

Bulletin
de la
Société
archéologique
du
Finistère

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU FINISTÈRE

(reconnue d'utilité publique par décret du 20 mars 1889)

Hôtel de Ville, 29000 QUIMPER
C.C.P. 338-65 G RENNES

Présidents d'honneur

M. le Président du Conseil général du Finistère
M. le Préfet du Finistère, commissaire de la République
Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon

Composition du bureau (1985)

<i>Président honoraire:</i>	M. le médecin général Charles Laurent
<i>Vice-président honoraire:</i>	M. Yves Tanneau
<i>Président:</i>	M. Tanguy Daniel
<i>Vice-présidents:</i>	M. l'abbé Yves-Pascal Castel M. Pierre Keraval Frère Guy Leclerc M. le chanoine Jean-Louis Le Floch M. Georges-Michel Thomas
<i>Secrétaire général:</i>	M. Joseph Philippe
<i>Secrétaires:</i>	M. Daniel Collet M. Jean-Luc Deuffic M. Grégoire Le Clech M. Louis-Pierre Le Maître M. le chanoine Pierre Loaec
<i>Trésorier:</i>	M. Jean-Louis Guillou
<i>Trésorier adjoint:</i>	M. Louis-Pierre Le Maître

Membres du conseil d'administration

MM. Auguste Dizerbo, Patrick Galliou, Jean Grall, Philippe Henwood, Philippe de Kermadec, Alexis Le Bihan, Jean-Paul Le Bihan, Guillaume Moigne, Guy Pernez, Auguste-Pierre Ségalen, Bernard Tanguy.

SOMMAIRE

Pages

ARCHÉOLOGIE: DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

P.-R. GIOT. — Chronique de préhistoire et de protohistoire finistériennes pour 1985	9
Y. LECERF. — L'allée couverte de Kernic à Plouescat (Finistère).	17
Patrick GALLIOU, Jean-Paul LE BIHAN, Michel CLÉMENT. — Chronique d'archéologie antique et médiévale (année 1985)..	35
Marie-Yvane DAIRE. — Céramiques armoricaines de la fin de l'âge du fer: essai comparatif sur quelques ensembles finistériens ..	77

EN FINISTÈRE, DU XVII^e AU XX^e SIÈCLE

Yves-Pascal CASTEL. — Roland Doré, sculpteur du roi en Bretagne et architecte (première moitié du XVII ^e siècle)	97
Georges-Michel THOMAS. — Sur le mouvement carliste dans le Finistère (1831-1833)	157
Jean-Louis LE FLOC'H. — Controverses sur la langue bretonne dans le clergé finistérien au XIX ^e siècle	165
René-Paul DESSE. — La naissance d'un réseau urbain hiérarchisé dans le Nord-Ouest finistérien (XIX ^e -début du XX ^e siècle) ...	179

DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Chantal GUILLOU, Tanguy DANIEL. — Bibliographie annuelle de l'histoire du Finistère (année 1984)	207
F. BROUDIC. — Bibliographie des publications consacrées à la langue et à la littérature bretonnes (année 1984)	253

LA VIE DE LA SOCIÉTÉ

Procès-verbaux des séances et excursions:

Assemblée générale et séance du 26 janvier 1985	291
Séance du 23 février 1985	293
Séance du 30 mars 1985	294
Séance et excursion du 21 avril 1985. Brest et Landévennec .	297
Excursion du 19 mai 1985. Trégunc et Névez	298
Excursion du 23 juin 1985. Région de Daoulas-Le Faou	299
Excursion du 8 août 1985. Kerfeunteun-Ergué-Gabéric	300
Séance et excursion du 22 septembre 1985. Poullaouen	302
Séance du 26 octobre 1985	305
Annexe au procès-verbal: Ernest Olier (1913-1985)	306
Séance du 30 novembre 1985	308
Séance du 24 décembre 1985	311
Table des illustrations	313

archéologie: de la préhistoire au moyen âge

P.-R. GIOT

Chronique de préhistoire et de protohistoire finistériennes pour 1985

Sans entourer l'an de grâce + 2000 de quoi que ce soit des frayeurs inspirées par l'an mil, lustre après lustre nous approchons de ce butoir que nous avons jadis signalé avec d'autres, et où l'on pourra estimer que 99 % de notre patrimoine archéologique aura été érodé, effacé ou dégradé. Alors, un peu comme les gens qui se réveillent en retard, certains organismes déploient subitement une agitation protectrice, culpabilisante et répressive qui peut faire sourire ceux qui ont connu leur grande inefficacité d'il y a cinquante ans, ou leur indifférence hypocrite. De toute manière, excès de zèle intempestifs ou pas, le résultat global sera le même.

Pour beaucoup de questions scientifiques, connaître les monuments ou les sites qui subsistent, ce n'est pas suffisant. Ce qui aurait été important, c'était de connaître la localisation de tous ceux qui ont disparu. Prenons l'exemple des chambres funéraires mégalithiques en Bretagne (toutes variétés confondues): il y en a eu environ 600 à 700 dont la localisation est à peu près assurée; en tenant compte de celles sur lesquelles on a des indications imprécises, on arriverait à un total de 800 à 1000 monuments connus ou soupçonnés. Là-dessus, il y en a bien moins de 10 % avec un mobilier funéraire suffisamment important et représentatif pour avoir un sens, et moins d'un autre 10 % avec des bribes de mobilier qui n'ont qu'une valeur indicative. Combien y avait-il de ces monuments? Le double, cinq fois plus, dix fois plus, et dans quelle répartition, nous n'avons guère de moyens de l'assurer.

Par contre, il est des sujets pour lesquels un état ancien est plus aisé à définir.

Les dunes de la baie d'Audierne et leurs abords

Fossilisant des vieux sols riches en témoignages et en vestiges antérieurs, recouvrant des monuments, les systèmes successifs de dunes de la baie d'Au-

dierne ont été depuis longtemps reconnus comme de grand intérêt. Les dunes les plus récentes, pour l'essentiel médiévales malgré quelques remaniements ultérieurs, avaient encore, il y a quelques siècles, des formes caractéristiques de morphologie dunaire dont il a subsisté jusqu'à récemment quelques reliques. Dans l'ensemble, ces formes ont été nivelées et dégradées successivement par l'installation de domaniers qui ont mis en culture ces espaces jusque-là fort déserts, puis, dans la deuxième moitié du siècle dernier, par l'exploitation de ces sables à forte teneur en calcaire coquillier comme amendement pour les terres granitiques de l'intérieur, par l'utilisation comme matériaux de construction tant des sables eux-mêmes que du cordon littoral de galets le protégeant, notamment pendant la dernière guerre, et, depuis quelques décennies, par une érosion « touristique » au moins aussi catastrophique que les effets de l'érosion marine naturelle.

Il y a deux documents très intéressants à consulter pour avoir une idée de la morphologie dunaire vers la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e. D'abord la carte des ingénieurs géographes, levée en Bretagne entre 1771 et 1785 sur quelques kilomètres de profondeur autour des côtes, au 1/14400, et qui est une merveille de précision, résultant sans doute de travail très soigné à la planchette. Une série entoilée se trouve au Service historique de l'Armée de Terre, et une série sur calque provenant du Service hydrographique de la Marine est déposée aux Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale. Dans son ouvrage récent sur Penmarc'h (1), M. R. Monfort a eu la bonne idée de reproduire, en noir et blanc et réduite à l'échelle du 1/25000, la partie allant de la Torche au Guilvinec. Mais il a eu l'amabilité de me faire faire un tirage en couleurs à l'échelle originelle de toute la feuille qui va de Pouldreuzic à Léchiagat et aux Etocs. Ce document est une merveille. D'autre part, il y a un plan de l'anse de la Torche levé en 1818 par C.-F. Beauteemps-Beaupré (*Pilote français*, n° 122), qui est également au 1/14400 (2), qui a été édité parce qu'à cette époque seul l'échouage de Portz-carn(e) semblait un refuge possible pour un navire affalé dans la baie d'Audierne. Disons tout de suite qu'il y a de grosses différences de détail entre les deux cartes, tant topographiques de détail que pour ce qui est des structures agraires, des maisons, du modelé, des chemins, différences dépassant ce qu'on peut imaginer entre vers 1780 et 1818 et qui posent un réel problème. Notre préférence va nettement en faveur du travail des ingénieurs géographes.

En tout cas, les deux documents permettent, par exemple, de se rendre compte qu'à leur époque subsistaient des traces du retranchement faisant de la presqu'île de la Torche un promontoire barré. Le plan en courbes de niveau dressé le 19 juin 1865 au 1/1000 par la Direction du Génie n'en a figuré aucune trace. Cependant, étant donné la répartition des restes d'habitats de l'âge du bronze final, à l'intérieur, et des sépultures de l'âge du fer, à l'extérieur, quand on connaissait parfaitement les lieux tels qu'ils étaient avant-guerre, on en soupçon-

(1) R. MONFORT, *Penmarc'h à travers ses historiens*. Penmarc'h, 1985, 352 p.

(2) La revue *Cap-Caval* a eu l'heureuse idée d'en offrir un retraité à ses abonnés.

naît quelque chose, qui aura été presque complètement oblitéré par les travaux de la grande casemate. Sur la carte des ingénieurs géographes, on distingue très bien une rupture de pente transversale allant d'un côté à l'autre de l'isthme, tandis que Beautemps-Beaupré a carrément figuré l'ouvrage par un double trait parallèle, avec une porte au milieu. Il me semble qu'au moins le côté nord de cette porte était paré de grosses dalles verticales et qu'il en sort une, peut-être déplacée, sur le flanc nord de l'accès à la grande casemate. Le premier emplacement de l'abri de pêcheur, bâti par un nommé J.-L. Le Rhun, se situait au pied de l'escarpement et, lors de sa construction, il y aurait été découvert plusieurs inhumations de l'âge du fer, indiquant que celles-ci se trouvaient dans le fossé plus ou moins comblé (celles qui ont été retrouvées depuis avaient vu leur fosse creusée à la surface du dépôt de débris de cuisine, ce qui était également le cas de celles découvertes au siècle dernier par P. du Chatellier et par M. Imbert). Bref, nous avons la pleine confirmation, par ces sources successives et complémentaires, que la presqu'île de la Torche de l'âge du bronze final constituait un bel éperon barré. Soit dit en passant, comme il s'agit d'un lieu important dont l'aspect a beaucoup évolué en un siècle, nous disposons de beaucoup d'autres éléments de description successifs, parfois un peu contradictoires et difficiles à enchaîner, pour en permettre une reconstitution impossible à faire à partir des seuls éléments actuels.

Notons que Sir R. E. Mortimer Wheeler, ayant visité le site le 14 août 1938, a inscrit dans ses notes : « An admirable position for a promontory fort, facing W, 250-300 yds long by 200 yds wide. At the junction with the mainland the sea has encroached considerably and although there are possible positions for ramparts, there is nothing at all definite ». (Notes manuscrites inédites).

La partie orientale de l'isthme de la Torche a vu la dune ancienne ravinée et recoupée à plusieurs reprises par des formations de tempête. Une formation à petits gravillons, qui semble s'être également répandue sur la presqu'île de la Torche, a donné, grâce aux débris de coquilles incluses, une date radiocarbone : GIF 891 : 1100 ± 90 B.P., ce qui correspond à l'intervalle de temps 655 à 1150 A.D., selon les normes de calibration actuelles. Un amas de coquilles formant poche sur le versant vers la baie d'Audierne a donné une date : GIF 238 : 580 ± 120 B.P., ce qui correspond à 1255 à 1435 A.D. Le secteur a donc été souvent agité (3).

La toponymie de la carte des ingénieurs géographes est intéressante, peut-être pas aussi fournie qu'on aimerait (par exemple, en Plomeur, la ferme de « Kerdraffic » est figurée et ainsi orthographiée, mais si la ferme de Saint-Urnel/Saint-Saturnin semble figurée par son unique plus ancien bâtiment, il n'y a pas de nom, ce qui nous déçoit !). On peut glaner des roches mégalithiques

(3) P.-R. GIOT, *Chronique des datations radiocarbone armoricaines*, dans *Annales de Bretagne*, t. 73, 1966, p. 127-128. — A. GUILCHER et P.-R. GIOT, *Livret-guide de l'excursion Bretagne-Anjou*, VIII^e Congrès INQUA, 1969, p. 9-10. — J.-C. BODÉRÉ, *Observations sur la côte de la baie d'Audierne entre Penhors et Porz-Carn*, dans *Cahiers océanographiques*, t. 23, 1971, p. 527.

dépassant du sable. C'est, en Tréguennec, le cas de la « Roche de Menebrige », au nord-est de la chapelle Saint-Viau, et qui correspond peut-être à une sépulture mégalithique fouillée par P. du Chatellier, mais mal dénommée dans son répertoire, et ailleurs désignée tantôt comme dans la palue de Kersugal, tantôt dans Goarem-Gouleiec. En Plomeur (actuel bien entendu), au sud de « la vue navelle » (Lanvénaël), « Roche » désigne évidemment ce qui, du beau menhir, dépassait alors du sable; de même, au nord-est de « Kerdremene » (Rozantrémen), « Roche » concerne également la tête du menhir dit « Men-gris ». En Penmarc'h, « Roche » désigne le menhir de Kerscaven. En Treffriagat, dans l'étang de Léhan, le menhir est dessiné sous une forme figurative.

Les tumulus des sépultures mégalithiques étaient encore intacts, de sorte que c'est sous la forme d'une butte que l'on reconnaît l'emplacement des futurs monuments de Kerugou, de la Torche, de Runaour (« Koguel renaud ») en Plomeur, de Rosmeur (« Remeur ») et de Poulguen en Penmarc'h, et autres. Cela nous entraînerait trop loin que de commenter bien d'autres indications archéologiquement ou géomorphologiquement intéressantes, quoiqu'il n'y ait pas là, loin s'en faut, de réponse à tous nos problèmes.

Revenons à la pointe de Porz-Carn (des cartes modernes) et à ses environs. Pour les ingénieurs géographes, c'est la « pointe de Pescarne »; pour Beautemps-Beaupré la « pointe de Portz-Carne ». Nous avons toujours été intrigués, depuis si longtemps que nous fréquentons ces lieux, par des structures situées au bas du platier rocheux à son Est: les pierres ont été retirées de trois ou quatre zones subrectangulaires sableuses; au centre de chaque petit côté de l'entourage plus ou moins éboulé de pierres se détache une dalle verticale plus grande que les autres, la tête étant aménagée pour y serrer un cordage. Il ne peut s'agir de structure de pêche, c'est trop haut par rapport au niveau moyen, mais il s'agissait certainement là d'emplacement d'échouage de barques de pêche, la proue et la poupe étroitement maintenues par les cordes (actuellement, on tend à ancrer les bateaux par les deux extrémités pour les empêcher de divaguer et de toser les uns contre les autres). Nous n'avons pas eu l'occasion de remarquer ailleurs sur les côtes bretonnes une telle disposition de posée captive.

Le plateau de Pors-Carn était ceinturé au nord et à l'est par un talus bordé de grosses pierres posées de chant. P. du Chatellier en dit, dès 1889: « Le plateau du Rosmeur est défendu par une enceinte en mégalithes posés de chant en terre, appuyés d'un revêtement en terre... Cet établissement remonte certainement à l'époque néolithique ». Un plan sommaire en avait été publié par A. de Caumont antérieurement, lorsqu'il l'avait visité avec A. du Chatellier (4). Les premiers chercheurs du Groupe finistérien d'études préhistoriques s'en étaient tenus à cette notion de fortification néolithique. Il est certain que les terres du talus renferment des éclats de silex et quelques pièces néolithiques. Cependant, après avoir longtemps hésité sur sa nature et sa date, elle nous paraît beaucoup plus récente. La partie la plus orientale de ce talus, paré de dalles au lieu de poser sur le

(4) A. DE CAUMONT, *Abécédaire ou Rudiment d'archéologie*, I, 2^e éd., Caen, 1870, p. XL.

rocher tout juste recouvert de vieux sol, se superpose à un lambeau de dune en bordure de l'anse de Pors-Carn. Juste à l'est et sous la chaussée de la route (rue des Flots actuelle), en face de la villa qui appartenait récemment encore au docteur M. Lebel, ont été découvertes des inhumations. Les premières ont été sorties en 1935 par J.-L. Courrot, le premier gardien du Musée préhistorique, lors de l'établissement de cette chaussée. Sir R.E.M. Wheeler, en visitant le musée et après s'être entretenu avec G.-A.-L. Boisselier, alors conservateur, leva un plan de la fortification supposée néolithique, et, avant sa description dans ses notes manuscrites, écrivit : « Information from the Curator, M. Boisselier, of the Penmarc'h museum, that he has found skeletons just inside the rampart, and in one grave four skulls only, he claims it as *Neolithic* ».

En fait, il avait été découvert en 1935 deux tombes, entourées de pierres. Dans l'une, il y avait en effet quatre crânes, aux coins, dont trois furent conservés, l'un réduit à une boîte fortement mésocrâne, l'autre une tête osseuse mésocrâne, la dernière fort écrasée. L'autre sépulture était vide, à part quelques débris d'os divers du squelette. Le crâne d'une autre sépulture avait été repéré. Intrigué par ces découvertes, j'y fis moi-même une petite fouille le 29 octobre 1946, dans l'espace resté disponible entre le talus et la chaussée. A un mètre de profondeur, sous un sable humifié, dans un sable plus noir encore reposant sur le vieux sol, où se trouvaient quelques galets, des éclats et nucléus de silex, et quelques tessons de poterie remaniés, reposait le squelette d'une jeune femme, face contre terre, tête vers l'ouest, sur le ventre, en position accroupie, comme si elle avait été ligotée (son encombrement maximum ainsi était de 0,80 m). La tête était à deux mètres des blocs du parement interne du talus paré. Le crâne était brachyocrâne. La date possible pour de telles sépultures atypiques, à première vue, pouvait se situer entre le Néolithique et le Moyen Age. Aussi me suis-je récemment résolu à faire faire une datation sur quelques-uns de ces ossements, et j'en remercie Mme G. Delibrias, du Centre des faibles radioactivités : GIF 6960 : 1220 ± 60 B.P., ce qui correspond à la fourchette 630 à 900 A.D. Nous voilà fixés : entre les temps mérovingiens et le début des temps carolingiens. C'est une date qui correspond à une partie du cimetière de Saint-Urnel, par exemple. Le caractère étrange peut être dû à ce qu'il s'agit de tombes littorales, dans lesquelles on a pu mettre des noyés, par exemple, ou des étrangers à la paroisse. Par la même occasion, cela nous donne une indication d'âge pour la dune et surtout pour le talus, qui semble être postérieur.

Nous avons déjà signalé (5) qu'à la pointe de Pors-Carn (dite Penn-ar-Pont), il y avait un site à silex, avec des pièces microlithiques. La dégradation par l'érosion marine continuant, il a été possible non seulement de recueillir davantage de pièces, mais de préciser la stratigraphie. A la base, sur de l'arène granitique gélifluée, il y a un niveau de galets utilisés, de nucléi et d'éclats de silex, et de quelques microlithes géométriques et lamelles. Mais une partie de ce matériel se trouve remaniée plus haut, dans un niveau colluvionné sinon de remblai, mélangée alors à des restes de vertèbres et de mâchoires de poissons, et

(5) *Chronique...*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XCIV, 1968, p. 15.

de temps en temps à des tessons de poterie médiévale. Il ne faut donc pas faire dans ce cas d'association entre les poissons et les microlithes. Nous avons plutôt affaire à des restes liés à une de ces sécheries de juliennes et de congres qui firent plus ou moins la fortune de cette côte à un moment.

La rive la plus méridionale de l'anse de la Torche (« Ance Toul-ar-Guin », pour les ingénieurs géographes) se trouve partir de Pors-Carn. Là, sous la dune, on discerne au niveau du trait de côte, et sur 200 à 300 mètres, un cordon littoral, surtout de galets granitiques autochtones, qui se superpose à un vieux sol qui a livré des silex, des haches polies, des tessons de poteries protohistoriques et gallo-romaines (et notamment un pied d'amphore Dressel I), des monnaies romaines (en particulier sous les tamaris d'une parcelle explorée par J.-L. Courrot et aujourd'hui appartenant à la colonie de vacances de la ville de Courbevoie), avec, à la surface, des tracés de culture en billons.

On a beaucoup parlé du recul de cette côte, en particulier depuis la dernière guerre, quand on a vu s'effondrer les parties très élevées de la grande dune au centre de l'anse, et reculer les abords de l'estuaire du ruisseau de Valordy. Mes souvenirs sont, en effet, d'un recul très impressionnant. Mais si, sur ces documents de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, on fait des mesures précises et qu'on les compare à la carte actuelle, on se rend compte que le recul est minime (le rapport de la corde à la flèche était de 2,05 m vers 1780, de 1,88 m en 1818, pour être actuellement de 1,75 m, la corde étant prise entre l'extrémité de la pointe de Pors-Carn et le sommet du tumulus de la Torche, points qui n'ont pas changé sensiblement); mais il a pu y avoir succession de phases de recul et de rechargement. Par ailleurs, les roches sur l'estran, au niveau des plus basses mers (*Ar Veinn Zu* selon la topographie nautique [6]), nommées *Karec Manuel Guilou* sur la carte des ingénieurs géographes, ont été l'objet d'une sorte de légende selon laquelle des vieilles femmes des environs auraient raconté que leur arrière-grand-mère y envoyait des vaches paître. Or, en 1780, ce sont bien des rochers identiques aux actuels. L'arrière-... -arrière-grand-mère gauloise, peut-être, les fréquentait.

A commenter ces intéressants documents, qui pourraient nous entraîner encore plus loin, nous avons débordé en-deçà des limites de la protohistoire et de l'archéologie. Toutes les côtes de Bretagne seraient à examiner en confrontation avec les cartes des ingénieurs géographes.

Un habitat de promontoire protohistorique

Dans les régions méridionales de la Cornouaille, la pointe de la Torche est un bon exemple de promontoire de falaise basse barré et occupé pendant la protohistoire, comme l'était en Léon l'île Guennoc, par exemple, et cela par

(6) A. LE BERRE, *Toponymie nautique de la côte sud du Finistère. De Beg-Meil à Audierne*, dans *Annales hydrographiques*, extrait 1391 B, 1961, p. 68.

opposition aux caps barrés de falaises élevées, comme ceux du Cap-Sizun, de Crozon et de Kermorvan, pour citer globalement quelques-uns des plus marquants. Mais, sur les côtes basses, il en est bien d'autres moins évidents, parce qu'ils peuvent avoir été ennoyés par les dunes, comme sur la baie d'Audierne celui de Parc-ar-Hastel en Tréguennec (avant sa destruction par les carrières), ou moins sensibles comme ceux de Tronoan et de Saint-Urnel. Il est un site, découvert en 1979 par notre collègue P. Berrou, et dont jusqu'ici nous avons soigneusement omis de parler, pour le soustraire aux déprédations des curieux, quoique certaines aient été identifiées. Et, en effet, nous nous voyons contraints de mentionner ce site, puisque, dans la chronique d'archéologie antique et médiévale pour 1984, il en a été question (7).

Le rocher du Goudoul termine une pointe au sud-ouest de Lesconil en Plobannalec, par devant un amer et un ancien sémaphore. La masse rocheuse, s'élevant de quelques mètres au-dessus du niveau d'ensemble de la plate-forme, fait environ 25 à 30 mètres de long, l'élément principal formant une sorte de tour-refuge : dans le Trégor (à Ploumanac'h et à Plougrescant en particulier) ces situations ont été fréquemment utilisées pendant la protohistoire, et l'érosion des restes de sol ancien ayant été moins forte, on trouve souvent, au sommet, des traces d'occupation, des foyers par exemple. Ici, le pédoncule rattachant ces rochers est encore recouvert d'un lambeau de dune se rattachant à la dune principale (ou Grande Palue). Autour d'une masse rocheuse irrégulière, de quelques mètres de diamètre, détachée en avant du rocher principal, est accrochée de part et d'autre une masse sableuse plus importante. L'érosion naturelle, accentuée par une érosion humaine excessive depuis quelques années, a arraché la protection végétale naturelle et exposé sous le sable blanc un sable noir, un peu durci ou consolidé par une certaine teneur en cendres et oxydes humiques. Ce n'est pas un paléosol à proprement parler, c'est un milieu trop sec pour que les pollens s'y soient conservés, comme D. Marguerie a bien voulu le vérifier, le feu ayant sans doute accentué ces mauvaises conditions de conservation. Le jeu des facteurs d'érosion en arrache des tessons de poteries très fragmentées, des éclats et déchets de taille du silex, des perles en bronze, des fragments de bracelets ou de tiges, de petits anneaux en fil, un fragment de rasoir en bronze, une perle en ambre (sans compter celle signalée par ailleurs). Le métal est fort corrodé et chloruré évidemment. La céramique est à dégraisant grossier, reflétant l'environnement granitique local (quartz, feldspath, mica abondant), mais, parmi les grains de quartz, il y en a qui sont usés. Le plus remarquable est qu'un certain nombre de tessons de cette poterie présentent des spicules d'éponges siliceuses ; dans ce cas, leur texture est un peu feuilletée, avec une âme foncée bien marquée, ressemblant fort à une vase littorale d'un herbu, par exemple. Il se trouve que les poteries à spicules sont un sujet d'étude fort intéressant (8), et ont une significa-

(7) J.-P. LE BIHAN, *Plobannalec, Lesconil*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXIII, 1984, p. 72.

(8) P.-R. GIOT et G. QUERRÉ, *Les poteries armoricaines à spicules*, dans *Les Dossiers du Centre régional archéologique d'Alet*, n° 14, 1986, à paraître.

tion écologique lorsque leur matériau est une formation récente, car les argiles à spicules sont nécessairement marines (mais intertidales ou plus profondes selon les groupes de spongiaires attestés), ou une signification stratigraphique lorsqu'il s'agit d'argiles pliocènes ou pléistocènes. De plus, nous rencontrons, tout autour du littoral de la Bretagne, des sites protohistoriques avec des poteries à spicules à deux moments précis, l'un à la fin de l'âge du bronze moyen et à l'âge du bronze final, et l'autre quelques centaines d'années plus tard, à la fin du second âge du fer. Le site du Goudoul appartient donc à la première série, qui correspond à une période où le niveau atteint par la mer était plus élevé qu'ensuite où se produisit une régression.

Y. LECERF *

L'allée couverte de Kernic à Plouescat (Finistère)

De par leur position géographique, certains monuments se trouvent plus en danger que d'autres.

L'allée couverte de Kernic, située aujourd'hui sur la plage du même nom, a subi bien des « outrages ». Débitée en partie pour l'aménagement d'une cale de goémoniers, fouillée par places clandestinement, réutilisée pour l'amarrage des bateaux hivernés dans la crique, elle a, malgré tout, su résister au temps et aux déprédations. Sa position sur la plage en fait un indicateur précis de la remontée du niveau marin.

Toutes ces mauvaises conditions de survie, auxquelles il faut ajouter l'immersion biquotidienne, nous laissaient peu d'espoir de découvertes archéologiques d'importance. Notre intervention, au départ plus orientée vers l'étude des structures de cet ensemble, démentit notre première impression. C'est un mobilier abondant, varié et d'un intérêt archéologique certain qui fut recueilli durant les deux campagnes de fouille.

HISTORIQUE

En 1907, P. du Chatellier signale, dans son ouvrage sur les *Époques préhistoriques et gauloises dans le Finistère*, la présence d'une construction mégalithique en ce lieu. Est-ce l'ensablement ou l'absence de tables ? Mais l'auteur n'avait pas bien saisi l'organisation de cet ensemble, puisqu'il y voit trois rangées de pierres dressées formant comme deux allées couvertes parallèles. Chaque galerie, dont les tables ont disparu, est fermée à ses deux extrémités par des mégalithes plantés en travers. Pour notre part, nous n'y avons pas vu ce qui, en 1907, était décrit comme les restes de trois chambres.

Vers 1920, le commandant Morel présente un plan coté. Il diffère légèrement de celui proposé par du Chatellier. De nombreux blocs n'apparaissent pas dans la partie sud du monument, alors que le secteur de la cellule nord est assez complet. Les piliers supports étêtés sont inexistants. Faut-il y voir un ensablement plus important que de nos jours ou bien une volonté de ne figurer que les blocs intacts ?

(*) Direction des Antiquités de Bretagne.

En juin 1957, M. P.-R. Giot, alors directeur des Antiquités préhistoriques de Bretagne, obtenait le classement du monument. Au cours de ses fréquentes visites, il put, comme beaucoup, récolter de nombreux indices archéologiques autour et dans l'allée couverte.

Lorsqu'en 1965, M. J. L'Helgouach présenta son travail sur les sépultures mégalithiques en Armorique, le plan qu'il établit pour cela ne devait pas différer beaucoup de ce que nous avons découvert à notre arrivée. Seule l'une des dalles encadrant l'entrée s'était couchée entre-temps.

Notre surveillance constante du lieu n'épuisait pas la récolte d'outillage et de déchets préhistoriques. Des ramassages sauvages de matériel libéré par l'érosion du sol se multipliaient ces dernières années. De plus, un nouveau danger s'annonçait avec la présence de vieux bateaux que l'on laissait se démembrer aux abords immédiats. C'est pourquoi, M. Le Roux, directeur des Antiquités préhistoriques de Bretagne, nous confiait la fouille de sauvetage de cet ensemble funéraire.

DESCRIPTION DU SITE

Le lieu-dit Kernic se trouve à trois kilomètres à vol d'oiseau à l'ouest du bourg de Plouescat. C'est une anse très abritée. Fermée par les dunes de Keremma et de Porz-Meur, elle est orientée vers les terres. Le cordon dunaire qui protège le lieu des vents du large est fixé par des chaos granitiques dont les pointements émergent çà et là.

L'allée couverte se situe sur la plage nord du Kernic. Bordant un petit ruisseau, elle se trouve en partie immergée à chaque marée haute. Ses coordonnées Lambert (Zone 1) sont: $X=117,86$; $Y=1127,22$ sur la carte I.G.N. au 1/25000 de Saint-Pol-de-Léon.

Selon les vents et les marées, on peut apercevoir, à la suite du démaigrissement de la plage, le vieux sol archéologique où apparaissent tessons, silex et diverses pièces archéologiques.

Très endommagé par l'homme, le monument a perdu toutes ses dalles de couverture. Quelques piliers-supports ont également été débités. La partie est du péristalithe est couchée. Une cale, dont les restes sont encore en place sept à huit mètres à l'est de l'allée, a été aménagée très probablement avec des blocs empruntés au monument.

Actuellement, les restes de la construction nous montrent encore des structures bien évidentes dont l'axe longitudinal forme un angle de 30 degrés avec le nord magnétique. La sépulture est composée d'une chambre funéraire de 9,50 m de longueur. Quinze piliers sont encore en place. Un manque dans la paroi ouest et cinq autres ont été entamés, deux dans la paroi ouest, trois dans son opposée. A l'intérieur, aucun bloc ni indice quelconque ne divisent la chambre dont l'entrée est à demi obstruée par une dalle plantée sur chant et placée perpendiculairement à l'axe longitudinal. Derrière la pierre de chevet, un cabinet aménagé de sept piliers mesure 2,80 m de longueur. De forme trapézoïdale, il est à demi



fermé lui aussi par une dalle plantée dans les mêmes conditions que celle d'entrée de la chambre. L'axe longitudinal de cet appendice est légèrement plus infléchi vers l'est et son angle par rapport au nord magnétique est mesuré à 40 grades.

Dans cette partie du monument, quatre piliers supports ont été débités dans leur partie supérieure. Seuls, le bloc de fermeture et les deux plus petits supports de la paroi est ont été épargnés.

L'ensemble, pris dans un cairn dont nous avons pu retrouver les ultimes restes lors du décapage extérieur ouest aux abords de la *cella*, est limitée par une couronne de gros blocs plantés sur chant. Cette disposition des blocs se trouve doublée par une seconde couronne interne encadrant la *cella*. Là encore cet aménagement a eu beaucoup à souffrir de l'intervention humaine.

Au pied de la dune et à six mètres au nord du cabinet, une ligne de grosses pierres apparaît dans le vieux sol. Sont-elles des éléments des structures externes du monument? La fouille devrait en outre pouvoir répondre à cette interrogation.

LA FOUILLE

La description et le plan donnés par P. du Chatellier, bien que sommaires, même si l'interprétation nous paraît un peu surprenante, ne semblaient pas trop différer du plan proposé par J. L'Helgouach dans son ouvrage sur les mégalithes armoricains. La fouille de ce monument, si elle avait pour but essentiel de consolider et sauver ce qui pouvait l'être encore, devait aussi nous permettre une meilleure compréhension et d'établir l'articulation de toutes ces structures entre elles.

Le travail a donc commencé par un décapage de la couche de sable sur l'ensemble de la zone sensible. Ayant ensuite délimité à l'aide d'un matériel topographique adapté des bandes de fouilles perpendiculaires à l'axe longitudinal du monument, nous pouvions entreprendre le grattage de ce vaste complexe. Afin de ne pas être gêné par l'amplitude relativement faible des marées, au moment de nos interventions, nous avons commencé par les secteurs placés les plus hauts sur la plage.

Conduisant simultanément la fouille à l'intérieur et à l'extérieur du monument, nous étions très vite en mesure de constater combien la sépulture avait souffert du temps et des emprunts.

Afin de faciliter le positionnement du mobilier et la description de l'ensemble, nous avons adopté une nomenclature semblable à celle utilisée par J. L'Helgouach. Les piliers supports de la paroi ouest sont désignés par la lettre W et numérotés de 1 à 8 dans la chambre. Pour la paroi opposée, ils portent la lettre E et son numérotés de 1 à 7. La *cella* garde le même principe de désignation, mais la numérotation est remplacée par une lettre minuscule.

Dans la chambre, le remplissage supérieur est composé d'une accumulation d'argile limoneuse d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur. Par endroit très

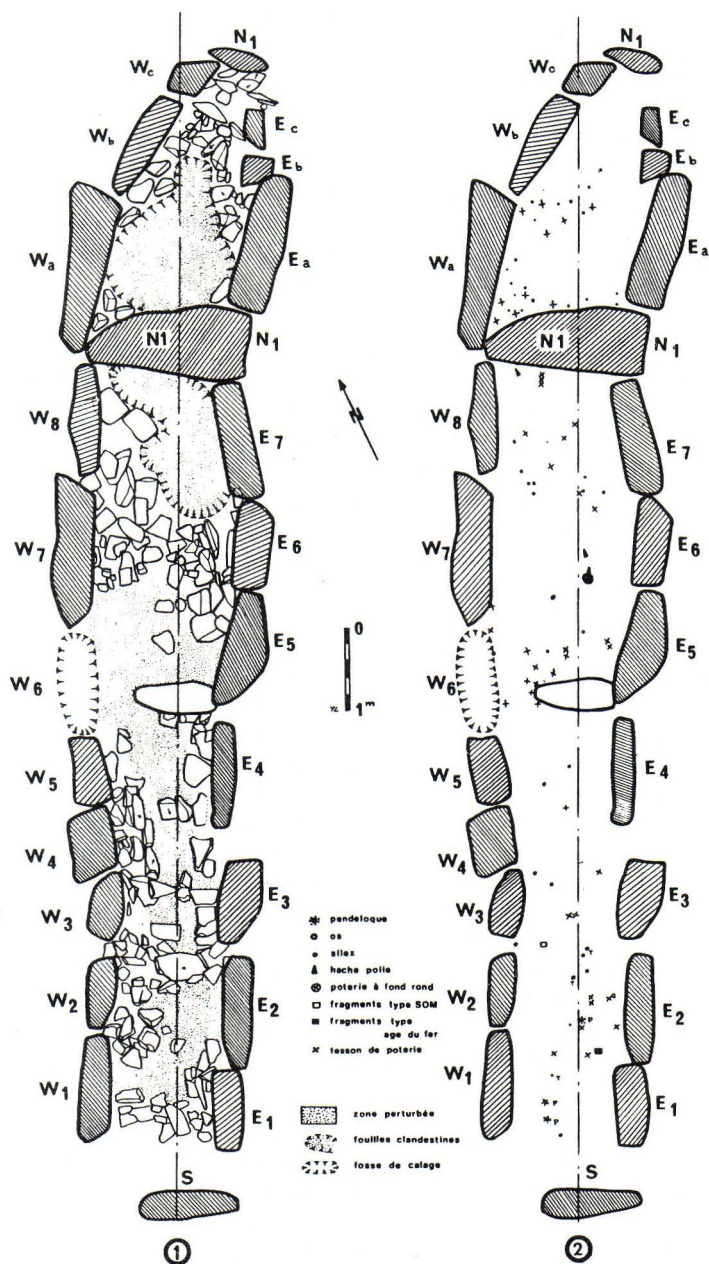


Fig. 2. — Plouescat, Kernic, l'allée couverte.

Plan n° 1. Intérieur: éléments du dallage en place et zones perturbées.
 Plan n° 2. Répartition du mobilier.

perturbée, cette couche livre quelques silex et tessons. Sous cette chape, qui aurait dû jouer un rôle protecteur, apparaissent les éléments d'un dallage grossier constitué de blocs de diverses natures, quartz et granite. Au niveau de cet aménagement et inclus parmi les pierres, de nombreux objets étaient recueillis. En certains endroits, l'absence de blocs à ce niveau archéologique vient prouver combien les interventions clandestines ont été nombreuses. Un nettoyage général de l'intérieur nous donne une bonne idée de ce qu'avait pu être l'aménagement interne de la sépulture : il permet en outre de constater le pendage accidentel des piliers W1, W2, W3, W4, W5 et E2, résultat probable de l'enlèvement des dalles de couverture.

Le pilier W6 a complètement disparu. Sa fosse de calage seule confirme l'emplacement d'un seul bloc à cet endroit. La souche du support E4 est découverte, les premiers centimètres de sable enlevés. De part et d'autre de la dalle de chevet, deux grandes fosses de forme irrégulière, aux contours nettement délimités, sont visibles. Toutes deux, profondes de 75 à 80 cm, atteignent la roche en place. La *cella* est largement perturbée par l'une d'elle alors que dans la chambre la « fouille » bute contre les dalles N1 et E7. Dans ces deux secteurs, quelques éléments du dallage furent épargnés. Le mobilier récupéré à ces endroits se trouve à tous les niveaux de la stratigraphie perturbée.

Deux sondages sont entrepris, l'un sur toute la largeur de la chambre, entre les piliers W8 et E7, l'autre dans les mêmes conditions à l'intérieur de la *cella*, entre les dalles Wa et Ea. Tous deux nous permettent de mesurer la profondeur d'enchâssement des supports et leurs structures de calage. Les cinq piliers dégagés sont plantés dans les fosses descendues jusqu'à la roche sous-jacente, à 75 cm en moyenne. Le calage est amélioré par quelques blocs et plaquettes fichés entre les bords de la fosse et le bloc lui-même. Du mobilier probablement infiltré entre les restes du dallage, échappé aux ramassages clandestins, apparaît au cours du nettoyage de ce secteur. La pierre placée transversalement au niveau des piliers E5 et W6 est apparue à la suite des démaigrissements de la plage comme un seuil dans l'espace funéraire. Or nous avons très vite constaté que, posée sur une fine couche de sable, elle semblait être le résultat des débitages récents, liés aux constructions voisines. Fouillant jusqu'au dallage en place le remplissage qu'elle couvrait, nous avons mis au jour deux restes de poteries différentes, dont l'une est un campaniforme décoré.

Dans la cella : la moitié sud, très perturbée, ne nous a pas permis d'étudier la stratigraphie du secteur. Les quelques indices archéologiques recueillis se trouvent pêle-mêle à tous les niveaux du remplissage de la fosse. La partie nord encore intacte a retenu toute notre attention. Nous y avons découvert les restes d'un dallage sommaire composé de gros galets et la fermeture d'entrée du cabinet. Placée sur l'arrière des piliers Ec, Wc elle est matérialisée par une petite plaque de granite posée sur chant. L'espace délimité entre les piliers Ec, Wc et N1 semble être un étroit vestibule d'entrée. Le mobilier découvert dans cette partie de la *cella* s'est résumé à un outil de silex et un éclat.

LE DÉGAGEMENT DES STRUCTURES EXTERNES

Pour faciliter la manipulation des plans et permettre une meilleure implantation des structures entre elles, nous avons baptisé nos bandes par des lettres allant de A à F. Chacune est subdivisée en deux secteurs nommés Ouest ou Est suivant qu'il se situe à droite ou à gauche de l'axe longitudinal en se trouvant face à l'entrée.

La bande A, où aucune structure ne dépasse du sol actuel dans la partie ouest, a en son secteur est une ligne de gros blocs. Elle apparaît complètement excentrée par rapport au monument. La fouille autour de cette limite dégage une accumulation de pierres de taille moyenne s'appuyant sur la face nord des blocs. Elle semble être un blocage. Cet appareillage constitué de quatre dalles a été construit six mètres au nord de l'extrémité de la *cella*. Deux de ces orthostats sont plantés alors que les deux autres sont couchés.

Décapant tout ce secteur, très vite il nous est possible d'y découvrir une bande de terre brune nettement marquée sur le sol loessique. Suivant cette empreinte, nous avons étendu le décapage superficiel sur une quarantaine de mètres de long. Pour bien encadrer cette empreinte, l'enlèvement de la couche sableuse est effectué sur une largeur de 1,50 m.

Ce travail a permis de reconnaître un premier fossé sur une longueur de 15,50 m orienté WNW/ESE. Son creusement n'est pas rectiligne; il bifurque légèrement en arc de cercle vers l'allée couverte pour s'interrompre brusquement. Sur l'arc extérieur de son virage, une suite, pour ne pas y voir un nouveau fossé, repart suivant la même orientation. Dans la première partie, la largeur moyenne qui atteint 60 cm se réduit à 40 cm dans le prolongement ouest. La profondeur moyenne de 20 cm diminue au contact du substratum granitique présent au niveau de la plage à l'extrémité est du creusement.

L'alignement des gros blocs, supposé jusqu'alors être des éléments nord du péristalithe, se trouve dans la portion ouest, en bordure de la douve; alors qu'à l'est de sa courbure, les trois monolithes sont posés ou inclus dans le remplissage.

L'extrémité est de ce premier aménagement est coupée par un second fossé. Sur le platier rocheux est, où se fait leur intersection, elle s'articule selon un angle de 80 grades. Orientée suivant un axe NE/SW, cette deuxième empreinte n'est bordée d'aucune pierre. Large de 50 cm, nous avons pu la suivre sur une longueur de cinq mètres. A cet emplacement, l'aménagement de la cale de goémonier vient l'interrompre. Sautant cette construction parasite, nos décapages minutieux n'ont pas permis de retrouver la suite du creusement. Les perturbations subies par l'allée couverte au moment de la construction de la cale citée, de même que le lessivage biquotidien par la mer à ce niveau, sont probablement responsables de la disparition du fossé.

Réduit à des suppositions, nous avons cependant constaté que l'orientation de la partie mise au jour, projetée vers le sud-ouest, venait couper les blocs couchés les plus au sud. Bien que ces pierres soient placées dans l'alignement de la file est des monolithes du péristalithe, il n'est pas certain qu'elles appartiennent

à celui-ci. En effet, tous les blocs de la ligne est du péristalithe ont été déchaussés et posés jointivement sur le sol dans un même alignement comme pour former les fondations d'un premier aménagement d'accostage. Les dalles arrivées en complément dépassent les piliers d'entrée de sept mètres vers le sud. Elles peuvent fort bien provenir de la couverture du monument. Venant confirmer cette hypothèse, nous avons remarqué l'absence totale des petites pierres de calage entourant les autres gros éléments de ce système externe de la sépulture.

Une dernière dalle située huit mètres au sud de l'entrée semble avoir été abandonnée là par les carriers débiteurs de monuments mégalithiques.

Il est à notre avis peu probable que ces blocs situés très bas par rapport à l'espace funéraire soient en place et nous donnent les limites maximum de l'étalement du cairn. La dissymétrie des deux lignes est et ouest du péristalithe semble venir étayer l'hypothèse de dalles rapportées à cet endroit.

La présence d'un bloc planté 70 cm à l'est des piliers E1 et E2 pourrait être l'ultime reste en place de la partie est du parement externe du monument. Cette disposition donne une plus grande symétrie à l'ensemble et vient compléter la démonstration d'un réaménagement possible de cette partie.

Le temps nous a manqué pour étendre notre recherche dans la partie ouest de la bande nord. Aussi ne nous est-il pas possible d'évaluer le plan du fossé en cette partie, ni même son éventuel changement d'orientation.

LE REMPLISSAGE DES FOSSÉS

Très homogène, il est constitué d'une terre brune assez grasse, dans laquelle on a pu recueillir quelques minuscules tessons de poterie et silex. Exception faite de la proximité du foyer, que nous décrirons plus loin, où les cendres avaient très largement glissé dans le fossé, très peu de charbons de bois apparaissent dans le matériau de comblement. Si dans le fossé NE/SW aucune pierre n'est présente, nous en avons retiré quelques-unes dans la partie centrale du premier décrit.

Deux éléments archéologiques en liaison directe avec le fossé nord viennent intéresser ce secteur. Le premier est un foyer particulièrement bien structuré constitué de blocs de quartz et granite ayant subi de fortes températures. Une accumulation importante de cendre et de charbons de bois apparaît très nettement délimitée dans le niveau archéologique. Situé au pied d'un monolithe planté appartenant probablement au système fouillé, il est découvert sous 45 cm de loess accumulé par le temps. Son niveau supérieur, étalé sur un diamètre moyen d'un mètre, est réduit à sa base à 75 cm. Limité par une disposition soignée d'un socle de granite et quartz, il est organisé sur une aire circulaire d'argile rubéfiée. L'épaisseur de la cendre, dix centimètres sur le foyer, prouve, sinon une longue utilisation, une grande quantité de bois brûlé. C'est probablement un nettoyage de l'aire de combustion qui a projeté une importante quantité de cendre dans le fossé passant quelques centimètres au nord.

Quatre mètres à l'est du foyer, sur le sommet du remplissage, les restes d'une grande poterie ont été mis au jour. Brisée sur place, il semble que l'on n'ait pas

cherché à faire disparaître par un nettoyage les débris. Leur concentration tend à prouver qu'elle fut brisée au sol par la chute d'un objet plutôt que par sa propre projection qui alors aurait entraîné un éparpillement de ses fragments.

Comment peut-on interpréter cet aménagement? La première hypothèse exclut un écoulement d'irrigation ou d'évacuation car si le fossé nord ne présente aucune pente de ruissellement, il ne semble pas non plus que le creusement soit resté ouvert. En effet, aucune trace d'écoulement n'apparaît dans le fond, pas de trace de lessivage, pas de dépôt argileux comme on le constate dans les fosses de canalisation. Rien d'autre qu'un remplissage homogène de terre brune. La présence des gros blocs, tantôt en bordure, tantôt dans la fosse, nous fait penser à un système de calage affaissé. Peut-être sommes-nous en présence de tranchées de réception du pied d'une palissade de bois dont le blocage extérieur, constitué de gros éléments granitiques, aurait basculé au moment de sa destruction.

Le plan reconnu de cette construction pourrait avoir entouré le monument funéraire, l'isolant ainsi dans un enclos.

Deuxième hypothèse: cet aménagement particulier, plus récent que l'allée couverte, réutilise des éléments de celle-ci pour la construction. La grande poterie, que l'on peut attribuer à l'âge du bronze, posée contre la palissade, peut confirmer une réutilisation du site, sans pour autant que l'on puisse affirmer si cette présence est d'ordre cultuel ou domestique.

Dans les deux cas, on peut se demander si cet aménagement particulier est nécessité par la volonté de délimiter un espace sacré autour du monument funéraire ou bien pour marquer la limite entre le territoire des vivants et celui des morts? Aucun indice ne nous permet de répondre à ces questions. Seule une datation au carbone 14 du foyer nous permettra d'établir sa relation avec le monument.

La bande C ouest est l'un des rares secteurs où l'on a retrouvé les restes du cairn. Celui-ci, sans doute protégé par la double couronne que forme le péristalithe et cette autre ligne de piliers plantés autour de la cellule nord, reste le seul témoignage de la présence du blocage de pierrailles.

Le secteur sud-ouest du monument appelé zone F ouest, se situe entre les piliers W1, W2, W3 et le péristalithe ouest. Il a été dégagé pour tenter de retrouver les fosses de calage des blocs externes qui, à cet emplacement, se trouvaient déplacés.

N'ayant pas pu mettre en évidence les fosses recherchées, nous avons cependant observé un aménagement de calage placé dans la ligne des orthostats de cette partie du péristalithe. Au cours de ce décapage, nous avons découvert des outils de silex, des éclats et de la poterie réduite à l'état de minuscules tessons.

LA RESTAURATION

Abandonner le monument dans l'état où nous l'avions trouvé en 1983 équivalait à accélérer sa destruction. Nous avons donc entrepris le redressement et le remplacement des blocs dont nous étions assurés de l'emplacement.

Ce travail, commencé à la fin de la campagne 1983, s'était attaché au redressement et à la stabilisation des piliers W1, W2, W3, W4, E1 et de l'entrée S. Un an après ce travail effectué avec soin, les piliers concernés n'avaient pas bougé. Ni les marées, ni les courants très forts à cet endroit n'avaient modifié la position que nous leur avons donnée l'année précédente.

Forts de cette expérience, nous avons donc entrepris le remplacement des blocs du péristalithe. C'est ainsi que toute la file est, du PE 2 au PE 13 fut replantée dans le même alignement. Le PE 1 était en place. Nous ne sommes pas intervenus sur les blocs plus au sud. Ceux-ci n'étant probablement que des éléments déplacés pour des raisons utilitaires au cours des siècles derniers, comme nous l'avons expliqué précédemment.

Près de l'entrée, le bloc PFW décrit et dessiné par M. L'Helgouach en 1965 comme étant planté, fut remplacé à son bon endroit.

Dans la partie nord de l'allée couverte, les dalles PW 13, PW 14, PW 15, PW 16 et PW 17 furent redressées sur place. Trois blocs de la couronne interne, les P 3, P 4 et P 5 inclinés vers l'extérieur, probablement pour faciliter le débitage et le transport des dalles de la *cella* au moment de leur destruction, furent remis en position verticale.

Une trop grande incertitude nous interdit d'opérer de la même façon sur le côté est de la *cella*. A cet emplacement, les trois petits blocs découverts pourraient être aussi bien des éléments du blocage du cairn que des restes de blocs débités et déplacés. Aussi nous parut-il plus sage de les laisser tels qu'ils furent découverts.

LE MOBILIER

Les pièces archéologiques découvertes aux divers endroits de notre intervention peuvent pour la plupart être contemporaines de l'allée couverte. Si certaines sont réduites à l'état de minuscules fragments, quelques-unes, intactes, sont typiques de la période de la fin du Néolithique. Dans la chambre, de nombreux tessons de poterie, éclats de silex et même quelques silex retouchés ont été découverts dans la couche supérieure que l'on a dû dégager avant d'atteindre le dallage. Ces vestiges n'étant plus en place, ils n'ont pas été portés sur le plan de répartition du mobilier. Nous nous sommes, pour ces pièces, contentés de noter leur lieu de provenance.

La répartition du mobilier recueilli peut s'établir de la façon suivante :

- Devant l'entrée, un tesson et un éclat de silex sont mis au jour;
- Dans l'entrée, un éclat de silex, quinze tessons divers, un portant un téton de préhension, voisinent avec les restes d'un vase écrasé et éparpillé. Nous en avons dénombré 23 fragments très érodés et ramollis par l'engorgement de l'eau de mer. Inutile alors d'essayer d'entreprendre la reconstitution de la poterie.

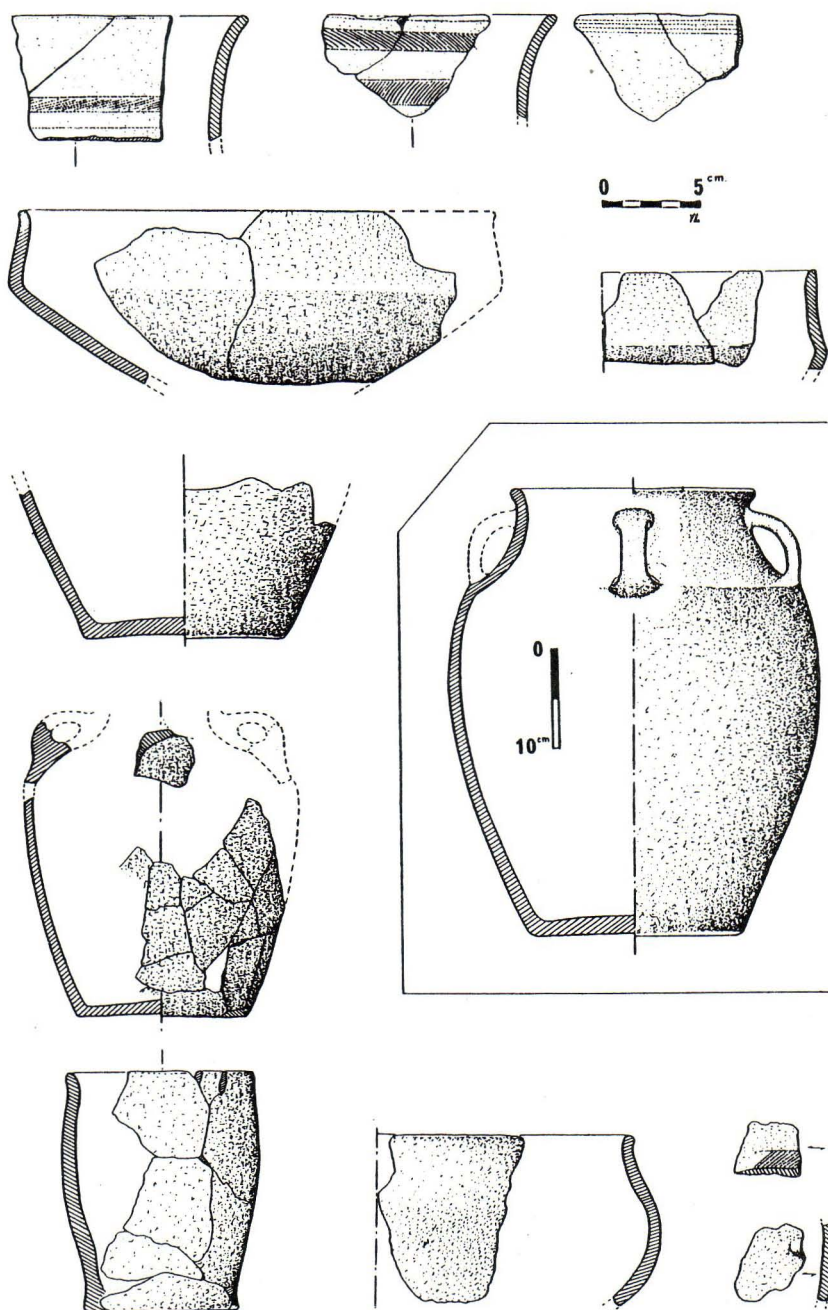


Fig. 3. — Plouescat, *Kernic*, le mobilier.
Quelques exemples de poteries.

— Entre les dalles W1 et E2 dans le décapage superficiel, huit tessons dont deux fragments de rebords, deux éclats de silex sont récoltés. Légèrement plus loin, près des piliers W2, E2, trente tessons et cinq éclats de silex et un éclat de quartz ont résisté aux deux immersions quotidiennes.

Le secteur compris entre les supports W3 et E3 ne livre qu'une lamelle retouchée, deux éclats de silex et quatre tessons. C'est dans la zone délimitée par les piliers W5, W4 et E4 que les fouilleurs ont les plus grandes satisfactions. Ils dégagent dans la partie supérieure du remplissage: les deux fragments d'un poignard de 17,5 cm de longueur en silex pressignien très travaillé, un « briquet retouchoir » en silex brun, un éclat de silex brûlé, trois tessons dont un fragment de rebord.

Tout le fond de la chambre compris entre la dalle de chevet N1 et le petit bloc posé en travers au niveau du pilier E5 ne donne que très peu de mobilier en sa partie supérieure. Il faut atteindre le niveau du dallage pour voir apparaître les vestiges. Et là, comme dans tout le reste de la chambre, les pièces les mieux conservées sont encore en place pour la plupart. Il nous est cependant très difficile de les récupérer telles qu'elles apparaissent, tant l'imprégnation d'eau de mer était importante. Aussi nous assurons-nous d'une bonne photographie avant d'entreprendre l'extraction qui s'avère trop souvent malheureuse.

Dans la *cella*, très perturbée par des interventions récentes, aucune stratigraphie ne permet le raccordement avec l'intérieur de l'allée couverte. Toutes les pièces récoltées sont notées sur le plan sans tenir compte de leur niveau hypsométrique. Le secteur situé entre les supports Wb, Wc, Ec et Eb est laissé intact comme niveau témoin. La bande fouillée entre les dalles Wa et Ea donne: dix tessons sans signes distinctifs, onze éclats de silex et une lamelle non retouchée. La présence de six fragments d'os très friables nous a surpris. L'état dans lequel ils sont découverts ne permet aucune interprétation. Le secteur nord, encore intact, livre un tesson et six petits grattoirs en silex.

Le plan n° 3 donne la répartition précise du mobilier découvert au niveau du dallage et imbriqué dans celui-ci.

Dans l'entrée entre les piliers W1 et E1, deux petites pendeloques apparaissent. L'une est en schiste bleuté, la seconde, en schiste métamorphique plus foncé, est arciforme et pourrait avoir été aménagée dans un fragment d'anneau-disque. Une petite perle en stéatite est découverte près du support E2. Proche d'un très beau grattoir en phtanite, nous dégageons sous le dallage une pièce de forme subsphérique. En tuff volcanique, elle paraît avoir été employée comme une pierre à poncer, deux empreintes bien marquées prouvent l'utilisation de l'objet. Une petite hache en dolérite du type A est prise dans le calage de la dalle du fond de la chambre. Les deux petites hachettes en fibrolite découvertes près du support E6 pourraient bien avoir été toutes deux déposées dans le vase à fond rond brisé qui contenait encore l'une d'elles. Un vase à fond plat en forme de pot de fleurs S.O.M. trapu a pu être photographié encore en connexion, bien que très déformé par la pression des blocs autour et du remplissage. De nombreux tessons de poterie campaniforme décorée au peigne apparaissent entre les supports W7, W8 et E5, E6, E7. A cet emplacement, nous avons mis au jour les

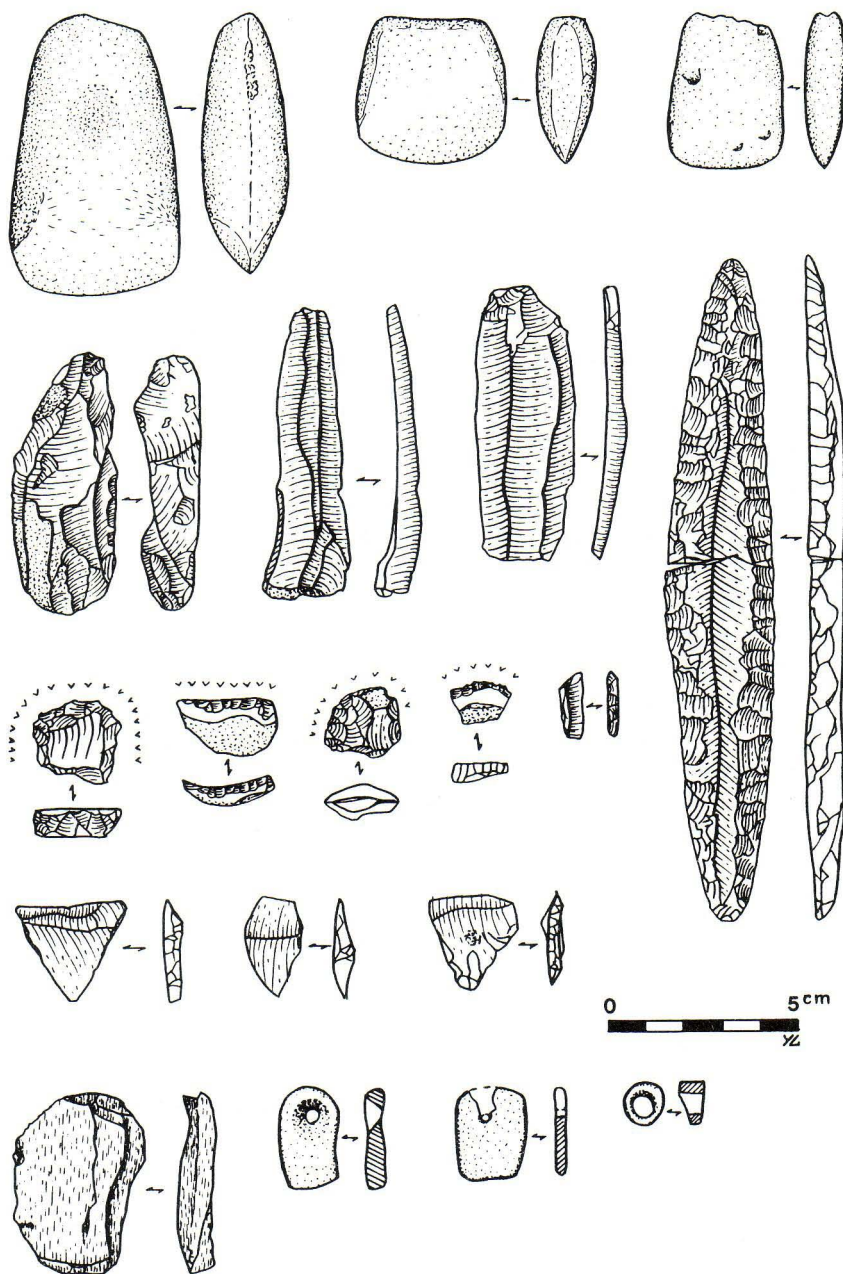


Fig. 4. — Plouescat, *Kernic*, le mobilier.

Le matériel lithique.

restes d'un petit vase à la carène très accentuée. Quelques tessons ramassés près du pilier E2 semblent appartenir à une poterie de l'âge du fer.

La fouille des bandes extérieures, elle aussi, a apporté son lot de récoltes et si, pour la poterie et le silex, on a l'impression de restes épars dans la masse du cairn, nous avons pu constater le nombre important de belles pièces. Pour le silex, ce sont de très beaux petits grattoirs (grattoirs sur éclat, raccourcis, unguiformes, etc.). Les tessons de poterie, s'ils sont plus communs, sont parfois des fragments de rebords; l'un possède un départ d'anse, un autre porte un décor peigné et un bourrelet.

Les secteurs les plus intéressants ont donné une quantité considérable de mobilier archéologique. L'énumération qui suit permet de juger de la quantité et qualité du matériel recueilli.

Bande A ou fosse nord.

Secteur ouest

- 44 tessons d'un petit vase à fond plat écrasé sur lui-même;
- 1 percuteur aménagé dans un galet de quartz
- 7 tessons de poteries diverses.

Secteur central, 1^{er} fossé

— 1 grand vase à 2 anses écrasé sur lui-même. La pâte avec un dégraissant grossier est assez mal cuite. Son diamètre d'ouverture de 240 mm atteint à peu près 380 mm au maximum de sa panse, pour se réduire à 220 mm au fond. La hauteur totale après essai de reconstitution avoisine les 450 mm. Il porte une carène de 100 mm sous son rebord. La seule anse restante est formée d'un bourrelet d'argile à peine aplati. Large de 25 mm, elle part de la carène pour venir se souder sur le milieu du col.

- 15 éclats de débitage;
- 2 nucleus;
- 1 éclat retouché;
- 1 petit grattoir unguiforme;
- 2 grattoirs sur lame;
- 1 grattoir sur éclat;
- 1 grattoir fruste sur éclat de silex à texture grossière proche du quartz;
- 3 percuteurs en quartz;
- 1 percuteur granité.

Secteur sud

- 1 nucleus de débitage de petite lamelle;
- 10 éclats de silex;
- 1 galet brisé utilisé comme percuteur;
- 21 tessons divers.

Bande B*Secteur ouest*

- 29 tessons divers;
- 1 petite lamelle tronquée en quartz;
- 1 grattoir en silex;
- 6 éclats de silex;

Secteur est

- 43 petits tessons de poterie;
- 1 percuteur en quartz;
- 3 petits grattoirs en silex;
- 18 éclats de débitage.

Bande C*Secteur ouest*

- 23 tessons.

Secteur est

- 1 tesson campaniforme décoré;
- 1 gros tesson;
- 8 éclats de silex.

Bande D*Secteur est*

- 2 tessons;
- 20 éclats de silex;
- 2 fragments de scorie.

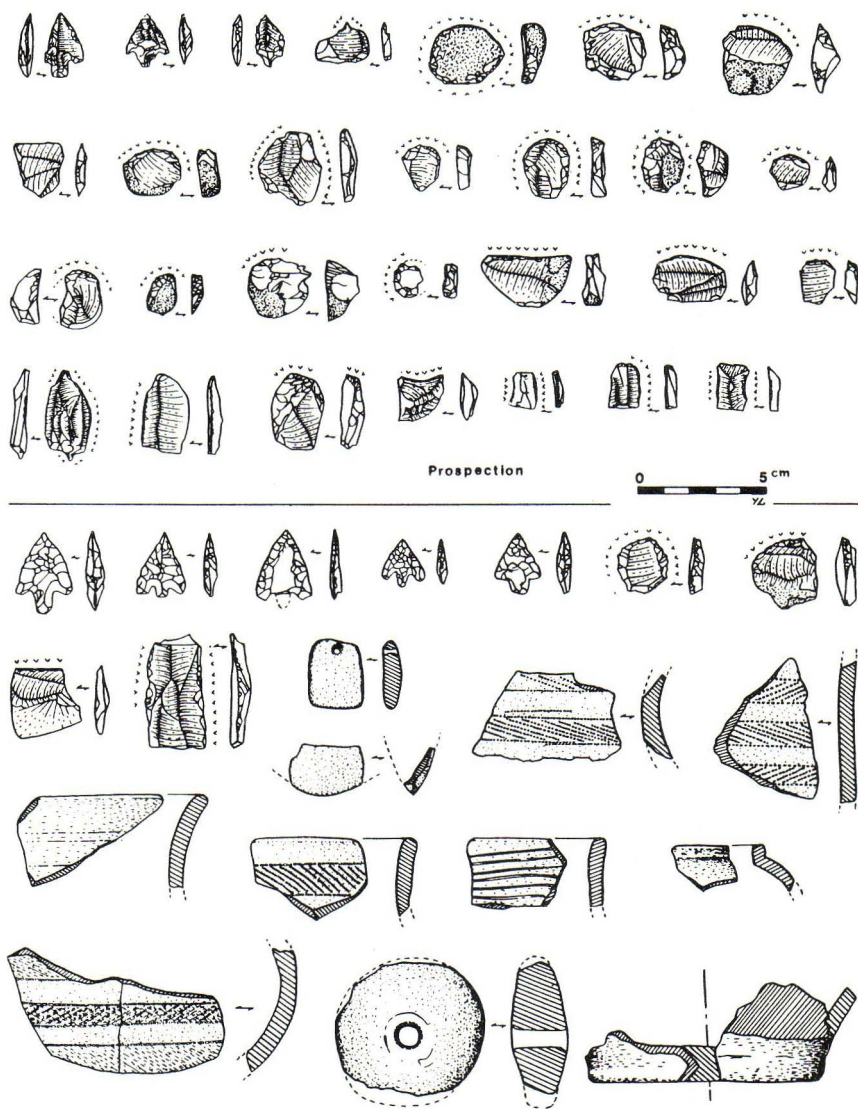
Bande F

Secteur ouest, entre le péristalithe et les piliers de la chambre

- 15 éclats de silex;
- 1 petit nucléus utilisé pour l'enlèvement de lamelles;
- 1 grattoir aménagé dans un petit galet de silex;
- 3 grattoirs sur éclat;
- 2 lamelles de 23 mm de long.

LA PROSPECTION AUTOUR DU MONUMENT

La récolte effectuée lors de la première campagne avait déjà été abondante, en matériel lithique en particulier. Lors de notre seconde intervention, quelques heures ont suffi à M. Le Provost pour compléter très largement le ramassage.



Ramassage M. P.-R. Giot

Fig. 5. — Plouescat, *Kernic*, le mobilier.
Récoltes diverses.

Parmi les pièces recueillies, nous avons reconnu :

- 3 pointes de flèches dont deux à ailerons et pédoncule ; l'une des deux, en silex pressignien, est asymétrique. La troisième possède seulement un pédoncule, les ailerons y sont absents ;
- 2 fragments de haches polies, l'une en silex, l'autre en fibrolite ;
- 1 perçoir en silex muni d'un petit burin ;
- 9 nucleus ;
- 15 grattoirs sur éclats ;
- 8 grattoirs circulaires typiques de la fin du Néolithique ou début de la période du Bronze ;
- 3 grattoirs sur lame ;
- 15 lamelles avec des retouches pour certaines ;
- 7 éclats retouchés ;
- 15 nucleus de tailles diverses. Quelques-uns sont esquillés ;
- 1 centaine d'éclats de silex divers dont un bon nombre ont été au feu ;
- 1 vingtaine de tessons roulés par la mer et par conséquent de forme n'ayant aucun caractère particulier.

Nous ne décrirons pas tous les autres tessons, silex et indices archéologiques divers qui, sans forme particulière, n'apportent rien de plus sur la connaissance du monument. Constatons seulement la densité du mobilier, auquel il faut ajouter les nombreuses découvertes effectuées avant notre intervention. C'est ainsi que M. P.-R. Giot nous a confié pour étude un ensemble comprenant cinq pointes de flèches triangulaires à pédoncule, une flèche tranchante, plusieurs petits grattoirs discoïdes, une pendeloque en fibrolite, un éclat de hache polie, une fusaiole d'argile cuite. De nombreux tessons de poterie, dont la plupart appartiennent à des vases campaniformes, portent des décors au peigne. Quatre tessons de poterie grossière se recollent pour former un fond de vase à fond plat du type S.O.M. Les nombreux autres fragments de poterie sont très érodés. Parmi les éclats de silex recueillis, nous avons noté la présence d'un nucleus.

Quelques érudits locaux intéressés par le monument ont, eux aussi, récolté diverses pièces archéologiques. Nous nous efforçons actuellement de réunir tous ces ensembles.

CONCLUSION

A la lumière de cette intervention, il nous est aujourd'hui permis d'imaginer l'importance de ce monument funéraire. Importance qui est confirmée dans le cas présent par la grande densité et variété du matériel archéologique découvert. L'ampleur des structures encore en place, auxquelles nous ajouterons les empreintes mises au jour par notre travail méthodique, nous permettent d'apprécier la complexité de cet ensemble mégalithique. Son double péristalithe et son possible enclos lui donne un caractère particulier non reconnu à ce jour sur les monuments analogues. La période d'occupation du site, que l'on peut situer, au regard des découvertes archéologiques, de la fin du Néolithique au début de l'âge du bronze, n'est pas en opposition avec la période d'utilisation du monument

dont les plus belles pièces de poterie ou de matériel lithique se rattachent également à cette période. Nous devons également nous souvenir de la présence de la tourbière de Pors-Guen, située à quelques centaines de mètres au nord-est. Elle pourrait être les restes du secteur d'habitat des utilisateurs de ce monument.

L'intérêt de cette construction mégalithique est accru par sa position sur l'estran dans la petite baie de Kernic. Elle représente en effet un repère fiable des variations du niveau marin depuis la période néolithique.

Ayant restauré tout ce qu'il nous était possible et raisonnable de remettre en forme, nous avons conscience d'avoir intéressé quelques riverains. Méconnaissant avant notre intervention l'existence et la nature de cette construction, ils sauront mieux aujourd'hui la protéger en l'intégrant au patrimoine culturel communal.

PATRICK GALLIOU*, JEAN-PAUL LE BIHAN**,
MICHEL CLÉMENT***

Chronique d'archéologie antique et médiévale (année 1985)

Comme toutes les institutions anciennement établies, la « Chronique d'archéologie antique et médiévale », ouverte dans ce *Bulletin* voici presque vingt ans, a connu des moments difficiles, des hésitations, devant des mutations institutionnelles qui paraissaient mettre en doute la nécessité même de son existence. C'est ainsi que le transfert de Brest à Rennes de la direction des Antiquités historiques, au cours de l'année 1983, a profondément perturbé l'organisation des réseaux d'information qui alimentent en données locales les chercheurs de notre département et, par là même, considérablement amaigri la « Chronique » des années suivantes. Cette crise est aujourd'hui réglée et l'on trouvera désormais ici l'apport de tous ceux (chercheurs de l'Université et du C.N.R.S., chercheurs et administrateurs des Affaires culturelles, archéologues du département et des villes, « amateurs ») qui contribuent, par leur travail et leur passion, au développement de l'archéologie historique dans le Finistère (1).

ARZANO, Beuzidou.

Cette commune, très riche en vestiges de la protohistoire, comme l'a montré l'intéressante étude de M. Daniel Tanguy (2), vient de s'enrichir d'un groupe de trois stèles basses, une en forme de calotte, la seconde quadrangulaire et la troisième hémisphérique, comportant une gorge circulaire limitant l'embase.

* Université de Bretagne occidentale. Centre de recherche bretonne et celtique (U.A. n° 374 du C.N.R.S.).

** Archéologue municipal, Quimper.

*** Directeur adjoint, direction régionale des Antiquités, Rennes.

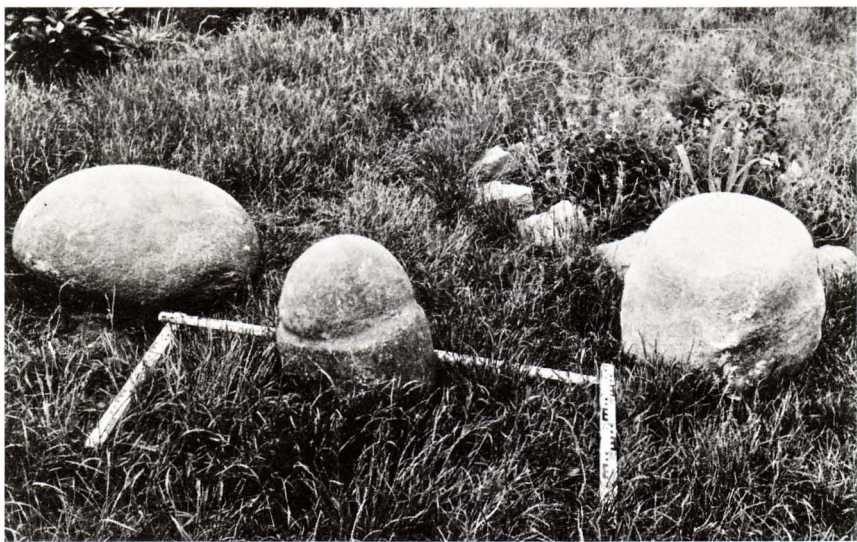
(1) Nous remercions tout particulièrement M. Michel Le Goffic, archéologue départemental, pour les très nombreux renseignements qu'il nous a confiés.

(2) D. TANGUY, *L'âge du fer à Arzano, commune du Finistère, ancienne paroisse vannetaise*, dans *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, t. 110, juillet 1983, p. 110-124.

Elles ont été découvertes au cours de terrassements sur la propriété de M. Flatrès, à Beuzidou, et marquaient vraisemblablement l'emplacement d'une nécropole datant de La Tène (fig. 1).

Dans le hameau de Beuzidou était déjà connue une stèle basse de 80 cm de diamètre et 40 cm de hauteur, qui est sans doute à rattacher à ce nouveau groupe.

M. Le Goffic.



Cliché M. Le Goffic.

Fig.1. — Arzano, stèles de *Buzidou*.

BEUZEC-CAP-SIZUN, Kernéis.

Les prospections du docteur Josik Peuziat l'ont amené à découvrir des fragments de tuiles, céramique, scories, témoignant de l'existence d'un établissement gallo-romain au lieu-dit Kernéis. Il est à noter que les sites antiques, peut-être associés à des unités de salaison du poisson, sont relativement nombreux dans le nord du Cap-Sizun (Kerandraon en Poullan [3], Lillouren et Pors-Péron en Beuzec [4], Kerguerriec et Kermaden en Goulien [5], etc.).

M. Le Goffic.

(3) R. SANQUER, P. GALLIOU, *Garum, sel et salaisons en Armorique romaine*, dans *Gallia*, t. 30, 1972, p. 217, avec bibliographie.

(4) R. SANQUER, *Chronique d'archéologie antique et médiévale*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CIII, 1975, p. 56.

(5) P. DU CHATELLIER, *Sépulture de Kerguerriec en Goulien*, dans *Bulletin de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, 1891, p. 197-206.

CARHAIX, rue Cazuguel.

En mars 1984, M. Roger Guenver (6) a signalé la découverte d'une canalisation d'époque gallo-romaine, rue Cazuguel, à la faveur du creusement d'une tranchée destinée à la pose d'un câble électrique. L'endroit de la découverte se situe dans le virage de la rue Cazuguel, au nord de la parcelle 108, section AO, du cadastre de 1972. La canalisation passe sous l'angle du pignon de la maison sise sur la parcelle n° 108, traverse obliquement la rue Cazuguel vers la parcelle n° 100 et semble se diriger, au nord, vers le quartier de l'église Saint-Trémeur, au sud, vers le quartier de la Magdeleine.

Il s'agit d'une canalisation d'une largeur de 60 cm, limitée par deux parements de petits moellons de schiste d'une taille moyenne de 20 cm de longueur et 10 cm de hauteur, reliés par un mortier de chaux de couleur blanc-gris. Chaque mur, d'une largeur variant entre 40 et 50 cm, comporte un seul parement interne, vertical, conservé sur une hauteur de 50 cm et dénué d'enduit interne.

Les murs de maçonnerie reposent sur un dallage très régulier en terre cuite rouge dont chaque élément a pour longueur 35 cm et pour largeur 28 cm. Compte tenu de la longueur du conduit et des dimensions des dalles, celles-ci ont été judicieusement disposées en alternance: une rangée de trois dalles dont les grands côtés sont parallèles à l'axe du conduit fait suite à une rangée de deux dalles dont les grands côtés sont perpendiculaires à l'orientation de la canalisation. L'espace entre chaque dalle est de l'ordre de 1 cm et cet espace est assuré par endroits à l'aide de petits taquets de fer de 2 cm de longueur. Les dalles sont placées sur une semelle de mortier de chaux (fig. 2).

L'orientation du conduit est nord-nord-ouest — sud-sud-est, formant un angle de 12 grades par rapport au nord magnétique et la pente est de 3 cm pour 1 m.

La couverture du conduit n'existe plus. Le niveau du dallage se trouve à 1 m de profondeur par rapport au revêtement de la chaussée.

Le conduit était rempli d'un sédiment noir, très fin et extrêmement riche en matière organique, gras au toucher, qui contenait: des fragments de mortier de chaux de couleur blanc grisâtre, deux clous en fer, deux fragments de fer non identifiables, des débris de briques et de tuiles rouges, un rebord de cruchon de couleur beige, le bec verseur d'un grand vase, plusieurs tessons de poterie commune, dix tessons, dont quatre rebords de poterie sigillée, un fragment de céramique métallescente, neuf tessons, dont deux rebords de *terra nigra*, deux fragments d'un petit vase reconstituable en poterie métallescente, deux tessons de poterie de couleur brun foncé, décoré de cannelures (civilisation des Osismes), un tesson de céramique vernissée (Moyen Age), un fragment d'anse d'amphore, un fragment de calcaire fossilifère, le fond d'un petit vase de teinte noire.

M. Le Goffic.

(6) R. GUENVER, *Archéologie: les découvertes récentes*, dans *Bulletin municipal d'information de Carhaix*, n° 11, juin 1984, p. 13.

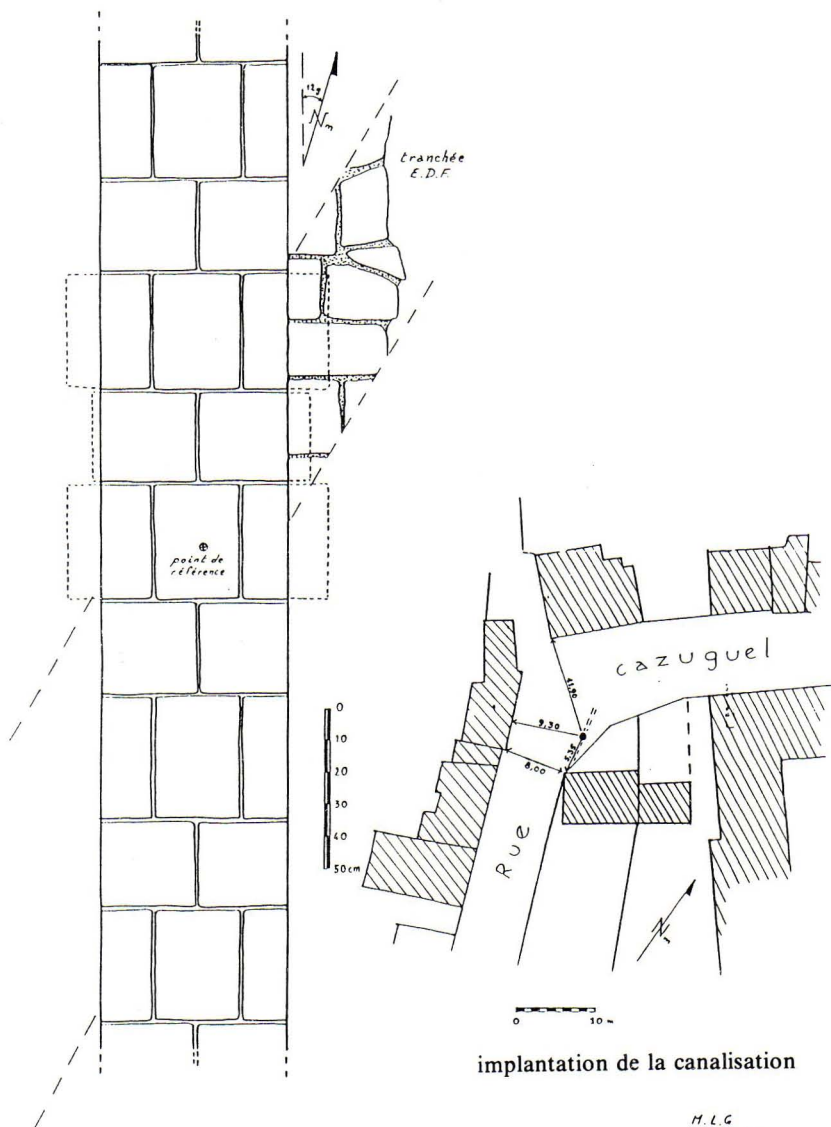


Fig.2. — Carhaix, rue Cazuguel, plan de masse et plan du caniveau.

CARHAIX, La Magdeleine.

La nécropole gallo-romaine de la Magdeleine, pressentie par Halléguen au siècle dernier, puis par R. Sanquer (7) il y a quelques années, est désormais mieux connue grâce à l'intervention de M. R. Guenver. En avril 1985, M. F. Claustre, au cours de terrassements dans sa propriété (section AO, n° 189), mit au jour une urne cinéraire brisée et en informa M. Guenver qui, en inspectant ce front de taille, haut de 5 à 6 m, récupéra les tessons d'une seconde urne placée dans une fosse à 2 m sous le niveau du sol actuel. Elle se trouvait au contact du schiste en place. MM. M. Barrère, M. Batt et C. Le Potier, de passage à Carhaix, découvrirent un tesson provenant vraisemblablement d'une troisième urne. Ce matériel fut transmis au Service départemental d'archéologie pour reconstitution et étude.

Urne n° 1 (fig. 3)

(Fragments récupérés dans les déblais).

Il s'agit d'un pichet en terre de couleur gris clair à fin dégraissant quartzeux à angles vifs (de la taille du millimètre). Le décor se résume à deux cannelures parallèles peu marquées de 3 à 4 mm de largeur, situées au niveau du rétrécissement de l'encolure. Le col est évasé. L'anse de section elliptique prend naissance à la lèvre et se raccorde au niveau du plus grand diamètre de la panse. Elle est décorée d'impressions cordiformes emboîtées : dix pointe en haut (dans la partie supérieure), six pointe en bas (dans la partie inférieure).

Diamètre à l'ouverture : 127 mm

Diamètre minimum du col : 114 mm

Diamètre maximum de la panse : 147 mm

Diamètre du fond : 73 mm

Hauteur totale du vase : 206 mm

Hauteur du col (du bord au point d'inflexion du profil) : 45 mm

Hauteur de la partie supérieure de la panse : 68 mm

Hauteur de la partie inférieure de la panse : 93 mm

Épaisseur des parois : 7 à 8 mm

Si la couleur du vase fait penser aux productions en atmosphère oxydante de la région de Glomel, la forme et surtout le décor de l'anse ne sont pas sans rappeler les pichets découverts au cours des fouilles de Kerilien en Plounéventer par Louis Pape (8) et qui sont datés du II^e siècle.

Dans le fond du vase se trouvaient quelques débris osseux calcinés, deux charbons de bois et, à proximité, un clou en fer très oxydé sur lequel on remarque quelques traces ligneuses conservées par les oxydes ferriques.

(7) R. SANQUER, *Chronique d'archéologie antique et médiévale*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CVIII, 1980, p. 77-78.

(8) L. PAPE, *La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine*, Paris, 1978, pl. 45-46.

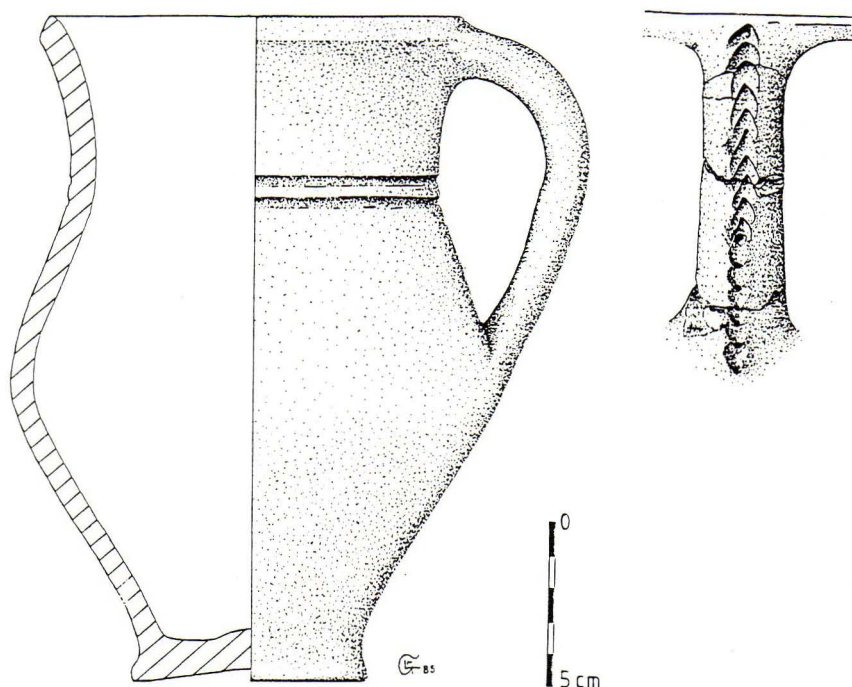


Fig.3. — Carhaix, *La Magdeleine*, pichet en céramique commune.

Urne n° 2 (fig. 4)

Il s'agit d'un vase ovoïde à lèvre éversée de couleur beige-brun. Le décor est simplement constitué par une cannelure bien marquée, de 7 mm de large, sur la partie supérieure de la panse.

Diamètre à l'ouverture: 143 mm

Diamètre minimum du col: 125 mm

Diamètre maximum de la panse: 189 mm

Diamètre du fond: 91 mm

Hauteur totale du vase: 225 mm

Hauteur du col: 14 mm

Hauteur de la partie supérieure de la panse: 83 mm

Hauteur de la partie inférieure de la panse: 128 mm

Épaisseur des parois: 4 à 9 mm

La pâte est fine, litée, à dégraissant peu abondant, composé de fines paillettes de mica et quelques petits grains de quartz.

Ce style d'urne en céramique de facture locale est difficilement datable et se rencontre fréquemment dans les nécropoles de l'Ouest armoricain: à Carhaix, Quimper, Douarnenez.

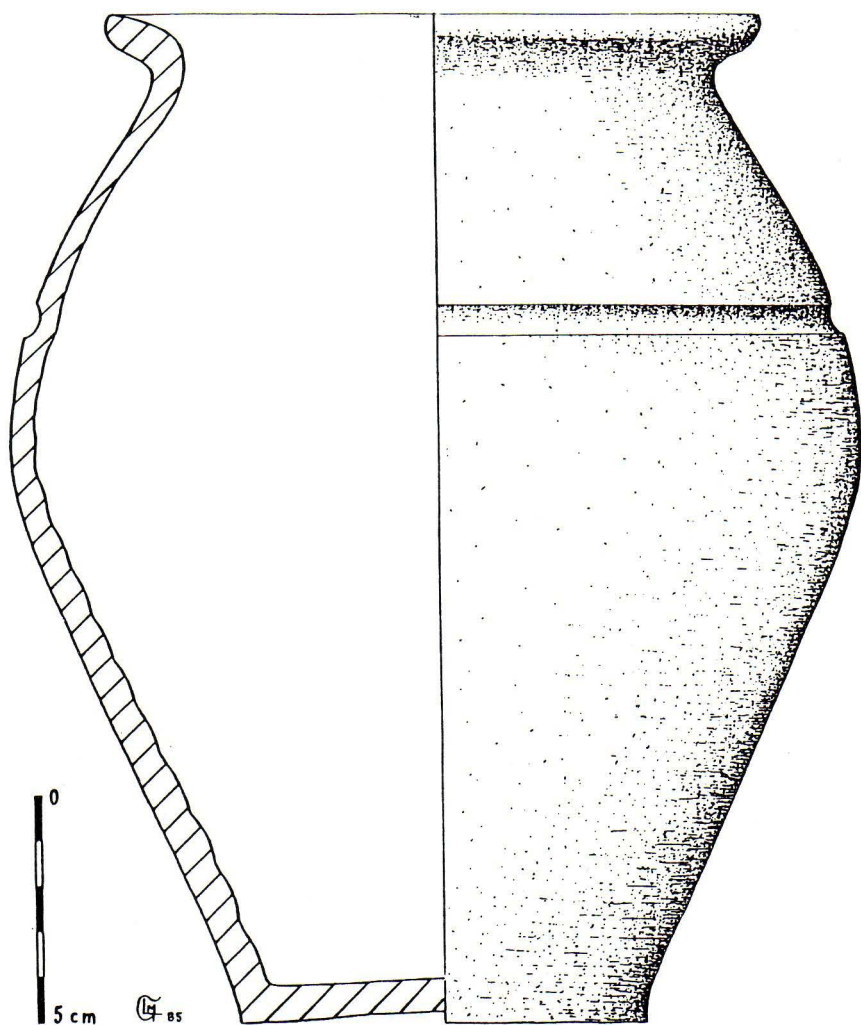


Fig.4. — Carhaix, *La Magdeleine*, urne cinéraire.

L'urne contenait une douzaine de clous en fer très oxydés, quelques charbons de bois, des fragments de verre brûlé, des cendres, des débris osseux calcinés, parmi lesquels on peut reconnaître des débris osseux de petits animaux.

Il est regrettable que l'information soit parvenue alors que le site était presque entièrement détruit. Cette nécropole semble dater du II^e siècle et est très éloignée de celles anciennement fouillées dans le quartier de Kerampest.

M. Le Goffic.

CLOHARS-FOUESNANT, Brominou-Bihan.

En effectuant des sondages, M. Bernard Monot, géologue départemental, a remarqué des vestiges gallo-romains au lieu-dit Brominou-Bihan. De nombreux débris de tuiles et des moellons ont été remarqués, par ses soins, à faible profondeur. Il s'agit peut-être du site déjà signalé par R.-F. Le Men en 1875 (9) et près duquel on découvrit, en 1866, un important enfouissement monétaire de la fin du III^e siècle apr. J.-C., en partie déposé au Musée départemental breton de Quimper (10).

M. Le Goffic.

CONCARNEAU, Penhoat.

Au cours de l'étude de la zone de protection du patrimoine architectural et urbain (Z.P.P.A.U.) de Concarneau, M. Michel Guéguen m'a informé de l'existence d'une motte castrale au lieu-dit Penhoat. Il s'agit d'une très belle motte tronconique dont les fossés sont conservés, ainsi qu'un parapet sommital. Elle est située au sud de la ferme de Penhoat au confluent du Minaouet et d'un petit ruisseau. Cette motte, jusqu'à présent non répertoriée, est très bien conservée et est, à mon sens, une des plus belles du Finistère.

M. Le Goffic.

DOUARNENEZ

Le docteur J. Peuziat est à l'origine de l'intervention menée par le Service départemental d'archéologie, le 26 mars 1984, sur une nouvelle cuve de salaison mise au jour par les travaux effectués sur la propriété Vallombreuse, parcelle n° 50, section I.

Cette cuve rectangulaire est conservée sur une profondeur de 2,90 m, elle a pour longueur 4,10 m et pour largeur 3 m. Les angles sont renforcés par des solins de type plat, tant sur les parois que dans le fond ; l'emprise du solin est de 4 à 5 cm sur chaque plan. Les parois intérieures sont enduites. L'épaisseur du revêtement varie de 2,5 cm à 5 cm suivant les parois. A l'enduit de couleur rougeâtre est superposé un revêtement externe formé par un mortier blanc fin avec fragments de tuileaux. Ce revêtement externe a une épaisseur constante de 1,5 cm. Près de l'angle sud-ouest, le mur est épais de 0,70 m et montre un parement interne et un parement externe. Le parement externe ne porte pas d'enduit. Près de l'angle nord-ouest, le mur est également visible, mais n'est pas appareillé à l'extérieur. Le tamisage des matériaux prélevés au fond de la cuve n'a

(9) R.-F. LE MEN, *Statistique monumentale du Finistère (époque romaine)*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. II, 1875, p. 125.

(10) A. BLANCHET, *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques*, Paris, 1900, p. 215.

pas révélé de vertèbres ou écailles de poissons. Cette découverte se situe très vraisemblablement à l'extrémité d'un ensemble de cuves dont la plus grande partie fut mise au jour en avril 1880, en creusant les fouilles de la maison de M. Chancerelle (11).

M. Le Goffic.

ELLIANT, Kerhouarnel.

Nous devons à M. et Mme Le Bars la découverte d'un nouveau site gallo-romain près de la ferme de Kerhouarnel. Il s'agit de substructions d'un petit bâtiment de 6 m de long sur 5 m de large, divisé en six compartiments de taille identique, parcelle n° 472, section B2.

Une enquête sur place nous a permis de découvrir, dans les parcelles voisines, quatre autres substructions d'établissements, parcelles n°s 163, 164, 165, section B1.

M. Le Goffic.

ERGUÉ-GABÉRIC, Salverte, Mélenec.

Au mois d'août 1985, les travaux routiers annexes à la rocade nord-est de Quimper ont mis au jour des structures archéologiques dans deux secteurs situés à l'ouest de la commune d'Ergué-Gabéric. Grâce à l'intervention rapide de M. J.-P. Le Bihan et de son équipe, une fouille de sauvetage urgent a pu être effectuée par la direction des Antiquités de Bretagne.

Plus précisément, ces structures archéologiques ont été mises en évidence, d'une part lors des travaux de terrassement de la bretelle de raccordement de l'échangeur de Rouillen, située à proximité du lieu-dit Salverte (Ergué-Gabéric, F2-249 — coordonnées Lambert: $x=123,85$, $y=2352,70$, zone II), d'autre part au début de l'exploitation de la zone d'emprunt de remblais de Mélenec (Ergué-Gabéric, F2-258-262 — coordonnées Lambert: $x=124,15$, $y=2352,25$, zone II).

A Salverte, un ensemble de fosses et fossés a été mis au jour par le décapage de la terre végétale sur l'emprise de la bretelle d'accès: la couleur brun foncé de la terre végétale de remplissage tranchait nettement avec la couleur gris-jaune du sous-sol composé d'arène granitique et de filons de schiste en décomposition.

(11) P. DU CHATELLIER, *Les époques préhistoriques et gauloises dans le Finistère*, Rennes-Quimper, 1907, p. 255.

L'urgence de la reprise des travaux ne permettait pas une fouille exhaustive de toutes ces structures, mais plusieurs coupes dans chaque fosse et fossé nous ont donné leur profil et quelques rares éléments de datation.

Une comparaison de plan des structures avec un extrait du plan cadastral datant de 1834 a montré que plusieurs fossés correspondaient au tracé du parcellaire ancien; ceci se traduit sur le terrain par plusieurs doubles fossés, au profil arrondi et peu profonds, bordant les talus autrefois.

A l'extrémité nord-ouest de la zone archéologique, un fossé formant un angle presque droit, aux contours rectilignes et réguliers, se distingue nettement des autres structures. Plusieurs coupes de ce fossé creusé dans l'arène granitique indiquent un profil en V régulier, de dimensions non négligeables: plus de 2 m de large au sommet et 1,10 m de profondeur. La fouille d'une partie de ce fossé a livré plusieurs tessons de poterie à pâte noire que l'on peut dater de l'âge du fer et un morceau de clayonnage.

Parallèlement au fossé et à l'extérieur de la zone délimitée par l'angle formé, une fosse, aux contours irréguliers et au profil dissymétrique, semble être le résultat d'une activité d'extraction d'argile (fig. 5).

Dans le secteur de Mélenec, le décapage de la terre végétale sur tout le sommet de la colline, soit sur plus de deux hectares, a également fait apparaître plusieurs doubles fossés qui, ici aussi, correspondent pour la plupart au tracé du parcellaire arasé, représenté sur les plans cadastraux de 1834. Plusieurs coupes indiquent le même profil arrondi, un remplissage de terre végétale uniforme et de faibles dimensions (1 m à 1,20 m de largeur au sommet et 0,50 m de profondeur moyenne) [fig. 6].

Le décapage de la terre végétale a également permis le repérage de deux structures d'habitat et la fouille complète de l'une d'entre elles. Il s'agit d'un habitat ovalaire de type « loge à sol surcreusé », mesurant 6 m $\times$ 3,5 m à l'intérieur et construit dans une fosse de 8 m $\times$ 5 m.

Après le passage des engins de terrassement, seule la partie surcreusée était conservée avec un parement intérieur s'élevant sur 0,40 m dans la partie nord et seulement la blocaille du mur dans la partie sud. D'après plusieurs indices, l'ouverture semblait située dans la partie est de la structure. Deux trous de poteaux avec calages de pierres, situés dans la partie centrale du bâtiment, devaient soutenir la charpente. Une zone charbonneuse légèrement excentrée vers le fond de la structure peut être interprétée comme un foyer central ne comportant apparemment aucun aménagement en pierre.

L'absence d'autres aménagements intérieurs est compensée par un mobilier abondant trouvé *in situ* et composé presque exclusivement de céramique onctueuse, avec un fragment de fusaïole en schiste. Le site a fourni de nombreux fragments de marmites présentant un décor lissé au doigt. L'inventaire des formes de lèvres montre l'homogénéité des types de récipients d'usage culinaire. Le mobilier comporte également trois formes de poterie onctueuse apparemment inédites: ce sont des pots globulaires n'ayant pas servi à cuire.

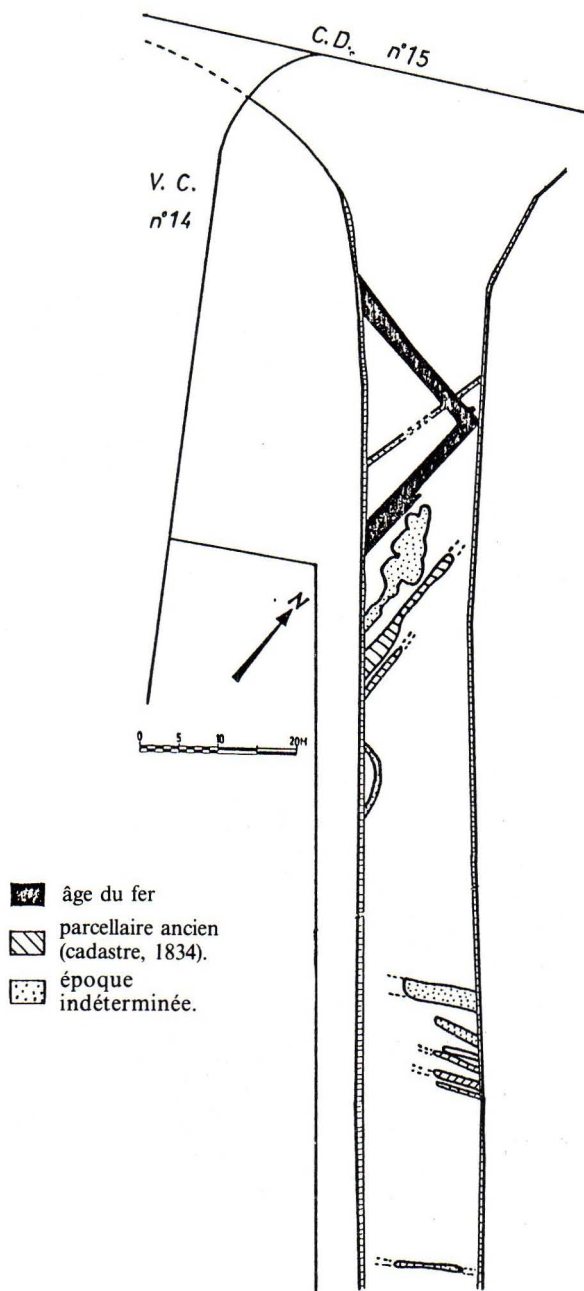


Fig.5. — Ergué-Gabéric, *Salverte*, plan d'ensemble.

Échangeur du Rouillen : bretelle de raccordement du C.D. 15 à la rocade est.



Cliché J.-P. Le Bihan.

Fig.6. — Ergué-Gabéric, *Mélenec*, vue du chantier.

La présence abondante de fragments de marmites en poterie onctueuse semble indiquer une utilisation du bâtiment en habitat du haut Moyen Age. Aucune relation n'a pu être mise en évidence entre ces deux structures du haut Moyen Age et les vestiges de parcellaire environnants.

J.-Y. Tinévez, S. Pennec.

LA FEUILLÉE, Trédudon-l'Hôpital.

En 1984 et 1985, une fouille de sauvetage a été menée par le Service départemental d'archéologie, en collaboration avec l'association E.S.P.A.C.E. (Étude et sauvegarde du patrimoine de l'Arrée et des communes environnantes), sur le souterrain de l'âge du fer de Park Mathias, près de Trédudon-l'Hôpital, parcelle n° 232, section B.

Le souterrain se présente comme une enfilade de trois chambres séparées par des rétrécissements en forme de chatières. Au nord du puits, d'accès ouest, est une quatrième salle. A l'opposé du puits principal se trouve un accès qui se présente comme un petit puits vertical de 1 m de profondeur suivi d'une cavité munie de marches, sorte d'escalier conduisant à la salle n° 1. L'accès à cette salle se fait par un goulot d'étranglement de 1 m de largeur. Le plan des salles est quadrangulaire à angles arrondis, ces structures souterraines sont taillées dans une arène granitique extrêmement friable surmontée par un horizon B spodique pulvérulent caractérisé par la présence d'alumine libre et l'absence de stabilité structurale. Les chatières sont de forme ovale, hautes de 1,30 m, larges de 85 cm à 1 m, et montrent un seuil haut de 15 à 20 cm séparant nettement les différentes salles.

L'essentiel du matériel recueilli dans le souterrain provient du remplissage du puits d'accès ouest et comporte quatre meules dormantes en granite, quatre percuteurs-broyeurs en grès, trois disques et un demi-disque en schiste ardoisier bleu que l'on peut interpréter comme étant des couvercles de vases, un fragment de schiste ardoisier percé d'un trou biconique, une dizaine de scories de fer et un fragment de creuset témoignant d'un artisanat lié au fer, quelques débris osseux d'animaux non identifiables, d'assez nombreux tessons de poterie, parmi lesquels il convient de noter la présence d'un grand fragment de jatte à cannelure interne et de petits tessons de céramique décorée dont l'un provient de l'épaulement d'un grand vase situliforme montrant, de part et d'autre d'une cannelure, une frise de «S».

En outre, sur le plan structural, il a été remarqué une petite fosse au fond du puits d'accès et des alvéoles, espacés d'une trentaine de centimètres, dans la paroi du puits. Il est manifeste que la descente dans ce souterrain se faisait par une échelle dont un des montants était constitué par un poteau de bois et l'autre par la paroi du puits.

Ce souterrain pourrait dater de la fin de La Tène ancienne ou du début de La Tène moyenne.

M. Le Goffic.

GOUESNOU, Penéty Tosta.

A 300 m au nord-ouest du hameau de Penéty Tosta, un souterrain de l'âge du fer a été fortuitement découvert, à la suite de l'effondrement de la voûte d'une salle souterraine, causé par les labours.

Les coordonnées précises de l'effondrement ont été relevées, en vue d'une éventuelle fouille. Notons que, dans la parcelle voisine, existe un tumulus fouillé anciennement.

M. Le Goffic.

GOULVEN, Porzmeur.

M. Claude Lédan et le docteur André Kervarec m'ont signalé qu'au cours de labours, en mars 1984, une stèle tronc-pyramidale de section octogonale, haute de 2 m, présentant dans sa partie supérieure une trace de débitage, a été mise au jour. Cette stèle se trouvait dans une prairie jouxtant un ruisseau et a été redressée à proximité, près de la fontaine de Porzmeur.

M. Le Goffic.

GUILERS, Bourg, Kerédec, Kerionnoc-Mesnoalet.

La commune de Guilers est depuis longtemps connue pour ses nombreux vestiges antiques (à Castelmein, Keroual et Kerébars), témoignant de l'existence, au nord-ouest de Brest, d'une zone densément occupée par des exploitations rurales d'époque romaine (12). De nouvelles trouvailles sont venues compléter la carte de répartition de ces vestiges :

— Dans le bourg, à 500 m au sud-ouest de l'église, la propriété de M. J.-Y. Eveillard (parcelles A n° 216 — 1934-1935) a livré des fragments de *tegulae* et de céramique sigillée, très érodés et disséminés dans la terre arable.

— A l'ouest du bourg, les travaux exécutés au lieu-dit Kerédec, pour la mise en place du terrain des sports municipal, ont révélé de nombreux fragments de tuiles romaines et de poteries (13).

— A trois kilomètres à l'ouest, deux parcelles (C 231 et C 236), situées au lieu-dit Kerionnoc mais dépendant de la ferme de Mesnoalet, sont parsemées de fragments de tuiles romaines, de tessons de poterie, de moellons de petit appareil et de clous. Des vases, une meule et des pierres taillées provenant de ce site seraient conservés dans une collection privée (14).

(12) L. PAPE, *op. cit.*, p. A-105; R. SANQUER, *Les origines lointaines de Brest*, dans Y. LE GALLO (éd.), *Histoire de Brest*, Toulouse, 1976, carte p. 29.

(13) P. STERVINO, *Histoire de Guilers*, Guilers, 1982, p. 28.

(14) Id., *ibid.*

LANNILIS, Coum.

Au village du Coum, M. Pierre Le Bihan nous a montré une petite stèle hémisphérique munie d'une gorge circulaire limitant l'embase. Curieusement, cette stèle de l'âge du fer coiffe un pilier à l'entrée de la propriété. Il s'agit là d'une réutilisation, pour le moins originale, de ce vestige de la protohistoire.

M. Le Goffic.

LOC-BRÉVALAIRE, Kergroas.

Le site de Kergroas, connu depuis le siècle dernier comme établissement romain (15), a sans doute été occupé antérieurement, à l'âge du fer. En effet, M. Breton nous a signalé que la succession gel-dégel, particulièrement marquée durant l'hiver 1984-1985, a provoqué l'effondrement de la voûte d'une salle faisant partie d'un souterrain que nous avons eu l'occasion de visiter. L'effondrement s'est produit à la limite des parcelles 501 et 502 du cadastre de 1982.

M. Le Goffic.

LOCMARIA-BERRIEN, Botvarec.

Nous devons à M. Gérard Messenger et aux membres de l'association E.S.P.A.C.E. la communication de l'existence de deux stèles de l'âge du fer dans le bois de Botvarec. Elles sont distantes de 6,20 m, l'une est tronconique à cannelures, haute de 1,25 m, l'autre est quadrangulaire, haute de 1,60 m.

M. Le Goffic.

MOELAN-SUR-MER, Pariou.

L'étude sur le terrain, préliminaire à l'élaboration de la zone de protection du patrimoine architectural et urbain (Z.P.P.A.U.), nous a amené à découvrir un nouveau site gallo-romain près de la ferme du Pariou. Les parcelles 42 et 75, section Z-K, renferment de nombreux fragments de tuiles à rebord, d'*imbrices*, de céramique — dont de la sigillée — et des tessons de *terra nigra*.

M. Le Goffic.

OUESSANT

Au cours d'une visite sur l'île, le docteur J. Peuziat a remarqué, au chevet de la chapelle Saint-Gildas (Notre-Dame-de-Bon-Voyage, érigée en 1886 à l'emplacement d'un édifice plus ancien), une stèle tronconique, haute de 50 cm, présentant sur la troncature une croix sur socle gravée (fig. 7).

(15) Cf. J. LE GUEN, *Antiquités du Léon et plus spécialement du canton de Plabennec*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XV, 1888, p. 127-128.



Cliché J.-P. Gestin.

Fig.7. — Ouessant, *chapelle Saint-Gildas*, stèle christianisée.

Au cours du débroussaillage des ruines de la chapelle Saint-Guérolé, à proximité du village du Ru-Feunteun-Velen, M. J.-P. Gestin a remarqué une stèle pyramidale quadrangulaire, haute de 65 m, avec embase conservée (fig. 8).

Ces deux stèles témoignent, s'il en est besoin, de l'occupation de l'île au second âge du fer, et aussi d'une éradication de cultes païens par l'édification de monuments chrétiens à proximité des stèles de l'âge du fer, ou bien du transport de ces stèles à proximité des monuments chrétiens.

M. Le Goffic.



Cliché J.-P. Gestin.

Fig.8. — Ouessant, *chapelle Saint-Guérolé*, stèle de l'âge du fer.

PEUMERIT, Lespurit-Ellen.

Une fouille de sauvetage urgent a eu lieu en octobre 1985, à Lespurit-Ellen, à l'occasion de l'effondrement de la voûte d'une salle de souterrain au cours de travaux agricoles, parcelle n° 39, section ZA.

Le puits vertical d'accès, profond de 3 m, montre une section rectangulaire (longueur: 1,70 m, largeur: 1,40 m). Le remplissage était constitué d'une très grande quantité de pierres et blocs de granite parmi lesquels figuraient cinq meules dormantes, quatre molettes et onze percuteurs-broyeurs. La découverte la plus originale faite dans ce puits consiste en un fragment de dalle de schiste vert (vraisemblablement une leptinite) trouvée en position subverticale, utilisée pour

le rebouchage du puits. Le sommet de cette dalle était à 0,80 m de profondeur, la base à 1,80 m. Cette dalle, épaisse de 7 à 10 cm, est grossièrement rectangulaire et a 0,97 m à 1,10 m de large et 1,13 m à 1,20 m de long. Le long d'un des bords court une rainure large de 5 à 7 cm et profonde de 2 à 3 cm. Près de l'un des bords adjacents à celui muni de la rainure existe un trou biconique de 3 cm de diamètre, à mi-distance des extrémités de la dalle. Un deuxième trou avait été foré, près de la rainure, mais l'angle de la dalle est brisé à cet endroit. Sur la face opposée à celle comportant la rainure, trois petites cupules ont été observées. Ce type de dalle, hormis les trous biconiques, correspond à une dalle latérale d'un caveau à rainure datant de l'âge du bronze. Les hommes de l'âge du fer auraient-ils « pillé » une sépulture de l'âge du bronze et réutilisé les dalles pour un autre usage ? Telle est l'hypothèse que nous suggérons.

Au fond du puits est apparue une couche charbonneuse contenant la quasi-totalité du matériel céramique ainsi que quelques petits morceaux de clayonnage. Cette couche était immédiatement située au-dessus d'une couche de 1 à 2 cm d'épaisseur, tassée, tapissant le granite qui constitue le fond du puits.

Le puits s'élargit à l'est en un diverticule. L'accès aux salles 1 et 2 du souterrain se fait par une petite chatière maçonnée, large de 40 cm et haute de 45 cm.

La maçonnerie réduit l'ouverture taillée dans le granite altéré, ouverture dont la section est en forme de segment de cercle dont la corde mesure 1,65 m et la flèche 0,74 m. Les espaces compris entre l'ensemble piédroits-linteau et la roche sont remplis par une maçonnerie faite de pierres reliées par de l'argile blanche indurée. Un cas analogue a été remarqué lors de la fouille du souterrain d'Enez-Vihan en Saint-Vougay, en 1974.

Les salles 1 et 2 sont rectangulaires et séparées par un seuil marqué par une pierre plate. Le plancher de la salle 2 est plus haut de 40 cm que celui de la salle 1.

Le mobilier céramique découvert au fond du puits comprend des tessons de céramique commune et quelques fragments de céramique graphitée décorée de cercles ocellés estampés, de sinusoides et d'arcs pointillés. Certains rebords montrent une large cannelure interne (fig. 9).

La structure du souterrain et le matériel mis au jour permettent d'avancer que ce site date de La Tène ancienne.

M. Le Goffic.

PLOMELIN, Rossulien.

Une prospection de notre collègue Jo Philippe sur les bords de l'Odét, entre les hameaux de Rossulien et de Véroury-Nevez, lui a livré quelques nouveaux fragments d'un briquetage de l'âge du fer, connu depuis quelques années (en particulier un fond d'auge à sel de forme tronc-prismatique) et de la céramique postmédiévale, sans doute introduite dans le gisement par glissement des niveaux superficiels sur une pente assez forte.

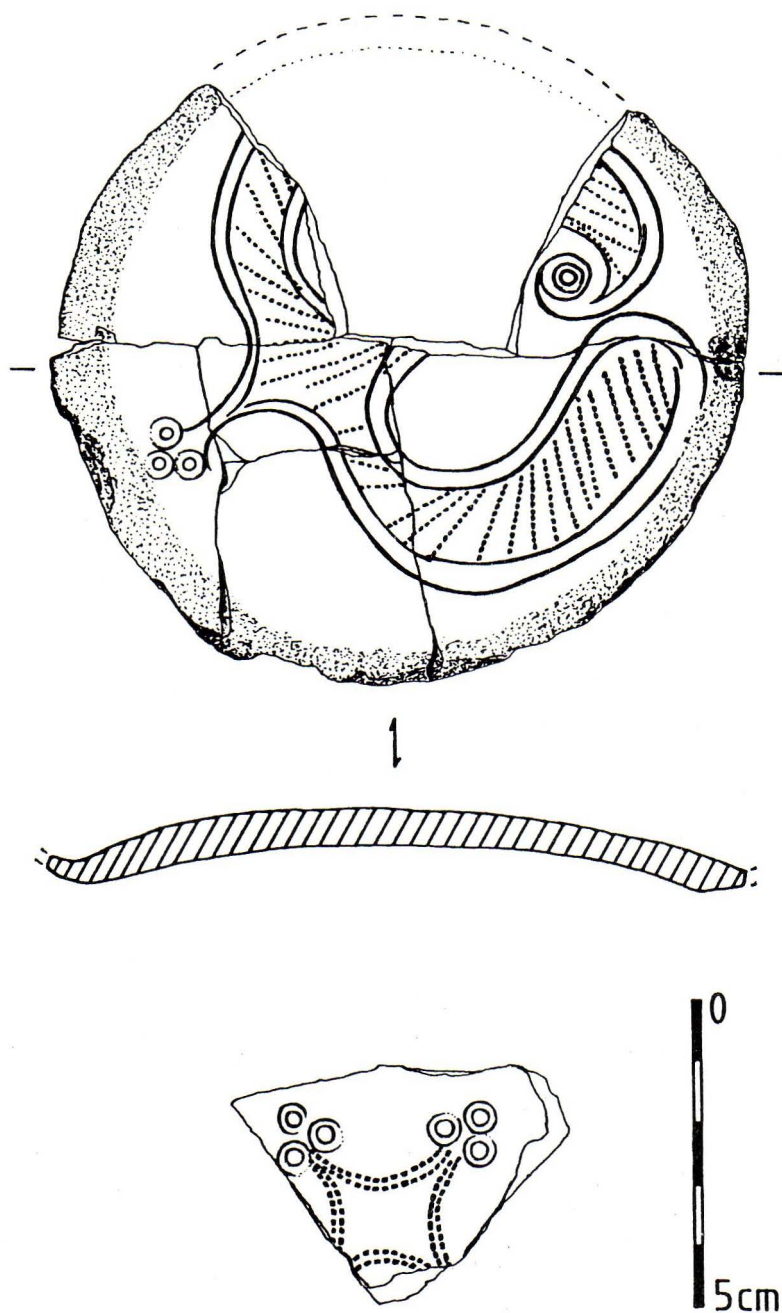


Fig.9. — Peumerit, *Lespurit*, céramique décorée de l'âge du fer.

PLONÉIS

L'existence d'une voie romaine reliant Quimper à Plozévet par Landudec a été signalée par le docteur Picquénard (16) en 1906. La rectification du C.D. 784 et les travaux connexes devant faire disparaître l'un des derniers tronçons subsistant de cette voie, une intervention fut décidée en mai 1985 en accord avec la direction de l'Équipement, afin de reconnaître ses structures et son mode de construction. Le sondage a été effectué dans la partie sud de la commune, 2,4 km au sud-sud-est du bourg de Plonéis, parcelle n° 24 b, section ZP du cadastre.

La voie ancienne se trouvait comprise entre deux talus et se présentait comme un chemin creux de 8 m de largeur. La tranchée, de 1 m de largeur, effectuée transversalement à la voie, a permis de constater que, pour sa confection, tous les horizons du sol ancien avaient été décapés ainsi que la roche-mère altérée sur une épaisseur atteignant 1,60 m dans la partie sud. Le granite en place se présente sous forme de plaquettes horizontales. Le décapage a été réalisé jusqu'à un niveau de granite sain qui a été utilisé comme aire de roulement, bien reconnaissable par l'usure superficielle du granite, sur une largeur de 2,60 m correspondant au milieu de la chaussée. De part et d'autre de cette aire de roulement sont deux bas-côtés légèrement surélevés, les diaclases de granite étant à angles vifs. Ces bas-côtés sont bordés par deux fossés peu marqués remplis d'un sédiment sableux, noir, riche en matière organique. La largeur totale de la voie (fossés compris) est de 6,20 m. Cette voie était recouverte de 15 à 20 cm d'un sable d'arène humifère brun et de quelques cailloux épars. Sur cette couche s'était constitué un maigre sol de 5 à 10 cm d'épaisseur (horizon A) surmonté de 50 à 60 cm de remblai récent.

Cette intervention, si modeste soit-elle, a permis de reconnaître les structures d'une voie — probablement romaine — anciennement signalée, mais jamais étudiée.

M. Le Goffic.

PLONÉVEZ-DU-FAOU

Lors de travaux agricoles en avril 1985, le tracteur de M. Mével provoqua un effondrement dans une parcelle qu'il exploite. Cette parcelle étant en culture, il ne fit part de sa découverte qu'après la moisson. Le 25 juillet, il avertit le docteur Ménard, de Châteauneuf-du-Faou, qui, aussitôt, alerta le Service départementale d'archéologie. A 75 cm, sous la surface du sol, apparaissaient trois murs en pierre locale (schiste) non jointoyés. De prime abord, cette structure faisait penser à un possible caveau maçonné pouvant dater de l'âge du bronze. La parcelle contiguë porte le nom de Park-an-Duchen, ce qui signifie en français « Champ de la butte », parcelle dans laquelle existe un tumulus. Le champ devant

(16) Dr C.-A. PICQUENARD, *L'occupation romaine dans le bassin de l'Odé*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XXXIII, 1906, p. 188-216 et 282-321.

être remis en culture, un sauvetage urgent fut décidé. Le chantier s'est tenu du 9 au 12 septembre 1985 et, très vite, l'équipe de fouille s'est rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'un caveau de l'âge du bronze, mais d'un puits datant du Moyen Âge.

Dans les angles sud-est et sud-ouest de la zone fouillée, le bord de la fosse de creusement du puits a été mis au jour. Ce bord est distant du centre du puits de 5,80 m. On peut donc estimer que le diamètre de cette fosse devait être d'environ 12 m.

Perpendiculairement au parement sud du puits existe une structure de pierres placées horizontalement, faisant penser à une fondation de mur d'une largeur de 50 cm. Cette structure se prolonge au-delà du carré de fouille vers le sud.

Le puits, de section carrée de 85 cm de côté, est très soigneusement maçonné dans la partie supérieure. Les orientations des parements sont nord-sud et est-ouest. A partir de 2,40 m de profondeur, le puits est creusé dans le schiste en place et, de ce fait, des irrégularités apparaissent dans le plan, irrégularités dues au débitage oblique de blocs parallélépipédiques, selon le réseau de diaclases de la roche. Les parois est et ouest sont verticales et constituées par des plans verticaux de diaclases. La paroi nord montre des décrochements dus à l'enlèvement de blocs instables, compte tenu du pendage des plans de schistosité variant de 60° à 80° vers le sud. La première assise des parements de maçonnerie repose sur le schiste en place. Les parements est, ouest et nord sont conservés sur une hauteur de 1,40 m. Le parement sud, en grande partie éboulé dans le puits, n'est conservé que sur une hauteur de 30 cm. Ils sont constitués par des blocs de schiste d'une épaisseur allant de 5 à 15 cm, leur longueur variant de 20 à 60 cm. Les chaînages sont réalisés par emboîtements alternés des pierres des deux parements. Ce puits avait été comblé par des matériaux essentiellement pierreux provenant des murs du puits et du parement sud effondré, de la terre s'étant infiltrée entre ces blocs. Ce remplissage, fouillé jusqu'à 4,75 m de profondeur, a livré, du sommet jusqu'à la base, un matériel varié composé de tessons de céramique, de débris osseux, de scories, de terre brûlée et de bois (surtout vers 4 m de profondeur).

La fouille de ce puits n'apporte pas de grands enseignements, mais néanmoins témoigne de l'existence vraisemblable d'un village médiéval abandonné dans cette parcelle. Cette hypothèse est confortée par le nom de la parcelle contiguë n° 37, située à l'ouest, qui porte le nom de Park-an-Iliz, qui signifie en français « le champ de l'église ».

M. Le Goffic.

PLOUDANIEL

En mars 1985, M. Jean Lansonneur, exploitant agricole, découvrit un affaissement de terrain en voulant déplacer une clôture électrique, dans la parcelle n° 9 f, section YE du cadastre de 1972. Intrigué, il agrandit l'orifice et constata qu'au fond d'une salle souterraine dont la voûte s'était effondrée,

existait une galerie, qu'il «sonda» à l'aide d'une barre de fer. Dans les terres, il découvrit un fragment de clayonnage, un galet de granite ainsi que deux blocs de granite brûlés. Il signala sa découverte à la mairie et l'information parvint au Service départemental d'archéologie. Ne pouvant, faute de temps et de personnel, fouiller immédiatement ce souterrain, il fut décidé de le placer en «réserve archéologique», après qu'un relevé des structures visibles et l'implantation cadastrale eurent été effectués.

L'effondrement s'est produit dans la partie centrale de la voûte d'une salle de 2 m de diamètre environ (la plus vaste de celles visibles). La partie du souterrain prospectée se présente comme une succession de quatre salles séparées par trois chatières. Le fond du souterrain est recouvert d'une couche de sable d'arène granitique provenant de l'effritement des parois et des voûtes.

M. Lansonneur a donné des informations relatives au matériel qu'il avait précédemment recueilli au cours de labours dans cette même parcelle. Il s'agit de :

- deux fragments de *catillus* en granite;
- une petite meule dormante en granite;
- deux tessons de céramique décorée, l'un comportant une cannelure et des incisions «en dents de scie», l'autre montrant une frise composée de croisillons déterminant des losanges. Ces deux tessons peuvent se rapporter à l'époque de La Tène;
- de nombreux fragments de *tegulae* et *imbrices* ainsi que des petits moellons de granite et des coquilles d'huîtres;
- un tesson de céramique vernissée, vernis brun;
- un tesson de céramique vernissée, vernis vert;
- des tessons de céramique commune de couleur beige (époque romaine et/ou médiévale).

Au cours du remembrement, un talus très large de forme circulaire a été arasé aux issues ouest des bâtiments de la ferme. C'est dans la coupe de la partie conservée de ce talus que l'on remarque, encore en place, des vestiges romains. Sur l'ancien cadastre, cette parcelle est bien visible et porte le nom de Kastellic; il s'agit d'une enceinte médiévale; les parcelles situées plus à l'ouest portent le nom de Park-ar-C'hastel.

La parcelle n° 9 montre donc une succession d'habitats, de l'âge du fer au Moyen Age et est, de ce fait, particulièrement intéressante sur le plan archéologique.

M. Le Goffic.

PLOUGUERNEAU, Tréméal.

Comme c'est très souvent le cas, le poids d'un tracteur a fait effondrer la voûte d'un souterrain de l'âge du fer à Tréméal, à la limite des parcelles 559 et 560, section TI du cadastre de 1957.

M. Le Goffic.

PONT-L'ABBÉ

Le 19 mars 1984, en forant un trou pour la mise en place d'un poteau électrique, les employés de l'entreprise C.G.E.-Alsthom ont percé la voûte d'un souterrain de La Tène finale qu'il a fallu fouiller en urgence, compte tenu que la voie communale passe au-dessus du souterrain et que des effondrements étaient à craindre à plus ou moins longue échéance.

Le souterrain se présente comme une enfilade de six chambres reliées par des galeries ou des chatières. L'accès se fait au sud, par un puits vertical profond de 2,70 m, de section quadrangulaire, au nord par un conduit incliné muni à la base de deux marches.

Le mobilier, peu abondant, était localisé dans le rebouchage des accès. Hormis un broyeur en quartz, un éclat de silex, deux fragments d'augets à sel et de nombreux morceaux de clayonnage, ce sont des tessons de poteries assez caractéristiques de La Tène finale qui ont été rencontrés. Il convient de noter également la présence d'un fragment de panse d'amphore. On sait que ces récipients, qui servaient au transport des vins italiens vers les contrées « barbares », se rencontrent fréquemment sur les sites de La Tène finale dans l'ouest de la France (17), mais que les trouvailles de telles céramiques dans le remplissage des « souterrains armoricains » sont rares (18).

M. Le Goffic.

QUIMPER, Le Braden I.

La fouille exhaustive du village de Braden I demeure, cette année encore, le chantier le plus important mené sur le territoire de la commune de Quimper. En effet, pour la quatrième année consécutive, une très forte équipe s'emploie à dégager l'espace intérieur de ce hameau sur une superficie supplémentaire de plus de 700 m². Ce travail s'effectue principalement au cours de deux stages de Pâques et du mois d'août où se rencontrent une trentaine de participants français et étrangers (19). Les autorisations de fouille de la direction des Antiquités de Bretagne (20) et de la S.E.M.A.E.B. (21), le financement par le ministère de la

(17) Cf. P. GALLIOU, *Corpus des amphores découvertes dans l'ouest de la France. Vol. I. Les amphores tardo-républicaines*, Brest, 1982.

(18) Nous n'avons recensé que deux trouvailles de ce type, à Kervoël, en Plonévez-du-Faou, et Parc-al-Leur, en Pont-Croix (P. GALLIOU, *op. cit.*, p. 61-63).

(19) Ont participé à la fouille : P.-E. Coucharrière, P. Coignec, Docteur Charton, P. Guillaume, J.-P. Guillaume, J. Cornec, M.-Y. Daire, C. Fesard, R. Robic, D. Bataille, P. Nicolas, C. Crowley, P. Darchen, P. Yzyquel, P. Suteau, M. Suyt, P. Barbarino, M. G. Leone, M. A. Pilia, L. Baiocchi, J. Patricia, C. Rigby, A. Daniel. L'encadrement était assuré par F. Goupil, Y. Ménez, P. Carrié, J.-Y. Robic, M.-L. Hervé, A. Le Meur. Que tous soient remerciés pour leur participation active.

(20) La fouille du Braden est classée en « sauvetage programmé »

(21) Propriétaire du terrain.

Culture, le subventionnement par le conseil général du Finistère et le très important soutien logistique de la ville de Quimper (22) contribuent très largement à la réussite de cette opération.

Les résultats scientifiques sont à la mesure des efforts consentis pour un programme visant, d'une part, à compléter l'étude des portes du hameau, d'autre part, à mettre au jour l'espace intérieur de celui-ci (fig. 10, 11).

Le dégagement de l'entrée est pratiquement achevé. La reprise du fossé T. 2 confirme bien, avec la grande largeur de la porte (près de 13 m) et l'absence de tout système de fermeture, l'exclusion de toute recherche de défense. Il faut toutefois remarquer la profondeur importante du fossé (2 m) à sa reprise, alors que nous savons que, 20 m au sud, elle n'est plus que de 1,20 m. Cela semble correspondre à une élévation de la palissade près de l'entrée, non pour des raisons de sécurité, mais peut-être, plus simplement, pour une certaine recherche de « monumentalité », de belle apparence. Par ailleurs, un segment du fossé T. 2 étant mis au jour à l'ouest du hameau, nous en connaissons désormais la limite dans cette direction.

Le fossé T. 3 reprend également son tracé et la porte de l'enceinte extérieure de deuxième phase du hameau est maintenant connue. Plus étroite que la précédente (5 m), elle présente un fossé orienté vers l'extérieur (T. 8) et parallèle à celui découvert au nord de la porte en 1983 (T. 5). Nous avons sans doute un système d'antennes aidant à rassembler et conduire les troupes dans l'enclos périphérique de ce village à enceintes emboîtées. Même si nous n'avons pas encore mis au jour la reprise du fossé T. 1, nous constatons l'étroitesse de la porte par rapport à la précédente. Il convient d'ajouter que, sans la démontrer avec certitude, les trous de poteaux aux extrémités de T. 3 permettent d'envisager l'existence d'une fermeture avec portail ou barrière. L'évolution et le resserrement de l'entrée traduisent-ils une plus grande recherche de sécurité qu'à la période précédente? Rien n'est moins sûr, puisqu'aussi bien, à Kerlaéron (23), site antérieur à la phase I du Braden I, l'entrée n'est que de 6 m. Bâtir une théorie sur l'évolution des conditions générales de vie à partir de deux ou trois exemples d'entrées de hameaux nous paraît risqué (fig. 12).

La fouille de la zone interne se révèle également très riche et, sans entrer dans les détails, il convient de signaler la découverte d'une troisième zone dense de trous de poteaux aux allures et dimensions très variables. Ils correspondent à l'emplacement de plusieurs bâtiments rectangulaires, se succédant sans véritable décalage spatial. Ce phénomène avait déjà été remarqué (24). Certains trous peuvent, éventuellement, être de petits silos, parfois repris en fondations de poteaux. Un amas de pierres assez régulièrement disposées et chargé de tessons peut, dans cette même zone, indiquer la présence d'une nouvelle sépulture.

(22) La ville de Quimper met à notre disposition les locaux de l'école publique du Braden, dont nous remercions Madame la Directrice pour son accueil très cordial. Les stagiaires sont également nourris, le midi, au restaurant municipal.

(23) Cf. *infra*.

(24) J.-P. LE BIHAN, *Villages gaulois et parcellaires antiques au Braden en Quimper*, Quimper, 1984 (Cahiers de Quimper antique, n° 1).

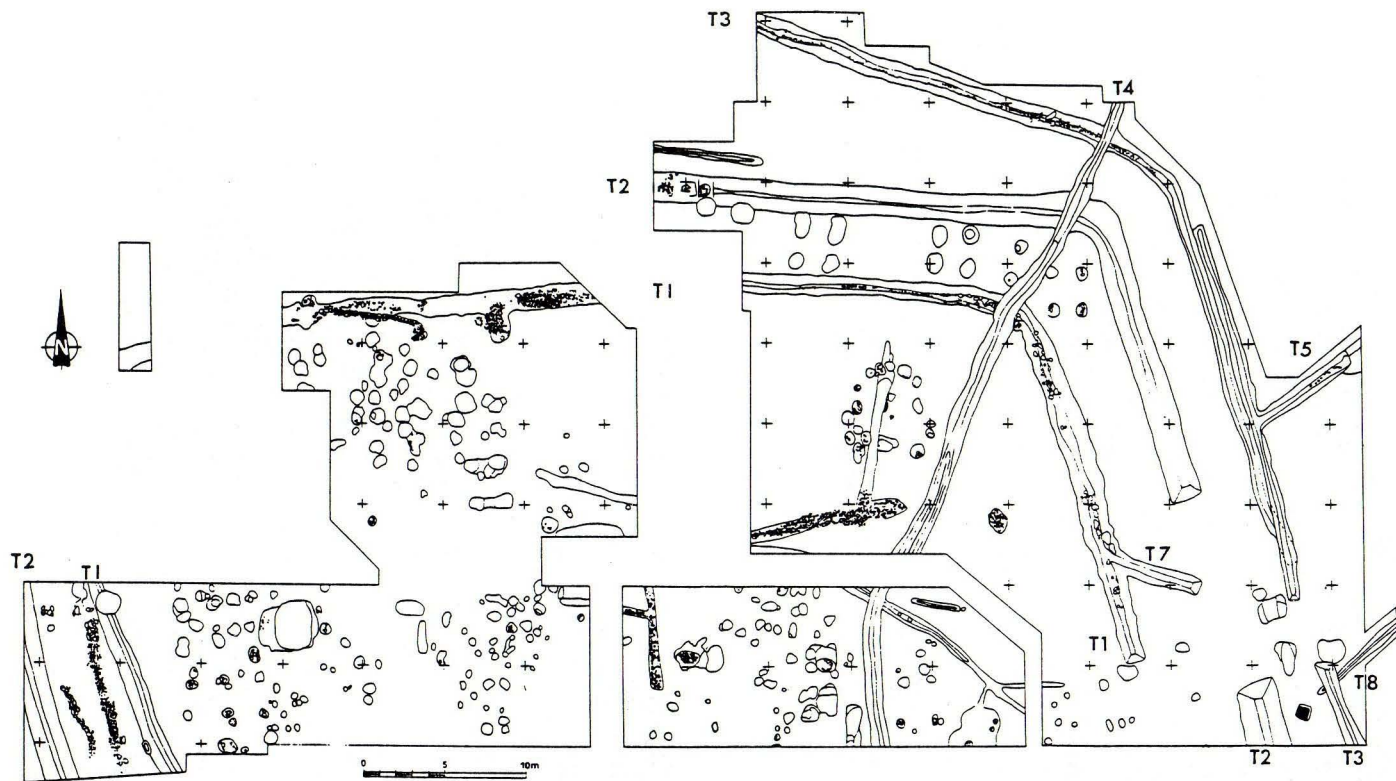
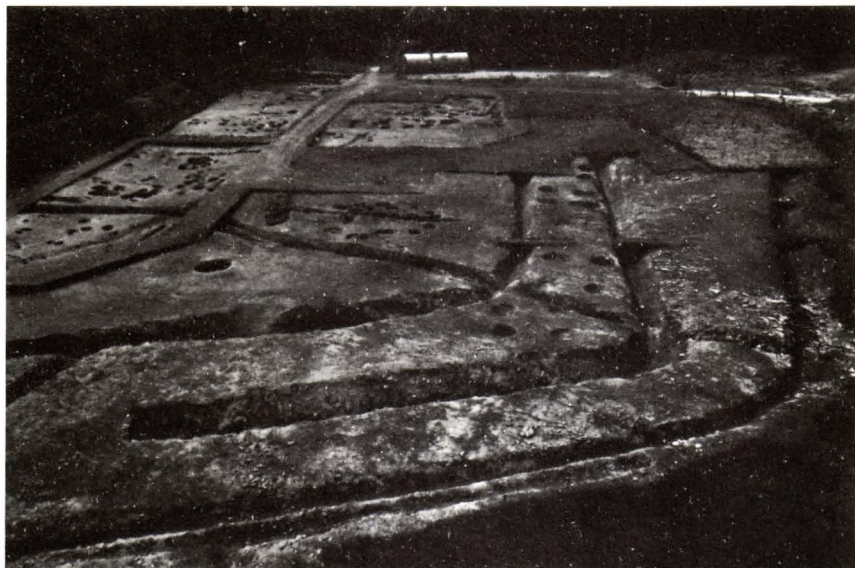


Fig.10. — Quimper, *Le Braden*, plan d'ensemble.
État des fouilles en septembre 1985, niveau profond.



Cliché J.-P. Le Bihan.

Fig.11. — Quimper, *Le Braden*, vue d'ensemble par le nord-est.



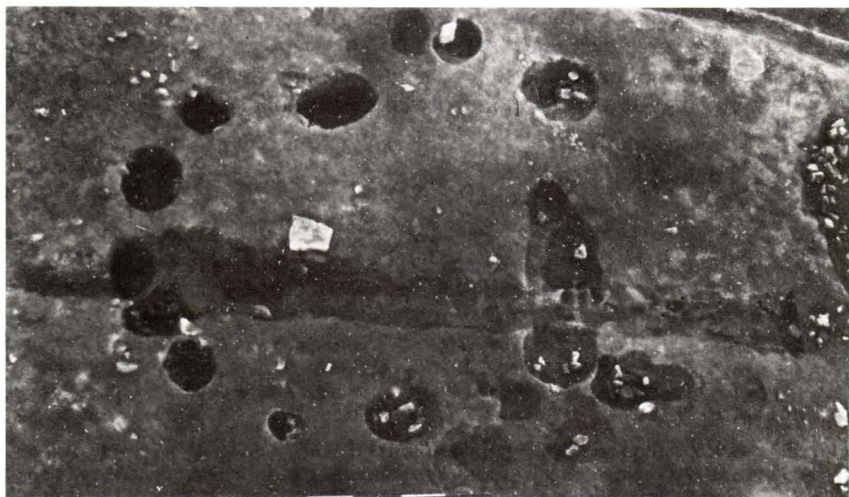
Cliché J.-P. Le Bihan.

Fig. 12. — Quimper, *Le Braden*, les entrées.

Nouvelle également est l'apparition d'un fossé, très légèrement marqué, qui, sur une vingtaine de mètres, partage, du nord-ouest au sud-est, la zone intérieure du hameau. Sans présumer de son appartenance à la phase I ou à la phase II de celui-ci, nous remarquons toutefois que l'angle nord-est, ainsi délimité, est très pauvre en trous de poteaux et dépourvu de marques d'habitations, au contraire de la zone sud-ouest. Par contre, nous trouvons meules de paille, silo ou greniers dans cet angle. Si cette découverte se confirme, elle est, naturellement, de première importance pour la compréhension de l'organisation du village. Un autre système de partition, plus complexe et à base de pierres, semblant appartenir à la phase III de l'établissement gaulois, se dessine. Sa fouille est en cours.

Un beau silo (longueur 1,40 m, largeur 1 m, profondeur 0,85 m) est mis au jour, comblé de terre brune, de pierres, de tessons et d'une grosse meule rotative de granite. C'est la seconde structure de ce type clairement mise en évidence sur ce site.

Enfin, et c'est peut-être l'élément le plus important, un bâtiment circulaire à parois de clayonnage, foyer central et porche orienté au sud-est, est mis au jour. Son étude détaillée est en cours, mais il s'agit, très vraisemblablement, et sauf erreur de notre part, du premier exemple de ce type découvert pour cette époque en Gaule et aussi clairement attesté (25) [fig. 13]. Avec l'importante découverte de D. Tanguy, en 1983, au Talhouet en Pluvigner (26), où un bâtiment circulaire



Cliché J.-P. Le Bihan.

Fig. 13. — Quimper, *Le Braden*, bâtiment circulaire.

(25) A. VILLES, *Quelques exemples nouveaux de maisons protohistoriques circulaires sur le continent*, dans *Le deuxième âge du fer en Auvergne et en Forez*, Sheffield-Saint-Étienne, 1983. Les plans définis et présentés par l'auteur sont extraits de nébuleuses de trous.

(26) D. TANGUY, Communication à la *Journée d'archéologie régionale préhistorique*, Rennes, 1984, et *Journée d'information de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer*, Paris, 1986.

est construit en pierres sèches, il s'agit d'un élément très intéressant du débat concernant le plan des habitations en Europe du Nord à l'âge du fer (27): globalement, les maisons sont rectangulaires sur le continent et circulaires en Grande-Bretagne (28). L'Armorique, dont les liens avec la grande île sont bien connus durant la fin de la protohistoire, est-elle, dans ce domaine de la construction, sous influence britannique et ne constitue-t-elle pas un lien entre les deux grandes sphères puisque les deux types d'habitat s'y rencontrent? Il reste à espérer d'autres découvertes au cours des prochaines campagnes de fouilles dans notre région. Deux exemples sont, en effet, encore insuffisants. D'autre part, des fouilles de bâtiments plus anciens, de l'âge du bronze notamment, nous éclaireraient énormément sur les origines et les traditions de cette construction diversifiée dont la connaissance progresse cependant à pas de géant en Bretagne.

J.-P. Le Bihan.

QUIMPER, Kerlaéron.

La mise en chantier, au début de l'année 1985, d'un vaste complexe immobilier par l'Office H.L.M. de Quimper entraîne, sur le plateau de Kerlaéron, à l'est d'Ergué-Armel, la découverte d'un intéressant site archéologique inédit. Compromis exemplaire entre les exigences de la recherche historique et les nécessités économiques d'une opération déjà largement entamée au moment de notre intervention, l'étude se poursuit durant deux mois, livrant une somme assez considérable de renseignements (29). Les larges décapages contrôlés (30) découvrent les plans d'ensemble complétés par un échantillonnage de fouilles fines et l'étude minutieuse de structures individuelles bien définies (31) [fig. 14].

(27) D. HARDING, *Round and rectangular houses, British and Foreign*, dans F.-C. HAWKES and S.C. HAWKES (éd.), *Archaeology into History: Greeks, Celts and Romans*, 1973, p. 43-62. — C. MUSSON, *Houses plans and prehistory*, dans *Current Archaeology*, n° 21, 1970, p. 15-26.

(28) W. RODWELL, *Buildings and settlements in south-east Britain in the Late Iron Age*, dans *Lowland Iron Age Communities*, Oxford, 1978. — T. ALLEN, D. MILES, S. PALMER, *Iron Age buildings in the Upper Thames Region*, dans *Aspects of Iron Age in Central Southern Britain*, Oxford, 1984, p. 89-101.

(29) Une négociation entre le directeur de l'Office H.L.M., le directeur adjoint des Antiquités de Bretagne, l'archéologue municipal et les responsables des entreprises concernées a permis de définir un programme rationnel d'interventions archéologiques, sans entraver la bonne marche du chantier de construction. Engagements et délais ont, de part et d'autre, été parfaitement respectés, tandis que, lorsque cela s'avérait nécessaire, l'appel aux engins de décapage de l'entreprise Lagadec était fait.

(30) Nous tenons à remercier, une fois de plus, M. A. Gazzarin pour sa collaboration, son sens de l'observation et son aide toujours précieuse en de telles circonstances.

(31) Ont participé à ce chantier: M. F. L'Helgouach, C. Guennec, P. Darchen, P. Carrié, J.-P. Guillaume, J.-Y. Robic, R. Robic, M.-L. Hervé, Y. Ménez, P. Coignec, J. Cornec. Qu'ils soient tous remerciés très vivement, car cette opération s'est déroulée aux moments les plus rudes de l'hiver 1985.

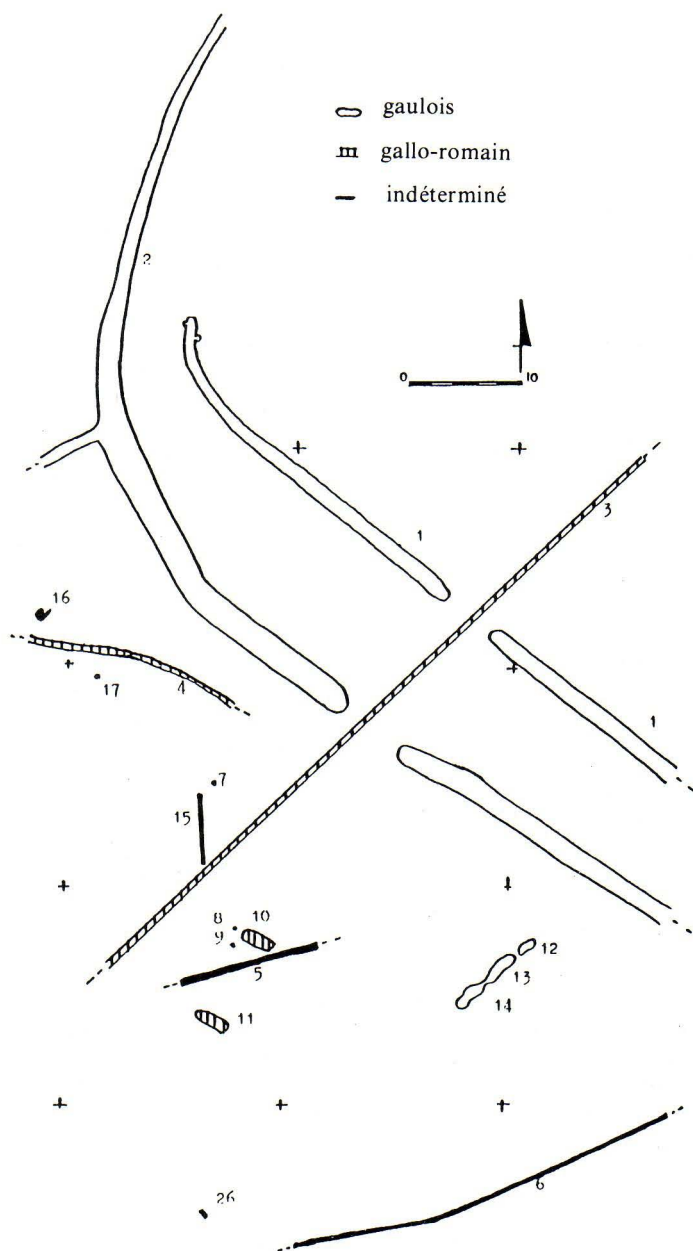


Fig.14. — Quimper, Kerlaéron, plan d'ensemble.

Les vestiges et l'enclos gaulois

L'angle sud-est et une bonne partie du côté sud d'un vaste enclos quadrangulaire, de forme régulière, demeure visible. Un fossé, ayant vraisemblablement contenu une palissade à poteaux jointifs, le délimite, et une entrée, large de 6 m, est identifiée sur la face sud. Sur ce même côté, le fossé est doublé intérieurement par une autre tranchée à fonction identique avec, également, une porte dans l'axe de la première. Une symétrie, possible, porterait à 100 m le côté de l'enclos. Cette entrée, d'allure très originale, ne s'explique guère. L'élargissement et l'approfondissement considérables des fossés à proximité de l'entrée (de 0,80 à 2,70 m de large pour le fossé extérieur) ajoutent encore au trouble et il n'est pas aisé d'expliquer ce phénomène. Néanmoins, nous pensons qu'il correspond à un accroissement progressif de la taille des poteaux et de la hauteur des palissades. Un fait analogue est observé au Braden I (32) et il semble qu'à Kerlaéron la volonté d'impressionner le visiteur ou le voisin par une certaine monumentalité soit encore plus nette que dans le cas précédent. Il est, par contre, beaucoup plus difficile d'expliquer le doublement de la palissade sur le seul côté de l'entrée. La notion de défense est, naturellement, à exclure. Y a-t-il, par contre, volonté de masquer davantage la vue de l'espace intérieur et, au-delà de cette question, ne faut-il pas songer à une fonction rituelle pour cet enclos? S'agit-il d'une amorce d'enclos réservé au bétail à l'entrée d'un hameau? Il est bien difficile de se prononcer.

Il faut, par ailleurs, noter la rareté des trous de poteaux et structures en creux décelés à l'intérieur de cet enclos. Malgré les destructions commises au moment de notre intervention et le caractère fragmentaire de nos observations (nous n'avons aperçu qu'une partie de l'espace), les marques d'occupation paraissent peu nombreuses pour un site d'habitat.

Enfin, un petit souterrain est découvert, à 8 m au sud de l'enclos. Long de 10 m et composé de trois salles (nos 12, 13, 14 du plan), son axe longitudinal est parallèle à celui des entrées de l'enclos. Le très faible enfouissement de ce souterrain (moins de 2 m entre le sol actuel et son plancher) justifie à la fois son effondrement dès l'âge du fer et son arasement par les engins du chantier avant même notre intervention. Une petite chatière (0,40 m sur 0,50 m), encore en place, confirme cependant la nature de ces trois salles.

Nous pouvons attribuer cet ensemble au II^e ou III^e siècle av. J.-C., grâce à quelques tessons de céramique graphitée à décor en treillis et fragments d'anses renforcées. Par contre l'absence totale de fragments d'amphores sur une telle surface profondément décapée pourrait interdire une occupation au I^{er} siècle av. J.-C. Il faut, toutefois, se montrer très prudent.

Les structures gallo-romaines

A côté de cet ensemble cohérent, apparaissent des traces de fossés ou structures décelées ou fouillées fragmentairement. Si certains ne peuvent être datés (nos 5, 6, 7, 15, 8, 9, 17, 16 du plan), d'autres sont attribuables à l'époque

(32) Cf. *supra*.

gallo-romaine. Ainsi la tranchée n° 4 et, surtout, le fossé n° 3, parfaitement rectiligne, visible sur 80 m et curieusement orienté selon l'axe des portes de l'enclos gaulois, donnent ainsi l'impression que la marque de celui-ci était encore visible dans le paysage lors de son creusement.

Deux structures présentent un intérêt tout particulier (n°s 10 et 11 du plan). Elles ont pu, malgré un léger arasement superficiel, faire l'objet d'une étude minutieuse. Il s'agit de deux fosses parallèles, distantes de 8 m, longues de 4,40 m et 4,20 m, larges de 1,60 m et 2 m, profondes de 0,70 m sous le niveau du sol vierge. Les parois sont parementées de pierres et le sol d'arène granitique est fortement rubéfié sous l'effet d'un feu intense, notamment dans la fosse n° 10. Le remplissage est essentiellement constitué de cendres, de charbon de bois et de pierres de paroi effondrée. Dans les deux cas, l'extrémité sud-ouest s'élargit et le fond se relève progressivement vers l'extérieur. Aucun matériel n'est livré par la fosse n° 10, mais, en n° 11, nous découvrons de très minces traces d'esquilles d'os brûlés, un tesson de vase bobine en *terra nigra* et un petit pot gallo-romain à col tréflé et à anse (celle-ci ayant disparu). Il s'agit de structures gallo-romaines, mais il est, actuellement, difficile de se montrer plus précis (fig. 15, 16).

La fonction de ces deux fosses reste malaisée à déterminer. Il faut envisager des usages domestiques, artisanaux ou funéraires. Aucun élément ne plaide en faveur des deux premières hypothèses et nous ne relevons aucune trace de bâtiments ou de résidu de fabrication, terre cuite, creuset ou scorie par exemple. La tentation est donc forte de voir dans ces deux foyers deux *ustrina*. P. du Chatellier décrit une telle fosse, bûcher funéraire, mis au jour dans la nécropole de Kergroas en Loc-Brévalaire (33). La seule différence provient de l'utilisation de briques pour les parements et le dallage de la fosse ainsi que de la forte présence de restes osseux.

A Kerlaéron, les tombes manquent. Seules, quelques marques de trous comblés de terre noire peuvent, dans un rayon de 10 à 20 m, y faire penser, sans certitude (n°s 8, 9, 7, 17). Mais, d'un autre côté, et malgré l'œil très exercé de M. A. Gazzarin, le site était déjà très bouleversé lors de notre intervention. Malgré toutes les réserves d'usage, c'est la fonction funéraire que nous retiendrons comme la plus vraisemblable.

Le site de Kerlaéron se révèle donc d'un très vif intérêt, d'autant que des fragments de vases de l'âge du bronze avaient été récoltés, en 1973, par des enfants du quartier, lors de la construction de l'école publique. Au-delà de l'intérêt spécifique des vestiges de chaque époque, la pérennité d'occupation du site paraît attestée (quelques tessons médiévaux de céramique onctueuse sont également glanés). Il s'agit, en fait, d'un emplacement type : une rupture de pente en bordure de plateau. La domination du confluent de l'Odet et du Jet et la magnifique vue semblent l'avoir emporté sur les inconvénients d'une exposition plein nord, que l'on retrouve d'ailleurs dans le cas du souterrain de la Tourelle.

En fait, si brève soit-elle, une fouille comme celle de Kerlaéron enrichit considérablement le lot des données concernant l'histoire de l'habitat dans le bassin de l'Odet.

J.-P. Le Bihan.

(33) P. DU CHATELLIER, *op. cit.*



Cliché J.-P. Le Bihan.

Fig.15. — Quimper, *Kerlaéron*, fosse n° 10.



Cliché J.-P. Le Bihan.

Fig.16. — Quimper, *Kerlaéron*, extrémité de la fosse n° 11.

QUIMPER, Prat-ar-Rouz.

Une prospection le long des coupes de terrain consécutives à l'aménagement du lotissement de Prat-ar-Rouz, en Penhars, nous révèle, en février 1985, deux fossés contigus à section triangulaire, creusés dans l'arène granitique et comblés de terre noire et de pierres brûlées (fig. 17).



Cliché J.-P. Le Bihan.

Fig. 17. — Quimper, *Prat-ar-Rouz*, section des fossés.

Mme Gloaguen, propriétaire du terrain concerné, a bien voulu nous autoriser (34), avant la mise en état de son jardin, à pratiquer un sondage de 3 m le long de ces fossés (35).

Le fossé principal, large de 2 m et profond de 1,10 m, présente un double comblement. Utilisé en première période pour l'implantation d'une palissade à poteaux jointifs, il sert ensuite de fondation pour un mur de pierres sèches ou, plus vraisemblablement, d'un noyau de pierres de talus. Les nombreux tessons de céramiques graphitées et d'amphore Dr. 1 a montrent que cette évolution se situe au cours du I^{er} siècle av. J.-C. Le site sera ensuite occupé durant l'époque romaine jusqu'à la fin du II^e siècle apr. J.-C. ou au début du III^e. Un fragment de vase en sigillée Dr. 45 est découvert à proximité lors des glanes de surface.

(34) Que Madame Gloaguen trouve ici l'expression de notre gratitude. Monsieur le Directeur des Antiquités de Bretagne a bien voulu nous accorder l'autorisation d'effectuer cette fouille de sauvetage.

(35) Ont participé à la fouille: P. Carrié, J.-Y. Cotten, B. Charton, P. Darchen, G. Guennec, J.-P. Guillaume, M.-L. Hervé, M.-F. L'Helgouach, Y. Ménez, R. Robic, J.-Y. Robic.

La fonction et la date précise du second fossé, de dimensions plus modestes (largeur 0,80 m, profondeur 0,50 m), restent difficiles à déterminer.

Cette brève intervention, dans des conditions climatiques parfois éprouvantes, présente un grand intérêt. D'une part, il s'agit d'un nouvel établissement gaulois pour Quimper. Il a le mérite de se situer à 1 000 m du camp gaulois de Kercaradec et 1 600 m des forges de Kermoisan (36). La densité de l'occupation du sol à cette époque est donc aussi forte d'une rive à l'autre de l'Odet. D'autre part, nous y observons, dans le courant du I^{er} siècle av. J.-C., le passage de la technique de palissade de bois à celle du talus à noyau de pierres. Cela a déjà été mis en évidence au Braden II, puis au Braden I. Il est toujours risqué de tirer des conclusions générales trop hâtives. Mais, d'un autre côté, et compte tenu de l'état de la recherche pour l'âge du fer, rares sont les cas d'observations directes de vestiges de même type portant, pour une superficie limitée à quelques kilomètres carrés, sur un tel nombre d'établissements différents. Sans vouloir nous exprimer en « termes de statistiques », il semble bien que nous ayons là les traces d'une évolution caractéristique des enclos durant la deuxième moitié du I^{er} siècle av. J.-C. Il faut maintenant vérifier si le phénomène se reproduit dans d'autres régions de l'Armorique.

Enfin, une fois de plus, après le Braden (37), Kerlaéron (38) ou Saint-Evarzec (39), sur un site qui paraît bien lié à l'activité agricole, nous avons, en bordure de plateau (mais cette fois orientée à l'est), une continuité entre l'habitat gaulois et l'occupation gallo-romaine. Cette pérennité entre La Tène III et le gallo-romain précoce ne fait plus guère de doute, et les exemples devraient se multiplier. Il reste à analyser l'évolution sur le plan économique et social. C'est plus difficile mais non sans espoir (40).

J.-P. Le Bihan.

QUIMPER, bilan et perspectives.

Tout comme la précédente, cette année 1985 se révèle excellente pour l'archéologie quimpéroise et le bilan, en ce qui concerne l'époque gauloise, est particulièrement important.

(36) J.-P. LE BIHAN, P. GALLIOU, *Un groupe de bas fourneaux antiques découverts près de Quimper*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CII, 1974, p. 17-30.

(37) J.-P. LE BIHAN, *Villages...*, *op. cit.*

(38) Cf. *supra*: Quimper-Kerlaéron.

(39) J.-P. LE BIHAN, P. GALLIOU, P. CARRIÉ, *La villa gallo-romaine du Cavardy en Saint-Evarzec*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CX, 1982, p. 61-111.

(40) J.-P. LE BIHAN, *Le village gaulois du Braden I*, dans P. GALLIOU, J.-P. LE BIHAN, M. CLÉMENT, *Chronique d'archéologie antique et médiévale*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1984, p. 75-79.

Avec les deux nouveaux sites de Kerlaéron et Prat-ar-Rouz, se confirme la remarquable densité des établissements de cette période sur les plateaux dominant le bassin de l'Odet, avec, pour corollaire, la question de savoir si elle doit être considérée comme exceptionnelle ou non. L'étroite surveillance exercée par l'équipe du C.E.R.A.Q. et les structures de contrôle officiel mises en place par la ville de Quimper et la direction des Antiquités de Bretagne constituent certainement l'une des explications. Il ne faut cependant pas négliger la présence du *hill fort* de Kercaradec, quelle que soit sa fonction, ni la qualité de l'environnement naturel, avec la rivière et les beaux plateaux. En tout cas, cette vitalité à l'époque gauloise justifiera amplement la naissance du petit port gallo-romain sur la berge de Locmaria au début de notre ère.

Le programme de recherche est mené par une équipe qui, chaque année, se renforce. D'une part, quatre jeunes ont travaillé sur les divers chantiers (41), recrutés par la ville de Quimper au titre des T.U.C. Leur présence a été déterminante, notamment dans le traitement des chantiers de Kerlaéron et Prat-ar-Rouz. D'autre part, bon nombre de jeunes membres du C.E.R.A.Q. poursuivent leurs études en archéologie au sein de l'Université. Préparant licence, maîtrise ou doctorat, leur compétence s'accroît et nous vaut des travaux remarquables que nous avons le plaisir de publier dans les *Cahiers de Quimper antique* et dont ils constitueront les numéros 2 et 3. Ainsi, *Les céramiques fumigées de l'ouest de la Gaule*, de Y. Ménez, sont la première synthèse régionale consacrée à cette céramique gallo-romaine bien connue des archéologues et souvent appelée *terra nigra*. Au-delà d'une étude de céramologie de grande qualité, il s'agit là d'un travail tout à fait utile à l'historien et à l'amateur éclairé pour la connaissance des mécanismes commerciaux et économiques dans la Gaule sous la période impériale. *Les fibules armoricaines des âges du fer et de l'époque gallo-romaine* constitueront le numéro 3 de ces mêmes cahiers.

Nous avons, par ailleurs, le plaisir de constater l'intérêt constant manifesté par le public quimpérois lorsqu'une animation archéologique lui est proposée. Près de deux cents personnes ont assisté à la conférence « Quimper à l'époque gauloise », organisée au mois de juin par le C.E.R.A.Q., et ce sont encore plus de mille visiteurs qui se sont pressés parmi les vestiges du village du Braden lors de la journée « portes ouvertes » du mois d'août, qui devient une « classique » des manifestations culturelles de l'été. Enfin, nous sommes heureux, dans la mesure du temps disponible, de faire visiter ce chantier aux écoles qui en font la demande. C'est avec tristesse que nous n'avons pu accéder à toutes les sollicitations.

Enfin, la richesse du patrimoine archéologique de Quimper, l'importance de la recherche menée, les structures de travail et le climat tout à fait favorable à cette discipline qui s'y développe, nous ont amené à proposer la candidature de Quimper pour la tenue, au printemps 1988, du colloque international de l'Asso-

(41) P. Darchen, G. Guennec, M.-F. L'Helgouach, P. Nicolas.

ciation française d'étude de l'âge du fer qui réunit, chaque année, pendant quatre jours, plusieurs centaines de spécialistes français et étrangers de l'histoire européenne de cette période. Il semble bien que cette proposition ait été retenue avec spontanéité. Ce serait un grand honneur pour notre ville.

J.-P. Le Bihan.

SAINT-GOAZEC, Keranlaëc-Le Goal.

Mme Le Goff, de Châteauneuf-du-Faou, nous a signalé un nouveau site romain à Keranlaëc, près d'un retranchement rectangulaire à fossés très profonds et d'une voie ancienne. Tuiles, *imbrices* et scories de fer y jonchent une parcelle. Ce gisement antique est le deuxième signalé dans la commune (42), mieux prospectée sans doute que les communes voisines (Laz, Spézet, Saint-Thois, Trégourez, Leuhan) qui n'ont livré à ce jour aucun vestige de l'époque romaine.

SAINT-JEAN-DU-DOIGT, Poullay.

Les travaux de curage de fossés ont permis la découverte, par les employés municipaux, d'une stèle pyramidale à angles épannelés datant du second âge du fer. Cette stèle était prise dans le remblai d'un chemin d'exploitation proche du hameau de Poullay. Compte tenu que son emplacement originel était indéterminé, elle a été transférée dans le jardin communal de Saint-Jean-du-Doigt et a pu, ainsi, être sauvegardée.

M. Le Goffic.

SAINT-THÉGONNEC, Rusquec-Vraz.

A) Une prospection préliminaire au remembrement a amené la découverte d'une enceinte circulaire et d'une motte castrale arasée près de Rusquec-Vraz. Souhaitons que ces vestiges médiévaux ne subissent pas le même sort que les mottes de Castel-Douar et de Tossen-an-Doufez qui ont été arasées pour faciliter les travaux agricoles dans cette commune, sans qu'aucune fouille ait été entreprise.

B) Non loin de ce site et au cours de la même prospection, ont été découverts de nombreux débris de tuiles romaines témoignant de la présence d'un établissement romain à proximité. C'est, à ce jour, le seul site de cette période connu dans la commune.

M. Le Goffic.

(42) A Prat-Trivily: cf. R. SANQUER, *Chronique d'archéologie antique et médiévale*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CVII, 1979, p. 86.

SAINT-THURIEN, Les Salles.

M. Louis Flatrès, exploitant une parcelle au lieu-dit Les Salles, a mis au jour une demi-meule en granite tronconique avec perforation centrale et rainure latérale, datant de La Tène finale ou de la période gallo-romaine.

M. Le Goffic.

SAINT-VOUGAY, Enez-Vihan.

Au printemps 1983, le poids du tracteur de M. Jean Le Borgne, exploitant une parcelle à Enez-Vihan, provoqua l'affaissement de la voûte d'un souterrain de l'âge du fer dont la fouille a été entreprise au mois de février 1984 par le Service départemental d'archéologie.

Le souterrain se développe sur 12 m de long et est orienté nord-sud. Il comporte un puits à chaque extrémité ; ces puits sont verticaux, montrent une section circulaire de 1,10 m à 1,50 m et ont une profondeur de 3 m. Ils donnent accès à trois salles creusées dans l'arène granitique et le granite altéré et diaclasé. Ces salles sont séparées par deux chatières qui ont la particularité d'avoir leur partie inférieure constituée par un muret maçonné de pierres liées par de l'argile blanche ou brune, ce qui leur confère une grande solidité.

Le matériel recueilli au cours de cette fouille est très abondant, varié et intéressant à plus d'un titre. L'essentiel du mobilier se trouvait à la base du remplissage du puits d'accès nord et dans une poche du remplissage du puits sud. Il comprend des meules dormantes, des molettes, des broyeurs, un petit galet plat en grès vert, décoré de lignes parallèles piquetées épousant le contour du galet, un fragment de côte et une dent de bovidé, un morceau de fer très corrodé en forme de S, trois fusaïoles, un fragment de creuset et surtout une grande quantité de tessons de poterie dont certains peuvent être qualifiés de « luxe », tant par la qualité de la poterie que par le décor ou la forme.

Ce souterrain se rapporte à La Tène ancienne.

M. Le Goffic.

SAINT-VOUGAY, Roudous-Mean-Braz.

En juillet 1984, les services municipaux nous ont averti qu'une fois de plus un effondrement s'était produit sous le passage d'un tracteur dans la parcelle n° 920, section C du cadastre de 1982. Après visite, nous avons constaté qu'il s'agissait d'un nouveau souterrain de l'âge du fer qui a été placé en « réserve archéologique ».

M. Le Goffic.

TRÉGLONOU, Kerellen.

C'est en juillet 1984, au cours des travaux de finition des abords du nouveau terrain de football, établi sur des parcelles récemment acquises par la commune,

qu'un engin de terrassement provoqua un effondrement dans l'allée située entre la main courante et le talus nord du terrain. De façon à libérer le chantier, une fouille de sauvetage fut décidée. Elle eut lieu en juin 1985, après la fin des épreuves sportives.

Le souterrain se développe sur 8,40 m de longueur et se compose d'un puits vertical donnant accès à une enfilade de deux salles séparées par des chatières et d'une galerie en boyau débouchant sur un large et profond fossé entièrement comblé. Le souterrain a été entièrement fouillé et deux coupes transversales du fossé ont été réalisées.

Le matériel recueilli provient du remplissage du puits et du fond du fossé. Sa composition est analogue à celle des souterrains armoricains: meules dormantes, percuteurs-broyeurs, charbon de bois, clayonnage, céramique commune, fusaïoles..., à l'exception toutefois d'un petit service assez fruste, composé d'un gobelet cylindrique et de cinq petits godets (fig. 18), qui aurait pu servir à des libations.

La découverte la plus étonnante fut celle d'un collier de perles en or (fig. 19), dans le conduit. Les perles sont constituées par assemblage de 2 coupelles soudées et comprennent:

— 3 « grosses » perles ovoïdes d'un poids moyen de 4,3 g. Elles comportent un bourrelet médian bien marqué par la « soudure » des deux coupelles; de chaque côté sont deux petits bourrelets annulaires, puis une frise de stries orthogonales suivie de trois bourrelets annulaires, d'un second registre strié terminé par trois bourrelets.

— 4 perles « moyennes » ovoïdes montrant la même ornementation.

— 5 perles et demie, petites, en forme de barillet d'un poids moyen de 2,4 g, à ornementation réduite; de chaque côté du bourrelet médian sont deux petits bourrelets annulaires, un registre strié et trois bourrelets terminaux.

C'est la première fois qu'un tel collier est découvert dans un souterrain laténien armoricain. Il semble que cette pièce soit unique en son genre (aucun équivalent n'est connu en France à ce jour). Le motif des perles, à la fois simple et esthétique, rappelle certaines ornementations des ors de l'âge du bronze. Il semble toutefois qu'il puisse dater de La Tène ancienne. Le collier a été acquis par le département du Finistère et sera exposé au Musée départemental breton de Quimper.

Sur le plan structural, la fouille de Trégionou est également très intéressante. En effet, il est peu fréquent qu'un souterrain soit associé à une structure de fossé de défense limitant vraisemblablement un oppidum. L'existence d'un tel fossé correspondant à un talus au moins aussi important témoigne, à n'en pas douter, d'un retranchement bien constitué et établi en fond de ria. Les renseignements glanés à droite et à gauche, les visites sur le terrain à l'occasion de travaux, les photos aériennes, le cadastre et la topographie du site nous permettent de penser que le camp, fortifié par un double système de talus et de fossés, occupait le sommet du plateau situé au-dessus du bourg actuel, et que l'enceinte corres-

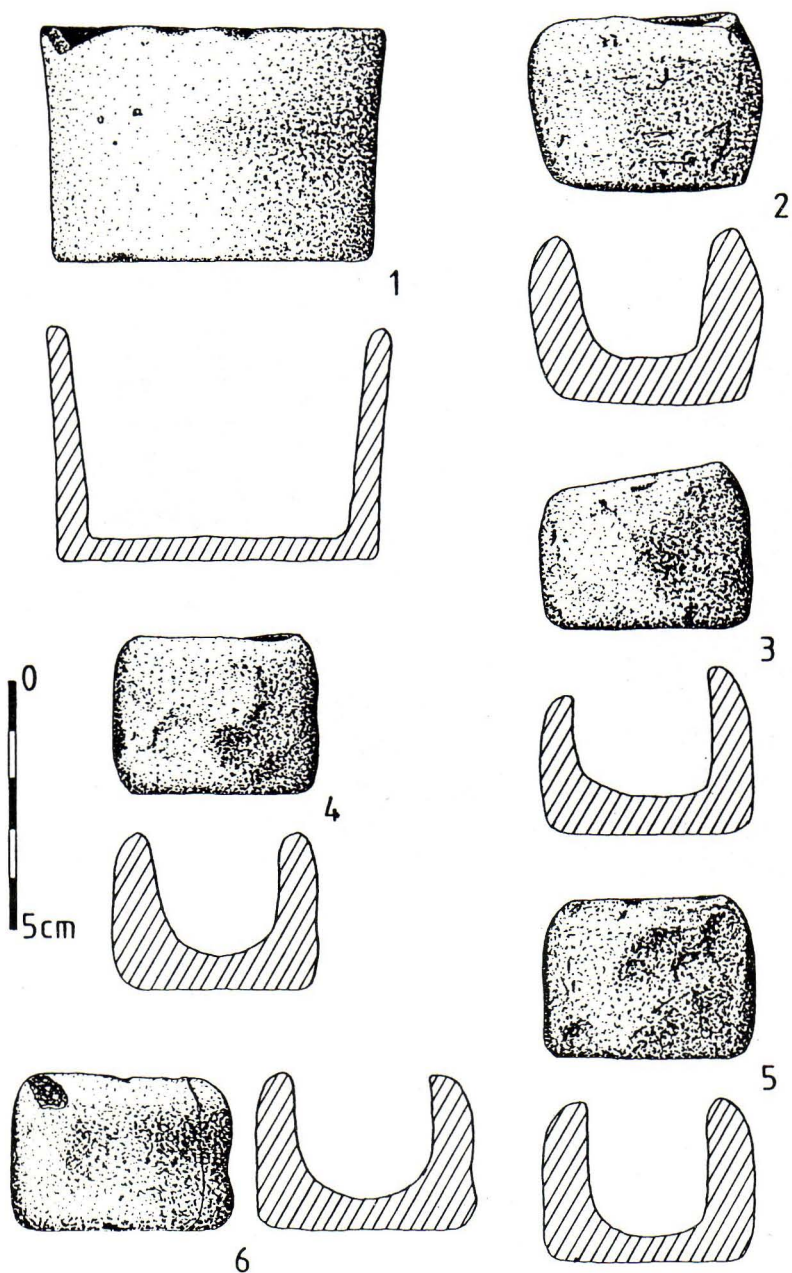


Fig.18. — Tréglonou, *Kerellen*, gobelet et godets.



Cliché M. Le Goffic.

Fig.19. — Tréglonou, *Kerellen*, collier en or.

pondait sensiblement à la courbe de niveau 50 m pour les parties sud et ouest, à la courbe de niveau 45 m pour les parties nord et est, couvrant une surface de quelque 18 hectares. Il aurait la forme d'un rectangle à angles arrondis de 600 m de long et 300 m de large.

En janvier 1986, grâce à l'enquête menée par M. Pierre Le Bihan, maire adjoint de Tréglonou, nous avons pu identifier dans l'oppidum présumé une stèle hémisphérique en granite qui avait été réutilisée dans une maçonnerie d'appentis de ferme.

La fouille de sauvetage qui a eu lieu sur le site de Kerellen a permis des découvertes extrêmement intéressantes et importantes sur la civilisation laté-

nienne armoricaine, tant au point de vue du mobilier qu'en ce qui concerne les structures. Non seulement elle ne résout aucune question (comme par exemple la ou les destinations de ces souterrains), mais en pose de nouvelles : d'où vient le collier ? Que faisait-il dans le souterrain ? Pourquoi le souterrain, qui semble se trouver à l'extérieur de « l'oppidum », débouche-t-il dans un fossé ? Pourquoi les importants fossés ont-ils été comblés à l'âge du fer ? Pourquoi et quand « l'oppidum » a-t-il été rayé de la carte ? Ces questions appellent des réponses et sont autant de sujets de recherches pour les archéologues d'aujourd'hui ou de demain.

M. Le Goffic.

MARIE-YVANE DAIRE

Céramiques armoricaines de la fin de l'âge du fer: essai comparatif sur quelques ensembles finistériens

Dans le cadre d'une étude générale en cours sur les céramiques armoricaines de la fin de l'âge du fer, notre objet est ici de mettre en relief certaines caractéristiques de ces poteries et de comparer les éléments de quelques ensembles choisis.

C'est à partir de deux sites finistériens, le Moulin de la Rive en Locquirec et l'île Guennoc en Landéda, dont le mobilier a récemment fait l'objet d'études exhaustives (1) que nous avons choisi de faire porter cette approche comparative sur la céramique de quelques sites géographiquement compris dans le territoire des Osismes du Nord.

CHOIX DES ENSEMBLES ET LOCALISATION

Les deux sites qui intéressent principalement cette étude sont, d'une part, le Moulin de la Rive en Locquirec (fig. 1, site n° 2) et, d'autre part, celui de l'île Guennoc en Landéda (fig. 1, site n° 4).

Le site du Moulin de la Rive présente des niveaux archéologiques interstratifiés dans la falaise dunaire. Aucune fouille ne fut possible sur ce site, connu depuis les années 50 (2). Cependant, une surveillance régulière y permit la collecte d'un matériel représentatif de cet habitat littoral, tant en quantité qu'en qualité.

(1) Marie-Yvane DAIRE, *Les céramiques d'un habitat protohistorique: le Moulin de la Rive en Locquirec (Finistère)*, Rennes, 1981 (Mémoire de maîtrise, inédit); ID., *L'île Guennoc en Landéda: céramiques de l'âge du fer*, Rennes, 1982 (Mémoire de D.E.A., inédit).

(2) P.-R. GIOT, J. DEUNFF, J. BRIARD et J. L'HELGOUACH, *L'habitat protohistorique du Moulin de la Rive en Locquirec (Finistère)*, dans *Annales de Bretagne*, t. LXV/1, 1958, p. 27-32. — P.-R. GIOT, *La céramique de quelques habitats littoraux du second âge du fer sur la côte de la Manche*, dans *Annales de Bretagne*, t. LXXI, 1962, p. 19-28.

La coupe de la dune, qui n'a cessé de reculer et de se dégrader, a livré en plusieurs points des fondations de murs en maçonnerie sèche, dont certaines plus importantes et brûlées. Les ramassages successifs sur le site ont permis de rassembler un matériel céramique important dont environ 350 tessons ont fait l'objet d'une étude détaillée (3).

L'île Guennoc, qui se trouve sur la commune de Landéda, fait partie d'une série d'îlots situés entre les chenaux de l'Aber Benoît et de l'Aber Wrac'h. C'est après un incendie, en 1953, que se dégagèrent nettement les structures archéologiques; grâce à une douzaine de campagnes de fouilles, menées de 1960 à 1972 sur cette île, des traces d'occupation furent reconnues, s'étalant de l'Épipaléolithique au XIX^e siècle (4).

Une douzaine de dolmens à couloir, groupés en quatre cairns, y fut implantée au Néolithique moyen. Outre le dépôt d'objets du Bronze final, découvert au siècle dernier, des dates radiocarbones de l'âge du bronze ont été obtenues pour les foyers de certaines sépultures, confirmant une fréquentation durant cette période.

L'utilisation de cette île comme lieu d'habitat pendant l'âge du fer — au moins à la fin de La Tène — est nette: la réutilisation de toutes les chambres dolméniques comme habitations ou dépotoirs, avec débris d'occupation (céramiques notamment) dans les dolmens et le long des murs de parements des cairns, atteste d'une occupation importante à la fin de l'Indépendance gauloise (La Tène III), ainsi que la présence d'un petit retranchement en l'extrémité orientale de l'île.

De la quantité considérable de fragments de céramiques recueillis sur ce site, nous avons sélectionné environ 450 tessons, les plus représentatifs et les mieux conservés.

Dans le cadre de cette approche, nous nous référerons notamment à deux souterrains ayant livré un matériel comparable à celui des sites du Moulin de la Rive et de l'île Guennoc.

Le souterrain de Bellevue en Plouégat-Moysan (fig. 1, site n° 1) n'est éloigné du Moulin de la Rive que d'une vingtaine de kilomètres. La fouille qui y fut menée en 1963 révéla la présence de cinq salles, creusées dans le granit arénisé, communiquant entre elles par des chatières. Deux puits d'accès s'ouvriraient dans les voûtes des chambres des deux extrémités. Le remplissage contenait trois formations principales:

(3) P.-R. GIOT, M.-Y. DAIRE et G. QUERRÉ, *Un habitat protohistorique: le moulin de la Rive en Locquirec*, Rennes (à paraître). [Travaux du Laboratoire d'anthropologie...]; ID., *Quelques caractères originaux de la poterie de la fin de l'âge du fer en Armorique*, dans *Mélanges offerts à J.-B. Colbert de Beaulieu* (à paraître).

(4) Voir P.-R. GIOT, *Chroniques de préhistoire et de protohistoire finistériennes*, dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, pour cette période, et *Gallia Préhistoire*, de 1968 à 1972.

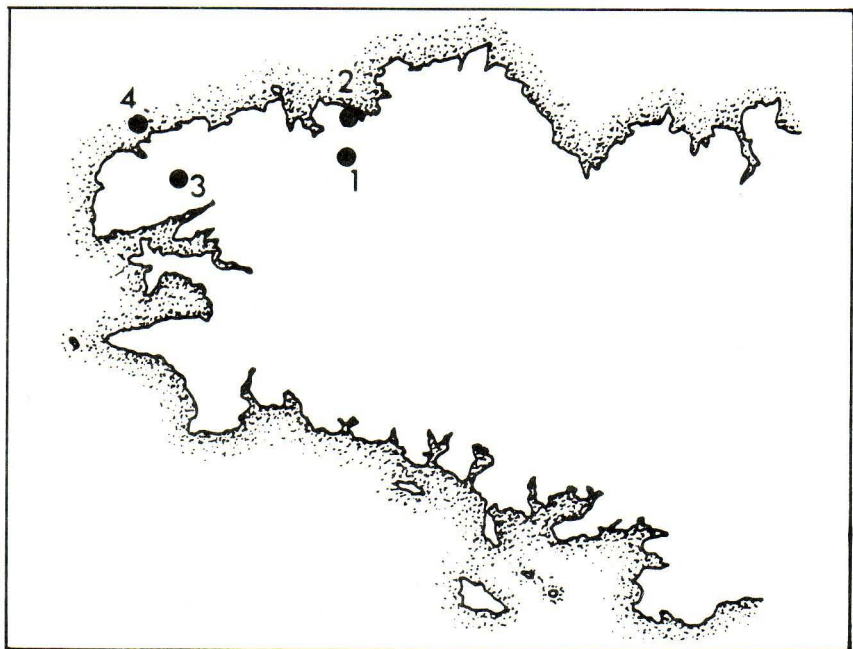


Fig. 1. — Localisation des ensembles étudiés.

Site n° 1 : souterrain de Bellevue, en Plouégat-Moysan.

Site n° 2 : habitat du Moulin de la Rive, en Locquirec.

Site n° 3 : souterrain de Kermoysan, en Plabennec.

Site n° 4 : l'Île Guennoc, en Landéda.

— un niveau d'occupation livrant de très nombreux fragments de poteries et quelques charbons de bois;

— le bourrage des puits, comprenant pêle-mêle charbons de bois et cendres, blocs de pierres, terre végétale, débris de cuisine, de nombreux tessons de céramiques, une fusaïole en terre cuite et quelques débris d'objets en fer;

— un dépôt d'effritement dans l'espace libre de la voûte.

Ce souterrain, d'un type fort courant en Bretagne occidentale, présente un intérêt exceptionnel en raison de la masse de matériel céramique qu'il contenait (3 650 tessons) [5].

Le second souterrain dont le matériel nous a particulièrement intéressés, est celui de Kermoysan en Plabennec (fig. 1, site n° 3), qui se trouve à une quinzaine de kilomètres à vol d'oiseau de l'île Guennoc. Ce souterrain, fouillé en 1971, l'un

(5) P.-R. GIOT, C.-T. LE ROUX et Y. ONNÉE, *Céramiques armoricaines du second âge du fer: le souterrain de Bellevue en Plouégat-Moysan (Finistère)*, Rennes, 1967-1968 (Travaux du Laboratoire d'anthropologie...)

des plus grands de Bretagne avec dix-sept mètres de long, comprenait cinq chambres, avec un puits d'accès à chaque extrémité (6).

Le remplissage était variable en nature et en volume dans chaque partie du souterrain; à part une douille brisée d'outil en fer, le matériel recueilli était uniquement constitué de céramiques: 2200 tessons, une richesse mobilière comparable à celle du souterrain de Bellevue. Cet ensemble céramique a pu être réparti en deux séries:

— le matériel recueilli dans les chambres, reposant sur l'arène tassée du fond et recouvert par le matériau d'effritement, soient les fragments plus ou moins bien groupés de vases brisés sur place (avant l'abandon du souterrain, ou sous le poids des matériaux jetés par les puits ou tombés des voûtes);

— la série plus restreinte du mobilier céramique mélangé au bourrage des puits d'accès.

En tout, seize vases ont pu être reconstitués.

La sélection, entre autres possibilités, de ces quatre sites nous a paru intéressante à plusieurs titres: tous quatre appartiennent à la région nord du territoire des Osismes et se répondent deux à deux de différentes manières:

— Le Moulin de la Rive (n° 2) et l'île Guennoc (n° 4) sont deux sites « côtiers », l'un habitat littoral, l'autre habitat aujourd'hui insulaire (mais qui ne l'était probablement pas à l'époque qui nous intéresse, au moins à marée basse). Si les conditions d'implantation diffèrent dans une certaine mesure, les conditions de vie, à la fin de l'âge du fer, doivent cependant y être comparables.

— Les deux souterrains de Bellevue (n° 1) et de Kermoysan (n° 3) ont, quant à eux, une allure générale relativement similaire, même si, dans le détail, leurs structures diffèrent. Ils présentent une même richesse en mobilier céramique, ce qui n'est pas toujours le cas des souterrains du second âge du fer.

— Par ailleurs, l'habitat du Moulin de la Rive et le souterrain de Bellevue, sites relativement peu éloignés, appartiennent tous deux au Trégor occidental, que l'on appelle aussi « Trégor finistérien », tandis que l'île Guennoc et Plabennec sont des sites proprement bas-léonards.

COMPARAISONS TYPOLOGIQUES DES CÉRAMIQUES

A) LES FORMES

Les formes de récipients classiques des phases finales de La Tène, dans la région, apparaissent sur les différents sites pris en compte dans cette étude, dans des proportions différentes.

Nous avons tenté ici une représentation simple (fig. 2) de la place tenue par ces formes dans les quatre ensembles, en distinguant les formes que nous appellerons « fréquentes » (carrés noirs), les formes « présentes » (carré gris), et les

(6) Cf. C.-T. LE ROUX et Y. LECERF, *Fouilles du souterrain de Kermoysan en Plabennec (Finistère)*, dans *Annales de Bretagne*, t. LXXVIII, 1971, p. 161-167.

formes « absentes » (pas de carré). Dans ce tableau typologique sommaire, nous prenons en compte l'ensemble des fragments de poteries recueillis sur chaque site.

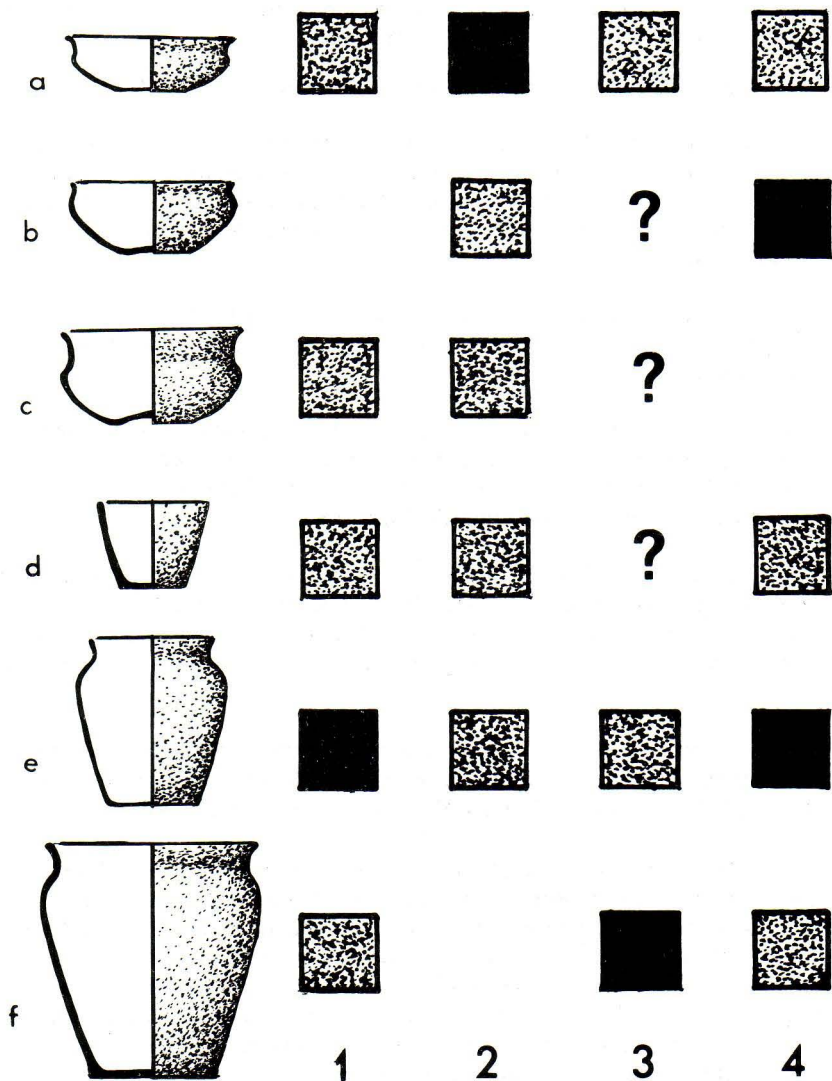


Fig. 2. — Tableau typologique simplifié.

1. Bellevue, en Plouégat-Moysan.
2. Moulin de la Rive, en Locquirec.
3. Kermoyan, en Plabennec.
4. Ile Guennoc, en Landéda.

Les dominantes sont les suivantes:

a) les jattes basses, à lèvre éversée et profil en « S » (fig. 3, n° 1, 2 et 3; fig. 4, n° 1 et 2), dont le rapport hauteur/diamètre est voisin de 0,33, constituent une des formes les mieux représentées à Locquirec; quelques beaux exemplaires de ces jattes apparaissent aussi à Plouégat-Moysan.

Ce type de récipient est peu fréquent à l'île Guennoc et à Plabennec.

b) On rencontre, à l'île Guennoc, une série de jattes moyennes ou bols (dont le rapport H/D est compris entre 0,50 et 0,75); les dimensions en sont variables (fig. 5, n°s 1 à 3), ainsi que certains traits de fabrication. A Locquirec, on n'a que quelques récipients de cette forme qui est par ailleurs totalement absente des deux souterrains.

c) Les élégantes jattes à haut col ou marmites (fig. 4, n° 3) sont bien représentées à Locquirec et Plouégat-Moysan. Elles sont absentes à Plabennec et à l'île Guennoc.

d) Les gobelets tronconiques (ou *saucepan pots* des auteurs britanniques), dont le rapport H/D est voisin de 1, ont des dimensions relativement réduites (le diamètre à l'ouverture excède rarement 12 centimètres) [fig. 6, n° 1 et 2]. Il ne semblent absents que du souterrain de Plabennec.

e) Les pots (fig. 7 et 8), que rien ne distingue des jarres sur le plan morphologique, si ce n'est leurs dimensions inférieures, sont très variés dans le détail: pots à stries multiples (*rilled wares*, fig. 8, n° 1), vases à piédestal (fig. 8, n° 2) représentés à Bellevue et à l'île Guennoc, pots à anses renfoncées (fig. 8, n° 3), etc.

f) Les jarres, qui sont les plus grands récipients (hauteur supérieure à 28 centimètres environ), sont nombreuses et majoritaires à Plabennec et constituent un petit ensemble à Plouégat-Moysan et à l'île Guennoc (fig. 9).

Dans ce tableau typologique, nous avons pris en compte tous les tessons appartenant à une forme identifiée par ailleurs. Mais lorsqu'on ne considère que les récipients dont le profil est complet, pour les sites de Bellevue (n° 1), Plabennec (n° 3) et l'île Guennoc (n° 4), les mêmes formes restent prédominantes; à Locquirec (n° 2), par contre, les gobelets tronconiques deviennent majoritaires puisque sur 9 récipients au profil complet, 7 sont des gobelets et 2 des jattes. Cela tend à indiquer que le taux de fragmentation n'est pas le même suivant les formes, certaines paraissant plus fragiles que d'autres.

Par ailleurs, soulignons ici que les céramiques ne se conservent pas de la même manière sur tous les sites et que, notamment, on a retrouvé plus de poteries « entières » ou reconstituables dans les deux souterrains (16 à Plabennec, 23 à Plouégat-Moysan) qu'à l'île Guennoc (6 poteries reconstituables) ou à Locquirec (9 poteries reconstituables).

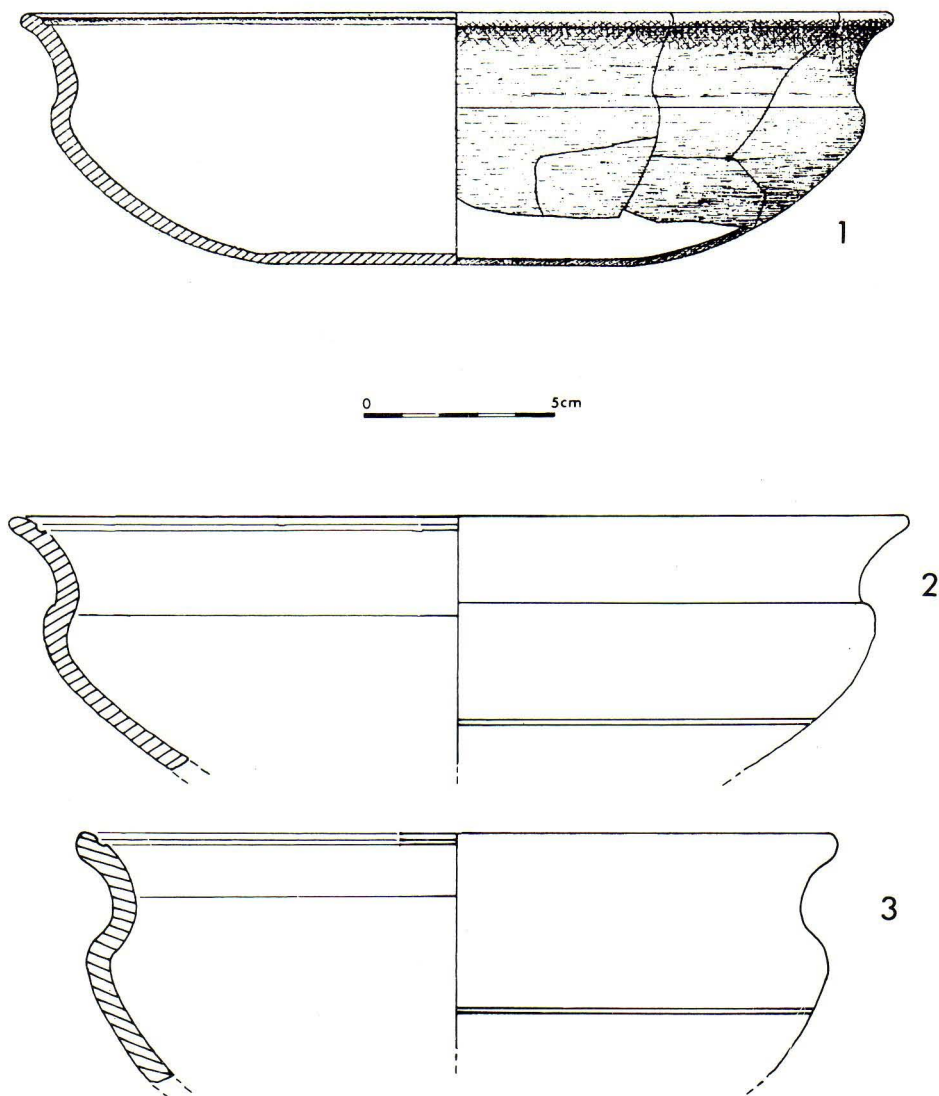


Fig. 3. — Jattes basses.

N° 1: Bellevue, en Plouégat-Moysan (dessin Y. Onnée).
N°s 2 et 3: Moulin de la Rive, en Locquirec.

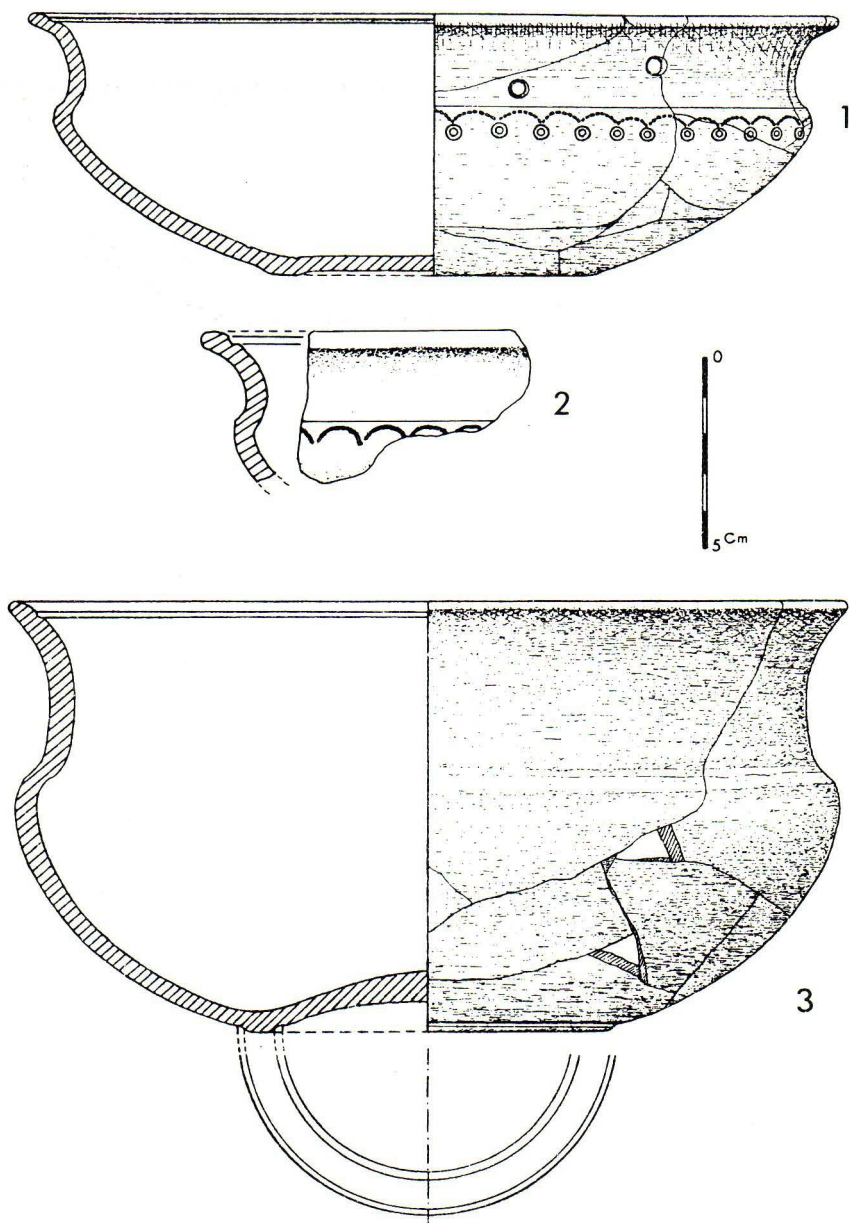


Fig. 4. — Jattes basses (nos 1 et 2) et jatte à haut col (n° 3).

N° 1: Bellevue, en Plouégat-Moysan (dessin Y. Onnée).

N° 2: Moulin de la Rive, en Locquirec.

N° 3: Bellevue, en Plouégat-Moysan (dessin Y. Onnée).

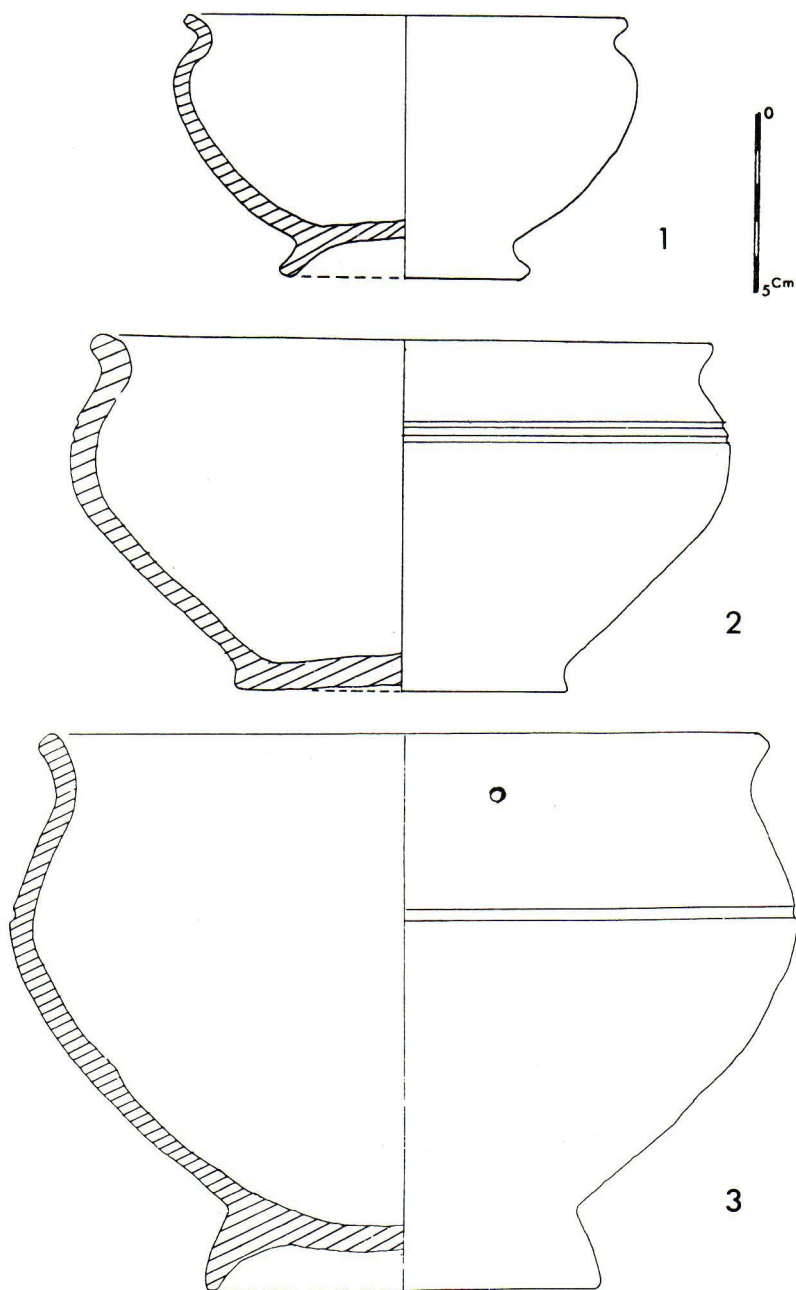


Fig. 5. — Jattes moyennes ou bols.
N^{os} 1, 2 et 3: île Guennoc, en Landéda.

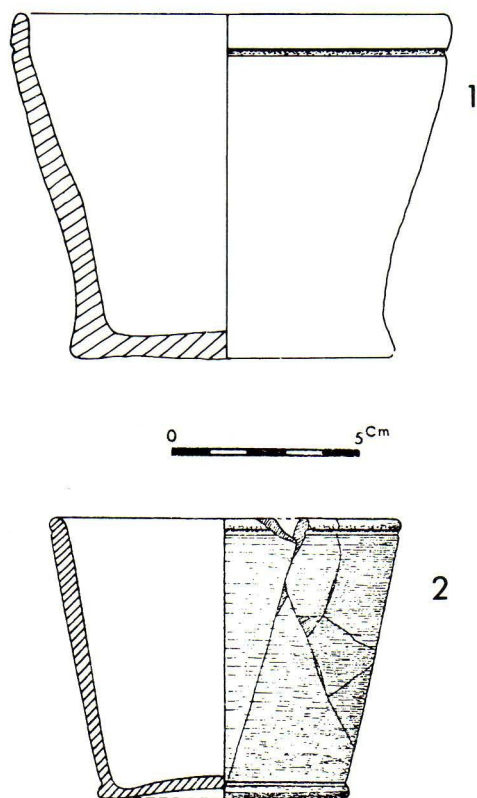


Fig. 6. — Gobelets tronconiques.

N° 1 : Moulin de la Rive, en Locquirec.

N° 2 : Bellevue, en Plouégat-Moysan (dessin Y. Onnée).

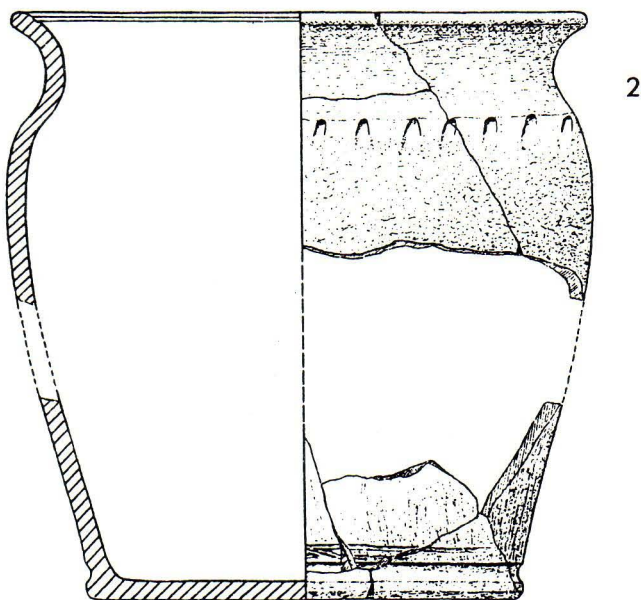
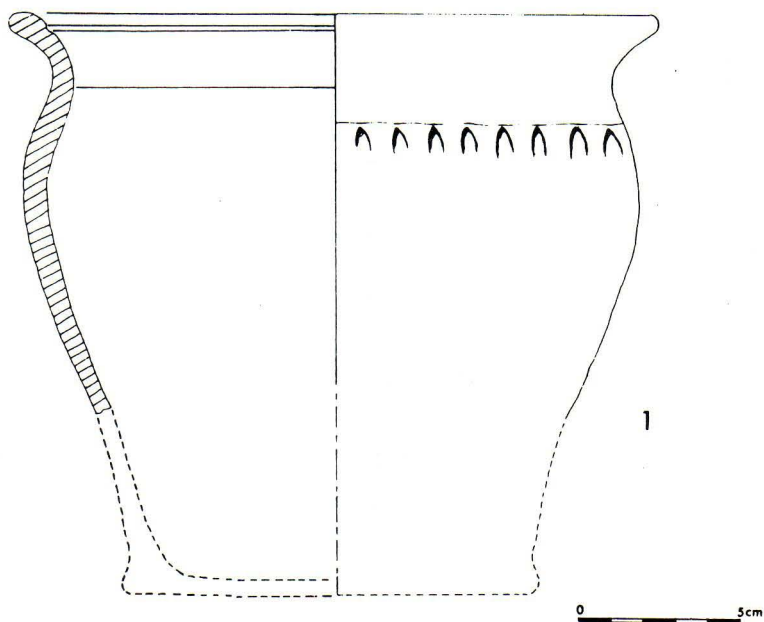


Fig. 7. — Pots.

N° 1: Moulin de la Rive, en Locquirec.

N° 2: Bellevue, en Plouégat-Moysan (dessin Y. Onnée).

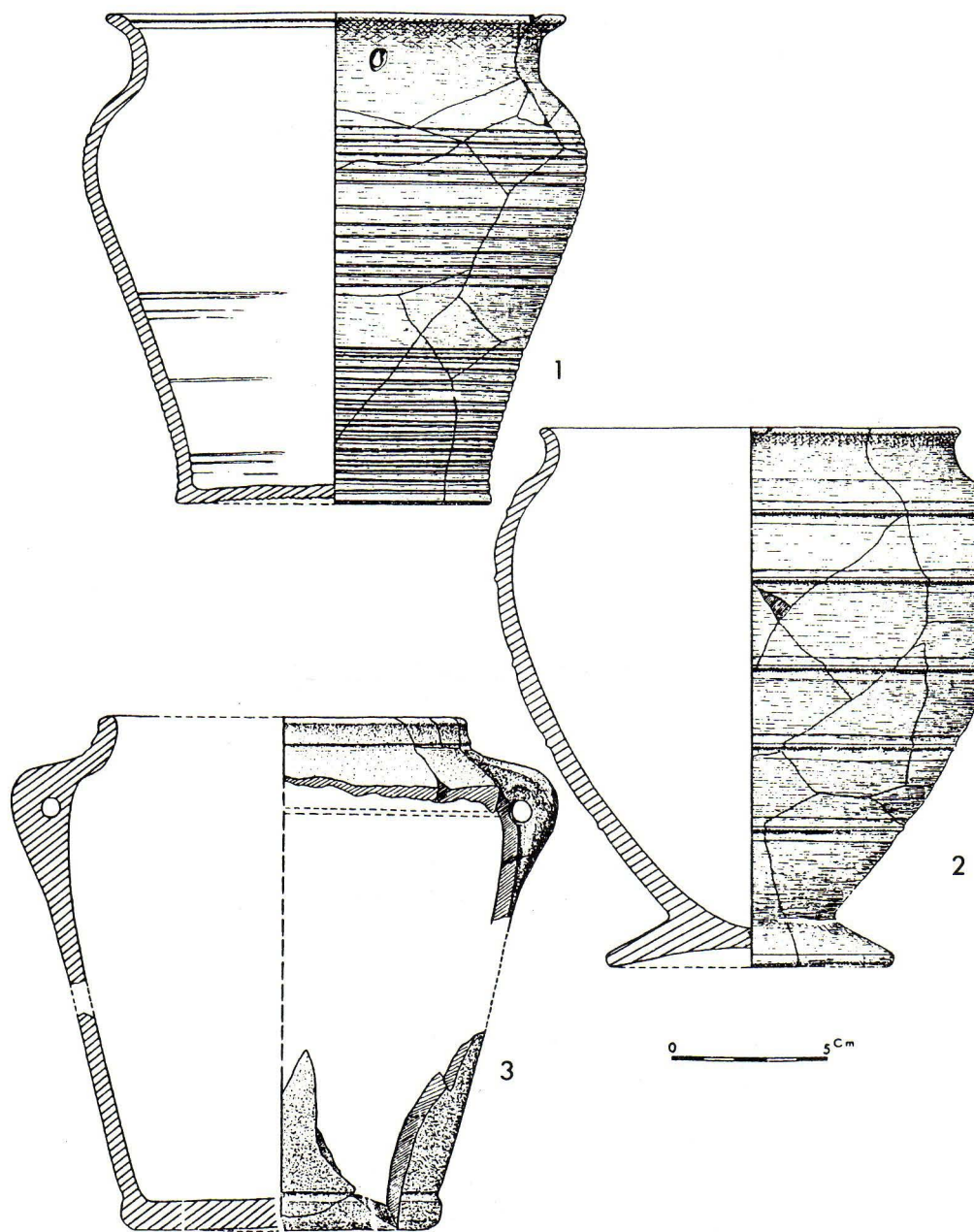


Fig. 8. — Pots.

N^{os} 1, 2 et 3: Bellevue, en Plouégat-Moysan (dessins Y. Onnée).

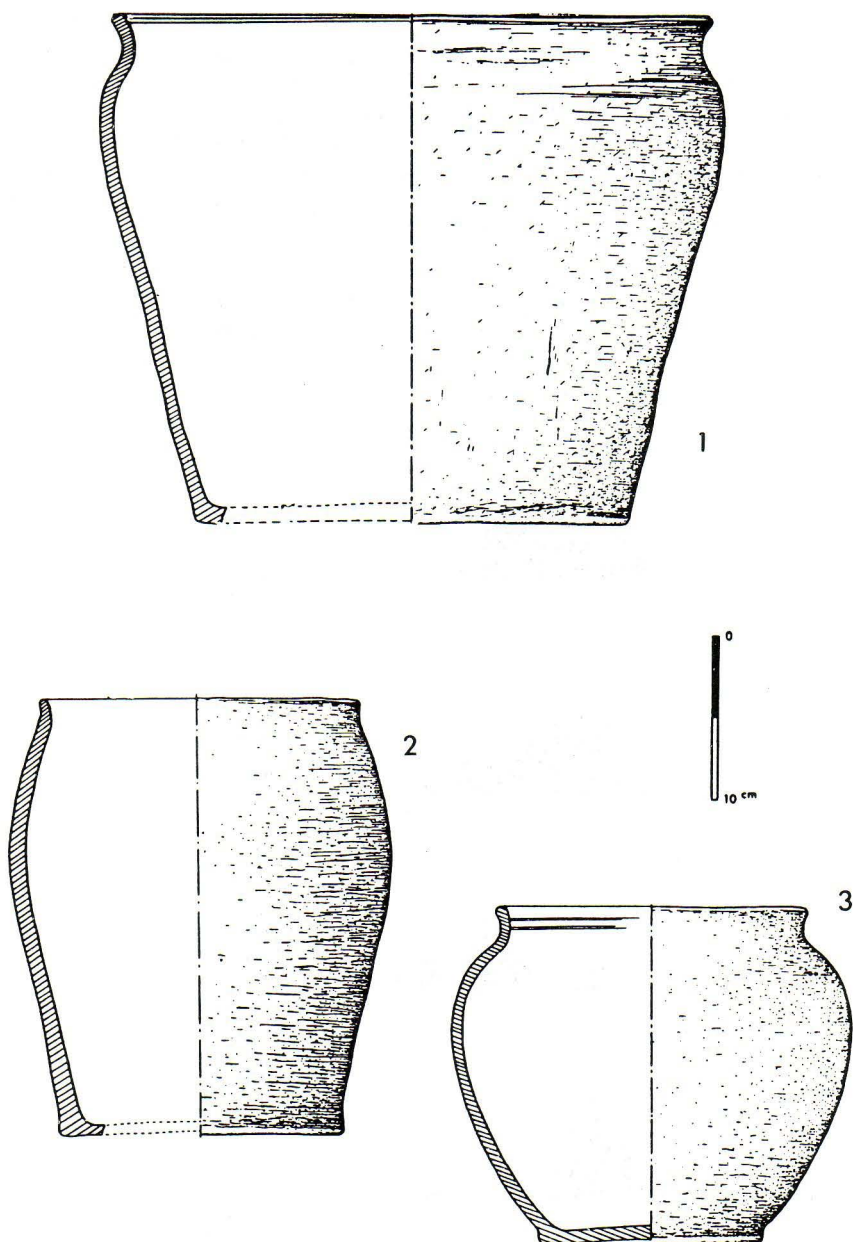


Fig. 9. — Jarres et pots.

N^{os} 1, 2 et 3: Kermoyan, en Plabennec (dessins Y. Lecerf).

B) LES DIMENSIONS DES POTERIES

Dans le cadre d'un aperçu comparatif sur les dimensions des vases, la valeur qui a retenu notre attention est le rayon de courbure des rebords, mesuré à l'extérieur de la lèvre. En effet, cette donnée paraît être la plus significative dans la mesure où les rebords sont plus nombreux, plus caractéristiques et variés que les fonds notamment ; il aurait été souhaitable de pouvoir corrélérer cette valeur à la hauteur des vases ; mais nous avons vu que les récipients à profil complet étaient trop peu nombreux pour que l'échantillonnage fût valable.

Les histogrammes ont donc été établis à partir des rebords dont le rayon de courbure était mesurable, soit 56 rebords pour Bellevue (n° 1), 140 pour Locquirec (n° 2), 33 pour Plabennec (n° 3) et 85 pour l'île Guennoc (n° 4) [fig. 10].

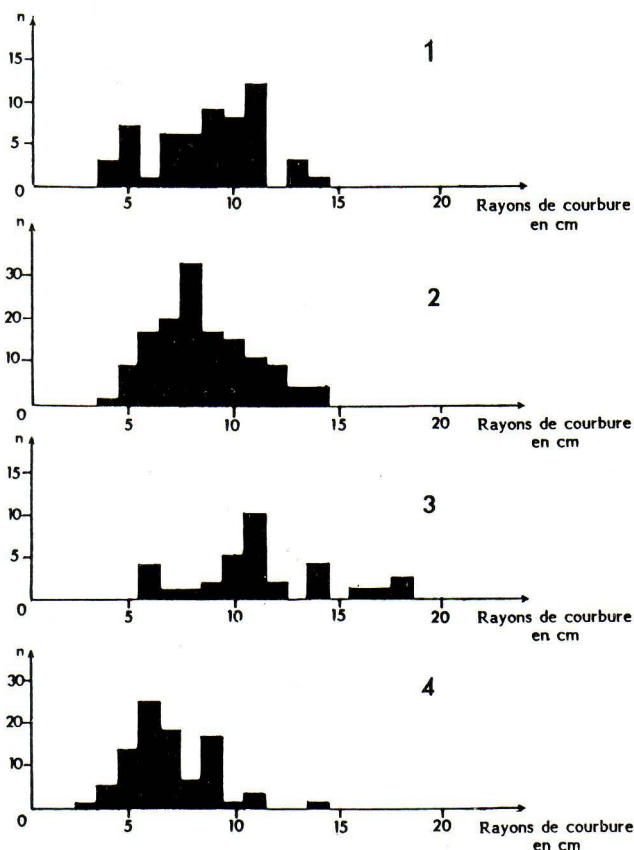


Fig. 10. — Histogrammes des rayons de courbure des rebords.

- 1: Bellevue, en Plouégat-Moysan.
- 2: Moulin de la Rive, en Locquirec.
- 3: Kermoysan, en Plabennec.
- 4: Ile Guennoc, en Landéda.

On peut noter que les dimensions les plus grandes (rayon de courbure supérieur à 15 centimètres) ne sont représentées qu'à Plabennec (n° 3), ce qui correspond à la remarquable série des grandes jarres. A Locquirec (n° 2), apparaît une nette prédominance des valeurs comprises entre 6 et 9 centimètres, représentant notamment les jattes basses, mais aussi d'autres formes (pots aux dimensions réduites en particulier).

C) CARACTÈRES TYPOLOGIQUES REMARQUABLES

a) *Les cannelures internes*

La cannelure en creux ou rainure placée à l'intérieur des lèvres des récipients à encolure éversée (*internally grooved rims*) constitue l'une des caractéristiques des céramiques armoricaines au second âge du fer ; elle rappelle un des traits des récipients métalliques en figurant le repli interne du métal. A Locquirec et à Plouégat-Moysan, ce caractère apparaît de préférence sur les jattes basses, d'une part, sur les récipients graphités, d'autre part ; à Plabennec, ce sont diverses sortes de pots qui sont pourvus d'une cannelure labiale interne.

Ce trait typologique n'a pas la même représentativité dans tous les ensembles et, à ce titre, de simples dénombrements se révèlent intéressants :

site	% de rebords à cannelure interne	précision à un échantillon près
n° 1: <i>Bellevue</i> PLOUÉGAT-MOYSAN	29 %	± 1,2 %
n° 2: <i>Moulin de la Rive</i> LOCQUIREC	60 %	± 0,4 %
n° 3: <i>Kermoyan</i> PLABENNEC	44 %	± 2,4 %
n° 4: <i>Ile Guennoc</i> LANDEDA	2,5 %	± 0,5 %

C'est en raison du grand nombre de fragments de rebords recueillis sur chacun de ces sites qu'il a paru opportun d'établir de tels pourcentages. On est frappé par la quasi-inexistence de ce trait de fabrication à l'île Guennoc, en comparaison avec sa bonne représentation sur les autres sites.

b) *Les décors*

Sans passer en revue tous les types de décors répertoriés à ce jour, on peut noter, en premier lieu, qu'ils sont relativement rares à Plabennec et à l'île Guennoc ; ils apparaissent plus nombreux et diversifiés à Plouégat-Moysan et à Locquirec.

Certains récipients de ces deux derniers sites présentent des parentés frappantes, tant dans le choix des décors que dans la forme générale du récipient pris pour support.

Un décor de feston d'arceaux, réalisé au poinçon, figure sur les jattes n° 1 et 2, fig. 4; il est d'un type connu par ailleurs, entre autres au souterrain de Kerméno à Grandchamp (Morbihan), au Rocher-Martin à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), à l'île des Ebihens en Saint-Jacut-de-la-Mer (Côtes-du-Nord), etc.

Les ocelles ou cercles pointés (fig. 4, n° 1), réalisés au poinçon, apparaissent également, seuls ou associés à d'autres motifs à Plouégat-Moysan, Locquirec, l'île Guennoc et bon nombre d'autres sites.

Deux vases ornés de « coups d'ongles » (fig. 7), l'un venant de Locquirec, l'autre de Plouégat-Moysan, présentent également une ressemblance indéniable.

Les cordons en relief, baguettes ou moulures (fig. 8, n° 2) constituent une ornementation simple de la céramique du second âge du fer, imitant les formes en bois tourné, tant en Armorique que dans d'autres régions. Alors que ce type de décor figure, pour de nombreux exemples, à Locquirec et plus encore à l'île Guennoc, il n'est présent que dans quelques cas à Plouégat-Moysan et est totalement absent du mobilier du souterrain de Plabennec.

c) Les anses

Les anses à œillet sur paroi renfoncée (fig. 8, n° 3) sont d'un type bien connu en Armorique et dans le sud-ouest de la Grande-Bretagne (*countersunk* ou *eyelet handles*), régions dans lesquelles elles sont un caractère typologique remarquable à la fin du second âge du fer.

À Locquirec, le site du Moulin de la Rive a livré une douzaine de ces anses, certaines appartenant à des récipients à surface graphitée; à l'île Guennoc figurent six anses nettement renfoncées, à œillet plus ou moins grand; à Plouégat-Moysan, cinq anses renfoncées (dont deux paires) et à Plabennec, également deux paires d'anses sont inventoriées, mais, cette fois, sans renfoncement net de la paroi.

COMPARAISONS TECHNIQUES

A) MATÉRIAUX DE BASE ET CUISSONS

L'examen en laboratoire d'échantillons des pâtes de diverses céramiques (à la loupe binoculaire, puis par diffractométrie de rayons X et en lames minces, au microscope polarisant) a livré quelques éléments de comparaison sur la composition et la cuisson de ces pâtes.

a) Composition

Tant à l'île Guennoc qu'à Locquirec, les céramiques ont montré des pâtes contenant beaucoup de dégraissant; les grains en sont généralement très fins, parfois invisibles à l'œil nu, dans les céramiques fines, parfois tournées, à surface souvent graphitée; l'argile ayant servi à ces réalisations peut avoir été triée. Les grains de dégraissant peuvent atteindre de forts calibres dans les poteries plus grossières et utilitaires. Il en va de même pour le matériel du souterrain de

Bellevue, tandis que celui de Plabennec n'a pas livré de pâtes contenant de gros éléments.

Dans tous les cas, les minéraux les plus généralement contenus dans les pâtes sont : du quartz, le plus souvent abondant, roulé ou présentant des angles vifs ; des micas, du feldspath ; des amphiboles à Locquirec, Plouégat-Moysan, et aussi à l'île Guennoc pour un ou deux exemples reconnus. Les céramiques de l'île Guennoc et de Plabennec ont livré, dans l'ensemble, des pâtes plus micacées.

b) Cuissons

Les céramiques les plus « luxueuses » de Locquirec, Plouégat-Moysan et Plabennec présentent une section d'un orange brique uniforme le plus souvent, parfois les traces d'une cuisson mitigée ; cependant, le problème de la section rouge de certaines céramiques ne se limite pas à une question de cuisson oxydante ; nous sommes en effet en présence d'argiles riches en fer, provenant de la désagrégation de roches basiques donnant des amphiboles ; c'est là un phénomène très caractéristique du Trégor, élargi de part et d'autre de la baie de Morlaix (7).

Certains récipients soignés de Plabennec montrent une section uniformément grise, comme c'est également le cas pour la plupart des poteries fines de l'île Guennoc, qui ont subi une cuisson réductrice en général, avec, parfois, une postcuisson oxydante ; il semble que ces cuissons se soient toujours effectuées à des températures peu élevées.

Dans l'ensemble, les récipients « utilitaires » ont, quant à eux, presque toujours subi une cuisson réductrice (section brune, grise, beige...), la plupart du temps incomplète.

B) FAÇONNAGES ET SURFAÇAGES

Les ensembles céramiques de la fin de l'âge du fer que nous avons étudiés présentent la juxtaposition de techniques de montage différentes ; des céramiques ont été entièrement modelées à la main, montées au colombin ; parfois elles furent régularisées sur une tournette, mais cela ne suffit pas toujours à faire disparaître les zones de jonction entre les colombins. Leurs parois sont, en général, épaisses ; cette technique de montage n'exclut pas les décors tels que les stries multiples (*rilled wares* ; cf. fig. 8, n° 1) ; les stries sont ainsi réalisées lors des finitions, parfois sur la tournette.

Ce type de montage concerne généralement les récipients les plus frustes, qui sont aussi, souvent, les plus grands et ont une forme avant tout fonctionnelle.

Les poteries les plus fines (jattes, gobelets...) à surface graphitée ou couverte d'un engobe rouge (hématite) ont, le plus souvent, été réalisées au tour, parfois rapide. Ce sont fréquemment les récipients les mieux cuits. Ce dernier fait est,

(7) Cf. P.-R. GIOT, M.-Y. DAIRE et G. QUERRÉ, *Quelques caractères originaux...*, op. cit.

sans doute, en partie conditionné par l'épaisseur régulière des vases; cette régularité est assez facile à obtenir par le tournage, alors que la technique du colombin laisse des imperfections dans les parois. Par ailleurs, la composition de l'argile utilisée et la technique de cuisson sont primordiales dans ce domaine.

Les céramiques de ce type, alliant une technique de montage élaborée, une recherche dans les finitions de surface et une certaine élégance de forme, sont moins fréquentes à Plabennec que sur les autres sites, comme si l'intérêt s'était essentiellement porté sur l'aspect utilitaire et pratique des récipients. A Bellevue en Plouégat-Moysan, et à Locquirec, elles sont très bien représentées, notamment par les belles séries de jattes basses parfois décorées, à surface graphitée.

On peut se demander si ce n'est pas la fonction qui détermine les différences de fabrication, plutôt que l'adresse ou la maîtrise de tel ou tel artisan; en effet, il y aurait danger de conclure à la cohabitation d'artisans chevronnés et d'individus maladroits s'improvisant potiers, et d'attribuer systématiquement à des personnalités différentes la réalisation des belles céramiques et celle des poteries communes.

CONCLUSIONS

Après un survol rapide de ces quelques ensembles céramiques, on constate que s'esquissent entre eux des « liens de parenté »; c'est entre Locquirec et Plouégat-Moysan qu'ils sont le plus nets. Certains récipients semblent être presque des « frères jumeaux », séparés seulement, rappelons-le, par une vingtaine de kilomètres. Entre l'île Guennoc et le souterrain de Plabennec, on constate une parenté « fonctionnelle » dans la mesure où, sur ces deux sites, on semble avoir préféré une vaisselle plus utilitaire, plus dépouillée, à moins, bien sûr, que la céramique « d'apparat » y ait existé plus abondamment, mais ne nous soit pas parvenue.

Il semble, de toute manière, que nous soyons en présence d'ensembles céramiques homogènes, géographiquement voisins et très vraisemblablement contemporains, se situant dans les dernières phases de l'âge du fer armoricain, entre le début du II^e siècle et la fin du I^{er} siècle av. J.-C.

BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

BOUSQUET (J.). *Informations archéologiques, circonscription de Rennes*, dans *Gallia*, t. XIX/2, 1961, p. 351.

COLLINSON (A.). *La Tène III trading patterns between S.W. Britain and the continent*. Oxford, 1979. Mémoire dactylographié inédit.

CUNLIFFE (B.). *Hengisbury Head*, Londres, 1978.

CUNLIFFE (B.). *Iron Age communities in Britain*. Londres, 1978.

GIOT (P.-R.). *Chronique de préhistoire et de protohistoire finistériennes*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. LXXXIX, 1963, p. 140 à 143 ; t. XCIII, 1967, p. 12-14.

GIOT (P.-R.). *Les caractères originaux de l'âge du fer en Armorique*, dans *Etudes celtiques*, t. XII, 1973, p. 595-605.

GIOT (P.-R.) et BOURHIS (J.). *Sur une remarquable céramique gauloise de l'île Geignoc*, dans *Annales de Bretagne*, t. LXXIII, 1964, p. 61 à 66.

GIOT (P.-R.), BRIARD (J.) et PAPE (L.). *Protohistoire de la Bretagne*. Rennes, Ouest-France, 1981.

GIOT (P.-R.), LECERF (Y.), LECORNEC (Y.) et LE ROUX (C.-T.). *Souterrains armoricains de l'âge du fer*. Rennes, 1976. (Travaux du Laboratoire d'anthropologie).

GIOT (P.-R.), LECERF (Y.) et ONNÉE (Y.). *Céramiques armoricaines de l'âge du fer. II*. Rennes, 1971. (Travaux du Laboratoire d'anthropologie).

LANGOUET (L.) et DAIRE (M.-Y.). *Un gisement de La Tène finale sur l'île principale des Ebihens en Saint-Jacut (Côtes-du-Nord): premiers résultats des fouilles de 1984*, dans *Mélanges offerts à J.-B. Colbert de Beaulieu*. (A paraître, 1986).

LECORNEC (J.). *Le souterrain de l'âge du fer de Kerméno à Grandchamp (Morbihan)*, dans *Annales de Bretagne*, t. LXXVII, 1970, p. 57-71.

SCHWAPPACH (F.). *Stempelverzierte Keramik von Armorica*. Festschrift Dehn, 1969.

WHEELER (Sir M.) et RICHARDSON (K.M.). *Hill-forts of Northern France*. Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, vol. XIX, 1957.

en Finistère, du XVII^e au XX^e siècle

YVES-PASCAL CASTEL

Roland Doré, sculpteur du roi en Bretagne et architecte (première moitié du XVII^e siècle)

Les historiens de l'art, en matière de Bretagne, savent combien il est difficile de saisir la personnalité, et, partant, de faire retour sur l'œuvre elle-même des artistes anciens qui ont ciselé la pierre, granite, kersanton, grès ou calcaire, dotant la province d'un patrimoine si particulièrement typé.

Par un mouvement presque naturel, on en est venu à dénier l'intérêt de toute recherche en ce domaine, allant jusqu'à énoncer des affirmations aussi péremptives que stérilisantes. « L'art populaire [au rang duquel on cantonne l'art breton] est largement anonyme et ne se laisse guère dater » (1). Voilà une formule abrupte, prise en compte par beaucoup, qui tend à bloquer l'ouverture d'un champ pourtant riche de promesses, concernant la chronologie des œuvres et les artistes eux-mêmes.

Or, nous le savons désormais, pour ce qui concerne les sculpteurs sur bois, les moissons de notations éparses, récoltées dans la masse des archives paroissiales, n'ont pas fini de produire d'utiles confrontations entre les créateurs et les œuvres existantes. On peut ainsi attribuer nombre de retables et de statues, ces parties importantes du mobilier religieux, à des auteurs dont le nom, sinon le visage, émerge des brumes de l'anonymat. Sans parler des orfèvres qui ont ciselé les trésors des églises (2).

Nous ne nierons pas que l'appréhension de la sculpture sur pierre ne soit autrement malaisée que celle de la sculpture sur bois. De par sa nature, l'œuvre de pierre, résistant mieux que l'autre à l'injure du temps et aux fluctuations de la mode, offre, en général, des témoins relativement plus anciens, ce qui s'accompagne, obligatoirement, d'une documentation archivistique peu abondante et lacunaire.

(1) V.-H. DEBIDOUR, *La sculpture bretonne*, p. 7.

(2) Y.-P. CASTEL et G.-M. THOMAS, *Dictionnaire des artistes...*, sous presse

Cette carence ne doit pas pour autant décourager une investigation dont le champ a pour objet les ateliers et les artistes qui ont fait surgir de la pierre bretonne la création multiforme qui force, de nos jours, l'admiration. Pour être populaire, l'art breton, ou l'art en Bretagne, ou l'art de Bretagne, toutes nuances dénomminatives qui n'ont, finalement, qu'assez peu d'importance si l'on ne modifie pas la perspective par laquelle on l'aborde, n'en est pas moins un art véritable. Il y a nécessité de l'appréhender avec les moyens légitimement accordés aux arts de tout autre pays. Le particularisme péninsulaire n'en sortira pas diminué, loin de là.

Chemin faisant, d'ailleurs, devraient s'ouvrir de meilleures perspectives sur le domaine propre de l'art populaire où s'entremêlent sans discernement aux yeux de ceux qui se satisfont à bon compte d'un *petit goût*, le naïf, le fruste, l'informe, le paysan, l'artisanal, le rudimentaire, négligeant l'essence véritable d'une approche autrement importante. L'étude des artistes de métier en Bretagne pourrait aider, par comparaison, à appréhender sous un jour nouveau les sculptures produites par le marteau des tailleurs de pierre sans visages, fournisseurs d'un art populaire dont il n'est pas question de minimiser le caractère chaleureux et émouvant.

Focaliser la recherche et l'attention sur l'œuvre d'un sculpteur qui inscrit clairement son nom sur plus d'un monument, et dont plusieurs autres proclament avec évidence qu'ils sont, sinon de la même main, du moins du même atelier, est une démarche fructueuse à plus d'un titre. Élucider une telle œuvre conduit à observer les manières des ateliers locaux, antérieurs ou contemporains, et à relier entre eux de larges pans de la sculpture sur pierre, ce qui ne peut aucunement nuire à l'histoire de l'art dit breton.

Déjà, la découverte récente, par l'abbé Jean Feutren, des signataires du grand calvaire de Plougouven, permet d'établir que celui de Pleyben est relié, quant à une partie de ses groupes, à l'atelier de Bastien et d'Henri Prigent. D'autres artistes ont, ailleurs, signé leurs œuvres, sans qu'il soit ici possible de s'y étendre (3). L'étude du sculpteur Roland Doré prend donc place dans un panorama qui s'élargit sans cesse, profilant des plans qui se précisent au fur et à mesure des investigations.

La place de Roland Doré dans l'histoire de l'art

Le chanoine J.-M. Abgrall a été parmi les premiers à signaler Roland Doré à l'attention des amateurs de la matière bretonne. En 1897, dans le *Livre d'or des églises de Bretagne*, il affirme qu'«à part Ozanne, il ne connaît qu'une seule signature de sculpteur». L'année suivante, le *Dictionnaire de sculpture du Moyen Age* de Lamy consacre à Doré une notice, ce qui est curieux pour un dictionnaire du Moyen Age, si l'on songe que notre sculpteur est du XVIII^e siècle. Le dictionnaire de Bénézit, laconique, le classe, seul sculpteur bas-breton de lui connu, dans l'École française...

(3) Y.-P. CASTEL, *L'anonymat des sculpteurs sur pierre...*, p. 179-193.

Par la suite, la production de pièces d'archives, aussi rares soient-elles, l'inventaire d'œuvres dûment signées, l'observation des parentés stylistiques entre nombre de sculptures, ont fait progresser la connaissance de notre sculpteur. En 1961, dans un article sur *L'évolution de la statuaire en kersanton*, paru dans les *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, René Couffon donne, en trois pages fort denses, la synthèse la plus achevée sur Roland Doré.

Désormais, malgré certains silences inexplicables, il n'est aucun ouvrage d'art général sur la Bretagne qui n'évoque le sculpteur landerneen. Mais à vrai dire, aucun n'apporte de lumière nouvelle sur l'artiste, dont la bibliographie, relativement copieuse, reste décevante.

Aussi, il nous a semblé que la reprise, à frais nouveaux, de l'étude devait être faite. Si l'on n'arrive pas à apporter grand-chose au profit d'une biographie véritable, on pourra néanmoins joindre à l'image du sculpteur celle de l'architecte, guère mentionnée jusqu'à présent. On s'essayera à définir les étapes d'une carrière féconde à partir des œuvres datées. Et l'on ajoutera un essai d'étude stylistique qui dégage l'originalité d'un talent robuste fort attachant.

Une biographie difficile à cerner

Sans préjuger de la découverte ultérieure de documents nouveaux, les seules pistes possibles pour établir une biographie de Doré sont fournies par les registres de catholicité des trois paroisses de Landerneau : Saint-Houardon, Saint-Julien et Saint-Thomas. Si la tâche est compliquée par suite de lacunes regrettables, dues, en partie, à l'inconscience de chercheurs peu scrupuleux, que peut-on exactement trouver dans ces registres ?

Le savant René Couffon cite des actes concernant *Rollandus an Alaouret* (Roland Doré) et *Joanna Sanquer*, son épouse, née le 29 août 1586, fille de Jean et de Michèle Gérault. Du couple naissent trois enfants baptisés à Saint-Houardon : Maria, le 1^{er} novembre 1612, qui meurt en bas âge, Élisabeth, le 31 octobre 1622, et Johannes, le 21 mai 1629. Les actes de baptême sont rédigés en latin, comme la majorité des actes à Landerneau pour cette période. Nous reviendrons plus loin sur la forme bretonne du nom de Doré.

Pour le moment, nous ne pouvons que faire part de notre embarras en face de ce couple An Alaouret-Sanquer, signalé par Couffon. En effet, le registre de Saint-Houardon, pour le dernier enfant, au 21 mai 1629, folio 270, présente dans la même page un autre acte de baptême, rédigé en français, celui d'une petite Marie, fille de Guillaume Dorré et de Marie Le Gal, dont le parrain... n'est autre que Rolland Dorré, qualifié de *maistre acchiterre* !... Or, ce parrain, appelé compère, signe l'acte d'une signature qui est, sans aucun doute, celle de notre sculpteur. Sans être versé dans la graphologie, on constate que le dessin est en tout semblable à celui fourni par deux autres documents irréfutables. Le premier, du 23 février 1638, conservé aux archives privées du château de Lesquiffiou à Pleyber-Christ, est le marché de la statue tumulaire de Jacques Barbier. Le second, aux Archives départementales, est la quittance du 25 août 1649, concer-

nant la croix de Rosnoën (4). Les signatures sont les mêmes, à la différence près que ces derniers documents ajoutent la particule *Le*.

Pour en revenir au folio 270 du registre de Saint-Houardon, on ne peut s'empêcher de trouver étrange que Doré, qui appose sa signature lorsqu'il est parrain, ne le fasse point dans l'acte qui suit immédiatement, alors qu'il serait le père. Et les autres actes concernant les enfants du couple Alaouret-Sanquer, ne fournissent jamais la signature Doré... Certes, il est dans d'autres actes appelé *Alaouret*, alors qu'il signe *Doré*. Certes, aussi, il est lié aux Sanquer, chez qui il est parrain le 10 septembre 1622. Mais l'imbroglio des registres nous laisse sceptique sur une possible identité du Rollandus Alaouret marié à Ioanna Sanquer avec le Rollandus Alaouret ou le Rolland Doré dont on est assuré de la signature. Pour conclure, jusqu'à plus ample informé, on peut se demander si l'artiste n'était pas célibataire, récusant ainsi la brève biographie par René Couffon.

Qu'en est-il du nom breton : An Alaouret ?

Autre problème, celui du nom lui-même. Les auteurs répètent à l'envi que l'artiste *signait* de son nom breton An Alaouret (Doré). Or, il n'en est rien. Ni les documents d'archives ni les œuvres signées ne livrent la forme bretonne, pour ce qui est de la signature, précisons-le bien. L'origine de l'assertion remonte à une note un peu libre des chanoines Peyron et Abgrall faisant état du marché de la réparation de la croix du cimetière de Hanvec (5). « Il le signe, écrivent-ils, de son nom breton Alaouret ». Or, aux archives de Landerneau, nous n'avons point retrouvé ce marché. En revanche celles de Hanvec ont conservé un cahier de comptes où le copiste donne, au folio 14, le nom de Rolland Doré, mais nulle part on n'y relève ou signature de marché ou quittance... Peyron et Abgrall ont vraisemblablement amalgamé différents textes, hâtivement, pour en tirer l'existence d'une signature en breton, que rien, désormais, ne permet de justifier.

Les archives de Lesquiffiou, elles aussi, sont invoquées en foi d'une telle signature. Mais les trois pages du marché de *la tumbé enlevée de pierre de kersanton... située à costé de la nef de l'église des Révérends Pères récoles en la ville de Lesneven*, sont formelles. Doré signe cinq fois, tant le marché que les quittances, et toujours *R. Le Doré*, dans une graphie dont la lecture est indubitable.

Ces précisions ont leur importance car on s'est prévalu de cette prétendue signature bretonne pour solliciter des inscriptions sur les œuvres elles-mêmes. Ainsi le calvaire de Coz-Castel, à Saint-Méen (6), porte une inscription sur l'écu carré au milieu du croisillon : F. Abg/ral/1632... Les trois dernières lettres d'un nom bien attesté, Abgral, ont fourni prétexte à lire les initiales de *Roland Alaouret*. Disons néanmoins que l'erreur a ici peu de conséquences puisque la sculpture portée par le calvaire est évidemment doréenne.

(4) Arch. dép. Finistère, 234 G 2.

(5) P. PEYRON et J.-M. ABGRALL, *Notices sur les paroisses... Landerneau*, p. 330.

(6) Y.-P. CASTEL, *Atlas des croix et calvaires du Finistère*, n° 2765.

Erreurs de lecture, interprétations erronées..., il n'en reste pas moins vrai que, dans ses débuts, le sculpteur est connu sous un double nom, breton et français. On le voit dans les actes de baptême rédigés en latin. Alaouret-Doré, cela allait dans le sens d'un usage répandu: la traduction du nom breton en français. Les Roué devenaient Le Roy, les Marc'hadour, Marchand... On peut suggérer, pour en terminer, que les erreurs de lecture des chanoines cités plus haut sont à inscrire au compte d'un romantisme bretonnais fin de siècle conduisant à orienter des recherches dans un sens que les textes eux-mêmes récussent.

Mais pourquoi au cours de son existence l'artiste a-t-il varié dans la graphie même du nom, ajoutant au Doré des débuts, la particule *Le*? Est-ce pour mieux traduire le breton *An Alaouret*? Est-ce pour se forger un nom d'allure nobiliaire avec un semblant de particule? Les signatures, que l'on pourra comparer dans le tableau, établissent, de toute façon, qu'il s'agit du même personnage.

Arch. mun. Landerneau, paroisse Saint-Julien, 10 septembre 1622.

Arch. mun. Landerneau, paroisse Saint-Houardon, 20 mai 1629.

Parrain de Roland Sanquer, fils de Yves et de Paule Bazoulec.

Parrain de Marie Dorré, fille de Guillaume et de Marie Le Gal.

Archives privées de Lesquiffiou, Pleyber-Christ, 23 février 1638.

Arch. dép. Finistère, 234 G 2, 25 août 1649.

Marché de la statue tumulaire de Jacques Barbier. Une des cinq signatures du document.

Marché pour la croix de Rosnoën.

Doré demeure donc par les seuls registres de catholicité assez insaisissable. Ni acte de baptême, ni acte de mariage, ni acte de décès. De quoi en faire un personnage légendaire... *Sine patre, sine matre, sine generatione*, comme le Melchisédech biblique... Il reste les parrainages qui témoignent d'une présence parfaitement attestée, à Landerneau, en 1621 et en 1643.

Couffon écrit qu'il a ensuite passé à Brest. Rien n'est moins sûr. Lors de notre longue enquête sur les orfèvres (7), nous avons vainement feuilleté les registres brestois pour rechercher cette présence de Doré... Couffon écrit encore que Doré a dirigé l'atelier de sculpture de la Marine à Brest. Mais cette assertion, avancée comme simple hypothèse dans une rédaction de 1951 (8), devenue certitude dans un texte postérieur (9), n'est non plus étayée par aucun texte si ce n'est par le vague titre de *sculpteur du roi en Bretagne*. Cela ne suffit pas pour induire que Doré eut quelque accointance avec la Marine et ses célèbres artistes qui, soit dit en passant, sculptaient le bois et non la pierre. Nous ne savons donc rien d'une prétendue carrière brestoïse et force en est de nous tenir à une prudente réserve sur ce point. Les Archives nationales, celles de Vincennes, celles du Musée de la Marine, sont muettes, autant pour Doré que pour Ozanne d'ailleurs.

Roland Doré appartient au seul Landerneau où il demeure certainement en 1638, selon le marché de la tombe de Barbier, et où il est connu sous le nom d'An Alaouret, si l'on en croit les prêtres de Landerneau qui établissent les registres. Mais peut-on en conclure qu'il en est natif? Rien ne le prouve.

Les titres successifs de Roland Doré

S'appuyant sur le solide terrain des pièces d'archives et des documents existants, on voit, au fil des années, évoluer le titre de Roland Doré.

1. — En 1621, au début de sa carrière, pour les paroissiens d'Hanvec qui demandent la restauration du larron de leur calvaire, il est *maistre Rolland Doré*.

2. — Lorsqu'il est parrain, en 1629, le prêtre qui dresse l'acte de baptême note, sans doute à sa demande, qu'il est *acchiterre*, curieuse transcription d'architecte, un mot introduit timidement dans le Léon au début du XVII^e siècle. Yvon Le Mouden, qui travaille sur le clocher de Goulven en 1638, originaire, lui aussi de Landerneau, est appelé architecte (10). Si *acchiterre* veut bien dire architecte, une fenêtre s'ouvre sur une qualification jusqu'ici méconnue de Doré. L'examen de quelques morceaux d'architecture de la vallée de l'Elorn, viendra, plus loin, corroborer cette interprétation.

(7) Y.-P. CASTEL, *Les orfèvres de Brest et de Landerneau, 1600-1850*, thèse de 3^e cycle.

(8) R. COUFFON, *La sculpture au port de Brest...*, p. 156.

(9) R. COUFFON, *L'évolution de la statuaire en kersanton*, p. 28.

(10) Y.-P. CASTEL et G.-M. THOMAS, *op. cit.*

3. — Lors de la passation du marché de la tombe de Barbier, en 1638, Roland Doré est *sculpteur et tailleur de pierre*. L'alliance des termes ne surprend pas lorsque l'on sait que l'architecte, dans le diocèse de Léon, vers cette époque, est souvent désigné sous le nom de tailleur de pierres.

4. — La dernière mention de Doré est de 1649. La quittance du calvaire de Rosnoën le désigne comme *sculpteur du roi en Bretagne*. Ce semble être la consécration suprême de l'artiste.

Cette succession de titres, qu'on aimerait voir confirmer par d'autres pièces d'archives, est éloquente dans ses variations. Aucune règle ne s'imposait en un temps où n'existait pas encore l'Académie royale d'architecture dont la création remonte à 1676. Mais l'on doit remarquer que Doré n'utilise jamais le titre qui avait cours un demi-siècle auparavant, celui d'imageur, réservé aux sculpteurs, comme le font les Prigent au calvaire de Plougouven. A l'époque de Doré le mot a vieilli et notre artiste se veut résolument de son temps.

Les œuvres signées ou documentées

Si les titres de Doré sont bien établis, avec leurs variantes, à partir des archives, on ne les trouve jamais gravés sur les œuvres alors même que son nom s'y étale largement, belle preuve qu'il ne tient pas à demeurer dans l'anonymat. Les œuvres signées, au nombre de sept, malheureusement pas toutes intactes, constituent des repères stylistiques précieux pour regrouper la foule des monuments sans signature.

1. — Landerneau possédait, naguère, place du Saint-Esprit, une borne chasse-roue taillée dans un fût de croix où on lisait une inscription incomplète : *L'an... Rolland... a fait ces... crois a son devis* (11). Déplacée, on ne connaît plus sa situation.

2. — Perdu en plein champ sur les terres de Kerlaviou en Guiclan, un croisillon de croix mutilé, ciselé d'une mouluration typique de l'atelier de Doré, montre un début d'inscription dont on est en droit de restituer la fin : *faict par R...*, les caractères en étant bien doréens.

3. — Niché sous les futaies de la forêt domaniale du Cranou, à Hanvec, un fût de calvaire tristement esseulé, déploie verticalement l'inscription complète : *R. Doré ma faict. 1627*. Les statues géminées qui traînaient naguère dans la cour du presbytère en provenaient sans doute. Elles sont désormais remployées dans le calvaire de la chapelle de Troaon récemment érigé.

4. — Vestige éloquent, lui aussi, que ce fût de croix à Kerlavarec, en La Martyre, à moitié renversé sur un talus : *Roland Le Doré ma faict*.

5. — Heureusement, outre ces vestiges sans sculptures témoignant du seul nom du sculpteur, il se rencontre quelques œuvres garnies de leurs statues.

(11) *Le Télégramme de Brest*, 18 novembre 1965.

Commana présente ainsi la première œuvre signée et datée, dans l'enclos paroissial, beau calvaire complet qui proclame la parfaite maîtrise de l'artiste. *R. Doré ma faict 1624*.

6. — L'année suivante, s'impose la grande statue de saint Jean sur un contrefort du porche de Saint-Thégonnec: *Faict lan 1625/R. Doré ma faict/J. Mazé Janne Inizan ma faict faire*.

7. — La dernière œuvre signée est la cuve de baptême de Plouédern: *R. Le Doré fecit.. 1641*. Le sculpteur du roi en Bretagne prend exemple sur ses confrères et nous sert ici un peu de latin... (12).

On ne peut, en revanche, prendre en compte, comme on l'a vu plus haut, la prétendue signature bretonne du calvaire de Coz-Castel en Saint-Méen. Et il faut ajouter qu'on ne peut non plus classer parmi les œuvres signées le calvaire du Passage, dans l'enclos de la chapelle Saint-Languis à Plougastel-Daoulas. Ici, le style prédoréen aurait dû avertir ceux qui donnent la transcription de l'inscription du socle, même si cette dernière a pu faire illusion: *Ivn Vigorvs f por lort*. Le graveur, illettré comme beaucoup de praticiens de son temps, ayant d'abord tracé un D l'a surchargé du L nécessaire pour donner sens à la formule habituelle dans ce type d'inscription: Iun Vigorus est le fabrique en charge pour lors...

Au groupe des sept œuvres signées, il faut en ajouter deux, attribuables au vu des documents d'archives. Ainsi le calvaire de Rosnoën restauré mais debout, duquel il faut rapprocher les statues d'origine recueillies au chevet de l'église, éléments de qualité non repris par la « rénovation » de 1893 (13). Ainsi encore, le monument funéraire incomplet de Barbier à Lesneven (14).

L'examen des neuf monuments ou sculptures que nous venons de citer permet d'établir un catalogue raisonnablement fondé, regroupant le foisonnement d'œuvres datées et attribuables par comparaison à celles qui sont signées. Les étapes de la grande carrière de Doré se dessinent ainsi avec une certaine probabilité.

Les étapes de la production doréenne

Dans ce qui paraît n'être qu'un ensemble peu diversifié aux yeux d'observateurs superficiels, on peut s'essayer à délimiter de larges périodes. Cinquante œuvres datées, s'échelonnant de 1618 à 1666, offrent une continuité remarquable où les blancs ne comptent que pour un tiers. Déployant ce riche éventail, nous n'ignorons pas que des centaines de saisons, une dizaine de générations et une période de grande crise ont coulé, et pas toujours sereinement, sur les œuvres de l'atelier landernéen. Injures des temps, négligence des hommes, agression révolu-

(12) R, COUFFON. *L'évolution de la statuaire en kersanton*, p. 28.

(13) Arch. dép. Finistère, 234 G2.

(14) Arch. priv. château de Lesquiffiou en Pleyber-Christ, marché avec R. Doré, 23 février 1638.

tionnaire!... Par la suite, les restaurateurs du XIX^e siècle et les prétendus amateurs d'art du XX^e n'ont pas peu participé à l'érosion du riche patrimoine de plein vent, dont plusieurs pièces ont été déplacées, si bien qu'à des socles dûment datés ne correspondent pas nécessairement les œuvres originales.

Pourtant, si la prudence est de rigueur, un scepticisme absolu gèlerait toute étude. Et, tout pesé, sans trop presser le détail, quatre périodes se dessinent dans l'œuvre de Doré :

- 1) 1618, les enfances.
- 2) 1624, la personnalité du sculpteur.
- 3) 1629, le maître architecte.
- 4) 1638, chef d'atelier à Landerneau.

On regrettera seulement que des œuvres de toute évidence doréennes, et non des moindres, tel le calvaire de Senven-Léhart, le baptistère de Guimiliau, la croix de Coatnan, qui ne sont ni signées ni datées, échappent à une grille chronologique dont les mailles, on le reconnaîtra, sont nécessairement lâches.

1) 1618. Les enfances

Comme nous ne savons rien de la formation de Roland Doré, seule l'émergence de son style permet de commencer sa fréquentation. Si ce n'est sans doute pas un hasard de repérer sa première œuvre, datée 1618, sur un site de carrière, c'est un paradoxe de la trouver hors de l'aire du kersanton. Cette croix d'essai domine la carrière bigoudène de Lescors, en Penmarc'h, non loin de la chapelle de la Madeleine, où le contemporain Bazaine vient de poser ses incomparables vitraux en 1980.

La croix commandée pour cette carrière nous place d'emblée dans l'environnement du compagnon. On l'imagine s'initiant aux secrets du métier et aux arcanes de la pierre non point à Lescors, mais dans une carrière de kersantite de la rade de Brest, un *mengleuz*, un trou à pierres, comme on disait alors. Se faire le poignet, connaître par où prendre son caillou, s'essayer à enlever l'éclat de pierre chopé par l'œil en enroulant la paupière autour d'un fin bâtonnet, ou se le faire ôter par la succion habile d'une vieille guérisseuse. Se former l'oreille et déceler le *cheleenn*, ce vicieux fil de quartz perdu dans le bloc de kersanton qui fausse le sonde l'outil à la simple percussion... L'apprentissage du tailleur de pierre a toujours été une longue épreuve ! Peut-être Taniou, le propriétaire de la carrière bigoudène de Lescors, a-t-il remarqué notre Doré, jeune compagnon, alors qu'il montait du sud vers une carrière de Loperhet pour y commander quelque ouvrage en pierre de kersanton. En effet, le nœud de la croix de Lescors, à côté du nom d'I. Taniou, porte le têt, l'outil du tailleur de pierre, emblème traditionnel du métier. Le Christ, que nous attribuons à Doré, eu égard au style, est œuvre de jeunesse et comporte quelques gaucheries. Certes, ni le dessin du torse ni la ligne des membres inférieurs n'ont ici la rigueur que l'artiste confèrera par la suite à ses œuvres. Mais le pagne serré, avec ses pans carrés, est déjà bien en place et la tête, bien que penchée dans un expressionnisme outré, porte déjà les traits accusés des visages chers à Doré. La Vierge à l'Enfant du revers, désormais déposée à l'église Saint-Nonna, est, quant à elle, parfaitement doréenne.

On ferait les mêmes observations à la croix de Kernévez (Lampaul-Guimiliau), datée de 1621. C'est du Doré, avec une note archaïsante, les branches de la croix étant de section octogonale et les bouts fleuronsnés, alors qu'à l'époque ils sont en forme de boules. En 1621, la réputation de Doré s'affirme puisque, cette même année, la paroisse de Hanvec lui commande le *portraict du larron droicte et (...) trois pierres pour le marchepied (...) de la croix estant au cimetière*.

Le jeune maître, dès ses débuts, travaille donc la pierre de kersanton dont il ne se départira jamais. Ce matériau, connu dès l'Antiquité, comme la statue du dieu de la fécondité de Plougastel-Daoulas le montre, est original. Il se présente en filons découverts dans les affleurements côtiers. Facile à œuvrer quand il vient d'être extrait, au temps de Doré, il porte déjà le nom spécifique de *kersanton*. Il est ainsi nommé dans les prééminences de l'église de Gouesnou, en 1607, lors de la démolition de l'ancien chœur, où l'enquêteur fait état d'une *pierre tombale, pierre de kersanton, armoyée dessus de deux écussons* (15). D'autre part, le texte du marché de la tombe de Jacques Barbier, en 1638, stipule que Doré s'oblige de faire une *tumbe enlevée de pierre de kersanton* (16). Ce terme local prend son origine dans la carrière sise au village de Kerzanton, en Loperhet, et il n'est pas exclu que le jeune sculpteur y ait travaillé.

2. 1624. La personnalité du sculpteur

En 1624, le calvaire de Commana prouve que Doré est en possession de ses moyens d'expression propre. Première œuvre complète, son nom s'inscrit sur la branche non au revers, mais face au fidèle... Les témoins précédemment sculptés, en 1622, ne peuvent être aussi éloquents. Ni à Kerlaviou (Guiclan), calvaire démantelé, ni à Coslen (Saint-Thégonnec), croix très restaurée. La Croas-arhuré, croix du vicaire (Hanvec) et celle de Coz-Douar (Ploumiliau) ne sont, quant à elles, que des croix simples comme celle de Lescors. Par bonheur, Commana est arrivé jusqu'à nous avec une statuaire assez abondante. Dressée à quelques pas d'un autre calvaire, dans l'enclos paroissial, la croix de Doré fait l'effet d'un manifeste. Face à la *rounded sculpture* du calvaire de 1585, où l'on sent l'héritage mal géré de l'atelier des Prigent, un spécialiste anglais sut reconnaître d'emblée cette acuité dans le traitement de la matière, typique de Doré, une caractéristique *sharpness*.

Commana offre un groupe de Notre-Dame de Pitié qui fera école, où, dans un raccourci saisissant, le sculpteur réserve un développement important à la partie haute. Les statues géminées, elles, proposent ces modèles définis et cadrés qui feront la fortune de l'atelier. Le saint Hervé, le saint Yves et le saint François du revers se drapent de plis hiératiques à larges pans chers au maître landernéen.

L'année suivante, en 1625, Doré sculpte le second volet de son manifeste, un morceau de bravoure placé à gauche du porche de Saint-Thégonnec, le saint Jean évangéliste. Curieusement coiffé d'une barrette à quatre cornes, comme un

(15) P. PEYRON et J.-M. ABGRALL, *Notices sur les paroisses... Gouesnou*, p. 239.

(16) Cf. note 14.

docteur en Sorbonne, dans son originalité c'est, des œuvres du sculpteur, la plus connue, et de plus, elle est signée. Malheureusement, on passe d'ordinaire sous silence la Vierge voisine du groupe de l'Annonciation que Doré ne signe pas. Mais, pour les contemporains, il n'y avait pas là nécessité tant le rapport de style des statues est évident. Ce groupe de l'Annonciation se pose aussi comme un manifeste par rapport au même sujet placé à la porte monumentale, daté de 1587 et sorti de l'atelier du Maître du calvaire de Guimiliau. Dans le même enclos de Saint-Thégonnec, Doré se démarque encore de l'atelier qui produit, en 1610, le grand calvaire. Il y manquait un dernier groupe: la Dérision du Christ. Plutôt que de se plier au pastiche, comme il sait le faire au calvaire de Saint-Marie-du-Ménez-Hom, à Plomodiern, et de se couler dans la manière des autres groupes de la frise évangélique, l'artiste affirme une personnalité qui sait allier le masque caricatural du bourreau figuré sous les traits d'Henri IV, au profond sentiment d'intériorité du visage voilé du condamné.

On arrive ainsi, en étudiant Doré, à confronter son univers avec celui d'ateliers contemporains ou antérieurs dont il a connu les représentants les plus insignes. Il faudrait ajouter aux ateliers précités celui du Maître du calvaire de Plougastel-Daoulas, qui se posait, lui aussi, face à d'autres courants, tel celui, baroque, du maître du calvaire de Guimiliau...

Roland Doré est donc loin d'être un aérolithe chu, on ne sait d'où, dans les carrières de kersanton. Son talent s'impose en s'opposant, et il y a moyen de lui trouver des antécédents. Justement, il y a ce porche de Bodilis dont l'arcade monumentale, datée 1607, laisse supposer que la sculpture portée est postérieure. Les statues d'apôtres, qui ne semblent se rattacher à aucun atelier, ont une présence incontestable. Il n'y a rien d'étonnant que Doré ait été intéressé par elles, alors qu'on lui propose d'achever le travail en fournissant la statue médiane du Christ. Les grands visages des apôtres de Bodilis devraient être mieux connus. Ils rejoignent les grands moments de l'art universel. Telle la tête de saint Matthias dont barbes et cheveux sont traités en stries parallèles d'un effet saisissant.

Doré a vu cela et il en a rêvé. Mais a-t-il tiré parti de la statue de la Vierge de l'Annonciation qui fait pendant à l'ange de l'atelier du Maître de Plougastel, reconnaissable, celui-ci, à la rondeur d'un visage au regard envahi par des globes oculaires sans paupières. La rigueur de cette statuaire n'a certainement pas laissé Roland Doré indifférent et il s'en souviendra lorsque le temps sera venu pour lui de camper ses propres apôtres dans les porches qui lui seront confiés.

3) 1629. Le maître architecte

Dans l'atelier de pierre de kersanton où il travaille, Doré ne dédaigne pas de traiter la mouluration et la figure d'ornement. Pour un homme à l'activité féconde, un travail repose de l'autre...

Ainsi dans l'ornement d'architecture se reconnaît le visage doréen. Deux pièces placées au porche de Trémaouézan sont de lui alors que l'ensemble demeure apparenté aux motifs du grand porche de Saint-Houardon à Landerneau, 1604. A Trémaouézan, on reconnaît Doré dans le masque d'homme irrité, à droite de la grande arcade datée de 1624. Un second masque, apparenté à celui

du bourreau du Christ au calvaire de Saint-Thégonnec, se loge vers le haut du fronton de la niche haute. Mais il faut attendre 1633 pour que le recteur Hervé Fily lui commande onze apôtres pour faire suite à la statue de saint Pierre qui est d'une autre main.

Un autre porche semble prouver que Doré, n'étant plus seulement ornemaniste, est un maître qui prend en main l'ensemble d'un ouvrage. L'arche d'entrée du porche de Guimiliau, fondé en 1606, est terminée en 1617. Selon toute vraisemblance, cette première partie du chantier est conduite par le Maître du calvaire de Plougastel, eu égard au style des voussures historiées, ainsi qu'à celui des masques de la frise. Or, dans l'angle obtus du fronton triangulaire sourit un buste de femme, les seins nus, à laquelle, plus haut sur la façade, répondent quatre angelots tandis que des masques nombreux égayent les lanternons latéraux. Tous ces motifs, la femme et les anges, sont bien de Roland Doré. Ils semblent dire que l'*acchiterre*, rencontré en 1629, près des fonts baptismaux de Saint-Houardon, est ici le véritable architecte. La dernière œuvre datée par le Maître de Plougastel étant le calvaire du Relecq-Kerhuon (17), érigé en 1621, on peut penser que Doré a pris la suite de son atelier. A Trézilidé ne voit-on pas un calvaire réunir des sculptures dues à ces deux artistes si différents. Un autre indice confirme la prise en main du chantier de Guimiliau par Doré : six apôtres placés dans les niches du côté gauche, pour compléter une série hétérogène où à la pierre se mêle le bois, sont taillés par lui de toute évidence.

Devant le porche de Guimiliau, que l'on peut raisonnablement attribuer, désormais, à notre sculpteur, on s'étonne de la versatilité des jugements portés par Couffon. Estimé « l'un des plus remarquables du Léon » dans le *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et de Léon*, quelques années plus tard, il en juge la statuaire assez médiocre, concluant que « l'atelier, qui n'a pas su se renouveler, est ici en pleine décadence » !... (18).

Présent de manière fugace au porche de Trémaouézan et de façon plus accusée dans celui de Guimiliau, du moins pour ce qui est du travail de l'ornemaniste, Doré manifeste son talent au baptistère de l'église de Bodilis. Six statuettes le garnissent encore : apôtre, évangélistes et docteurs de l'Église. Statuettes issues de l'atelier de Doré, elles invitent à voir aussi dans le monument qui les porte, une de ses œuvres architecturales. De plan hexagonal, dôme strié de canaux surmonté d'une forte lanterne, on n'a plus la chance d'y voir la cuve originelle qui aurait pu être signée et datée, telle la cuve de Plouédern. Le baptistère est puissamment charpenté. Son dessin est fondé sur des proportions classiques : nombre d'or et rapport du côté du carré à l'hypoténuse. Et l'artiste rachète ce que sa composition aurait de sèchement géométrique par de subtils désaxements où la variation du nombre des canaux, dans chaque pan de la coupole, anime une certaine ingratitude du propos.

(17) Calvaire de l'église du Relecq-Kerhuon.

(18) R. COUFFON, *Répertoire des églises...*, p. 136; *L'évolution de la statuaire en kersanton*, p. 26.

Si l'attribution du porche de Guimiliau dans sa partie haute et celle du baptistère de Bodilis demeurent hypothétiques puisqu'ils ne sont ni signés ni documentés, le porche de Commana pourrait bien porter une signature discrète. Construit de 1645 à 1653, ce porche est entièrement en granite, mis à part deux chapiteaux en pierre de kersanton. Mais Doré, fournisseur probable du plan, a bien pu confier le soin à un autre chantier de réaliser l'œuvre dans un matériau qui n'était pas celui de ses propres carrières. En effet, une série de lettres s'étale au niveau de la porte intérieure: D.R.H.M.F. Si les trois derniers signes ne font guère problème et peuvent s'interpréter, avec Couffon, comme les initiales de HOC MONUMENTUM FECIT (19), les deux premiers suggèrent à M. de Mauny qu'il s'agit des initiales de notre artiste. L'auteur demeurant dubitatif à cause d'une inversion inhabituelle, on pourrait conforter son hypothèse ingénieuse en voyant dans D. R. non des initiales mais les consonnes du patronyme de Doré (20). Le sculpteur landernéen fournit en effet la statue pour la niche médiane, le saint Derrien, patron de Commana, où vingt ans auparavant la fabrique lui avait commandé un des ses tout premiers calvaires, que nous avons étudié plus haut.

Le talent de l'architecte se reconnaît encore en 1644 dans le dessin parfaitement original du calvaire de Coatnan (Irvillac). La grande masse cubique, abritant le bassin d'une fontaine, est surmontée d'un tambour octogonal à coupe d'où jaillit un fût accosté de bras en forme de cornes d'abondance, où l'on a voulu voir le profil d'une ancre de marine...

Et puis il y a, perdu aux confins méridionaux du diocèse de Tréguier, le calvaire de Senven-Léhart que G. Le Scouëzec tient pour l'un des plus grands, malgré le nombre réduit des personnages. Là, « Jésus ne souffre pas, mais derrière ses paupières abaissées, semble méditer sur son propre mystère et sur le drame qu'il joue ». Dans « cet art très fort servi par une science très sûre du ciseau », nous n'hésitons pas à reconnaître au travers du « Maître qui n'a pas laissé de nom », Roland Doré lui-même (21), tant sa présence est évidente.

4) 1638. Chef d'atelier à Landerneau

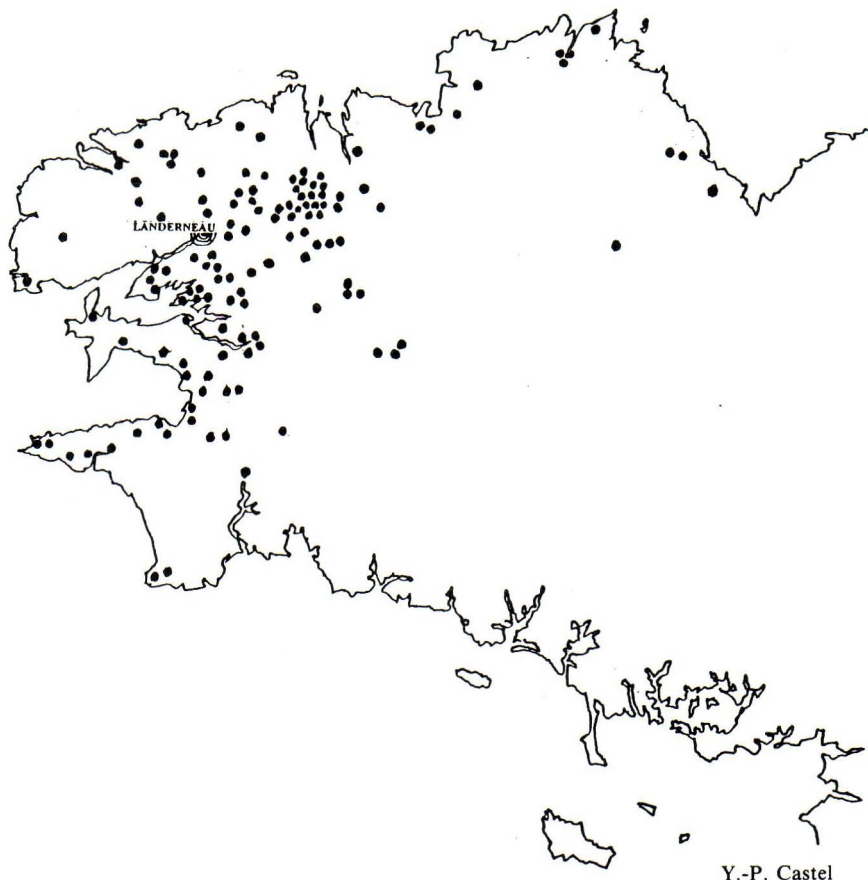
La production doréenne, qui n'a d'égale que celle des chantiers des grands calvaires, ne se conçoit pas sans une équipe importante que l'on est en droit de situer à Landerneau. Le texte du marché pour la tombe de Barbier, en 1638, précise que Doré y demeure. En outre, le fait que la cité des Rohan constitue un épiscentre sur la carte de répartition des œuvres repérées, confirme la donnée documentaire, unique mais précieuse. On peut aussi évoquer les parrainages de Doré dans les paroisses landerneennes, pour y placer son atelier.

Landerneau recevait les gabarres chargées des pierres extraites des carrières littorales de la rade de Brest, ces carrières dont l'une, au Rhun (L'Hôpital-Camfrout) est dominée par une croix de Doré, taillée en 1627. A Logonna-Daoulas, la fontaine en pierre jaune de Logonna, provenant de la rive opposée

(19) R. COUFFON, *Répertoire des églises...*, p. 85.

(20) M. DE MAUNY, *Le pays de Léon*, p. 339.

(21) G. LE SCOUËZEC, *Pierres sacrées... Calvaires et enclos paroissiaux*, p. 39-42.



Pl. II. — L'atelier de Roland Doré. Situation des œuvres.

du Ros, construite en 1647 pour servir la carrière de Gouelet-ar-Hoat, abrite un petit saint Jean tout doréen. Placé pour recevoir le matériau des carrières, le port de Landerneau pouvait en retour acheminer par voie maritime une partie des œuvres sculptées. La carte de répartition atteste une dispersion significative d'œuvres du maître landernéen le long des côtes armoricaines.

Quant à savoir où se situait exactement l'atelier de sculpture du maître, on le devine à l'ombre du clocher de Saint-Houardon, non loin des quais où cette église se dressait avant son déplacement, au XIX^e siècle. Mais peut-on savoir combien étaient les ouvriers qui s'activaient dans un tel atelier ? La comparaison avec l'atelier du sculpteur Larhantec, qui comptait vingt-sept personnes à Lan-

derneau vers 1900, serait-elle une indication valable ? Larhantec a eu lui aussi une production très abondante mais servie par des moyens qui, pour demeurer artisanaux, étaient plus importants que ceux de Doré...

Sur cet atelier de Roland Doré on a porté des jugements rapides qui permettent à trop bon compte d'évacuer les études que l'on ne se donne pas la peine d'entreprendre... Il ne faut certes pas trop vite parler de « calvaires semi-industriels... kits taillés en tronçons calibrés et superposables », dans un vocabulaire modernisant qui ne peut, de plus, rendre compte d'une réalité ancienne autrement vivante (22). Qui ne sait, aujourd'hui, que l'œuvre d'art, loin d'être, à tout coup, originale dans son individualité, emprunte les voies de la répétition ? Variation sur un thème constamment repris dont la ligne mélodique est aisément reconnaissable, l'œuvre d'art n'existerait pas sans la veine intérieure qui l'anime et si elle ne devenait repérable par son style, sa marque, son air de famille, qui fait le lien entre la création et le créateur.

Sur le thème imposé, l'œuvre de Roland Doré ne méconnaît pas les variations. Certes, pour les croix ordinaires, le renouvellement n'est guère facile ! Mais l'œuvre doréenne est diversifiée. En plus des calvaires restaurés après les troubles de la Ligue ou créés de toutes pièces, nous restent en grand nombre des statues isolées, des groupes, des ensembles de personnages, des gisants de tombeaux, des travaux d'ornemaniste, des cuves de baptême... Et l'on a vu à cette production sculptée s'ajouter le travail de l'architecte.

Le tableau suivant présente une approche chiffrée de ce que fut l'activité de l'atelier de Roland Doré :

Christs en croix	60
Christs aux liens	4
Larrons	4
Vierges à l'Enfant	16
Statues géminées	55
Vierges de Pitié	10
Déploirations	3
Apôtres de porche ou autres	58
Monuments funéraires	9
Statues diverses, autres ouvrages	9

Deux cent trente rondes-bosses de divers formats, allant de la statuette à la grandeur nature. A ce compte, qui n'est qu'approximatif et minimal, il faut joindre la sculpture d'ornement intégrée à l'architecture telle qu'on l'a vue aux porches de Trémaouézan et de Guimiliau. Et si l'on songe à la quantité d'œuvres disparues depuis trois siècles et demi, eu égard à la quantité des œuvres existantes, on devine une activité impressionnante. Entre 1618, où s'érige la croix de Lescors, et les années soixante, date extrême des apôtres de Pleyber-Christ, c'est un demi-siècle d'activité qui nous est offert, témoignant de la stature réelle d'un artiste prolifique qui a su animer un atelier fort original.

(22) C. BOISSÉ, *La production en série des niches à volets morlaisiennes*, dans X. BARRAL I ALTET, *Artistes, artisans...*, p. 249.

Roland Doré restaurateur

Praticien habile, Doré s'est vu commander des travaux de restauration qu'il n'a pas dédaignés. Si au Christ bafoué qui vient compléter le calvaire de Saint-Thégonnec, Doré ne fait aucune concession et sculpte selon sa manière sans se préoccuper du reste, il n'en va pas de même au calvaire de Sainte-Marie du Ménez-Hom, à Plomodiern. Il est intéressant de l'y voir se plier à l'esprit de la sculpture préexistante, sans pour autant se renier. Entre un saint Yves et un saint Pierre de bonne venue, datés 1544, la Vierge à l'Enfant de Doré s'insère sans difficulté. Le restaurateur y atténue le caractère anguleux de ses plis de manteau, gardant à la tunique une ligne en rapport avec celle des statues voisines. Mais le visage de la Mère et de l'Enfant, souriants, sont bien de sa propre manière.

Parfois c'est la tête de croix tout entière qui est refaite, comme à Notre-Dame de Kerluan (Châteaulin). Doré s'y démarque du médiévisme qui affecte le saint Sébastien sculpté à même le fût. Plus fréquemment, c'est simplement un Christ qui prend place entre des personnages plus anciens, au calvaire de Dinéault, à celui de Laven, érigé en 1578, sur le terroir de Kersaint-Plabennec, à Saint-Servais, sur un calvaire du milieu du XVI^e siècle, tout comme au Quinquis (Saint-Urbain) sur le calvaire de 1518. Non loin, à Trévarn, Doré, en plus du Christ qu'il refait de neuf, retaille une tête pour réparer le groupe de Notre-Dame de Pitié.

Il est vrai que des restitutions, postérieures à Doré, ont été faites, et les restaurations de la période postrévolutionnaire s'adonnent à des arrangements factices. Il n'est que de voir comment agit, à la croix de Lanvoy (Hanvec), un maçon de quartier, sa bonne volonté n'ayant d'égale que son inhabileté ! L'inscription, gravée sur le socle, rappelle que le monument fut *restauré pour le baptême du duc de Bordeaux par M. de Quelen en 1821*, réutilisant des débris doréens bien maladroitement.

Les calvaires de l'atelier de Roland Doré

Alors que Doré a lui-même restauré des œuvres antérieures, d'autres, par la suite, ont pris en charge ses œuvres, ayant parfois l'honnêteté de dater leurs travaux. Ainsi le calvaire dressé à Quillivic (Clédén-Cap-Sizun), près de la chapelle de Langroas, porte les dates de restaurations successives : 1778, 1922.

Parmi des monuments dont on devine l'histoire chargée de vicissitudes, on compte une cinquantaine de croix et calvaires issus de l'atelier. Et il faut y ajouter une dizaine d'ensembles de vestiges épars provenant d'œuvres détruites parfois importantes : Plourin-lès-Morlaix, Cast, Châteaulin, Douarnenez-Tréboul...

Notre compte approximatif inclut plusieurs croix simples, crucifix sur la face, Vierge à l'Enfant au revers. Plus nombreux sont les calvaires avec une branche supplémentaire portant des statues géminées à personnages adossés, dessinant le profil bien connu du calvaire breton.

Mais parmi les calvaires élaborés, aucun n'arrive à rejoindre en importance ce que l'on appelle le grand calvaire. Si Coatnan (Irvillac) présente des fûts de

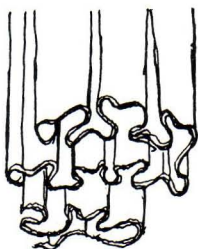
larrons en forme de cornes d'abondance, si Senven-Léhart offre une composition d'une certaine ampleur, il faut savoir que la période où Doré travaille n'est plus celle des grands calvaires. Pour la croix proprement dite, Doré simplifie d'ailleurs le schéma reçu. Utilisant des gabarits modestes, il travaille des blocs plus petits que nombre de ses prédécesseurs. Il épure et, sans doute, dessèche, ne fournissant qu'une fois, à Saint-Servais, un schéma de croix tel qu'il fut popularisé par l'atelier de Fayet, où les anges recueillant le sang sont tirés de la même masse que le Christ. Souvent, simplement, Doré supprime ces anges. Quand il les adopte, il les taille dans des pièces séparées qu'il assemble par tenons et mortaises. Cete technique économique ne va pas sans danger. Au calvaire de Boudouguen (Hanvec), on voit les trous de fixation de pièces qui n'ont pas tenu en place. D'ailleurs, l'économie générale des croix où ils sont demeurés, comme à Senven-Léhart, conserve quelque chose d'étriqué.

Si l'on doit reconnaître que les christs de Doré ont un air de famille, on peut y distinguer deux grandes catégories. Il y a le crucifix court, fondé sur un canon à cinq têtes, et le crucifix étiré, où la longueur du corps compte sept têtes. Comme dans les christs des ateliers précédents, l'allure générale est caractérisée par une forte cambrure ménageant un vide entre le supplicé et le gibet qui le porte. L'anatomie se réfère à l'antique canon gréco-assyrien, repris par l'art byzantin et mis en valeur dans la statuaire du Moyen Age (23). Ainsi certains ont fait de Doré un lointain héritier de l'esprit roman, lui reconnaissant, de manière justifiée, un caractère archaïsant par une certaine correspondance du traitement anatomique.

La région sternale du torse est parcourue de stries parallèles au nombre de cinq ou six. L'abdomen est saillant, en forme de poire. Les pectoraux, soulignés, prolongent la masse des deltoïdes. Les jambes sont croisées, la droite couvrant la gauche, les pieds posés l'un sur l'autre en long. Mais le plus caractéristique est la tête inclinée au profil tranchant accentué par la ligne saillante du nez qui compose avec la barbe raide aux mèches soigneusement peignées. Les yeux baissés sont empreints d'une tristesse infinie et d'une paix tranquille. La couronne, posée bas sur le front effacé, est large et l'entrelacs de ses brins se mue en large motif décoratif. Des mèches de la chevelure, l'une à gauche revient sur l'épaule, l'autre se rejette en arrière, selon une formule quasi immuable. Le pagne du Christ est court, plissé serré, un pan pris par dessous, à gauche, l'autre replié par dessus.

De chaque côté du Christ, sur la console, les statues géminées, maintenues par tenon, font songer à des statues colonnes quand on examine le profil circulaire de leur base dentelée. On ne peut nier que leurs attitudes, leurs plis et leurs drapés ne soient répétitifs. Les Vierges et les saints Jean présentés sur les faces de ces groupes géminés se ressemblent, les mains croisées sur la poitrine. Mais les personnages au revers de la Vierge et du saint Jean sont diversifiés, participant d'ailleurs plus de l'iconographie de l'Église universelle que de celle de l'Église locale. Ainsi, Marie-Madeleine, Pierre, Paul, Jacques et autres person-

(23) INVENTAIRE GÉNÉRAL, *Principes d'analyse scientifique, la sculpture*, p. 445.



*Plis en volutes doubles à queue d'aronde
à étages bouillonnants.*



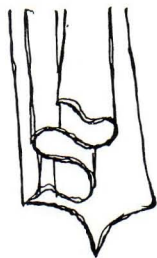
Plis en becs.



Plis en volutes de lisières latérales.



Plis en éventail.



Plis en volutes simples de lisière latérale.



Plis en accordéon sur les manches.

nages évangéliques. On y remarque aussi les grands intercesseurs médiévaux : Catherine, Marguerite, Nicolas, Roch et Sébastien. François d'Assise a une place de choix, sans doute à cause de la diffusion du culte de la croix par les frères mineurs, héritiers du message du Poverello. Les saints locaux, en revanche, sont rares : Corentin, Guénolé, Hervé et Yves, demeurent le plus représentés.

Stylistiquement, les calvaires de Doré se reconnaissent à tout coup. Et l'on s'étonne que quelque musée de Bretagne n'ait point encore pris en considération cette sculpture dans une galerie de moulages qui permettrait d'examiner de près des œuvres qui ne manquent jamais de caractère...

Les grandes statues de Doré

Au premier rang des réalisations en grand format se placent les figures d'apôtres. Il y en a près de soixante, réparties pour la plupart dans les porches des églises, quelques unités étant recueillies à l'intérieur des édifices.

Les porches des églises de Plestin-les-Grèves, Pleyber-Christ et Trémaouézan conservent leurs séries complètes, sauf le dernier nommé où se distingue un saint Pierre d'une autre main. Guimiliau abrite six statues, Le Tréhou, trois, plus un Christ, de même Saint-Thégonnec. Plounéour-Ménez a deux statues esquilées au milieu de ses niches vides, tandis qu'à Pleyben deux apôtres de Doré se repèrent dans une série hétérogène où se mêlent des œuvres produites par quatre mains différentes. Plougourvest et Saint-Houardon conservent chacun un apôtre.

Ce lot impressionnant de statues présente du talent du Landernéen une image autre que les calvaires, d'autant plus qu'il travaille, en l'occurrence, dans un format plus grand, oscillant entre 120 et 160 cm toujours taillés dans la pierre de kersanton.

Dans le domaine des représentations d'apôtres, le sculpteur est héritier d'une tradition iconographique qui, pour connaître des variations, est commune aux ateliers bretons depuis le début du XVI^e siècle. Les Douze se distinguent par un attribut symbolique les rattachant à un élément de leur légendaire, évoquant souvent le supplice qu'ils ont subi au jour de leur martyre. Déjà, à Saint-Herbot, en 1481, on voit cinq apôtres se distinguer par un attribut. Alors qu'ils portent des phylactères gravés des articles du Credo, Doré fait l'économie de la gravure du Symbole des apôtres. Ses statues, destinées à recevoir une polychromie, présentaient ces articles en lettres peintes, mais chaque sujet a un attribut particulier.

Pierre porte la clé, André la croix en X, Jacques le Majeur endossant la cape du pèlerin, en coiffe le chapeau, portant bâton et gourde, aumônière à la ceinture. Jean tient le calice avec ou sans le petit monstre qui symbolise le venin dont on voulut l'empoisonner. Jacques le Mineur tient le bâton de foulon dont il fut assommé, Barthélemy le coutelas qui le dépouilla de sa peau et Simon la scie de son supplice... Les constantes traditionnelles s'arrêtent à ces sept apôtres.

Pour les cinq autres compagnons du collège apostolique, il y a variation et parfois contradiction. De toute façon, la tâche n'est pas facile d'établir des concordances parfaites pour les attributs que l'on peut étudier sur les apôtres qui garnissent trente-cinq des porches du Finistère. La hache, la croix simple, le coutelas, la lance ne suffisent pas, en l'absence de noms inscrits sur les socles, pour identifier avec certitude Philippe, Matthieu, Jude et Matthias.

Quant à Thomas, il est de tradition en Bretagne de lui mettre en main cette équerre qui fait de lui le patron des maîtres maçons et des architectes, et sa place dans la série est constante. Pour l'honneur de la corporation et aussi pour opposer le douteur à l'homme de foi irréductible, on le place vis-à-vis de Pierre à gauche du bénitier central. Or, Doré grave sur l'apôtre à l'équerre du Tréhou, le nom de saint Mathieu (S. Matiev) et les initiales S. M. désignent le même personnage au porche de Guimiliau. Anomalies curieuses qu'on s'explique d'autant moins que Doré était censé connaître le patron de sa propre corporation. Il ne reste plus qu'à admettre que Doré, pour ce qui est de l'équerre, s'inspire d'une autre tradition dont on a des exemples ailleurs.

Les statues d'apôtres, Doré en est conscient, sont des productions plus originales que les christs des calvaires. Il serait trop de dire que ce sont des statues-colonnes, bien que le propos de l'artiste soit d'en affirmer la verticalité. Cette intention est particulièrement remarquable à Trémaouézan et à Plestin où la rigueur des plis des tuniques fait écho aux cannelures des colonnes et des pilastres des niches d'encadrement. Mais les larges plis latéraux en bec et les festons des draperies qui retombent en bouillonnant, tempèrent ce que la verticalité apporterait de sécheresse au dessin général.

Les têtes d'apôtres s'animent de légers mouvements, appuyés par le flottement des barbes longues et bien dessinées. Certaines chevelures amoncellent des boucles dans un espace triangulaire, d'autres allongent leurs mèches donnant de l'élan aux visages. Ceux-ci, dans leurs traits, accusent une diversité assez grande pour qu'ils ne se fondent pas dans le souvenir en une sorte d'image composite à qui veut bien leur prêter plus qu'une attention de passant pressé (24). Bien sûr, le regard des visages de Doré procède de constantes établies. Les paupières sont dessinées, les iris creusés, comme le faisaient volontiers les sculpteurs romains. Mais cet air de famille ne leur enlève pas une individualité sensible lorsque l'on compare deux statues du même saint, les saints Jacques et les saints Jean des porches de Trémaouézan et de Pleyben, par exemple. La comparaison des porches est aussi éloquente: Trémaouézan n'est ni Guimiliau, ni Plestin, ni, moins encore, Pleyber-Christ.

La différence de module fait de cette dernière série un ensemble particulier avec des personnages plus tassés et des visages plus ronds.

En plus des grandes statues d'apôtres, il ne faut pas oublier les statues extérieures du porche de Saint-Thégonnec évoquées déjà à plusieurs reprises. Si

(24) V.-H. DEBIDOUR, *La sculpture bretonne*, p. 179.

le saint Jean garde quelque crispation d'une œuvre juvénile, la Vierge de l'Annonciation voisine assouplit le dessein du néophyte. L'ampleur des plis amoncelés sur le côté gauche, l'éventail de ceux de droite, soutenus par la courbe du prie-Dieu, tout concourt ici à la grâce et à la force de ce qui est sans doute la pièce la plus significative du maître de Landerneau.

Roland, maître tombier

Doré n'échappe pas à la règle qui compte la sculpture tumulaire dans les productions des ateliers qui traitent la pierre. De Lesneven à Lantic, de Tréguier à Quimper, neuf tombeaux, plus ou moins complets, présentent le volet funéraire de l'atelier landerneen.

Les familles nobles de Bretagne font d'emblée confiance au talent de Doré et lui donnent le soin de magnifier la sépulture de leurs défunts. Dans la liste des commanditaires, on remarque les Rosmadec, les Barbier, les du Chastel, les Bréhant, les Boisboissel. Voici la liste des tombes de Roland Doré :

1. — Guillaume Barbier, sieur de Kerno, hôpital de Lesneven.
2. — Jacques Barbier, sieur de Kerno, hôpital de Lesneven.
3. — Thébault de Tannouarn, église de Plérin.
4. — Yves Bervet, sieur du Parc, église Saint-Eutrope, Plougonven, désormais au Musée départemental de Quimper.
5. — Auffray du Chastel, église de Landeleau, désormais au Musée départemental de Quimper.
6. 7. — Bréhant, église Saint-Michel, Saint-Brieuc, désormais dans le cloître de Tréguier.
8. — Boisboissel, même provenance, cloître de Tréguier (25).
9. — Gilles de la Noë, église de Plounez, désormais au château de Keranroux, Morlaix-Ploujean.

Œuvres parfaitement originales ? Ce serait beaucoup dire. Ces gisants en armure, la tête appuyée sur un coussin parfois supporté par des angelots, ne sont, pas plus que ceux des donateurs dans les vitraux du XVI^e siècle, des portraits fidèles, mais des représentations stéréotypées à larges perruques bouclées, petites moustaches et barbiche Louis XIII (26).

Les personnages sont couchés sur des dalles rectangulaires élevées, garnies d'inscriptions et timbrées d'armoiries.

(25) COPY, *Les tombeaux en Haute-Bretagne...*, p. 390-391. Nous suivons l'auteur dans la réattribution des gisants n° 6, 7 et 8 que Couffon désigne comme ceux de juveigneurs de Rohan.

(26) R. BARRIÉ, dans *Monuments et objets d'art du Finistère, Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CV, 1977, p. 176-177 : « portraits qui confirment l'emploi d'un stéréotype pour la représentation des donateurs ».

Les archives de Lesquiffiou, déjà évoquées, montrent bien, dans cet art funéraire, l'utilisation de schémas courants. Lorsqu'il s'agit de commander la tombe du sieur Barbier, Roland Doré s'engage à *faire une tombe « enlevée » de pierre de kersanton... de pareille ordonnance et dessin d'autre tombe que ledict Doré a laissé audit sieur de Kernaou pour servir de modèle*. Ensuite, le texte désigne, sans les décrire, les armoiries que le sculpteur est invité à placer dans la chapelle des Récollets à Lesneven. Des indications précieuses évoquent les détails de livraison qui sont de sept mois, le prix de l'ouvrage : cent quatre-vingt-dix-huit livres tournois, et des précisions sur le charroi et les échafaudages nécessaires pour la mise en place du monument, qui sont à la charge du client.

L'examen de ce tombeau de Barbier, conservé à la chapelle de l'hôpital de Lesneven, montre qu'il y a eu des modifications dans le projet initial. Les anges destinés à soutenir le carreau (coussin) sous la tête du personnage, qui, ailleurs, font corps avec le support, n'existent pas. Quant au lévrier placé aux pieds du gisant, il a pu être volé, comme ce fut le cas à Lantic, tout récemment...

La stylistique de Doré

On a étudié, plus haut, certains aspects de la stylistique de Doré, à propos des calvaires et des statues d'apôtres. On ajoutera ici quelques remarques complémentaires sur ses visages avant d'étendre le propos au traitement des drapés et des plis des vêtements.

Les têtes doréennes ont des fronts souvent bombés, lisses ou marqués de plis verticaux, selon qu'il s'agit de visages de femmes et de personnages jeunes ou bien de visages d'adultes. La ligne des arcades sourcillières est large et les pommettes pleines s'arrondissent. Quant aux yeux, ces éléments du visage qui révèlent bien et la manière et l'intention d'un artiste, ils sont particulièrement typés. Dans les crucifix où ils sont clos, on ne les remarque pas. Ailleurs, les paupières en amande ont leur sillon palpébral toujours dessiné. En cela, Doré se démarque du Maître du calvaire de Plougastel où, sillon supprimé, le globe oculaire prend plus d'importance. Au contraire, dans une intention naturaliste, Doré concentre l'intérêt sur l'iris et la pupille presque toujours marquée d'un creux expressif dont la direction invite le regard de l'observateur à la mobilité, ce qui participe à la vie du visage de la statue. Le sillon labio-nasal est plus ou moins creusé ; quant aux lèvres, elles sont relativement fines...

L'étonnant, dans ce traitement des visages, est qu'il contraste, mis à part les traits incisifs des chevelures, avec l'agencement des drapés des vêtements et de leurs plis. Des étoffes opaques masquent les corps, dissimulant les anatomies, en quoi Doré s'engage dans un hiératisme qui l'éloigne du style de l'époque dans laquelle il s'insère. Encore qu'il faille tempérer cette appréciation sur l'effacement de l'anatomie en considérant la Vierge de l'Annonciation de Saint-Thégonnec.

Les drapés, calmes et amples, se déploient en plans sculpturaux soulignant la majesté des volumes, tels ceux de la Madeleine du groupe de Notre-Dame de

Pitié de Senven-Léhart, ce calvaire si fascinant. Souvent ainsi de grands méplats simplifient les schémas comme dans les statues géminées des branches des calvaires.

Si les drapés sont stylisés, l'origine de leurs plis n'en demeure pas moins naturelle, structurant et animant les figures tout à la fois. Les plis, formés sur des étoffes épaisses et fermes, sont destinées à capter les ombres d'une sculpture destinée à vivre en plein vent, plus qu'à habiller des corps qui se font souvent oublier. Il y a des plis couchés et repassés se chevauchant et d'autres qui ont leur sommet arrondis.

Certes, à ne considérer que certains éléments de son vocabulaire, on peut déceler un accord entre Roland Doré et les sculpteurs romans. Mais s'il leur emprunte, consciemment ou non, telle ou telle formule, il ne maîtrise pas, il faut le dire, la vie profonde des anatomies qui demeure une des réussites de la grande sculpture romane...

Roland Doré et les autres...

La pierre de kersanton n'est ni le marbre de Paros ni celui de Carrare et l'on se demande bien ce que Phidias ou Michel-Ange auraient tiré du matériau extrait dans un canton perdu d'une province reculée. L'on peut aussi se demander, en l'absence de documents, ce que Doré a pu voir de la grande sculpture hors du cercle restreint breton. Il resterait encore à rechercher à la même époque, en France et en Europe, des styles apparentés où sourient des visages proches parents des siens. Les œuvres qui illustrent le présent essai sont une invitation à l'élargissement de cette partie de l'enquête qui reste à poursuivre.

On aimerait évidemment, aussi, trouver des jugements plus justifiés que les poncifs inlassablement repris par un romantisme littéraire alimenté par des écrivains et des peintres qui n'entendent point toujours la sculpture. Hélas! elles sont rares les notations de sculpteurs, qui seules pourraient nous conforter. Aussi, pour clore notre propos, l'avis de l'homme de métier que fut David d'Angers n'en aura-t-il que plus de prix (27).

David d'Angers passe à Saint-Thégonnec en 1844. En contemplant le calvaire, il ne manque pas d'être frappé par « les figures en ronde bosse du style le plus sauvage qui lui rappelle les sculptures égyptiennes ». En quoi il ne fait encore que partager le sentiment des autres. Mais on incline à penser que c'est devant le célèbre Christ bafoué de Doré que David d'Angers continue y voyant « l'expression d'une profonde conviction d'hommes qui parlent haut et qui accentuent ce qu'ils veulent dire. Ils osent! Voilà le secret du caractère: rien n'est tortillé, toutes les lignes sont droites, toutes les nervures des draperies sont profondes comme dans le style byzantin ». Ces derniers mots ne répondent-ils pas exactement à ce qui constitue le talent de Roland Doré, et quel plus bel éloge de la part d'un orfèvre en la matière à l'endroit de notre « sculpteur du roi en Bretagne »!

(27) DAVID D'ANGERS, *Carnets*, Paris, 1958, t. II, carnet 41, p. 171, cité dans D. DELOUCHE, *Peintres de la Bretagne*, p. 21.



Fig.1. — Plomodiern, *Sainte-Marie du Ménez-Hom*, calvaire.

Entre les statues de saint Yves et de saint Pierre, datant de l'érection du calvaire en 1544, on reconnaît une Vierge à l'Enfant de Doré. Remarquer le traitement différent des plis des vêtements et des visages.



Fig. 2. — Saint-Thégonnec, *porche de l'église*, statues de saint Jean l'Évangéliste.

Signée et datée 1625, une des premières grandes œuvres de Doré où toutes les marques de son style sont présentes.



Fig. 3. — Saint-Thégonnec, *porche de l'église*, statue de la Vierge du groupe de l'Annonciation.

Œuvre pleine de grâce dans le mouvement du corps et le visage.



Fig. 4. — Guimiliau, *porche de l'église*, motif d'ornement à la pointe du fronton.

Au temps où l'ornemaniste prend la direction du chantier du porche, après le Maître de l'atelier du calvaire de Plougastel, les yeux ouverts sur l'avenir...

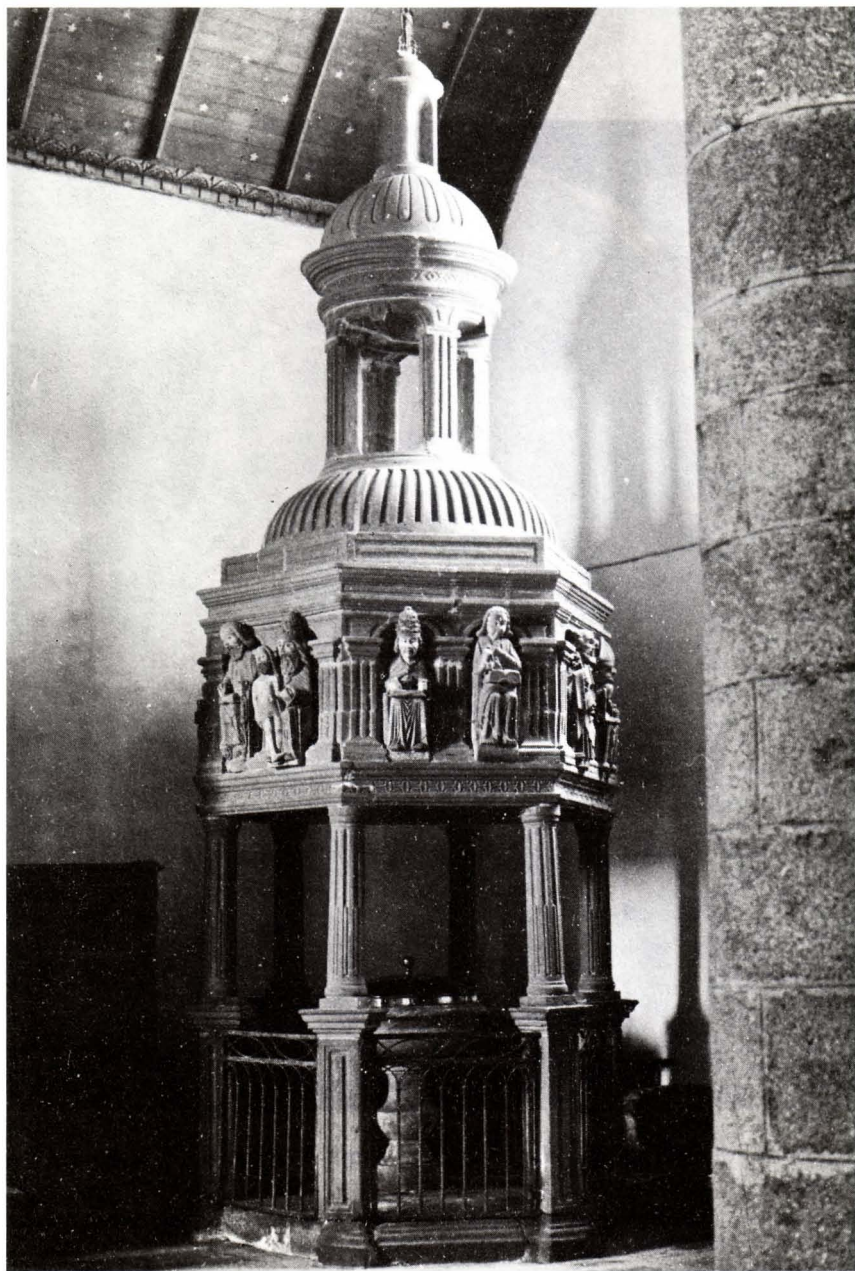


Fig. 5. — Bodilis, *église*, baptistère.

Bien que nous n'ayons d'autre indication que la sculpture portée, le dessin du baptistère semble être de la main de Doré, qui se fait appeler *acchiterre*, en 1629.



Fig. 6. — Bodilis, *église*, baptistère, statues de saint Grégoire et de saint Jean.

Elles portent toujours de précieuses traces de polychromie.



Fig. 7. — Bodilis, *église*, baptistère, statue de saint Pierre.

Plis en bec festonnés, largement traités. Ici, l'iris de l'œil n'est point creusé selon la manière habituelle du sculpteur.



Fig. 8. — Saint-Thégonnec, *Le Hellin*, croix monumentale.
Type de petit crucifix de l'atelier de Doré, traité dans un seul bloc de kersanton.

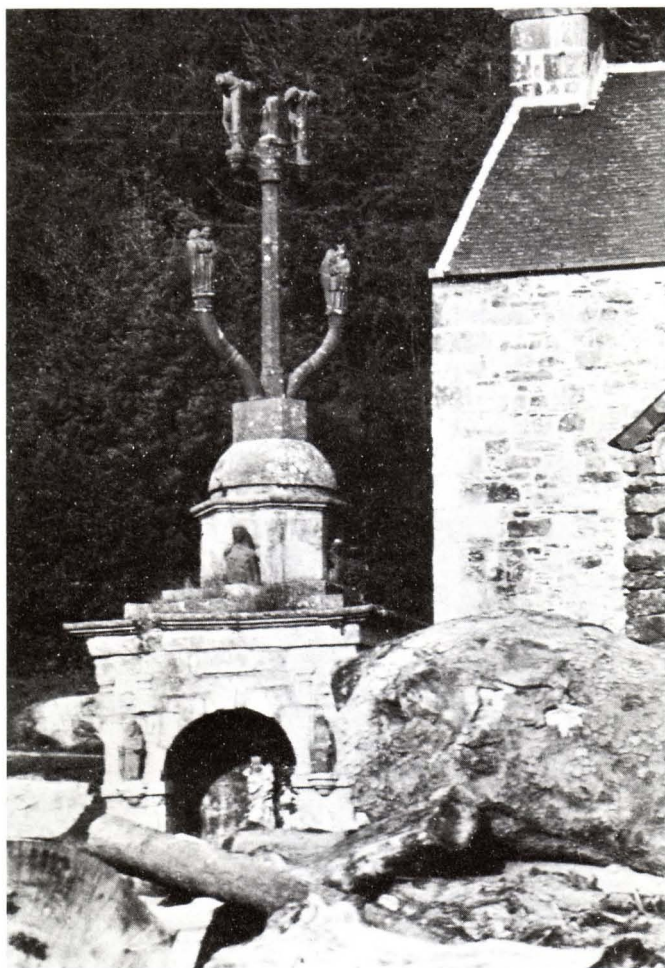


Fig. 9. — Irillac, *Coatnan*, calvaire.

Daté de 1644, érigé sur une fontaine, il a subi mutilations et transformations. Les larrons étaient primitivement sur les branches en forme de cornes d'abondances.



(Cl. Castel Inventaire)

Fig. 10. — Douarnenez-Tréboul, *presbytère*, vestige de crucifix.

L'anatomie médiévale est sensible dans l'abdomen en forme de lyre. Le trou, sur le flanc du pagne, était destiné à fixer un ange recueillant le sang.



(Cl. Inventaire Bretagne)

Fig. 11. — Châteaulin, *église Saint Idunet*, vestige de Christ.

Large couronne tressée formant ornement, sillons précis des mèches de la barbe et de la chevelure, longue ligne anguleuse du nez, tout concourt à renforcer le caractère hiératique.



(Cl. Inventaire Bretagne)

Fig. 12. — Châteaulin, *église Notre-Dame*, vestige de calvaire.

Statue géminée présentant saint Jean sur la face. Larges pans sculpturaux des étoffes épaisses laissant à peine deviner le pli du genou.



Fig. 13. — Plourin-lès-Morlaix, *mur du cimetière*, vestige de calvaire.

Groupe de Notre-Dame de Pitié. Dans une volonté expressionniste, Doré donne toute l'importance à la partie haute du bloc sculpté.



Fig. 14. — Collection privée, statue de saint Sébastien.
Visage serein du jeune éphèbe martyr, encadré de boucles.



Fig. 15. — Plestin-les-Grèves, *église, porche*, statues des apôtres.

Avec leurs attributs : Pierre (clé), Jean (calice), Philippe [?] (croix), Simon (scie), Jacques le Majeur (costume de pèlerin), Thomas (équerre), André (croix), Jacques le Mineur (bâton de foulon), Mathias [?] (lance), Matthieu [?] (hallebarde), Jude [?] (couperet), Barthélemy (coutelas).

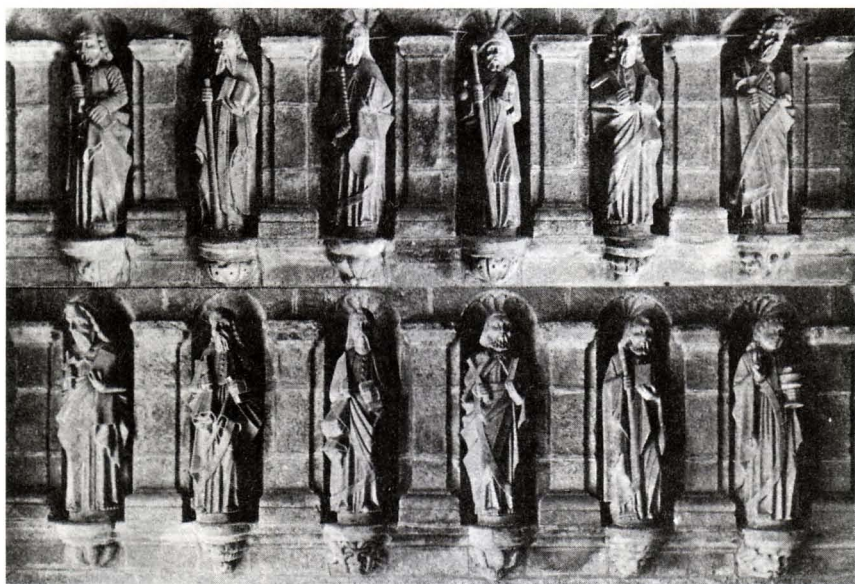


Fig. 16. — Pleyber-Christ, *église, porche*, statues d'apôtres.

De format plus modeste que ceux des séries de Trémaouézan, Plestin-les-Grèves et Guimiliau, les statues de Pleyber sont moins élancées.



Fig. 17. — Pleyben, *église, porche*, statues de saint Jacques le Majeur et de saint Jean.

La verticalité est accentuée par les plis parallèles des tuniques.

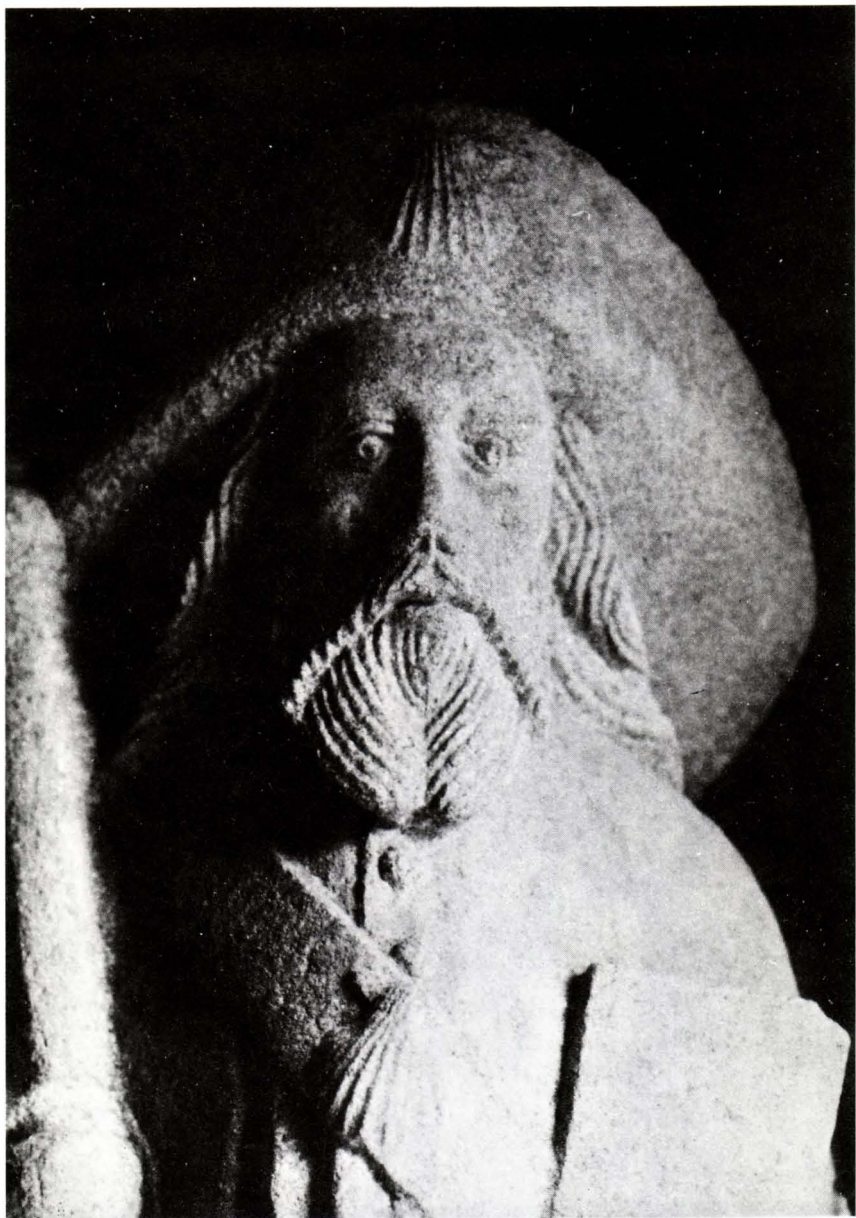


Fig. 18. — Trémaouézan, *église, porche*, statue de saint Jacques le Majeur, détail.

Sur le grand chapeau, la coquille Saint-Jacques désigne le patron des pèlerins.



Fig. 19. — Trémaouézan, *église, porche*, statue de saint Jean l'Évangéliste, détail.

Le visage, largement traité et moins juvénile que dans nombre d'autres cas, est encadré par la masse triangulaire d'une chevelure bouclée.



Fig. 20. — Morlaix-Ploujean, *château de Keranroux*, gisant de Gilles de la Noé.

L'un des neufs gisants conservés de l'atelier de Doré, selon une formule qui présente peu de surprises.



(Cl. Inventaire Bretagne)

Fig. 21. — Châteaulin, *église Saint-Idunet*, groupe de Notre-Dame de Pitié, détail.

La Vierge est moins achevée que celle du groupe de Senven-Léhart. « La face de la mère est hors du commun et la puissance de l'artiste lui permet en même temps qu'il exprime le réalisme le plus dur, de passer à un niveau plus universel et plus imaginaire, celui de la vision archétypique ». (G. LE SCOÜEZEC, *Pierres sacrées*, p. 42).



(Cl. Caroff)

Fig. 22. — Saint-Thégonnec, *croix du Keff*, Vierge à l'Enfant.

Quintessence d'un art qui, au-delà des formules, épure et simplifie pour dire l'essentiel de la gravité de la Mère-Vierge et du sourire de l'enfance.

ANNEXE 1

CATALOGUE DES ŒUVRES DE L'ATELIER DE SCULPTURE
DE ROLAND DORÉ

(L'astérisque signale les œuvres signées ou attestées par un document d'archives).

Finistère

BODILIS, église, porche.

Statue du Christ.

BODILIS, église, angle nord-ouest.

Baptistère de plan hexagonal avec statues de saint Mathieu, saint Marc, la Douleur du Père, saint Gregor (Grégoire), saint Jean, saint Pierre et saint Augustin.

BODILIS, fontaine de la Vierge noire.

Statue de la Vierge, mains croisées.

BRASPARTS, presbytère.

Vestiges de calvaire. Un croisillon brisé, inscription : O : LE BRAS, 1640, M : CURÉ. Marque de métier : une navette.

BRENNILIS, église, côté nord de l'enclos.

Croix monumentale, datée 1625. Christ en croix, Déploration, Résurrection.

Classé M. H., 1914. (*Atlas*, n° 118).

BRIEC, chapelle Saint-Guénolé, à Trolez.

Christ sur la croix du placître.

CAST, église, côté sud de l'enclos.

Calvaire daté. Inscription sur la base : M : G : G : IC GLINEC RIACROISSANT : F 1660/ inscriptions sur le croisillon : M : L : GLINEC RETR DE CAST, M R CARCHEC Christ en croix, statues géminées : sainte Madeleine-Vierge, Saint Jean-saint apôtre, Vierge de Pitié, saint Tugen. Classé M.H., 1914 (*Atlas*, n° 194).

CAST, église, façade ouest.

Vierge à l'Enfant, saint Marc évangéliste.

CAST, presbytère.

Christ en croix, autre vestige. (*Atlas*, n° 198).

CHÂTEAULIN, chapelle Notre-Dame.

Vestige, statue géminée : Christ bafoué-sainte femme. Les visages sont mutilés.

CHÂTEAULIN, presbytère.

Vestiges, Christ en croix, groupe Notre-Dame de Pitié avec saint Jean et sainte Madeleine. Ces vestiges sont à rapprocher de celui conservé à la chapelle Notre-Dame.

CHÂTEAULIN, chapelle Notre-Dame de Kerluan.

Calvaire et fût XV^e siècle. Croix datée 1639. Christ en croix, Vierge, saint Jean. (*Atlas*, n° 216).

CLÉDEN-CAP-SIZUN, Quillivic.

Calvaire. Christ en croix, Vierge à l'Enfant, statues géminées : Vierge-saint Pierre, saint Jean-sainte Madeleine. Armoiries de René de Keridiern et Marie de Keryvon, mariés vers 1620. Restaurations en 1778 et 1922 (*Atlas*, n° 238).

CLÉDEN-CAP-SIZUN, Saint-They.

Calvaire, statue géminée : Vierge-saint Jacques. Inscriptions : PASSANS PANSEZ A PRIER LEVRE (l'heure); sur le revers : M : GVILLAVME FALCHIER RECTEVR DE CLEDEN. Christ en croix, groupe de Notre-Dame de Pitié mutilé. (*Atlas*, n° 249).

CLÉDEN-POHER, église, façade ouest.

Statue de la Vierge à l'Enfant, datée 1649. (Œuvre probable).

CLÉDER, Kerzuoc'h.

Croix monumentale, datée 1625. Christ en croix, inscriptions : M : Y : PRISER P (rêtre) 1625, S YVES. (*Atlas*, n° 276).

COMMANA, église paroissiale.

* Calvaire, daté 1624. Christ en croix, moine au livre, statues géminées : Vierge-saint Hervé, saint Jean-saint François d'Assise, Vierge de Pitié, sur la branche : R DORÉ MA FAICT, 1624. Classé M.H., 1915. (*Atlas*, n° 342).

LE CONQUET, église paroissiale.

Statue de saint François. H. : 107 cm. Statue d'applique. Le saint porte les stigmates.

CROZON, presbytère.

Statue de saint Pierre provenant d'un calvaire.

DINÉAULT, église.

Calvaire, restauration par Doré. Christ en croix, Christ aux liens. L'ensemble du calvaire porte les marques de l'atelier des Prigent, qui ont signé le calvaire de Plougonven en 1554. L'inscription de la base : A LE BVLLIER F 1648, L : GARO : F : 1650 : situe la restauration effectuée par Roland Doré. Autre restauration en 1696. (*Atlas*, n° 408).

DIRINON, la Croix-Rouge.

Calvaire. Christ en croix, statues géminées : saint Roch-saint Jean, saint Sébastien-Vierge. (*Atlas*, n° 420).

DOUARNENEZ, Pouldavid, chapelle Saint-Vendal.

Calvaire, daté 1655. Christ en croix, Vierge à l'Enfant, statues géminées : évêque au livre-saint Jean, évêque bénissant-Vierge, inscription sur le croisillon : MRE GABRIEL/GAVRANT : RECTEVR/DE POVLDRÉGAT, inscription sur le fût : I. LE. BIAN. (*Atlas*, n° 440).

DOUARNENEZ, Tréboul, presbytère et cimetière.

Vestiges de calvaire. Christ en croix, statues géminées : Vierge-saint Nicolas, saint Jean-saint Corentin. (*Atlas*, n° 443).

ESQUIBIEN, Landrevet.

Calvaire. Christ, Vierge à l'Enfant, statues géminées : saint Jean-?, saint Pierre-sainte-femme. Inscription : M I LE BIS RECTEVR, IAN LE DEVF FABRIQ ET C. KEREST 1805.

LE FOLGOËT, champ de foire.

Croix monumentale du XVI^e siècle. Christ en croix de R. Doré. (*Atlas*, n° 522).

LE FOLGOËT, église, face sud.

Statue de Christ souffrant.

GUICLAN, église, porche sud.

Christ en croix, provient de Kerizamel.

GUICLAN, Kerizamel.

Vestiges, socle de croix. (*Atlas*, n° 620). Le Christ a été transporté dans le porche de l'église paroissiale.

GUICLAN, Kerlaviou.

* Calvaire très mutilé, daté 1622. La partie existante du croisillon porte l'inscription : FAICT PAR R : ---. (*Atlas*, n° 624).

GUICLAN, Pen-ar-Feunteun.

Calvaire, daté 1642. Christ en croix, statues géminées : saint Jean-saint non identifié, Vierge-sainte Catherine, 1642. Inscription : RESTAURÉE EN 1889 (par Larhantec). (*Atlas*, n° 632).

GUIMILIAU, église, porche.

Sculptures d'ornement. A l'extérieur, statues de moine cordelier, d'évêque, de pape. A l'intérieur, statues d'apôtres: Philippe, Barthélemy, Matthieu, Simon, Jude et Thomas, Christ enseignant.

GUISSÉNY, Saint-Yves.

Calvaire. Vestiges de personnages non identifiés. (*Atlas*, n° 742).

HANVEC, Boudouguen.

Calvaire mutilé, daté 1622. Christ en croix, inscriptions: M MICHEL I: P: BRIS CURE. (*Atlas*, n° 746).

HANVEC, forêt domaniale du Cranou.

* Calvaire, vestiges. Sur le socle: 1627. Sur le fût, inscription verticale; R: DORÉ: MA: FAICT. (*Atlas*, n° 747). Des vestiges de statues géminées ont été réutilisées à L'Hôpital-Camfrout, calvaire de Troaon.

HANVEC, Lanvoy.

Vestige de Christ en croix. Sur un socle, daté 1556, et un fût de même époque, la partie inférieure d'un crucifix et une Vierge à l'Enfant ont été gauchement arrangés en utilisant un Christ en croix de Doré. L'inscription du socle pourrait préciser la date de cet ajustement par un carrier local: RESTRE (restauré) PR (pour) LE BAPTEME DU DUC DE BORDEAUX PR MR DE QUELEN L'EN 1821. (*Atlas*, n° 755).

L'HÔPITAL-CAMFROUT, Le Run.

Croix monumentale, datée 1627. Christ en croix, Vierge à l'Enfant. (*Atlas*, n° 773).

L'HÔPITAL-CAMFROUT, Troaon.

Calvaire. Réutilisation de deux statues géminées provenant de Hanvec. Les têtes ont été refaites par le sculpteur François Le Berre vers 1975.

IRVILLAC, Clécunan.

Calvaire, daté 1640, mutilations. Christ en croix, statue de saint non identifié, statue géminée: Vierge-saint Pierre, inscription: M IAN/LIDOV et I L, avec un écu au calice. (*Atlas*, n° 821).

IRVILLAC, Coatnan, chapelle Notre-Dame de Lorette.

Ensemble monumental original combinant fontaine monumentale et calvaire, daté 1644. Larons, statues géminées: Vierge-saint Yves, saint Jean-saint Pierre. Autres statues provenant d'autres ateliers dont celui de Fayet, vers 1550. (*Atlas*, n° 822).

IRVILLAC, Locmélar.

Calvaire, daté 1628, détruit. Vestiges, statues géminées: Vierge-saint évêque, saint Jean-saint non identifié, autre statue de saint Jean. (*Atlas*, n° 834 bis).

KERSAINT-PLABENNEC, église.

Calvaire, daté 1578. Christ en croix de Doré.

LAMPAUL-GUIMILIAU, enclos paroissial, ossuaire.

Au-dessus de la porte, statue du Christ.

LAMPAUL-GUIMILIAU, Croaz-Kernévez.

Croix monumentale, datée 1621. Christ en croix, Vierge à l'Enfant, inscription: RANNOV. (*Atlas*, n° 921).

LAMPAUL-GUIMILIAU, Kerjaffrès, Croaz-Kerroc'h.

Calvaire, daté 1626. Christ en croix, statues disparues, inscription: MATIEU LIVINEC F Y KBRAT 1626. (*Atlas*, n° 924).

LANDERNEAU, place Saint-Esprit.

* Fragment d'un fût de croix, inscription verticale: L'AN.../ROLLAND:... A FAIT CES .../CROIS A SON DEV... Détruite en 1784, car la croix gênait la circulation, le vestige du fût demeura là comme borne chasse-roue jusqu'en 1965.

LANDERNEAU, église Saint-Houardon, bas-côté sud.

Statue de saint Matthieu.

LANDÉVENNEC, abbaye Saint-Guérolé.

Christ en croix mutilé, provenant de Roscanvel, Quélern. Don de Jean Mingam. Statue de la Vierge à l'Enfant, mutilée, conservée au musée de l'abbaye.

LANNILIS, Kerosven, l'Image.

Calvaire. Christ en croix, saint Jean-Baptiste, Vierge, saint Jean. Vers 1630. (*Atlas*, n° 1102).

LESNEVEN, chapelle Saint-Maudet, hôpital.

* Tombeau de Jacques Barbier, sieur de Kernao, exécuté vers 1638. Texte du marché inséré en annexe.

LOC-EGUINER-SAINT-THÉGONNEC, église.

Calvaire du XVI^e siècle. Christ en croix de Roland Doré, complétant un ensemble du XVI^e siècle. (*Atlas*, n° 1172).

LOGONNA-DAOULAS, Cléménéhy.

Calvaire mutilé. Christ en croix, Vierge à l'Enfant, inscription: SALMON PIERRES DE PORS: AN... MA FAICT FAIRE AN SA DEVOTIO... (*Atlas*, n° 1232).

LOGONNA-DAOULAS, bourg, Ruliver.

Croix monumentale aux éléments disparates. Christ en croix. (*Atlas*, n° 1237).

LOGONNA-DAOULAS, chapelle Saint-Jean.

Statue de saint Laurent, polychrome, gril en main, livre à droite. Dans la fontaine, datée 1644, statue de saint Jean-Baptiste.

LOGONNA-DAOULAS, Goelet-ar-C'hoat.

Fontaine, 1647, statue de saint Jean.

LOQUEFFRET, Bilirit.

Calvaire daté 1625. Christ en croix, statue de saint Edern, au presbytère. Restauration de 1982 par Guy Pavec. Inscription: M: Y: BELERIT/ET LOVIS/ BELERIT/FRAIRES/1625. (*Atlas*, n° 1252).

LOQUEFFRET, église, porche.

Statue de sainte Marguerite.

LOQUEFFRET, église, fonts baptismaux.

Statue de saint Nicolas.

LA MARTYRE, Kerlavarec.

* Croix mutilée. Le fût porte les inscriptions: ROLLAND: LE: DORÉ MA FAICT et BÉATRICE CABOVN MA FAICT FAIRE... (*Atlas*, n° 1279).

MORLAIX, Ploujean, château de Keranroux.

Statue tumulaire de Gilles de la Noë, provenant de l'église de Plounez (Côtes-du-Nord).

Inscription: HOMS GILLES: DELANOE: SR DE: GOUESPEVR: LA VILLA FEBVRE: LE: PLESSIX: MISEREMINI MEI SALTEM VOS AMICI MEI POVR (suite non gravée).

PENMARC'H, église Saint-Nonna.

Statuette de la Vierge à l'Enfant, provenant de la croix de Lescors, 1618.

PENMARC'H, Lescors.

Croix monumentale, datée 1618. Christ en croix, inscription: I TANIOV 1618. (*Atlas*, n° 1394).

PLABENNEC, Scaven.

Calvaire. Christ en croix, dans un ensemble daté 1570. (*Atlas*, n° 1447).

PLEYBEN, église Saint-Germain, porche.

Statues de saint Jacques le Majeur et de saint Jean, dans un ensemble de douze, où l'on distingue quatre mains différentes.

PLEYBER-CRIST, église, porche sud.

Série homogène de douze statues d'apôtres; groupe de la Confession de Pierre.

PLEYBER-CRIST, Saint-Donat, croix de Kervern.

Calvaire daté 1647. Statue géminée: Vierge-sainte Marguerite, la tête du Christ est conservée à Kervern. Inscription: YVON INISAN MARI MADEC. (*Atlas*, n° 1500).

PLEYBER-CRIST, Saint-Éloi.

Calvaire. Christ en croix, saint Éloi, statues géminées: moine-Vierge, saint Pierre-saint Jean. Inscription: F. MINGAM. Œuvre ressemblant à un pastiche de Doré. (*Atlas*, n° 1501).

PLOÉVEN, Kergonan, chapelle Saint-Nicodème.

Calvaire daté 1637. Christ en croix, statues géminées: Vierge-évêque, saint Jean-saint-Pierre. Inscription: Y QVEMENER FABRI. et M: S: H: MARZIN: R: Y: QV: FA. (*Atlas*, n° 1518).

PLOGONNEC, chapelle Saint-Pierre.

Calvaire daté 1644. Œuvre disparate. Croisillon placé dans la chapelle. inscription : RECTEUR 1644. Statues géminées : Vierge-saint Paul, saint Jean-saint Pierre. Vierge de Pitié. Inscription : QVID TIBI MORTIFEROS PEPERIT SIC XPS DOLORES QVID QVOQVE VESTE TVA TE SPOLIAVIT. AMOR. (D'où vient que tu souffres, ô Christ, jusqu'à en mourir. D'où vient que te voilà nu, vêtements arrachés? N'est-ce pas d'amour que cela vient?) [*Atlas*, n° 1559].

PLOGONNEC, Seznec, chapelle Saint-Denys.

Calvaire daté 1641. Christ en croix, Christ aux liens, statues géminées : Vierge-évêque, saint Jean-évêque. Inscription incomplètement déchiffrée : MORS FIT VITA ITERVM VICTRIX... Autre inscription : MISSIRE G TOVLGVENGAT RECTEVR POVR LORS M. F. SEZNEC CHAPALAIN 1641. (*Atlas*, n° 1561).

PLOMODIERN, chapelle Sainte-Marie du Ménez-Hom.

Éléments doréens introduits sur le calvaire construit en 1544. Vierge de Pitié et Vierge à l'Enfant. (*Atlas*, n° 1613).

PLONÉVEZ-PORZAY, chapelle Sainte-Anne-la-Palud.

Calvaire (1630-1656). Christ en croix, Vierge de Pitié, statues géminées : Vierge-saint Pierre, saint Jean-saint Jacques ; sainte Madeleine. Au revers du nœud, un large D pourrait être l'initiale de Doré. Inscriptions : MISSIRE/GVILLOME LE VERGOZ RECTEVR et LUCAS BERNARD. On n'y lit pas la date de 1653 donnée par Couffon dans le *Répertoire des églises...*, p. 282. (*Atlas*, n° 1654).

PLONÉVEZ-PORZAY, chapelle Sainte-Anne-la-Palud, fontaine.

Groupe de sainte Anne et la Vierge.

PLOUDANIEL, chapelle Sainte-Pétronille.

Calvaire, statues de saint Jean et de sainte Pétronille. (*Atlas*, n° 1747).

PLOUDIRY, église.

Calvaire de 1633. Restauré en 1863 avec ajouts. Christ en croix, statue de sainte Marie-Madeleine. (*Atlas*, n° 1790).

PLOUÉDERN, église.

* Cuve de baptême, datée 1641. Inscription : A. RIOU RECTEUR I KERDEI FNT H APERVE FABRIQUE L AN 1641 R LE DORÉ FECIT.

PLOUGAR, église, mur du cimetière.

Statue de saint Jean.

PLOUGASTEL-DAOULAS, le Passage, chapelle Saint-Languis.

Calvaire daté 1622. Christ en croix, Vierge de Pitié, statues géminées : saint Antoine-Vierge, évêque-saint Jean. Inscription : IVN VIGORVS F POR : LORT : 1622. En réalité, ce calvaire n'est pas signé. Une lecture rapide de la deuxième ligne de l'inscription où le L surcharge un D, a conduit à y voir le nom de Doré. (*Atlas*, n° 1908). Il semble qu'il ne faille pas retenir cette œuvre, eu égard à son style, parmi les œuvres attribuées à Doré.

PLOUGASTEL-DAOULAS, chapelle Saint-Claude.

Calvaire. Vierge de Pitié, statues géminées : saint Yves-Vierge, saint Pierre-saint Jean. (*Atlas*, n° 1914).

PLOUGASTEL-DAOULAS, chapelle Saint-Guérolé.

Calvaire daté 1654. Christ en croix, Vierge à l'Enfant, statues géminées : saint Guérolé-Vierge, saint Pierre-saint Jean. Inscription : 1654 L : ARGAL. (*Atlas*, n° 1916).

PLOUGASTEL-DAOULAS, Tinduff.

Calvaire de 1639. Christ en croix, Vierge à l'Enfant, statues géminées : saint Yves-Vierge, saint Jean-saint François d'Assise. Remonté en 1883, le restaurateur a gravé sur la console la date ancienne de 1639. (*Atlas*, n° 1920).

PLOUGONVEN, église paroissiale, sixième pilier nord.

Statue de saint Joseph, provenant de la chapelle ruinée de Kerloaguen, au sud de Guervénan.

PLOUGOURVEST, église paroissiale, porche sud.

Statue de la Vierge. Christ glorieux. Statue de l'apôtre saint Jacques le Majeur.

PLOUNÉOUR-MÉNEZ, église paroissiale, porche sud.

Statues d'apôtres : saint Jean, blason aux initiales I et P, saint Thomas, blason au calice, initiales M et G.

PLOUNÉOUR-MÉNEZ, à l'ouest de l'église.

Calvaire daté 1641. Christ en croix, statues géminées: Vierge-saint Pierre, saint Jean-saint Paul. Autres statues modernes ajoutées lors de la restauration de 1896. (*Atlas*, n° 2206).

PLOUNÉOUR-MÉNEZ, Kersimonet.

Croix monumentale restaurée en 1885.

PLOUNÉOUR-MÉNEZ, manoir du Penhoat, fontaine au sud du logis.

Vestiges d'un calvaire, Christ, statues de saint François d'Assise et de saint Jacques le Majeur.

PONT-CROIX, collection privée.

Statue de saint Sébastien.

PLOURIN-LÈS-MORLAIX, église.

Ensemble provenant d'un calvaire relativement important, dont les éléments sont dispersés. Nef, mur nord, statue géminée: saint Yves-saint non identifié, saint évêque, saint Matthieu, saint Luc. Nef, mur sud, saint Grégoire, saint Jean, saint Marc, sainte Anne. Sur le mur d'enclos du cimetière, statues géminées: saint Paul-sainte Madeleine, Vierge-saint François, Vierge de Pitié. (*Atlas*, n° 2319).

PLOUVIEN, chapelle Saint-Jaoua, fontaine monumentale.

Statue de saint Joua en abbé avec les *pontificalia*, La crosse a été tronquée.

PORT-LAUNAY, chapelle de Lanvaïdic.

Calvaire daté 1651. Christ en croix. (*Atlas*, n° 2529).

POULLAN, Kervignac.

Statues géminées provenant du calvaire, daté 1640.

PRIMELIN, chapelle Saint-Tugen.

Au-dessus de la porte d'enclos du sud, Christ attendant le supplice.

QUIMPER, Musée départemental breton.

Tombe d'Yves Bervet, sieur du Parc (mort en 1640), provenant de la chapelle Saint-Eutrope en Plougonven.

QUIMPER, Musée départemental breton.

Tombe d'Auffray du Chastel (mort en 1637) provenant de Landeleau.

LA ROCHE-MAURICE, Pesmarc'h.

Croix datée 1625. Christ en croix, armoiries des Rohan. (*Atlas*, n° 2651).

ROSNÔEN, église.

Calvaire daté 1648, restauré en 1893. Statues géminées: saint Pierre-saint évêque, saint Paul-saint évêque. Inscription sur le socle: MIRE: MATVRIN: LE: BARON: RECTEUR: 1648. MIRE: N: MORVAN: P: E: CVRE: MIRE: GVILLE: CAMVS CVRE: O: CAMVS: FABRIQ. D'autres statues encadrent le monument aux morts: Vierge de Pitié, statues géminées: Vierge-évêque, saint Jean-saint Barthélemy. Au porche ouest, Vierge à l'Enfant. (*Atlas*, n° 2662).

SAINT-MÉEN, Coz-Castel.

Calvaire daté 1632. Christ en croix, Vierge, saint Jean. Inscription: F. ABGRAL, 1632. Le calvaire a été transporté de Guenneroc en 1879, où vivait toujours alors une famille Abgrall. On a voulu y lire les initiales du nom breton de Doré, An Alaouret... (*Atlas*, n° 2765).

SAINT-NIC, église.

Calvaire, restauration. Statues géminées: diacre-Vierge, Jean-orant.

SAINT-NIC, chapelle Saint-Côme.

Croix monumentale, Christ en croix, statues géminées: Vierge (?) - saint Pierre, saint Jean-sainte femme. (*Atlas*, n° 2767).

SAINT-RENAN, Quillimerrien.

Croix monumentale. Statue de la Vierge. Inscription: ADENOR/ARCOR/IVET/ARCOR. (*Atlas*, n° 2796).

SAINT-SAUVEUR, Kerbouzard.

Croix monumentale. Christ en croix. (*Atlas*, n° 2804).

SAINT-SÉGAL, bourg.

Éléments placés sur un calvaire du XVI^e siècle. Vierge, saint Jean. (*Atlas*, n° 2814).

SAINT-SERVAIS, Bréties, Croas-Vossoc.

Croix monumentale datée 1640. Christ en croix. Inscription: IAC/BRAS. (*Atlas*, n° 2817).

SAINT-SERVAIS, église.

Éléments placés lors de la restauration du calvaire du XVI^e siècle. Christ en croix aux anges, Christ aux liens. Classé M.H., 1914. (*Atlas*, n° 2820).

SAINT-THÉGONNEC, Bodéniry, Croas-Calafrez.

Calvaire daté 1632, restauré. Statues géminées: saint François d'Assise-Vierge, saint Jean-saint Yves. Inscription: ANNA/BREST IAN/GVILLERM/ 1632. (*Atlas*, n° 2823).

SAINT-THÉGONNEC, Broustou.

Croix monumentale datée 1662. Christ en croix. Inscription: DOM IN... P. (*Atlas*, n° 2826).

SAINT-THÉGONNEC, Coslen.

Calvaire daté 1622. Christ en croix, Joseph et l'Enfant, statues géminées: moine-N..., saint François d'Assise-Vierge. Plusieurs têtes sont restaurées. Inscriptions: M:H: CARO: P et M.H. C. P. (*Atlas*, n° 2828).

SAINT-THÉGONNEC, Hellin.

Croix monumentale datée 1638. Christ en croix, Vierge à l'Enfant. Inscription: FRANÇOIS BROUSTAIL FRANCESA POVLIQVEN. (*Atlas*, n° 2832).

SAINT-THÉGONNEC, Le Keff.

Statue de la Vierge à l'Enfant. (*Atlas*, n° 2833).

SAINT-THÉGONNEC, Penallan.

Croix monumentale datée 1629. Christ en croix, Vierge à l'Enfant. Inscription: M. H. C. P. (Messire H. Caro prêtre). [*Atlas* n° 2842].

SAINT-THÉGONNEC, Pennavern.

Croix monumentale datée 1647. Christ en croix, Vierge à l'Enfant. Inscription: LOVIS: BROVSTAIL F COVLLONNIER. (*Atlas*, n° 2845).

SAINT-THÉGONNEC, enclos paroissial, grand calvaire.

Groupe intégré au grand calvaire de 1610. Christ bafoué. (*Atlas*, n° 2846).

SAINT-THÉGONNEC, enclos paroissial, entrée du porche.

Groupe de l'Annonciation. Inscription sur le socle de l'ange: Y GUILLERM; sur le socle de la Vierge: G POULIQUEN.

SAINT-THÉGONNEC, enclos paroissial, porche, niche à gauche.

* Statue de saint Jean l'Evangéliste. Inscription: FAICT LAN 1625: R: DORE MA FAICT J MAZE. IANNE. INIZAN. MA FAICT FAIRE.

SAINT-THÉGONNEC, enclos paroissial, intérieur du porche.

Trois statues d'apôtres: saint Jean, inscription: IAN GVILLOME; saint Jacques, inscription: S. IACQ. H. MAZE et JACQUES PICARD; saint Thomas, inscription sur le phylactère: CARNIS RESURRECTIONEM, sur le pli à gauche: Y RIVOAL 1632.

SAINT-URBAIN, Le Quinquis.

Élément du calvaire daté 1518. Christ en croix. (*Atlas*, n° 2878).

SAINT-URBAIN, chapelle de Trévarn.

Éléments sur le calvaire du XVI^e siècle. Christ en croix et restauration de la tête d'une sainte femme du groupe de Notre-Dame de Pitié. (*Atlas*, n° 2882).

SIZUN, enclos paroissial, ossuaire.

Statue mutilée du mauvais larron, vestige d'un calvaire important si l'on en juge par la taille du sujet.

TELGRUC, enclos paroissial, porte monumentale.

Statue géminée, en partie brisée, évêque avec chape et crosse-personnage non identifié.

LE TRÉHOU, enclos paroissial, porche.

Quatre statues d'apôtres: saint Pierre, inscription: ALAIN BREST; saint André, inscription: F: B: A: F: F: (F. B. a fait faire); saint Jean, inscription: Y: M: A: F: F: C: I: (Y. M. a fait faire cette image); saint Matthieu, inscription: S MATIEV (l'apôtre porte l'attribut habituel de saint Thomas, l'équerre). Statue du Christ, inscription: G: B: A: F: F: C: I: (G. B. a fait faire cette image).

TRÉMAOUÉZAN, enclos paroissial, porche.

Sculptures d'ornement sur la façade extérieure, un masque et un buste d'homme; statue de la Vierge à l'Enfant. Dans les niches intérieures, statues des apôtres, sauf celle de saint Pierre.

TRÉZILIDÉ, église paroissiale, calvaire.

Une partie des statues est de Roland Doré: Christ en croix, larrons, groupe de Notre-Dame-de-Pitié, statue géminée Vierge-saint Pierre (*Atlas*, n° 3106).

Côtes-du-Nord

LANNION, église Saint-Jean-de-Baly, pinacle nord-est.

Statue de la Vierge.

LANTIC, église Notre-Dame-de-la-Cour.

Calvaire. Christ en Croix, Vierge à l'Enfant, armoiries des Rosmadec-Gouarlot et des Rosmadec-Boisgelin.

Tombeau de Guillaume de Rosmadec, armoiries des Rosmadec, inscription: CY GIST LE CORPS DE DEFFVNCT MES SIRE GVILLAVME DE ROSMADEC: CHEVALIER: DE L'ORDRE DU ROY: VICOMTE DE MAINEVE: ST DIDIER: CHASTELAIN: DE BVEN: GOVVERNEVR DE VITRE SIGNEVR SVPERIVER E FONDATEVR DE CESTE EGLISE.

PLÉRIN, église paroissiale, bras nord de transept, mur ouest.

Tombeau de Thébault de Tanouarn, conseiller au parlement de Bretagne, armoiries.

PLESTIN-LES-GRÈVES, église paroissiale, porche.

Sur la façade. Deux statues géminées provenant d'un calvaire: la Vierge-saint Yves et saint Jean-saint non identifié. Dans les niches à l'intérieur. Série complète des douze apôtres avec la statue du Christ.

PLOUBAZNALEC, croix de Loguivy-de-la-Mer.

Statues de la Vierge et saint Jean.

PLOUMILLIAU, Coz-Douar.

Calvaire daté 1622. Christ en croix, Vierge à l'Enfant, inscription: J. PRAT J. CUER I. BIHAN 1622 et 1825 F R P BIHAN G PERSON.

SENVEN-LÉHART, église paroissiale.

Calvaire. Crucifixion aux trois croix, groupe de Notre-Dame de Pitié, la Vierge, saint Jean, cavaliers, saint Yves, Christ souffrant, saint non identifié vêtu en prince, Mélar, Judicaël ou Salomon.

TRÉGUIER, cathédrale, cloître.

Tombeau n° 1, 165 cm × 63 cm, homme d'armes de la famille de Bréhant, écu: de gueules à sept mâcles d'or, 3, 3, 1. Provient de l'église Saint-Michel de Saint-Brieuc.

Tombeau n° 2, 180 cm × 55 cm, hommes d'armes de la famille de Bréhant, même écu que le précédent et même provenance.

Tombeau n° 3, 150 × 66 cm, homme d'armes de la famille du Bois-Boissel, écu: d'hermine au chef de gueules chargé de trois mâcles. Mêmes notations que pour les tombeaux n°s 1 et 2.

ANNEXE II

25 août 1649.

Rosnoën.

Quittance de Roland Doré, sculpteur, à Ollivier Camus, fabrique.

Arch. dép. Finistère, 234 G 2, comptes de la fabrique.

Je soubsigné Rolland Dorée sculpteur du Roy en Bretagne cognoist avoir receu de Ollivier Camus fabrique esté en l'église paroissiale de Rosnohen la somme soixante cinq livres monn... deux soulds, en parpayement des quatre cents cinquante dix (*sic*) livres a moy deubz pour la construction d'une nouvelle croix par moy faiste à l'yssue du bourg paroissial dudict Rosnohen; dont quitte tant le dict Camus que les précédants fabriqs: les deniers desquels j'avois receu avant l'année dudict Camus en fabrices et dict ledict Camus come je connois avoir touché par ses mains la somme de cents soixante livres qu'il devoit par acord et acte raporté par noble Charles Robin nore (notaire) que ladiste somme soit a décompter et déclare aver pour debvoir par le compte cydevant à Guill. bihan et Charles Crenen à pnt (présent) fabricques a la diste eglise le dist bihan pnt en tesmoyn de quoy sous mon segin (seing) le quitte généralement et entièrement insinué à ce jour; faist le vingt et cinquesme jour d'aoust mil six cents quarante et neuff le dit bihan ne sachant signer a prié mire (messire) Guill. Camus de signer à sa requeste.

R. le doré

1621-1622.

Hanvec.

Extraits des comptes de la fabrique.

Arch. dép. Finistère, 83 G 11, fol. 12-15.

Pour la rapartion de la croix estant au cemetière.

Item disent lesdicts comptables avoir fait marché avecque l'advís et consan-
tement de tous les parroissiens en général au pros (barré) pronne de la grande
messe avecq maistre Rolland Dorré pour raparer en bonne rapation lade croix a
scavoir tailler le portraict du larron droicte et tailler trois pierres por le marchepied
et metre de plomb et revicer et nestoyier toute lad. croix pour la somme de six
escus et pour asserant et moityie auront aud. Doré neuff livres tournois viiii l. ts.

Item auroint payé et missé en collation aud. Dorré au jour auquel fust fait led.
marché pour asserant quatorze sous tournois xiiii s ts.

Item auroint achepte pour leur moitye et asserant de plomb por mettre o lad.
croix la somme de trante huit sous et six deniers tournois. xxx viii s vi d ts.

Item auroint achepter deux boixeu de la chaulx pour raparer lad. croix por la
somme de saize sous tournois xvi s ts

Item lesds Labouze et Cuzyat auroint achepte de Jean Grall quatre plancons de
chesne pour lever le chauffault de lade croix por vingt soulds tournois xx s ts

Item lesds comptables auroint faict marché avecque nicolas prigent de menez en cloarec et consorts pour avoir congé de tirer ce que pourront avoir des pierres en leurs parcs et garesnes ont faict accord ensemble pour la somme de quatre livres saize soulds tournois revient pour leur moitye la somme de quarante huict soulds
xlvi s ts

Item auroint payé et misse par diverses fois avecque jean floc, francois crenne, nicolas jacq et les aultres tailleurs de pierre et rompeurs pour faire convention et marché par jour de rompre les pierres et ont despansé pour leur quote part avecq lesd. œuvriers la somme de six livres tournois
vi l ts

Item auroint payé a jean le floc rompeur de pierres pour sept journées de labeur a raison de saize soulds ts par jour la somme de sept quart d'escu faisants cents douze soulds tournois
cxii s ts

Item auroint payé à maurin le mahé tailleur de pierre pour quatre journées a raison de douze soulds tournois par jour la somme de quarante huict soulds
xlvi s ts

Item auroint payé à hervé ramaunoc laboureur de terre pour tirer lesdictes pierres por six journées la somme de quarante deux soulds tourn. à raison de sept soulds ts par jour et pour
xlvi s ts

Item auroint achepté une mein et demy de papier pour mercher la minutte et brouillon de leur arrollement pour trois soulds tournois
iii s ts

Item à françois le baud auroint lesd. comptables payé tant en cire que pour sa vacquation et salaire pour raparer les cierges aux festes de la toussaints en tout comprins ensemble soixante soulds tournois et pour
lx s ts

Item disent avoir misé et despanser le jour auquel fust levé le chauffault pour dresser la croix ensemble le jour quelle fust en tout parachevé tant en despans aux fabriques durant lesds deux jours que en collation au maistre de l'œuvre la somme de quarante huict soulds tournois
xlvi s ts

Item lesdicts comptables auroint achepté pour quatre soulds de à fondre parmy le plomb pour la raparation de la croix et pour cet itm
iiii s ts

Item lesdicts comptables auroint payé à henry poncin pour le gict et logement ensemble le potaige donné aux ouvriers tailleurs et rompeurs de pierres que a maistre rolland dorre et a ses compaignons en tout compté pour et a raison a checun d'eulx vingt soulds par jour ont payé pour leur asserant en moitye la somme de soixante deux soulds tournois
lxii s ts

Item lesdits comptables disent avoir payé a maistre hervé le du tailleur de pierre quand il fust a hanssvec pensant descendre et changer la cloche de sa place et pour leur part de la collation faicte audit le du chez jean le dan la somme de vingt et quatre soulds tournois
xxiiii s ts

Item ungn aultre fois auroint payé en saon por blanchir les ornements dix huic deniers tournois
18 d ts

Item auroint achepter por quatre mois le pain a bennir leur couster quatre soulds ts
iiii s ts

Item lesdicts fabricques auroint payé a me Rolland dorré et a maurin mazhe tailleurs de pierres pour cinq journées a raison de saize soulds tournois par jour aud. dorré et audict mazhe douze soulds ts la somme de quatre livres tournois
iiii l ts

Item lesdicts comptables auroint payé soixante quatre soulds tournois au cure de hanffvec pour sa paine et vacquation d'avoir mercher leurs affaires et dresser tout a mese leur présent arrollement de compte comprins la minutte dont ils demandent leur estre alloué ladite somme de soixante quatre soulds tournois
lxiiii s ts

Item auroint payé a guillaume a guillaume le goff pour garnir et accomoder l'armoire du saint sacrement tant de gaules de fer que d'aultres ferrements la somme de cinq soulds tournois
v s ts.

Item avoint payé a ungn homme pour sa paine d'avoir rassé les trous et fosses d'ou les pierres ont été tirées huict soulds ts
viii s ts

23 février 1638.

Marché pour la tombe de Jacques Barbier de Kernaou.

Archives du château de Lesquiffiou, Pleyber-Christ.

Ce jour vignt et troisiemes de febvrier mil six centz trante huit a esté faict marché et--- entre messire Jacques Barbier seigneur de Kernaou y demeurant en la parroisse de Ploudénéil d'une part et maistre Rolland Doré sculpteur et tailleur de pierre demeurant en la ville de Landerneau d'autre part en la forme que ledit Doré a promis et s'oblige de faire une tumbe enlevée de pierre de kersanton et icelle applacée en ses frais et despens dans sa chapelle appellée N(ot)re Dame de Lorette sittiée a costé de la nef de l'église des révérends pères recoles en la ville de lesneven devers le septentrion laquelle tumbe sera élevée joignant la muraille et parroy qui sépare ladite chapelle d'un petit oratoire que ledit seigneur de Kernaou a fait construire joignant ladite chapelle devers lorient a aura icelle tumbe deux pieds et demy de hauteur non compris le personnage qui sera dessus ladite tumbe qui aura soubz la teste un carreau soustenu de deux anges et un levrier a ses pieds et au bout abas de ladite tumbe un escusson avec les armoiries plaines de la maison de Kernaou avec un autre escusson a costé de ladite tumbe avec les mesmes armoiries de ladite maison et celles de la maison de Kergof en alliance lesquels escussions auront le colier de l'ordre de st Michel et aura la pierre tumbale ou table soubz ledit personnage six pieds de long et deux pieds et demy de large et sera amoulée sur le costé et les deux bouts avec les sourbas anprès de pareille ordonnance que le dessein d'autre tumbe que ledit Doré a laissé audit sieur de Kernaou pour servir de modelle. Plus s'est ledit Doré obligé de faire six autres escussions de pareille pierre de kersanton d'un pied et quatre pousées de largeur et un pied et demy de hauteur aiantz chacun deux pieds d'epaisseur sans comprendre l'escusson et le colier dudit ordre qui y sera pareillement mis. Desquels escussions trois seront armoriés des armoiries plaines de ladite maison de Kernaou et les trois autres avec les armoiries de ladite maison de Kergo en alliance laquelle tumbe enlevée et escussonnée ledit Doré promet et s'oblige faire et rendre en perfection dans la feste de M. st Michel en septembre prochain venant par ce que avant ledit jor il donnera avis audit sr de Kernaou pour envoyer des charettes à la ville de Landerneau querre lesdites pierres et les rendre en ladite eglise desdits peres révérends récolets audit Lesneven et se fera ledit charroy es despens dudit seigneur qui fournira les cordages et bois nécessaires pour faire les chaffautz servantz a metre lesdites pierres en ladite place et la chau et mortier a ce requis Et le tout étant applan en bon et deu estat ledit seigneur a promis et promet paier audit Doré acceptant, la somme de cent quatre vigntz dix huit livres tournois et a valloir en icelle somme de cent quatre vignts dix huit livres a ledit seigneur pour presentement pour advance et pour arres la somme de trante livres ts et promet faire toucher et rentre audit Doré dans quinze jours prochains venantz la some de soixante livres et le surplus de ladite some qui est de cent huit livres par fournira et parpaiera ledit seigneur audit Doré après que le tout sera mis en sa place et qu'il aura rendu son renable [réception des travaux] ce que lesdites parties promettent respectivement faire et--- chacun de sa part par leurs serments soubz obligation de leurs biens. Faict et grée par les courts roialle de Lesneven et celle de la vicomté de Coetmenez et de Plouider avec sousmission et prorogation de jurisdiction d'icelle toutes condempnations et liaisons audit manoir de Kernaou soubz le signe dudit Doré et le signe de messire Allain Barbier seigneur de Launay pour ledit seigneur de Kernaou son père qui ne peut signer obstant l'empeschement de ses mains o nous et nostre--- jor et an avant mydy. Allain Barbier, R. Le Doré. De Kerscau notaire royal. Jan Coz notaire de Coatmenech.

Je cognois et confesse avoir reçu de Monsr de Kernaou la somme de soixante livres suivant la promesse en a valloir au marché porté par l'acte cyde l'autre part en thémoin de quoi je signe ceste cognoissance ce jour sixiesme de mars mil six cent trante huit. R. Le Doré.

Plus j'ay receu de mondit sieur de Kernaou a valoir audit marché la somme de 30 livres tournoisses ce jour cinquiesme de juin et qu'en temoing de quoy jay signé ceste cognoissance. R. Le Doré.

Plus j'ay receu de mondit sieur la somme de quarante cinq livres a valoir audit marché cydessus ce jour dixiesme de juillet 1639 en tesmoing de quoy j'ay soub-signé ceste cognoissance ce dictz jour et an. R. Le Doré.

Le vingt et unguiesme jour de juillet mil six trente neuff Me Rolland Doré desnommé en l'acte cy-dessus cognoist avoir receu du sieur de Kernaou pareillement y desnommé la somme de trente et trois livres pour parpoiemment de la somme de cent quatre vingts dix huit livres tns pris accordé avecque luy pour la confection de la tombe y mentionnée a valloir auquel pris auroit ledit sieur de Kernaou pour la somme de trente livres lors dudict accord et la somme de soixante livres par quictance du sixiesme mars mil huic six cents trante et huict et la somme de trante livres par aultre quictance du cinquiesme de juin mil six cents trante et neuff, comme cousté par icelle quictance et la somme de quarante et cinq livres par aultre quictance du dixiesme juillet audict an de mil six cents trante neuff icelle quictance signée par Le Doré. Touttes lesdites sommes se montants ensemble à ladicte somme de cent quatre vingts dix huit livres ts de laquelle ledit Doré a quicté et quicte ledict sieur de Kernaou par ceste recognoissance d'avoir touché et receu icelle somme dud. sieur et du soubsigné Jan Coz not(ai)re de la jurisdiction de Coatarmenez lesdits jour et an. Jan Coz not(ai)re de Coatarmenez. R. Le Doré.

BIBLIOGRAPHIE

- ABGRALL (Jean-Marie). *Architecture bretonne. Étude des monuments du diocèse de Quimper*. Quimper, Impr. de Kerangal, 1904. In-8°, 414 p., ill.
- ABGRALL (Jean-Marie). *Glanes archéologiques*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XLIV, 1917, p. 65-96. (Voir p. 66-67).
- ABGRALL (Jean-Marie). *Inscriptions gravées et sculptées sur les églises et monuments du Finistère*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XLII, 1915, p. 189-216; t. XLII, 1916, p. 65-102. (Voir p. 78 et 98).
- ABGRALL (Jean-Marie). *Livre d'or des églises de Bretagne*. Rennes, 1896-1901.
- BARRAL I ALTET (Xavier). *Artistes, artisans et production artistique en Bretagne au Moyen Age*. Rennes, Université de Haute-Bretagne, 1983. In-4°, 402 p., LI pl. (Centre de recherches sur les arts de l'Ouest).
- BAZIN (Jehan). *Landerneau, ancienne capitale de la principauté de Léon. Notes d'histoire et d'archéologie*. S.l., 1973, 2^e éd. In-8°, 286 p., ill.
- BÉNÉZIT (Emmanuel). *Dictionnaire des peintres, dessinateurs, sculpteurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*. Paris, éd. Grund. T. III, 1976.
- CASTEL (Yves-Pascal). *L'anonymat des sculpteurs sur pierre bretons mis en question*, dans *Actes du 107^e Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982. Paris, C.T.H.S., 1985, p. 179-193.
- CASTEL (Yves-Pascal). *Atlas des croix et calvaires du Finistère*. Quimper, Société archéologique du Finistère, 1980. In-4°, 370 p., ill.
- CASTEL (Yves-Pascal). *Ymagiers en Bretagne*, dans *Pax*, Chronique de Landévennec, avril 1977, p. 72-79.
- CASTEL (Yves-Pascal) et THOMAS (Georges-Michel). *Dictionnaire des artistes, artisans et ingénieurs en Cornouaille et Léon sous l'Ancien Régime*. Sous presse.
- COPY (...). *Les tombeaux en Haute-Bretagne au XIV^e et XV^e siècle*. Thèse reprographiée. (Voir p. 390 et 391).
- COUFFON (René). *L'évolution de la statuaire en kersanton*, dans *Société d'émulation des Côtes-du-Nord, Bulletin et mémoires*, t. LXXXIX, 1961, p. 3-31. (L'atelier de Rolland Doré, p. 27-29).
- COUFFON (René). *La sculpture au port de Brest aux XVII^e et XVIII^e siècles*, dans *Société d'émulation des Côtes-du-Nord, Bulletin et Mémoires*, t. LXXIX, 1949-1950, p. 146-176.
- COUFFON (René) et LE BARS (Alfred). *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et de Léon*. Saint-Brieuc, Les Presses bretonnes, 1959. In-8°, X-542 p.
- DEBIDOUR (Victor-Henry). *L'art de Bretagne*. Paris, Arthaud, 1979. In-8°, 310 p., ill.
- DEBIDOUR (Victor-Henry). *La sculpture bretonne. Étude d'iconographie religieuse populaire*. Rennes, Pléhon, 1953. In-4°, 245 p., ill.
- DELOUCHE (Denise). *Peintres de la Bretagne. Découverte d'une province*. Paris, Klincksieck, 1977. In-4°, 401 p., ill.

GOURVIL (Francis). *A propos des croix et calvaires en Bretagne*, dans *Les Cahiers de l'Iroise*, n° 1, janvier-mars 1954, p. 36-37.

LAMY (...) *Dictionnaire de sculpture du Moyen Age*. ..., 1898, art. Doré.

LE GUENNEC (Louis). *Les archives de Lesquiffiou et l'archiviste breton Jean-François Le Clech*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XLIV, 1917, p. 51-64.

LE SCOUËZEC (Gwenc'hlan) et MASSON (Jean-Robert). *Pierres sacrées de Bretagne. Calvaires et enclos paroissiaux*. Paris, éd. du Seuil, 1982. In-4°, 254 p., ill.

MAUNY (Michel de). *Le pays de Léon. Bro Leon*. Rennes, Armor-Éditeur, 1977. In-8°, 399 p. (Voir p. 285, 339 et 342).

PEYRON (Paul) et ABGRALL (Jean-Marie). *Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon*, dans *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie*, 1912, p. 368 et 371 (Hanvec); 1916, p. 330 (Landerneau).

PONDAVEN (G.) et ABGRALL (Jean-Marie). *Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon*, dans *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie*, 1922, p. 71 (Lesneven).

THOMAS (Georges-Michel). *Artistes, artisans et ingénieurs ayant travaillé à Brest et dans sa région aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Rennes, Université de Haute-Bretagne, 1980. 2 vol. 21×29,7 cm, 231-329 p. (Voir t. II, p. 48). Thèse de doctorat d'Université (reprographiée).

WAQUET (Henri). [*Note sur la statue tumulaire de la famille Barbier*], dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XLVIII, 1921, p. LIII.

WAQUET (Henri). *L'art breton*. Paris, Arthaud, 1960, 2^e éd. In-8°, 191 p., ill.

GEORGES-MICHEL THOMAS

Sur le mouvement carliste dans le Finistère (1831-1833)

Les Trois Glorieuses renvoient Charles X à ses études. A petites étapes, après avoir abdicqué en faveur de son petit-fils, le duc de Bordeaux, il gagne Cherbourg et embarque pour l'Angleterre. Le duc d'Orléans, fils de Philippe Egalité, le seul Bourbon libéral, d'abord lieutenant général du royaume, est proclamé roi des Français, le 9 août 1830 (1). Louis-Philippe a contre lui une double opposition: les légitimistes, épaulés par la noblesse et le clergé, et les républicains, bien moins nombreux en Bretagne.

Une révolution de palais

La révolution de 1830 a été une surprise pour les provinciaux. Les autorités, elles-mêmes, sont déboussolées. Certains maires se retournent vers le préfet, très provisoire, César de Castellane (il démissionne le 6 août) qui répond à Rignard, maire de Pont-Croix (lettre du 2 août) et à Arnoult, maire de Pont-l'Abbé (lettre du 4 août): «L'autorité doit se borner à prendre des mesures les plus convenables pour que la tranquillité publique ne soit pas troublée et attendre avec calme la suite des événements» (2).

Quand sa lettre parviendra aux maires, de Castellane aura été remplacé par Le Bastard de Kerguiffinec, conseiller général qui assurera l'intérim jusqu'à la nomination de Pouille d'Orfeuil, le 12 août.

Le Bastard de Kerguiffinec demande aux nouveaux sous-préfets de «prendre les mesures les plus promptes et d'organiser une garde nationale afin

(1) Une affiche datée du 7 août annonce que, par 219 voix contre 33, Louis-Philippe est proclamé roi des Français. Une autre affiche donne connaissance d'une proclamation adressée aux Français par les députés des départements réunis. Seul, Pierre Daunou signe pour le Finistère. Élu à la Convention dans le Finistère et le Pas-de-Calais, il opte pour ce dernier, sa patrie d'origine. Élu à Brest de 1819 à 1834 (*L'Armoricain*, 17 juin 1834).

(2) Arch. dép. Finistère, 1 M 208.

d'assurer le même calme qu'à Paris», et leur demande en outre de «donner les ordres nécessaires pour que le drapeau tricolore flotte au moins sur les hôtels de ville» (3).

A Brest, l'avocat Boëlle a remplacé Guesnet à la sous-préfecture; Cuny, notaire à Quimperlé, accepte les fonctions de sous-préfet en attendant l'arrivée de Romieu; Rivoallon, avocat à Morlaix, succède à Savignac, et Mouton, conseiller d'arrondissement, exerce les fonctions à Châteaulin en attendant un titulaire (4) qui sera Le Bretton.

On assiste d'abord à des démissions de légitimistes ou à des mises à pied. Ainsi, sont démis de leurs fonctions les conseillers de préfecture de Ploëuc, de Kergos, du Chelas. Le Gall, maire de Concarneau, démissionne, ainsi que le maire de Quimperlé et le second adjoint, Noyanville. H. Guérin, conseiller municipal de Saint-Renan, en fait autant. Rodellec du Portzic se voit retirer son écharpe de maire de Ploumoguier et est remplacé provisoirement par Gauguet (5).

Les maires légitimistes manifestent leur mécontentement en refusant d'arborer le drapeau tricolore. En réaction, le préfet écrit au sous-préfet de Brest: «MM. les maires qui refuseraient de faire arborer le pavillon national devraient au moins donner leur démission». Et le préfet incite le sous-préfet à établir une liste des maires récalcitrants, à la suite de quoi il prendra les arrêtés nécessaires (6).

Certains fonctionnaires refusent de prêter serment: ainsi de Roscoat, juge de paix à Quimper, préfère démissionner et venir résider dans le canton de Châteauneuf-du-Faou. Son fils, surnuméraire dans le contrôle des impôts directs, est nommé en avancement à Landerneau, à la stupeur du sous-préfet, qui demande sa nomination dans un département lointain. Il aura satisfaction en partie, le jeune homme étant muté dans les Côtes-du-Nord (7).

Le sous-préfet de Brest, obéissant aux ordres donnés, se dépêche de faire disparaître la fleur de lis existant à l'église Saint-Louis (8) et participe à la «valse» des fonctionnaires: Du Crocq, vérificateur des poids et mesures à Brest, «un des carlistes les plus entêtés du département», laisse sa place à Rahier, conseiller municipal. A Amblard, vérificateur à Quimper mais résidant à Pont-Croix, succède Melano de Cassina, beau-frère de Poulizac, conseiller à la cour

(3) Une affiche datée du 1^{er} août 1830 parviendra par la suite en province. «Lieutenance générale du Royaume. Art. 1^{er}: la nation française reprend ses couleurs. Il ne sera plus porté d'autre cocarde qu'à la cocarde tricolore» (Arch. dép. Finistère, 1 M 208).

(4) Arch. dép. Finistère, 1 M 208.

(5) *Ibid.*, 4 M 139. Selon la loi du 21 mars 1831, maires et adjoints sont nommés par le roi ou en son nom par le préfet. Dans les communes de 3000 habitants et plus, ils sont nommés par le roi pour trois ans.

(6) Arch. dép. Finistère, 1 M 132.

(7) *Ibid.*, *id.*

(8) *Ibid.*, 1 M 168.

de Vannes. De même, Augustin Louis, «excellent patriote», remplace Le Roux de Saint Brédan à Quimperlé (9).

De nombreux maires écrivent au préfet pour lui signaler qu'ils ont obéi aux ordres. Le maire de Plozévet, le 17 août, annonce que le drapeau flotte sur le clocher. Par contre, à Pencran, à Saint-Urbain et à Penmarc'h, pas de drapeau tricolore. Les deux premiers magistrats allèguent la pénurie des fonds. Finalement, le maire de Pencran démissionne (10).

La monarchie de Juillet et l'Église

La plus grande résistance viendra de la part du clergé qui refuse de chanter le *Domine salvum* tant que l'évêque, J.-M. de Poulpiquet, ne l'aura pas autorisé par écrit. Or, celui-ci est récalcitrant.

Le premier accrochage se produit à Morlaix. Le sous-préfet Gustave Rivoallan, fait, le 6 août, afficher un texte rendant compte des événements et adresse au maire, Beaumont, une longue lettre: «Vous devez, à l'issue des Vêpres, réunir MM. les membres de votre Conseil municipal et faire rassembler la garde nationale. Vous vous revêtirez ensuite d'une écharpe tricolore, vous prendrez la cocarde de la même couleur. Au son du tambour, vous réunirez le plus d'habitants qu'il vous sera possible, vous leur lirez cette proclamation et irez ensuite avec eux faire arborer au clocher le drapeau national» (11). Le 7 août, alors qu'il n'a toujours pas reçu d'instructions officielles, le même sous-préfet adresse aux maires de son arrondissement une lettre les invitant à se rallier «promptement et sans méfiance au nouveau gouvernement» (12).

Pour en revenir à Morlaix, le maire décide d'organiser deux jours de liesse, les 22 et 23 août, pour célébrer «l'heureux avènement au trône de Sa Majesté Louis-Philippe I^{er}, roi des Français». Le 25, pour clôturer ces fêtes, il demande au curé de chanter un *Te Deum*. Ce dernier répond «qu'il ne pouvait prendre part à cette fête de famille et surtout chanter un *Te Deum* qu'autant qu'il y serait expressément autorisé» par son évêque (13).

A Lannéanou, le curé refuse de sonner les cloches et de participer à la fête (14). De même, à Saint-Pol-de-Léon, où il n'y eut ni sonnerie de cloche, ni *Te Deum*, ni feu de joie. En septembre 1832, le clergé de Saint-Pol-de-Léon refuse de chanter le *Domine salvum fac regem Ludovicum Philippum*. Le

(9) *Ibid.*, 1 M 169.

(10) *Ibid.*, 1 M 208.

(11) *Ibid.*, *id.*

(12) *Ibid.*, 4 M 139.

(13) E. VO DUC HANH, *La pierre de touche des relations entre le clergé séculier et l'administration dans le Finistère au début de la monarchie de Juillet (1830-1834)*. Thèse de doctorat de théologie, Faculté de Strasbourg, 1978 (déposée au C.R.B.C.).

(14) Arch. dép. Finistère, 1 M 208.

capitaine de gendarmerie Berlivet, venu pour constater le fait, fut aperçu par les prêtres qui entonnèrent aussitôt le *Domine* (15).

Cela n'est pas particulier au Léon. En mars 1831, le sous-préfet de Quimperlé écrit au préfet, constatant l'hostilité du clergé: «A part les desservants, tous nos curés sont entretenus dans un état d'animosité par la noblesse et les femmes... Le nom du Roi n'est pas encore introduit dans la prière d'usage». De plus il dit «la nécessité de changer le curé du canton d'Arzano» (16). Un autre rapport dit de ce dernier, Jean-Marie Moullec, qu'il «est peut-être le plus exalté des cinq départements de Bretagne» (17). Le même sous-préfet de Quimperlé signale que l'abbé Armand Barbet, vicaire de cette ville, avait prononcé un sermon, véritable «excitation directe au désordre, un appel à l'insurrection...» (18). La conclusion revient au préfet Billiard (il sera muté d'office à Mont-de-Marsan) quand il écrit: «Le peuple des campagnes, en général guidé par les prêtres, regarde la prière pour le Roi comme une reconnaissance du gouvernement et il en conclut qu'il lui faut obéir» (19).

Cela explique en partie l'état d'esprit qui règne dans les campagnes et les réactions qui s'y produisent.

Dans la vallée de l'Aulne

Les carlistes s'agitent, en effet, au pays de Châteauneuf-du-Faou. Le 15 mars 1831, le sous-préfet du Châteaulin, Le Bretton, écrit au préfet: «Des propositions d'embauchage ont été faites dans la commune de Coray, au sieur Mahé, cultivateur, en particulier par le sieur Kerstrat, fils de l'ancien percepteur, un des hommes les plus actifs du mouvement carliste» (20). Et le sous-préfet, après avoir signalé que Kerstrat venait quelquefois chez sa tante Kerstrat, veuve Beauvoir, à Trévarez, déclare que «les embaucheurs qu'on a vus dans la commune de Coray se présentaient en habits de mendiants». Un autre rapport, qui donne leur signalement, présente Mme Beauvoir et son neveu Tréouret de Kerstrat comme «recommandés à la surveillance des autorités». Elle, de forte constitution, au visage plein et coloré, est dans ses soixante ans; le neveu, âgé de vingt-quatre à vingt-cinq ans, est reconnaissable à sa taille courbée et à son visage légèrement marqué de petite vérole. «La famille, dit le rapport, a de qui tenir puisque l'oncle a été fusillé comme chef de bande de chouans» (21).

Un autre personnage est sous surveillance à Saint-Goazec: Guilloré. On l'a surtout à l'œil depuis qu'il a, en mars 1832, reçu la visite de Pierre Gripon, dit

(15) *Ibid.*, 4 M 160.

(16) *Ibid.*, 1 M 137.

(17) *Ibid.*, 1 V 638, cité par E. Vo Duc Hanh, *op. cit.*

(18) *Ibid.*, 4 M 160.

(19) *Ibid.*, 1 V 21, cité par E. Vo Duc Hanh, *op. cit.*

(20) *Ibid.*, 1 M 168.

(21) *Ibid.*, *id.*

Beauregard. Chef de chouans, Beauregard, né en Mayenne en 1809, pris les armes à la main, avait été condamné, en cour d'assises, à la peine de mort. Mais, clément, le roi commua la peine en cinq ans de travaux forcés. On le dirigea sur le camp de Glomel. Lors de l'insurrection qui secoua celui-ci, il fut reconnu comme étant l'un des chefs et cela lui valut six nouveaux mois de peine, qu'il fit à la prison civile de Brest. Malade (vrai ou simulateur?), il entra à l'hôpital maritime d'où il s'évada à la fin du mois de février.

Pour en revenir à Guilloré, disons qu'il vit sa pension royale supprimée, comme une dizaine de personnes de la région de Châteauneuf qui émargeaient à la liste civile de Charles X (22).

Il semble qu'en cette année 1832, la tension ait augmenté dans le bassin de l'Aulne, car le maréchal de camp, commandant la subdivision, écrivait : « Je fais occuper par vingt hommes, commandés par un officier, le bourg de Châteauneuf pour couvrir le débouché des Montagnes Noires et la poudrerie de Pont-de-Buis ». Il s'agit d'un détachement du 43^e régiment dirigé de Brest sur Carhaix.

Au même moment, le 7 juin 1832, la force armée perquisitionne au château de Pratlou, en Clédén-Poher, chez le comte Jégou du Laz. Son neveu, François de Pennelé, qui se dit officier de marine, mais qui ne possède sur lui aucun papier le prouvant, est arrêté et conduit à la prison de Châteaulin. « Tout s'est passé avec calme, décence et légalité », écrit le chef du détachement. Pennelé sera remis en liberté.

Depuis une précédente arrestation qui l'avait mené à la prison de Rennes, la police avait l'œil sur Adolphe Marie René Jégou du Laz, né en 1807 chez la sœur de sa mère, à Saint-Pol-de-Léon. Le manoir, qui s'appelait alors Ville-neuve, deviendra Kernévez sous les Guébriant. Il avait épousé, en 1816, Marie-Thérèse de Saisy, auteur de plusieurs ouvrages historiques. Il devait décéder en 1861. Le visage coloré, la démarche assurée, portant favoris d'un blond grisonnant, Jégou du Laz travaillait lui-même ses terres, employant cependant une nombreuse main-d'œuvre. Jouissant de la considération générale, il avait une grande influence dans le pays. Le comte avait écrit une brochure : *Des Provinces à la capitale*, dans laquelle, précurseur, il se montrait partisan de la décentralisation au profit des provinces, mais ne demandait pas la séparation de la Bretagne et de la France. Maire de sa commune avant l'avènement de Louis-Philippe, il se démit de ses fonctions lors de la venue sur le trône de « l'usurpateur, fils de Philippe Egalité ».

Accusé de conspiration, il avait subi une perquisition en règle amenant la découverte de papiers compromettants. Arrêté, il connut la prison à Rennes pendant trois mois. On retrouve cet épisode dans *La Louve* de Paul Féval. Danio, qui ne pêche pas toujours par son exactitude, évoque, dans son *Histoire de Bretagne*, « l'attitude nationaliste d'un paysan breton, le vicomte de L..., qui fut traduit devant un conseil de guerre à Quimper ». En réalité, selon le petit-fils

(22) *Ibid.*, 1 M 208.

du comte, il fut jugé et acquitté à Châteaulin, grâce à l'habile défense de de Legge que l'on retrouvera plus tard chef des mobiles du Finistère et qui délivrera le gouvernement assiégé dans l'hôtel de ville de Paris pendant la Commune (23). A la suite de la seconde perquisition, le 7 juin 1832, le procureur général écrivait au garde des sceaux à propos de Jégou du Laz: «Il n'y a pas lieu à poursuite. Je m'attendais à des plaintes, mais au lieu de récriminations assez naturelles dans la bouche d'un homme aigri par une longue détention, j'ai été frappé par la modération et franchise de ses discours» (24).

Cependant, la tension reste forte dans le Poher. Le 14 septembre 1833, le préfet prévoit des patrouilles plus fréquentes de gendarmes dans les communes des cantons de Châteauneuf et de Carhaix et souhaite aussi des passages de troupes de ligne, de temps à autre, pour exercer une surveillance plus étroite (25). Par la même occasion, il demande au gouvernement la création d'un commissariat de police à Carhaix, où le maire, notaire, est plus occupé de son étude et de ses clients légitimistes que de faire la police. Il souhaite également l'établissement d'une garnison à demeure, faisant état, pour appuyer cette demande, de la situation stratégique de la ville.

Remous à propos de la duchesse de Berry

La duchesse de Berry, âgée de trente-six ans en cette année 1832, avait pris le maquis pour tenter, grâce à une nouvelle chouannerie, d'amener le comte de Chambord sur le trône. Comme elle a brouillé sa piste, on croit la voir partout. En juin 1832, certains disent l'avoir vue dans l'arrondissement de Morlaix. Sur les dents, le ministre de l'Intérieur, Montalivet, écrit au préfet: «Faites choix d'agents secrets sur les lieux, vous devez en trouver de bons en payant bien» (lettre du 1^{er} juin). En attendant, douaniers, gardes nationaux et gendarmes patrouillent le long des côtes de Saint-Pol-de-Léon et de Roscoff. Mais, le 7 novembre 1832, on arrête la duchesse et son écuyer, de Mesnais, à Nantes, dans des conditions bien connues.

Dès lors, les carlistes s'organisent pour demander sa libération. Les pétitions circulent, le journal *Le Finistère* du 6 janvier 1833 écrit «qu'une espèce de fou légitimiste (il s'agit de Le Bastard de Mesmeur) parcourait la commune de Crozon pour faire signer une adresse à la duchesse de Berry» (26). A Quimper, à partir du 28 décembre 1832, une neuvaine a lieu à la cathédrale Saint-Corentin pour la délivrance de la duchesse. Assistent, le 31 décembre, à la messe de 9 heures, à la chapelle Saint-Jean: de Kerguélén, Alexandre de Ploeuc, de Quélén (ex-directeur des postes), de Carné (ex-chef de bataillon de la garde), de Bodon, de Jacquilot, Le Bris (tanneur), Mme Chamailard et Mlle de Kerstrat.

(23) *Un autonomiste en 1835*, dans *Nouvelle Revue de Bretagne*, n°6, 1950, p. 453-456.

(24) Arch. dép. Finistère, 1 M 168.

(25) *Ibid.*, 1 M 132.

(26) *Ibid.*, 1 M 169.

Au début de 1833, les sanctions pleuvent sur les fonctionnaires et assimilés rangés sous la bannière de la duchesse. A Saint-Pol-de-Léon, Macé de La Robinais, receveur buraliste et débitant de tabac, officier de la garde nationale, est suspendu de ses fonctions pendant deux mois, à compter du 15 février 1833. Suspendu aussi pour deux mois, le capitaine de la garde nationale, Rodellec du Portzic (27). Mais, le 11 mars 1833, La Robinais est révoqué définitivement ainsi que Mme Guyader-Despretz, débitante de tabac à Saint-Pol-de-Léon, tous deux ayant signé une pétition en faveur de la duchesse. Le 10 avril 1833, le sous-préfet de Morlaix alerte le préfet et lui signale que «les légitimistes de Saint-Pol-de-Léon ont acheté un écran pour faire un cadeau à Charles X. Il a coûté 750 francs. Cette pièce est déposée chez M. de Penhoët et visible aux partisans de la dynastie déchue qui veulent bien la visiter» (28).

Charles Barazer de Lannurien, notaire à Morlaix et capitaine de la garde nationale, soupçonné d'avoir rédigé une adresse demandant la libération de la duchesse de Berry, est interrogé par le sous-préfet de Morlaix. «La manière évasive et jésuitique avec laquelle cet individu a répondu à mes questions ne permet plus de douter qu'il n'ait signé l'adresse» (29). Suspendu de ses fonctions pour deux mois, sa sanction sera prolongée par ordonnance du 20 février 1833. Non seulement Lannurien a signé la pétition, a affirmé le sous-préfet, mais il en est même l'auteur et on finit par la découvrir entre les mains de l'instituteur Gourvil. Dans la *Gazette de Bretagne* (n° 236), sous le titre «Correspondance particulière», Lannurien attaque le sous-préfet. Celui-ci demande à son supérieur l'autorisation de répondre. — «Quelle importance peut-on attacher aux allégations d'un pareil individu?» répond celui-ci, en refusant.

Dans la commune de Plouézoch, Yves Bécarn, fils de l'ancien maire révoqué, capitaine d'une compagnie de la garde nationale, et Jean-Yves Gourmelon, capitaine d'une autre compagnie, sont, pour les mêmes raisons, suspendus de leurs fonctions pour deux mois, par arrêté du conseil de préfecture du 26 février 1833. Une ordonnance du 10 mars suivant maintient leur suspension.

Ces quelques notes permettent d'estimer, partiellement, les difficultés qu'eut la monarchie de Juillet à s'installer dans le Finistère.

(27) *Ibid.*, *id.*

(28) *Ibid.*, *id.*

(29) *Ibid.*, *id.*

JEAN-LOUIS LE FLOC'H

Controverses sur la langue bretonne dans le clergé finistérien au XIX^e siècle

Les biographes de La Villemarqué et de son collaborateur Jean-Guillaume Henry font état de résistances qu'ils rencontrèrent, de la part du vieux clergé breton, dans leur campagne de purification de la langue bretonne et de réforme de son orthographe. En réalité, cette résistance ne se manifesta que dans le domaine de la littérature religieuse, sur laquelle veillaient attentivement tous ces prêtres. Mais La Villemarqué et l'abbé Henry avaient gagné à leur cause l'évêque de Quimper, Joseph-Marie Graveran. Lorsque fut décidée, en 1843, une traduction bretonne des *Annales de la Propagation de la Foi*, l'évêque voulut que cette nouvelle revue se conformât, dans sa rédaction, aux règles orthographiques établies par Le Gonidec et au purisme prôné par l'abbé Henry et La Villemarqué. Voici le texte du règlement approuvé par l'évêque en 1843 (1):

« 1° — *Une traduction libre plutôt qu'une traduction littérale impossible. Se bien pénétrer du sens de la lettre à traduire et suivre son inspiration dans le génie du breton.*

« 2° — *N'employer que les tournures bretonnes et suivre le dialecte de Léon exclusivement.*

« 3° — *N'employer que des expressions bretonnes, et si le mot dont on se sert n'est usité que dans une localité, ou s'il est ancien, en donner en renvoi l'équivalent français bretonnisé en usage, au bas de la page, avec cette note: E brezonek trefoet e leverer, etc.*

« 4° — *Suivre le système d'orthographe national ancien et logique rétabli par Dom Le Pelletier d'après les plus vieux manuscrits bretons et renouvelé par Le Gonidec. C'est-à-dire exclure les C, les QU et les remplacer invariablement par K. Employer les W dans tous les*

(1) Arch. de l'évêché de Quimper, série N. L'œuvre de la Propagation de la Foi était établie dans le diocèse sous le nom de « Breuriez ar Feiz ». Sur le plan national, l'œuvre possédait une revue: les *Annales de la propagation de la foi*; on y publiait des lettres de missionnaires. Mgr Graveran décida de créer, pour le diocèse, une revue en langue bretonne qui traduirait les *Annales* à l'usage de ses fidèles. Cette revue s'appela *Lizeriou* (puis *Lizeri*) *Breuriez ar feiz*.

mots où Le Gonidec les emploie. Rajouter un H au G, comme le fait Dom Le Pelletier pour en assurer le son dur, et comme l'abbé Henry l'a fait d'après les conseils de Monseigneur, afin d'éviter qu'on le confonde avec le J. Pour tout le reste, consulter et suivre toujours Gonidec et Troude en fait de grammaire et de dictionnaire.

« 5° — N'employer aucune espèce d'accent, ni aigu, ni grave.

« 6° — A chaque livraison, les rédacteurs s'entendront sur les lettres à traduire dans les *Annales* et, leur travail fait, l'adresser à M. l'abbé Henry chargé de les collationner et les faire parvenir à Monseigneur par l'entremise de M. Alexandre ».

Les premières livraisons de cette revue, *Lizeriou Breuriez ar Feiz*, provoquèrent, dans le clergé, un énorme concert de protestations fondées sur un argument d'ordre pratique : cette littérature est illisible et inintelligible pour les bonnes gens des campagnes. Ce fut l'origine d'un conflit qui demeura vivace pendant de longues années. Léon Le Berre, Francis Gourvil et Lucien Raoul, entre autres, s'en font l'écho dans leurs travaux (2).

L'affaire de la retraite de Quimperlé

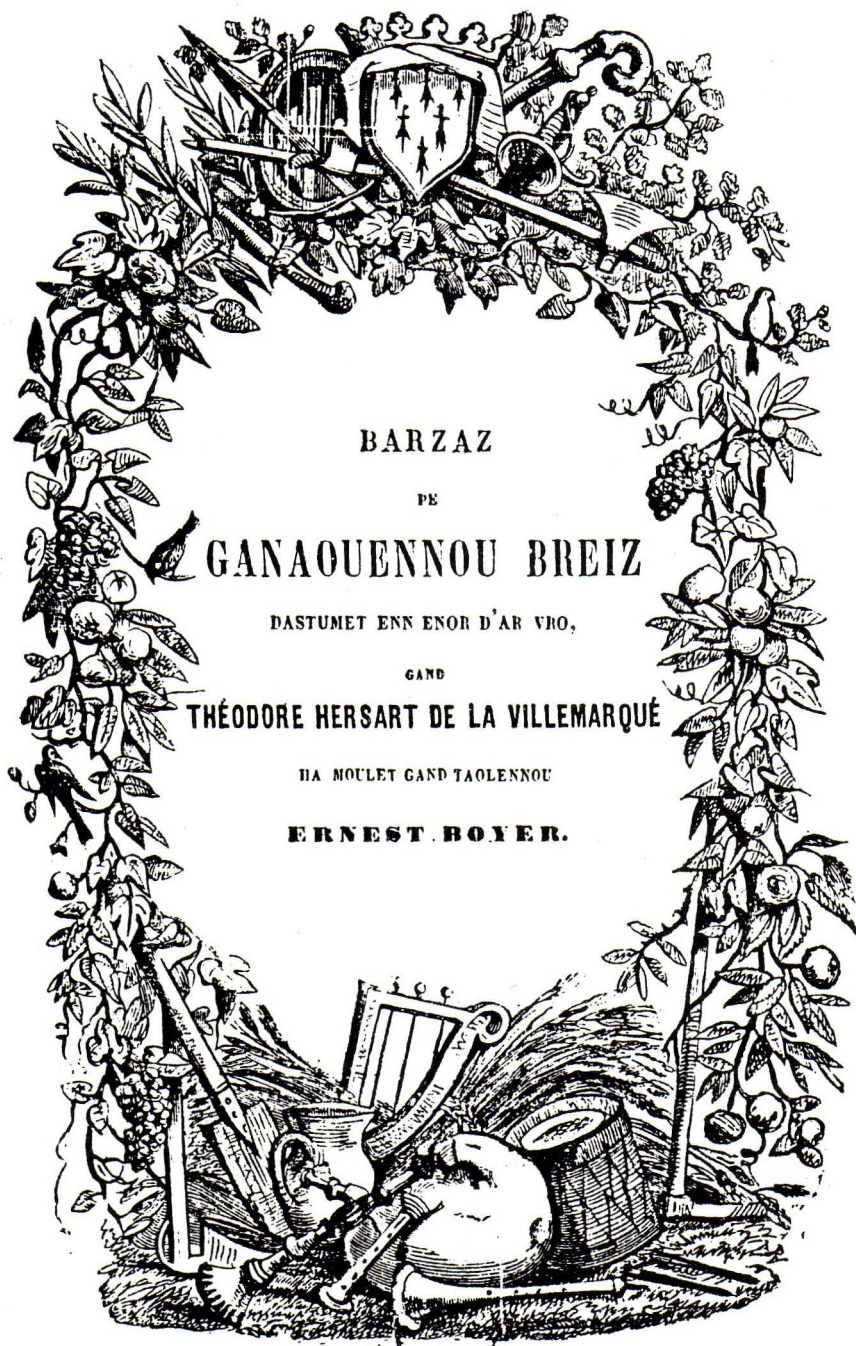
C'est dans ce contexte que La Villemarqué et l'abbé Henry se heurtèrent à l'abbé Jean Talgorn. Ce recteur de Melgven est présenté par les historiens précités comme l'adversaire le plus farouche, dans le clergé, des méthodes nouvelles. Léon Le Berre fait allusion à ce conflit : « C'était la guerre ! Une chanson satirique d'Henry "An tri person" (les trois recteurs) de Melgven, de Mellac et de Moëlan nous donne une idée de l'acuité de cette querelle. Une personnalité diocésaine, l'abbé Talgorn, se distingua surtout dans une lutte dont certains épisodes rappellent ceux du *Lutrin* » (3). Quelques pièces conservées aux archives de l'évêché permettent d'éclairer cette affaire.

Jean Talgorn cumulait les fonctions de recteur de Melgven et de supérieur des Missions et Retraites de Cornouaille. A ce dernier titre, au cours du mois de novembre 1845, il présidait, à la maison de Quimperlé, une retraite d'hommes, assisté de Paul Stanguennec, recteur de Moëlan, et de Jacques Penguilly, recteur de Mellac. L'objet du litige fut la diffusion, par l'abbé Henry, auprès des retraitants, de la petite brochure de La Villemarqué *Barzaz pe ganaouennou Breiz*. Cet ouvrage est présenté et analysé par Francis Gourvil. Celui-ci constate que la brochure fut victime d'une sérieuse mévente dont il attribue la cause à une erreur de prospective de la part de l'auteur : « En 1845, quel que fût leur dialecte, les paysans ne pouvaient qu'être indifférents par principe à l'égard d'une langue précieuse semée d'expressions insolites à leurs oreilles » (4). Mais le conflit de la retraite de Quimperlé donne à penser que l'opposition d'une notable partie du clergé ne fut pas étrangère à cet insuccès.

(2) LÉON LE BERRE, *L'éminence grise de La Villemarqué, l'abbé Henry*, dans *An Oaled*, n° 54, p. 376-380 — FRANCIS GOURVIL, *Théodore Hersart de La Villemarqué et le Barzaz-Breiz*, Rennes, 1960. — LUCIEN RAOUL, *Un siècle de journalisme breton*, Guilvinec, 1981. Chapitre XIII : Lizeriou Breuriez ar Feiz.

(3) L. LE BERRE, *op. cit.*, p. 378.

(4) F. GOURVIL, *op. cit.*, p. 317.



Les circonstances

Elles sont exposées par l'abbé Talgorn dans une lettre à son évêque, datée du 5 décembre 1845 (5):

«Voici ce qui est arrivé à la fin de la dernière retraite de Quimperlé. Le jeudi après-midi, pendant que nous étions occupés à préparer les retraits à la communion du lendemain, monsieur Henry de l'hospice est entré dans la cour de la Retraite et s'est mis à distribuer à nos gens les Kanaouennou. Étant allé souper, j'entendais ces messieurs et quelques sœurs rire au sujet de ces Kanaouennou. J'en pris un que je lus et qui me déplut beaucoup. Ma résolution fut prise de les retirer le lendemain des mains des retraits, pensant que leurs recteurs, en les lisant, n'auraient pas manqué de me blâmer de laisser débiter à la retraite de semblables niaiseries...».

Aussitôt avisé de l'incident, La Villemarqué, fiévreux et alité, demanda justice à l'évêque:

«Monseigneur... vous savez cette livraison du «Barzaz pe ganaouennou Breiz» illustré, que j'ai eu l'honneur de vous offrir et que vous m'avez permis d'offrir en prime d'encouragement aux plus zélés des membres de Breuriez ar Feiz. Eh bien, le dernier jour de la retraite de Quimperlé, M. Talgorn est monté en chaire pour en interdire la lecture aux retraits auxquels j'en avais fait distribuer. Il a même ordonné que tous les exemplaires lui fussent remis. Je ne puis, Monseigneur, rester sous le coup de cette diffamation: «curam habe de bono nomine», c'est l'Évangile lui-même qui nous l'ordonne. Je ne veux pourtant pas faire de scandale: Dieu avant tout. Mais, de grâce, tachez que M. Talgorn répare le tort qu'il m'a fait, en rendant à chacun des retraits les exemplaires qu'il leur a pris. Ces pauvres gens vont s'imaginer que j'ai publié un mauvais livre et que j'ai voulu les corrompre. Je vous en supplie, au nom de la justice, au nom de ma mère, en mon nom, faites que je ne reste pas sous le coup d'une semblable imputation...» (6).

C'est cette lettre, datée du 30 novembre 1845, qui décida l'évêque à demander les explications au recteur de Melgven.

Les griefs de Jean Talgorn

Les termes de sa réponse mettent en évidence sa profonde aversion pour la croisade de Jean-Guillaume Henry et de La Villemarqué. Mais il commence par dénier à ce dernier toute compétence en matière de composition de cantiques:

«Pour faire des cantiques spirituels, il faut être spirituel, Monseigneur, et versé dans les choses spirituelles. A juger par ces kanaouennou, monsieur de La Villemarqué qui est savant (c'est lui qui le dit), n'est pas encore à cette hauteur. A mon avis, ce qu'il appelle kanaouennou ou cantiques spirituels ne sont rien moins que spirituels. Je les trouve au contraire presque scandaleux et choquant les oreilles pieuses...»

Mais, en réalité, la brochure ne contenait que deux cantiques. Les deux premiers chants servent de support publicitaire pour le *Barzaz-Breiz*. Le troi-

(5) Arch. de l'évêché, série N.

(6) *Ibid.*

sième est le chant des « Laboureurs ». Restaient le cantique du Paradis et un autre en l'honneur de la Vierge, « Meuleudi Itron Varia Breiz », composition de La Villemarqué, contre lequel Jean Talgorn fulmina particulièrement.

Puis Jean Talgorn passe à l'attaque :

« Ces messieurs (de La Villemarqué et Henry) s'étaient de l'auguste et vénérable nom de Votre Grandeur, n'écoutent aucun conseil, et semblent persuadés que Votre Grandeur est toute enthousiasmée de leurs œuvres. Il semblent croire que Dieu les a créés tout exprès pour réformer le monde breton. Je vous assure que la meilleure portion de votre clergé est affligée de voir les plus beaux cantiques défigurés et rendus inintelligibles par eux et l'on verra qu'ils feront beaucoup de mal... »

Il est bien clair que ce paragraphe contient un blâme implicite et discret à l'évêque, et avec un argument de poids : « votre clergé ne vous suit pas ».

Il se plaint ensuite du procédé employé par l'abbé Henry :

« M. Henry est venu étaler cette marchandise à la retraite à mon insu, sans m'en dire un mot. Il me semble cependant qu'il était dans les convenances de m'en parler, et ceci ne serait pas arrivé. A quoi sert un supérieur des Retraites si chaque individu peut venir y débiter ce qu'on voudra... Je prie M. de La Villemarqué de penser qu'il n'était pas délicat à lui de colporter ses Kanaouennou à la retraite sans m'en parler... ».

Il faut reconnaître que Jean Talgorn avait bien raison de se plaindre. Car le président d'une retraite avait le droit et le devoir de contrôler les ouvrages proposés de l'extérieur aux retraitants : c'était le règlement. Et Jean-Guillaume Henry le savait fort bien. Sur ce point, il ne pouvait qu'encourir la réprobation du clergé. Cet impair n'était pas de nature à faire avancer ses affaires.

La critique interne de la brochure

Elle porte sur le fonds et sur la présentation (7). Jean Talgorn ne pouvait passer sous silence la strophe des « Laboureurs » mettant en cause les perceptions du clergé :

« L'on croirait qu'il veut prêcher la révolte ; il dit que tout le monde les méprise, les écrase, jusqu'à leurs prêtres, par leurs quêtes et leurs obidou qu'il faut payer ».

Il accuse ensuite l'auteur d'avoir défiguré le cantique du Paradis, en y introduisant de nouvelles strophes ; mais ce reproche est injustifié, car ces textes sont antérieurs à La Villemarqué.

En fait l'essentiel des critiques porte sur le cantique « Meuleudi Itron Varia Breiz » :

« Il dit aux Bretons qu'il sont sûrs d'aller au Ciel, pour avoir été pendant leur vie aux pardons des chapelles dédiées à la Vierge, sans exiger qu'ils fassent autre chose. Il prête à la sainte Vierge un langage que je trouve burlesque lorsqu'au sortir de cette vie ils se présenteront devant Dieu. Le voici :

(7) Les lettres adressées par Jean Talgorn, La Villemarqué, Jean-Guillaume Henry à Mgr Graveran ne comportent aucune traduction française des textes bretons qu'ils citent ou emploient, car l'évêque connaissait parfaitement la langue. Nous avons disposé notre traduction en regard des textes bretons.

«*Livirit d'ezhan: Va mab keaz,
Dre va diou-vron ha dre va leaz,
Dre ar c'hov en deuz ho touget
Digorit d'ezho, me ho ped.*»

Dites-lui: mon cher fils,
Par mes seins et par mon lait,
Par le ventre qui vous a porté,
Ouvrez-leur, je vous en prie.

«*Ces expressions sont choquantes et ne vont pas en breton.*»

Il est probable que c'est ce texte qui fit l'objet des protestations les plus énergiques de la part de Jean Talgorn, car il est à l'origine de la chanson de Jean-Guillaume Henry.

«*Il dit encore:*

«*Na kaer eur pardon, tudigou
A vezo pardon an envou
Na dispar an oferen-bred
A vezo en envou kanet.*»

Quel beau pardon, bonnes gens,
Sera le pardon du Ciel
Sans pareille sera la grand-messe
Qu'au Ciel on chantera.

«*Est-ce qu'il y a des pardons et des grand-messes au Ciel? C'est un contresens et un mensonge, à mon avis.*»

Jean Talgorn, de toute évidence, n'admet pas le genre poétique et symbolique, et reste attaché au sens littéral. Il considère les cantiques comme des instruments d'enseignement doctrinal ainsi que l'avait voulu le bienheureux Julien Maunoir, voulant ignorer totalement l'école littéraire de La Villemarqué. Il estime que celui-ci a dépassé les bornes:

«*Il fait un acte d'humilité en ces termes:*

«*An neb en deuz great ar Werz-man
A leverer Barz anezhan
Dre ma eo desket ha ma oar
Ober kanaouennou pa gar.*»

Celui qui a composé cette gwerz
Est appelé barde
Parce qu'il est instruit et capable
De composer des chants comme il veut.

«*Voilà qui n'est pas édifiant dans un cantique*»

Cette dernière strophe est imprimée hors texte. Elle constitue, en quelque sorte, la signature de l'auteur. Il s'agit effectivement d'un « acte d'humilité » d'un genre très particulier et qui ne pouvait que froisser la sensibilité de ces prêtres qui tenaient habituellement à garder l'anonymat pour leurs propres compositions. Mais c'est bien là le ton général de l'ouvrage. Dans le premier chant, « Kroaz Doue Kanaouennou Breiz », l'auteur se met hardiment en avant:

«*D'ezhi en deuz roet enor
An aotrou en deuz great eul leor
Eul leor o tastum tro-war-dro
Kaera kanaouennou ar vro.*»

(A la Bretagne) a fait honneur
Le monsieur qui a fait un livre
Un livre en collectant ici et là
Les plus beaux chants du pays.

Dans le second chant, « D'ar Vretoned », il décrit l'extase du roi de Prusse, des évêques de Quimper et de Saint-Brieuc, et du pape en personne, à la lecture du Barzaz-Breiz. Et il termine par une citation du roi David:

«*Neb a gan a ra mad, hag a vezo salvet.*» Celui qui chante agit bien et il sera sauvé.

Cette citation de David, appelé à la rescousse du Barzaz-Breiz, a échappé à

l'œil vigilant de Jean Talgorn : elle sonne très faux dans le contexte. Il apparaît que l'ouvrage, tel quel, ne méritait pas l'imprimatur épiscopal. La bonne foi et la bonne volonté de l'auteur, croyant et pieux, sont indéniables. Mais ses compositions à caractère religieux, empreintes d'un sentimentalisme débordant, manquent de structure doctrinale : on y passe trop facilement, et sans transition, de la célébration des pardons et du chant des pièces du Barzaz-Breiz à la gloire du paradis.

L'ouvrage est présenté avec deux estampes, l'une sur la couverture, reproduite par Francis Gourvil (8), l'autre sur la première page. C'est celle-ci qui avait provoqué l'indignation de Jean Talgorn. Ce paragraphe de sa lettre mérite une publication intégrale :

« En tête du livret il y a une estampe ou une gravure ainsi faite : en haut se trouvent les armes de Bretagne avec toutes les armures des Gaulois, et en bas, un hautbois et un biniou. Voilà qui est pieux, j'espère : un biniou en tête d'un livre de cantiques!!! Par dessus tout cet étalage domine la crosse de Votre Grandeur, qui doit éprouver une certaine surprise de se trouver dans une si drôle compagnie. C'est la première fois, je pense ; et c'est aussi ce qui m'a grandement choqué et indigné : quoi ! la crosse d'un évêque mêlée avec un biniou ! »

Ce texte n'appelle pas de commentaires. Pour le clergé de l'époque, bombarde et biniou étaient les instruments du diable. Le successeur de Mgr Graveran l'apprendra à ses dépens, comme on va le voir.

La chanson de Jean-Guillaume Henry

Il était dans les habitudes de l'époque de « lever » des chansons à tout propos. L'aumônier de l'hospice de Quimperlé ne s'en priva pas, comme l'annonce Jean Talgorn à l'évêque :

« Ces messieurs Henry et de La Villemarqué ont fait une chanson sur moi, monsieur Penguilly et monsieur Stanguennec... Je n'ai pas cherché à la voir ; je la méprise souverainement ; mais on m'assure que ces deux messieurs en sont beaucoup affectés... ».

La Villemarqué n'était pour rien dans cette chanson. Il ne se serait pas permis de produire une telle pièce. C'est l'auteur, Jean-Guillaume Henry, qui la communiqua spontanément à l'évêque. Après avoir rappelé les circonstances du conflit, il ajoutait :

« Malheureusement il a circulé (dans le clergé seulement) des couplets à cette occasion, et j'en ai été la cause. J'ai chanté ces couplets une seule fois, à la cure, devant monsieur le curé et messieurs les vicaires. On en prit copie et ils sont allés plus loin, à mon grand regret. Pas un laïc, que je sache, n'en a eu connaissance, excepté M. de La Villemarqué qui fit tant que je le lui récitai. Je crains de manquer de respect à votre grandeur en mettant cette bouffonnerie sous vos yeux ».

Voici la pièce (9) :

(8) F. GOURVIL, *op. cit.*, p. 106.

(9) La chanson, communiquée à l'évêque, est écrite de la main de J.-G. Henry. Arch. de l'évêché, série N.

*« Chilouet holl, ha chilaouet
Tri ferson ho deuz difennet
Ouz Doue an Tad, krouer ar bed
Na rei mui divronn d'ar merc'hed.*

*Va zud vad, eme Doue d'ezho
Mar d'oun manket, me zivanko
Met gand aoun rag eun eil fazi
Roit d'in, me ho ped, hoc'h ali.*

*Me gar, eme person Melgven
Ho c'haout evel eur fagoden
Ha me, eme person Mellek,
M'ho c'har eun tammik skiriennek.*

*Ma Doue, eme person Molen,
Da hirra tout, grit-ho planken,
Ha c'hoaz n'ho c'hasit ket re blad
Evel m'emaint me ho c'hav mad.*

*Ma! eme Doue neuze d'ezho,
It da zevel gevr dre ar vro
Da vaga va bugaligou,
Ha me rai seac'h-korn ar mammou.»*

Écoutez tous et écoutez,
Trois recteurs ont défendu
A Dieu le Père, créateur du monde,
De donner désormais des seins aux femmes.

Mes bonnes gens, leur dit Dieu,
Si j'ai mal fait, je réparerai
Mais craignant une seconde erreur,
Donnez-moi, je vous prie, votre avis.

J'aime bien, dit le recteur de Melgven,
Les trouver comme des fagots
Et moi, dit le recteur de Mellac,
Je les aime un peu anguleuses.

Mon Dieu, dit le recteur de Moëlan,
Pour finir, faites-en des planches
Et encore ne les rendez pas trop plates,
Comme elles sont, je les trouve bien.

Ma! leur dit Dieu alors,
Allez élever des chèvres de par le pays,
Pour nourrir mes petits enfants
Et je rendrai les mères totalement sèches.

On ne connaît pas les réactions de l'évêque de cette affaire. Les lettres portent simplement mention de réponse à ce courrier. Tempéra-t-il l'ardeur de Jean Talgorn? On ne sait. Mais il maintint fermement jusqu'au bout le programme de rénovation de la langue bretonne. Par contre, il sermonna à coup sûr Jean-Guillaume Henry qui avait eu le tort de chansonner des confrères, et en mettant en scène, de surcroît, deux braves recteurs absolument étrangers à cette affaire. Une nouvelle fois, l'ami de La Villemarqué prenait un très mauvais chemin pour gagner à leur cause un clergé réticent.

Poursuite de la controverse

Les années passèrent. Mgr Graveran décédait le 1^{er} février 1855. Son successeur, René-Nicolas Sergent, aussitôt arrivé, prenait contact avec le clergé et les fidèles dans les chef-lieux d'arrondissement. A Quimperlé, on lui présenta Matilin an Dall muni de son instrument de musique. Et l'évêque donna publiquement sa bénédiction à la bombarde du sonneur. Le clergé présent fut frappé de stupeur. Car il s'agissait bien d'une bénédiction et non d'un exorcisme. L'indignation gagna de proche et proche, et c'est le recteur de Plogonnec qui avisait le secrétariat de l'évêché des remous provoqués par cette affaire (10).

(10) Lettre de Joseph Dupont, recteur de Plogonnec, à l'abbé Evrard, citée et commentée par Y. Le Gallo dans sa thèse *Prêtres et prélats du diocèse de Quimper de la fin du XVIII^e siècle à 1840*, p. 1016. La lettre est aux Archives de l'évêché, série P (Plogonnec).

Venant du lointain département de la Nièvre, le nouvel évêque apprenait rapidement qu'en ce diocèse bas-breton, les questions de gavotte, jabadao, chansons bretonnes, vocabulaire des cantiques, et même orthographe de la langue, n'étaient pas des sujets neutres; et que la bombarde de Matilin n'était pas l'instrument inoffensif qu'il imaginait.

Les protestations contre l'écriture des *Lizeriou* et des cantiques, demeurées sans effet sous l'épiscopat de Mgr Graveran, reprirent de plus belle. Le contrôle du contenu de ces productions relevait de la charge pastorale de l'évêque. Mais les désaccords portaient sur une question technique (vocabulaire et orthographe) dont il ignorait le premier mot. Il décida alors, dans sa sagesse, de créer une commission d'études de la question, par décret du 16 mai 1856 (11). En voici la teneur :

« Ayant appris que dans plusieurs églises de notre diocèse on ne chantait plus les anciens et beaux cantiques bretons consacrés par un long usage pour les retraites, missions, jubilés, bénédictions, et qu'on leur avait substitué des cantiques nouveaux qui n'avaient reçu aucune approbation et dont les paroles sont adaptées quelquefois à des airs profanes ;

« Plusieurs de nos vénérables coopérateurs nous ayant fait observé que l'œuvre des Annales bretonnes produisait peu de fruit dans nos campagnes, et que le talent et le zèle des traducteurs n'obtenaient pas les heureux résultats qu'on était en droit d'espérer ;

« Regardant comme un devoir de notre charge pastorale de n'autoriser que le chant des cantiques reconnus, approuvés, recommandés par leur ancienneté, capables de porter les fidèles à la piété; désireux aussi de répandre de plus en plus dans notre diocèse l'œuvre admirable de la Propagation de la Foi.

« Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

« Article 1. Une commission est instituée à l'effet de faire un choix des cantiques bretons à approuver pour les retraites, adorations, jubilés, bénédictions, etc., et d'examiner s'il n'y aurait pas lieu d'apporter quelques modifications dans la rédaction des Annales bretonnes (Lizeriou).

« Article 2. Sont nommés membres de cette commission : Messieurs Kervoal, chanoine, vicaire général honoraire; de Lézeleuc, chanoine; Durand, curé archiprêtre de Châteaulin; Le Roux, curé de Pont-Croix; Rivoallen, curé de Plouguerneau; Arzel, curé de Ploudamézeau; Perrot, curé de Taulé; Henry, aumônier de l'hôpital de Quimperlé; Le Moigne, vicaire du Chapitre.

« Article 3. La commission se réunira le plus tôt possible sous la présidence de l'abbé Kervoal; elle choisira elle-même son secrétaire ».

La lettre de convocation des membres de la commission précise les points mis à l'étude :

« Pour ce qui concerne les Annales, on désire s'éclairer sur les points suivants : l'orthographe. Faut-il conserver ou serait-il mieux de retrancher en général les W? Pour les mots commençant par les lettres GI, GE, ou GUI, GUE, faut-il écrire Guinevelez, ou Ginevelez, etc.? Doit-on, pour les mots empruntés au latin et au français, conserver l'orthographe qu'ils ont dans ces langues, c'est-à-dire ne point altérer la racine de ces mots?

(11) Arch. de l'évêché, série N.

Quant au style, ne doit-on employer que des expressions tout à fait bretonnes mais généralement inusitées et peu comprises; ou ne vaudrait-il pas mieux employer des termes qui ne sont pas peut-être d'origine bretonne mais qui sont bretonnés par un long usage?

« Quant aux cantiques, Monseigneur tient surtout aux cantiques anciens et populaires; il approuverait cependant les cantiques nouveaux reconnus comme utiles et édifiants ».

Treize ans après les décisions de Mgr Graveran, rien n'est acquis, comme on le voit, et tout est remis en question. Bien rares doivent être, dans le clergé, si même il en existe, les partisans incondtionnels des méthodes prônées par La Villemarqué et l'abbé Henry.

La commission travailla lentement. Deux ans après sa création parvenait à l'évêché une pétition ainsi libellée:

« Les soussignés, curés, recteurs, vicaires, réunis par la mission de Cléder, supplient Votre Grandeur de donner des ordres pour que les lettres des Annales soient enfin traduites d'une manière plus compréhensible, afin que nos bons paysans puissent les lire sans difficulté. A Cléder, le 8 mai 1858 » (12).

En tête des signatures figure celle de Jacques Perrot, curé de Taulé et ancien recteur de Plougouvelin, qui avait adressé en 1846 un essai poétique à l'abbé Alexandre « pour lui prouver qu'il était loin d'être ennemi de la réforme » de la langue. Mais, en 1858, il était devenu le grand partisan du retour à l'ancienne écriture. La facture d'une cantate de sa composition, adressée à l'évêque en 1860, en fournit une autre preuve (13).

(12) *Ibid.*

(13) Une autre lettre de Jacques Perrot à l'abbé Alexandre, du 29 décembre 1844, est citée par F. Gourvil (*op. cit.*, p. 101) et Lucien Raoul (*op. cit.*, p. 83-84).

La présente lettre est datée du 17 janvier 1846 et contient trois couplets composés par J. Perrot à l'occasion de la bénédiction de l'église de Ploumoguier:

« Tu me diras franchement ton avis sur mon breton, mon orthographe » demande-t-il à son ami Alexandre. L'orthographe laisse à désirer comme le montre le premier couplet:

*« Keit a ma skoñ var guen-dres
Ar mor e darziou bervet,
Ploumoguier a vezo parres
Bro ar furra bretonnet,
Rak o sellet oud ho ylis,
E lavarint etrezo:
Hon tud kos devoa feis
Ni rank beza eveldo ».*

Tant que frappe(ra) sur les Blancs-Sablons
La mer en vagues bouillonnantes
Ploumoguier sera paroisse,
Le pays des plus sages Bretons
Car en regardant leur église
Il se diront entre eux:
Nos ancêtres avaient la foi
Nous devons leur ressembler.

La cantate qu'il adressait à l'évêché, le 25 octobre 1860, est intitulée: « Kanaouen var ar brezel ar rear d'ar Pap a d'an Ilis catholic » (Chant sur la guerre que l'on fait au Pape et à l'Église catholique). « Les confrères, dit-il, me conseillent de faire imprimer mes couplets, mais je ne sais si je trouverai un imprimeur assez hardi, quoique je ne dise rien contre le gouvernement ».

De cette cantate composée de vingt et un quatrains de treize pieds, nous extrayons ce couplet pour montrer le chemin parcouru à rebours par J. Perrot depuis 1846:

*« Ar Pap eur vech discaret, piou vezo espernet?
Ho tro a devio ive, princet a rouanet;
An tan-goall eur vech croguet a ra cals a ravach
Ac ar Revolution ne glask nemet pillach! »*

C'est au cours de l'année 1858 que Mgr Sergent donna des instructions pour faire exclure de la rédaction des *Lizeriou* le purisme et les règles orthographiques de Le Gonidec. En effet, dans la présentation à l'évêque du rapport de l'exercice de 1859, on énumère, parmi les raisons de l'accroissement des abonnements, « les modifications que vous avez ordonné de faire à la traduction bretonne ». Les projets pour l'année 1860 prévoient « une traduction bretonne dégagée de tout mot inusité et écrite selon l'orthographe de Buhez ar Saent de l'abbé Marigo ou de Leor ar Briz » (14). C'était l'anéantissement de toute l'œuvre de La Villemarqué et de l'abbé Henry dans le domaine de la littérature d'Église.

L'abbé Henry n'était pas écarté ; mais il se trouvait désormais solidement encadré au sein d'une commission. L'évêque lui confiera encore une mission en 1865 : l'organisation du premier manuel diocésain de cantiques bretons, *Kantikou Eskopti Kemper ha Leon*. Dans sa préface, Jean-Guillaume Henry annonçait qu'il ne retouchait pas les cantiques anciens « à la demande de la grande majorité des prêtres ». Le temps des combats au sein du clergé est, pour lui, terminé ; il a renoncé. S'il garde les K, il abandonne par contre les W, et on rencontre des GU sous sa plume. Quant au vocabulaire des cantiques qu'il a rassemblés dans son manuel, il est loin de correspondre aux normes qu'il préconisait naguère.

*
**

Jean-Guillaume Henry fut cependant un pionnier. Il faut reconnaître à sa juste valeur son œuvre littéraire et linguistique. L'avenir lui donnera amplement raison, mais il ne vivra pas assez pour voir éclore ce qu'il avait semé. Dans cette croisade pour le renouveau de la langue bretonne dans sa littérature religieuse — et donc au sein du clergé — il fut desservi par son tempérament. Il faisait partie de ce clergé finistérien du milieu du XIX^e siècle : passionné, obstiné, tout d'une pièce. Fort de l'appui de Mgr Graveran, il se substituait à ce dernier pour donner des ordres à son secrétaire, l'abbé Evrard, auquel il écrivait le 19 juin 1847 :

« Puisque vous vous montrez si bien disposé en faveur de notre association, je vais vous marquer les quelques choses qu'il y aurait à faire... ».

Après lui avoir donné l'ordre de veiller sur la caisse et « qu'il n'y ait pas de retenue », il continuait ainsi :

« 4^e — que les traductions bretonnes remises à l'évêché par les bons collaborateurs soient renvoyées au plus tôt au rédacteur en chef (Henry) et qu'on fasse des prosélytes.

« 5^e — qu'on ne laisse personne faire des changements sur les épreuves, chez l'imprimeur ou ailleurs, à l'insu du rédacteur.

« Monsieur le secrétaire de l'évêché est chargé de remettre les manuscrits collationnés à l'imprimeur, d'expédier les épreuves au rédacteur, de les rendre encore à l'imprimeur. Il est prié instamment d'apprendre l'orthographe bretonne

(14) Œuvre de la propagation de la foi. Exercice 1859. Rapport et compte rendu, pages 14-15. Arch. de l'évêché, série K.

d'après Le Gonidec, à quelques exceptions près, afin d'être bientôt d'une grande utilité à l'œuvre. Il doit parler fort contre les gallicans bas-bretons, et contre ces imprimés sans rimes ni bon sens qui surgissent encore de temps à autres, fussent-ils édités par les Révérends Pères (jésuites) ou mademoiselle de La Fruglaie. Le Père de Saint-Alouarn vient de me communiquer les vies de Michel Le Nobletz et du Père Maunoir, dans un mélange de Q et de K fort dégoûtant» (15).

Le chanoine Evrard, tout rond qu'il fût, ne dut guère apprécier le ton de cette lettre qui le renvoyait à ses études bretonnes et l'expédiait à la chasse aux gallicans et aux brochures hétérodoxes. Jean-Guillaume Henry poussait même l'imprudence ou l'inconscience jusqu'au point de s'attaquer aux jésuites.

Mais il était raide. Il est vrai que ses antagonistes étaient au moins aussi raides que lui. Ce clergé finistérien de 1850 était strictement rigoriste et intransigeant sur les principes. On s'y affrontait à coups de principes. Les notions de diplomatie et de compromis leur étaient totalement inconnues. Et, comme dans le cas, les principes divergeaient...

Il faudra attendre l'extrême fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, pour voir se dessiner, dans le clergé finistérien, un mouvement généralisé en faveur de l'étude de la langue et du retour à sa pureté. Ce sera l'œuvre de l'académie bretonne du grand séminaire de Quimper (16), appuyée ensuite par l'enseignement systématique du breton à tous les séminaristes, orchestrée par tout le travail du Bleun-Brug. La révision des cantiques bretons, après cinq années de travail mené sous la direction de Pierre-Jean Nédélec, aboutira, en 1942, à la publication du nouveau manuel diocésain. Jamais sans doute la langue de la prédication et des cantiques n'aura été aussi pure qu'à la veille du jour où, malheureusement, pour la grande majorité des jeunes bas Bretons, la langue ancestrale va devenir, en vérité, « illisible et inintelligible ».

(15) Arch. de l'évêché, série N.

(16) *Ibid.*, 2 H 300-302.

ANNEXE

Jean Talgorn (1785-1848)

Né à Trégunc le 24 janvier 1785, appartient à cette génération de prêtres ordonnés sous l'Empire et qui avaient vécu leur enfance, adolescence ou jeunesse au cours de la période révolutionnaire, dans des conditions précaires et souvent dramatiques pour l'Église. Ils avaient été élevés dans la cléricature par les rescapés de la Révolution auréolés du titre de « témoins de la foi ». Ceux-ci, marqués par les événements de la Révolution et attachés à défendre les principes de la doctrine contre les idées émanant de l'Église constitutionnelle, avaient formé ces jeunes prêtres dans le rigorisme. Et, par malheur, les études de beaucoup de ces jeunes furent massacrées. Jean Talgorn terminait sa quatrième à 22 ans, en août 1807, au collège de Quimper, premier de sa classe, cependant que la tête de la classe voisine de troisième était tenue par Joseph-Marie Graveran, de huit ans son cadet. Si celui-ci put, en raison de son jeune âge, poursuivre ses études, il m'en fut pas de même pour Jean Talgorn : trois ans et demi après sa sortie de quatrième, il était ordonné prêtre, à Pâques 1811. Autre malheur, ces prêtres, ordonnés sous l'Empire, durent prendre trop rapidement des postes de responsabilité en raison des vides provoqués dans le clergé par la Révolution : après trois ans de vicariat à Brest et Châteauneuf, il était nommé recteur de Melgven à 29 ans. Grand travailleur et intelligent, doué pour la prédication, il combla de son mieux les insuffisances de ses études, jusqu'à devenir supérieur des Missions et Retraites de Cornouaille. Sa raideur et son intransigeance s'expliquent sans doute partiellement par un complexe provenant de ces études tronquées. Il est mort à Melgven le 5 décembre 1848, honoré du camaï de chanoine depuis 1840.

Jean Talgorn avait publié en 1840 un ouvrage en breton. Il n'est pas nécessaire de dépasser l'énoncé du titre pour constater sa conception de l'orthographe et du vocabulaire bretons : *Tenzor ar cristenien, pe levr profitabl da bep cristen evit en em instrui eus ar religion*. E Landerne, et ty P. B. Desmoulins, Imprimer-librer. 1840. Cet ouvrage de 673 pages était un manuel de dévotion à l'usage des fidèles.

Jean-Guillaume Henry (1803-1880)

Né à Mellac le 14 décembre 1803, entra en classe de septième au collège de Quimper en 1817. Il tint constamment la tête de sa classe jusqu'à l'entrée au collège d'un Léonard de Milizac, Jean-Marie Kervoal, qui le supplanta et remporta devant lui le prix d'honneur en rhétorique : leur professeur était Hervé Roudaut qui fonda plus tard le collège de Lesneven. Ils entraient en philosophie au séminaire de Quimper en 1824. Mais Jean-Marie Kervoal fut dirigé sur le séminaire Saint-Sulpice à Paris ; il devint plus tard vicaire général : c'est lui qui présidait la commission du breton instituée en 1856.

Jean-Guillaume Henry, après sept années de vicariat à Lesneven, fut, pendant quarante-quatre ans (1836-1880), aumônier de l'hospice de Quimperlé. C'est lui qui assista, à son lit de mort, Matilin an Dall, et présida ses obsèques. Son ministère d'aumônier dans ce petit hospice n'était pas très lourd et lui laissa le temps nécessaire pour diriger, à la demande de Mgr Graveran, la rédaction des *Lizeriou*. Lorsque cette direction passa à l'abbé Alexandre, sous l'épiscopat de Mgr Sergent, J.-G. Henry continua à travailler dans la littérature religieuse bretonne : cantiques, collaboration à la revue *Feiz ha Breiz*. Lorsqu'il mourut à l'hospice de Quimperlé, le 12 février 1880, *Feiz ha Breiz* lui rendait justice : « C'était le meilleur bretonnant parmi les prêtres du diocèse ».

RENÉ-PAUL DESSE

La naissance d'un réseau urbain hiérarchisé dans le Nord-Ouest finistérien (XIX^e - début du XX^e siècle)

Le réseau actuel des villes et des bourgs du Nord-Ouest finistérien a connu plusieurs phases d'implantation et d'organisation, parfois anciennes comme celles du IV^e ou des XI^e et XII^e siècles. Pourtant, ces points d'ancrage d'activités et de populations à caractères non ruraux ne connaissent que tardivement un essor démographique et un rayonnement sur leur campagne environnante. Le développement des moyens de communications, au XIX^e siècle, joue un rôle essentiel dans cette mutation. Tant que le centre urbain est mal relié aux communes rurales avoisinantes, les relations ne peuvent être que ponctuelles, lors des foires annuelles par exemple. La hiérarchisation des centres n'existe pas. Leur fonctions, souvent assez semblables, sont réduites jusqu'au siècle dernier.

Notre propos sera donc de situer dans le temps les différentes phases d'implantation de ces centres et de s'attacher particulièrement à montrer le lien étroit qui existe entre le développement des moyens de communications et l'essor de ces centres au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle (1).

I. LES PRINCIPALES PHASES DE L'ÉLABORATION DU RÉSEAU DES VILLES ET DES BOURGS

L'organisation spatiale des paroisses primitives

L'émigration bretonne d'outre-Manche du IV^e au VII^e siècle de notre ère engendre une nouvelle organisation de l'espace : celle des paroisses primitives en « Plou » comme Plouguerneau, Plabennec.

(1) Cet article est extrait d'une thèse de troisième cycle en géographie, sur le réseau urbain du Nord-Ouest finistérien, intitulée *Système des centralités tertiaires dans l'espace brestois*, Brest, Université de Bretagne occidentale, 1984, 396 pages.

En 1789, près de la moitié des paroisses de l'évêché de Léon, selon B. Tanguy (2), peuvent être considérées comme primitives. Les autres, dans leur grande majorité, ont été fondées au VIII^e siècle (les « Lan », terres d'abbaye, comme Landévennec ou Landunvez) et surtout aux XI^e et XII^e siècles (les « Tre », comme Trégarvan ou Tréouergat, et les « Loc », comme Locmélar, Loc-Eguiner). Si on peut considérer les « Tre » comme des trêves excentrées de paroisses primitives et les « Loc » comme des hameaux qui ont connu une croissance assez forte pour avoir leur propre territoire, force est de constater que, de nos jours, à de rares exceptions près, leur territoire communal est petit et leur population peu nombreuse.

Il est difficile de préciser à quel moment fut institué dans ces paroisses un centre susceptible de réunir la population de ces petits territoires à certains moments de l'année (dimanches, pardons, foires). La plupart de ces centres restent à l'état embryonnaire jusqu'au début du XX^e siècle.

La naissance du phénomène urbain aux XI^e et XII^e siècles

Le phénomène urbain est né avec l'émergence de la féodalité vers le XI^e siècle. Les vicomtes du Léon, ceux du Faou, et le seigneur du pays de Nin (Châteaulin), suscitent la création de paroisses « urbaines » autour de leur motte féodale, puis, plus tard, de leur château (3). La plupart de ces nouvelles bourgades comme Landerneau, Daoulas, Le Faou ou Châteaulin, sont des agglomérations de fond de ria situées à l'origine de l'estuaire des fleuves côtiers, au point où s'arrête le flot de marée, au point aussi où les routes qui suivent la direction parallèle à la côte franchissent les cours d'eau (4).

L'émergence de Brest aux XVII^e et XVIII^e siècles

Brest, simple *castellum* au Moyen Age, demeure une petite bourgade au pied de son château jusqu'au XVI^e siècle (1 500 habitants). A la fin du règne de Louis XIV, R. Leprohon et J. Tanguy (5) estiment la population brestoïse à 15 000 habitants. Richelieu en 1631 et Colbert en 1670, en concentrant à Brest la flotte de guerre, lui assurent ainsi une croissance démographique extraordinaire dans un pays de Léon où le rythme de croissance de la population s'essouffle en cette fin de siècle.

(2) B. TANGUY, *Les paroisses primitives en plou- et leurs saints éponymes*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CIX, 1981, p. 121-155.

(3) H. BOURDE DE LA ROGERIE, *Les fondations de villes et de bourgs en Bretagne du X^e au XI^e siècle*, dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. IX, 2^e partie, 1928, p. 69-106.

(4) La terminologie « agglomération de fond de ria » permet d'éviter l'expression inexacte de « ville fluvio-maritime » utilisée par Camille Vallaux dans *La Basse-Bretagne, étude de géographie humaine*, Paris, 1906, p. 284. Seul Châteaulin, traversé par un véritable fleuve, l'Aulne, rentrerait dans cette classification ancienne.

(5) R. LEPROHON, J. TANGUY, dans *Histoire de Brest*, Toulouse, 1976, p. 67.

Le complexe militaire et naval de Brest connaît sa grande époque au XVIII^e siècle. Créée et développée par le port et la guerre, la ville vit à leur rythme : expansion quand les armements se multiplient, stagnation quand l'activité portuaire diminue.

Sur le plan économique, le complexe militaire et naval brestois est avant tout un système économique ouvert dont le débouché principal est maritime. Les liens entre Brest et son arrière-pays demeurent assez lâches jusqu'au milieu du XIX^e siècle, se limitant à la rade de Brest à ses approches immédiates. Epiphénomène dans l'économie locale, le port du Ponant va peu à peu développer son hinterland. L'essor des moyens de communications lui permet d'organiser son espace économique.

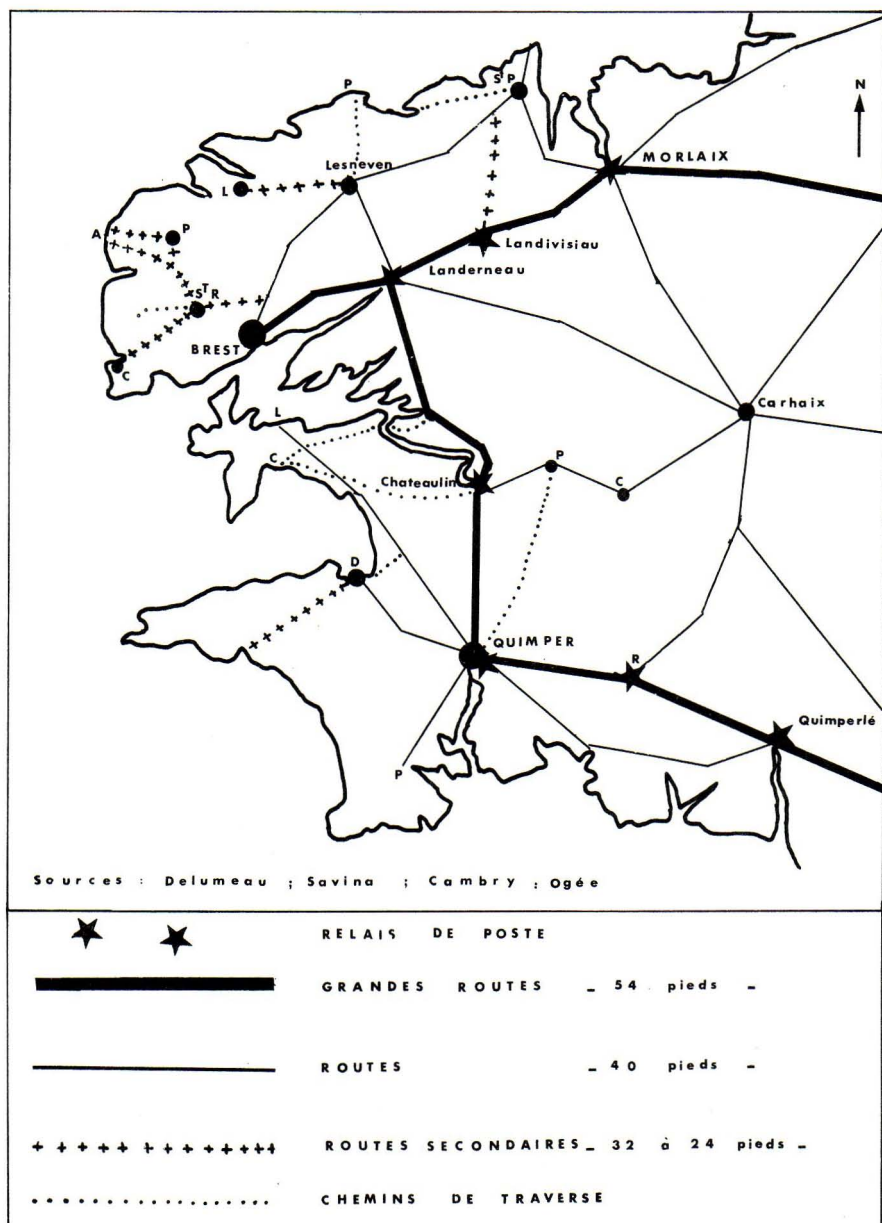
II. LA MISE EN PLACE DES MOYENS DE COMMUNICATIONS RENFORÇANT LE RÔLE DES VILLES ET DES BOURGS RURAUX AU XIX^e SIÈCLE

Un réseau de communications conçu uniquement en fonction des préoccupations militaires jusqu'à la deuxième moitié du XIX^e siècle

La Bretagne, dans les quelques ouvrages de cartographie qui ont été conservés, n'apparaît pas comme une province dotée de grandes routes. Ainsi, des cartographes comme Charles Estienne, au XVI^e siècle, dans son *Guide des chemins de France* (1553), ne mentionnent aucune voie importante pour notre région. Le réseau des voies gallo-romaines semble être tombé en désuétude. La naissance de la base du Ponant va susciter dès le XVII^e siècle un besoin de désenclavement. L'axe ouest-est, Brest-Morlaix-Saint-Brieuc-Rennes-Paris, réapparaît sur la carte des neuf évêchés de Bretagne de H. Jaillot (1633-1712), ainsi que l'axe nord-sud Brest-Quimper.

La situation va subitement se transformer avec l'arrivée, à la tête de la province, du duc d'Aiguillon, partisan d'une politique de grands travaux. De 1755 à 1789, sous son impulsion, la direction générale des Ponts et Chaussées fait passer le nombre de lieues de routes praticables en Bretagne de 380 en 1757, à 950 (3800 km) à la veille de la Révolution. L'idée du duc et de ses successeurs est, en somme, un retour à la conception romaine de la grande vicinalité (6). S'il fait percer çà et là quelques nouveaux chemins, il se borne le plus souvent à faire revivre les anciennes voies romaines, retrouvant tout logiquement le réflexe quasi militaire des anciens occupants, privilégiant les grands axes de désenclavement nord-sud et ouest-est (routes de 54 pieds de large ; cf. carte n° 1). Un

(6) J. SAVINA, *Nos vieux grands chemins et la corvée en Cornouaille et en Léon à la fin de l'Ancien Régime*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. LII, 1925, p. 52-58.



Carte n°1. — Le réseau des communications
à la fin de l'Ancien Régime.

changement notable est à signaler, l'abandon du rôle de carrefour de Carhaix qui, depuis le Haut-Empire romain, n'a cessé de voir son rayonnement et son importance diminuer.

Le réseau des routes de 24 à 32 pieds est simplement ébauché, désenclavant Saint-Renan, mais reliant assez mal Ploudalmézeau, Lannilis et Pontusval (port de Lesneven) au reste du tissu routier. En fait, jusqu'à la Révolution, la réfection des routes secondaires n'est possible que par le système de la corvée, l'autorité royale se préoccupant peu du désenclavement des bourgs.

Les chemins dits de « traverse », reliant entre elles les petites bourgades, sont à la charge des propriétaires riverains. Parfois, des corvées sont organisées au niveau de telle ou telle paroisse. Jusqu'en 1789, 317 km seulement ont été refaits dans les deux évêchés de Cornouaille et de Léon, dont seulement 22 km pour ce dernier (Saint-Pol-Plouescat et Saint-Renan-Ploumoguier). La situation de ces chemins de traverse, décrite en 1794 par Cambry (7), représentant en mission, n'est pas brillante. Dans son rapport, il écrit, en effet : « Dans tout le Finistère, les chemins de traverse sont des abîmes impraticables dans l'hiver ; les voitures s'y brisent ; des chevaux, des bœufs, des hommes y sont tous les jours estropiés. J'ai passé des mares où mes chevaux étaient à la nage, j'étais dans l'eau jusqu'à la poitrine... En pratique de grandes routes, le duc d'Aiguillon n'a rendu qu'un demi-service : toutes les traverses sont à réparer ». Cambry, dans son rapport, met l'accent sur l'état d'abandon des ponts qui permettent soit le franchissement de cours d'eau, comme l'Elorn à Landerneau ou l'Aulne à Châteaulin, soit le passage de petits ruisseaux ou rivières séparant souvent des communes entre elles et constituant autant d'obstacles aux relations économiques et humaines.

Ainsi, après pratiquement un demi-siècle d'efforts, l'œuvre du duc d'Aiguillon n'aura permis qu'un faible renforcement du rôle des villes comme Lesneven, Saint-Pol, Landerneau et Châteaulin, constituant autour de ces pôles une ébauche de réseau routier. Des microrégions du nord de cette Bretagne occidentale restent complètement isolées : il s'agit notamment du pays pagan, de la presqu'île de Crozon et des monts d'Arrée.

Le réel désenclavement du Nord-Finistère (1850-1914)

Le XIX^e siècle est marqué par une politique de grands travaux tant à caractères nationaux que régionaux. Les préoccupations militaires semblent être moins évidentes et ne sont pas uniquement à l'origine des vastes chantiers qui vont s'ouvrir.

Le second Empire constitue une période intense de réfections et de constructions de routes, poursuivant ainsi l'œuvre du XVIII^e siècle. Le désenclavement des monts d'Arrée est entrepris avec la percée de la route Quimper-Morlaix dans les années 1860-1870. Cet axe, qui relie un grand nombre de bourgs entre eux,

(7) J. CAMBRY, *Voyage dans le Finistère*, Genève, 1979, XIV-479 pages. (Réimpression de l'édition de 1836).

renforce aussi le rayonnement commercial de Quimper et de Morlaix. L'axe Brest-Carhaix par Landerneau n'a pas été retenu, les monts d'Arrée et leurs approches échapperont pendant longtemps à l'influence brestoïse.

La grande œuvre du second Empire en Bretagne a consisté à employer le nouveau moyen de transport que constitue le chemin de fer. Celui-ci, partant de Paris, ne parvient dans l'extrême ouest que dans les années 1860. Le problème de son tracé se pose avec acuité. Un premier projet à travers le Finistère central (8) avait été retenu, prévoyant comme terminus Châteaulin puis Landévennec, des vapeurs rapides assurant la liaison avec Brest. Les protestations des notables de Morlaix, qui ne veulent pas risquer la mise à l'écart de leur ville, amènent une restructuration du projet et finalement le choix du tracé que nous connaissons, Brest devenant tête de ligne en 1865. Deux ans plus tard, la liaison Brest-Quimper-Nantes est assurée avec embranchement à Landerneau. Cette volonté de chercher le tracé le plus économique en fonction de la distance et des coûts des travaux illustre bien la mauvaise image de marque de Brest sur le plan économique aux yeux des aménageurs parisiens de l'époque. La réalité est tant soit peu différente.

Autre moyen de transport qui subit des transformations au XIX^e siècle, la voie d'eau. Dès le XVIII^e siècle, les notables bretons ont envisagé de relier Nantes à Brest en utilisant les rivières de la Bretagne méridionale (9). Conçu en 1783, ce n'est qu'en 1812 que l'administration napoléonienne décide la construction de ce canal stratégique. Ce n'est pourtant qu'en 1836 qu'il est ouvert à la navigation. A cause de ses 385 km de long, de son faible tirant d'eau et de 238 écluses, il ne joue qu'un rôle local (ardoises et amendements calcaires), profitant exclusivement à Port-Launay (troisième port finistérien en 1880). Le canal n'a donc pas contribué à l'élargissement de l'hinterland de Brest.

Le développement des communications à partir de l'agglomération brestoïse

La situation jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle

L'isolement de ce complexe militaro-naval jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle est grand. Il se marque d'une façon très pratique, dans la vie quotidienne des Brestoïses, par la fermeture des trois seules portes de la ville, menagées dans les fortifications, de la tombée de la nuit jusqu'à l'aube. Les relations avec l'arrière-pays sont malaisées. Seules les communications à grandes distances sont assez bien assurées. Vers 1830, deux services quotidiens de diligences relient la ville à Paris et à Nantes via Quimper (10). Dans le Léon, seule l'agglomération de

(8) R. QUENTEL, *Brest, centre local de communications*, dans *Penn ar Bed*, 1956, p. 4.

(9) G. LECLERC, *Le canal de Nantes à Brest*, Châteaulin, 1975, 20 pages. Ch. DANIEL, *Le canal de Nantes à Brest dans le Finistère*, s.l., 1982, 90 pages.

(10) *Annuaire de Brest et du Finistère pour 1834*, publication de la Société d'émulation de Brest, Brest, Imprimerie de Côme, 1834.

Landerneau est accessible biquotidiennement à partir de Brest. Les autres bourgs léonards sont reliés à Brest par des services bihebdomadaires lors des marchés du lundi et du vendredi. Il s'agit uniquement des bourgs principaux, comme Le Conquet, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Plabennec, Lannilis, Lesneven et Saint-Pol-de-Léon. Les communications terrestres avec la presqu'île de Plougastel sont inexistantes et il faut utiliser de grosses chaloupes, les jours de marché, à Brest, pour transporter les productions de la presqu'île. Il en va de même pour la presqu'île de Crozon, quoique le trafic soit moins important.

La mise en place d'un réseau de communications autour de Brest (1850-1910)

Le développement économique de l'agglomération brestoise (construction du nouveau port de commerce en 1865) et l'emploi de nouveaux moyens de transports (vapeurs, train) vont entraîner la mise en place d'un vrai réseau de communications autour de Brest.

Si, dès 1865, la voie ferrée, partant de Paris, est prolongée jusqu'à Brest, puis, en 1867, la liaison vers Quimper et Nantes achevée, la fin du XIX^e siècle est marquée par la création d'un réseau à caractère plus local mais plus dense. Exploité par la Compagnie des chemins de fer départementaux du Finistère, un réseau de voies métriques désenclave de nombreux bourgs (Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis). En 1911, une ligne de tramways électriques relie Brest au Conquet (11). A partir de cette date, la mise en place de ce réseau de chemin de fer est achevée. Le bas Léon semble bien relié au grand pôle urbain. La situation est moins brillante en ce qui concerne les relations avec le sud du département (triple obstacle naturel : Elorn, Aulne et monts d'Arrée).

Avec le développement de Port-Launay, les besoins de communications avec le fond de la rade se font sentir. Dès les années 1880, un service biquotidien de vapeurs relie Port-Launay à Brest. Vers la presqu'île de Crozon, la Société des vapeurs brestois assure en 1900 un service quotidien vers Le Fret et des services bihebdomadaires vers Lanvéoc et Quélern. La presqu'île de Plougastel voit ses relations s'intensifier dès 1907, un bateau à vapeur assurant désormais la traversée de l'Elorn entre Plougastel (lieu-dit : le Passage) et Le Relecq-Kerhuon (12).

Les grands centres urbains et les bourgs ruraux au XIX^e siècle

L'évolution de l'agglomération brestoise au XIX^e siècle

La fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle se caractérisent par une stagnation de la population municipale durant au moins quarante ans, l'agglomération

(11) J. CHAPUIS, *Les voies ferrées départementales du Finistère*, dans *Chemins de fer régionaux et urbains*, revue de la Fédération des amis des chemins de fer secondaires, n° 175, 1983.

(12) CLUB D'HISTOIRE LOCALE DU RELECQ-KERHUON, *Le passage sur l'Elorn*, dans *Les Cahiers de l'Iroise*, 1976, p. 89.

mération brestoïse encore intra-muros atteignant péniblement 27 000 habitants en 1800. L'époque révolutionnaire fut une période de recul tant sur le plan démographique que sur le plan de l'extension spatiale de Brest (émigration d'officiers de marine, réquisition d'hommes pour la guerre)[13].

Pendant tout l'Empire, Brest continue à végéter. La municipalité est très endettée, l'argent disponible passant à nourrir une partie de la population au bord de la disette (blocus anglais). Après Trafalgar, en 1805, Napoléon renonce à lutter sur mer contre les Anglais. Dès lors, le complexe militaire et naval de Brest est délaissé. Toute l'activité du port de guerre cesse.

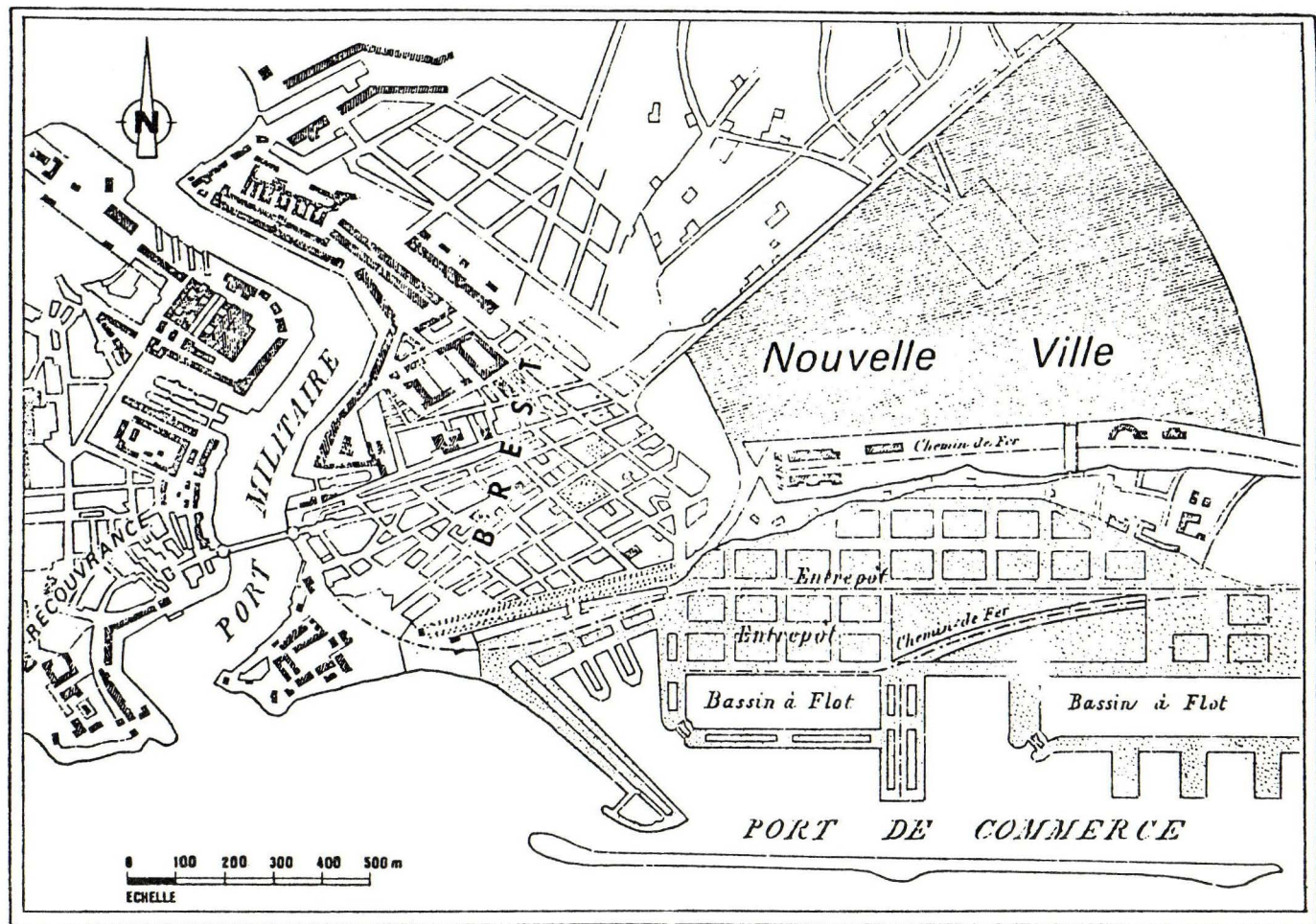
La seconde naissance de Brest, que l'on peut situer vers les années 1850, paraît liée à une politique de grands travaux. Ainsi, l'ouverture simultanée du nouveau port de commerce à Porstrein et de la voie de chemin de fer Paris-Brest en 1865 a nécessité au préalable une main-d'œuvre très importante. D'autre part, le renouveau d'activité dans le port de guerre fait affluer à Brest ouvriers, marchands et armateurs. De 1854 à 1870, l'accroissement quinquennal de la population varie entre 5 000 et 10 000 individus. Une légère déflation démographique caractérise les années 1866-1870, liée aux armements qui se font plus rares en cette fin de régime. Dès 1881, l'augmentation de la population reprend.

« La tardive adolescence de Brest » (14) commence (1870-1914). Cet accroissement démographique entraîne un développement de la population extra-muros qui triple de 1872 à 1911, passant de 10 600 à 32 700 personnes, cependant que la population intra-muros reste stable, aux alentours de 40 000 habitants. Les communes périphériques s'accroissent, elles aussi, sensiblement. La ville semble littéralement éclater et se répandre sur la campagne (cf. plan n° 2). Symboles de son isolement et de sa sécurité, les portes vont « sauter » les unes après les autres. En 1899, les portes de Saint-Louis et Landerneau disparaissent. En 1906, c'est le tour de la porte de Foy et de celle du Conquet. En fait, ces travaux ne sont que la conclusion d'un développement spatial déjà bien avancé. Ainsi, dès 1861, une loi du 2 mai déclare annexer à la ville de Brest 172 hectares entourant l'agglomération. Malheureusement, les servitudes militaires qui pèsent sur ces terres vont en ralentir l'aménagement. Ces nouveaux quartiers se développent surtout au nord-est le long d'un axe principal, l'ancienne route de Paris (actuelle rue Jean-Jaurès).

Le quartier de l'Annexion (appelé « nouvelle ville » sur le plan de 1863), dominant la gare au sud de la rue de Paris, ne se développe qu'à partir de 1883 et reçoit, de 1890 à 1900, un afflux de population ouvrière. Les communes périphériques sont aussi touchées par l'urbanisation et perdent peu à peu leurs caractères ruraux.

(13) S. CASTEL, *Brest, étude de géographie urbaine*, dans *Annales de Bretagne*, t. XLI, 1934, p. 595.

(14) Y. LE GALLO, dans *Histoire de Brest*, *op. cit.*, p. 270.



Vers Lambézellec, très proche de Brest, on assiste en cette fin de siècle à un glissement de l'élément bourgeois en quête d'espace et de confort. Mais bientôt de longues digitations vers Saint-Pierre, Lambézellec, Saint-Marc, rejoignent ces bourgs plus anciens. Le faubourg compris entre Recouvrance et Saint-Pierre-Quilbignon se constitue après 1870. C'est d'abord le quartier des Quatre-Moulins ; la rue proprement dite se remplit peu à peu de 1880 à 1900. Vers 1910, des quartiers de petites maisons ouvrières s'édifient au sud et au nord du grand axe bordé d'immeubles de rapport. Ainsi, Saint-Marc, à l'est de l'agglomération, connaît un développement plus tardif, juste dans l'avant-guerre (1910-1914), le bourg perdant son caractère rural avec l'installation de nombreux ouvriers qui travaillent à la poudrerie du Moulin-Blanc. Quelques lignes de tramways relient ces quartiers ou bourgs périphériques au centre-ville dès la fin du XIX^e siècle. Pendant que l'agglomération brestoise s'accroît extra-muros, la ville intra-muros subit quelques transformations. La construction d'un pont en 1861 entre Recouvrance et la rive gauche permet à la Marine de s'isoler au fond de la Penfeld, et aux circulations militaires et civiles de ne plus se côtoyer. Les relations avec Recouvrance et l'arrière-pays vers Le Conquet s'en trouvent facilitées. Pourtant la rive droite reste jusqu'à la Première Guerre mondiale fortement attachée aux activités de la Marine. A la veille de la Grande Guerre, la course aux armements battant son plein, l'activité du port de guerre et de l'arsenal est à son maximum. La population agglomérée franchit le cap des 125 000 habitants au recensement de 1911. Durant la guerre, l'aide américaine débarque à Brest et la ville connaît un regain d'activité.

Brest, « l'anti-Léon » (15)

Au XIX^e siècle, Brest reste encore une ville essentiellement militaire. Les industries civiles sont rares et souvent sous-traitantes de l'arsenal. Ainsi, en 1848, selon une enquête départementale, il n'y aurait dans l'agglomération qu'une douzaine d'entreprises à caractère industriel (briqueterie, fonderie, fabrique de chandelles...) [16]. A l'exception du complexe industriel de l'arsenal à production militaire, Brest est une ville sous-industrialisée, laissant à Landerneau le rôle de « pôle industriel » régional.

Les effectifs de l'arsenal, depuis sa création au XVII^e siècle, évoluent selon la conjoncture économico-politique du pays. « L'époque de l'adolescence » (17) se poursuit, pour Brest, durant tout le XIX^e siècle, subissant par contre-coup les aléas des décisions parisiennes prises selon la nature du climat politique international. Cette ville mono-industrielle vit au rythme de la Marine.

L'influence de Brest sur son arrière-pays, en ce qui concerne l'attraction de la main-d'œuvre, va évoluer lentement. Encore faut-il faire une différence dans ces mouvements, entre les migrations durables et les migrations pendulaires.

(15) Y. LE GALLO, *Étude sur la Marine et l'officier de marine. Brest et sa bourgeoisie sous la monarchie de Juillet*, Paris, P.U.F. t. I, 1968, p. 89.

(16) *Statistique de la France*, 2^e série, t. III, 1848, p. 156.

(17) Y. LE GALLO, dans *Histoire de Brest*, op. cit., p. 271.



Carte n° 3. — Brest, 1910.

Pour ce qui est des premiers flux, l'influence brestoise reste faible et localisée. Lors d'une enquête en 1848 (18), il apparaît que, dans tous les cantons, à la rubrique «émigration», la réponse est invariable: il n'y a pas ou il y a peu d'émigration. Seuls les délégués du canton de Crozon précisent que 200 à 300 ouvriers sont occupés au port de Brest. Cette influence apparaît encore dans le canton de Saint-Renan et dans la commune de Plougastel. Ailleurs, elle est inexistante. Dans le troisième quart du XIX^e siècle, le recrutement tend à s'élargir, le port connaissant un regain d'intérêt, et une demande de main-d'œuvre se crée avec le départ des forçats. M.-T. Cloître-Quéré le montre bien dans sa thèse (18), en étudiant le recrutement des journaliers. Sur un total de 600 personnes, 16 % sont originaires de Brest, 15 % des communes voisines, 24 % des cantons littoraux du Léon, 6 % des cantons intérieurs du Léon, 23 % de Cornouaille et seulement 16 % viennent de l'extérieur du département. Les cantons léonnards de l'intérieur paraissent réfractaires à l'appel de main-d'œuvre de l'arsenal.

Les migrations pendulaires restent un phénomène inconnu jusque dans les années 1930-1935. En effet, si le réseau des voies de communications connaît un fort développement durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, les moyens de transport sur de courtes distances restent les mêmes, la marche à pied dominant tous les autres. La lenteur des trains circulant sur les voies étroites et leurs horaires peu commodes ne permettent pas aux ouvriers de se rendre au travail chaque matin et de rentrer chez eux le soir. Il en va de même des premiers services de cars dont le trafic ne semble pas avoir de lien avec les migrations pendulaires. Le premier service ouvrier a été créé sur la ligne de Plougastel en 1926. Une étude des recensements des XIX^e et XX^e siècles, effectuée par Alain Pennec (19), sur les migrations pendulaires, montre deux inflexions principales sur la courbe de l'évolution de ces effectifs de migrants, l'une vers 1930-1935 et l'autre après la Seconde Guerre mondiale.

Vers 1930, se mettent en place des services de cars ouvriers affectant les communes périphériques. Auparavant, seul Le Relecq-Kerhuon était relié à Brest par des liaisons ferroviaires satisfaisantes. Dans les communes où existe une certaine tradition maritime, les pêcheurs étant nombreux, comme à Plougastel, Guipavas et au Relecq, l'attraction est plus forte que dans les communes rurales, comme Plouzané et Gouesnou. Par contre, dans des communes comme Guilers et Bohars, à caractère pourtant rural, les migrations se sont trouvées renforcées par l'existence d'établissements militaires proches, comme les Forges de la Villeneuve (1797-1881). La conjonction de ces deux caractéristiques accentue le phénomène. Ainsi, au Relecq, les développements de la poudrerie du Moulin-Blanc et la pyrotechnie de Saint-Nicolas font quintupler les effectifs d'ouvriers relecquois employés dans l'ensemble des établissements militaires de 1861 à 1901, et doubler ceux de la commune voisine, Guipavas. Les communes plus lointaines ne peuvent être touchées par ces mouvements pendulaires, se trouvant à plus de trois heures de marche de Brest.

(18) M.-T. CLOÎTRE-QUÉRÉ, *Brest et la mer*, Université de Paris, 1973, p. 26. (Thèse dactyl.).

(19) A. PENNEC, *Les migrations alternantes de main-d'œuvre dans la région brestoise de l'origine à nos jours*, Brest, 1968. (Maîtrise de géographie).

Le rayonnement commercial de Brest

Durant tout l'Ancien Régime, Brest est un « port de marine royale où le commerce est interdit pour les colonies... On n'y connaît d'autre commerce que celui qui occasionne la consommation particulière des habitants » (20). Orienté principalement vers le marché militaire, ce commerce est pourtant freiné par le manque de place au fond de la Penfeld : la Marine, accaparant la majeure partie des quais, ne laisse que 500 mètres disponibles aux bateaux de commerce.

C'est la bourgeoisie de négoce et de commerce qui est à l'origine de la volonté de moderniser les installations portuaires. L'accroissement du trafic depuis 1837 pose des problèmes insurmontables de place (21). Par décret impérial, Napoléon III ouvre le nouveau port de Brest au transit des marchandises en octobre 1865. Peu à peu, 30 hectares sont aménagés en contrebas de la falaise de Porstrein. Un nouveau quartier est né, totalement artificiel, coupé du reste de la ville par une dénivellation de 40 mètres.

Liés à la Marine par un système d'adjudications, ces secteurs d'activité ne sont pas très variés. Les importations de bois, de vins et de toiles représentent une grande partie du marché. Déjà, pour la période 1750-1760, M. Bernard (22) indique que les marchands de vins en gros se trouvent parmi les contribuables les plus fortement imposés, précédant les marchands de toiles. En 1832, on en compte onze qui se partagent le marché militaire et civil. Les marchands de toiles, qui demeurent en relations actives avec les fabricants de berlinges d'Irvillac ou ceux de toiles rurales rousses et blanches de Trémaouézan, Lampaul-Plouarzel ou Plougastel (23), viennent après en ce qui concerne les revenus.

Toutefois, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, les besoins de la Marine deviennent de plus en plus importants et diversifiés. De ce fait, un glissement du marché de gros se réalise vers le capitalisme parisien, les grossistes brestois ne pouvant plus suivre le mouvement. Ainsi, le bois de la forêt du Cranou ne suffit plus en quantité et en qualité. En 1837, Rothschild emporte une adjudication portant sur 18 000 stères de bois de chêne. L'époque étant aux grosses adjudications, les possibilités du négoce local se trouvent dépassées et les fournisseurs brestois doivent s'associer à la haute banque et de plus en plus se borner à la représenter (24). De la même manière, la proportion des matières premières et des objets manufacturés originaires du département tend à diminuer. En dehors des toiles de la manufacture de Landerneau et des autres toiles d'origine rurale, du fer des Forges de Paimpont, les autres produits manufacturés viennent du reste de la France, voire de l'étranger. Le marché breton n'est touché que par les adjudications mineures (bois de chauffage) et les adjudications de subsistance (viandes, céréales, légumes, poissons).

(20) M. BERNARD, *La municipalité de Brest de 1750 à 1790*, Paris, 1915, 368 p.

(21) En 1846, le port de Brest totalise 62 000 tonnes contre 84 000 en 1859, ce qui représente 47 % des entrées par mer dans le département et 11 % des sorties.

(22) M. BERNARD, *op. cit.*, p. 39-40.

(23) Y. LE GALLO, *Étude sur la Marine...*, *op. cit.*, t. I, p. 297.

(24) Y. LE GALLO, dans *Histoire de Brest*, *op. cit.*, p. 227.

Dans ces conditions, le développement de l'arsenal et de la Marine au XIX^e siècle n'a que peu profité à l'économie régionale. Leur rôle d'entraînement est très faible, n'affectant que l'agglomération brestoise et ses approches immédiates.

La croissance d'un centre industriel: Landerneau (cf. plan n° 4)

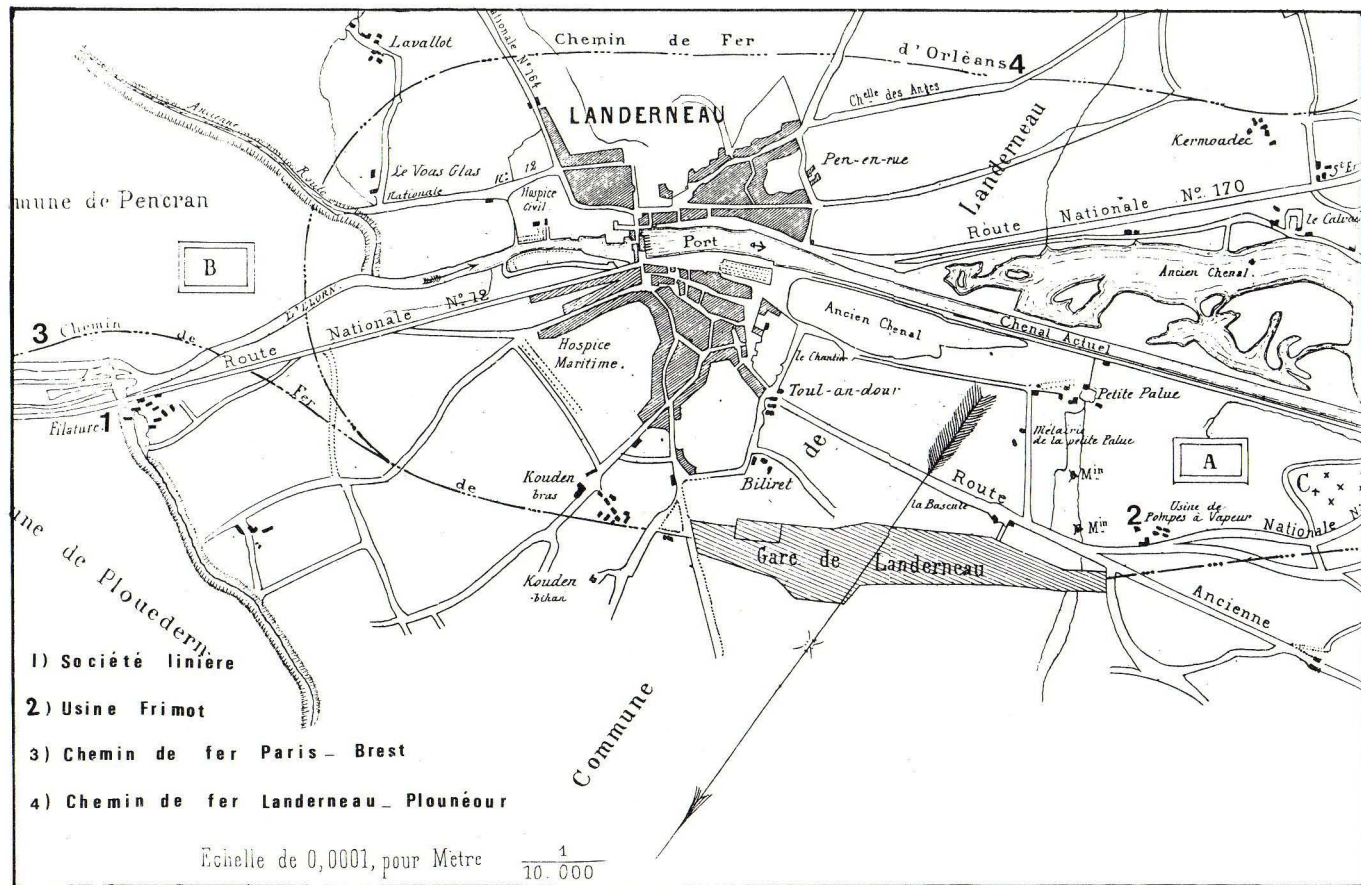
Ville de fond de ria, Landerneau semble être le complément économique de Brest, jouant le rôle de relais entre le grand port du Ponant et l'arrière-pays léonard. Cette agglomération connaît une forte expansion démographique aux XVIII^e et XIX^e siècles, liée à un grand développement des industries à caractère local.

La première place, dans les activités du secteur artisanal et industriel, est tenue par la transformation du lin et du chanvre cultivés dans la région. Dès le XV^e siècle, la fabrication des fils et de la toile est rurale et artisanale, suivant le rythme du développement de la culture. Vers 1750, 18 négociants en toiles collectent cette production éparpillée. Jusqu'en 1819, chaque mardi, un marché de toiles se tient dans l'agglomération. Vers 1823-1825, sous la pression d'une vive concurrence étrangère (Flandres, Irlande, Écosse), les activités liées à la toile commencent à se transformer (25): d'artisanales et rurales, elles deviennent progressivement industrielles et urbaines. La ville de Landerneau, comme celle de Landivisiau d'ailleurs, tisse avec son environnement des rapports de domination, mais aussi de dépendance. Cette phase de proto-industrialisation rurale (26) s'achève avec le début du XIX^e siècle. La phase d'industrialisation urbaine commence. En 1845, se constitue à Landerneau la Société linière qui s'installe à la sortie de la ville, sur la route de Paris. De 450 ouvriers, l'année de sa création, elle passe à 2 500 ouvriers en 1865. Ses principaux clients sont la Marine et l'Armée. L'arrivée sur le marché breton du coton anglais et lillois, la suppression de la voile dans la Marine, entraînent la fermeture de cette filature à Traon Elorn en 1892. Une autre usine landernéenne, l'usine Frimot, est construite au début du XIX^e siècle. Elle fabrique toutes sortes de machines à vapeur et principalement des pompes pour la Marine. À partir du début du XX^e siècle, la fabrication périclité.

Landerneau profite aussi de sa situation géographique pour jouer le rôle de carrefour de communications. Bâtie au fond de la ria de l'Elorn, elle n'a pas les handicaps de Brest, coupée par le fleuve et la rade de Brest du diocèse de Cornouaille. Landerneau, ville-pont, à cheval sur les deux diocèses, est le passage obligatoire pour se rendre à Quimper. Avec l'arrivée du chemin de fer, les liens avec Brest sont renforcés en 1865, et avec Châteaulin et Quimper en 1867. Le chemin de fer à voie étroite est mis en service jusqu'à Plounéour-Trez, reliant

(25) J. BAZIN, *L'ancienne capitale de la principauté du Léon, Landerneau*, Brest, 1962, p. 74-75.

(26) E. LE ROY LADURIE et autres, *Histoire de la France urbaine. La ville classique de la Renaissance aux Révolutions*, Paris, 1981, 640 pages.



Plan n° 4. — Landerneau, 1871.

Landerneau à Lesneven, puis à Brignogan en 1894. Lié à ce rôle de carrefour de communications, Landerneau est aussi un gros marché agricole. Les implantations successives du champ de foire à la périphérie de la ville montrent bien leur développement. En 1862, à Prat-ar-Kroas, on y construit le premier en date. En face, se tient le terrain des porcs; le marché aux veaux s'installe place Poul-ar-Stang; quant aux chevaux, ils se concentrent quai du Léon. Par la suite, l'ensemble des bestiaux est rassemblé sur le champ de foire, route de Sizun. Durant tout le XIX^e siècle, une foire se déroule le troisième samedi du mois, sans compter trois foires extraordinaires dans l'année, la foire de La Martyre qui dure quinze jours en été, et le marché hebdomadaire.

Landerneau, dont la situation, le port et la fonction de gros marché agricole, ont contribué à renforcer son rôle de distribution des produits nécessaires à l'agriculture et de collecte des produits du sol, voit s'installer un bureau d'achats d'engrais en 1906. Plusieurs groupements agricoles du Finistère la choisissent comme siège de l'Office central de Landerneau, en 1911. A la veille de la Seconde Guerre mondiale, 559 syndicats agricoles et 44 000 adhérents constituent cet Office qui rayonne sur la Bretagne occidentale (première coopérative française).

Les villes-marchés

Si Brest et Landerneau ont quelques activités industrielles, il n'en va pas de même dans les autres localités de moyenne importance du Léon occidental comme Landivisiau, Lesneven, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis, ou de Cornouaille septentrionale comme Châteaulin ou Crozon. Un examen de l'édition de 1843-1853 du *Dictionnaire historique et géographique* d'Ogée (27) nous a permis d'isoler ces agglomérations du reste de la hiérarchie des villes et des bourgs ruraux.

	Poste	Perception	Hôpital	Marchés hebdomadaires	Nombre de foires par an	Port	Relais de poste
Brest	2	2	2	2	12	1	1
Landerneau	1	1	1	2	17	1	1
Landivisiau	1	1		1	7		
Lesneven	1	1		1	9		
Saint-Renan	1	1		1	6		
Ploudalmézeau	1	1			6		
Lannilis	1	1			6		
Crozon	1	1		2	8		
Châteaulin	1	1		1	3		

Le nombre de marchés hebdomadaires et de foires fait de ces agglomérations de gros marchés agricoles (à l'exception de Brest).

(27) J.-B. OGÉE, *Dictionnaire historique et géographique de la Province de Bretagne*, Rennes, 1843-1853, 2 vol. (2^e éd.).

Landivisiau est le type même de la ville qui s'est développée durant tout le XIX^e siècle grâce au rayonnement grandissant de ses foires. Sa prospérité est fondée sur la production du lin et son tissage dans les ateliers ruraux jusqu'au milieu du siècle dernier. Par la suite, le commerce de cheval prit le relais. En 1939, la ville expédiait, moitié par le rail, moitié par la route, environ 25 000 chevaux par an. Pourtant, des trente marchands de la ville qui sillonnaient la campagne au début du siècle, il n'en restait plus que deux à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Plus au sud, Châteaulin est une petite ville de 3 000 habitants qui, par ses gros marchés et foires (construction d'un marché couvert en 1863 et des halles au blé en 1867), sa gare (1864) et ses syndicats agricoles, a une fonction agricole et commerciale croissante.

Les caractères urbains de ces villes-marchés se précisent peu à peu, durant tout le XIX^e siècle. Les rues sont pavées. Elles sont bordées de maisons où la boutique à étal est dominée par un étage en surplomb avec revêtement d'ardoise et pignon sur rue. A la croisée centrale des routes, se localise souvent la place du marché. Vers le milieu du XIX^e siècle, la plupart de ces localités se dotent de halles à la charpente de bois.

Ces villes-marchés rayonnent sur leur campagne environnante. Quantifier cette influence est impossible d'une manière directe. Par contre, par le biais d'une étude de la répartition des modes vestimentaires, nous avons pu réaliser une tentative d'approche. C'est durant les cent vingt dernières années qu'ont vu naître, se développer, se fragmenter et évoluer les modes vestimentaires particulières à chaque groupe breton. Dans le Léon, il existe une unité certaine qui se retrouve dans ses modes bien moins diversifiées que celles de Cornouaille, parce que subissant les grands courants de la vie moderne (présence de Brest).

La diffusion d'une mode vestimentaire peut dépendre de conditions géographiques (facteurs limitants, comme le relief) et économiques (rayonnement d'une foire). A partir des travaux de Creston (28), nous avons établi une typologie des aires des modes vestimentaires, celles-ci étant le reflet plus ou moins fidèle de l'influence des villes-marchés.

Type 1

Des isolats plus ou moins prononcés : comme les îles d'Ouessant et Molène, la presqu'île de Crozon, la presqu'île de Plougastel, le pays pagan.

Type 2

Des aires mal structurées, car subissant différentes influences, comme celle du bas Léon centrée sur Lesneven et Saint-Renan, comme celle de Daoulas située en Cornouaille, mais à proximité de Landerneau.

Type 3

Des aires liées à une ville-marché, comme celles de Landivisiau, Saint-Pol-de-Léon et Châteaulin.

(28) R.-Y. CRESTON, *Le costume breton*, Paris, 1974, 444 pages.

Type 4

Des aires de modes vestimentaires d'une ville: telle celle de Landerneau.

Les limites entre bourgs ruraux et villes peuvent être arbitrairement fixées (seuil généralement admis: 2 000 habitants). L'usage en décide quelquefois autrement. Crozon fut jusqu'à la Seconde Guerre mondiale considéré comme un bourg avec 2 000 habitants, alors que Le Faou atteignait à peine 1 080 habitants et étaient qualifié de «bourgadenn» ou ville (29). En fait, le terme de ville désignait au XIX^e et au début du XX^e siècle une localité qui possédait, sous l'Ancien Régime, une fonction administrative, religieuse et judiciaire. La République a souvent confirmé son rôle en y installant la perception, la gendarmerie, la poste, voire la sous-préfecture (Châteaulin). Le territoire communal exigu, héritage d'une installation tardive (X^e et XI^e siècle), ne permet pas les activités agricoles. Aux différences des fonctions économiques entre la ville et le bourg, viennent donc s'ajouter les différences de mentalités et de modes de vie (vêtements). Le paysan des campagnes environnantes côtoie le «citadin» lors des marchés ou foires, mais tous les deux vivent dans deux mondes bien différents.

Les bourgs ruraux

Le bourg rural est considéré comme le chef-lieu de la paroisse. La langue bretonne l'oppose aux villages ou hameaux («Ker») en employant l'expression «ar bourk» ou «ar vorh».

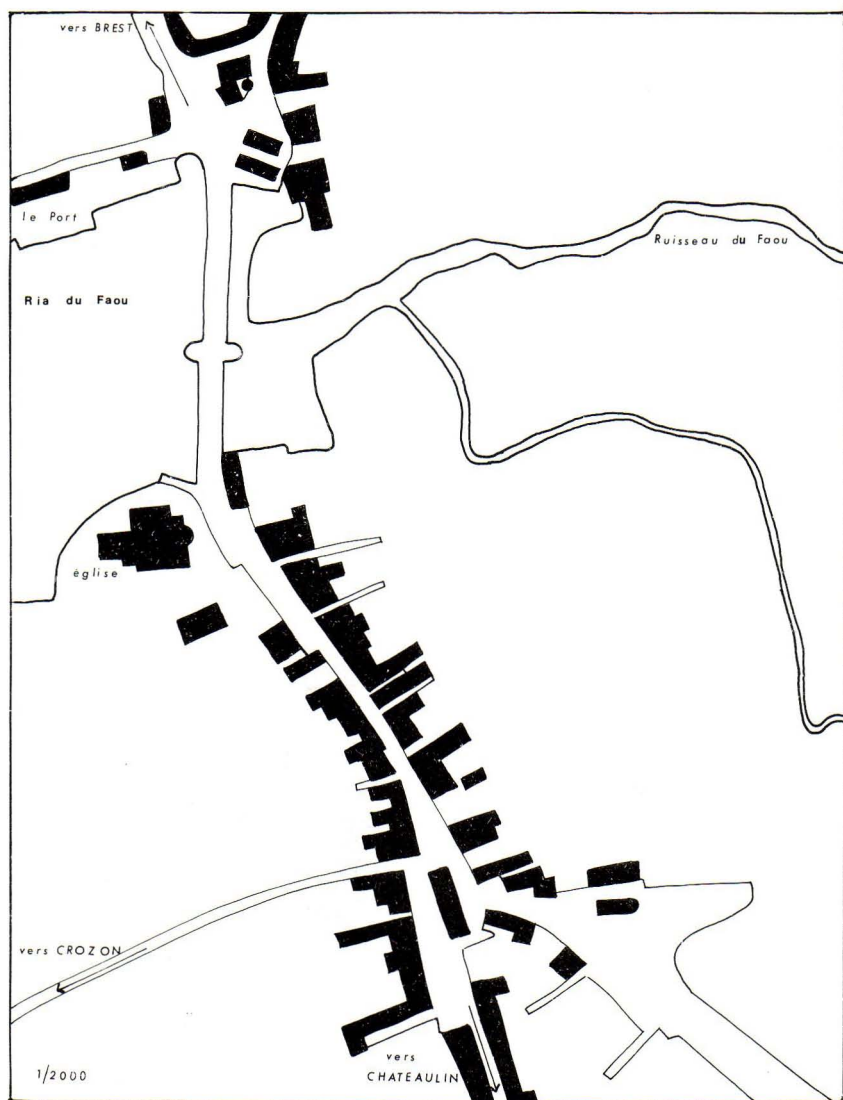
Le plan originel est simple: autour de l'église et de l'enclos du cimetière, un chemin se forme auquel aboutissent peu à peu plusieurs autres chemins. Un réseau en étoile des chemins vicinaux et des routes partant de l'église se met en place (cf. le plan du bourg de Dinéault en 1848). Le bourg, bien centré en général sur son territoire communal, est situé dans une zone élevée, ce qui lui permet d'être visible par le clocher de son église.

L'importance de la population agglomérée reste faible durant tout le XIX^e siècle, par rapport à l'ensemble de la population municipale; de l'ordre de 5 à 15 % vers 1850 (30).

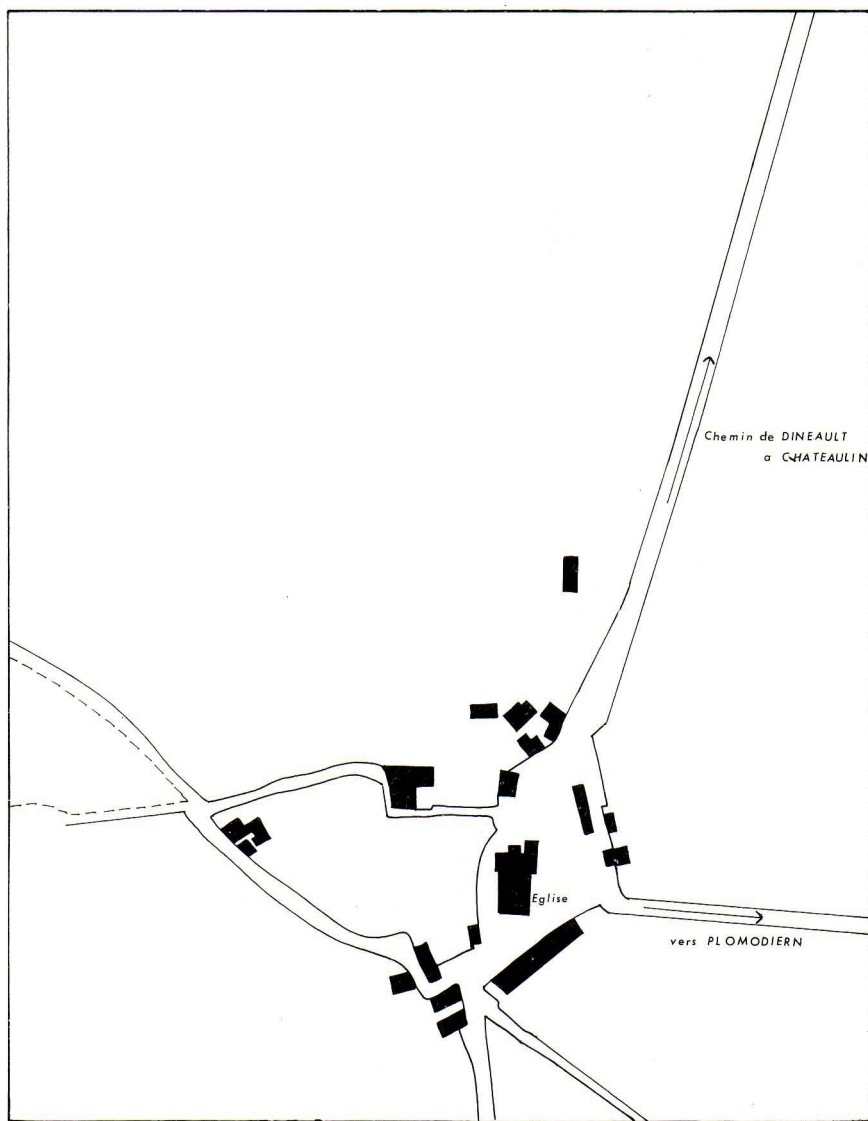
Les bourgs gardent leurs caractères ruraux. Dans la plupart des cas, plus de la moitié des habitants vivent de l'agriculture. Les commerces sont encore rares. A Saint-Nic, en 1841, il n'y avait que quatre cabarets et un débit de tabac. En 1874 apparaît l'école, en 1886 l'épicerie, en 1894 la mairie. Il faut attendre 1910 pour voir s'installer la première boulangerie. Sur dix communes étudiées dans la région du Faou (30), seuls les chefs-lieux de commune se dotent de commerces alimentaires durant la deuxième moitié du XIX^e et le début du XX^e siècle, selon

(29) P. FLATRÈS, *Quelques points de géographie des bourgs bas-bretons*, dans *Norois*, n° 26, avril-juin 1960, p. 181-186.

(30) Le document de base est constitué par les listes nominatives des recensements du XIX^e et du début du XX^e siècle (Archives départementales du Finistère). Cette étude a permis de comptabiliser approximativement les actifs du commerce pour les années 1850, 1871, 1901, 1926 et 1946.



Carte n° 5. — Le Faou en 1845.



Carte n° 6. — Dinéault en 1848.
Plan du bourg.

une chronologie similaire à celle de Saint-Nic. Quelques cabarets s'ouvrent dans les hameaux. Avec l'amélioration des chemins vicinaux et le développement des foires qui se déroulent uniquement dans les bourgs, les centres paroissiaux vont peu à peu s'élever au-dessus des hameaux et prendre rang de petit centre commercial et artisanal de la commune.

III. ÉMERGENCE D'UN SYSTÈME HIÉRARCHISÉ DE BOURGS ET DE VILLES, 1920-1960

L'absence d'un système hiérarchisé de bourgs et de petites agglomérations semble être le cas encore au XIX^e siècle. Deux niveaux hiérarchiques existent : d'une part, un ensemble de villes de type industriel comme Brest, Landerneau, ou de type villes-marchés comme Landivisiau, Lesneven, Saint-Renan ; d'autre part, un deuxième niveau constitué par des unités de base. La révolution des transports et l'amélioration lente du réseau routier depuis la fin du XVIII^e siècle vont permettre l'établissement d'un système hiérarchisé de centres en désenclavant ces unités de vie bien cloisonnées jusque-là. « L'âge d'or » du réseau urbain, ainsi constitué, se situe dans les années 1930-1960, lors de la plus grande expansion des transports en commun.

L'avènement des services de cars et leur développement (1920-1940)

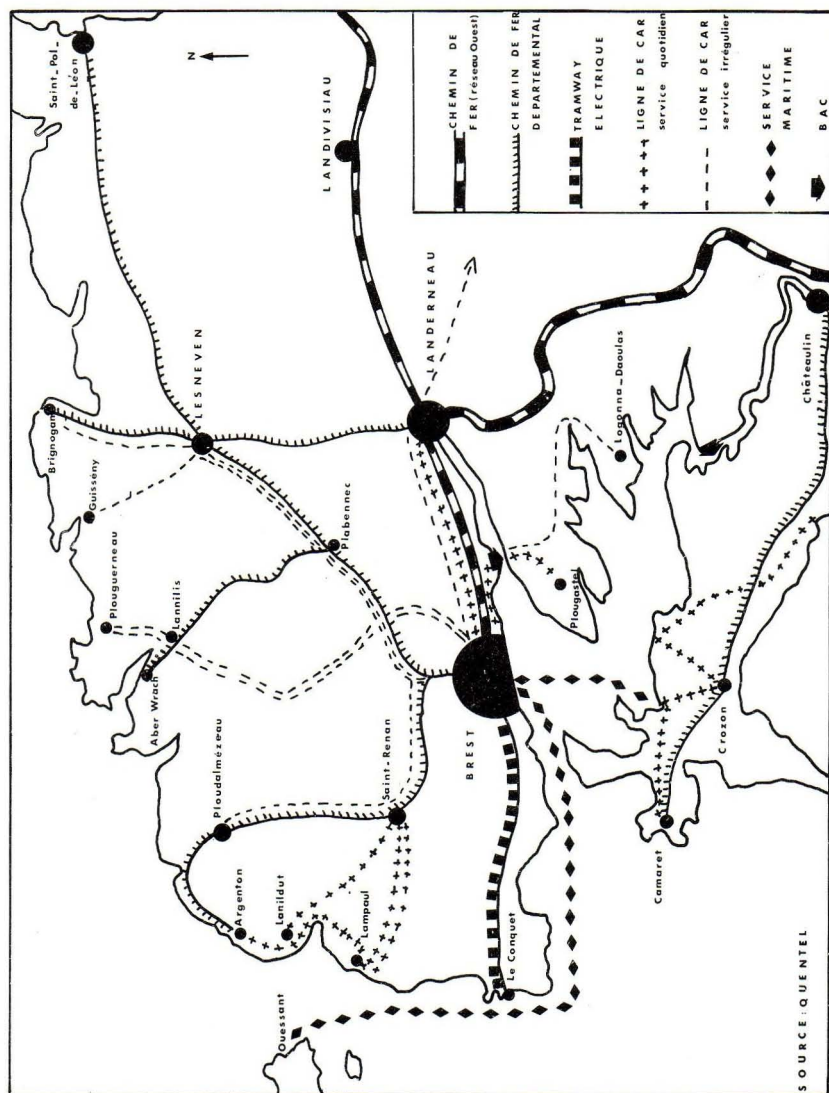
Dès 1920-1922, les premiers services de voitures automobiles prennent possession des routes améliorées du Nord-Finistère (31). D'année en année, leur nombre s'accroît ; introduisant plus de souplesse dans les communications et reliant entre eux ou à Brest des bourgs jusque-là ignorés par le chemin de fer.

Liés à ce développement des services de cars et au transport automobile en général, des ouvrages d'art vont être réalisés sur l'Elorn (pont de Plougastel en 1930) et sur l'Aulne (pont de Térénez en 1927). La route vers Quimper via Landerneau perd de son intérêt et les Ponts et Chaussées ouvrent une voie d'accès directe vers les presqu'îles de Plougastel et de Crozon. Brest renforce sa position dans cette Cornouaille septentrionale au détriment de Landerneau. Les obstacles naturels étant surmontés, les services de transports brestois vont se développer rapidement.

En 1925, plusieurs lignes font déjà l'objet d'une exploitation régulière. Quotidiennement un car relie Brest au Conquet, Brest à Argenton-Lampaul-Plouarzel, Brest à Lanildut, Lampaul-Plouarzel à Saint-Renan. Des services irréguliers existent entre Ploudalmézeau, Lannilis, Plouguerneau, Guissény, Brignogan, Landerneau, Logonna-Daoulas et Brest (cf. carte n° 7), mais ils sont hebdomadaires, voire trihebdomadaires (32). Dans les années qui vont suivre,

(31) CLUB D'HISTOIRE LOCALE DU RELECQ-KERHUON, *Le passage sur l'Elorn*, op. cit., p. 89.

(32) R. QUENTEL, *Brest, centre local de communications*, op. cit., p. 84.



Carte n° 7. — Le réseau de communications brestois vers 1925.

rare sont les bourgs ruraux qui ne sont pas touchés par une ligne de cars vers Brest. Ainsi, en 1939, Brest est relié 102 fois par semaine à Saint-Renan et 120 fois à Brignogan.

La Seconde Guerre mondiale constitue un arrêt dans le développement de ce réseau. Dans un rayon de 30 km autour de la base navale du Ponant, la plupart des ouvrages d'art sont détruits. Il faut attendre 1949 pour la réouverture du pont de Plougastel et 1952 pour celui de Térénez. Cette parenthèse dans les relations avec les deux presqu'îles du sud ralentit par la suite la pénétration de l'influence brestoïse, particulièrement en presqu'île de Crozon.

Le renforcement de l'attraction des centres

Une enquête portant sur les habitudes d'achat et d'utilisation des services pour la période 1930-1940 (33) nous a permis de quantifier approximativement l'attraction de quelques agglomérations dans une dizaine de communes de la région du Faou et de Châteaulin. Quelques premières conclusions peuvent être tirées de cette enquête :

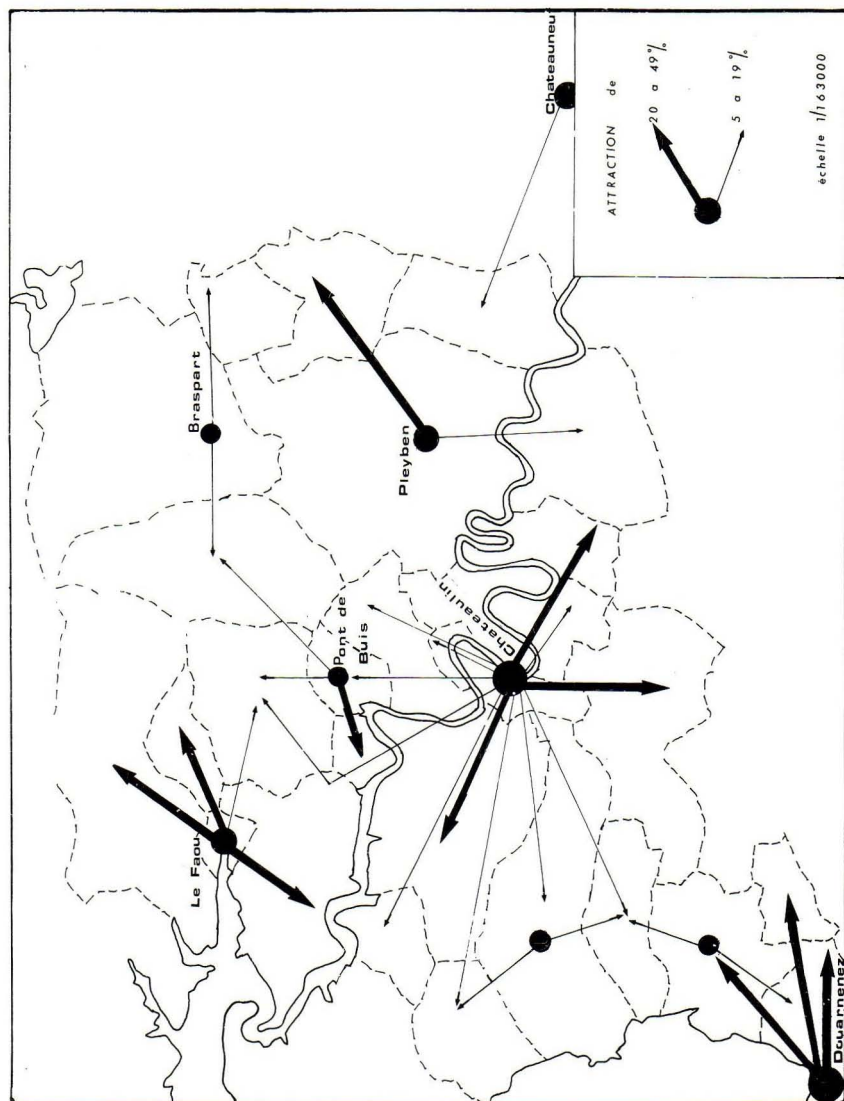
— l'importance de l'autoconsommation (le monde rural rentre à peine dans la société de consommation surtout en ce qui concerne les achats de produits alimentaires).

— l'importance des relations intra-communales qui affectent 60 % à 70 % des achats dans les communes rurales et 90 % dans les communes urbaines comme Châteaulin.

— le début d'une hiérarchisation des centres ; grâce au développement des transports en commun, on se déplace selon l'importance de l'achat. Le degré de rareté d'un produit définit sa vente à un niveau hiérarchique déterminé (présence d'une boulangerie, au moins dans chaque bourg, mais il n'existe de poissonnerie qu'en ville). Châteaulin, Landerneau, dominent cette région, puis viennent Le Faou, Daoulas, Pont-de-Buis, Pleyben. Le niveau de base est constitué par les bourgs ruraux.

— l'influence des grandes villes comme Brest, Quimper et Morlaix demeure faible et dans tous les cas inférieure à 5 %. Les distances jouent en leur défaveur. D'une façon générale, la rareté d'un produit explique très peu souvent le déplacement vers ces trois pôles finistériens. Leur équipement commercial n'est pas suffisamment attractif. En fait, leur attraction semble identique à celle des villes comme Landerneau ou Châteaulin, c'est-à-dire limitée à un rayon d'une quinzaine de kilomètres.

(33) Un questionnaire sur les habitudes d'achat et d'utilisation des services a été rempli par des personnes en âge de gérer un budget durant cette période d'avant-guerre. L'enquête a été effectuée en 1977. Une carte a pu être élaborée à partir des réponses en calculant les taux d'attraction des principaux centres. (Pour la méthodologie, cf. l'article de l'auteur : *Les zones d'influence commerciale dans le Nord-Ouest finistérien*, dans *Cahiers économiques de Bretagne*, n° 4, 1984).



Carte n° 8. — Zones d'attraction commerciales, 1930-1940.

Le développement de l'équipement commercial des bourgs ruraux

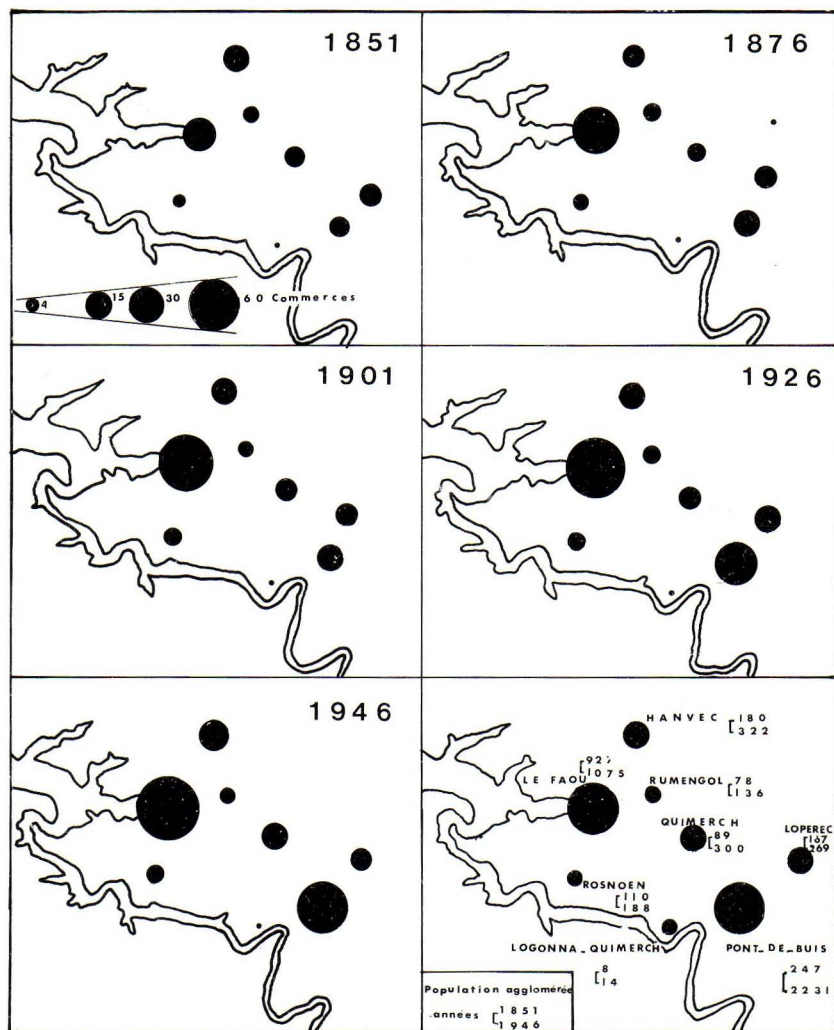
Le niveau de base de la hiérarchie tend à se constituer dans les années 1900-1930. Le bourg se dote des quelques commerces de première nécessité (boulangerie, épicerie, boucherie, mercerie) et de rares services comme la poste. L'activité commerciale du bourg se présente de la façon suivante: elle se fait soit par l'intermédiaire de commerces permanents qui réunissent très souvent la buvette, la boulangerie, l'épicerie et la mercerie, soit par des marchés mensuels qui attirent les forains de la région. Une étude plus précise portant sur la période 1851-1946 et concernant une dizaine de communes (34) nous a permis de mettre en évidence l'émergence de la fonction commerciale du bourg dans le premier quart du XX^e siècle et la disparition progressive du commerce de hameau (cf. carte n° 9).

		commerces alimentaires	cafés- restaurants	commerces non alimentaires	total
Hanvec	1851	—	8	1	9
	1876	2	8	1	11
	1901	4	8	2	14
	1926	5	7	3	15
	1946	6	9	6	21
Quimerc'h	1851	—	3	3	6
	1876	1	4	2	7
	1901	4	4	3	11
	1926	5	4	3	12
	1946	6	4	5	15
Rosnoën	1851	—	2	—	2
	1876	—	4	—	4
	1901	—	7	—	7
	1926	2	5	—	7
	1946	2	5	—	7

Dans la microrégion étudiée, Le Faou et Pont-de-Buis dominent leur espace, regroupant chacune 40 à 60 commerces dès 1926.

		commerces alimentaires	cafés- restaurants	commerces non alimentaires	total
Le Faou	1851	3	16	9	28
	1876	14	22	14	50
	1901	20	23	12	55
	1926	20	22	19	61
	1946	25	16	20	61
Pont- de-Buis	1851	1	5	—	6
	1876	2	8	3	13
	1901	5	8	3	16
	1926	16	20	6	42
	1946	17	29	9	55

(34) Cf. note 30.



Carte n° 9. — La fonction commerciale des bourgs.

C'est particulièrement dans le secteur des commerces non alimentaires que l'équipement de ces petites agglomérations se différencie de celui des bourgs ruraux. L'équipement de la personne (mercerie, magasin de vêtements, de chaussures) et de la maison (quincaillerie, droguerie) sont bien représentés.

L'émergence de petits centres aux fonctions nouvelles

Les activités industrielles ne sont pas cantonnées à Brest et à Landerneau. Ainsi Pont-de-Buis, né à la fin du XVII^e siècle, par décision de l'intendant de la Marine de Brest, va s'agrandir au rythme de la poudrerie. Si, en 1789, ce n'est qu'une manufacture médiocre employant une centaine d'ouvriers, le développement de la Marine, sous le second Empire, entraîne un développement de la production de poudre : les premières maisons atteignent les flancs de la vallée. En 1914, 5 500 ouvriers y travaillent, habitant la plupart d'entre eux l'agglomération. La population agglomérée de Pont-de-Buis passe de 263 habitants en 1881, à 581 en 1906, 1037 en 1921, 2231 en 1946 (35).

L'installation de nouvelles activités militaires en presqu'île de Crozon entraîne un accroissement de la population dans les localités proches. Dans l'entre-deux-guerres, la modernisation de la base aéronavale de Lanvéoc contribue au développement du bourg de Crozon dont la population passe de 1080 à 1502 habitants de 1901 à 1926. Le cap des 2000 habitants est franchi en 1954.

Le tourisme va susciter la création de petites cités balnéaires, dès la fin du XIX^e siècle. Morgat, petit port de pêche, près de Crozon, se bâtit de 1884 à 1910. Armand Peugeot, l'industriel du Doubs, profite de l'existence du chemin de fer Paris-Brest pour y faire construire des hôtels (au nombre de trois en 1912), un garage, une épicerie fine, c'est-à-dire le strict nécessaire pour y attirer une population saisonnière à majorité non bretonne. Camaret, à quelques kilomètres de Morgat, connaît un développement touristique moins important. Tous les deux profiteront de l'arrivée du chemin de fer à voie étroite en 1925. Brignogan, sur la côte nord, de structure plus traditionnelle, sans distraction, garde son caractère de tourisme familial. L'arrivée du chemin de fer à voie étroite, en 1894, à Plounéour-Trez, marque le début du développement de cette petite station. Neuf ans plus tard, la voie ferrée atteint Brignogan.

Le tourisme reste alors profondément élitiste. Avec l'instauration des congés payés en 1936, c'est le bouleversement (36). C'est un tourisme diffus, plus familial, qui affecte le moindre point de côte. Quelques hameaux comme Pentrez (Saint-Nic), Portsall (Ploudalmézeau), l'Aber-Wrac'h (Landéda), Lilia-Plouguerneau, connaissent un certain succès. Les rares agglomérations touristiques existantes, comme Morgat, Camaret, Le Conquet et Brignogan, s'étoffent. Meublés, pensions de familles et colonies de vacances s'ajoutent aux grands hôtels.

(35) J. GARREAU, *Pont-de-Buis-lès-Quimerc'h*, dans *Penn ar Bed*, n° 42, 1965, p. 101-112.

(36) C. CANÉVET, dans *Histoire de la Bretagne et des pays celtiques de 1914 à nos jours*, Morlaix, Skol Vreizh, 1983, p. 254.

Espace profondément rural jusqu'au début du XX^e siècle, le Nord-Ouest finistérien a assisté au développement de la base du Ponant, depuis le XVII^e siècle, sans s'y être intéressé. Création française, dans un espace bas-breton, Brest restera longtemps un corps étranger, mal relié à son arrière-pays. Landerneau et les quelques gros centres agricoles, comme Landivisiau, Lesneven, Saint-Renan et Châteaulin, quadrillent le Léon et la Cornouaille septentrionale et exercent sur leur campagne une influence certaine dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres. A la base de la hiérarchie, bourgs et hameaux se différencient difficilement.

Avec le développement des moyens de transports collectifs (trains et cars), à partir des années 1920-1930, l'aire de vie des ruraux s'agrandit. L'influence des petites villes s'accroît sur les campagnes par le biais des marchés et des foires. La hiérarchisation des centres se poursuit : à la base, le petit bourg (100 à 400 habitants), puis vient le bourg de relations (1000 à 2000 habitants), comme Saint-Renan, Ploudalmézeau, Crozon, Lannilis ; le troisième niveau est constitué de petites villes comme Landivisiau (2900 habitants), Lesneven (3200 habitants), Châteaulin (2750 habitants) ou Landerneau avec 6000 habitants en 1926. A cette époque, Brest, avec 100000 habitants, commence à avoir un rôle régional.

A partir des années soixante, l'expansion des moyens de transports individuels bouleverse les habitudes. L'exode rural, les transformations des campagnes, l'attraction de l'équipement commercial des villes, entraînent le déclin des petits centres du bas de la hiérarchie. Une longue mutation commence.

documentation bibliographique

CHANTAL GUILLOU
TANGUY DANIEL

Bibliographie annuelle de l'histoire du Finistère (année 1984)*

MANUELS GÉNÉRAUX
ET SCIENCES AUXILIAIRES DE L'HISTOIRE

Ouvrages et articles généraux

- 1 BEUZEN (Anne-Marie). Bretagne. S.l., Paris, Nathan, 1984, 25 cm, 337 p.
- 2 La Bretagne. Paris, Edilig, 1984, 18 cm, 225 p. (Guide France-Poche).
- 3 La Bretagne, Brittany, Die Bretagne, La Bretagnia. S.l., Secalib, 1984, 17 cm, 64 p.
- 4 BRUGG (Maximilien), DECOTTE (Alex). Bretagne et Normandie. Zurich, Ed. Silva, 1984, 30 cm, 164 p. ill.
- 5 CAUMES (Gérard), MOCAER (Joseph), R[OBERT] (M[arie]-C[hristine]). La Bretagne. *Le Monde*, Dossiers et documents, n°107, janvier 1984, 4 p., cartes.
- 6 CHÉDEVILLE (André), GUILLOTEL (Hubert). La Bretagne des saints et des rois, V^e-X^e siècle. Rennes, Ouest-France, 1984, 21 cm, 423 p.
- 7 FLEURIOT (Léon). Les langues en Armorique durant le premier millénaire de notre ère. *107^e Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982; section de philologie et d'histoire jusqu'à 1610; Questions d'histoire de Bretagne. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 57-66.
- 8 GIOT (P.-R.). [Compte rendu de] Histoire de la Bretagne et des pays celtiques. Tome I. Des mégalithes aux cathédrales. Morlaix, 1983. *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXI, 1984, p. 413-415.
- 9 GUITER (Henri). Essai de chronologie brittonique. *107^e Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982; Section de philologie et d'histoire jusqu'à 1610; Questions d'histoire de Bretagne. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 77-88.
- 10 HÉLIAS (Pierre-Jakez). Images de Bretagne. Châteaulin, Editions Jos, 1984, 22 cm, 93 p., ill.

* Les auteurs remercient particulièrement M. le chanoine Jean-Louis Le Floc'h, archiviste diocésain, qui a bien voulu dépouiller les bulletins paroissiaux, ainsi que MM. Hervé Glorénnec, Jean-Pierre Leguay et Georges-Michel Thomas, qui ont aimablement fourni de précieuses références.

- 11 LE CUNFF (Louis). Aimer la Bretagne. Rennes, Ouest-France, 1984, 23 cm, 32 p.
- 12 LE MENN (Gwennole). Les Bretons bretonnants d'après quelques textes et récits de voyage (XIV^e-XVII^e siècle). *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXI, 1984, p. 105-134.
- 13 MONNIER (Jean-Jacques). La Bretagne devant les historiens (1914-1984). *Ar Falz*, n° 47, 1984, p. 22-40.
- 14 MOURANT (A.E.). Quelques aspects des rapports entre la Bretagne et l'île de Jersey. *Bulletin de l'Association bretonne*, 1984, p. 43-46.
- 15 NIÈRES (Claude). Une province et ses villes : la Bretagne au XVIII^e siècle. *La France d'Ancien Régime : études réunies en l'honneur de Pierre Goubert*, [Toulouse], Privat, t. II, 1984, p. 509-517.
- 16 RENOARD (Michel). A new guide to Brittany. Rennes, Ouest-France, 1984, 24 cm, 391 p.
- 17 RIPERT (Aline), FRÈRE (Claude). La carte postale, son histoire, sa fonction sociale. Lyon, Paris, P.U.L.-C.N.R.S., 1984, 23 cm, 195 p.
- 18 VATTIER d'AMBOISE (V.). Le littoral de la France : côtes bretonnes du Mont-Saint-Michel à Lorient. Paris, Champion-Slatkine, 1984, 25 cm, 628 p.
Réimpression de l'édition de Paris, 1922.

Géographie

- 19 BODÉRÉ (Jean-Claude). Le schéma directeur de la protection contre la mer du littoral du Finistère. Premier bilan. 107^e Congrès national des sociétés savantes, Brest, 1982; Section de géographie. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 235-254.
- 20 CLÉMENT (Bernard). Origine et répartition des tourbières en Bretagne. *Penn ar Bed*, vol. 15, fasc. 2, n° 117, p. 50-58, cartes, ill.
- 21 CORDAT (Bruno), LANDURE (Véronique). La kersantite : histoire de son exploitation. Brest, auteurs, 1984, 29,7 cm, 124 p.
Mémoire de géoarchitecture déposé au C.R.B.C. Etude des carrières de L'Hôpital-Camfrout.
- 22 DEUNFF (J.). Les dépôts de craies... sur les rivages de la baie de Locquirec. *Bulletin paroissial de Locquirec*, avril 1984, p. 8-13.
- 23 HALLÉGOUE (Bernard). Contribution à l'étude morphologique de l'archipel de Molène (Finistère). 107^e Congrès national des sociétés savantes, Brest, 1982; Section de géographie. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 61-77.
- 24 KERAUDREN-AYMONIN (Monique), AYMOUNIN (Gérard-G.). Un élément de l'érosion côtière : la dégradation accélérée des landes et pelouses climaciques en quelques sites de la presqu'île de Crozon, Finistère. 107^e Congrès national des sociétés savantes, Brest, 1982; Section de géographie. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 79-86.
- 25 PELLETIER (Monique). Les ingénieurs géographes sur les côtes de Bretagne. 107^e Congrès national des sociétés savantes, Brest, 1982; Section de géographie. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 28-38.
Voir aussi les n°s 44 (histoire de la géographie), 68 (cartes des côtes).

Publication de documents

- 26 ASCOET (B.). Rolle des noms des marchands, ouvriers, et autres. *Douarnenez, Mémoire de la ville*, n° 3, 1984, p. 6-8.
Édition d'un document datant de 1767, établi par le syndic de la ville.
- 27 BOUILLY (S.). État de la pêche en 1832 à Douarnenez. *Douarnenez, Mémoire de la ville*, n° 3, 1984, p. 12-24.
Publication d'un document établi en 1833.

- 28 BUSSON (Jean-Pierre). La vie à Brest en 1779, d'après le Journal inédit du chevalier de Viella, garde de la Marine. 107^e-108^e Congrès nationaux des sociétés savantes, Brest-Grenoble, 1982-1983; Études d'histoire maritime. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 67-84.
- 29 DENIS (H.). Penn Sardin. *Douarnenez, Mémoire de la ville*, n° 3, 1984, p. 79-127, ill.
Mémoire de vie de femme à Douarnenez au début du XX^e siècle racontée par Anna Grifon.
- 30 DIZERBO (A.-H.). Une relation de la bataille de Camaret (18 juin 1694) par Peregrine Osborne, marquis de Caermarthen. Traduction et commentaires. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 93-110.
- 31 GOUEDIG (Patrick). Enez-Eussa: envoriou tud Eusa. Brest, Brud nevez, 1984, 21 cm, 284 p.
Récits de vie à Ouessant (édition d'un travail de maîtrise).
- 32 HENWOOD (Philippe). [Compte rendu de] Charles Laurent, Les voyages en Bretagne du chevalier de Mirabeau, Mayenne, 1983. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 358.
- 33 JACOB (Max). Lettres mystiques, 1934-1944, à Clothilde Banguion. Quimper, Calligrammes, 1984, n.p., ill.
- 34 LE DUC (Gwenaél). La vie de Geneviève de Brabant: étude critique du plus ancien texte breton (vers 1640). Dublin, auteur, 1983, 30 cm, 4 vol., 1094 p.
Thèse de celtique soutenue à Dublin, déposée au C.R.B.C.
- 35 LEGUAY (Jean-Pierre). [Compte rendu de] Michael Jones, Recueil des actes de Jean IV, duc de Bretagne. Tome II, Paris, 1983. *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXI, 1984, p. 418-419.
- 36 Mémoire de René Madec. Texte annoté par Max Vignes et présenté par Jean Deloche. Pondichéry, Alliance française de Pondichéry, 1983, in-8°, XIV-226 p.
Edition de la copie d'un manuscrit de René Madec (Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 9368).
- 37 Procès-verbal des séances du tiers état de Bretagne: février 1789. Le Guilvinec, Ar Vorenn, 1984, 21,5 cm, 42 p.
Réimpression de l'édition de Rennes, 1789.
- 38 TILLON (Charles). Charles Tillon à Douarnenez. *Douarnenez, Mémoire de la ville*, n° 2, janvier 1984, p. 59-121, ill.
Transcription d'une interview de Charles Tillon, réalisée le 20 avril 1983, évoquant en particulier son activité syndicale et politique à Douarnenez de 1924 à 1928. Documents en annexe.

Archives et bibliothèques

- 39 ASSOCIATION DES DOCUMENTALISTES ET BIBLIOTHÉCAIRES SPÉCIALISÉS. Répertoire des centres de documentation de Bretagne, Rennes, A.D.B.S. Bretagne, 1984, 21 cm, 156 p.
- 40 DIRECTION DES ARCHIVES DE FRANCE. Etat des inventaires des Archives départementales, communales et hospitalières au 1^{er} janvier 1983. Avant-propos par Jean Favier. Tome I. Paris, Archives nationales, 1984, in-8°, 642 p.
Finistère, p. 384-396 (par Claude Fagnen). Pour les autres départements bretons: Côtes-du-Nord, p. 314-318 (par Alain Droguet); Ille-et-Vilaine, p. 459-473 (par Jacques Charpy); Loire-Atlantique, p. 563-580 (par Nicole Tourneux).
- 41 FAUGÈRES (Arlette), FERRÉ (Régine). Répertoire des historiens français pour la période moderne et contemporaine. Paris, C.N.R.S., 1983, 23 cm, 355 p.
Répertoire des historiens spécialistes d'histoire moderne et contemporaine. Avec indications sur leurs recherches.
- 42 PEYRONNET (Georges). Les sources documentaires anglaises de l'histoire médiévales de Bretagne (suite). *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 90, 1983/4, p. 529-538.

Auteurs et travaux ayant utilisé ou publié des sources documentaires anglaises.

- 43 Répertoire des visites pastorales de la France. Première série. Anciens diocèses (jusqu'en 1790): Mâcon-Riez. Paris, C.N.R.S., 1984, 24 cm, 566 p.
Diocèse de Quimper, p. 403-404.

Bibliographies et dictionnaires

- 44 Bibliographie d'histoire de la géographie et de géographie historique. Paris, C.T.H.S., 1983, 24 cm, 165 p.
- 45 BROUDIC (F.). Bibliographie des publications consacrées à la langue et à la littérature bretonnes (année 1983). *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 253-291.
- 46 BROUDIC (F.). Langue et littérature bretonne: dix ans de bibliographie, 1973-1982. Brest, Brud nevez, 1984, 20 cm, 288 p.
- 47 DANIEL (Tanguy). Table analytique, 1973-1982. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXI, 1984/1, 128 p.
- 48 GOHIER (Jacques), HUON (Ronan). Dictionnaire des écrivains d'aujourd'hui en Bretagne. Rennes, Institut culturel de Bretagne, 1984, 25 cm, 316 p.
- 49 GUILLOU (Chantal), DANIEL (Tanguy). Bibliographie annuelle de l'histoire du Finistère (année 1983). *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 293-342.
- 50 HENWOOD (Philippe). [Compte rendu de] Etienne Taillemite, Dictionnaire des marins français, Paris, 1982. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 356-358.
- 51 KERVILER (René). Répertoire général de bio-bibliographie bretonne. Tomes IX-XI. Mayenne, J. Floch, 1984, 3 vol., 704-745-805 p.
- 52 MEHAUD (Catherine). Mer et Outre-mer. Bibliographie de l'histoire maritime publiés en France de 1962 à 1975. Paris, Les Éditions de l'Erudit, 1984, 21 cm, 376 p.
- 53 MOLIN (Jean-Baptiste), AUSSÉDÉAT-MINVIELLE (Annik). Répertoire des rituels et processionnaires imprimés et conservés en France. Paris, C.N.R.S., 1984, 26 cm, 715 p., cartes.

Morlaix, Quimper.

Historiographie. Biographie

- 54 Magdeleine Daniel-Le Bars (1902-1983). *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 384-385.
- 55 Fanch Gourvil, érudit breton. *La Bretagne à Paris*, 27 juillet 1984, p. 7.
- 56 Père Grégoire (Pierre Ollivier), 1902-1983. *Pax*, Chronique de Landévennec, n° 37, janvier 1984, p. 8-21.
- 57 VIGNES (Max). Le vrai René de Madec. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 71-91, ill.

Voir aussi le n° 13 (Bretagne et historiographie).

Colloques et congrès

- 58 HENWOOD (Philippe). « L'Encyclopédie et la mer » à Brest. *Chronique d'histoire maritime*, n° 10, 2^e semestre 1984, p. 33-35.
Compte rendu du colloque international tenu à Brest du 17 au 20 septembre 1984, à l'occasion de l'année Diderot.
- 59 1984. Année Diderot. L'Encyclopédie et la mer. 17-20 septembre 1984. Brest, Hôtel de ville, 1984, 29,7 cm, 15 p.
- 60 1984. Année Diderot. L'Encyclopédie et la mer. Résumé des communications. Brest, s.n., 1984, 15 cm, 46 p.

Musées et expositions

- 61 ANGRAND (Pierre). Histoire des musées de province au XIX^e siècle. Tome I, l'Ouest : Perche, Maine, Anjou, Bretagne, Poitou-Charentes. Olonne-sur-Mer: Le Cercle d'Or, 1984, 22 cm, 161 p.
- 62 CARIOU (André). Charles Cottet (1863-1925). Quimper, Musée des beaux-arts, 1984, 84 p., ill.
Catalogue d'exposition.
(Compte rendu par H. de H., dans *Le Courrier du Léon [Le Progrès de Cornouaille]*, 18 août 1984, p. 21).
- 63 CASTEL (Y.-P.). Musée de Morlaix. Exposition de Pierre Ozanne. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 5 mai 1984, p. 16.
- 64 CASTEL (Y.-P.). Objets des musées du Finistère à l'exposition l'Art celtique en Gaule. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 14 avril 1984, p. 25.
- 65 HENRY (Henry de). Mathurin Méheut au Parc d'Armorique. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 7 avril 1984, p. 25.
- 66 HENRY (Henry de). Musée de Quimper. Exposition Emile Bernard en Orient. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 17 mars 1984, p. 24.
- 67 H.L.B. La tradition mégalithique en Armorique. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 17 mars 1984, p. 25.
- 68 HENWOOD (Philippe). [Compte rendu de] Cartes des côtes de Bretagne du XVI^e siècle à nos jours, Brest, 1982. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 355.
- 69 HENWOOD (Philippe). « L'Encyclopédie et la Mer ». Brest, Service historique de la Marine, 1984, 29 cm, 24 p., ill.
Catalogue d'exposition.
- 70 JOHNSTON (Roy) et PUGET (Catherine). O'Connor (1860-1940). Pont-Aven, 1984, 56 p., ill.
Catalogue d'exposition.
(Compte rendu dans *Le Courrier du Léon [Le Progrès de Cornouaille]*, 18 août 1984, p. 20).
- 71 MUSÉE DE BRETAGNE. Un musée régional de la préhistoire au XX^e siècle, l'histoire de la Bretagne, les hommes, le pays : exposition permanente. Rennes, Musée de Bretagne, 1984, 12 p.
- 72 TROMEUR (J.). A la chapelle de Tronoen, une exposition sur Saint-Jean-Trolimon hier et aujourd'hui, présentée par Martine Ségalen. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 4 août 1984, p. 24.

Héraldique et sigillographie

- 73 MERINDOL (Christian de). La politique de la seconde maison d'Anjou à l'égard de la Bretagne d'après le témoignage de l'héraldique et de l'émblématique. 107^e Congrès national des sociétés savantes, Brest, 1982 ; Section de philologie et d'histoire. Questions d'histoire de Bretagne. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 185-206.

Numismatique

- 74 AUBIN (Gérard). L'or romain dans l'ouest de la Gaule : circulation et stagnation. *Revue archéologique de l'Ouest*, t. I, 1984, p. 89-119, cartes.
Importante bibliographie : pour le Finistère, p. 113-115.
- 75 COLBERT DE BEAULIEU (J.-B.). La correspondance archéologique de Paul du Chatellier. Numismatique. *Archéologie en Bretagne*, n° 39, 3^e trimestre 1983, p. 61-62.
Lettre du numismate Ponton d'Amécourt à Paul du Chatellier (1878).
- 76 LE JONCOUR (Paul), MAZÉAS (Michel). Istor un tensor. Histoire d'un trésor. Douarnenez. *Mémoire de la ville*, n° 2, janvier 1984, p. 39-57, ill.
« Noble d'or » à la rose d'Edouard IV d'Angleterre.

Epigraphie

- 77 FEUTREN (Jean). Le Porz-Ruz, inscriptions dans la pierre. *Bulletin paroissial de Pleyber-Christ*, 1984, mars, p. 3-25; avril, p. 6-25; mai, p. 5-25; juin, p. 6-29; juillet-août, p. 6-29; septembre, p. 5-25.
- 78 Inscriptions des cloches de Querrien. *Entre nous*, bulletin paroissial de Querrien, novembre 1984, p. 65-66.

Généalogies et familles

- 79 CASSARD (Jean-Christophe). L'histoire au renfort de la diplomatie: La « Généalogie des roys, ducs et princes de Bretagne » de Pierre Le Baud (1486). *107^e Congrès national des Sociétés savantes*, Brest, 1982; Section de philologie et d'histoire. Questions d'histoire de Bretagne. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 229-246.
- 80 LE GRAND (Alain). L'ascendance bretonne de madame Charles de Gaulle. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 4, octobre-décembre 1984, p. 182-185.
- 81 LOAEC (Pierre). La famille de Carman. Grandeur et décadence d'une illustre famille du Léon (suite). *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 2, avril-juin 1984, p. 74-79. (Cf. t. CXII, 1983/2, n° 85).
- 82 MARÉCHAL (Michel). Le voyage d'un généalogiste de Quimperlé à Paris en 1790. *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXI, 1984, p. 193-197.

Voyage de l'« archiviste » Nicolas Delvincourt travaillant pour Thomas-Louis du Couédic.

Toponymie et anthroponymie

- 83 DESHAYES (Albert). Etude onomastique de Kerfeunteun et Cuzon de la fin du XVII^e au début du XVIII^e siècle. Quimper, Les Amis de Kerfeunteun, 1984, 21 cm, 67 p., ill.
- 84 DESHAYES (Albert). Villages et lieux-dits de Quimper. Quimper, Les Amis de Kerfeunteun, 1984, 21 cm, 67 p., ill.
- 85 FALC'HUN (François). Dans les dialectes bretons, comment distinguer le vieux fonds gaulois armoricain de l'apport celtique insulaire des immigrés bretons du Bas-Empire et du Moyen Age. *107^e Congrès national des Sociétés savantes*, Brest, 1982; Section de philologie et d'histoire; Questions d'histoire de Bretagne. Paris; C.T.H.S., 1984, p. 67-76.
- 86 GARGADENNEC (R.). Sur l'origine du nom bigouden. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 2, avril-juin 1984, p. 108.
Mention en 1836 par Brizeux.
- 87 GOURVIL (Francis). Les prénoms masculins à Morlaix dans la première moitié du XVI^e siècle. *107^e Congrès national des Sociétés savantes*, Brest, 1982; Section de philologie et d'histoire; Questions d'histoire de Bretagne. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 1-7.
- 88 LAURENT (Charles). L'origine du nom Plouguernew. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 4, octobre-décembre 1984, p. 185-186.
- 89 LE BRIGANT (Yves). Les deux étymologies de Guerlesquin. Guerlesquin, auteur, 1984, 21 cm, 7 p.
- 90 LE MAITRE (Louis-Pierre). Concarneau. Question de toponymie: Beg-an-Gazeg ou pointe de la jument? *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, n° 1982, 27 octobre 1984, p. 7.
- 91 LE MAITRE (Louis-Pierre). Problèmes de toponymie: Trégunc, saint Marc et le culte du cheval. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 18 août 1984, p. 9.
- 92 LE MAITRE (Louis-Pierre). Question de toponymie. Comment, à Melgven, saint Antoine a pu remplacer Lannourgar, qui succédait lui-même à un ancien saint Congar. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 10 novembre 1984, p. 5.

- 93 MÉNARD (Christian), PUILLANDRE (Armand). Etymologie de l'appellation « Faou » appliquée à Châteauneuf-du-Faou et Plonévez-du-Faou. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 225-227.
- 94 Les noms de lieux à Portsall. *Aux écoutes de la paroisse. Portsall*, avril-juillet 1984, p. 6-8.
- 95 QUENTEL (Paul). Le Léon dans la perspective de l'émigration bretonne. *107^e Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982 ; Section de philologie et d'histoire ; Questions d'histoire de Bretagne. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 130-144.
- 96 QUENTEL (Paul). Les Saxons et l'émigration bretonne. *107^e Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982 ; Section de philologie et d'histoire ; Questions d'histoire de Bretagne. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 117-130.
- 97 TANGUY (Bernard). L'hagio-onomastique bretonne : problématique et méthodologie. *107^e Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982 ; Section de philologie et d'histoire ; Questions d'histoire de Bretagne. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 323-340.
- 98 TANGUY (Bernard). [Compte rendu de] Gwenno Le Menn. 1700 noms de famille bretons. Saint-Brieuc, 1982. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 367-368.

ARCHÉOLOGIE

Généralités

- 99 Les amis de Paul du Chatellier. *Archéologie en Bretagne*, n° 39, 3^e trimestre 1983, p. 63-68.
Trois lettres du sous-lieutenant Anatole Leroux (1854), du peintre Eugène Bellangé (1872), du docteur Edouard de Lépine (1869).
- 100 Archéologie sous-marine. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 15 décembre 1984, p. 7.
- 101 BARRAL I ALTET (Xavier). Archéologie et histoire de l'art du Moyen Age en Bretagne : vingt-cinq ans de travaux. *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXI, 1984, p. 376-411.
- 102 Chronique des fouilles archéologiques en Bretagne. *Archéologie en Bretagne*, n° 39, 3^e trimestre 1983, p. 42-54, ill.
Notices sur les fouilles ou découvertes à Berrien, Commana, Coray, Douarnenez, Huel-goat, Lanvéoc, Lesneven, Plabennec, Plourin-lès-Morlaix, Querrien, Quimper, Saint-Evarzec, Saint-Thurien. Une longue notice, due à A. Bardel, sur les fouilles de l'ancienne abbaye de Landévennec. Les autres renseignements proviennent de J.-M. Moullec, A. Dizerbo, J.-J. Baley, Isabelle Bray, Jean-Paul Le Bihan, M. Miniou, P. Carrié, L. Flattrés.
- 103 Les Cousteau finistériens. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 18 août 1984, p. 11.
Les activités de l'A.S.E.B. (Association d'archéologie sous-marine pour l'étude des épaves en Bretagne).
- 104 DIZERBO (A.-H.). Cloches de Bretagne à l'étranger. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 4, octobre-décembre 1984, p. 177.
- 105 GALLIOU (Patrick), LE BIHAN (Jean-Paul), CLÉMENT (Michel). Chronique d'archéologie antique et médiévale (1983). *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 26-52, ill.
- 106 GIOT (P.-R.). Chronique de préhistoire et de protohistoire finistériennes pour 1983. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 9-16.
- 107 GOULETQUER (Pierre). L'Archéologie et son pouvoir. *Archéologie, pouvoirs et sociétés*. Table ronde réunie dans le cadre du colloque : la pratique de l'anthropologie aujourd'hui, Paris, C.N.R.S., 1984, p. 21-29.

- 108 Le « Repulse » ou les explorateurs de l'histoire. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 4 février 1984, p. 28.

Fouilles sous-marines sur l'épave du *Repulse*, navire anglais, brisé en mars 1800 sur la côte de Troueréneec en Clédén-Cap-Sizun.

- 109 Research in 1983 overseas: Brittany. *Medieval Village Research Group*, thirty-first annual report, 1983, p. 28-29.

Michael BATT: rapport sur les fouilles de Karhaes en Brennilis, et du Goenidou, en Berrien (avec plan); Gwyn I. MEIRION-JONES: rapport sur l'enquête menée en Bretagne sur les constructions domestiques.

Préhistoire

- 110 BERNIER (Gildas). Découverte d'un chopper préhistorique dans l'île Saint-Nicolas de Glénan. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 17-19, ill.
- 111 GOULETQUER (Pierre). Le livre des premiers hommes. Paris, Gallimard, 1984, 18 cm, 92 p., ill. de Carlo Rauzi et Sylvaine Perolo.
- 112 GUIDET (Th.). Au tumulus de Barnenez, on recueille dans l'argile le message de nos lointains ancêtres. *La Bretagne à Paris*, 1^{er} juin 1984, p. 1.
- 112 bis KAYSER (Olivier). Autour du Mésolithique en Bretagne. *Revue archéologique de l'Ouest*, t. I, 1984, p. 7-13, carte.
- 113 LECOINTRE (Denis). Eveil... sur les mégalithes. *Ero Nevez*, n° 23, 1984, p. 9-28.
- 114 LE MAITRE (Louis-Pierre). Menhir à Kerdallé [en Trégunc]. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 31 mars 1984, p. 9.
- 115 PEUZIAT (Josick). [Compte rendu de] J.-L. Monnier. Les chasseurs de mam-mouths en Bretagne, Rennes, 1982. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 343.
- 116 PEUZIAT (J.), GIOT (P.-R.). Le Néolithique des vieux sols de la baie d'Audierne. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 21-26, ill.
- 117 PHILIPPE (Jo). A la Société archéologique du Finistère. La « communication » sur le thème « la préhistoire et l'enfant ». *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 1^{er} décembre 1984, p. 18.
- 118 La pointe de La Torche, haut lieu de la préhistoire. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 6 octobre 1986, p. 7.

Voir aussi les n°s 67 (tradition mégalithique), 72 (musée régional).

Protohistoire

- 119 BRIARD (Jacques). L'âge du bronze en Europe. Pasteurs, guerriers et métallurgistes. Illustrations de Loys Pétillet. Rennes, Ouest-France, 1984, in-8°, 32 p., ill., carte.
- 120 BRIARD (Jacques). Les tumulus d'Armorique. Paris, Picard, 1984, 28 cm, 303 p., ill.
- Ouvrage fondamental.
- 120 bis BRIARD (Jacques). Les perles de faïence au Bronze ancien en Bretagne: méditerranéennes ou occidentales? *Revue archéologique de l'Ouest*, t. I, p. 55-62, ill.
- Perles de Crozon et surtout de Plouhinec (tombe de Mez-Nabat).
- 121 GUÉGUEN (A.). L'Armorique au IV^e siècle avant notre ère. *Armor Magazine*, n° 169, février 1984, p. 21.
- 122 PLONÉIS (Jean-Marie). Le chemin creux du Relecq au camp gaulois du Huelgoat. *Le Pays breton*, n° 290, septembre 1984, p. 16.

- 123 PONDAVEN (J.-Y.). Fouilles archéologiques au Braden de Quimper: la structure d'un village gaulois entièrement reconstitué. *La Bretagne à Paris*, 31 août 1984, p. 13.

Voir aussi le n° 244 (religion celtique).

Epoque gallo-romaine

- 124 BEDON (R.). (Compte rendu de) P. Galliou, L'Armorique romaine, Brasparts, 1983. *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXI, 1984, p. 415-418.
- 125 EVEILLARD (Jean-Yves). [Compte rendu de] P. Galliou, L'Armorique romaine, Brasparts, 1983. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 344-345.
- 126 GALLIOU (Patrick). [Compte rendu de] P. Merlat, Les Vénètes d'Armorique, Brest, 1982. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 346-347.
- 127 LE BIHAN (Jean-Paul). Le Braden, Quimper: archéologie d'un terroir. Brest, auteur, 1984, 30 cm, 286 p., ill.
Mémoire de maîtrise soutenu à Brest et déposé au C.R.B.C.
- 128 LE BIHAN (Jean-Paul). [Compte rendu de] P. Galliou, Corpus des amphores découvertes dans l'ouest de la France. Les amphores tardo-républicaines, Brest, 1982. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 345.
- 129 PHILIPPE (Jo). L'important chantier de fouilles du Braden. Une ferme gauloise du I^{er} siècle av. J.-C. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 8 septembre 1984, p. 4.
- 130 HIS 37 UBO. Les sources de l'histoire romaine de l'Armorique. Première partie: les sources littéraires. A. César: la guerre des Gaules. *Archéologie en Bretagne*, n° 39, 3^e trimestre 1983, p. 56-57, carte.

Voir aussi le n° 74 (monnaie d'or).

Moyen Age

- 131 BARDEL (Annie), BARRAL I ALTET (Xavier), CAZIOT (Isabelle). L'abbaye médiévale de Landévennec. *Archéologia*, n° 192-193, p. 76-84.
- 132 GALLIOU (P.). De l'Armorique romaine à la Bretagne mérovingienne. *VI^{es} journées nationales d'archéologie mérovingienne*, Rennes, 22-24 juin 1984, p. 63.
- 133 IRIEN (Jo). Quand la terre restitue son passé. *Pax*, Chronique de Landévennec, n° 38, avril 1984, p. 62-71, ill.

Article présentant les fouilles de l'ancienne abbaye de Landévennec.

- 134 MOUTON (F.). Un trésor à sauvegarder. *Pax*, Chronique de Landévennec, n° 39, juillet 1984, p. 105-110.

Présentation des travaux de consolidation de l'ancienne abbaye de Landévennec.

Voir aussi le n° 76 (monnaie anglaise, XV^e siècle).

HISTOIRE POLITIQUE

Moyen Age

- 135 CONTAMINE (Philippe). Un aspect des relations entre la France et la Bretagne au XV^e siècle: Louis XI, François II et l'Ordre de Saint-Michel: 1469-1470. *107^e Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982; Section de philologie et d'histoire; Questions d'histoire de Bretagne. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 207-228.

- 136 FERY-HUE (Françoise). Le cérémonial du couronnement des ducs de Bretagne au XV^e siècle; édition. 107^e Congrès national des sociétés savantes, Brest, 1982; Section de philologie et d'histoire; Questions d'histoire de Bretagne. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 247-264.
- 137 JONES (Michael). L'identité bretonne au XIV^e siècle. *Dalc'homp Soñj!* n° 10.
- 138 LEGUAY (Jean-Pierre). La Bretagne, XI^e-XV^e siècle, dans *Lexicon des Mittelalters*, collection Artémis, n° 3, Munich, 1982.
- 139 LE PAGE (Dominique). L'image du prince breton à travers les chroniques des XIV^e et XV^e siècles. Brest, auteur, 1984, 30cm, 107p., ill.
Mémoire de maîtrise soutenu à Brest et déposé au C.R.B.C.
- 140 Le Tro-Breiz d'Anne de Bretagne. *Ero Nevez*, n° 21, avril 1984, p. 14-31.
Voir aussi les n°s 6 (V^e-X^e siècle), 7 (langues), 8 (histoire générale), 12 (Bretons bretonnants), 35 (actes de Jean IV), 42 (archives anglaises), 73 (maison d'Anjou), 79 (Pierre Le Baud), 85 (immigration bretonne), 95 (*id.*), 96 (*id.*), 181 (Jean Mauléon), 193 (chrétiens bretonnes), 237 (hagiographie), 241 (paroisses et évêchés), 304 (Bretons à Paris).

Histoire moderne

- 141 BONNEL (Mme Paul-Henri). Le rôle de Brest dans la guerre d'Indépendance américaine. 107^e-108^e Congrès nationaux des sociétés savantes, Brest-Grenoble, 1982-1983; Etudes d'histoire maritime. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 149-164.
- 142 HENWOOD (Annie). L'empereur Joseph II à la découverte de la marine et de la France de l'Ouest (juin 1777). *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 91, n° 4, 1984, p. 351-368.
- 143 LE BLANT (Robert). Un Breton vice-roi des Terre-Neuves: le marquis de La Roche. 107^e Congrès national des sociétés savantes, Brest, 1982; Section de philologie et d'histoire. Questions d'histoire de Bretagne. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 145-160.
Troilus de Mesgouez, sieur de Kermoalec, de Trévarez et de Coatarmoal, baron de Laz.
- 144 LOAEC (Pierre). La Ligue en Bretagne. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 25 février 1984, p. 4-5, ill.
- 145 OLIER (François). Corsaires au Conquet (1688-1815). *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 1, janvier-mars 1984, p. 2-16, ill.
Voir aussi les n°s 15 (villes bretonnes, XVIII^e siècle), 36 (René Madec), 182 (domaine royal, 1544), 183 (banqueroute, 1782), 187 (maréchaussée, XVIII^e siècle), 189 (duc d'Aiguillon), 194 (situation religieuse, XVIII^e siècle).

Révolution française

- 146 LE MAÎTRE (Louis-Pierre). Il empêcha la Ville-Close de passer aux chouans. Une rue de Concarneau célèbre le souvenir du général Morvan. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 6 octobre 1984, p. 8-9.
- 147 L'HOSTIS (François). La Révolution dans le Léon. Histoire quotidienne du canton de Guicquelleau. Brest, auteur, 1984, 21 × 29,7cm, XV-483p., cartes, graphiques, bibliographie.
Thèse de doctorat d'Université, soutenue à Brest en juin 1984 et déposée au C.R.B.C. Concerne les communes du Folgoat, de Kernilis, de Kernoues, de Lanarvily et de Saint-Fréant.
(Compte rendu par Pierre LOAEC, dans *Le Courrier du Léon [Le Progrès de Cornouaille]*, 14 juillet 1984, p. 4-5; dans *la Bretagne à Paris*, 20 juillet 1984, p. 9).
- 148 LOAEC (Pierre). Vandalisme à Kerlouan, 28 juin 1794. *Hekleo Kerlouan*, bulletin paroissial de Kerlouan, octobre 1984, p. 6-7.

- 149 MONANGE (Edmond). Une nationalisation à l'époque révolutionnaire: les mines de Basse-Bretagne. *107^e Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982; Section d'histoire moderne et contemporaine. Paris, C.T.H.S., 1984, t. II, p. 425-436.

Voir aussi le n° 37 (tiers état).

Consulat et Empire

- 150 JONIN (Bruno). Le Répulse. Un grand naufrage à la pointe de Bretagne, le 10 mars 1800. Le Guilvinec, éditions JAEH, 1984, in-8°, 127 p., ill.

Récit du naufrage du vaisseau de guerre anglais de 64 canons: le *Repulse*.

(Compte rendu par Guy RIOU, dans *Le Courrier du Léon* [*Le Progrès de Cornouaille*], 31 mars 1984, p. 28).

1815-1851

- 151 THOMAS (Georges-Michel). L'occupation prussienne en Bretagne en 1815 et le rôle du Finistère. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 111-116.
- 152 THOMAS (Georges-Michel). Le coup d'État du 2 décembre 1851 dans le Finistère et à Brest qui accueillit en transit, les « transportés » en Algérie et en Guyane. *107^e Congrès national des Sociétés savantes*, Brest, 1982; Section d'histoire moderne et contemporaine. Paris, C.T.H.S., 1984, t. II, p. 103-115.

Second Empire

- 153 DU COUÉDIC DE KERGOALER (A.). La Bretagne et le bonapartisme dans le second Empire. *107^e Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982; Section d'histoire moderne et contemporaine. Paris, C.T.H.S., t. II, p. 131-134.

Troisième République

- 154 A.B.C. Maires révoqués en 1877. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 1, janvier-mars 1984, p. 52-53; n° 2, avril-juin 1984, p. 109.

Révocation de maires jusqu'en 1881 à Plouarzel, Edern, Lanmeur, Saint-Pol-de-Léon, Carantec.

- 155 JÉGOU (Chantal). Le Parti communiste à Brest de 1934 à 1939. Brest, auteur, 1984, 29,7 cm, 2 vol., 168 p. + 45 p.

Mémoire de maîtrise soutenu à Brest et déposé au C.R.B.C.

- 156 LAOUÉAN (Roger). Août 1914 en Bretagne. *Dalc'homp Soñj!* n° 9, 1984, p. 1-7.

- 157 MARTIN (J.-C.). Quatorze juillet 1880-Quatorze juillet 1889: l'instauration de la fête nationale dans l'Ouest. *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 91, n° 3, p. 201-248, cartes.

- 158 SÉVEUR (Hervé). De Carhaix à Châteaulin avec le président de la République Félix Faure en août 1894. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 3, juillet-septembre 1984, p. 131-134.

- 159 THOMAS (Georges-Michel). Le Lorientais Henri Filleau de Saint-Hilaire incarcéré au fort de Quélern s'évade de l'hôpital maritime de Brest (21 juin 1873). *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 1, janvier-mars 1984, p. 50-51.

Evasion d'un ancien communard.

- 160 TOULEMONT (René). La guerre de 14-18 et la paroisse de Plonéour. *L'Écho paroissial de Plonéour*, 1984, janvier, p. 21; mars, p. 21.

Voir aussi les n°s 38 (Charles Tillon), 210 (centenaire de la Révolution), 329 (syndicalisme ouvrier).

Seconde Guerre mondiale

- 161 Brest dans la guerre: la Libération, août-septembre 1944. Brest, éditions de la Cité, 1984, 22 cm, 140 p., ill.
- 162 CALVES (André). Sans bottes ni médailles: un trotskyste breton dans la guerre. Montreuil, P.E.C., 1984, 21 cm, 158 p.
André Calves, né à Brest le 6 février 1920.
- 163 Commana, souvenirs anciens (1939-1945). *Kleier en Are*, bulletin paroissial du doyenné de Sizun, 1984, avril, p. 3; juin, p. 4; octobre, p. 4; novembre, p. 3; décembre, p. 3.
- 164 Un défenseur des libertés: le frère Joseph Salaun. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 22 décembre 1984, p. 9.
Ancien directeur du Likès, né à Plonéis en 1896, résistant, mort à Neuengamme en 1944.
- 165 DIZERBO (A.-H.). [Compte rendu de] René Pichavant, Les Clandestins de l'Iroise, Douarnenez, 1982. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 354-360.
- 166 Dossier spécial Libération. Septembre 1944-septembre 1984. *Le Journal de Brest*, n° 9, septembre 1984, p. 17-33, ill.
Documents publiés à l'occasion du quarantième anniversaire de la Libération de Brest.
- 167 L'Eglise de Brest dans la guerre 39-45. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, suppl., 8 septembre 1984, 4 p.
- 168 GICQUEL (Yvonig). Le Comité consultatif de Bretagne (1942-1944). *Dalc'homp Soñj!*, 1984, n° 7, p. 19-23; n° 9, p. 26-28.
- 169 J.L.P. 40^e anniversaire de la Libération du Finistère. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 15 septembre 1984, p. 4.
- 170 LE GUEN (Roland). Un périodique nationaliste et chrétien pour les jeunes Bretons: O LO LE, 1940-1941. Brest, U.B.O., 1984, 30 cm, 261 p., ill.
Mémoire de maîtrise soutenu à Brest et déposé au C.R.B.C.
- 171 LE MAITRE (Louis-Pierre). 25 août 1944: Concarneau libéré. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 1^{er} septembre 1984, p. 6.
- 172 LE MAREC (Gérard). La Bretagne dans la Résistance. Rennes, Ouest-France, 1984, 30 cm, 333 p.
- 173 MINIOW (Marcel). Guerre 1939-1945: récits de captivité et d'évasion. Bannalec, Impr. Régionale, s.d., 48 p.
- 174 MOREL (Victor). Bombes sur Landunvez en 1944. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 2, avril-juin 1984, p. 92-93.
- 175 PICHAVANT (René). Clandestins de l'Iroise: récits d'histoire. T. II, 1942-1943. Douarnenez, Ed. Morgane, 1984, in-8°, 526 p.
- 176 Quarantième anniversaire de la Libération de Crozon, 1944-1984. S.I., 1984, 21×29,7 cm, 61 p.

Journal de marche et opérations du commandement des F.F.I. en Bretagne, p. 4-21.
ROUSSEAU (L.), DIZERBO (A.-H.). Les Quimpérois dans les combats de la presqu'île de Crozon, p. 23-29.

Relevé du journal de marche de la 1^{re} compagnie F.F.L. de Quimper sous le commandement du capitaine Lautridou, en date du 26 août 1944, p. 30-31.

L'avance de la 8^e division américaine sur Crozon, p. 32-35.

DONARD (E.), LE BORGNE (P.). L'ambulance de la presqu'île pendant l'attaque de septembre 1944, p. 36-39.

Copie du registre des pompiers de Crozon, p. 40-42.

BENOÎT BOUVIER (P.). Un départ pour l'Angleterre, p. 43-47.

ROGEL (Armand). Un épisode de la guerre clandestine: le siège de Crozon (septembre 1944), p. 48-57.

Depuis 1945

- 177 GUENGANT (Jean-Yves). Les Jeunesses progressistes de Bretagne: étude d'un

mouvement de jeunes autonomistes bretons de 1970 à 1976. Rennes, auteur, 30 cm, 1984, 160 p.

Mémoire de maîtrise soutenu à Rennes et déposé au C.R.B.C.

HISTOIRE DES INSTITUTIONS

Histoire administrative

- 178 BUREL (Marcel). Les maires de Roscanvel (1790-1793). *Bulletin de l'Amicale laïque*, 1984, n° 1, n.p.
 - 179 LE ROC'H-MORGÈRE (Louis). Notes sur l'administration du port de Brest en 1749. 107^e-108^e *Congrès nationaux des sociétés savantes*, Brest-Grenoble, 1982-1983; *Études d'histoire maritime*. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 135-146.
- Voir aussi le n° 154 (maires révoqués, 1877).

Histoire financière

- 180 COLLINS (James B.). Les impôts et le commerce du vin en Bretagne au XVII^e siècle. 107^e *Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982; Section d'histoire moderne et contemporaine. Paris, C.T.H.S., 1984, t. I, p. 155-168.
- 181 KERHERVÉ (Jean). Jean Mauléon, trésorier de l'Epargne. Une carrière au service de l'État breton. 107^e *Congrès national des sociétés savantes*. Brest, 1982; Section de philologie et d'histoire; Questions d'histoire de Bretagne. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 161-184.
- 182 KERHERVÉ (Jean), PÉRÈS (Anne-Françoise), TANGUY (Bernard). Les biens de la couronne dans la sénéchaussée de Brest et Saint-Renan d'après le rentier de 1544. Rennes, Institut culturel de Bretagne, 1984, in-8°, 317 p., index, bibliographie, cartes, graphiques, photographies. (*Documents inédits pour servir à l'histoire de Bretagne*).
- 183 SÉGALEN (A.-P.). A propos de la banqueroute des princes de Rohan-Guéméné en 1782. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 4, octobre-décembre 1984, p. 186-194.

Histoire judiciaire

- 184 DUVAL (Michel). Criminalité et répression dans les foires et les marchés en Bretagne au XVIII^e siècle. 107^e *Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982; Section d'histoire moderne et contemporaine. Paris, C.T.H.S., 1984, t. I, p. 137-154.
- 185 MINOIS (Georges). Morale et société: les internements féminins en Bretagne au XVIII^e siècle. 107^e *Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982; Section d'histoire moderne et contemporaine. Paris, C.T.H.S., t. I, p. 117-136.
- 186 PLANIOL (Marcel). La très ancienne coutume de Bretagne; édition critique. Paris-Genève, Champion, Slatkine, 1984, 22 cm, 566 p.
Réimpression de l'édition de Rennes, 1896.
- 187 STURGILL (Claude C.). L'esprit des lois sous la régence de Philippe d'Orléans. Justesse ou Justice? L'exemple des maréchaussées en Finistère, 1720-1730. 107^e *Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982; Section d'histoire moderne et contemporaine. Paris, C.T.H.S., 1984, t. I, p. 179-188.
- 188 VO DUC HANH (E.). Les causes matrimoniales devant l'officialité de Léon au XVIII^e siècle. La résiliation des fiançailles. 107^e *Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982; Section d'histoire moderne et contemporaine. Paris, C.T.H.S., 1984, t. I, p. 77-90.

Histoire militaire

Armée de terre

- 189 LAUGIER (Lucien). Le duc d'Aiguillon, commandant en Bretagne, ministre d'État. Paris, Albatros, 1984, 24 cm, 300 p.

Voir aussi le n° 36 (René Madec), 57 (*id.*), 151 (occupation prussienne, 1815).

Marine

- 190 BOULAIRE (Alain). La marine royale de Brest en 1790. 107^e-108^e Congrès nationaux des sociétés savantes, Brest-Grenoble, 1982-1983; Études d'histoire maritime. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 165-180.

- 191 FATH (Sylvaine). Aspects de la vie de la marine à Brest de 1769 à 1776. *Chronique d'histoire maritime*, n° 10, 2^e semestre 1984, p. 53-56.

Résumé d'un mémoire de maîtrise soutenu à l'université de Bretagne occidentale, le 22 juin 1983.

- 192 LE MAITRE (Louis-Pierre). Les gens d'ici. De la « Jeanne » à Casa. Les vingt ans de marine d'un Concarnois. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 10 novembre 1984, p. 6-7.

La Marine nationale dans les années 30 et pendant la Seconde Guerre mondiale.

Voir aussi les n°s 28 (Brest, 1779), 30 (bataille de Camaret, 1694), 32 (chevalier de Mirabeau), 50 (dictionnaire des marins), 52 (bibliographie), 58 (l'Encyclopédie et la mer), 59 (*id.*), 60 (*id.*), 108 (le *Repulse*), 141 (Brest et l'Indépendance américaine), 142 (Joseph II), 145 (corsaires du Conquet), 150 (le *Repulse*), 277 (Brest, 1762-1766), 286 (vaisseaux, XVIII^e siècle).

HISTOIRE RELIGIEUSE

Catholicisme

Généralités

- 193 FLEURIOT (Léon). [Compte rendu de] Gildas Bernier, Les chrétientés bretonnes continentales depuis les origines jusqu'au IX^e siècle, Rennes, 1982. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 351-354.

- 194 LE FLOC'H (Jean-Louis). Quelques aspects de la situation religieuse à la fin de l'Ancien Régime. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 3, juillet-septembre 1984, p. 147-157.

D'après le cahier de visites pastorales de l'évêque Toussaint Conen de Saint-Luc en haute Cornouaille, entre 1779 et 1788 (paroisses ou trèves de Saint-Thois, Laz, Saint-Goazec, Châteauneuf, Le Moustoir, Le Quilliou, Cléden-Poher, Kergloff, Landeleau, Plourac'h, Poullaouen, Saint-Tudec, Scrignac, Coat-Quéau, Bolazec, Locmaria-Berrien, Plouyé, Plonévez-du-Faou, Pleyben, Saint-Ségall, Lennon, Gouézec, Lothey).

- 195 LE FLOC'H (Jean-Louis). [Compte rendu de] Britannia Christiana, 1981-1982. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 350-351.

- 196 LE MENN (Gwennole). Vers moyen-bretons écrits contre les hérétiques. *Études celtiques*, vol. XXI, 1984, p. 275-283.

- 197 1934: dans le diocèse, il y a 50 ans. *Quimper et Léon*, n° 14, 21 juillet 1984, p. 324-326.

- 198 MINOIS (Georges). Un échec de la Réforme catholique en Basse-Bretagne: le Trégor du XVI^e au XVIII^e siècle. S.l., s.n., 1984, 4 vol., 1044 p.

Thèse de doctorat d'État, université de Rennes II.

Vie et sentiment religieux

- 199 CROIX (Alain), ROUDAUT (Fañch). Les Bretons, la mort et Dieu de 1600 à nos jours. Paris, Messidor/Temps actuels, 1984, in-8°, 264 p., cartes, graphiques, bibliographie.
(Compte rendu dans *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n°3, juillet-septembre 1984, p. 169 ; par Pierre TANGUY, dans *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 19 mai 1984, p. 25 ; par Pierre CROZON, dans *Quimper et Léon*, bulletin diocésain, n° 12, 23 juin 1984, p. 285-287).
- 200 JÉGOU (Jacques). La Troménie de Gouesnou. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 16 juin 1984, p. 5.
- 201 JÉGOU (Jacques). Les Troménies. *Ero Nevez*, n° 22, juin 1984, p. 12-27.
- 202 LE MAITRE (Louis-Pierre). Il y a cent onze ans, à Sainte-Anne de Fouesnant. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 28 juillet 1984, p. 8.
Le pardon de 1873.
- 203 LOAEC (Pierre). Une troménie un peu méconnue. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 16 juin 1984, p. 4.
- 204 LOAEC (Pierre). Le pardon du Folgoët. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 1^{er} septembre 1984, p. 4.
- 205 LOAEC (Pierre). Patronez dous ar Folgoat. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 25 août 1984, p. 4-5.
- 206 PHILIPPE (Jo). Ce week-end débute à Penhors la grande série des pardons bigoudens. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 1^{er} septembre 1984.
- 207 ROUDAUT (François). Stations et « stationnaires » de Carême et d'Avent en Basse-Bretagne. *10^{te} Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982 ; Section d'histoire moderne et contemporaine. Paris, C.T.H.S., 1984, t. II, p. 426-436.
- 208 TANGUY (B.). La troménie de Gouesnou. Contribution à l'étude des minihis en Bretagne. *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 91, n° 1, 1984, p. 9-26.
- 209 TRANVOUEZ (Yvon). Processions et processionnaires à Lambézellec (1932-1956). Etude quantitative. *Ricerche di storia sociale e religiosa*, n° 23, 1983, p. 63-86.
Voir aussi le n° 53 (rituels et processionnaires).

Clergé

- 210 LAGRÉE (M.). Le clergé breton et le premier centenaire de la Révolution française. *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 91, n° 3, p. 249-268.
- 211 LE FLOCH (Jean-Louis). Un recteur de Molène. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 2, avril-juin 1984, p. 109.
Entre 1736 et 1758, Jacques-Marie ou Barnabé-Marie Quain.
- 212 LE MAITRE (Louis-Pierre). En 1925, sœur Zélie arrivait à Concarneau... *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 18 février 1984, p. 7, ill.
- 213 [SALAUN (Pierre)]. Les vocations des prêtres et des religieux de Gouézec. *L'Écho gouézecois*, n° 2, 1984, n.p.
Notices sur François Coadou (1909-1983), Yves Brenner, Yves Péron, Louis Briand (1919-1977), Jean Lavanant, Yves Le Jollec, François Jamet (1886-1975).
Voir aussi le n° 43 (visites pastorales).

Ordres et congrégations

- 214 Le cent cinquantième anniversaire des Augustines de Morlaix. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 6 octobre 1984, p. 4-5.
- 215 [Compte rendu de] Abbayes bretonnes, 1983. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 354-355.

- 216 BERLAND (Dom Jean-Marie). L'influence de l'abbaye de Fleury-sur-Loire en Bretagne et dans les îles Britanniques du X^e au XII^e siècle. *107^e Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982 ; Section de philologie et d'histoire ; Questions d'histoire de Bretagne. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 275-300.
- 217 CASTEL (Yves-Pascal). Sœur Jeanne. Les Augustines à Morlaix, 150^e anniversaire. *Quimper et Léon*, n° 17, 13 octobre 1984, p. 398-400.
- 218 (F.E.). 1427-1485 : la bienheureuse Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne, fondatrice de carmels. *Pax*, Chronique de Landévennec, n° 40, octobre 1984, p. 152-160.
- 219 GUERREAU (Alain). Observations statistiques sur les créations de couvents franciscains en France, XIII^e-XV^e siècle. *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. LXX, n° 184, janvier-juin 1984, p. 27-61, cartes.
Cartes de répartition des couvents par région et par période.
- 220 LANGLOIS (Claude). Le catholicisme au féminin : les congrégations françaises à supérieure générale au XIX^e siècle. Paris, les Éditions du Cerf, 1984, 23,5 m, 776 p.
De nombreuses références concernent le Finistère.
- 221 LEGUAY (Jean-Pierre). Le rôle des moines bénédictins dans la formation et le développement des villes et des paroisses au Moyen Âge, exemples bretons et savoyards. *Cahiers de civilisation alpine*, n° 3, 1984, p. 95-117.
- 222 LE MAITRE (Louis-Pierre). Traditions concarnaises. Y a-t-il eu un monastère dans le quartier de la Croix ? *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 5 mai 1984, p. 6.
- 223 MARC (F.). Histoire de Landévennec. Restauration : le grand siècle ; le déclin ; les derniers jours de l'abbaye. *Pax*, Chronique de Landévennec, 1984, n° 37, janvier, p. 30-37 ; n° 38, avril, p. 72-77 ; n° 39, juillet, p. 111-117 ; n° 40, octobre, p. 146-152.
- 224 MÉVELLEC (F.). La bienheureuse Ermengarde. *Feiz ha Breiz*, n° 237, 3^e trimestre 1984, p. 2-4.
Ermengarde, duchesse de Bretagne, épouse d'Alain IV Fergent, fondatrice de nombreuses abbayes bretonnes, dont Le Relec.
- 225 Une page d'histoire de Querrien au XIX^e siècle : les Sœurs bleues. *Entre nous*, bulletin paroissial de Querrien, septembre 1984, p. 47-49.
- 226 RETRAITÉ (LE). Arrivée à Elliant des sœurs de la Charité (Sœurs blanches). *Bulletin paroissial d'Elliant*, décembre 1984, p. 2 et 19-20.
- 227 Un siècle de marche de Querrien vers Kermaria (Religieuses de Kermaria). *Entre nous*, bulletin paroissial de Querrien, janvier-février 1984, p. 7-13.
- 228 TROMEUR (Jean). En 1985, l'abbaye de Landévennec célébrera le 1500^e anniversaire de sa fondation. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 11 août 1984, p. 5.
Voir aussi le n° 56 (Père Grégoire).

Missions

- 229 La chapelle Saint-Michel et le souvenir de dom Michel Le Nobletz. *Echo de Douarnenez-Ploaré*, bulletin paroissial, septembre-octobre 1984, p. 5 et 8.
- 230 MAZÉAS (Michel). Miracle à Douarnenez. *Douarnenez, Mémoire de la ville*, n° 3, 1984, p. 44-55.

Mission de dom Michel Le Nobletz à Ploaré en 1618.

Hagiographie

- 231 BOURGES (André-Yves). Minihiy-Briac, Bourbriac et Saint-Briac. Etude sur les limites des lieux placés sous l'invocation de saint Briac dans le diocèse de

- Tréguier au Moyen Age. *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. CXII, 1983 (1984), p. 21-43, cartes, phot.
- 232 DIVERRÈS (A.-H.). The life of saint Melor. London, s.n., 1984, 15 p.
- 233 ENGLEBORT (Omer). La fleur des saints: 1910 prénoms et leur histoire. Paris, Albin Michel, 1984, 23 cm, 469 p.
- 234 FOURNÉE (Jean). Le culte populaire des saints bretons en Normandie. *107^e Congrès national des Sociétés savantes*. Brest, 1982; Section de philologie et d'histoire. Questions d'histoire de Bretagne. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 301-322.
- 235 LE MAITRE (Louis-Pierre). Les mésaventures de saint Rioc. Raccourci en saint Roch, il se trouve transformé en saint Bonaventure! *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 17 novembre 1984, p. 7.
- 236 MAUNY (Michel de). Iconographie de la Sainte Parenté en Bretagne. *Association bretonne*, 1983 (1984), t. XCII, p. 103-107, ill.
Représentations du groupe de sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus.
- 237 MERDRIGNAC (Bernard). Saints et géants dans l'hagiographie armoricaine du haut Moyen Age. *VI^{es} journées nationales d'archéologie mérovingienne*, Rennes, 22-24 juin 1984, p. 65-66.
- 238 RAUDE (Alan J.). Recherches sur saint Alor. S.l., s.n., 1984 (?), 30 cm, 22 p.
- 239 Les reliques de saint Efflam. *Bulletin paroissial de Locquirec*, décembre 1984, p. 19.
- 240 VALLERIE (Erwan). Les références bretonnes et celtiques dans le Martyrologe de l'abbé Chastelain. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 177-224. (Cf. t. CXII, 1983/2, n° 221).
Voir aussi les n°s 91 (saint Marc, Trégunc), 92 (saint Congar et saint Antoine, Melgven), 97 (hagio-onomastique).

Institutions et patrimoine ecclésiastiques

- 241 BERNIER (Gildas). Les sièges paroissiaux et épiscopaux en Bretagne à l'époque mérovingienne. *VI^{es} journées nationales d'archéologie mérovingienne*, Rennes, 22-24 juin 1984, p. 64.

Protestantisme

Voir le n° 196 (écrits bretons contre les hérétiques).

Franc-Maçonnerie

- 242 LE ROC'H-MORGÈRE. Les Chevaliers du Lion. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 1, janvier-mars 1984, p. 45-49; n° 2, avril-juin 1984, p. 86-91, ill.
- 243 THOMAS (Georges-Michel). Une loge maçonnique militaire à Brest en 1808. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 2, avril-juin 1984, p. 91.
Loge nommée le « Repos du Lion ».

Croyances païennes. Paganisme

- 244 DE VRIES (Jan). La religion des Celtes. Paris, Payot, 1984, 23 cm, 275 p.

HISTOIRE ÉCONOMIQUE

Etudes générales

- 245 HOUÉE (Paul), KERGOAT (J.), PERAZZI (J.-C.). Le modèle de développement breton à l'épreuve de la crise. *Economie et humanisme*, 1984, n° 279, p. 5-49.

- 246 ZEPHIRIN (Yolande). Une famille d'affaires en Bretagne : les Ralet de Challet. *107^e Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982 ; Section d'histoire moderne et contemporaine. Paris, C.T.H.S., 1984, t. II, p. 291-304.

Agriculture

- 247 FEUTREN (Jean). Notre pays : régimes fonciers du Trégor et du Léon. *Bulletin paroissial de Pleyber-Christ*, janvier 1984, p. 5-21.
- 248 GALLET (Jean). Le congément des domaines en Cornouaille au XVIII^e siècle. *107^e Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982 ; Section d'histoire moderne et contemporaine. Paris, C.T.H.S., 1984, t. II, p. 221-222.
- 249 GARGADENNEC (Roger). Les loups en Bretagne. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 4, octobre-décembre 1984, p. 178-181.
- 250 GUILLOU (Yvette). Comme au temps des seigneurs. Préface de Yann Brekilien. Quimper, éd. Nature et Bretagne, 1983.
Une famille d'agriculteurs face aux problèmes du remembrement.
(Compte rendu dans *Le Courrier du Léon* [*Le Progrès de Cornouaille*], 7 janvier 1984, p. 24).
- 251 LE MAITRE (Louis-Pierre). Contributions à l'histoire de l'agriculture. L'évolution de la production céréalière au siècle dernier autour de Concarneau. *Le Courrier du Léon* (*Le Progrès de Cornouaille*), 4 août 1984, p. 8.
- 252 RETRAITÉ (LE). Les abeilles au temps passé et aujourd'hui. *Bulletin paroissial d'Elliant*, février 1984, p. 20.
- 253 RETRAITÉ (LE). Une ferme à Elliant avant 1910. *Bulletin paroissial d'Elliant*, 1984, septembre, p. 2 et 19-20 ; octobre, p. 2 et 19-20 ; novembre, p. 2 et 19-20 ; décembre, p. 2.
- 254 TANGUY (Marcel). Fin de campagne : souvenirs de quarante années d'activité dans la production du plant sélectionné de pomme de terre, 1942-1982. Lesneven, auteur, 1984, 30 cm, 139 p.
Travail dactylographié déposé à la bibliothèque du C.R.B.C.
Histoire du syndicat du plant de pomme de terre sélectionné (région de Lesneven).

Commerce

- 255 CARAES (Jean-François). A propos de la chapelle du Crucifix au Croisic : Raoul Karahès, « marchand maréant sur mer » au XVI^e siècle. *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, t. 119, 1983, p. 79-86, ill.
Relations entre la région guérandaise et le Léon.
- 256 MORAND (Jean-Christophe). Quelques aspects du commerce morlaisien à la veille de la Révolution, 1781-1789. *107^e Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982 ; Section d'histoire moderne et contemporaine. Paris, C.T.H.S., 1984, t. II, p. 237-252.
- 257 NÉRÉ (Jacques). La crise de la marine de commerce vue de Brest (1920-1923). *107^e-108^e Congrès nationaux des sociétés savantes*, Brest-Grenoble, 1982-1983. Etudes d'histoire maritime. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 115-118.
- 258 THOMAS (Georges-Michel). A la foire de Landivisiau en 1771. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 2, avril-juin 1984, p. 79.
Voir aussi le n° 180 (commerce du vin, XVII^e siècle), 184 (foires, XVIII^e siècle).

Industrie et artisanat

- 259 Le chantier Jézéquel à Carantec : la passion du bois. *Le Chasse-Marée*, 1^{er} trimestre 1984, p. 60-71.
Histoire d'un chantier naval : Moguerou-Jézéquel, depuis le début du XX^e siècle.

- 260 DEUFFIC (Jean-Luc). Chronique du pays de Daoulas. Anciennes industries daoulasiennes. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 4 février 1984, p. 4, ill.
- 261 GRIGNON (Michel), LE VERRE (Robert). Les artisans granitiers bretons. *Octant*, n° 6, 1984, 50 p., carte.
- 262 KERAUDREN-AYMONIN (Monique). Un aspect de la construction maritime artisanale en Finistère. Le chantier Keraudren (Camaret-sur-Mer - Quélern, 1892-1969). *Le Presqu'ilien*, n° 7, février 1984, p. 13-15 ; n° 9, septembre 1984, p. 13-15.
- 263 LEBLIC (Isabelle). Fabrication d'un casier à homard à Molène, Nord-Finistère. *Anthropologie maritime*, n° 1, 1984, p. 13-34, ill.
- 264 LE MAITRE (Louis-Pierre). Rosporden au temps prospère des légumes de conserves. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 17 mars 1984, p. 6.
Dans l'entre-deux-guerres.
- 265 SERBA (Jacques). Les industries en pays de Brest. Brest, auteur, 1984, n.p., tabl., cartes.
- 266 THOMAS (Georges-Michel). Cambry et les mines de charbon de Quimper. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 1, janvier-mars 1984, p. 51.
- 267 THOMAS (Georges-Michel). Sur la « Société linière du Finistère » établie à Lanterneau au XIX^e siècle. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 2, avril-juin 1984, p. 69-72.
- 268 TOSCHER (Catherine). L'atelier Branthôme. Un mobilier régional à la fin du XIX^e siècle en Bretagne centrale. *Revue de l'Art*, n° 65, 1984, p. 120-122.
Un atelier de menuiserie de Rostrenen au XIX^e siècle. La diffusion de ses meubles fut considérable et s'étendit en particulier aux monts d'Arrée.
- 269 X.Y.Z. Qui était Blavon-Duchesne ? *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 2, avril-juin 1984, p. 108.
Directeur des mines de Huelgoat et Poullaouen sous le premier Empire.
Voir aussi le n° 373 (forge à L'Hôpital-Camfrout).

Pêche

- 270 ARZEL (Pierre). Sur l'aménagement traditionnel de l'exploitation des algues dans le Léon. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 1, janvier-mars 1984, p. 25-30, ill.
- 271 BLOCH (Jean-Philippe). Les contrats de travail à la pêche dans le Finistère : évolution historique, us et coutumes. 107^e-108^e Congrès nationaux des sociétés savantes, Brest-Grenoble, 1982-1983 ; Etudes d'histoire maritime. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 119-134.
- 272 COHAT (Yves). Quand un caseyeur de Roscoff (Finistère) renoue avec le passé et pêche pour un temps la langouste rose. *Anthropologie maritime*, n° 1, 1984, p. 35-52.
- 273 LE MENN (Gwenno). [Compte rendu de] Loeiz Andouard. Brezhoneg ar mor. Le breton de la mer. Lesneven, 1983. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 365-366.
- 274 LUCAS (Serge). Pêcheurs. Paris, Gallimard, 1984, 30 cm, 141 p., ill.
Cinq reportages sur la pêche dans le pays bigouden et à Concarneau.
- 275 R.M. A propos de goémon. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 2, avril-juin 1984, p. 110.
Conflits au XVIII^e siècle entre les habitants de l'île de Sieck et ceux de Plougoulm.
- 276 VILLIEU (Patrick), MOULIN (Thierry). Analyse économique de l'aquaculture finistérienne. Brest, Faculté des sciences économiques, 1984, 29 cm, 57 p., ill.
Voir aussi les nos 26 (Douarnenez, 1767), 27 (Douarnenez, 1832).

Ports

- 277 ESTIENNE (René). L'activité du port de Brest de 1762 à 1766. *107^e-108^e Congrès nationaux des sociétés savantes*, Brest-Grenoble, 1982-1983 ; Études d'histoire maritime. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 147-148.
- 278 WILLIAMSON (Jean-Marie), TOURNADE (Jean-Louis). Ports de mer, ports de rivière au début du siècle entre Quimper et Bordeaux. La Rochelle, Ed. du Squall, 1983, 29 cm, 123 p., ill.
Quimper, Concarneau.

Transports et communications

- 279 BOURRIOT (Jean). Une survivance : le bateau de Lanvéoc. *Neptunia*, n° 153, 1^{er} trimestre 1984.
- 280 CARSIN (Jean-Louis). L'*Amoco Cadiz* et les côtes bretonnes. *107^e Congrès national des Sociétés savantes*, Brest, 1982 ; Section de géographie. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 215-234.
- 281 Cent ans de téléphone dans le Finistère. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 31 mars 1984, p. 7.
- 282 CHATAIN (Robert). Eckmühl : histoire des phares de Penmarc'h. Plomeur, Mouezh ar Vro, 1984, 79 p.
- 283 CHEVILLOTTE (Guy), GIBOIN (Eugène). Arrivée de Jean-René Chevillotte à Brest. *107^e-108^e Congrès nationaux des Sociétés savantes*, Brest, Grenoble, 1982-1983 ; Études d'histoire maritime. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 225-234.
- 284 DANIEL (Tanguy). [Compte rendu de] Les transports intérieurs en Bretagne, 3 fasc., Rennes, 1981-1983. *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXI, 1984, p. 440-441.
- 285 DUIGOU (Serge). Quand bringuebalait le train Youtar. Quimper, éditions Ressac, 1984, 21,5 cm, 32 p.
(Compte rendu par Guy RIOU, dans *Le Courrier du Léon [Le Progrès de Cornouaille]*, 29 décembre 1984, p. 8).
- 286 DU RUSTU (Loïc). Petite histoire des grands vaisseaux du XVIII^e siècle. Saint-Gilles-Croix-de-Vie, A.R.H.I.M.S., 1984, 27 cm, 155 p., ill.
- 287 DUVAL (Michel). Poste et messageries en Bretagne au XVII^e siècle. *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXI, 1984, p. 135-151.
- 288 EVANS (Claude). Les premiers voyages des Bretons vers le Canada. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 63-69.
- 289 GUILLET (Jacques), CEBRON (Jean-Pierre). La batellerie bretonne : bateaux et manœuvres. *Le Chasse-Marée*, 3^e trimestre 1984, p. 15-27, ill., cartes.
- 290 HERVÉ (Roger). Un pilote et cartographe du Conquet : Guillaume Brouscon (vers 1540-1550). *107^e Congrès national des Sociétés savantes*. Brest, 1982 ; Section de géographie. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 9-22.
- 291 LAURENT (Charles). Le drame de la « Doris ». *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 1, janvier-mars 1984, p. 31-33, ill.
Naufrage en rade de Brest de la goélette la *Doris*, le 14 septembre 1845.
- 292 LECLERC (Guy) [Compte rendu de] Chantal Daniel. Le canal de Nantes à Brest dans le Finistère. Brest-Carhaix, 1982. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 362-363.
- 293 LE GOY (Jean). Marziou et le Transatlantique-Sud. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 4, octobre-décembre 1984, p. 176.
- 294 LE MAITRE (Louis-Pierre). Jean-Marie Sellin : le cap Horn en 1919. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 2 juin 1984, p. 9.

- 295 LE MAITRE (Louis-Pierre). Navigation aux Glénan à la fin du XVIII^e siècle. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 8 septembre 1984, p. 6.
- 296 MICHÉA (Hubert). Le passage du raz de Saint-Mathieu à la fin du Moyen Age. 107^e-108^e Congrès nationaux des sociétés savantes, Brest-Grenoble, 1982-1983 ; Études d'histoire maritime. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 255-276.
- 297 Un naufrage sur la côte de la presqu'île de Crozon au XVIII^e siècle (janvier 1750). *Le Presqu'ilien*, n° 9, septembre 1984, p. 7-10.
Naufrage du *Père Éternel*, de Nantes, venant de Saint-Domingue avec une cargaison de sucre et de café.
- 298 NIÈRES (Claude). Les paysans et les transports en Bretagne au XVIII^e siècle. *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXI, 1984, p. 153-164.
- 299 PESLIN (Ch.-Y.). L'acte de naissance de l'aérodrome de Guipavas. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 2, avril-juin 1984, p. 66-68, ill.
- 300 RETRAITÉ (LE). La poste et le téléphone à Elliant avant 1910. *Bulletin paroissial d'Elliant*, janvier 1984, p. 2 et 20.
Voir aussi le n° 12 (récits de voyage).

Tourisme

- 301 BRIGAND (Louis). Activités traditionnelles et tourisme dans les îles du Ponant (Bretagne). *Norois*, n° 121, janvier-mars 1984, p. 63-76.
- 302 GURY (Jacques). De la Rance à l'Aulne avec des visiteurs anglo-saxons avant 1914. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 3, juillet-septembre 1984, p. 114-118.

HISTOIRE SOCIALE

Démographie

- 303 BOURRIQUEN DE QUENERDU. De Pont-Croix-Douarnenez subdélégation. *Douarnenez, Mémoires de la ville*, n° 3, 1984, p. 9-10.
Etude démographique de la région de Douarnenez.
- 304 CASSARD (J.-C.). Les premiers immigrés : heurts et malheurs de quelques Bretons dans le Paris de saint Louis. *Médiévales*, 1984, p. 85-94.
- 305 CASTEL-TAILLET (Marie-Antoinette). Géographie et mortalité en Bretagne. Brest, auteur, 1983, 29,7 m, 450 p., cartes.
Thèse de 3^e cycle soutenue à Brest et déposée au C.R.B.C.
- 306 FLOCH (Dominique). The breton immigration to the United States (1870-1970) from the Black mountains to the North-Eastern coast of the United States. Brest, auteur, 1984, 30 cm, 63 p., ill.
Mémoire de maîtrise déposé au C.R.B.C.
- 307 LARIVIÈRE (Jean-Pierre). Les tendances de l'évolution de la population de la Bretagne d'après le recensement de 1982. *Norois*, t. 31, n° 122, 1984, p. 335-351, tabl.
- 308 LEPROHON (Roger). Vie et mort des Bretons sous Louis XIV. Braspars, Les Bibliophiles de Bretagne, 1984, in-8°, 260 p., ill., bibliographie, index.
Thèse soutenue à l'université de Haute-Bretagne en 1972.
(Compte rendu dans *La Bretagne à Paris*, 30 novembre 1984).
- 309 LOAEC (Pierre). Les Finistériens au Canada au début du XX^e siècle. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 4 août 1984, p. 4-5.
- 310 LOAEC (Pierre). Rôle des Bretons dans la colonisation du Canada. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 7 avril 1984, p. 5.

- 311 MOIGNE (Guillaume). Emigrants à Douarnenez en 1897. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 1, janvier-mars 1984, p. 24.
Vers la Belgique.
- 312 R.V., A.H.D., GEY (L.). Les étrangers aux mines de Poullaouen. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 1, janvier-mars 1984, p. 54-55.
- 313 SÉGALEN (Martine). Quinze générations de Bas-Bretons : mariage, parentèle et société dans le pays bigouden sud (1720-1980). Paris, auteur, 1984, 30 cm, 3 vol., 300 p., p. 301-532, 533-874, annexes.
Thèse de doctorat d'État, soutenue à Paris, déposée au C.R.B.C.
- Voir aussi le n° 18 (nuptialité, XVIII^e siècle).

Groupe sociaux

- 314 BREJON DE LAVERGNÉE (Jacques). Structures sociales et familiales dans la « Très ancienne coutume de Bretagne » (XIV^e siècle). 107^e Congrès national des sociétés savantes, Brest, 1982 ; Section de philologie et d'histoire. Questions d'histoire de Bretagne. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 341-352.
- 315 DANIEL (Chantal). Autour du canal de Nantes à Brest : de l'ingénieur à l'éclusier. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 3, juillet-septembre 1984, p. 119-130, ill.
- 316 FEUTREN (Jean). Une dynastie de marchands de toile (suite). *Bulletin paroissial de Pleyber-Christ*, février 1984, p. 5-25.
- 317 FEUTREN (Jean). Guillaume Julot, de Saint-Thégonnec. *Bulletin paroissial de Pleyber-Christ*, octobre 1984, p. 5-18.
- 318 LE GUIRRIEC (Patrick). Paysans, parents, partisans : l'ordre social dans une commune bretonne. S.l., auteur, 1984, 30 cm, 215 p.
Thèse de 3^e cycle soutenue à Paris et déposée au C.R.B.C.
- 319 LE MAITRE (Louis-Pierre). Comment passent les métiers... A Concarneau, l'histoire d'un forgeron. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 25 février 1984, p. 6, ill.
- 320 LE MAITRE (Louis-Pierre). De Groix à Concarneau... la vie bien remplie d'un matelot. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 21 janvier 1984, p. 7, ill.
- 321 TONNERRE (Noël-Yves). L'esclavage dans la Bretagne du haut Moyen Age. 107^e Congrès national des sociétés savantes, Brest, 1982 ; Section de philologie et d'histoire. Questions d'histoire de Bretagne. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 105-116.
- 322 TRIPIER (Yves). Petite noblesse et bourgeoisie bretonne en pays de Léon au XVIII^e et au XIX^e siècle. 108^e Congrès national des sociétés savantes. Grenoble, 1983 ; Section d'histoire moderne et contemporaine. Paris, C.T.H.S., 1984, t. II, p. 259-274.

Mouvements sociaux

- 323 BARTHÉLEMY DE SAIZIEU (Tiphaine). Les formes actuelles de l'entraide agricole dans une commune de Basse-Bretagne. *Ethnologie française*, t. XIV, 1984, p. 362-376.
Etude sur une commune du centre du Finistère.
- 324 COLLET (Daniel). Grèves dans la région de Châteaulin. 1892-1914. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 3, juillet-septembre 1984, p. 135-146, ill.
- 325 ELÉGOET (Fanch). Révoltes paysannes en Bretagne : à l'origine de l'organisation des marchés. Plabennec, éd. du Léon, 1984, 24 cm, 504 p.
(Compte rendu par P. TANGUY, dans *Le Courrier du Léon [Le Progrès de Cornouaille]*, 22 décembre 1984, p. 5).

Santé publique et assistance

- 326 HENWOOD (Philippe). Le refuge royal de la Marine au port de Brest. 107^e-108^e Congrès nationaux des Sociétés savantes, Brest-Grenoble, 1982-1983, Études d'histoire maritime. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 277-286.
- 327 LÉONARD (Jacques). La santé publique en Bretagne en 1889. *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 91, n° 3, 1984, p. 287-307.
- Voir aussi le n° 40 (archives hospitalières).

Vie quotidienne

- 328 FILLAUT (Thierry). Manières de boire et alcoolisme dans l'ouest de la France au XIX^e siècle. *Ethnologie française*, t. XIV, 1984, n° 4, p. 377-386.
- 329 GESLIN (Claude). Alcoolisme et syndicalisme ouvrier en Bretagne avant 1914. *Actes de la rencontre internationale « Cultures, manières de boire et alcoolisme »*, Rennes, 18-21 janvier 1984, p. 221-226.
- 330 GESTIN (F.). L'alcool au secours de l'école : ou comment les Oussantines obtiennent un jour d'être instruites... *Enez ha Menez*, bulletin de liaison de l'Association... des écomusées, n° 0, juin-septembre 1984, p. 12-14.
- 331 KRESS (Jean-Jacques). Comment se perd une langue régionale : un deuil impossible. Risque-t-on de boire pour oublier? *Actes de la rencontre internationale « Cultures, manières de boire et alcoolisme »*, Rennes, 18-21 janvier 1984, p. 117-122.
- 332 LEGUAY (Jean-Pierre). La rue au Moyen Age. Rennes, Ouest-France, 1984, in-8°, 253 p. (Collection *Ouest-France Université*).
 Nombreuses références à la Bretagne.
 (Compte rendu par Jean KERHERVÉ, dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXI, 1984, p. 419-420).
- 333 MAISONDIEU (Jean). De la honte et de l'alcoolisme en Bretagne. *Actes de la rencontre internationale « Cultures, manières de boire et alcoolisme »*, Rennes, 18-21 janvier 1984, p. 109-116.
- 334 PARADES (Bernard de). Le boire et la fête bretonne. *Actes de la rencontre internationale « Cultures, manières de boire et alcoolisme »*, Rennes, 18-21 janvier 1984, p. 81-86.
- Voir aussi les n°s 29 (vie des femmes, Douarnenez), 31 (récits de vie, Ouessant).

Sports et jeux

- 335 H.S. Les débuts du football en Bretagne. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 2, avril-juin 1984, p. 109.
 Morlaix, 1899.
- 336 JAOUEN (Guy), JAOUEN (Jean-Pierre), LE JONCOUR (Paul). La lutte bretonne des origines à nos jours. Rennes, Institut culturel de Bretagne, 1984, 24 cm, 32 p.
- 337 J.P. Le jeu de noix ou « poullic ». *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 1, janvier-mars 1984, p. 53.

Traditions et croyances populaires. Mentalités collectives

- 338 ABRAHAM (Maryvonne). Un aspect du bestiaire bas-breton : le chien. Paris, auteur, 1984, 30 cm, 2 vol., 274 p. + annexes, ill.
 Thèse de 3^e cycle déposée au C.R.B.C.
- 339 ALIX (Docteur P.). Autres contes et légendes de Bretagne. Le Guilvinec, Ar Vorenn, 1984, 21 cm, 205 p., ill.
- 340 AUDIBERT (Agnès). Le matriarcat breton. Paris, P.U.F., 1984, in-8°, 160 p. (Collection *Sociologie d'aujourd'hui*).

- 341 BALCOU (Jean). Métamorphoses de la légende de la ville d'Ys. *Cahiers du Centre breton d'art populaire*, 1984, n° 1.
- 342 CARRER (Philippe). Le matriarcat psychologique des Bretons. Essais d'ethnopsychiatrie. Paris, Payot, 1984, in-8°, 190 p. (nouveau tirage). [Collection *Science de l'homme*].
- 343 F.J., P.F., H.S. Les sépultures d'autrefois. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 4, octobre-décembre 1984, p. 181-182.
- 344 GANACHAUD (Guy). Almanach des traditions bretonnes. Rennes, Ouest-France, 1984, 23 cm, 381 p., ill.
- 345 HÉLIAS (Pierre-Jakez). Contes bretons. Châteaulin, Jos Le Doaré, 1984, 22 cm, 95 p.
- 346 HÉLIAS (Pierre-Jakez). Légendes de la mer. Châteaulin, Jos Le Doaré, 1984, 22 cm, 95 p.
- 347 LE MAITRE (Louis-Pierre). Le manger du cochon. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 5 mai 1984, p. 7.
- 348 LE MAITRE (Louis-Pierre). Tradition. 25 mars : le diable n'est pas sorti de l'eau. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 31 mars 1984, p. 9.
Tradition concarnoise.
- 349 PESLIN (Ch.-Y.). Un charivari à Molène en 1936. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 4, octobre-décembre 1984, p. 175.
- 350 POSTIC (F.). Fêtes et saisons : les pratiques liées à la Saint-Jean. *Enez ha Menez*, bulletin de liaison de l'Association... des écomusées, n° 0, juin-septembre 1984, p. 7-11.
- 351 RETRAITÉ (LE). Coutumes, traditions, légendes. *Bulletin paroissial d'Elliant*, 1984, mars, p. 2 et 20 ; avril, p. 20.
- 352 SOUVESTRE (Emile), LUZEL (François-Marie), LE MOINE (Jean-François), LABALTE (Pierre). Contes de la vieille Bretagne. Rennes, Ouest-France, 1984, 64 p.
- 353 THOMAS (Georges-Michel). Les charivaris en Bretagne. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 1, janvier-mars 1984, p. 52.
En 1830-1834.

HISTOIRE DE LA CIVILISATION

Corps savants et associations culturelles

- 354 CASTEL (Y.-P.). La Société archéologique du Finistère à Morlaix. Sortie d'autisme dans le Tréguier. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 29 septembre 1984, p. 4.
- 355 Compte rendu des activités des associations membres de la Société archéologique du Finistère. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 395-399.
Le Centre d'étude et de recherche archéologique de Quimper. Le Cercle de recherche François-Le-Bail, archéologie-géologie. Etude et sauvegarde du patrimoine de l'Arrée.
- 356 LE FEBVRE (Elisabeth-Yves). Sur la création et les buts de la Société des amis de Kerjean. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 2, avril-juin 1984, p. 104-107.
Société créée en 1916, disparue dans les années 50.
- 357 LE MAITRE (Louis-Pierre). La Société archéologique au pays de l'Aven. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 12 mai 1984, p. 9.
- 358 LE MAITRE (Louis-Pierre). La Société archéologique du Finistère en visite à Pont-Aven et Kernével. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 21 avril 1984, p. 6-7.

- 359 LOAEC (Pierre). Le numéro 110 du Bulletin de la Société archéologique du Finistère. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 28 janvier 1984, p. 4, ill.
- 360 THOMAS (Georges-Michel). Trente ans déjà... *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 1, janvier-mars 1984, p. 1, ill.
L'origine des *Cahiers de l'Iroise*, en 1953.

Enseignement

- 361 CASTEL (Y.-P.). Dans le cadre du centenaire de l'école normale de Quimper. Colloque sur l'alphabétisation et la scolarisation dans le Finistère. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 26 mai 1984, p. 4.
- 362 Cent (100) ans d'école à Saint-Pierre-Quilbignon. Nantes, (s.n.), 1984, 24 cm, 24 p.
- 363 Centenaire de l'école normale de Quimper, 14-18 mai 1984. Quimper, C.D.D.P., 1984, 58 p., ill.
- 364 DEUFFIC (Jean-Luc). Universitaires bretons au Moyen Age : Jean de Keroullay. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 53-55, ill.
- 365 GIRARDON (Henri). L'école Charles-de-Foucauld de Brest. Trente ans déjà. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 23 juin 1984, p. 4-5.
Historique de Bon-Secours et de Saint-Louis.
- 366 GLORENNEC (Hervé). Le lycée La Tour d'Auvergne à l'époque de sa création. *Quimper Réalités*, n° 23, octobre 1984, p. 25.
- 367 GROSPERRIN (Bernard). Les petites écoles sous l'Ancien Régime. Rennes, Ouest-France, 1984, 23 cm, 175 p., cartes.
- 368 LOAEC (Pierre). Les cinquante ans de l'école Sainte-Thérèse des Buissonnets seront fêtés le 6 mai 1984. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 21 avril 1984, p. 4.
- 369 1884-1984 : L'école normale de Quimper fête son centenaire. *Quimper Réalités*, n° 23, octobre 1984, p. 10.
- 370 PILVEN LE SÉVELLEC (Théodore). Souvenirs d'un octogénaire. *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, t. 119, 1983, p. 167-178, ill.
Magistrat né à Guissény en 1842, mort à Paris en 1924. Etudes secondaires aux collèges de Saint-Pol-de-Léon et de Lesneven sous le second Empire.
- 371 ROUDAUT (F.). La difficile approche de l'alphabétisation de la Basse-Bretagne avant la Révolution. *La France d'Ancien Régime : études réunies en l'honneur de Pierre Goubert*, Toulouse, Privat, t. II, 1984, p. 639-648.
- 372 SIMON (François). Les écoles à Plounévez-Lochrist. *Ar Vuhez e Gwinevez*, bulletin paroissial, 1984, février (Construction d'une école de garçons [suite]), p. 8 ; avril (Le vieux couvent), p. 6 ; mai (Les frères de Ploërmel), p. 6 ; juin (Deux écoles florissantes), p. 6 ; juillet-août (1883-1885, un tournant), p. 8 : octobre (La laïcisation).
- Voir aussi le n° 330 (école à Ouessant).

Imprimerie et Presse

- 373 CASTEL (Y.-P.). Un journal paroissial vivant : L'Hospitalier. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 14 avril 1984, p. 5.
Sur la forge de Penn-ar-Pont en 1866.
- 374 LE MENN (G.). Les débuts de l'imprimerie en Bretagne et son évolution. *Dalc'homp Soñj*, n° 9, 1984, p. 22-25.

- 375 LE MENN (G.). Les livres imprimés en breton du XV^e au XVII^e siècle. *Dalc'homp Soñj*, n° 8, 1984, p. 16-20.

Voir aussi le n° 170 (Ololê).

Art

Etudes générales

- 376 BARRIÉ (Roger). [Compte rendu de] Louis-Marie Tillet, Bretagne romane, La Pierre-qui-Vire, 1982. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 347-349.
- 377 DANIEL (Tanguy). [Compte rendu de] Gw. Le Scouëzec et J.-R. Masson, Pierres sacrées de Bretagne, Paris, 1982 et 1983. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2. p. 349-350.
- 378 LE MAITRE (Louis-Pierre). Porte... « entrouverte » sur les monuments historiques. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 29 septembre 1984, p. 28.
- 379 LE ROUX (Charles). Ornementation bretonne, XVI^e et XVII^e siècle. Nantes, Reflets du passé, 1984, 30 cm, 190 p., ill.

Introduction de Marguerite Le Roux-Paugam. Texte en français, breton, anglais, allemand.

Voir aussi les n°s 62 (musées), 64 (art celtique), 101 (bibliographie).

Architecture

- 380 CASTEL (Y.-P.). A Saint-Melaine aussi les murs ont des oreilles. *La Bretagne à Paris*, 16 novembre 1984, p. 13.
Les vases acoustiques de l'église Saint-Melaine (Morlaix).
- 381 CASTEL (Yves-Pascal), DEUFFIC (Jean-Luc). La construction du clocher du Faou en quatre campagnes de travaux, de 1628 à 1647. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 117-122, ill.
- 382 LE MAITRE (Louis-Pierre). La construction du clocher de Saint-Yvi (1724). *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 123-126, ill.
- 383 CASTEL (Yves-Pascal). Nos monuments aux morts. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 3 novembre 1984, p. 3.
- 384 DOUARD (Christel), BARRIÉ (Roger). Les maisons de prêtre en Bretagne au XVI^e et au XVII^e siècle. *Revue de l'Art*, n° 65, 1984, p. 56-58.
- 385 DUCOURET (Jean-Pierre). Croix monumentales de Bretagne : l'espace et le temps. *Revue de l'Art*, n° 65, 1984, p. 21-22.
- 386 LE COUEDIC (Daniel). Brest, la ville reconstruite et ses doubles. *1^{er} Colloque international des villes reconstruites*, Brest, 26-27-28 janvier 1983, p. 157-166.
- 387 LE COUEDIC (Daniel). 1880-1980. Un siècle d'architecture domestique en Bretagne. Du modèle social à la série marchande. Brest, C.R.B.C., 1984, 21 X 29,7 cm, 639 p., ill., index, cartes, bibliographie.
Thèse de doctorat de 3^e cycle soutenue à la faculté des lettres de Brest, en mai 1984, et déposée au C.R.B.C.
- 388 LEGUAY (J.-P.). L'approvisionnement des chantiers bretons en matériaux de construction aux XIV^e et XV^e siècles. *Colloque Pierre et Métal*, Université de Paris I, 1982, paru en 1985, p. 27-79.
- 389 Le nouveau projet architectural des Archives départementales : 812 ans de documents. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 8 décembre 1984, p. 7.
- 390 L'habitat rural dans le Léon. *Ero nevez*, n° 24-25, décembre 1984, p. 8-40.
- 391 MEIRION-JONES (Gwyn I.). Orthostat walling in Brittany. *Antiquity*, t. LVIII, 1984, p. 39-44, ill., carte.

Peinture

- 392 BAYLE (Luc-Marie). Mathurin Méheut. Rennes, Ouest-France, 1984, 30 cm, 93 p., ill.
- 393 BUHEZ. Hommage à Mathurin Méheut. Rennes, Buhez, 1984, 23 cm, 41 p., 55 pl.
- 394 BRUN (Philippe). Albert Robida (1848-1926): sa vie, son œuvre, suivi d'une bibliographie complète de ses écrits et dessins. Paris, éd. Promodis, 1984, 22 cm, 250 p.
- 395 CAMPBELL (Julian). The Irish impressionists. Irish artists in France and Belgium, 1850-1914. Dublin, The National Gallery, 1984, 288 p., ill.
- 396 CASTEL (Y.-P.). Le célèbre peintre anglais Turner en Bretagne. Une page peu connue de l'histoire de l'art. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 7 avril 1984, p. 25.
- 397 DANIEL (Tanguy). Le peintre hollandais Ankeer [Van den Anker] et Pont-Aven. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 4, octobre-décembre 1984, p. 220.
- 398 DELOUCHE (Denise). A propos de quelques artistes voyageant à pied en Bretagne au XIX^e siècle. *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXI, 1984, p. 253-278, ill.

Nombreuses références au Finistère.

- 399 DELOUCHE (Denise). Les peintres, témoins des manières de boire en Bretagne au XIX^e siècle. *Actes de la rencontre internationale « Cultures, manières de boire et alcoolisme »*, Rennes, 18-21 janvier 1984, p. 61-76.
- 400 Eugène Boudin (1824-1898), un peintre impressionniste au pays de Daoulas. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 7 janvier 1984, p. 1 et 24, ill.
- 401 FOUCHER (Jean). Disderi et son épouse, premiers photographes brestois. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 2, avril-juin 1984, p. 59-62.
- 402 Jeanne Malivel et les « Seiz Breur ». *Musique bretonne*, n° 43, février 1984, p. 8-11.
- 403 LE MAITRE (Louis-Pierre). Pourquoi le tableau de la chapelle de la Croix a-t-il été appelé le Radeau de la Méduse? *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 3 mars 1984, p. 6, ill.

Ex-voto, œuvre de Félix Baret, peintre brestois (1841).

- 404 MÉHEUT (Mathurin). Mathurin Méheut: le peintre de la mer. Douarnenez, Editions de l'Estran, 1984, 32 cm, 50 pl.
- 405 THOMAS (Georges-Michel). Avec Sérusier au Huelgoat et à Châteauneuf-du-Faou. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 3, juillet-septembre 1984, p. 165-169. Voir aussi les n°s 62 (Charles Cottet), 63 (Pierre Ozanne), 65 (Mathurin Méheut), 66 (Emile Bernard), 70 (O'Conor).

Sculpture

- 406 BLOTTIÈRE (Sylvie). Monuments aux morts de René Quillivic. *Arts de l'Ouest*, 1^{er} trimestre 1984, p. 81-102, ill., cartes.

Le sculpteur R. Quillivic, né à Plouhinec en 1879, a réalisé de nombreux monuments aux morts dans le Finistère.

- 407 Description du calvaire de Tronoën en Saint-Jean-Trolimon. *L'Écho paroissial de Plonéour*, avril 1984, p. 21-22.
- 408 DEUNFF (J.). La décoration des piliers de la crypte préromane de Lanmeur. *Bulletin paroissial de Locquirec*, février 1984, p. 13-15.
- 409 LE MAITRE (Louis-Pierre). Pierres de chez nous. A propos de la statue de Duquesne. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 7 janvier 1984, p. 7, ill.

Œuvre du sculpteur Hernot, à Concarneau.

- 410 PELLETIER (Yannick). Les retables bretons. Rennes, Ouest-France, 1984, 23 cm, 187 p., ill.
- 411 ROBIN (J.). L'arbre de Jessé. *L'Écho de Saint-Thégonnec*, novembre 1984, p. 20.
- 412 ROBIN (J.). Le retable du Rosaire. *L'Écho de Saint-Thégonnec*, septembre 1984, p. 19-20.
- 413 TRANVOUEZ (Yvon). [Compte rendu de] Y.-P. Castel, Atlas des croix et calvaires du Finistère, Quimper, 1980. Archives de sciences sociales des religions, année 1984, n° 57/2.
- Voir aussi le n° 21 (kersantite).

Vitrail

- 414 CASTEL (Y.-P.). Les beaux vitraux de la chapelle Notre-Dame de la Salette à Saint-Martin-des-Champs, près de Morlaix. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 15 septembre 1984, p. 7.
- 415 CASTEL (Y.-P.). Les verrières de l'église du Sacré-Cœur. *Echo de Douarnenez-Plouré*, 1984, numéro de Pâques, p. 4; numéro de l'été, p. 5.
- 416 DANTEC (Dominique). Regard sur le vitrail au XIX^e et au XX^e siècle dans les cantons de Brest et Landerneau. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 165-176.
- 417 HENRY (Henri de). Jean-Pierre Le Bihan, maître verrier. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 1^{er} septembre 1984, p. 21.
- 418 LE BIHAN (Jean-Pierre). Notes sur les verriers et les vitraux dans le département du Finistère au XIX^e siècle. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 141-164, ill.

Céramique

- 419 LE MAITRE (Louis-Pierre). Souvenir concarnois. La vaisselle d'Angleterre. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 17 mars 1984, p. 6.

Musique, chansons et danses

- 420 GARGADENNEC (Roger). Sur l'auteur d'une chanson de Pont-Croix. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 4, octobre-décembre 1984, p. 224.
- Chanson de Jules Grobon, datée de 1897.
- 421 GUÉRET (Jean-Claude). L'orgue de Roscoff, de 1609 à 1983. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 127-139, ill.
- 422 Kanouennou. Chansons. *Douarnenez, Mémoire de la ville*, n° 2, janvier 1984, p. 123-130, ill.
- 423 LE FLOCH (Jean-Louis). Le cantique de Notre-Dame de Penhors. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 22 septembre 1984, p. 21.
- 424 Matilin an Dall, le « Rossini aveugle » des campagnes. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 1^{er} décembre 1984, p. 14.
- 425 MONTJARRET (Polig). Toniou Breiz-Izel. Préface de Per-Jakez Hélias. Rennes, Bodadeg ar Sonerion, 1984, 31 cm, 638 p.

Plus de 220 chants traditionnels recueillis entre 1941 et 1954, et 153 cantiques relevés dans les recueils diocésains.

Histoire littéraire

- 426 AVEZ (Pierre). A travers les lettres bretonnes suivi de: Au hasard de l'écoute. Quimper, Calligrammes, 1984, 21 cm, 123 p.
- 427 BERDAL (Olaug). Les lais de Marie de France, reflet ou refus de l'idéologie courtoise d'André le Chapelain. *Association bretonne*, 1983 (1984), t. XCII, p. 91-102.

- 428 BALCOU (Jean). Armand Robin et le « génie breton ». *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 2, avril-juin 1984, p. 95-101.
Poète né à Plouguernevel en 1912.
- 429 CLUZEL (Raphaël). Le chemin de croix de Max Jacob. Paris, Richard Massé éd., 1984, 64 p., h.-t.
- 430 DANIEL (Tanguy). [Compte rendu de] Jeanne Bluteau. Les pommiers de Fouesnant, 1983. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 359.
- 431 DESPERT (Jehan). « Pour l'amour du Léonais ». *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 2, avril-juin 1984, p. 57-58.
Pages d'Emile Souvestre extraites des *Derniers Bretons*.
- 432 DIROU (Maurice-René). Regards sur Pierre Allier. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 4, octobre-décembre 1984, p. 211-214.
- 433 GRIJOL (Paul). Un écrivain, enfant de Plouescat, Paul Le Tallec. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 2, avril-juin 1984, p. 80-81.
1896-1958. A publié aux Etats-Unis, au Canada et en France sous le pseudonyme de Per Klemgan.
- 434 H. de H. Hommage à Victor Ségalen. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 17 novembre 1984, p. 24.
- 435 J.L.D. Jacques Prévert et la Bretagne. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 1, janvier-mars 1984, p. 54.
- 436 LE BERRE (Yves), LE DU (Jean), MORVANNOU (Fanch). Un poète et chansonnier de langue bretonne. Prosper Proux, 1811-1873 : vie, œuvre, correspondance comprenant de nombreux inédits. Brest, C.R.B.C., 1984, 23 cm, 343 p., ill. (*Cahiers de Bretagne occidentale*, n° 4).
(Compte rendu dans *La Bretagne à Paris*, 28 décembre 1984, p. 2).
- 437 LE MENN (Gwennole). La littérature en moyen breton de 1350 à 1650. 107^e Congrès national des sociétés savantes, Brest, 1982 ; Section de philologie et d'histoire. Questions d'histoire de Bretagne. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 89-104.
- 438 RIO (Bernard). Saint-Pol Roux : terre d'élection. *Artus*, n° 18, hiver 1984-1985, p. 40-41.
Vie de Saint-Pol Roux à Camaret.
- 439 ROBBE-GRILLET (Alain). Le miroir qui revient. Paris, Editions de Minuit, 1984, 18 cm, 232 p.
Roman autobiographique. L'auteur est né à Brest.
- 440 SÉGALEN (A.-P.). Anatole France en Cornouaille. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 4, octobre-décembre 1984, p. 210-211.
Voir aussi les n°s 33 (Max Jacob), 34 (littérature en moyen breton), 45 (littérature bretonne), 48 (dictionnaire des écrivains).

Théâtre et cinéma

- 441 DEBAUVE (J.-L.). Les Brestois et l'incendie de l'Opéra-Comique (1887). *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 1, janvier-mars 1984, p. 30.
Armand Gouzien et Guichon de Grandpont.
- 442 DENIEL (Jacques). Histoire du spectacle cinématographique dans le Finistère 1900-1984. S.l., s.n., 1984, 29,7 cm, 200 p., fig. carte.
Mémoire de maîtrise.
- 443 LE DUC (Gwenaél). Une pièce de théâtre jouée à Saint-Herbot au XVI^e siècle. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 59-62.
- 444 Les Tréteaux éclatés présentent « Le Terrain Bouchaballe », comédie en trois actes de Max Jacob. Quimper, 1984, 21 × 29,7 cm, n.p.
Programme comportant une brève notice sur Max Jacob et sur le théâtre de Quimper.

Médecine et pharmacie

- 445 KRESS (J.-J.). Changement de langue et traumatisme psychique. *Psychologie médicale*, 1984, p. 1369-1373.
- 446 NLAUSSAT (P.-M.). Keraudren, médecin général de la Marine. *Cols bleus*, n° 1799, 18-21 avril 1984.
- 447 STOFFT (Henri). Kergaradec et Antoine Duges : un duel médical en juillet 1822. *Histoire des sciences médicales*, t. XVII, 1983.
- 448 STOFFT (Henri). Utilisation de la langue bretonne pour la formation professionnelle des sages-femmes au XVIII^e siècle. *Dalc'homp Soñj*, n° 9, 1984, p. 11-17.

Sciences et techniques

- 449 BARRES (Alain). Le voyage de La Pérouse : un explorateur scientifique et humaniste. *Le Chasse-Marée*, décembre 1984, p. 31-53, ill., cartes.
- 450 FÉNELON (Paul). Un bicentenaire. Le voyage de La Pérouse, 1785-1788. 107^e Congrès national des Sociétés savantes, Brest, 1982 ; Section de géographie. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 1-9.
- 451 GIBOIN (Eugène). Un éminent ingénieur du génie maritime : Jacques-Noël Sané, 1740-1831. 107^e-108^e Congrès nationaux des Sociétés savantes. Brest-Grenoble, 1982-1984 ; Études d'histoire maritime. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 213-224.
- 452 LA PRAIRIE (Yves). Une plume à la mer : chroniques océanes. S.l., Editions Alrea, 1984, 23 cm, 301 p.
- 453 PESLIN (Ch.-Yves). Le docteur Payerne et ses travaux sous-marins. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 4, octobre-décembre 1984, p. 194-197.
- Voir aussi les n°s 58 (L'Encyclopédie et la mer), 59 (*id.*), 60 (*id.*).

HISTOIRE LOCALE**Généralités**

- 454 DANIEL (Tanguy). [Compte rendu de] Louis Le Guennec, Le Finistère monumental, Brest et sa région, Quimper, 1981. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 360.
- 455 LOAËC (Pierre). A la découverte du pays pagan. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 19 mai 1984, p. 4-5.
- 456 Réveiller la mémoire locale : l'association Mouezh ar Vro se penche par l'image sur le passé du pays bigouden. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 7 janvier 1984, p. 1 et 8, ill.
- Voir aussi les n°s 40 (archives communales), 95 (émigration en Léon), 188 (officialité de Léon), 248 (domaine congéable en Cornouaille), 270 (algues dans le Léon), 322 (noblesse et bourgeoisie en Léon), 390 (habitat rural en Léon).

Bénodet

- 457 GLORENNEC (Renan). De Perguet à Bénodet. Quimper, *Ressac*, 1984, 21 cm, 32 p., ill.

Berrien

Voir les n°s 102 (fouilles), 109 (fouilles du Goenidou).

Bolazec

Voir le n° 194 (visites pastorales, fin XVIII^e siècle).

Brennilis

Voir le n° 109 (fouilles, Kerbraes).

Brest

- 458 COURCY-IRELAND (John de). Les relations historiques entre l'Irlande et Brest. *107^e-108^e Congrès nationaux des Sociétés savantes*, Brest-Grenoble, 1982-1983 ; *Études d'histoire maritime*. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 199-212.
- 459 DANIEL (Tanguy). [Compte rendu de] Annie et Philippe Henwood. Naissance d'une ville. De Louis XIV à la Révolution, Brest, 1981. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 363-364.
- 460 TANGUY (Auguste). Face au couchant. Brest, la côte et les îles. Quimper, Calligrammes-Ar Vorenn, 1984, 21 cm, 252 p.
Réimpression de l'édition de 1933.
- 461 HENRAT (Philippe). L'urbanisme à Brest aux XVII^e et XVIII^e siècles. *107^e-108^e Congrès nationaux des sociétés savantes*, Brest-Grenoble, 1982-1983 ; *Études d'histoire maritime*. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 181-194.
- 462 LE BOURDIEC (F.). La Penfeld en septembre 1944. Renflouement du Grand Pont. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 2, avril-juin 1984, p. 63-65, ill.
- 463 LE GUILLOU (Laurent). Ceux de la D.P. : les vétérans. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 1, janviers-mars 1984, p. 40-44.

D.P. = Direction du port (de Brest).

- 464 THOMAS (Georges-Michel). Brest en flânant. Brest, Ed. de la Cité, 33 cm, 253 p., ill.

Voir aussi les n°s 28 (en 1779), 32 (voyageurs, XVIII^e siècle), 58 (colloque l'Encyclopédie et la mer), 59 (*id.*), 60 (*id.*), 69 (*id.*), 141 (guerre d'Indépendance américaine), 151 (coup d'État de 1851), 155 (parti communiste), 159 (évasion d'un communiste, 1873), 161 (Libération), 166 (*id.*), 167 (Église dans la guerre), 179 (port, 1749), 182 (domaine royal, 1544), 190 (marine, 1790), 191 (marine, 1769-1776), 209 (processions à Lambézellec), 242 (franc-maçonnerie), 243 (*id.*), 257 (marine marchande, XX^e siècle), 265 (industries), 277 (port, 1762-1766), 283 (Chevillotte), 291 (naufage, 1845), 326 (refuge royal), 362 (école), 365 (*id.*), 386 (reconstruction), 401 (Disderi), 403 (Félix Baret), 416 (vitraux), 439 (Robbe-Grillet).

Camaret

- 465 BUREL (Marcel). Camaret-sur-Mer. Promenade dans le passé. S.l.n.d. [Bannalec, Imprimerie régionale, 1984], in-8°, 135 p., ill.

Préface de Joël-Jim Sévellec. Illustrations de Bernard Rivière et de Sylvie Rochereau. Nombreuses reproductions de cartes postales.

(Compte rendu par J.T., dans *Le Courrier du Léon* [Le Progrès de Cornouaille], 28 juillet 1984, p. 5).

- 466 LOZAC'HMEUR (P.), BOUIN (C.), PUT (P.). La vie de la chapelle Rocamadour. *Le Presqu'îlien*, n° 9, septembre 1984, p. 5.

Voir aussi les n°s 30 (bataille, 1694), 262 (chantier naval).

Carantec

- 467 KERGARIOU (Ewenn de). Histoire de dames. *Penn ar Bed*, vol. 15, fasc. 1, n° 116, p. 12-20, ill.

L'île aux Dames, située en baie de Morlaix, possède une réserve d'oiseaux.

Voir aussi les n°s 154 (maire révoqué), 259 (chantier naval).

Carhaix

- 468 JAFFRENOU (Taldir). Histoire anecdotique de Carhaix (Ancienne Vorganium). Quimper, A.T.R., 1984, 2^e éd.

(Compte rendu par Pierre LOAEC, dans *Le Courrier du Léon* [Le Progrès de Cornouaille], 28 juillet 1984, p. 5).

Voir aussi le n° 158 (visite de Félix Faure).

Cast

469 MOAL (François). Cléder : un terroir en Léon. S.l., auteur, 1984, 30 cm, 169 p., ill.

Châteaulin

Voir les n^{os} 158 (visite de Félix Faure), 324 (grèves, 1892-1914).

Châteauneuf-du-Faou

470 MÉNARD (Christian). Châteauneuf-du-Faou et ses environs. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n^o 3, juillet-septembre 1984, p. 158-164.

Voir aussi les n^{os} 93 (toponymie), 194 (visites pastorales, fin XVIII^e siècle), 405 (Sérusier).

Clédén-Poher

Voir le n^o 194 (visites pastorales, fin XVIII^e siècle).

Combrit

471 DUIGOU (Serge). Sainte-Marine. Quimper, éd. du Ressac, 1984, 22 cm, 32 p.

Commana

472 LE GOFFIC (Michel). Commana et les monts d'Arrée. Rennes, Ouest-France, 1984, in-8^o, 32 p., ill.

Voir aussi les n^{os} 102 (fouilles), 163 (Deuxième Guerre mondiale).

Concarneau

473 L'étrange aventure d'une basilique byzantine... L'église de Concarneau sera-t-elle démolie ? *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 4 février 1984, p. 5, ill.

474 GUÉGUEN (Michel). Drame au pays de Concarneau : la tempête de 1930. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n^o 1, janvier-mars 1984, p. 34-39, ill.

475 LE MAITRE (Louis-Pierre). A peu près inconnue en Ville-Close : la porte des Larrons. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 7 juillet 1984, p. 10.

476 LE MAITRE (Louis-Pierre). Le château de Kerioulet sera-t-il sauvé ? *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 29 septembre 1984, p. 7.

477 LE MAITRE (Louis-Pierre). Le Christ de bois du cimetière. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 10 novembre 1984, p. 7.

478 LE MAITRE (Louis-Pierre). Le cimetière de Concarneau avait été dédié en 1830 à saint Mathurin mais les Concarnois ne se rappelaient que d'Alain le fossoyeur du choléra ! *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 3 novembre 1984, p. 6.

479 LE MAITRE (Louis-Pierre). Comment Beuzec fit la moisson il y a juste quarante ans... *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 25 août 1984, p. 6.

480 LE MAITRE (Louis-Pierre). Comment Concarneau eut son quai Russe... *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 3 mars 1984, p. 6, ill.

En 1903-1904.

481 LE MAITRE (Louis-Pierre). Détruite par la foudre ou par les sans-culottes ? L'église prieurale de « Monsieur saint Guennolay ». *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 20 octobre 1984, p. 10.

482 LE MAITRE (Louis-Pierre). L'église de Lanriec doit être démolie. Seul son clocher pourrait être remonté à Saint-Riou... C'était l'avis officiel des architectes en... 1901. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 17 novembre 1984, p. 6-7.

483 LE MAITRE (Louis-Pierre). En plein Concarneau, la petite chapelle de la Croix. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 28 avril 1/84, p. 8-9.

484 LE MAITRE (Louis-Pierre). La fontaine sur la place. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 1^{er} décembre 1984, p. 9.

485 LE MAITRE (Louis-Pierre). Horloges voyageuses. Histoire de l'heure à Concarneau. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 14 janvier 1984, p. 6-7, ill.

- 486 LE MAITRE (Louis-Pierre). 1976... 1984 : les travaux de la tour du Major n'ont toujours pas commencé. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 29 décembre 1984, p. 6.
- 487 LE MAITRE (Louis-Pierre). Pierres de chez nous. La porte du Passage. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 4 février 1984, p. 25, ill.
- 488 LE MAITRE (Louis-Pierre). Pierres de chez nous. Vauban et la poudrière. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 28 janvier 1984, p. 5, ill.
- 489 LE MAITRE (Louis-Pierre). La porte au vin. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 7 avril 1984, p. 10.
- 490 LE MAITRE (Louis-Pierre). Une porte rue l'Aire-l'Évêque [à Concarneau]. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 10 mars 1984, p. 11, ill.
- 491 LE MAITRE (Louis-Pierre). Promenade au printemps : le vieux pont sur le Moros. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 7 avril 1984, p. 10.
- 492 LE MAITRE (Louis-Pierre). Quand s'envolent les cloches... *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 21 avril 1984, p. 10.
- 493 LE MAITRE (Louis-Pierre). Souvenirs concarnois. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 26 mai 1984, p. 6.
Concarneau au début du XX^e siècle.
- 494 LE MAITRE (Louis-Pierre). Le tombeau qui gênait la République ! *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 28 avril 1984, p. 9.
Le cimetière de Beuzec-Conq.
- 495 LE MOAL (Odette). Concarneau saccagée. *Sites et monuments*, 3^e trimestre 1984, n° 106, p. 21-22.
Contructions récentes qui défigurent un site pourtant protégé.
- 496 QUERRÉ (Christian). Concarneau. Rennes, Ouest-France, 1984, 23 cm, 32 p., ill.
Voir aussi les n°s 90 (toponymie), 146 (général Morvan), 171 (Libération), 192 (Marine nationale), 212 (sœur Zélie), 222 (monastère de la Croix), 251 (agriculture, XIX^e siècle), 274 (pêcheurs), 278 (port, XX^e siècle), 319 (forgeron), 348 (tradition), 403 (chapelle de la Croix), 409 (statue de Duquesne), 419 (vaisselle d'Angleterre).
- Conquet (Le)**
Voir les n°s 145 (corsaires), 290 (G. Brouscon).
- Coray**
Voir le n° 102 (fouilles).
- Crozon**
Voir les n°s 24 (landes), 120 bis (perles de l'âge du bronze), 176 (Libération), 297 (naufage, 1750).
- Daoulas**
Voir les n°s 260 (anciennes industries), 400 (Eugène Boudin).
- Douarnenez**
- 497 DENIS (H.). Douarnenez : commerçants, population, pêche. *Douarnenez, Mémoire de la ville*, n° 3, 1984, p. 4-5.
Tableau de l'évolution de la population de Douarnenez de 1776 à 1901.
- 498 GLATRE (M.). Monographie de la commune de Douarnenez. *Douarnenez, Mémoire de la ville*, n° 2, janvier 1984, p. 9-37, ill.
Monographie datant de 1895, œuvre du premier directeur de l'école primaire supérieure de Douarnenez.
- 499 LE MENN (Gwennole). [Compte rendu de] Per Denez. Geriadur brezhoneg Douarnenez. Dictionnaire du breton parlé à Douarnenez. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 366-367.

500 MAZÉAS (Michel). Douarnenez. Des pierres et des hommes. L'église paroissiale de Ploaré entre terre et mer, un monument du XVI^e siècle. Douarnenez, auteur, 1984, 27 cm, 72 p., ill.

501 MAZÉAS (Michel). Istor un tenzor. Histoire d'un trésor. Le trésor de Tréboul Gouz dans la tradition orale et dans la toponymie. *Douarnenez, Mémoire de la ville*, 1984, p. 39-57, ill., plans.

Voir aussi les n^{os} 26 (marchands et ouvriers, 1767), 27 (pêche, 1832), 29 (femmes, début XX^e siècle), 38 (Charles Tillon), 76 (monnaie anglaise, XV^e siècle), 102 (fouilles), 229 (Michel Le Nobletz), 230 (*id.*), 303 (démographie), 311 (émigrants), 415 (vitraux du Sacré-Cœur), 422 (chansons).

Edern

Voir le n^o 154 (maire révoqué).

Elliant

502 RETRAITÉ (LE). Elliant et son passé : le chemin de Quimper à Kerambellec. *Bulletin paroissial d'Elliant*, juin 1984, p. 20.

503 RETRAITÉ (LE). L'enfance autrefois à Elliant. *Bulletin paroissial d'Elliant*, mai 1984, p. 2 et 20.

Voir aussi les n^{os} 226 (sœurs de la Charité), 253 (ferme), 300 (poste et téléphone).

Faou (Le)

Voir le n^o 381 (clocher).

Folgoët (Le)

Voir les n^{os} 147 (Révolution), 204 (pardon), 205 (*id.*).

Forêt-Fouesnant (La)

504 PHILIPPE (Jo). A La Forêt-Fouesnant, un passionnant rendez-vous avec les témoins du passé. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 10 novembre 1984, p. 7.

Avec l'association Recherches historiques de La Forêt-Fouesnant.

Fouesnant

Voir les n^{os} 110 (préhistoire, Glénan), 202 (pardon de Sainte-Anne), 296 (Glénan, XVIII^e siècle).

Gouesnou

Voir les n^{os} 200 (Troménie), 208 (*id.*).

Gouézec

Voir les n^{os} 194 (visites pastorales, fin XVIII^e siècle), 213 (prêtres et religieux).

Guipavas

Voir le n^o 299 (aérodrome).

Guissény

Voir le n^o 370 (Pilven Le Sévellec).

Guilvinec (Le)

505 CHATAIN (Roland). G V : histoire d'un quartier maritime. Le Guilvinec, Mouezh ar Vro, 1984, 21 cm, 141 p.

Histoire du quartier maritime du Guilvinec.

Hôpital-Camfrout (L')

Voir les n^{os} 21 (carrières de kersantite), 373 (forge de Penn-ar-Pont).

Huelgoat

Voir aussi les n^{os} 102 (fouilles), 122 (camp gaulois), 149 (mines), 269 (*id.*).

Ile de Molène

Voir les n^{os} 23 (géomorphologie), 211 (recteur, XVIII^e siècle), 263 (casiers à homard), 349 (charivari, 1936).

Ile de Sein

- 506 LE CUNFF (Louis). Sein, l'île mystérieuse. Châteaulin, Jos Le Doaré, 1984, 22 cm, 34 p.

Kergloff

Voir le n° 194 (visites pastorales, fin XVIII^e siècle).

Kerlouan

Voir le n° 148 (Révolution).

Kernilis

Voir le n° 147 (Révolution).

Kernouès

Voir le n° 147 (Révolution).

Lanarvily

Voir le n° 147 (Révolution).

Landéda

- 507 CASTEL (Yves-Pascal). Tromenec sur les hauteurs de l'Aber-Wrac'h en Landéda. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 21 janvier 1984, p. 6, ill.

Landealeu

Voir le n° 194 (visites pastorales, fin XVIII^e siècle).

Landerneau

- 508 CASTEL (Y.-P.), TUGORÈS (M.-M.). Landerneau : patrimoine artistique et culturel. Landerneau, Hôtel de ville, 1984, 23 cm, 267 p., ill.

(Compte rendu dans *Le Courrier du Léon [Le Progrès de Cornouaille]*, 24 novembre 1984, p. 6 ; dans *La Bretagne à Paris*, 14 décembre 1984).

Voir aussi les n°s 267 (industrie linière, XIX^e siècle), 416 (vitraux).

Landévennec

- 509 LARS (R.). Promenade à Landévennec en 1852. *Landévennec*, n° 6, juin 1984, p. 14-16.

Récit, extrait de l'*Écho paroissial de Saint-Louis de Brest* (11 septembre 1932), d'un voyage réalisé en 1852 par le chanoine Saluden.

- 510 MIOSSEC (André). Le retable de l'église de Landévennec (XVII^e siècle) vu par l'un des artistes chargés de sa restauration. *Landévennec*, n° 6, 1984, p. 9-10.

Voir aussi les n°s 102 (fouilles), 131 (abbaye médiévale), 133 (fouilles), 134 (travaux de consolidation), 223 (histoire de l'abbaye), 228 (1500^e anniversaire).

Landivisiau

Voir le n° 258 (foire, 1771).

Landudal

- 511 LOAEC (P.). Landudal-les-deux-églises. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 30 juin 1984, p. 6.

- 512 LOZAC'HMEUR. A Landudal, l'église Notre-Dame de Populo. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 30 juin 1984, p. 6-7.

Landunvez

Voir le n° 174 (bombardement, 1944).

Lanmeur

Voir les n°s 154 (maire révoqué), 408 (crypte).

Lanvéoc

Voir les n°s 102 (fouilles), 279 (bateau).

Laz

Voir le n° 194 (visites pastorales, fin XVIII^e siècle).

Lennon

Voir le n° 194 (visites pastorales, fin XVIII^e siècle).

Lesneven

- 513 MIORCEC DE KERDANET (Jacques). Histoire d'une demeure ou vie en l'hôtel Kerdanet à Lesneven. S.l., s.n. 1984, 178 p., dessins.

Voir aussi les n°s 102 (fouilles), 256 (culture des pommes de terre).

Locmaria-Berrien

Voir le n° 194 (visites pastorales, fin XVIII^e siècle).

Locquirec

- 514 DEUNFF (Jean). Guide historique et touristique de Locquirec et de quelques paroisses environnantes. 1984, 2^e éd., 98 p., ill.

(Compte rendu par Pierre LOAEC, dans *Le Courrier du Léon [Le Progrès de Cornouaille]*, 7 juillet 1984, p. 4-5).

Voir aussi le n° 22 (dépôts de craies).

Loctudy

- 515 DUGOU (Serge). Loctudy. Quimper, Ressac, 1984, 21 cm, 32 p., ill.

(Compte rendu par Guy RIOU, dans *Le Courrier du Léon [Le Progrès de Cornouaille]*, 27 octobre 1984, p. 28).

- 516 Kerazan, un manoir du pays bigouden. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 23 juin 1984, p. 7.

Lothey

Voir le n° 194 (visites pastorales, fin XVIII^e siècle).

Martyre (La)

- 517 MARC (Jacqueline). La Martyre aux XVII^e et XVIII^e siècles. Aspects démographiques, économiques et artistiques. Brest, auteur, 1984, 2 vol., 21 × 29,7 cm, IX-136 et 106 p.

Mémoire de maîtrise déposé au C.R.B.C., à Brest, et aux Archives départementales, à Quimper.

Melgven

- 518 LE MAITRE (Louis-Pierre). La chapelle de Coat-an-Podou en Melgven. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 17 mars 1984, p. 7.

- 519 LE MAITRE (Louis-Pierre). La chapelle de la Trinité en Melgven. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 16 juin 1984, p. 8-9.

- 520 LE MAITRE (Louis-Pierre). La chapelle Saint-Antoine en Melgven. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 1^{er} septembre 1984, p. 6.

Voir aussi le n° 92 (toponymie).

Morlaix

- 521 DANIEL (Tanguy). [Compte rendu de] Bernadette Lécureux. Histoire de Morlaix des origines à la Révolution. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 364-365.

- 522 G.Q. La chapelle Sainte-Geneviève. *La Corbeille de Ploujean*, bulletin paroissial, août-septembre 1984, p. 7.

- 523 LAIZET (Hervé). Morlaix. Images d'hier et d'aujourd'hui. Morlaix, Office du tourisme, 1982, 20,5 × 20,5 cm, ill., cartes, plans.

Voir aussi les n°s 87 (anthroponymie, XVI^e siècle), 217 (Augustines), 256 (commerce, XVIII^e siècle), 335 (football, 1899), 354 (Société archéologique du Finistère), 380 (église Saint-Melaine).

Névez

- 524 LE MAITRE (Louis-Pierre). La chapelle de Sainte-Barbe au bourg de Névez. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 21 janvier 1984, p. 6, ill.
- 525 LE MAITRE (Louis-Pierre). Trémorvézen à Névez. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 8 décembre 1984, p. 6.

Ouessant

- 526 BUREL (Jacques). Ouessant. Vie et tradition d'une île bretonne. Douarnenez, Ed. de l'Estran, 1984, 32 cm, 27 p., 51 p. de plans, ill.
- 527 HENWOOD (Philippe). Gouverneur contre recteur... Un tableau d'Ouessant en 1766. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 1, janvier-mars 1984, p. 17-24.
- 528 PÉRON (Françoise). Espace insulaire et civilisation ouessantine. 107^e Congrès national des Sociétés savantes, Brest, 1982; Section de géographie. Paris, C.T.H.S., 1984, p. 89-104.
- 529 SOCIÉTÉ D'ETHNOLOGIE BRETONNE. Ouessant : structure du parcellaire et évolution de la société insulaire. S.l., s.n., 1982, 29,7 cm, 206 p.
Rapport de recherche déposé au C.R.B.C.
- Voir aussi le n° 31 (récits de vie), 330 (école).

Penmarc'h

Voir le n° 282 (phares).

Plabennec

Voir le n° 102 (fouilles).

Pleyben

- 530 DANIEL (Tanguy). La chapelle Notre-Dame de Lannélec en Pleyben. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n° 3, juillet-septembre 1984, p. 170-172, ill.
- 531 Regards sur le passé de Pleyben : l'église paroissiale. *Bulletin paroissial de Pleyben*, 1984, septembre, novembre et décembre.
- Voir aussi le n° 194 (visites pastorales, fin XVIII^e siècle).

Pleyber-Christ

- 532 FEUTREN (Jean). L'église de Pleyber-Christ. *Bulletin paroissial de Pleyber-Christ*, 1984, octobre, p. 18-25; novembre, p. 5-25; décembre, p. 5-25.
- Voir aussi le n° 77 (inscriptions).

Plomelin

- 533 PHILIPPE (Jo). Kerambleiz ou la résurrection d'un château sur les rives de l'Odet. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 15 décembre 1984, p. 7.

Plomeur

Voir le n° 118 (La Torche).

Plonéour-Lanvern

- 534 En consultant les cadastres de Plonéour (l'ancien et le nouveau). *L'Echo paroissial de Plonéour-Lanvern*, 1984, mai, p. 3; juin, p. 21; septembre, p. 22; octobre, p. 3-4; novembre, p. 4; décembre, p. 4.
- Voir aussi le n° 160 (guerre de 1914-1918).

Plonévez-du-Faou

Voir les n°s 93 (toponymie), 194 (visites pastorales, fin XVIII^e siècle), 443 (théâtre, XVI^e siècle).

Plouarzel

Voir le n° 154 (maire révoqué).

Ploudalmézeau

535 Histoire locale : Ploudalmézeau au début du XIX^e siècle. *Kannadig Ploudalmézeau*, bulletin paroissial, 1984, n° 1 à 11.

Voir aussi le n° 94 (toponymie, Portsall), 280 (*Amoco Cadiz*).

Plouescat

Voir le n° 433 (Paul Le Tallec).

Plouézoc'h

Voir le n° 112 (tumulus de Barnenez).

Plougastel-Daoulas

536 PERRAMANT (Jean-Luc). Plougastel-Daoulas, de la communauté rurale à la communauté urbaine. Brest, auteur, 1984, n.p., ill.

Mémoire de maîtrise de géographie.

Plougonvelin

537 LE MOAL (Abbé). Une paroisse mutilée : Plougonvelin. Brest, Impr. de l'Iroise, 1984, 2^e éd., 22 cm, 38 p., carte, ill.

538 ROUGIER (J.). Plougonvelin et son passé (chronique d'histoire locale). *Kannadig sant Gwenael*, bulletin paroissial de Plougonvelin, 1984, janvier, p. 5-7 ; mars, p. 5-8 ; mai : p. 5-8 ; août-septembre, p. 8-9 ; octobre, p. 5-7 ; novembre, p. 5-8.

Voir aussi le n° 296 (navigation, Moyen Age).

Plougoum

Voir le n° 275 (goémon).

Plouguernew

539 BERNARD (Jean-Joseph). Histoire du jumelage Plouguernew-Edingen-Neckarhausen. T. 4 : 1981-1985. Plouguernew, Mairie, 1984, 98 p.

Voir aussi le n° 83 (toponymie).

Plouhinec

Voir les n°s 120 *bis* (perles de l'âge du bronze), 406 (René Quillivic).

Plounéour-Ménez

Voir les n°s 122 (chemins), 224 (fondation du Relec).

Plounévez-Lochrist

540 SIMON (François). Plounévez au XIX^e siècle. *Ar Vuhez e Gwinevez*, bulletin paroissial, décembre 1984, p. 8.

Voir aussi le n° 372 (écoles).

Plourin-lès-Morlaix

Voir le n° 102 (fouilles).

Plouyé

Voir le n° 194 (visites pastorales, fin XVIII^e siècle).

Plovan

Voir le n° 116 (Néolithique).

Pont-Aven

541 LE MAITRE (Louis-Pierre). Pont-Aven. Un pont, une rivière, une histoire. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 29 décembre 1984, p. 7.

(Compte rendu de B. QUÉINNEC, Pont-Aven [1800-1914], 1983).

Voir aussi les n°s 357 (Société archéologique du Finistère), 358 (*id.*), 397 (Van den Anker).

Pont-Croix

Voir le n° 420 (chanson).

Pont-l'Abbé

Voir les n°s 86 (origine du nom bigouden), 313 (ethnographie).

Pouldreuzic

Voir les n^{os} 206 (pardon de Penhors), 423 (cantique).

Poullan-sur-Mer

- 542 TANNEAU (Yves). Aspects de la vie sociale à travers les délibérations municipales. Poullan et Tréboul au XIX^e siècle. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 229. (Cf. t. CXII, 1983/2, n^o 526).

Poullaouen

- 543 FAVEREAU (Francis). Langue quotidienne, langue technique et langue littéraire dans le parler et la tradition orale de Poullaouen. Rennes, auteur, 1984, 30 cm, 2 vol., 1036 p.

Thèse d'État soutenue à l'université de Rennes et déposée au C.R.B.C., à Brest.

Voir aussi les n^{os} 149 (mines), 194 (visites pastorales, fin XVIII^e siècle), 269 (mines), 312 (*id.*).

Querrien

- 544 Les anciens villages de Querrien en 1856. *Entre nous*, bulletin paroissial de Querrien, décembre 1984, p. 8-9.
- 545 De Lanvéneq à Querrien : la famille Le Moigne. *Entre nous*, bulletin paroissial de Querrien, novembre 1984, p. 59-65.

Voir aussi les n^{os} 78 (inscriptions), 102 (fouilles), 225 (sœurs bleues), 227 (religieuses de Kermaria).

Quimper

- 546 LE GUENNEC (Louis). Le Finistère monumental. Tome III. Histoire de Quimper-Corentin et son canton. Quimper, Les Amis de Louis Le Guennec, 1984, in-8^o, 653 p.
- 547 Quimper à la belle époque. Quimper, Les Amis du vieux Quimper, 1984, in-8^o, 46 p., ill.
- Voir aussi les n^{os} 83 (onomastique), 84 (toponymie), 102 (fouilles), 123 (fouilles du Braden), 127 (*id.*), 129 (*id.*), 266 (mines de charbon), 278 (port, XX^e siècle), 355 (C.E.R.A.Q.), 361 (école normale), 363 (*id.*), 366 (lycée La Tour d'Auvergne), 368 (école), 369 (école normale), 389 (bâtiment des Archives), 444 (théâtre).

Quimperlé

- 548 DANIEL (Tanguy). [Compte rendu de] Anne Brillet, Quimperlé, de la voie romaine au viaduc, Quimperlé, 1982. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 361.
- 549 DANIEL (Tanguy). [Compte rendu de] Marcel Kervran. D'Anaurot à Quimperlé. 1500 ans d'histoire, Quimperlé, 1983. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 361-362.

Voir aussi le n^o 82 (famille du Couëdic).

Riec-sur-Belon

- 550 BOSSARD (J.). La chapelle de Saint-Gilles. *Echos de Bel-Aven*, bulletin paroissial de Riec-sur-Belon, n^o 4, 1984.
- 551 BOSSARD (J.). La chapelle de Trémor. *Echos de Bel-Aven*, bulletin paroissial de Riec-sur-Belon, n^o 3, 1984.
- 552 PÉRON (Per), MORANE (Daniel), DEBAUVE (J.-L.), GEY (Lucien), DIZERBO (A.-H.). Le gastronome Curnonsky à Riec-sur-Belon. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n^o 4, octobre-décembre 1984, p. 207-210.

Roscanvel

- 553 DANIEL (Tanguy). [Compte rendu de] Marcel Burel, Roscanvel, 1982. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXII, 1983/2, p. 360.
- Voir aussi le n^o 178 (maires).

Roscoff

Voir les n^{os} 272 (pêche de la langouste), 421 (orgue).

Rosporden

554 LE MAITRE (Louis-Pierre). Kermadéoua dans la campagne de Kernével. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 21 juillet 1984, p. 8-9.

555 LE MAITRE (Louis-Pierre). La motte de Goarlot en Kernével. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 26 mai 1984, p. 7.

556 LE MAITRE (Louis-Pierre). Le Moustoir en Kernével. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 31 mars 1984, p. 8.

Voir aussi les n^{os} 264 (usine de conserves), 358 (Société archéologique du Finistère à Kernével).

Saint-Evarzec

Voir le n^o 102 (fouilles).

Saint-Frégant

Voir le n^o 147 (Révolution).

Saint-Goazec

Voir le n^o 194 (visites pastorales, fin XVIII^e siècle).

Saint-Jean-Trolimon

Voir les n^{os} 72 (exposition), 407 (calvaire de Tronoën).

Saint-Martin-des-Champs

Voir le n^o 414 (la Salette).

Saint-Pol-de-Léon

557 CASTEL (Yves-Pascal). Les clochers de Saint-Pol. Histoire d'un sigle. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 7 janvier 1984, p. 7, ill.

558 CASTEL (Yves-Pascal). Le Kreisker considéré comme ouvrage à destination militaire. *Les Cahiers de l'Iroise*, 31^e année, n^o 2, avril-juin 1984, p. 82-85.

559 La chapelle Notre-Dame du Kreisker, joyau de l'architecture bretonne. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 28 janvier 1984, p. 18, ill.

560 MOAL (V.). De Keroulas à la place au Lin. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 17 mars 1984, p. 12.

561 MOAL (V.). Petites histoires des places et des rues. I. Place Michel-Colombe. II. Le quartier au Lin. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 8 septembre 1984, p. 24 ; 13 octobre 1984, p. 19.

Voir aussi le n^o 154 (maire révoqué).

Saint-Renan

Voir le n^o 182 (domaine royal, 1544).

Saint-Ségal

Voir le n^o 194 (visites pastorales, fin XVIII^e siècle).

Saint-Thégonnec

562 CHATEAUBRIANT (Loïc de). Un vieux paroissien : Le Quélennec. *L'Écho de Saint-Thégonnec*, 1984, mars, p. 20 ; avril, p. 20 ; mai, p. 20.

Voir aussi les n^{os} 317 (G. Julot), 411 (arbre de Jessé), 412 (retable du Rosaire).

Saint-Thois

Voir le n^o 194 (visites pastorales, XVIII^e siècle).

Saint-Thurien

Voir le n^o 102 (fouilles).

Saint-Vougay

Voir le n^o 356 (Société des amis de Kerjean).

Saint-Yvi

- 563 LE MAITRE (Louis-Pierre). La croix de Kermartret en Saint-Yvi (XVI^e siècle). *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 17 mars 1984, p. 7.
Voir aussi le n° 382 (clocher).

Santec

Voir le n° 275 (goémon).

Scrignac

Voir le n° 194 (visites pastorales, fin XVIII^e siècle).

Trégunc

- 564 LE MAITRE (Louis-Pierre). La chapelle Sainte-Elisabeth en Trégunc. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 30 juin 1984, p. 9.
565 LE MAITRE (Louis-Pierre). Le minuscule fort de Begangazeg. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 27 octobre 1984, p. 7.
566 LE MAITRE (Louis-Pierre). La roche branlante de Trégunc qu'on appelait « Men Dogan ». *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 9 juin 1984, p. 8.
Voir aussi les n°s 91 (toponymie), 114 (menhir à Kerdallé).

Trémaouézan

- 567 LOAEC (Pierre). Trémaouézan. Quelques pages d'histoire. *Le Courrier du Léon (Le Progrès de Cornouaille)*, 31 mars 1984, p. 4.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES CITÉES

- AIGUILLON (duc d'), 189.
ALAIN IV FERGENT, duc de Bretagne, 224.
ALLIER (Pierre), 432.
ALOR (saint), 238.
AN DALL (Matilin), 424.
ANDRÉ LE CHAPELAIN, 427.
ANNE (sainte), 236.
ANNE DE BRETAGNE, 140.
ANTOINE (saint), 92.
BARET (Félix), 403.
BAUGUION (Clotilde), 33.
BELLANGÉ (Eugène), 99.
BERNARD (Emile), 66.
BLAVON-DUCHESNE, 269.
BOUDIN (Eugène), 400.
BRANTHOMÉ, 268.
BRENNER (Yves), 213.
BRIAC (saint), 231.
BRIAND (Louis), 213.
BROUSCON (Guillaume), 290.
CALVÈS (André), 162.
CAMBRY (Jacques), 266.
CARMAN (famille de), 81.
CHASTELAIN (abbé), 240.
CHEVILLOTTE (Jean-René), 283.
COADOU (François), 213.
CONGAR (saint), 92.
COTTET (Charles), 62.
CURNONSKY, 552.
DANIEL-LE BARS (Magdeleine), 54.
DELVINCOURT (Nicolas), 82.
DISDERI, 401.
DU CHATELLIER (Paul), 75, 99.
DU COUÉDIC (Thomas-Louis), 82.
DUGES (Antoine), 447.
EDOUARD IV, roi d'Angleterre, 76.
EFFLAM (saint), 239.
ERMENGARDE, duchesse de Bretagne, 224.
FAURE (Félix), 158.
FILLEAU DE SAINT-HILAIRE (Henri), 159.
FRANCE (Anatole), 439.
FRANÇOIS II, duc de Bretagne, 135.
FRANÇOISE D'AMBOISE, duchesse de Bretagne, 218.
GAULLE (Yvonne de), 80.
GENEVÈVE DE BRABANT, 34.
GOURVIL (Francis), 55.
GOUZIEN (Armand), 441.
GRÉGOIRE (Père), 57.
GROBON (Jules), 420.

- GUICHON DE GRANDPONT, 441.
 HERNOT, 409.
 JACOB (Max), 429, 444.
 JAMET (François), 213.
 JEAN IV, duc de Bretagne, 35.
 JEANNE (sœur), 217.
 JÉZÉQUEL, 259.
 JOSEPH II, empereur, 142.
 JULOT (Guillaume), 317.
 KERAHES (Raoul), 255.
 KERAUDREN, chantier naval, 262.
 KERAUDREN, médecin, 446.
 KERGADEEC, 447.
 KEROULLAY (Jean de), 364.
 LA PÉROUSE, 449, 450.
 LA ROCHE (marquis de), 143.
 LAUTRIDOU (Capitaine), 176.
 LAVANANT (Jean), 213.
 LE BAUD (Pierre), 79.
 LE BIHAN (Jean-Pierre), 417.
 LE JOLLEC (Yves), 213.
 LE MOIGNE (famille), 545.
 LE NOBLETZ (Michel), 229, 230.
 LÉPINE (Edouard de), 99.
 LEROUX (Anatole), 99.
 LE TALLEC (Paul), 433.
 LOUIS IX, roi de France, 304.
 LOUIS XI, roi de France, 135.
 LOUIS XIV, roi de France, 308, 459.
 MADEC (René), 57.
 MALIVEL (Jeanne), 402.
 MARC (saint), 91.
 MARIE DE FRANCE, 427.
 MARZIOU, 293.
 MATHURIN (saint), 478.
 MAULEON (Jean), 181.
 MÉHEUT (Mathurin), 65, 392, 393, 404.
 MÉLOR (saint), 232.
 MESGOUZ (Troilus de), 143.
 MORVAN (général), 146.
 O'CONOR, 70.
 OZANNE (Pierre), 63.
 PAYERNE (docteur), 453.
 PÉRON (Yves), 213.
 PHILIPPE D'ORLÉANS, 187.
 PILVEN LE SÉVELLEC (Théodore), 370.
 PONTON D'AMÉCOURT, 75.
 PRÉVERT (Jacques), 435.
 PROUX (Prosper), 436.
 QUAIN (Jacques-Marie ou Barnabé-Marie), 211.
 QUILLIVIC (René), 406.
 RALLET DE CHALLET (famille), 246.
 RIOC (saint), 235.
 ROBIDA (Albert), 394.
 ROBIN (Armand), 428.
 ROHAN-GUÉMENÉ (princes de), 183.
 SAINT-POL ROUX, 438.
 SALAUN (Joseph), 164.
 SANÉ (Jacques Noël), 451.
 SÉGALEN (Victor), 434.
 SELLIN (Jean-Marie), 294.
 SÉRUSIER, 405.
 TURNER, 396.
 VAN DEN ANKER, 397.
 VIELLA (chevalier de), 28.
 ZÉLIE (sœur), 212.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

- A.B.C., 154.
 ABRAHAM (Maryvonne), 338.
 ALIX (Docteur P.), 339.
 ANGRAND (Pierre), 61.
 ARZEL (Pierre), 270.
 ASCOET (B.), 26.
 ASSOCIATION DES DOCUMENTALISTES
 ET BIBLIOTHÉCAIRES SPÉCIALISÉS, 39.
 AUBIN (Gérard), 74.
 AUDIBERT (Agnès), 340.
 AUSSÉDAT-MINVIELLE (Annik), 53.
 AVEZ (Pierre), 426.
 AYMONIN (Gérard G.), 24.
 BALCOU (Jean), 341, 428.
 BALEY (J.-J.), 102.
 BARDEL (Annie), 102, 131.
 BARRIÉ (Roger), 376, 384.
 BARRAL I ALTET, 101.
 BARRES (Alain), 449.
 BARTHÉLEMY DE SAIZIEU (Tiphaine),
 323.
 BATT (Michael), 109.
 BAYLE (Luc-Marie), 392.
 BEDON (R.), 124.
 BENOIT-BOUVIER (P.), 176.
 BERDAL (Olaug), 427.

- BERLAND (Dom Jean-Marie), 216.
 BERNARD (Jean-Joseph), 539.
 BERNIER (Gildas), 110, 241.
 BEUZEN (Anne-Marie), 1.
 BLOCH (Jean-Philippe), 217.
 BLOTTIÈRE (Sylvie), 406.
 BLUTEAU (Jeanne), 430.
 BODÉRÉ (Jean-Claude), 19.
 BONNEL (Mme Paul-Henri), 141.
 BOSSARD (J.), 550, 551.
 BOUILLY (S.), 27.
 BOUIN (C.), 466.
 BOULAIRE (Alain), 190.
 BOURGES (André-Yves), 231.
 BOURRIOT (Jean), 279.
 BOURRIQUEN DE QUENERDU, 303.
 BRAY (Isabelle), 102.
 BREJON DE LAVERGNÉE (Jacques), 314.
 BRIARD (Jacques), 119, 120, 120 *bis*.
 BRIGANT (Louis), 301.
 BRILLET (Annie), 548.
 BROUDIC (F.), 45, 46.
 BRUGG (Maximilien), 4.
 BRUN (Philippe), 394.
 BUREL (Marcel), 178, 465, 526, 553.
 BUSSON (Jean-Pierre), 28.
 CALVES (André), 162.
 CAMPBELL (Julian), 395.
 CARAËS (Jean-François), 255.
 CARIOU (André), 62.
 CARRER (Philippe), 342.
 CARRIÉ (P.), 102.
 CARSIN (Jean-Louis), 280.
 CASSARD (Jean-Christophe), 79, 304.
 CASTEL (Yves-Pascal), 63, 64, 217, 354,
 361, 373, 380, 381, 383, 396, 414, 415,
 507, 508, 557, 558.
 CASTEL-TAILLET (Marie-Antoinette),
 305.
 CAUMES (Gérard), 5.
 CESBRON (Jean-Pierre), 289.
 CHATAIN (Robert), 282, 505.
 CHATEAUBRIANT (Loïc de), 562.
 CHÉDEVILLE (André), 6.
 CHEVILLOTE (Guy), 283.
 CLÉMENT (Michel), 105.
 CLÉMENT (Bernard), 20.
 CLUZEL (Raphaël), 429.
 COHAT (Yves), 272.
 COLBERT DE BEAULIEU (J.-B.), 75.
 COLLET (Daniel), 324.
 COLLINS (James B.), 180.
 CONTAMINE (Philippe), 135.
 CORDAT (Bruno), 21.
 COURCY-IRELAND (John de), 458.
 CROIX (Alain), 199.
 CROZON (Pierre), 199.
 DANIEL (Chantal), 315.
 DANIEL (Tanguy), 47, 49, 284, 377, 397,
 430, 454, 459, 521, 530, 548, 549, 553.
 DANTEC (Dominique), 416.
 DEBAUVE (J.-L.), 441, 552.
 DECOTTE (Alex), 4.
 DELOUCHE (Denise), 398, 399.
 DENIEL (Jacques), 442.
 DENIS (H.), 29, 497.
 DESHAYES (Albert), 83, 84.
 DESPERT (Jehan), 431.
 DEUFFIC (Jean-Luc), 260, 364, 381.
 DEUNFF (J.), 22, 408, 514.
 DE VRIES (Jan), 244.
 DIRECTION DES ARCHIVES DE FRANCE,
 40.
 DIROU (Maurice-René), 432.
 DIVERRÈS (A.-H.), 232.
 DIZERBO (A.-H.), 30, 102, 104, 165, 176,
 552.
 DONARD (E.), 176.
 DOUARD (Christel), 384.
 DUCOURET (Jean-Pierre), 385.
 DU COUÉDIC DE KERGOALER (A.), 153.
 DUIGOU (Serge), 285, 471, 515.
 DUPOUY (Auguste), 460.
 DU RUSTU (Loïc), 286.
 DUVAL (Michel), 184, 287.
 ELÉGOET (Fanch), 325.
 ENGLEFORT (Omer), 233.
 ESTIENNE (René), 277.
 EVANS (Claude), 288.
 EVEILLARD (Jean-Yves), 125.
 FALC'HUN (François), 85.
 FATH (Sylvaine), 191.
 FAUGÈRES (Arlette), 41.
 FAVEREAU (Francis), 543.
 F.E., 218.
 FÉNELON (Paul), 450.
 FERRÉ (Régine), 41.
 FERY-HUE (Françoise), 136.
 FEUTREN (Jean), 77, 247, 316, 317, 532.
 FILLAUT (Thierry), 328.
 F.J., 343.
 FLATTRÈS (L.), 102.
 FLEURIOT (Léon), 7, 193.
 FLOCH (Dominique), 306.
 FOUCHER (Jean), 401.
 FOURNÉE (Jean), 234.
 FRÈRE (Claude), 17.
 GALLET (Jean), 248.
 GALLIQU (Patrick), 105, 124, 125, 126,
 128, 132.
 GANACHAUD (Guy), 344.
 GARGADENNEC (R.), 86, 249, 420.
 GESLIN (Claude), 329.

- GESTIN (F.), 330.
 GEY (Lucien), 552.
 GIBOIN (Eugène), 283, 451.
 GICQUEL (Yvonig), 168.
 GIRARDON (Henri), 365.
 GIOT (P.-R.), 8, 106, 116.
 GLATTRE (M.), 498.
 GLORENNEC (Hervé), 366.
 GLORENNEC (Renan), 457.
 GOHIER (Jacques), 48.
 GOUEDIG (Patrick), 31.
 GOULETQUER (Pierre), 107, 111.
 GOURVIL (Francis), 87.
 G.Q., 522.
 GRIFFON (Anna), 29.
 GROSPERRIN (Bernard), 367.
 GRIGNON (Michel), 261.
 GRIJOL (Paul), 433.
 GUÉGUEN (A.), 121.
 GUÉGUEN (Michel), 474.
 GUENGANT (Jean-Yves), 176.
 GUÉRET (Jean-Claude), 421.
 GUERREAU (Alain), 219.
 GUIDET (Th.), 112.
 GUILLET (Jacques), 289.
 GUILLOTTEL (Hubert), 6.
 GUILLOU (Chantal), 49.
 GUILLOU (Yvette), 250.
 GUITER (Henri), 9.
 GURY (Jacques), 302.
 HALLÉGOUE (Bernard), 23.
 HÉLIAS (Pierre-Jakez), 10, 345, 346, 425.
 HENRAT (Philippe), 461.
 HENRI (Henry de), 62, 65, 66, 417, 434.
 HENWOOD (Annie), 142, 459.
 HENWOOD (Philippe), 32, 50, 58, 68, 69, 326, 459, 527.
 HERVÉ (Roger), 290.
 HIS 37 U.B.O., 130.
 H.L.B., 67.
 H.S., 335, 343.
 HOUEE (Paul), 245.
 HUON (Ronan), 48.
 IRIEN (Jo), 133.
 JACOB (Max), 33.
 JAFFRENOU (Taldir), 468.
 JAOUEN (Jean-Pierre), 336.
 JAOUEN (Guy), 336.
 JÉGOU (Jacques), 200, 201.
 JÉGOU (Chantal), 155.
 J.L.D., 435.
 J.L.P., 169.
 JONES (Michael), 35, 137.
 JONIN (Bruno), 150.
 JOHNSTON (Roy), 70.
 J.P., 337.
 J.T., 465.
 KAISER (Olivier), 112 *bis*.
 KERAUDEN-AYMONIN (Monique), 24, 262.
 KERGARIOU (Ewenn de), 467.
 KERGOAT (J.), 245.
 KERHERVÉ (Jean), 181, 332.
 KERVILER (René), 51.
 KERVRAN (Marcel), 549.
 KRESS (Jean-Jacques), 331, 445.
 LABALTE (Pierre), 352.
 LAGRÉE (M.), 210.
 LAIZE (Hervé), 523.
 LANDURÉ (Véronique), 21.
 LANGLOIS (Claude), 220.
 LAOUËNAN (Roger), 156.
 LA PRAIRIE (Yves), 452.
 LARIVIÈRE (Jean-Pierre), 307.
 LARS (R.), 509.
 LAUGIER (Lucien), 189.
 LAURENT (Charles), 32, 88, 291.
 LE BERRE (Yves), 436.
 LE BIHAN (Jean-Pierre), 418.
 LE BIHAN (Jean-Paul), 102, 105, 127, 128.
 LE BLANT (Robert), 143.
 LEBLIC (Isabelle), 263.
 LE BORGNE (P.), 176.
 LE BOURDIEC (F.), 462.
 LE BRIGANT (Yves), 89.
 LECLERC (Guy), 292.
 LECOINTRE (Denis), 113.
 LE COUÉDIC (Daniel), 386, 387.
 LE CUNFF (Louis), 11, 506.
 LÉCUREUX (Bernadette), 521.
 LE DU (Jean), 436.
 LE DUC (Gwenaél), 34, 443.
 LE FEBVRE (Elisabeth-Yves), 359.
 LE FLOCH (Jean-Louis), 194, 195, 211, 423.
 LE GOFFIC (Michel), 474.
 LE GOY (Jean), 293.
 LE GRAND (Alain), 80.
 LEGUAY (Jean-Pierre), 35, 138, 221, 332, 388.
 LE GUEN (Roland), 170.
 LE GUENNEC (Louis), 454, 546.
 LE GUILLOU (Laurent), 463.
 LE GUIRRIEC (Patrick), 318.
 LE JONCOUR (Paul), 76.
 LE MAITRE (Louis-Pierre), 90, 91, 92, 114, 146, 171, 192, 202, 212, 222, 235, 251, 264, 294, 295, 319, 320, 347, 348, 357, 358, 378, 382, 403, 409, 419, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491,

- 492, 493, 494, 518, 519, 524, 525, 541, 554, 555, 556, 563, 564, 565, 566.
 LE MAREC (Gérard), 172.
 LE MENN (Gwennole), 12, 98, 196, 273, 374, 375, 437, 499.
 LE MOAL (Abbé), 537.
 LE MOAL (Odette), 495.
 LEMOINE (Jean-François), 352.
 LÉONARD (Jacques), 327.
 LE PAPE (Dominique), 139.
 LEPROHON (Roger), 308.
 LE ROC'H-MORGÈRE (Louis), 179, 242.
 LE ROUX (Charles), 379.
 LE ROUX-PAUGAM (Marguerite), 379.
 LE SCOUZÉC (Gwenc'hlan), 377.
 LE VERRE (Robert), 261.
 L'HOSTIS (François), 147.
 LOAËC (Pierre), 81, 144, 147, 148, 203, 204, 205, 309, 310, 359, 468, 511, 514, 567.
 LOZAC'HMEUR (P.), 466, 512.
 LUCAS (Serge), 274.
 LUZEL (François-Marie), 352.
- MADEC (René), 36.
 MAISONDIEU (Jean), 333.
 MARC (F.), 223.
 MARC (Jacqueline), 517.
 MARÉCHAL (Michel), 82.
 MARTIN (J.-C.), 157.
 MASSON (J.-R.), 377.
 MAUNY (Michel de), 236.
 MAZÉAS (Michel), 76, 230, 500, 501.
 MÉHAUD (Catherine), 52.
 MÉHEUT (Mathurin), 404.
 MEIRION-JONES (Gwyn-I.), 109, 391.
 MÉNARD (Christian), 93, 470.
 MERDRIGNAC (Bernard), 237.
 MERINDOL (Christian de), 73.
 MERLAT (P.), 126.
 MÉVELLEC (F.), 224.
 MICHÉA (Hubert), 296.
 MINIOU (Marcel), 102, 173.
 MINOIS (Georges), 185, 198.
 MIORCEC DE Kerdanet (Jacques), 513.
 MIOSSEC (André), 510.
 MIRABEAU (Chevalier de), 32.
 MOAL (François), 469.
 MOAL (V.), 560, 561.
 MOCAER (Joseph), 5.
 MOIGNE (Guillaume), 311.
 MOLIN (Jean-Baptiste), 53.
 MONANGE (Edmond), 149.
 MONNIER (Jean-Jacques), 13.
 MONNIER (J.-L.), 115.
 MONTJARRET (Polig), 425.
 MORANE (Daniel), 551.
 MORAND (Jean-François), 256.
- MOREL (Victor), 174.
 MORVANNOU (Fanch), 436.
 MOULLEC (J.-M.), 102.
 MOULIN (Thierry), 276.
 MOURANT (A.-E.), 14.
 MOUTON (F.), 134.
 MUSÉE DE BRETAGNE, 72.
 NÉRÉ (Jacques), 257.
 NIAUSSAT (P.-M.), 446.
 NIÈRES (Claude), 15, 298.
 OLIER (François), 145.
 OSBORNE (Peregrine), 30.
 PARADES (Bernard de), 334.
 PELLETIER (Monique), 25.
 PELLETIER (Yannick), 410.
 PERÈS (Anne-Françoise), 182.
 PÉRON (Per), 552.
 PÉRON (Françoise), 528.
 PERRAMANT (Jean-Luc), 536.
 PERRAZI (J.-C.), 245.
 PESLIN (Ch.-Y.), 299, 349, 453.
 PEUZIAT (Josik), 115, 116.
 PEYRONNET (Georges), 42.
 P.F., 343.
 PHILIPPE (Jo), 117, 129, 206, 504, 533.
 PICHAVANT (René), 165, 175.
 PILVEN LE SÉVELLEC (Théodore), 370.
 PLANIOL (Marcel), 186.
 PLONÉIS (Jean-Marie), 122.
 PONDADEN (J.-Y.), 123.
 POSTIC (F.), 350.
 PUGET (Catherine), 70.
 PUT (P.), 466.
- QUÉINEC (B.), 541.
 QUENTEL (Paul), 95, 96.
 QUÉRÉ (Christian), 496.
- RAUDE (Alan J.), 238.
 RENOARD (Michel), 16.
 RETRAITÉ (LE), 226, 252, 253, 300, 351, 503.
 RIO (Bernard), 438.
 RIOU (Guy), 150, 285, 515.
 RIPERT (Aline), 17.
 RIVIÈRE (Bernard), 465.
 R.M.A., 275.
 ROBBE-GRILLET (Alain), 439.
 ROBERT (Marie-Christine), 5.
 ROBIN (J.), 411, 412.
 ROCHEREAU (Sylvie), 465.
 ROGEL (Armand), 176.
 ROUDAUT (Fanch), 199, 207, 371.
 ROUGIER (J.), 538.
 ROUSSEAU (L.), 176.
 R.V., 312.
 SALAUN (Pierre), 213.

- SÉGALEN (A.-P.), 183, 440.
SÉGALEN (Martine), 313.
SERBA (Jacques), 265.
SÉVELLEC (Joël-Jim), 465.
SÉVEUR (Hervé), 158.
SIMON (François), 372, 540.
SOUEVSTRE (Émile), 352, 431.
STOFFT (Henri), 447, 448.
STURGILL (Claude C.), 187.
TAILLEMITE (Étienne), 50.
TANGUY (Marcel), 254.
TANGUY (Bernard), 97, 98, 182, 208.
TANGUY (Pierre), 199, 325.
TANNEAU (Yves), 542.
THOMAS (Georges-Michel), 152, 159,
243, 258, 266, 267, 353, 360, 405, 464.
TILLET (Louise-Marie), 376.
TILLON (Charles), 38.
TONNERRE (Noël-Yves), 321.
TOSGER (Catherine), 268.
TOULEMONT (René), 100.
TOURNADE (Jean-Louis), 278.
TRANVOUEZ (Yvon), 209, 413.
TRIPIER (Yves), 322.
TROMEUR (J.), 72, 228.
TUGORÈS (M.-M.), 508.
VALLERIE (Erwan), 240.
VATTIER D'AMBOISE (V.), 18.
VIGNES (Max), 57.
VILLIEU (Patrick), 276.
VO DUC HANH (E.), 188.
WILLIAMSON (Jean-Marie), 278.
X.Y.Z., 269.
ZÉPHIRIN (Yolande), 246.

F. BROUDIC

Bibliographie des publications consacrées à la langue et à la littérature bretonnes (année 1984)

Aux yeux du lecteur, cette bibliographie de 1984 n'apparaîtra guère différente de celles des années précédentes : l'objet en reste le même, le plan n'en est pas modifié, les types de références collectées sont identiques. Pour la première fois cependant, elle a été établie à l'aide d'un système de gestion de données informatisé. L'un des avantages — pour l'utilisateur — de cette méthode de travail est qu'il aura été possible d'intégrer de nouvelles références et des précisions supplémentaires jusqu'au dernier moment ; le risque — pour l'auteur — était de ne jamais en finir !

Du point de vue de l'utilisateur, les modifications ne sont guère importantes. On peut seulement signaler les deux ou trois points suivants :

— l'espace disponible pour chaque élément de référence étant préétabli, il n'a pas toujours été possible de présenter, par exemple, le titre dans son intégralité : les éléments supplémentaires ont, dans ce cas, été intégrés en note.

— dans les classements alphabétiques, les patronymes en « Le » (Par exemple : Le Clech, Le Page, etc.) sont désormais classés à part, lorsqu'un espace sépare l'article du patronyme proprement dit. Lorsque l'article est intégré dans le nom (par exemple : Lemaître), il est classé différemment. Si l'on veut trouver une référence au nom de : Lemaître, il ne faut donc pas la rechercher entre : Le Clech ou Le Page, mais à la suite de tous les « Le X ».

— dans le corps des références, les périodiques sont généralement désignés par une abréviation, par exemple le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* est présenté comme « BSAF ». Dès lors, cette bibliographie comprend une rubrique supplémentaire, sous la forme d'un index des périodiques, dont plusieurs lecteurs avaient d'ailleurs souhaité l'établissement dans le passé. Pour chaque périodique, ce nouvel index donne les indications suivantes :

- l'abréviation lorsqu'il en a été retenu une ;
- le titre exact, autant que possible dans son intégralité ;
- l'adresse. Malheureusement, cette adresse n'est pas toujours facilement repérable, dans la mesure où certaines références ne sont pas directement collec-

tées dans la publication concernée, mais d'après d'autres références. Alors que c'est précisément l'adresse de ces périodiques qui serait le plus utile au chercheur, il n'a pas toujours été possible de l'indiquer. Mais, à chaque fois que l'adresse était connue, elle a été mentionnée.

Il convient enfin de signaler, toujours au chapitre des innovations, qu'il a paru indispensable d'adopter « l'ISBD » en même temps que le gestionnaire de données informatisé. L'« ISBD » est la « description bibliographique internationale normalisée », telle qu'elle a été définie, dès 1971, par la Fédération internationale des associations de bibliothécaires. C'est cette description qu'utilise désormais la plupart des bibliothèques, comme par exemple celle du Centre de recherche bretonne et celtique, à Brest. Elle diffère des descriptions antérieures par son mode de rédaction et par sa ponctuation, mais elle ne présente aucune difficulté particulière pour un non-initié. Les normes de l'« ISBD » s'imposaient pour mener à bien un travail de documentation comme celui-ci, visant à relever l'ensemble des références bibliographiques dans le domaine de la langue et de la littérature bretonnes.

Précisément, c'est en 1984 que notre bibliographie des années 1973-1982 a été publiée en volume. En général, l'accueil qui lui a été réservé, tant dans les publications scientifiques que dans la presse d'expression bretonne, a été positif, soulignant ainsi l'intérêt de cette entreprise. Rappelons que ce volume contient 2500 références d'ouvrages et d'articles, un index de plus de 1000 auteurs, ainsi qu'un index thématique. Mais, dans le domaine de la bibliographie, l'année 1984 a vu paraître deux autres ouvrages de grand intérêt. Le premier est la fameuse *Bio-bibliographie bretonne* de Kerviler : seize premiers volumes en avaient été publiés de 1886 à 1906, mais l'entreprise avait alors dû être interrompue. M. J. Floch, imprimeur à Mayenne, a pris l'initiative de faire enfin paraître en trois beaux volumes la partie restée inédite, qui s'étendait des lettres Gour- à Zud-, ce qui ne peut être qu'apprécié des chercheurs. Le second ouvrage à signaler dans ce domaine est le *Dictionnaire des écrivains d'aujourd'hui en Bretagne*, patronné par l'Institut culturel de Bretagne et que l'on doit à J. Gohier, l'animateur de l'Association des écrivains de l'Ouest, et R. Huon, le directeur des éditions Al Liamm. Le dictionnaire prend en compte aussi bien les auteurs de langue française que ceux de langue bretonne, mais il comporte toutefois des erreurs, inattendues dans ce type d'ouvrages.

Nous ne citons habituellement dans cette bibliographie que les références traitant directement de langue ou de littérature bretonnes ou des références susceptibles d'éclairer les questions de langue et littérature bretonnes. La thèse de Kenneth George sur l'histoire phonologique du cornique doit donc être mentionnée, en raison de la proche parenté de cette langue et du breton. C'est la première fois que la phonologie du cornique fait l'objet d'un tel examen en détail, et pour ce faire, l'auteur, en s'appuyant sur la presque totalité de la littérature existante, a utilisé des programmes d'ordinateurs spécialement développés. Le brittonique a par ailleurs donné lieu à trois publications sur des points particuliers, de la part de L. Fleuriot, J. Koch et P.-Y. Lambert. D'autres travaux (Campanile, Machonis, Richter, Wuest) ont abordé la question des rapports entre celtique, latin et

gallo-roman, tandis que P.-L. Henry proposait une nouvelle interprétation de l'inscription gauloise de Chamalières. Pour sa part, F. Falc'hun a voulu distinguer, dans les dialectes bretons, le vieux fonds gaulois armoricain de l'apport celtique insulaire.

La question des origines bretonnes est bien évidemment abordée dans l'étude de synthèse consacrée par A. Chédeville et H. Guillotel à *La Bretagne des saints et des rois*, chronologiquement répartie en deux parties, l'une s'étendant du V^e au VIII^e siècle, l'autre portant sur les IX^e et X^e siècles. Toujours à propos de saints, B. Tanguy s'est enquis de méthodologie dans le domaine de l'hagio-onomastique bretonne, alors que B. Merdrignac compulsait les leçons de bréviaires pour étudier la manière dont sont rendues les notions d'espace et de sacré dans les vies de saints.

Toujours peu d'études en vieux et moyen breton, si ce n'est la publication d'un texte inédit de 42 vers remontant à 1625 par G. Le Menn, lequel annonce en outre avoir découvert le plus long texte moyen breton en prose, à savoir une traduction du catéchisme de Bellarmin, imprimée à Nantes en 1616 et à Morlaix en 1628. L'on reviendra, en section littérature, sur la pièce *Geneviève de Brabant* étudiée par G. Le Duc. Concernant les parlers actuels, A. Bothorel et L.A. Timm ont fourni des contributions, l'un sur les occlusives aspirées, l'autre sur la phonologie du breton de Carhaix. Les rapports entre le breton et le gallo sont évoqués par J.-P. Chauveau, J.-Y. Plourin et M. Alory. Ce que Jules Gros présente modestement comme des « éléments » de stylistique trégorroise a fait l'objet d'une seconde édition. En ce qui concerne la dialectologie à proprement parler, B. Tanguy a poursuivi son analyse lexicographique et cartographique de l'ALBB (*Atlas linguistique de Basse-Bretagne*) alors que paraissait le premier fascicule de l'ALE, autrement dit l'*Atlas linguistique européen* : toutes les langues européennes sont concernées par cette initiative inédite et de longue haleine, et c'est J. Le Dû, de Brest, qui a en charge les six points d'enquête pris en compte pour le breton. P. Denez, quant à lui, faisait paraître le troisième volume de son dictionnaire du breton de Douarnenez.

De fait, la lexicographie donne toujours lieu à une production importante. L'une des initiatives les plus intéressantes, en ce domaine, est celle de G.-L. Guilloux, qui a entrepris d'élaborer un dictionnaire du vannetais d'après tous les dictionnaires de ce dialecte précédemment publiés, mais en y intégrant d'autres sources. Un groupe d'enseignants de Diwan a mis au point « le premier dictionnaire d'Eflamm et Riwanon », à destination des enfants : le vocabulaire de base est accompagné d'exemples et abondamment illustré. R. Williams-Morgan a proposé un petit lexique breton-gallois. Le dictionnaire breton-français d'Ernault a fait l'objet d'une utile réédition. G. Le Menn s'est intéressé aux emprunts en breton. Mais à ce chapitre de la lexicographie, c'est C.-J. Guyonvarc'h qui a fourni l'étude la plus neuve, débordant d'ailleurs le cadre strict de cette discipline, en reprenant le glossaire vannetais du chevalier allemand Arnold von Harff. En passant près de Nantes en 1499, ce chevalier nota une quarantaine de mots et cinq courtes phrases en breton dont l'étude se révèle capitale pour comparer le moyen breton écrit que l'on connaît et la prononciation du breton à cette époque.

La toponymie a donné lieu à quelques études ponctuelles parmi lesquelles il convient de noter les deux références consacrées par A. Deshayes à Quimper et Kerfeunteun et la géographie des hagiotoponymes tentée par E. Le Roy Ladurie et A. Zysberg. Deux publications d'outre-Manche devraient normalement retenir l'attention des bretonnants : celle de Rivet et Smith sur les noms de lieux de l'île de Bretagne à l'époque romaine, et celle de F.J. Ormeling sur la transcription cartographique des toponymes dans les régions à langue minoritaire.

Cette question des noms de lieux a justement conduit un certain nombre de militants à créer un nouveau mouvement de lutte en faveur du breton (Stourm ar Brezhoneg), qui s'est appliqué à développer diverses actions revendiquant la mise en place de panneaux de signalisation bilingues en Bretagne. L'avenir des écoles Diwan suscite également des manifestations, alors que les partis de la majorité PS et PCF, déposent de nouvelles propositions de loi en faveur des langues régionales, mais sans que celles-ci ne viennent en discussion au Parlement. A noter encore à ce chapitre la création d'une Association des élus bretonnants.

La situation du breton dans l'enseignement a fait l'objet de deux enquêtes détaillées, l'une de la part de Daniel Carré dans l'enseignement privé, l'autre de la part d'A. Keravel qui fait état d'une progression de 12 000 élèves étudiant le breton en 1980-1981 à 17 000 le faisant en 1983-1984, mais qui juge bien entendu cette progression tout à fait insuffisante si on la met en rapport avec le nombre total des enfants scolarisés. Pour l'enseignement, par ailleurs, il faut signaler quelques nouveautés : le troisième et dernier volume du cours de V. Séité, consacré plus spécifiquement aux mutations ; la naissance d'une nouvelle publication pédagogique du C.R.D.P., *Nevez-Hanv* ; la réédition d'une méthode de F. Kervella ; un manuel de mathématiques en breton.

Comment s'analyse la situation de la langue bretonne, en 1984, du point de vue de la sociolinguistique ? Mentionnons rapidement une enquête de C. Hascoet sur la pratique du breton à Saint-Brieuc, avant de feuilleter plus en détail la thèse soutenue par F. Favereau sur le parler de Poullaouen. Il s'agit d'un travail important, qui s'appuie sur des recherches dialectologiques et lexicographiques détaillées. F. Favereau a voulu réaliser « un inventaire linguistique et culturel » qui l'a conduit à faire la distinction entre plusieurs générations de bretonnants (de celle qui a conservé la langue et la tradition du siècle dernier à celle qui ne connaît plus que des bribes de breton). Il situe le parler de Poullaouen au carrefour de diverses aires linguistiques, mais se rattachant davantage aux parlers du Nord. En morphologie, il note un certain conservatisme, tout comme il observe que le style imagé reste axé sur la nature et la vie rurale. F. Favereau a enfin réparti son lexique en quatre groupes — et c'est ce qui fait l'intérêt de sa démarche :

- les 5000 mots du vocabulaire usuel de la langue parlée, qui constituent en quelque sorte le vocabulaire de base ;

- 2000 mots du vocabulaire technique, se rapportant à l'agriculture, à la nature, aux métiers ruraux traditionnels ;

- 2000 autres mots du vocabulaire occasionnel, soit littéraire, soit archaïque ou encore religieux, provenant d'aires dialectales voisines, etc ;

— enfin 1000 mots « d'emprunt récent ou discutable », souvent des doublets.

Mais d'autres ouvrages ne peuvent être ignorés : celui d'Adler sur les langues « moribondes » en Europe, celui de Durkacz sur « le déclin des langues celtiques » ; celui édité par J. Edwards sur les politiques des minorités linguistiques ; même celui de Trudgill sur la situation linguistique des îles Britanniques.

Le passage du breton au français, autrement dit le changement de langue, provoque-t-il des traumatismes psychiques ? Le professeur Kress, de la faculté de médecine de Brest, a présenté une communication sur ce thème à un colloque de Strasbourg, et le sujet a aussi été débattu au cours d'une rencontre, à Rennes, sur « cultures, manières de boire et alcoolisme ». M.-A. Castel-Tallet, dans sa thèse sur la mortalité, semble plus réservée sur ce point.

On ne peut dire que l'année 1984 ait été particulièrement riche dans le domaine des études littéraires. On peut mentionner :

— deux ou trois articles sur la bande dessinée (Hervé, Marc'heg), mais on sait que la « BD » en breton n'est qu'une petite partie de la « BD » bretonne ;

— une thèse soutenue à Dublin par G. Le Duc, sur la vie de Geneviève de Brabant. Il la présente comme le plus ancien texte breton, remontant à 1640, et la considère comme étant d'une qualité « anormale » par rapport au roman pieux français de second ordre dont il est probablement adapté. Pour autant, l'on ignore tout de l'auteur de cette pièce, et surtout comment « il est parvenu à cette maturité spirituelle, littéraire et théâtrale ». Le Duc, successivement, en étudie l'histoire, en fait l'étude critique, en analyse la forme et la technique, pour conclure que Geneviève de Brabant représente non seulement « un mouvement universel » mais qu'elle est « un apport nouveau à notre connaissance du théâtre breton ».

— un volume, dans la série des *Cahiers de Bretagne occidentale* que publie le C.R.B.C., sur le poète et chansonnier Prosper Proux. Celui-ci « passe pour être le mouton noir du troupeau des écrivains bien-pensants de langue bretonne ». Y. Le Berre, J. Le Dû et F. Morvannou, en mettant en lumière de nouveaux aspects concernant sa vie, en publiant et traduisant sa correspondance et ses œuvres, n'ont pas cherché « à réhabiliter un génie méconnu des lettres bretonnes », mais à déterminer « sa position spécifique, à la charnière d'un monde rural bretonnant et d'un univers urbain francophone » et à présenter « la richesse et l'évolution originale de son écriture du breton ». Après tout, le seul percepteur à qui l'on ait élevé une statue — P. Proux était en poste à Guerlesquin au moment où il y écrivait ses chansons — méritait bien qu'on lui consacrait un volume de 343 pages...

Les études de presse sont encore moins nombreuses. R. Le Guen a relu *O lo lé*, le magazine breton qui fut publié pendant la dernière guerre à l'intention des jeunes Bretons, pour y relever, à l'encontre de l'idée que l'on s'en faisait, que la langue bretonne y avait bien peu de place, mais que l'idéologie d'extrême-droite, par contre, y est « omniprésente ». Mais qu'est-ce que la presse bretonne aujourd'hui ? La trop courte réponse de P. Duclos à cette importante question mérite d'être lue. Observons, en outre dans le domaine de la presse, que *Ouest France* a

entrepris, en mars 1984, de faire paraître une nouvelle chronique culturelle bretonne, alors que *Le Télégramme* avait supprimé la sienne en 1983.

La littérature bretonne a cependant perdu plusieurs de ses représentants au cours de cette année 1984 : l'abbé M. Le Clerc (qui signait Klerg ses textes bretons), l'ancien dirigeant de Kendalc'h P. Roy, le jeune E. Kervella, le nouvelliste Reun Menez Keldreg. Fanch Gourvil, que les lecteurs de ce *Bulletin* connaissent bien, est également décédé au cours de l'été 1984. Le père Grégoire enfin nous a quitté : le bibliothécaire de l'abbaye de Landévennec ne nous étonnera plus de ses connaissances et de son affabilité.

Le décès de l'une des sœurs Goadec, Maryvonne, a attristé aussi tous ceux qui s'intéressent à la chanson traditionnelle. Ceux qui s'intéressent aux contes ont apprécié la publication par A. Trévidig de ceux de J.-L. Rolland, et surtout celle des contes recueillis par F.-M. Luzel de 1847 à 1892. Maintes fois éditée en traduction française, cette collecte du grand folkloriste n'avait guère été imprimée en breton, alors que les manuscrits en sont conservés à la bibliothèque municipale de Quimper et à Rennes. En regroupant dans un premier tome 19 des 64 contes de Luzel, Al Liamm en a donc entrepris pour la première fois l'édition intégrale en breton. D'autres contes ont été publiés ou republiés en traduction par P.-J. Hélias.

Les références sont nombreuses en ethnologie, du fait d'un certain nombre de précieuses études ponctuelles parmi lesquelles il faut citer J.-M. Guilcher (les régions de danse en Basse-Bretagne), D. Laurent (les procédés mnémotechniques du conteur), P. Jorion (l'analyse des croyances religieuses à Houat), P. et R. Lerou (saint Fiacre), B. Tanguy (l'étude de la troménie de Gouesnou, à partir d'archives inexploitées), P. Savouret (le débarquement anglo-hollandais de 1696 à Groix), N. Belmont (la mythologie des métiers)... En breton, sont parues deux études originales sur des petits animaux, l'une de S. an Tieg sur les taupes, l'autre sur la salamandre par Charles Le Gall — qui devrait en publier d'autres de cette qualité. La maîtrise précédemment soutenue par P. Gouedig sur Ouessant a fait l'objet d'une édition justifiée, d'ailleurs primée par l'Association des écrivains bretons, alors qu'A. Audic présentait à son tour un travail de recherche ethno-textuelle portant sur la commune morbihannaise d'Arradon. M. Abraham, enfin, a soutenu à Paris une thèse de 3^e cycle sur le chien dans le bestiaire bas-breton.

Mais les collectes et les études ne sont pas seulement de textes. P. Monjarret a enfin livré au public la somme des airs de musique populaire bretonne qu'il a recueillis et annotés depuis plus de quarante ans. Ce ne sont pas moins de 2365 airs qui figurent dans son anthologie, ce qui représente l'une des recherches les plus considérables jamais menées sous cet angle dans le domaine breton, le seul reproche qu'on lui fait étant que les références complètes des collectages ne sont pas précisées. P. Monjarret souligne d'entrée que les modes musicaux ailleurs oubliés sont encore en usage en Basse-Bretagne et en quelques secteurs du pays gallo, et qu'ils sont « une survivance des musiques médiévales de l'Europe occidentale, fortement influencées par la musique grecque ». Ces airs sont-ils « de la musique celtique » ? « Pour ma part, écrit-il, je ne vois aucune similitude avec ce qu'il est convenu de considérer comme celtique en matière de musique, ce qui se

fait en Irlande et dans les îles Hébrides (...). Je n'hésite pas à répondre catégoriquement qu'elle ne l'est pas », ce qui n'enlève rien, bien entendu, à son intérêt.

La production reste constante, bien que d'un intérêt variable, dans le domaine des souvenirs et des récits de vie, et ce aussi bien en breton qu'en français. Il faut observer que ces souvenirs ne concernent plus seulement le monde rural mais aussi, de plus en plus, le monde maritime et celui des ouvriers (en particulier G. Le Rouzic sur les forges d'Hennebont).

En anthropologie, on notera surtout la thèse de P. Le Guirriec sur l'ordre social dans une commune bretonne des monts d'Arrée, et celle de Martine Ségalen sur « mariage, parentèle et société dans le pays bigouden sud » — la précision géographique est admirable — de 1720 à 1980.

Lesquelles citer, parmi les références présentées en histoire ? D'abord peut-être le travail de T.J.A. Le Goff, que R. Dupuy présente comme « un des meilleurs connaisseurs de la Bretagne bretonnante », pour son étude sur le pays de Vannes au XVIII^e siècle, mais aussi celui d'A. Vauchez, sur la sainteté au Moyen Âge. Ensuite une série d'études sur l'émigration (Floch, Evans, Clech) et sur l'idée que l'on se fait d'ailleurs des Bretons et des bretonnants (Cassard, Le Menn). Puis des essais d'historiographie (Cassard, Monnier). Enfin des publications où les questions de langue bretonne sont directement abordées : F. Roudaut (l'alphabétisation), A. Croix et F. Roudaut (la culture macabre), Kerhervé, Perès et Tanguy (les biens de la couronne dans la sénéchaussée de Brest et Saint-Renan d'après le rentier de 1544, dont l'édition est précédée d'une étude historique et de prolégomènes à une étude linguistique et onomastique).

Dans le même esprit, il a paru utile de rajouter à la bibliographie une section « arts » pour assurer une présentation spécifique de différents travaux auparavant notés dans le désordre, mais non sans intérêt. On notera plus spécialement cette année ceux qui se rapportent à l'architecture (la thèse de D. Le Couédic), *L'ornementation bretonne* de Charles Le Roux, bien illustrée, enfin quelques références sur le groupe des Seiz Breur.

I. GÉNÉRALITÉS. DIVERS.

- 1 CARRE (D.). — Prederiadennou evit... ar vakansou. — *LAN*, n° 27-28, eost 1984, p. 25-26.
 - 2 CHAUVEAU (J.-P.). — Le gallo : une présentation. — *Studi*, n° 26-27, 1984, 2 vol., 252 p.
 - 3 CONSEIL CULTUREL DE BRETAGNE. — Assises bretonnes de la culture : tradition et création culturelles en Bretagne. — Rennes : Conseil culturel de Bretagne, 1983. — 38 p.
- Journée d'étude du 19 novembre 1983.
- 4 COVIAUX (Alain). — Institut culturel de Bretagne : L'Avenir a rencontré B. Le Nail. — *AB*, n° 34, mars 1984, p. 9.

- 5 DEGRYSE (Willy). — Breizh ha Boezinge-e-Flandrez. — *AL*, n° 222, genver 1984, p. 35-42, sk.
- 6 GANACHAUD (Guy). — Almanach des traditions bretonnes. — Rennes: Ouest-France, 1984. — 381 p., ill.
- 7 GIRAUDON (Christian). — Diskar-amzer ha diskar-Vro. — *AL*, n° 227, du 1984, p. 360-366.
Contacts culturels en Bretagne.
- 8 HELIAS (Pierre-Jakez). — Images de Bretagne. — Châteaulin: Jos Le Doaré, 1984. — 95 p., ill.
- 9 HEMON (Roparz). — Framm nevez. — *HY*, n° 156-157, gouere 1984, p. 122-123.
D'après *Ar Bed Keltiek*, octobre 1968.
- 10 LE DU (Jean). — Chronique. — *PB*, n° 283-289, janvier-juillet 1984.
Chronique mensuelle concernant la langue et la culture bretonnes.
- 11 LE NAIL (Bernard). — Institut Culturel de Bretagne. — *Breizh*, n° 297, mars 1984, p. 3-4.
- 12 LEBESQUE (Morvan). — Comment peut-on être breton? Essai sur la démocratie française / Préface de Gwenc'hlan Le Scouëzec. — Paris: Le Seuil, 1984. — 233 p. (Points-Actuels).
Réimpression en poche de l'édition de 1970.
Nous l'appelons l'Emsav, p. 13-20. La parole assassinée, p. 85-126. Le réveil breton, p. 159-198.
- 13 MASSON (Emile). — Utopie des îles bienheureuses dans le Pacifique en l'an 1980. — Introduction de Michel Masson. Postface de Jacques Gury/Quimper, Le Guilvinec: Calligrammes, Ar Vorenn, 1984. — 218 p.
Réimpression. Quelques allusions au breton.
- 14 Par les langues de France/sous la responsabilité d'Henri Giordan. — Paris: Centre G.-Pompidou, 1984. — 102 p., ill. — (Culture au quotidien).
Le breton, p. 15-27. Bibliographie, p. 26-27.
- 15 Proceedings of the Sixth International Congress of Celtic Studies, held in University College, Galway, 6-13 July 1979 / ed. by Gearoid Mac Eoin. — Dublin Institute for Advanced Studies, 1983. — 164 p.
- 16 RENOARD (Michel). — A new guide to Brittany / Translated by Angela Moyon. — Rennes: Ouest-France, 1984.
The breton language, p. 19-20.
- 17 SKOL AN EMSAV. — Deiziataer 1985. — Roazhon: S.A.E., 1984.
Comporte une liste des communes de Bretagne.
- 18 TOZZI (Michel). — Apprendre et vivre sa langue. — Paris: Syros, 1984. — 215 p. — (Contre-poisons).
La Bretagne et le breton, p. 45-47. Bibliographie, p. 199-212.
(Compte rendu dans *PEB*, n° 246, juin 1984, p. 30).

II. BIBLIOGRAPHIES. RÉPERTOIRES.

- 19 ASSOCIATION BRETONNE POUR LA RECHERCHE ET LA TECHNOLOGIE. — Annuaire des chercheurs en sciences humaines et sociales de Bretagne. — Rennes: auteur, 1984. — 177 p.
Mentionne les chercheurs en breton et celtique.
- 20 ASSOCIATION DES DOCUMENTALISTES ET BIBLIOTHÉCAIRES SPÉCIALISÉS. — Répertoire des centres de documentation de Bretagne. — Rennes: ADBS, 1984. — 156 p.
- 21 Branches of the International Committee for the Defence of the Breton Language. — *ICDBL*, n° 11, may 1984, p. 33.

- 22 BROUDIC (F.). — Langue et littérature bretonnes. Dix ans de bibliographie : 1973-1982. — Brest : Brud Nevez, 1984. — 288 p.
Réimpression des bibliographies annuelles parues dans ce *Bulletin*, avec un index d'auteurs refondu et un index thématique.
- 23 BROUDIC (F.). — Bibliographie des publications consacrées à la langue et à la littérature bretonnes (année 1983). — *BSAF*, t. CXII, 1983/2, p. 253-291.
- 24 DASTUM. — La photothèque de Dastum. — *MB*, n° 48, août 1984, p. 16-18.
- 25 DIRECTION DU PATRIMOINE. — Répertoire de l'ethnologie de la France, 1984-1985. — Paris : CID, 1984. — 326 p.
- 26 GOHIER (Jacques), HUON (Ronan). — Dictionnaire des écrivains d'aujourd'hui en Bretagne. — Les Sables d'Olonne, Rennes : Le Cercle d'Or, I.C.B., 1984. — 316 p.
Près de 1000 auteurs recensés, plus de 500 titres cités, 3000 œuvres résumées ou analysées. Complété par une liste d'éditeurs.
- 27 GUILLOU (Chantal), DANIEL (Tanguy). — Bibliographie annuelle de l'histoire du Finistère (année 1983). — *BSAF*, t. CXII, 1983/2, p. 293-341.
- 28 H. (R.). — Geriadur ar skrivagnerien e Breizh. — *AL*, n° 224-225, mae 1984, p. 236-238.
Cf. GOHIER (Jacques), n° 26.
- 29 HUMPHREYS (Humphrey Lloyd). — Breton and cornish studies. — *The Year's work in modern language studies*, vol. 43, 1981, p. 657-659. — (The Modern Humanities Research Association).
- 30 Index des mots du volume XXI, 1984. — *EC*, vol. XXI, 1984, p. 379-383.
Celtique continental, p. 379. Breton, p. 382-383.
- 31 KERVILER (René). — Répertoire général de bio-bibliographie bretonne. — Mayenne : J. Floc'h, 1983-1984. — 3 vol., 704 + 745 + 805 p.
Cette partie inédite du répertoire va de Gour- à Zud.
- 32 LAMBERT (Pierre-Yves), GRIFFIN (Cosette). — Table des volumes XI à XX-1 (1964-1983). — *EC*, vol. XX-2, 1983, 58 p.
Consiste essentiellement en une table alphabétique des auteurs, mentionnant les articles de fonds ou comptes rendus publiés dans la revue.
- 33 Roll ar pennadoù bet embannet gant Al Liamm — bloavezh 1984 (niv. 222-227). — *AL*, n° 227, du 1984, p. 397-400.
- 34 SKOL UHEL AR VRO. — Bloazlevr diwar-benn ar c'hazetennoù e Breizh. — S.l. : auteur, 1984.
- 35 SOCIÉTÉ POUR L'ETUDE ET LA PROTECTION DE LA NATURE EN BRETAGNE. — Sommaire des « Penn ar Bed », du n° 1 (1953) au n° 110 (1982), et des dossiers d'« Oxygène ». — Brest : auteur, 1983. — 35 p.
- 36 Table des années 1982 et 1983. — *MB*, n° 43, février 1984, p. 22-24.
Les articles publiés par *Musique bretonne*.
- 37 Tezennou. — *AL*, n° 224-225, mae 1984, p. 227-228.
Présentation succincte de différents travaux universitaires.
Voir aussi les n°s 197, 231, 288, 373, 382, 413.

III. BIOGRAPHIES. NÉCROLOGIES.

- 38 An Aotrou Klerg, ur stourmer dibleg. — *EAB*, n° 218, gwengolo 1984, p. 6-8, sk.
- 39 ADOST (Abel). — Kanv war ar han-ha-diskan. — *BN*, n° 72, c'hwevrer 1984, p. 42.
La mort de Maïvon Goadeg.
- 40 BOUESSEL DU BOURG (Yann). — Dalc'homp soñj. Per Rôy. Marsel Klerg. — *AB*, n° 39, octobre 1984, p. 10.

- 41 BOUESSEL DU BOURG (Yann). — Per Roy e-tal an ankou. — *AL*, n° 224-225, mae 1984, p. 168-171, sk.
- 42 GALBRUN (Ivona). — E koun Erwan Kervella. — *IM*, n° 174-175, gouere 1984, p. 109-112.
- 43 H. (A.), BOUESSEL DU BOURG (Yann). — Departed. Marcel Klerg. Per Roy. — *Carn*, n° 47-48, autumn 1984, p. 9 + 12.
- 44 HABASK (Padrig an), TUDU, AP SION (Gareth), GWENDAL, DENEZ (P.), (...). — Kenavo da Erwan Kervella. — *LAN*, n° 29, gwengolo 1984, 32 p., sk.
Evocation de la personnalité et de l'œuvre d'E. Kervella par ses amis.
- 45 HUON (Ronan). — Anaon an Aotrou Klerg. — *AL*, n° 226, gwengolo 1984, p. 243-246, sk.
- 46 HUON (Ronan). — Reun Menez Keldreg (1914-1984). — *AL*, n° 223, meurzh 1984, p. 83-85, sk.
- 47 LANNDIERN (Hervé). — Kimiad Per Roy. — *IM*, n° 174-175, gouere 1984, p. 119-121.
- 48 LUKIAN. — En Eutru Emil Burgeot (1915-1984). — *DOE*, n° 15, Avent 1984, p. 20-21, sk.; *BB*, n° 238, 4^e trimestre 1984, p. 13-14.
- 49 M. (F.), S. (V.). — In memoriam : l'abbé Clerc. An Aotrou Klerg. — *BB*, n° 238, 4^e trimestre 1984, p. 13-14 + 27-28.
- 50 Père Grégoire (Pierre Ollivier), 1902-1983. — *Chronique de Landévennec*, n° 37, janvier 1984, p. 8-25, ill.
- 51 SEITE (Visant). — Kanvou adarre. An itron Louis Le Minor (Marie-Anne Cornic). — *BB*, n° 235, 1^{er} trimestre 1984, p. 20-22.
- 52 TALBOT (Yann). — Prezegenn da genver obidou an Aotrou Klerg. — *AL*, n° 226, gwengolo 1984, p. 247-250.
Voir aussi les n°s 31, 237.

IV. LANGUE BRETONNE. GÉNÉRALITÉS. DIVERS.

- 53 DANIÉLOU (Soazig). — 1984. Oaled Diwan o vond en-dro. — *BR*, n° 33, even 1984, p. 8-9, sk.
- 54 DENEZ (Per). — Le problème de la langue bretonne à la face de l'Europe/Interview de Jakez Gaucher. — *Breizh*, n° 296, février 1984, p. 10.
- 55 DIWAN. — Oaled Diwan. — *BN*, n° 80, kerzu 1984, p. 41-46.
- 56 GALAN (Reun ar C'h/). — The breton language : an introduction. — Plymouth (Pennsylvania) : ICBDL, 1984. — 33 p.
- 57 HERRIO (Aristid). — Paizant, tavarnour ha breizhad penn, kil ha troad. Ur pennad-kaoz. — *EAB*, n° 218-220, gwengolo-du 1984, sk.
- 58 Keleier. — *BR*, n° 31, ebrel 1984, p. 8-9, sk.
Proposition de loi. Informatique et breton. Panneaux bilingues...
- 59 Langue et culture bretonnes. — *BP*, n° 1938-1977, 30 mars — 28 décembre 1984.
Nouvelle chronique hebdomadaire, paraissant également dans *Ouest France*.
- 60 Monseigneur André Fauvel, évêque de Quimper et de Léon de 1947 à 1968. — S.l. : s.n., 1983. — 65 p.
Mgr Fauvel et la langue bretonne, p. 46-48.
- 61 MABEDAD. — Etrehom e brehoneg. — *LM*, 40^e année, n° 5-296, 6 janvier-28 décembre 1984.
Chronique hebdomadaire en langue bretonne.
- 62 MADEG (Mikael). — Ur raktres lennegezh vrezhonek. — *BR*, n° 34-35, gouere 1984, p. 9-10, sk.
Projets d'édition en langue bretonne pour les adolescents.

- 63 MOELO (Serge). — An Dastumerion ar c'hreisteiz. — *MB*, n° 49, octobre 1984, p. 24-25, sk.
- 64 Notennoù. — *AL*, n° 222-227, genver-du 1984.
Dans chaque livraison de la revue, abondantes notes sur l'actualité linguistique, culturelle et littéraire, sur la presse, etc.
- 65 OLIER (Youenn). — Notennou politikel. — *IM*, n° 174-175, gouere 1984, p. 73-89, sk.
L'écrivain Reun Menez Keldreg. L'évolution du mouvement breton, etc.

V. LINGUISTIQUE HISTORIQUE ET CELTIQUE.

- 66 CAMPANILE (Enrico), LETTA (Cesare). — A Celtic Ghost-Word in a Latin Inscription from Britain. — *ZCP*, Band 40, 1984, p. 55-63.
- 67 CURLEY (M.J.). — A new edition of John of Cornwall's *Prophetia Merlini*. — *Speculum*, t. 57, avril 1982, p. 217-249.
- 68 DE VRIES (Jan). — La religion des Celtes / Trad. L. Jospin. — Paris : Payot, 1984. — 275 p.
Réimpression de l'édition de 1977.
- 69 FLEURIOT (Léon). — Brittonica. 11. La particule introductive de phrase « na » en breton et en cornique. 12. Certaines particules relatives en bretonique. — *EC*, vol. XXI, 1984, p. 223-227.
Comporte aussi : 13. Notes de vocabulaire.
- 70 GEORGE (Kenneth J.). — A phonological history of Cornish. — Brest : auteur, 1984. — 533 p. (Thèse de doctorat, multigr.).
Histoire basée sur des analyses statistiques de graphèmes dans la littérature cornique. Prononciation et orthographe du cornique ravivé.
- 71 HARVEY (Anthony). — Aspects of lenition and spirantization. — *CMCS*, n° 8, winter 1984, p. 87-100.
- 72 KOCH (John). — The loss of final syllables and loss of declension in Brittonic. Dans : *Proceedings of the Harvard Celtic Colloquium* / ed. by J.E. Doan and C.G. Buttner. — Cambridge (Mass.) : Harvard University, 1981. — Vol. I, p. 21-51.
- 73 MACHONIS (P.A.). — Historical processes and the new paradigm : from Latin to Gallo-Roman. — The Pennsylvania State University, 1982. — 236 p. — *Dissertations Abstract International*, Section A, t. 43, n° 3, 1982, p. 788.
- 74 *Proceedings of the Harvard Celtic Colloquium* / ed. by J.E. Doan and C.G. Buttner. — Cambridge (Mass.) : Harvard University, 1981. — Vol. I, 176 p. — (Department of celtic languages and literatures).
Comporte notamment des études de John Koch et Amy Warin : voir à ces auteurs.
(Compte rendu par P.-Y. LAMBERT, dans *EC*, vol. XXI, 1984, p. 372-374).
- 75 PERSIGOUT (Jean-Paul). — Dictionnaire de mythologie celtique. — S.l. : Ed. du Rocher, 1985. — 215 p.
- 76 QUAI (Franco). — Protostaria del Friuli : i Celti. — Reana del Rojale, Chiandetti, 1984. — 178 p.
2^e édition revue. Il celtico nella parlata friulana, p. 125-132.
- 77 Vestiges linguistiques du celtique en Alsace. — *Bulletin régional de l'Association des professeurs de langues vivantes*, n° 29, 1984, 8 p.
- 78 WARTBURG (Walter von). — La fragmentation linguistique de la Romania / traduit par J. Allières et G. Straka. — Paris : C. Klincksieck, 1977. — 148-19 p. — (Bibliothèque française et romane).
Bibliographie. Index des cartes.
Voir aussi les n°s 32, 112, 119, 163, 213.

VI. GAULOIS.

- 79 BERNARDO (Patrizia de). — Gallisch. — *ZCP*, Band 40, 1984, p. 47-54.
- 80 FALCHUN (François). — Apprendre le breton pour comprendre le gaulois ? — *PB*, n° 283, janvier 1984, p. 20.
- 81 HENRY (Patrick L.). — Interpreting the gaulish inscription of Chamalières. — *EC*, vol. XXI, 1984, p. 141-150.
- 82 LEJEUNE (M.). — Rencontres de l'alphabet grec avec les langues barbares au cours du 1^{er} millénaire av. J.-C. — *Collection de l'École française de Rome*, n° 67, 1983, p. 731-753.
- Principalement, la situation en Gaule.
- 83 LEJEUNE (Michel). — Notes d'étymologie gauloise. VIII. Sur la finale d'accusatif. — *EC*, vol. XXI, 1984, p. 129-136.
- 84 RICHTER (Michael). — A quelle époque a-t-on cessé de parler latin en Gaule ? A propos d'une question mal posée. — *AN.ESC.*, 38^e année, n° 2, mars 1983, p. 439-448.
- 85 THÉVENOT (Emile). — Les Gallo-Romains. — Paris : P.U.F., 1983. — 126 p. — (Que sais-je ?).
- 86 WUEST (J.). — La dialectalisation de la gallo-Romania. Problèmes phonologiques. — Berne : Ed. Francke, 1979. — 406 p.
- (Compte rendu par P. SPORE, dans *Revue romane* (Copenhague), t. 15, n° 2, 1980, p. 322-325).
- Voir aussi les n°s 73, 145, 164.

VII. ORIGINES.

- 87 CHÉDEVILLE (André), GUILLOT (Hubert). — La Bretagne des saints et des rois. V^e-X^e siècle. — Rennes : Ouest France, 1984. — 423 p., cartes, ill. — (Ouest France Université).
- 88 FALCHUN (François). — Dans les dialectes bretons, comment distinguer le vieux fonds gaulois armoricain de l'apport celtique insulaire des immigrés bretons (...). — Dans : Actes du 107^e Congrès des sociétés savantes. Brest, 1982, p. 67-75. — (Questions d'histoire de Bretagne).
- 89 JACKSON (Kenneth). — Varia. II. Gildas and the names of the British Princes. — *CMCS*, n° 3, summer 1982, p. 30-40.
- 90 MUSÉE DE SAINT-BRIEUC. — La légende de Saint-Brieuc et les migrations bretonnes. — Saint-Brieuc : auteur, 1982. — 44 p., ill.
- Contributions de P. Aumasson, Chanoine Mesnard, L. Fleuriot, G. Bernier, P.-R. Giot.
- 91 PADEL (O.J.). — Geoffrey of Monmouth and Cornwall. — *CMCS*, n° 8, 1984, p. 1-28, cartes.
- 92 SIMS-WILLIAMS (Patrick). — Gildas and the Anglo-Saxons. — *CMCS*, n° 6, winter 1983, p. 1-30.
- 93 VAN EERDE (J. A.). — Les origines de la langue bretonne. I. Argumentation historique. — *International Journal of Sociology of language*, n° 25, 1980, p. 121-124.
- (Compte rendu de l'ouvrage de F. Falchun paru dans *Studi*, n° 8).
- Voir aussi les n°s 160, 407, 423.

VIII. VIEUX BRETON.

- 94 LAMBERT (Pierre-Yves). — Les commentaires celtiques à Bède le Vénérable (suite). — *EC*, vol. XXI, 1984, p. 185-206.
- 95 LAMBERT (Pierre-Yves). — « Thirty » and « Sixty » in Brittonic. — *CMCS*, n° 8, winter 1984, p. 29-43.

IX. MOYEN BRETON.

- 96 HAMILTON (Noel). — Hiniviles ar Mabic Jesus. — *ZCP*, Band 40, 1984, p. 228-274.
Texte breton, traduction anglaise et notes.
- 97 LE MENN (Gwennole). — Vers moyen-bretons écrits contre les « hérétiques » (1625). — *EC*, vol. XXI, 1984, p. 275-283.
Découverte d'un texte en moyen breton de 42 vers.
- 98 WARIN (Amy). — A Breton mystery play and the Catholic Reformation. Dans : *Proceedings of the Harvard Celtic Colloquium* / ed. by J.E. Doan and G. Buttmer. — Cambridge (Mass.): Harvard University, 1981. — Vol. I, p. 79-89.
Voir aussi les n°s 74, 208, 275, 279, 369.

X. HAGIOGRAPHIE.

- 99 BERNIER (Gildas). — Etudes d'hagiographie, de toponymie et de linguistique vannetaises. — *EC*, vol. XXI, 1984, p. 265-274.
Un exemple de canonisation populaire. Les coutumes de l'ensevelissement. Origines de localités vannetaises. Elestr, hesk.
- 100 BRUNTERCH (Jean-Pierre). — Géographie historique et hagiographie : la vie de saint Mervé. — *Mélanges de l'École française de Rome*, t. 95, 1983, p. 7-63.
- 101 CAILLON (Marcellin). — Dévotion aux saints en Bretagne. — *CAPC*, n° 1, goanv 1983-1984, p. 24-28, ill.
- 102 DIVERRES (A.H.). — The life of Saint Melor. *Mediaeval French Textual Studies in memory of T.B.W. Reid*. — London: s.n., 1984. — 15 p.
- 103 MERDRIGNAC (B.). — L'espace et le sacré dans les leçons de bréviaires de l'Ouest armoricain consacrées aux saints bretons (XV^e-XVI^e siècle). — *ANNB*, t. 90, n° 2, 1983, p. 273-293.
L'espace et le sacré dans 35 textes concernant une vingtaine de saints bretons, évêques, ermites et confesseurs.
- 104 TANGUY (Bernard). — L'hagio-onomastique bretonne. Problématique et méthodologie. Dans : 107^e Congrès national des sociétés savantes, Brest, 1982. — T. II, p. 323-340.
- 105 VALLERIE (Erwan). — Les références bretonnes et celtiques dans le martyrologe de l'abbé Chastelain. — *BSAF*, t. CXII, 1983/2, p. 177-224.
Table des noms de saints, p. 198-211. Autres noms de personnes, p. 212-213.
Liste des saints par pays, p. 213-222. Noms de lieux obscurs, p. 223-224.
Voir aussi les n°s 142, 364, 428.

XI. PHONÉTIQUE, PHONOLOGIE.

- 106 BOTHOREL (André). — Y a-t-il des occlusives aspirées en breton? — *Travaux de l'Institut de phonétique de Strasbourg*, n° 16, 1984, p. 157-179.
Vérifications expérimentales pour déterminer si les occlusions sourdes du breton parlé sont réalisées aspirées; différences entre parlers.
- 107 TIMM (Lenora A.). — The segmental phonology of Carhaisien Breton. — *ZCP*, Band 40, 1984, p. 118-192.
Voir aussi les n°s 70, 204.

XII. ORTHOGRAPHE.

- 108 HERRIEU (Guenael). — Abeban e ma deit er fari? — *DOE*, n° 14, gwenholon 1984, p. 14-15.

La transcription de « abeban ».

XIII. LEXICOGRAPHIE. ETYMOLOGIE. SÉMANTIQUE.

- 109 ALORY (Marcel). — Traces de langue bretonne en pays gallo. — *PB*, n° 283, janvier 1984, p. 19.
- 110 BAILEY (H. W.). — « Bisclavret » in Marie de France. — *CMCS*, n° 1, summer 1981, p. 95-98.
- 111 BOUESSEL DU BOURG (Yann). — Dictionnaire classique français-breton. — *Breizh*, n° 295, janvier 1984, p. 18.
(Compte rendu du tome 1 du dictionnaire de Ronan Le Gléau).
- 112 CAMPANILE (E.). — Sui fenomeni d'interferenza latina nei dialetti celtici insulari. *Incontri linguistici* (Firenze), vol. 4, n° 2, 1978, p. 185-203.
- 113 DENEZ (Per). — Geriadur brezhoneg Douarnenez. Ar sevel bagou, al lien, ar gwerniou, an hernaj hag ar fardaj = Dictionnaire du breton parlé à Douarnenez. Lesneven: Moull. Hor Yezh, 1984. — 134 p., ill.
Troisième volume du dictionnaire consacré à la construction des navires, à la voile, aux mâts, à l'accastillage.
- 114 ERNAULT (Emile). — Geriadurig brezoneg-galleg. Eil moulladur. — Brest: Brud Nevez, 1984. — 446 p.
(Compte rendu par Daniel AN DOUJET, dans *LAN*, n° 25, c'hwevrer 1984, p. 14).
- 115 GAG (I.). — Studiaden war geriaoueg ar jedoniezh. — Lesneven: Moull. Hor Yezh., 1984. — 113 p.
- 116 GOURVIL (Fañch). — Le mot biniou dans la lexicographie bretonne. Son étymologie. — *AF*, n° 48, 4^e trimestre 1984, p. 58-62.
Réimpression de cet article, à l'occasion du décès de l'auteur.
- 117 GUILLOUX (G.-L.). — Grand dictionnaire du dialecte de Vannes. — Lesneven: Moull. Hor Yezh, 1984. — 100 p.
Lettres A à E. Elaboré d'après les précédents dictionnaires vannetais et la lecture de *Dihunamb*.
- 118 GUYONVARCH (Christian-J.). — Aux origines du breton: le glossaire vannetais du chevalier Arnold von Harff, voyageur allemand du XV^e siècle. — Rennes: Ogam-Celticum, 1984. — 241 p., ill.
- 119 HAMP (Eric P.). — Varia. — *EC*, vol. XXI, 1984, p. 137-140.
XV. Breton Amouc. XVIII. Mech deyrn (br. Machtirn).

- 120 IPLB-SKAF BRO-GWENED. — Petit lexique breton vannetais. — *SV*, n° 85, 1984, p. 12-15.
- 121 Korn « ar petra din-me ». — *BR*, n° 32-38, mae-kerzu 1984.
Chronique mensuelle sur la meilleure manière de rendre en breton différents termes de la vie quotidienne.
- 122 KADORET (Iwan G/). — Geriadur bihan brezhonek-galleg = Dictionnaire élémentaire breton-français. — Lesneven : Moull. Hor Yezh, 1984. — 71 p.
3000 mots environ, repris des *Geriou diazez* de Kervella et de *Alc'hwez ar brezhoneg eeun* de R. Hemon.
- 123 LE MENN (Gwennole). — Les emprunts en breton. — *EC*, t. XX, n° 1, 1983, p. 245-256.
- 124 MABEDAD. — Geriadur. — *LM*, 40^e année, n° 5-296, 6 janvier-28 décembre 1984.
Petit lexique inclus dans la chronique hebdomadaire en breton.
- 125 MIOSSEC (Yves). — Ar ger « karr-nij » krouet dirazon. — *BN*, n° 72, c'hwevrer 1984, p. 45-49.
- 126 P. (G.). — Yezhoniezh. Roll anvadurel = Index terminologique. — *HY*, n° 156-157, gouere 1984, p. 125-132.
- 127 PLOURIN (Yann-Erwan). — Quelques remarques concernant le breton et le gallo. — *SV*, n° 85, 1984, p. 16-21.
- 128 Roll-meuziou = Les menus en breton. — Paris : Breizh Dieub, 1984. — 4 p.
- 129 ROUS (Anna-Vari), GWILHAMOT (Yann), TROUSSET (Yann-Ber), (...). — Kentan geriadur Eflamm ha Riwanon / Skeudennou gant Fanchon Bourges. — Kemper : An Here, 1984. — 114 p., sk.
- 130 SAYERS (William). — « Bisclavret » in Marie de France : a reply. — *CMCS*, n° 4, winter 1982, p. 77-82.
- 131 WILLIAMS-MORGAN (Rita). — Geriadur bach Llydaweg-Cymraeg. — Aberystwyth, 1984. — 144 p.
- 132 WILLIAMS-MORGAN (Rita). — Geriadur brezhonek-kembraek. — Lesneven : Moull. Hor Yezh, 1984. — 144 p.
Publication identique à la précédente.
Voir aussi les n°s 30, 69, 70, 95, 97, 99, 108, 134, 139, 158, 166, 168, 187, 221, 234, 327.

XIV. MORPHOLOGIE.

Voir les n°s 167, 204.

XV. GRAMMAIRE. SYNTAXE.

- 133 DESBORDES (Yann). — Petite grammaire du breton moderne. — Lesneven : Moull. Hor Yezh, 1983. — 166 p.
(Compte rendu par Lenora A. TIMM, dans *ICDBL*, n° 10, february 1984, p. 23).
- 134 GROS (Jules). — Le trésor du breton parlé. Troisième partie. Le style populaire. Éléments de stylistique trégorroise. — Brest : Brud Nevez, 1984. — 61 p.
2^e édition.
- 135 MABEDAD. — Laret e ve. — *LM*, 40^e année, n° 5-296, 6 janvier-28 décembre 1984.
Inclus dans la chronique hebdomadaire en breton.
Voir aussi le n° 69.

XVI. DIALECTOLOGIE.

- 136 ALINEI (Mario), AVANESOV (R.I.), BROZOVIC (D.), (...). — Atlas linguarum Europae (ALE). Volume I. Premier fascicule. Commentaires. — Assen : Van Gorcum, 1983. — XCvii-177 p.
Six points d'enquête ont été pris en compte pour le breton.
- 137 ALINEI (Mario), AVANESOV (R.I.), BROZOVIC (D.), (...). — Atlas linguarum Europae (ALE). Volume I. Premier fascicule. Cartes. — Assen : Van Gorcum, 1983. — 20 planches.
Les premières cartes concernant les mots : soleil, lune, étang, mer, rivière...
- 138 O'CALAGHAN (Jay). — A note on Breton dialects. Gwened. — *ICBDL*, n° 10, february 1984, p. 17-19, cartes.
- 139 TANGUY (Bernard). — Dialectologie bretonne. Analyse lexicographique et cartographique de l'Atlas linguistique de la Basse-Bretagne de P. Le Roux. — *Studi*, n° 25, janvier 1984, 127 p., cartes.
Voir aussi les n°s 99, 106, 107, 113, 117, 204, 211, 274.

XVII. TOPONYMIE. ANTHROPONYMIE.

- 140 BECHARD (Guillaume). — Que signifie ce nom ? Courrier des lecteurs. — *TGR*, janvier-décembre 1984.
Chronique apériodique.
- 141 BLOUET (Ph.). — Toponymie : De Kergohic aux Haies-Gohies... — *MB*, n° 42, janvier 1984, p. 2-5, ill.
- 142 BOURGES (André-Yves). — Minihy-Briac, Bourbriac et Saint-Briac. Etude sur les limites des lieux placés sous l'invocation de saint Briac (...). — *SE*, t. CXII, 1984, p. 21-43.
Dans le diocèse de Tréguier au Moyen Age.
- 143 DESHAYES (Albert). — Etude onomastique de Kerfeunteun et Cuzon de la fin du XVII^e siècle au début du XVIII^e siècle. Quimper : Les Amis de Kerfeunteun, 1984. — 89 p.
- 144 DESHAYES (Albert). — Villages et lieux-dits de Quimper. — Quimper : Les Amis de Kerfeunteun, 1984. — 67 p.
- 145 FALC'HUN (François). — Les noms celtiques du marais en France. Dans : L'onomastique, témoin des langues disparues. Colloque d'onomastique romane. Dijon, 1981. — Dijon : Association bourguignonne de dialectologie et d'onomastique, 1982. — P. 149-158. (Etudes toponymiques).
- 146 GARGADENNEC (R.). — Sur l'origine du nom bigouden. — *CI*, 31^e année, n° 2, avril 1984, p. 108.
- 147 GUÉRIFF (F.). — Existe-t-il des « Lieux Merlin ? ». — *MYF*, n° CXXXI, octobre 1983, p. 1-13.
- 148 LAURENT (Docteur). — L'origine du nom Plouguerneau. — *CI*, 31^e année, n° 4, octobre 1984, p. 185-186.
- 149 LE BRIGANT (Yves). — Les deux étymologies de Guerlesquin. — Guerlesquin : auteur, 1984. — 7 p.
- 150 LE JONCOUR (Paul). — Istor un tenzor. Histoire d'un trésor. Le trésor de Tréboulgouz dans la tradition orale et la toponymie. — *DZ*, n° 2, 1984, p. 41-45, ill.
- 151 LE MERCIER (André). — Que signifient nos noms ? — *PB*, n°s 283-293, janvier-décembre 1984.
Chronique mensuelle.

- 152 LE PORT (Jo). — Les surnoms des Groisillons. — *Les Cahiers groisillons*, n° 4, 1983, p. 61-64.
- 153 LE ROY LAUDRIE (Emmanuel), ZYSBERG (André). — Géographie des hagiotoponymes en France. — *AN.ESC.* 38^e année, n° 6, novembre 1983, p. 1304-1335, cartes.
D'après la cartographie du culte des saints de P. Joanne et différents autres auteurs : la ligne Eu-Genève.
- 154 LEROY (Michel). — Noms de lieux bigoudens. — *CAPC*, n°s 2-4, nevez-amzer — diskar-amzer 1984.
Chronique assurée dans chaque livraison de cette revue consacrée à la Bigoudénie.
- 155 LOZAC'HMEUR (Jean-Claude). — D'Yvain à Désiré : recherches sur les origines de la légende d'Yvain. — *EC*, vol. XXI, 1984, p. 257-263.
Recherche arthurienne et onomastique. Le nom Inuet/Ionet/Yvain.
- 156 MANAC'H (Pierre). — Nantes en Bretagne. — *MB*, n° 42, janvier 1984, p. 9-12.
Quelques toponymes du sud de la Loire, p. 11-12.
- 157 MAZEAS (Michel). — Les origines du nom de Ploaré. — *DZ*, n° 1, 1983, p. 1-10.
- 158 MÉNARD (Christian), PUILANDRE (Armand). — Etymologie de l'appellation « Faou » appliquée à Châteauneuf-du-Faou et à Plonévez-du-Faou. — *BSAF*, t. CXII, 1983/2, p. 225-227.
- 159 MICHEL (J.-H.). — Belgique et Grande-Bretagne. Notes de toponymie celtique. — *Latomus*, t. 40, 1981, fasc. 4, p. 790-796.
- 160 MOIGN (J.-Y. ar). — Dregantadou an anvioù-lec'h brezhonek ha gallek e Breizh-Uhel. — *HY*, n° 156-157, gouere 1984, p. 97-117, k.
- 161 ORMELING (F.J.). — Minority toponyms on maps: the rendering of linguistic minority toponyms on topographic maps of Western Europe. — Utrecht : Department of geography, 1983. — 262 p., cartes. (Utrechtse geografische studies, 30).
France, p. 70-110. Bretagne, p. 78-92.
- 162 PLONÉIS (Jean-Marie). — Une autre lecture de l'histoire du monde rural. — *PB*, n° 291-293, septembre-décembre 1984.
Article mensuel.
- 163 RIVET (A.L.F.), SMITH (Colin). — The place-names of Roman Britain. — London : Batsford, cop. 1979. — 526 p.
- 164 WOLF (H.J.). — Quantité vocalique et accentuation de quelques types de toponymes gaulois. Dans : L'onomastique, témoin des langues disparues. — Dijon : Association bourguignonne de dialectologie et d'onomastique, 1982. — P. 277-285. (Etudes toponymiques).
Au Colloque d'onomastique romane, Dijon, 1981.
Voir aussi les n°s 99, 17, 104, 223, 365, 406, 412, 417.

XVIII. BRETON MODERNE (BREZHONEG ARNEVEZ).

- 165 Le breton dans la vie publique. Penaos lavarout ? — *AB*, n° 32-36, janvier-mai 1984.
Cette référence préconise l'utilisation du breton moderne pour rédiger les procès-verbaux de réunion de conseil municipal.
- 166 CHEREL (Gabriel). — Ar sturvezhan e Breizh. Ober. Kreizenn Imbourc'h Sturvez-houriezh. — *HY*, genver 1984, 90 p. — (Kounskrid mestriezh).
- 167 EWAN (Jil). — Ar gourfenngeriou e brezhoneg arnevez. — *HY*, n° 156-157, gouere 1984, p. 91-95.
- 168 EWANN (Jil). — Geriadur ar bredelfennerrezh, gant Guy Etienne. — *EAB*, n° 213-214, ebrel-mae 1984, p. 6.
Voir aussi les n°s 115, 126, 187.

XIX. ENSEIGNEMENT. PÉDAGOGIE.

- 169 Breton teaching in secondary schools. — *Carn*, n° 44, winter 1984, p. 5.
- 170 BROUDIC (J.-Y.). — Ar c'hlasou divyezhek e Breizh. — *BR*, n° 31, ebrel 1984, p. 6, sk.
- 171 CARRE (Daniel). — Enquête sur l'état de l'enseignement de la langue bretonne dans les écoles de second degré de l'enseignement catholique en Bretagne. — S.l.: auteur, 1984. — 46 p. — (Multigraphié).
- 172 Diwan en 1984-1985. — *An Had*, n° 7, here 1984, p. 5-9, ill.
- 173 DIWAN. — Oaled Diwan. — *BN*, n° 80, kerzu 1984, p. 41-46.
- 174 Enseignement du breton. Situation actuelle, actions à mener à court terme. Pour un développement de l'enseignement des langues de Bretagne. — S.l.: s.n., 1983. — 160 p.
- Points de vues divers sur l'enseignement du breton et sur les propositions rectorales. Tableau des établissements enseignant le breton.
- 175 GOUÉDIC (Patrick). — Un exemple d'enseignement à distance : les cours de breton inter-îles au collège des îles du Ponant. — Rennes: s.n.: 1984. — 17 p.
- 176 K. (J.). — Amzer dazont skoliou Diwan. — *BR*, n° 30, meurzh 1984, p. 3, sk.
- 177 KERAVAL (A.), EMGLEO BREIZ, M. (A.). — E ped a skoliou, evid ped a vugale, gand ped a vistri e vez kelennet ar brezoneg? Ar brezoneg er vachelouriez. Ar broiou keltieg all. — *BN*, n° 73, meurzh 1984, p. 40-54.
- Un bilan chiffré de l'enseignement du breton.
- 178 Les langues et cultures régionales. *Cahiers de l'Éducation nationale*, mars 1984, 2 p.
- 179 LE DREAU (Charles), MOBIHAN (Gaby), BODENNEC (Maryvonne) (...). — L'enseignement du breton. Réflexions des conseillers pédagogiques en breton dans l'enseignement privé du Finistère. — *EN*, n° 22, even 1984, p. 6-8.
- 180 MADEG (M.). — Ar C'hapes... ha goude? — *BR*, n° 32, mae 1984, p. 7, sk.
- 181 TREMEL (Ronan). — Ar brezhoneg... e bro-Pariz... — *BR*, n° 30, meurzh 1984, p. 8-9, sk.
- 182 UNVANIEZ STUDIERIEN VREIZH. — Adstummadur ar studioù e skol-veur Breizh-Uhel : hag ar brezhoneg? — *LAN*, n° 30, kerzu 1984, p. 8-9, sk. ; *EMG*, n° 7, du 1984, p. 14.
- Voir aussi les n°s 18, 241, 243, 258, 259, 261.

XX. MANUELS. COURS.

- 183 ARZUR (A.M.), PETITBON (Yvonne). — Quelques pistes de travail pour la nouvelle année scolaire. — *EN*, n° 19-20, s.d., p. 4-8.
- 184 CARRE (D.). — Le merveilleux celtique et breton. Les contes traditionnels bretons. — *EN*, n° 19-20, s.d., p. 13-60.
- Petite fiche signalétique de quelques « êtres » qui peuplent les contes traditionnels, p. 26-27.
- 185 GALAN (Reun ar C'h.). — Reading a Breton text. — *ICDBL*, n° 10, february 1984, p. 20-22.
- 186 L'habitat rural dans le Léon. — *EN*, n° 24-25, décembre 1984, p. 8-40, ill.
- 187 JARL (Yann-Eozen). — Jedoniezh. Eilvet klas. I. Danvez-studi. II. Geriadur. — *HY*, n° 158, here 1984, p. 1-55.
- 188 JEGOU (Jacques). — Qu'est-ce qu'une troménie? — *EN*, n° 22, even 1984, p. 12-27.

- 189 KERVELLA (Fransez). — Nouvelle méthode de breton = Hent nevez d'ar brezhoneg. — Rennes: Ouest France, 1984. — 185 p.
Nouvelle édition d'une méthode précédemment parue à Hor Yezh.
- 190 MERSER (A.). — Beva e brezoneg. — *BP*, n° 1926-1977, 6 janvier-28 décembre 1984.
Cours hebdomadaire de breton paraissant également dans *Ouest France*.
- 191 MORVANNOU (F.). — Cours de breton. Mère de famille sous l'Ancien Régime. — *SV*, n° 85, 1984, p. 10-11.
Etude d'un texte de J. Marion.
- 192 NONO, PERNEZ (D.), JOUIN (B.). — Lanig ha Nolwenn. Livret 1. Exercices de conversation en langue bretonne. — *Nevez-Hanv*, n° 1, eil trimiziad 1984, 124 p., ill.
Exercices structuraux à partir de bandes dessinées.
- 193 Pennadou brezhonek evit ar skoliou. — *Nevez-Hanv*, n° 2, 1984, 54 p.
18 textes avec quelques notes de vocabulaire.
- 194 SEITE (V.). — Deskom brezoneg. E bro-Leon gwechall = Souvenirs d'autrefois. — *TGR*, 3 janvier-18 décembre 1984.
Cours hebdomadaire de breton paraissant généralement le mardi, excepté en juillet et août.
- 195 SEITE (Visant). — Brezoneg beteg penn. 3^e tome de la méthode « Le Breton par les ondes ». Etude méthodique des mutations avec exercices d'application / Ill. Joël-Jim Sévellec. — Châteaulin: Ar Skol dre lizer, 1984. — 100 p., ill.
(Compte rendu par K. RIOU, dans *BN*, n° 76, even 1984, p. 67-68).
- 196 Le Tro-Breiz d'Anne de Bretagne. — *EN*, n° 21, avril 1984, p. 14-32, ill.
Voir aussi les n°s 129, 200, 312.

XXI. SOCIOLINGUISTIQUE. SITUATION ET USAGE DU BRETON.

- 197 ADLER (Max K.). — Welsh and the other dying languages in Europe: A sociolinguistic study. — Hamburg: Helmut Buske Verlag, 1977. — 113 p.
The Celtic languages, p. 52-77. Breton, p. 72-75. Bibliographie, p. 104-113.
- 198 AMBROSE (John). — Micro-scale language mapping: an experiment in Wales and Brittany. — *DIPGEO*, n° 2, 1980, 51 p., ill.
- 199 BRAZ (Loeiz er). — Petra hreh-c'hwil g'ho prehoneg? — *BN*, n° 73, meurzh 1984, p. 38-39.
- 200 CASSARD (Jean-Christophe). — Quand les Américains apprenaient à parler breton. — *PEB*, n° 249, septembre 1984, p. 4.
En août 1944.
- 201 « Défense de cracher par terre et d'écrire en breton ». — *EMG*, n° 7, du 1984, p. 15.
- 202 DIUZET (Alan an). — Ar brezoneg e Sant-Brieg. — *BN*, n° 71, genver 1984, p. 50-51.
- 203 DURKACZ (Victor Edward). — The decline of the celtic languages. A study of linguistic and cultural conflict in Scotland, Wales and Ireland (...). — Edinburgh: John Donald Publishers, 1983. — 258 p.
De la Réforme au XX^e siècle. Il n'y est cependant pas question de la Bretagne.
(Compte rendu par Y. FOUËRÉ, dans *AB*, n° 36, 1984, p. 4).
- 204 FAVEREAU (Francis). — Langue quotidienne, langue technique et langue littéraire dans le parler et la tradition orale de Poullaouen. Rennes: auteur, 1984. — 2 vol., 1036 p. — (Thèse de doctorat d'État, multigraphiée).
- 205 GALLAIS (Pierre). — Avec ceux qui parlent breton. — *PEB*, n° 241-251, janvier-novembre 1984.
Témoignages de bretonnants de situations et d'âges différents (80, 40-60, 20-30 ans...).

- 206 HASCOET (Claude), BOCQUENET (Louis). — Le breton à Saint-Brieuc. *An Had*, n° 7, here 1984, p. 12-19, ill.
Le pourcentage de bretonnants dans la population active de Saint-Brieuc s'élève à 10 %.
- 207 Linguistic minorities, policies and pluralism / ed. by John Edwards. — London : Academic Press, 1984. — 320 p. — (Applied language studies).
Quelques références à la Bretagne dans une contribution de Colin H. Williams sur les facteurs linguistiques du séparatisme ethnique.
- 208 LE MENN (Gwenno). — Bilinguisme et trilinguisme en Bretagne. — *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme* (...), n° 15, 1982, p. 30-37.
- 209 MADEG (Mikael). — Quel bilinguisme pour la Bretagne ? — *EN*, n° 22, even 1984, p. 4-5.
- 210 MADEG (Mikael). Kemennou. Sarmoniou brezoneg enrollet. Skiant-prenet an desavel bugale e brezoneg en eun endro yez kontrol. — *BN*, n° 72, c'hwevrer 1984, p. 50-52.
- 211 MIOSEC (Yves). — O haloupad war henchou Breiz-Izel. Eun enklask war ar brezoneg. XI-XIII. — *BN*, n° 72-75, c'hwevrer-mae 1984.
Article mensuel.
- 212 Roll an overennou brezoneg. — *BB*, n° 238, 4^e trimestre 1984, p. 26.
- 213 TRUDGILL (Peter). — Language in the British Isles. — Cambridge : University Press, 1984. — 587 p.
Celtic languages, p. 239-342. The sociolinguistic situation, p. 405-572.
- 214 Vie et mort des langues. Pronostic : réservé. — *Anthropologie et Sociétés* (Québec), t. 7, n° 3, 1983, p. 25-40.
Trois cas d'évolution : Bretagne, Pyrénées, Brésil intérieur. La difficulté d'élaborer un modèle de prévision.
Voir aussi les n°s 57, 125, 160, 217, 218, 421, 425, 426.

XXII. MÉDECINE.

- 215 CARO (Guy), FILLAUT (Thierry), DELOUCHE (Denise), PARADES (B. de). — Actes de la rencontre internationale « Cultures, manières de boire et alcoolisme », Rennes, 18-21 janvier 1984. — Rennes : Bretagne, Alcool, Santé, 1984. — 553 p.
- 216 CASTEL-TALLET (Marie-Antoinette). — Géographie et mortalité en Bretagne. — Brest : auteur, 1983. — 450 p. — (Thèse de 3^e cycle de géographie, dactylographiée).
Etude les spécificités de la mortalité en Bretagne. Les facteurs culturels de l'alcoolisme, p. 238-244.
- 217 KRESS (J.-J.). — Changement de langue et traumatisme psychique. — *Psychologie médicale*, 1984, p. 1369-1373.
- 218 KRESS (J.-J.). — Changement de langue et traumatisme psychique : rapport rédigé pour le colloque international sur le traumatisme psychique, Strasbourg, 1982. — S.l. : s.n., 1982. — 20 p.
Exemplaire déposé au C.R.B.C., à Brest.
Voir aussi le n° 168.

XXIII. SCIENCES EXACTES ET NATURELLES.

- 219 ANDOUARD (L.). — Al levriou. — *AL*, n° 227, du 1984, p. 370-371.
Compte rendu de deux ouvrages d'ornithologie en breton.

- 220 BOUESSEL DU BOURG (Yann). — Laboused ar vro = Les oiseaux du pays, de Tudual Huon. — *Breizh*, n° 297, mars 1984, p. 4.
- 221 DELAPORTE (R.). — Anviou an driski. — *AL*, n° 227, du 1984, p. 384-385.
- 222 GARLANTEZEG (An Ao.). — « Tokad miz Mae a dalv ur vuoc'h hag e leue ». Ar gwenan gwechall ha breman. Pennad-kaoz. — *EAB*, n° 217-217, gouere-eost 1984, p. 1-7, sk.
- 223 LAFONTAINE (Lionel). — Blaireaux. — *Penn ar Bed*, n° 113, juillet 1983, p. 81-128, ill. Toponymie, p. 85.
- 224 LE DREZEN (J.-C.). — Les oiseaux de l'île. — *Les Cahiers groizillons*, n° 4, 1983, p. 7-22, ill.
Donne les noms bretons des oiseaux à l'île de Groix.
- 225 An naered e Breizh. — *EAB*, n° 213-214, ebrel-mae 1984, p. 7-8, sk.
- 226 TUDU. — Laboused. — *LAN*, n° 25-30, c'hwevrer-kerzu 1984.
Rubrique paraissant généralement dans chaque livraison.
- 227 WILLIAMS (Islwyn), BREEZE JONES (E.V.). — Laboused an arvor / bg gant Tudual Huon ha Padrig an Habask. — Kemper: Al Lanv, 1984. — 44 p., sk.
Voir aussi les n°s 35, 115, 187, 345.

XXIV. AUDIO-VISUEL. CINÉMA.

- 228 ASSOCIATION BRETONNE POUR LA PROMOTION ET DIFFUSION DU CINÉMA. — Pourquoi : opération ciné-train express. — Douarnenez : Daoulagad Breizh, 1984. — 19 p.
- 229 ASSOCIATION BRETONNE POUR LA PROMOTION ET DIFFUSION DU CINÉMA. — Exposition Bretagne et cinéma 1984. — Douarnenez : Daoulagad Breizh, 1984. — 8 p.
- 230 GALL (Charlez ar). — Roll-meuziou. T. shirt, lip-e-bao, ha flao-flao ! — *BN*, n° 71, genver 1984, p. 47-49.
A propos d'un nouveau style de radio,
- 231 HUON (Riwal). — Abadennoù skingomz. — *AL*, n° 226, gwengolo 1984, p. 306-307.
Les émissions en breton sur les radios locales privées.
- 232 K. (A.). — Ar brezoneg war gil. Diwar-benn R.B.O. War FR3. War Radio-France Armorique. Dirag ar Gambr. — *BN*, n° 78, here 1984, p. 58-59 ; n° 79, du 1984, p. 43-49.
- 233 KERVELLA (Goulc'han). — Breizh kemeret da zanvez-filmou : Eil pennad. Jean Gremillon (1901-1959). — *AL*, n° 224-225, mae 1984, p. 198-205.
- 234 KLERG. — Ma 'velkent ha goude ! — *AL*, n° 224-225, mae 1984, p. 214-216.
Le parler des speakers de la radio en breton.
- 235 Radio tele : encore moins de breton. — *PEB*, n° 252, décembre 1984, p. 27.
- 236 TANGUY (P.). — Soyez sérieux ! Restez sur FR3 Rennes ! — *SL*, n° 10, été 1984, p. 21-23.
Voir aussi les n°s 18, 64.

XXV. ACTION REVENDICATIVE.

- 237 Buhez ar Falz. Stourm ar yezhoù bihan. Diwan. Aet da anaon : Fanch Gourvil. — *AF*, n° 48, 4^e trimestre 1984.
Plusieurs articles et chroniques d'actualité, dont l'une consacrée à la mort de F. Gourvil.

- 238 BRAS (Maodez ar), KADORED (Iwan), MOGN (Olier ar). — Stourm ar panellou. — *BR*, n° 33, even 1984, p. 7, sk.
- 239 BRUNHES (Jacques), DUCOLONÉ (Guy), (...). — Proposition de loi relative aux langues de France et aux cultures régionales, n° 2321. — Paris : Assemblée nationale, 30 juillet 1984. — 19 p.
Reproduit dans *AF*, n° 48, 4^e trimestre 1984, p. 20-29.
- 240 Divenn ar brezhoneg e bro Pariz. — *EAB*, n° 211, c'hwevrer 1984, p. 12, sk.
- 241 12 a viz mae ! An Elysée. — *BR*, n° 32, mae 1984, p. 1-3, sk.
- 242 DENEZ (Per). — Yezh : stourm. — *LAN*, n° 25, c'hwevrer 1984, p. 3-5.
- 243 DESTRADE (Jean-Pierre), JOSPIN (Lionel) (...). — Proposition de loi n° 2157 sur la promotion des langues et cultures de France. — Paris : Assemblée nationale, 1984. — 15 p.
Reproduit dans *AF*, n° 47, 1984, p. 5-12.
- 244 EMGLEO BREIZ. — Yezou Bro-Hall ha Kulturioù-rannvro. Eun eil danvez-lezenn gand ar gomunisted. — *BN*, n° 77, gwengolo 1984, p. 55-56.
- 245 FOUÉRÉ (Yann). — Vers le bilinguisme des panneaux routiers. — *AB*, n° 38, juillet 1984, p. 8, ill.
- 246 HABASK (Padrig an). — Hag hor yezh ? Stourm ar Brezhoneg. — *LAN*, n° 26, ebrel 1984, p. 5-7.
- 247 HABASK (Patrig). — Stourm ar panellou : tan dezhi gant S.A.B. ! — *LAN*, n° 27-28, eost 1984, p. 6-8, sk.
- 248 HABASK (Patrik an). — 23 a viz c'hwevrer 1984. Devezh stourm Diwan e Kemper. — *LAN*, n° 25, c'hwevrer 1984, p. 6-7.
- 249 HARA (Kioshi). — « Sevel a zo d'ober kentoc'h evit goulenn digant ar Stad evit ar brezhoneg ! ». Pennad-kaoz gant ur studier japanad e skol-veur Roazhon. — *EAB*, n° 211, c'hwevrer 1984, p. 2-3, sk.
Interview d'un étudiant japonais apprenant le breton à Rennes.
- 250 JAFFRÉ (Job). — Un doéré mat deit a Wengamp. Er Méré hag er brehoneg béu. — *DOE*, n° 14, gwenholon 1984, p. 4-5.
- 251 K. (A.). — Kumunded Europa hag ar yezou bihan. — *BN*, n° 78, here 1984, p. 53-57.
- 252 KADORED (Iwan). — Underhand opposition to teaching of Breton. — *Carn*, n° 47-48, autumn 1984, p. 11-12.
- 253 KERAVEL (A.), EMGLEO BREIZ. — Eun danvez-lezenn nevez diwar-benn yezou ha sevenadurioù Bro-Hall. Eur skrid-emgleo evid yezou minorezel Europa. — *BN*, n° 76, even 1984, p. 55-65.
- 254 KEW (Yann-Reun ar C'h/). — 1981-1984. Un bilan. — *AF*, n° 48, 4^e trimestre 1984, p. 1-3.
- 255 KLAVELLY (Fanch). — La situation de la langue bretonne exposée à Bruxelles par Per Denez. — *AB*, n° 32, janvier 1984, p. 6.
- 256 KUTER (Lois). — Report to the U.S. Branch International Committee for the Defence of the Breton Language. — Plymouth (Pennsylvania) : auteur, s.d. — 8 p.
- 257 KUTER (Lois). — A report on the Breton language. — *ICDBL*, n° 11, may 1984, p. 2-16.
- 258 LANV (Al). — « Brezhoneg er skolioù »... — *LAN*, n° 26, ebrel 1984, p. 2.
- 259 LOUARN (Tangi). — Karaez-Pariz-Elysée : Bale evit gwirioù ar yezhou. 28 a viz ebrel-12 a viz mae. — *BR*, n° 33, even 1984, p. 3-5, sk.

- 260 PERAZZI (Jean-Charles). — Un combat de trente ans pour la reconnaissance d'une identité. — *Économie et humanisme*, n° 279, septembre 1984, p. 44-49.
Elément d'un dossier sur « le modèle de développement breton à l'épreuve de la crise ».
- 261 PHELEP (Bernez). — Ar brezhoneg e skoliou bro-Leon. Pe kerent ha skolaerien evit kas ar brezhoneg war-raok. — *LAN*, n° 26, ebrel 1985, p. 3-4.
- 262 S.A.E. — Roll-labour evit 1984. — *AL*, n° 222, genver 1984, p. 71-73.
- 263 STOURM AR BREZHONEG. — Kemenn : petra eo S.A.B. ? Ar panellou-henchañ. — *AL*, n° 223, meurzh 1984, p. 156-158.
- 264 TIMM (L.A.). — Language treatment in Brittany. — *Language Planning Newsletter*, 1982.
- Voir aussi les n°s 3, 14, 18, 58, 174, 232, 243, 273, 322, 405.

XXVI. LITTÉRATURE. ÉTUDES LITTÉRAIRES.

- 265 BOUESSEL DU BOURG (Yann). — Jarl Priel (1885-1965). — *DS*, n° 11, nevez-amzer 1984, p. 35, ill.
- 266 GALAN (Reun ar C'h/). — Ur gavadenn a bouez : dornskridou Meven Mordiern e skol-veur Harvard. — *ICDBL*, n° 12, august 1982, p. 23-24.
- 267 HÉLIAS (Pierre-Jakez). — Théâtre 1. Le grand valet. — Paris : Galilée, 1977. — 230 p., ill. (Théâtre-rupture).
Pièces traduites du breton. Comprend aussi : *La femme de paille*, *Le tracteur*, *L'autre*, *Les fous de la mer*, *Le renard et sa peau...*
- 268 HÉLIAS (Pierre-Jakez). — Théâtre 2. Yseult seconde. — Paris : Galilée, 1978. — 269 p., ill. (Théâtre-rupture).
Pièces traduites du breton. Contient aussi : *Le roi Kado*, *Le jeu de Gradlon*.
- 269 HÉLIAS (Pierre-Jakez). — Théâtre 3. Compère Jakou. Suivi de : Contes bretons de la belle humeur / Traduits du breton par l'auteur. — Paris : Galilée, 1979. — 230 p. — (Théâtre-rupture).
- 270 HEMON (Roparz). — Lennegez dre gomz. — *HY*, n° 156-157, gouere 1984, p. 121-122.
D'après *Ar Bed keltiek*, décembre 1960.
- 271 HERRIEU (Gwenhael). — Job er Glean ar vale. — *DOE*, n° 14, gwenholon 1984, p. 9-13 ; n° 15, en Avent 1984, p. 16-19.
- 272 HERVÉ (P.). — La Bretagne et la bande dessinée. — *SV*, n° 85, 1984, p. 1-9, ill.
Bande dessinée et langue bretonne, p. 2-4.
- 273 JONES (Edwin H.). — Brittany in selected poems of Loeiz Herrieu « Dasson ur galon » : the defence of a language. *ICDBL*, n° 10, february 1984, p. 12-16.
- 274 LE BERRÉ (Yves), LE DU (Jean), MORVANNOU (Fanch). — Un poète et chansonnier de langue bretonne : Prosper Proux, 1811-1873 : vie, œuvres, correspondance comprenant de nombreux inédits. — Brest : C.R.B.C., 1984. — 343 p., ill. — (Cahiers de Bretagne occidentale, 4).
- 275 LE DUC (Gwenael). — La vie de Geneviève de Brabant : étude critique du plus ancien texte breton (vers 1640). — S.l. : auteur, 1983. — 4 vol., 1094 p. — (Thèse de Ph. d. « Celtic Studies », Dublin, dactylographiée).
- 276 LOZACHMEUR (Jean-Claude), SASAKI (Shigemi). — L'énigme du Graal. Deuxième partie. Les hypothèses de la critique moderne. — *DS*, n° 11, nevez-amzer 1984, p. 10-12, ill.
La théorie de l'origine celtique.

- 277 MARC'HEG (Paskal ar). — Ur pec'hed marvel eo kuitaat ar vammvro. — *LAN*, n° 30, kerzu 1984, p.5-7, sk.
Etude consacrée à Jakez Riou.
- 278 MARC'HEG (Paskal). — Embann. Ar boulomigou paper e Breizh. — *LAN*, n° 30, kerzu 1984, p. 14-18, sk.
La bande dessinée en Bretagne.
- 279 An Nouelou ancien ha devot = Les Noël's anciens et dévots. Texte de 1650 / Traduction française de Goulven Pennaod. — Kintin: Preder, 1984. — 178 p.
- 280 PADEL (O.J.). — The Cornish background of the Tristan Stories. — *CMCS*, n° 1, summer 1981, p.53-81, cartes.
- 281 R. (L.). — En Eutru Matelin Sanson. — *BB*, n° 236, 2^e trimestre 1984, p.25-26.
- 282 TOBIN (Prudence Mary O'Hara). — Les lais anonymes des XII^e et XIII^e siècles : édition critique de quelques lais bretons. — Genève: Droz, 1976. — 414 p. — (Publications romanes et françaises, 143).
Voir aussi les n°s 12, 22, 23, 26, 28, 42, 44, 65, 322, 360, 426, 435.

XXVII. PRESSE. ÉTUDES DE PRESSE.

- 283 Cholori. — *LAN*, n° 26, ebrél 1985, p. 12-14, sk.
Un nouveau périodique en breton, pour les enfants.
- 284 DENEZ (Per). — Kaieradou « e-maez rummad » Hor Yezh. — *HY*, n° 154-155, ebrél 1984, p. 97-100.
- 285 DUCLOS (Pierre). — La presse bretonne : quelle presse bretonne? — *MB*, n° 50, 15 novembre 1984, p. 8, ill.
- 286 GAUCHER (Jakez). — Sao Breiz. Les Bretons de la France Libre (1940-1945). — *DS*, n° 11, nevez-amzer 1984, p. 22-25, ill.
- 287 GWILLOU (Yann). — An Aotrou Neusken... — *PEB*, n° 252, décembre 1984, p. 21.
- 288 Des journaux, une Bretagne. — *MB*, n° 50, 15 novembre 1984, p. 2-7.
- 289 LE GUEN (Roland). — Un périodique nationaliste et chrétien pour les jeunes bretons : O Lo Le, 1940-1944. — Brest : auteur, 1984. — 261 p. — (Mémoire de maîtrise, multigraphié).
Voir aussi les n°s 34, 64, 296.

XXVIII. LITTÉRATURE. ACTUALITÉ. CRITIQUE.

- 290 ANDOUARD (Loeiz). — Tud a ouenn vat : an aotrou Klerg, beleg, skrivagner, kelaouenner, embanner, Paotr ar Brezhoneg brezhonek. — *AL*, n° 226, gwengolo 1984, p. 253-260, sk.
- 291 BOUESSEL DU BOURG (Yann). — Picou en breton ! — *Breizh*, n° 295, janvier 1984, p. 18.
(Compte rendu de la traduction *Pikou mab e dad*, par J. KONAN).
- 292 BRUSK (Youenn). — Eun haykou bennag. — Brest : Brud Nevez, 1984.
(Compte rendu par K. RIOU, dans *BN*, n° 79, du 1984, p. 52-53).
- 293 G. (P.). — Keit vimp beo : la B.D. en breton. — *PEB*, n° 241-242, janvier 1984, p. 26, ill.
- 294 GWILHMOD (Tepot). — A-dreuz ar c'helaouennou. — *IM*, n° 180, kerzu 1984, p. 380-383.

- 295 RIOU (K.), M. (A.). — Rentaou-kont. — *BN*, n° 71, genver 1984, p. 52-54.
(Compte rendu du roman *Lorh, kasoni ha poan*, de Y. MIOSECC, et de *Pikou mab e dad*, traduit par J. KONAN).
- 296 Skridoù. — *AL*, n° 222-227, genver-du 1984.
Chronique bimestrielle concernant les nouvelles parutions (périodiques, ouvrages...).
- Voir aussi les n°s 45, 46, 52, 62, 64, 379.

XXIX. LITTÉRATURE POPULAIRE. TEXTES.

- 297 ALIX (Docteur P.). — Autres contes et légendes de Bretagne. — Le Guilvinec : Ar Vorenn, 1984. — 205 p.
- 298 Disput etre ur c'houer hag ur botaouer koad. — *MB*, n° 49, octobre 1984, p. 36-37.
Avec traduction française.
- 299 Felis an eur hag en diaol satibus / dastumet get Gaby Audo, bg ged Raf Pondi. — *DOE*, n° 13, mehuen 1984, p. 8-10.
- 300 HELIAS (Pierre-Jakez). — Contes bretons / Photographies Dominique Le Doaré. — Châteaulin : Jos Le Doaré, 1984. — 95 p., ill.
- 301 HELIAS (Pierre-Jakez). — Contes du vrai et du semblant. Traduits du breton / Ill. Pierre Péron. — Paris : Julliard, 1984. — 261 p.
- 302 Kanaouennou war follennou-distag. — *HY*, n° 158, here 1984, p. 56-60.
Chanson an efer gouin. Kren douar an Itali. Gwerz neve Zant Vauris.
- 303 Krenn-lavareu ha rimadelleu parrez Landaol / dastumet ged Herri Maheu. — *DOE*, n° 13, mehuen 1984, p. 11.
- 304 Kontadennoù Yann ar Floc'h eus parrez Travrin ha Jan-Louilh Rolen eus parrez Kergrist-Moelou / dastumet gant Alberzh Trevidig. — *HY*, n° 156-157, gouere 1984, p. 1-87, sk.
Contes recueillis auprès de J.-L. Rolland, retranscrits en une orthographe phonétique particulière, ainsi qu'en breton unifié.
- 305 Kanaouennou = Chansons. — *DZ*, n° 2, 1984, p. 123-130, ill.
Kan ar vartoloded. Diskanou. Ar garantez nijet kuit.
- 306 Kanaouennou = Chansons. — *DZ*, n° 3, 1984, p. 129-137, ill.
Ar martolod yaouank. Kanaouenn ar martolod yaouank. Kimiad da aochou Breizh.
- 307 Kanaouennou = Chansons. — *DZ*, n° 1, 1983, p. 117-133, ill.
Douar an enez. Gwerz ar Mousig. Brazh e Pouldeuilh... Ma breudeur ker ha Fransizien...
- 308 LE CLERC DE LA HERVERIE (Jean). — Bal fisel. — *MB*, n° 50, 15 novembre 1984, p. 36.
- 309 LE GOUALHER (Jacques). — Gwerzenn Sant Guenel. — *MB*, n° 43, février 1984, p. 12-15.
Texte de la gwerz du pardon de Saint-Yves du Resto, avec présentation et traduction française.
- 310 Ma dimezan birviken / kanet gant Mari ar Mogn, deus Kemper-Gwezenneg. — *MB*, n° 50, 15 novembre 1984, p. 35.
- 311 MABEDAD. — Brezoneg duze, brehoneg duman. — *LM*, 40^e année, n° 5-296, 6 janvier-18 décembre 1984.
Proverbes, inclus dans la chronique hebdomadaire en breton.
- 312 MADEG (Mikael). — Doareoù an ankou. — *Komz*, n° 1, 1984, livret, cassette.
- 313 MILIN (Gabriel). — Mab roue an Hiberni. — *EAB*, n° 220, du 1984, p. 6-8, sk.

- 314 Sonenn er meliner e huitellat / sonet get Jan er Meut, skriuet get Jorj Belz. — *DOE*, n° 13, mehuen 1984, p. 14-15.
- 315 SOUVESTRE (Emile), LUZEL (François), LEMOINE (Jean-François), (...). — Contes de la vieille Bretagne. — Rennes : Ouest France, 1984. — 64 p.
- 316 UHEL (Fanch an). — Kontadennou ar bobl. — I. / Notennou gant M. Menard. — Brest : Al Liamm, 1984. — 298 p.
(Compte rendu par Yves MIOSSEC, dans *BN*, n° 77, gwengolo 1984, p. 51-55).

XXX. SOUVENIRS. RÉCITS DE VIE.

- 317 BERROU (Pierre-Jean). — Mousse au Guilvinec au début du siècle. — *CAPC*, n° 4, diskar-amzer 1984, p. 3-8, ill.
- 318 CHALM (Eugen). — Envorennoù ur c'haper droch. — Lesneven : Moull. Hor Yezh, 1984. — 211 p., sk.
- 319 CONQ (L.). — Hekleo Traon Bouzar. XVII-XIX. — *BN*, n° 71-73, genver-meurz 1984.
- 320 D. (H.). — Penn-sardin. — *DZ*, n° 3, 1984, p. 79-127, ill.
Vie et souvenirs d'Anna Griffon à Douarnenez. Texte breton et traduction française.
- 321 GUILLOUX (G.-L.). — Hor bara pamdiek. — Lesneven : Moull. Yor Yezh, 1984. — 270 p.
- 322 KIVIJER. — Envorennoù un emsaver. — *Skrid*, n° 38, 1984, p. 9-36.
- 323 LE MOAL (Joseph). — Le pain moisi. Mémoires d'un paysan du Trégor. — S.I. : Le Parhélie, 1984. — 292 p., ill.
- 324 LE ROUZIC (Gisèle). — La Montagne des forges d'Hennebont. Mémoires. — Inzinzac-Lochrist : Ecomusée, Diffusion Breizh, 1984. — 254 p., ill.
- 325 LE ROUZIC (Gisèle). — Voyage aux forges d'Hennebont. 1860-1945. (Mémoires) / Préface de Madeleine Reberieux. — Quimperlé : La Digitale, 1984. — 341 p., ill.
- 326 MARC'HEG (Paskal ar). — Furnez ar re gozh. — *LAN*, n° 30, kerzu 1984, p. 18.
- 327 MILIN (Ivet ar V/). — Buhez troc'herien buzhug e bro-Leon. — *HY*, n° 154-155, ebrel 1984, p. 1-94.
Mémoire de maîtrise, présenté devant l'université de Haute-Bretagne, à Rennes.
- 328 PAOTR JEG. — Endro da Vantan Zant-Jeg. Envorennoù. — *BN*, n° 76-80, even-kerzu 1984.
- 329 PRISER (Louis). — Une poignée d'ajoncs. — Paris : Ed. Universitaires, 1984. — 243 p.
- 330 SIMIER (Jean). — Les mémoires d'un paysan goémonnier de l'île de Béniguet. — Plouguerneau : auteur, 1976. — 191 p.
- 331 TANGUY (Pierre). — François Madec, journal d'un prisonnier de guerre : la libération en 1918. — *Tud ha Bro*, n° 9-10, s.d., p. 49-58.
- 332 TANGUY (Pierre). — Rosalie Mao, la vie quotidienne à Saint-Divy avant 1914. — *Tud ha Bro*, n° 9-10, s.d., p. 33-48.

XXXI. ETHNOLOGIE. ÉTUDES.

- 333 ABRAHAM (Maryvonne). — Un aspect du bestiaire bas-breton : le chien. — Paris : auteur, 1984. — 2 vol., 274 p., annexes. — (Thèse de 3^e cycle).
- 334 ARZEL (Pierre). — Sur l'aménagement traditionnel de l'exploitation des algues dans le Léon. — *CI*, 31^e année, n° 1, p. 25-30, ill.

- 335 AUDIC (Armelle). — Une mémoire arradonnaise. Essai de recherche ethnotextuelle à Arradon (Morbihan). — Brest : auteur, 1984. — 457 p. (Mémoire de maîtrise, dactylographié).
- 336 AUDIN (Pierre). — Guide des fontaines guérisseuses du Morbihan. — Paris : Maisonneuve et Larose, 1983. — 93 p.
- 337 BEBB (Ambrose). — Eur hembread o varn ar Vretoned : Ar boan zent / tr. Job Abasq. — *BN*, n° 71, genver 1984, p. 19-21.
- 338 BELMONT (Nicole). — Mythologie des métiers. A propos de « Légendes et curiosités des métiers » de Paul Sébillot. — *EF*, t. 14, n° 1, janvier 1984, p. 45-56, ill.
L'opposition entre artisanat (aux multiples représentations symboliques) et agriculture. Nombreuses références à la Bretagne.
- 339 BIAN (Yves ar). — Ar goulennoù e Leurger Trelaouenan er bloavez 1946 / tr. Neig Rozmor. — *BN*, n° 72, c'hwevrer 1984, p. 38-41.
- 340 BLOCH (Jean-Philippe). — Les contrats de travail à la pêche dans le Finistère : évolution historique, us et coutumes. — Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 1984, p. 118-132. — (107^e-108^e Congrès national des sociétés savantes).
- 341 FLOCH (Ao). — Diwar-benn « Tro-Dro da Sanspe » (Al Liamm, niv. 219-220). — *AL*, n° 222, genver 1984, p. 54-55.
- 342 GALAN (Reun ar C'h/). — Kontadennoù Breizh-Izel. — *ICDBL*, n° 11, may 1984, p. 17-19.
- 343 GALAN (Reun ar C'h/). — An istor e gwerziou-pobl Breizh. — *Bro Nevez*, n° 13, november 1984, p. 8-9.
- 344 GALL (Charlez ar). — Eul loen hudur. — *BN*, n° 79, 1984, p. 17-26.
La salamandre.
- 345 GIRAUDON (D.). — Faune populaire. Le coucou. — *SV*, n° 85, 1984, p. 22-25, ill.
- 346 GIRAUDON (Daniel). — Jakez Monant, le réel et l'imaginaire. — *Tud ha Bro*, n° 9-10, s.d., p. 7-14.
- 347 GOUEDIG (Patrig). — Enez-Eusa : envoriou tud Eusa. — Brest : Brud Nevez, 1984. — 284 p., ill.
(Compte rendu par K. RIOU, dans *BN*, n° 77, gwengolo 1984, p. 51-52).
- 348 GUILCHER (Jean-Michel). — Régions et pays de danse en Basse-Bretagne. — *Le monde alpin et rhodanien*, 1^{er} trimestre 1984, p. 33-47.
- 349 HUBERT (François), JOUBEAUX (Hervé), VEILLARD (Jean-Yves). — Des collections pour quoi faire ? Bilan des acquisitions de 1983. Exposition. — Rennes : Musée de Bretagne, 1984. — 20 p., ill.
- 350 JAOUEN (Guy et Jean-Pierre), LE JONCOUR (Paul). — Ar gouren. La lutte bretonne des origines à nos jours. — Rennes : Institut Culturel de Bretagne, 1984. — 32 p., ill.
- 351 JORION (P.). — The Priest and the Fisherman : Sundays and Weekdays in a former « Theocracy ». — *Man* (Grande-Bretagne), t. 17, n° 2, 1982, p. 275-286.
Enquête à l'île d'Houat. Analyse des croyances religieuses des pêcheurs et des pêcheurs du recteur. La foi des pêcheurs et celle de leurs femmes.
- 352 LAURENT (Donatien). — The mnemonic process of a breton storyteller. — *Scandinavian Yearbook of Folklore*, vol. 37, 1981, p. 111-115.
- 353 LE FLOCH (Joseph). — Les recueils de chants populaires d'Armand Guéraud. Etude critique. — Paris : auteur, s.d. — 4 vol., 277 + 368 p. — (Thèse, multigraphiée).
- 354 LEMAITRE (Alain-J.). — Développement des voyages, genèse du folklore aux XVIII^e-XIX^e siècles. — *MSHAB*, t. LXI, 1984, p. 231-244.

- 355 LEROU (Paule et Roger). — Culte des saints populaires et espace sacré. — *ANNB*, t. 90, n° 2, 1983, p. 233-247, ill., cartes.
Le culte de saint Fiacre à Radenac, Morbihan.
- 356 MALRIEU (P.). — Révoltes paysannes et chansons populaires. — *MB*, n° 50, 15 novembre 1984, p. 18-21, ill.
- 357 MOELO (Serge). — Fest Kergohan hag ar vellad 1983. — *MB*, n° 46, juin 1984, p. 7-17, ill.
- 358 MORVAN (Christian). — Recherche à travers la presse locale. — *MB*, n° (45)-47, mai-juillet 1984.
Sur les fêtes et les danses dans la région de Saint-Brieuc au XIX^e siècle.
- 359 PESLIN (Ch.-Y.). — Un charivari à Molène en 1936. — *CI*, 31^e année, n° 4, octobre 1984, p. 175.
- 360 RENOT (Marie-Annick). — Image du peuple breton à travers l'œuvre traditionaliste d'Émile Souvestre. — S.l.: auteur, 1976. — 138 p. — (Mémoire de maîtrise, multigraphié).
- 361 Les saints et les stars. Le texte hagiographique dans la culture populaire. Études présentées à la Société d'ethnologie française / réunies par Jean-Claude Schmitt. — Paris: Beauchesne, 1983. — 302 p., ill.
Comporte une étude de S. Denèfle sur saint Diboan, « un saint sans vie connue », honoré en Cornouaille.
- 362 SAVOURET (P.). — Kantenn ar Flamanked. — *Les Cahiers groizillons*, n° 4, 1983, p. 49-68.
Ce qu'a retenu la mémoire populaire à propos du débarquement anglo-hollandais de 1696 à Groix, avec la traduction de chansons, textes...
- 363 SCHMITT (P.). — Liens entre folklore et recherche. Dans: Actes du colloque « Ethnohistoire et archéologie », 7-8 mai 1983. — *Caesarodunum*, n° 19, 1984, p. 279-286.
Les données de la tradition orale concernant les cultes locaux en Finistère.
- 364 SEGUIN (Jean). — En Basse-Normandie et Haute-Bretagne, saints guérisseurs, saints imaginaires, dévotions populaires. — Paris: Guénégand, 1978. — 256 p.
- 365 TANGUY (B.). — La troménie de Gouesnou. Contribution à l'étude des minihis en Bretagne. — *ANNB*, t. 91, n° 1, 1984, p. 9-25, cartes.
- 366 TIEG (Soaz an). — Gozed ha gozetaerien. — *AL*, n° 222, genver 1984, p. 27-34.
Voir aussi les n°s 6, 25, 36, 39, 147, 150, 184, 188, 222, 374, 385, 391, 392, 395, 401, 414, 427, 433, 434.

XXXII. THÉÂTRE.

- 367 AR VRO BAGAN. — Keleier. — *AL*, n° 222, genver 1984, p. 67-68.
- 368 Hag a nevez gant « Strollad ar vro-Bagan ? ». — *EAB*, n° 211, c'hwevrer 1984, p. 11, sk.
- 369 LE DUC (Gwenael). — Une pièce de théâtre jouée à Saint-Herbot au XVI^e siècle. — *BSAF*, t. CXII, 1983/2, p. 57-62.
- 370 MARC'HEG (Paskal). — C'hoariva. Kernevez City, gant skipaill ar Spontus Circus. — *LAN*, n° 27-28, eost 1984, p. 20-21, sk.
- 371 Ar Baganiz c'hoariet gant Strollad ar Vro Bagan. — *AL*, n° 226, gwengolo 1984, p. 301-303, sk.
Voir aussi les n°s 96, 98, 205, 267, 268, 269.

XXXIII. CHANSON. MUSIQUE.

- 372 BELZ (J.). — En Drouzerion e Washington. — *DOE*, n° 15, en Avent 1984, p. 13-15 ; *LAN*, n° 26, ebrél 1984, p. 22-23, sk.
- 373 CENAM. — Musiques d'en France. Guide des musiques et danses traditionnelles. Préface de Maurice Fleuret. — Paris : auteur, 1984.
Guide régional, Bretagne, p. 30-40. Musiciens de Bretagne, par Serge MOELO, p. 93-97. Bibliographie. Discographie.
- 374 DEFANCE (Yves). — Traditions populaires et industrialisation. Le cas de l'accordéon. — *EF*, t. 14, n° 3, juillet 1984, p. 223-236, ill.
La pénétration de l'accordéon en Bretagne et les mutations esthétiques qu'il entraîne.
- 375 FROMAGE (H.). — La musique dans la mythologie celtique. — *MYF*, n° 135, octobre 1984, p. 3-10.
- 376 G. (P.). — Un jour avec... Alan Stivell. Les accents modernes d'une mythologie. — *PEB*, n° 241-242, janvier 1984, p. 20-22, ill.
- 377 GALLAIS (Pierre). — Rencontre avec Jean-Louis Jossic (Tri Yann). La Bretagne selon « Barzaz ». — *PEB*, n° 249, septembre 1984, p. 22-25, ill.
- 378 GOYAT (J.). — « Mojenn » gand Alan Stivell. *BN*, n° 72, c'hwevrer 1984, p. 43-44.
- 379 GOYAT (J.). — Kanaouennou nevez evid ar re yaouank gand an « Tregeriz ». — *BN*, n° 79, du 1984, p. 50-51.
- 380 HAMON (A.S.). — Harpe capricorne. — *SL*, n° 6, février 1984, p. 19-21, ill.
Alan Stivell.
- 381 HASCOET (François). — Histoire de la harpe celtique. — *TV*, n° 2-3, genver-gouere 1984.
- 382 HASCOET (François). — Musique celtique. Histoire de la harpe. — *SV*, n° 85, 1984, p. 26-31, ill.
Discographie, p. 30.
- 383 Kas-a-barh. Concours 3^e catégorie, Pontivy, 1984. — *AS*, n° 278, p. 6-10.
- 384 LAGADBRAN (Georges). — Kleier Keris. — *DI*, n° 128, genver 1984, p. 11, sk.
Le disque d'A. Stivell.
- 385 LE CLERC DE LA HERVERIE (Jean). — Ar c'hoarezed Goadeg. — *MB*, n° 47, juillet 1984, p. 13-15, ill.
- 386 LECLERC (J.). — Ar violons e bro Pondi. — *MB*, n° 44, mars 1984, p. 19.
- 387 La musique de bagad. Thème de réflexion du 4 novembre à Lorient. — *AS*, n° 283, octobre 1984, p. 4-6, ill.
- 388 Marche imposée aux bagadou de 3^e catégorie. Marche imposée aux bagadou de 4^e catégorie. Epreuve de Lorient, août 1984. — *AS*, n° 280, juin 1984, p. 8-11.
- 389 MALRIEU (Patrick). — Toniou Breizh-Izel. — *MB*, n° (45), mai 1984, p. 8-11, ill.
(Compte rendu de l'ouvrage de P. MONJARRET).
- 390 MARC'HEG (Paskal ar). — Glenmor. — *LAN*, n° 25, c'hwevrer 1984, p. 21-22.
- 391 MONJARRET (Polig). — Toniou Breiz-Izel = Musique populaire de Basse-Bretagne = Folk Music of Western Brittany / Kentskrid gant Per-Jakez Hélias. — Rennes : Bodadeg ar Sonerien, 1984. — XL-638 p., ill., cartes, notation musicale.
2365 airs de musique bretonne : airs de marche et de noce, mélodies, cantiques, gavottes, danses diverses et importées...
- 392 MORGANT (Armel). — Discographie celtique. Marie Harnay. — *AS*, n° 282, septembre 1984, p. 11.

- 393 MORGANT (Armel). — Discographie celtique. Ar baz-valan. — *AS*, n° 280, juin 1980, p. 13-14.
Le disque de Patrick Molard.
- 394 MORGANT (Armel). — Bagad Kemper. War an dachenn III. — *AS*, n° 281, juillet 1984, p. 15.
- 395 MORVAN (Christian). — François Goubain ou 60 ans de clarinette bretonne. — *MB*, n° 50, 15 novembre 1984, p. 22-23, ill.
- 396 Partitions 2^e catégorie. Lorient 84. Kemeromp an hent treuz. An dro. — *AS*, n° 281, juillet 1984, p. 6-12.
- 397 PICHARD (Jean-Pierre). — Rencontres culturelles Bretagne-Sénégal. Les harpes celtiques rencontrent les koras. — *AS*, n° 281, juillet 1984, p. 13-14, ill.
- 398 ROSKO-POUDING. — Alan O. — *LAN*, n° 30, kerzu 1984, p. 24-27, sk.
- 399 SEITE (Visant). — Or henavo diweza da Baol ar Flem. — *BB*, n° 236, 2^e trimestre 1984, p. 22-23.
Voir aussi les n°s 36, 63, 116.

XXXIV. SOCIOLOGIE. ANTHROPOLOGIE.

- 400 AUDIBERT (Agnès). — Paroles de femmes : jeunes et vieilles agricultrices. — *Tud ha Bro*, n° 9-10, s.d., p. 59-76.
- 401 CHEVALIER (Denis). — Appartenance régionale et identité culturelle. — *EF*, t. 14, n° 1, janvier 1984, p. 109-112.
- 402 L'image de la mémoire. — *DZ*, n° 3, 1984, p. 25-42, ill.
- 403 LE GUIRRIEC (Patrick). — Paysans, parents, partisans : l'ordre social dans une commune bretonne. — S.l. : auteur, 1984. 215 p. (Thèse de 3^e cycle, multigraphiée).
Dans les monts d'Arrée.
- 404 SÉGALEN (Martine). — Quinze générations de Bas-Bretons : mariage, parentèle et société dans le pays bigouden sud. 1720-1980. — Paris : auteur, 1984. — 3 vol., 874 p., annexes. (Thèse de doctorat ès lettres, multigraphiée).
Voir aussi les n°s 65, 407, 428.

XXXV. HISTOIRE.

- 405 BRUNEL (Christian). — Le Bleun-Brug du Trégor, une conscience nationale bretonne (1953-1963). — *Tud ha Bro*, n° 9-10, s.d., p. 15-32.
- 406 BRUNTERC'H (J.-P.). — Puissance temporelle et pouvoir diocésain des évêques de Nantes entre 936 et 1049. — *MSHAB*, t. LXI, 1984, p. 29-82.
Citation de nombreux noms de lieux.
- 407 CASSARD (J.C.). — Le génocide originel : Armoricaains et Bretons dans l'historiographie bretonne médiévale. — *ANNB*, t. 90, n° 3, p. 415-427.
- 408 CASSARD (Jean-Christophe). — Les premiers immigrés : heurs et malheurs de quelques Bretons dans le Paris de Saint-Louis. — *Médiévales*, 1984, p. 85-95.
Etude sur le « privilège des Bretons ».
- 409 CROIX (Alain), ROUDAUT (Fanch). — Les Bretons, la mort et Dieu de 1600 à nos jours. — Paris : Messidor/Temps actuels, 1984. — 264 p., ill. hors texte. — (La passion de l'histoire).
- 410 DUMVILLE (David N.). — On the dating of the early Breton lawcodes. — *EC*, vol. XXI, 1984, p. 207-221.

- 411 DURAND (Yves). — Vivre au pays au XVIII^e siècle : essai sur la notion de pays dans l'ouest de la France / Préface de P. Chaunu. — Paris : P.U.F., 1984. — 340 p. (Histoires).
Langues régionales, patois et dialectes, p. 35-39.
- 412 EVANS (Claude). — Les premiers voyages des Bretons vers le Canada. — *BSAF*, t. CXII, 1983/2, p. 63-69.
- 413 FERRIEU (Xavier), BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE RENNES. — 500 ans d'imprimerie en Bretagne : 1484-1985. Exposition. — Rennes : Bibliothèque municipale, 1985. — 74 p., ill.
- 414 FILLAUT (Thierry). — Manières de boire et alcoolisme dans l'ouest de la France au XIX^e siècle. — *EF*, t. 14, n° 4, octobre 1984, p. 377-386, ill., cartes.
- 415 FLOCH (Dominique). — The breton immigration to the United States, 1870-1970 : from the Black Mountains to the North-Eastern coast of the United States. — S.l. : auteur, 1984. — 63 p. (Mémoire de maîtrise, multigraphié).
Politique linguistique, p. 3-4. L'identité bretonne, p. 55-58.
- 416 GUENGANT (Jean-Yves). — Les Jeunesses progressistes de Bretagne. Etude d'un mouvement de jeunes autonomistes bretons, de 1970 à 1976. — Rennes : auteur, 1984. — 381 p., ill. — (Mémoire de maîtrise, multigraphié).
- 417 KERHERVÉ (Jean), PÈRÈS (Anne-Françoise), TANGUY (Bernard). — Les biens de la Couronne dans la sénéchaussée de Brest et de Saint-Renan d'après le rentier de 1544. — S.l., Institut culturel de Bretagne, 1984. — 317 p., ill., cartes. — (Documents inédits pour l'histoire de Bretagne).
Lexique-glossaire, p. 250-255. Index des noms de personnes, p. 256-298. Index des noms de lieux, p. 299-305.
- 418 LANNDIERN (Hervé). — Un diell e sell da istor an darempredou etre Brezhoned hag Alamaned e-pad ar brezel diwezhan. — *IM*, n° 180, kerzu 1984, p. 353-356.
- 419 LE CLECH (Grégoire). — Emigration. Les Bretons d'Amérique du Nord, d'Argentine et d'Australie. — *DS*, n° 11, nevez-amzer 1984, p. 26-32, ill.
- 420 LE GOFF (T.J.A.). — Vannes and its region. A study of Town and Country in Eighteenth Century France. — Oxford : Clarendon Press, 1981. — 445 p.
(Compte rendu par Roger DUPUY, dans *AN. ESC*, 37^e année, n° 1, janvier 1982, p. 143-145).
- 421 LE MENN (Gwennole). — Les Bretons bretonnants d'après quelques textes et récits de voyage (XIV^e-XVII^e siècle). — *MSHAB*, t. LXI, 1984, p. 105-134.
- 422 LE PAGE (Dominique). — L'image du prince breton à travers les chroniques des XIV^e et XV^e siècles. — Brest : auteur, 1984. — 107 p. — (Mémoire de maîtrise, multigraphié).
- 423 MONNIER (Jean-Jacques). — Petite histoire de notre histoire. La Bretagne devant les historiens. 1914-1984. — *AF*, n° 47, 1984, p. 22-40, ill.
- 424 OLIER (Youenn). — Istor an Emsav. An Emsav oc'h eginan en Naoned e derou an naontekved kantved. — *IM*, n° 177, gwengolo 1984, p. 221-233.
- 425 ROUDAUT (Fanch). — La difficile approche de l'alphabétisation de la Basse-Bretagne. — Dans : La France d'Ancien Régime, études réunies en l'honneur de P. Goubert. — Toulouse : Privat, 1984. — P. 639-648.
- 426 ROUDAUT (François). — Stations et « stationnaires » de Carême et d'Avent en Basse-Bretagne au XVIII^e siècle. — Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 1984, p. 437-456. — (107^e Congrès national des sociétés savantes, Brest).
- 427 SALAUN (Per). — Doare tieien e Tregourez diwar ar paper timbr. — Lesneven : Moull. Hor Yezh, 1984. — 77 p.
- 428 VAUCHEZ (André). — La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Age, d'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques. — Ecole

française de Rome, 1981. — 765 p. — (Thèse).

La Bretagne occupe une bonne place dans les analyses de A. Vauchez.

(Compte rendu par Hervé MARTIN, dans *ANNB*, t. 90, n° 3, 1983, p. 503-507).

- 429 YOUNOU (Anna). — Fransez Debeauvais de Breiz-Atao et les siens. VI. Après la tourmente. — Rennes : auteur.

(Compte rendu par A.L., dans *AL*, n° 222, genver 1984, p. 43-44).

Voir aussi les n°s 27, 100, 103, 196, 208, 286, 322, 325, 365, 434.

XXXVI. ARTS.

- 430 DUVAL (Jean-Pierre). — L'environnement humain, historique et culturel de la maison bretonne et de son site. — *TB*, n° 4, 1^{er} trimestre 1984, p. 40-41.
- 431 Jeanne Malivel et les « Seiz Breur ». — *MB*, n° 43, février 1984, p. 8-11, ill.
- 432 LE COUEDIC (Daniel). — 1880-1980. Un siècle d'architecture domestique en Bretagne : du modèle social à la série marchande. — Brest : auteur, 1984. — 639 p. (Thèse de 3^e cycle, multigraphiée).
- 433 LE JONCOUR (Paul). — Le cadran solaire de Questembert. — *MB*, n° 42, janvier 1984, p. 6-8, ill.
- 434 LE ROUX (Charles). — Ornementation bretonne, XVI^e et XVII^e siècle. Méthode de construction / Introduction de Marguerite Le Roux-Paugam. — Nantes : Les Reflets du passé, 1984. — 190 p., ill.
- (Compte rendu par A. ar M., dans *BN*, n° 80, kerzu 1984, p. 57).
- 435 ROTTE (Jean). — Aux origines du renouveau artistique breton. Les Seiz Breur. — *DS*, n° 11, nevez-amzer 1984, p. 13-21, ill.
- 436 SAVOURET (P.). — Les couleurs des maisons. — *Les Cahiers groizillons*, n° 4, 1983, p. 77-88, ill.
- Voir aussi les n°s 186, 336.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

- | | |
|--------------------------------------|------------------------------------|
| ABRAHAM (Maryvonne). — 333. | AUDIBERT (Agnès). — 400. |
| ADLER (Max K.). — 197. | AUDIC (Armelle). — 335. |
| ADOST (Abel). — 39. | AUDIN (Pierre). — 336. |
| ALINEI (Mario). — 136, 137. | AVANESOV (R.I.). — 136, 137. |
| ALIX (Docteur P.). — 297. | BAILEY (H.W.). — 110. |
| ALORY (M.). — 109. | BEBB (Ambrose). — 337. |
| AMBROSE (John). — 198. | BECHARD (Guillaume). — 140. |
| ANDOUARD (Loeiz). — 219, 290. | BELMONT (Nicole). — 338. |
| AP SION (Gareth). — 44. | BELZ (J.). — 372. |
| AR VRO BAGAN. — 367. | BERNARDO (Patrizia de). — 79. |
| ARZEL (Pierre). — 334. | BERNIER (Gildas). — 99. |
| ARZUR (A.-M.). — 183. | BERROU (Pierre-Jean). — 317. |
| ASSOCIATION BRETONNE POUR LA PRO- | BIAN (Yves ar). — 339. |
| MOTION ET DIFFUSION DU CINÉMA. — | BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE RENNES. |
| 228, 229. | — 413. |
| ASSOCIATION BRETONNE POUR LA RECHER- | BLOCH (Jean-Philippe). — 340. |
| CHÉ ET LA TECHNOLOGIE. — 19. | BLOUET (Ph.). — 141. |
| ASSOCIATION DES DOCUMENTALISTES ET | BOCQUENET (Louis). — 206. |
| BIBLIOTHÉCAIRES SPÉCIALISÉS. — 20. | |

- BODENNEC (Maryvonne). — 179.
 BOTHOREL (André). — 106.
 BOUESSEL DU BOURG (Yann). — 40, 41, 43, 111, 220, 265, 291.
 BOURGES (André-Yves). — 142.
 BRAS (Maodez ar). — 238.
 BRAZ (Loeiz er). — 199.
 BREEZE JONES (E.V.). — 227.
 BROUDIC (F.). — 22, 23.
 BROUDIC (J.-Y.). — 170.
 BROZOVIC (D.). — 136, 137.
 BRUNEL (Christian). — 405.
 BRUNHES (Jacques). — 239.
 BRUNTER'CH (Jean-Pierre). — 100, 406.
 BRUSK (Youenn). — 292.
 CAILLON (Marcellin). — 101.
 CAMPANILE (Enrico). — 66, 112.
 CARO (Guy). — 215.
 CARRE (Daniel). — 1, 171, 184.
 CASSARD (Jean-Christophe). — 200, 407, 408.
 CASTEL-TALLET (Marie-Antoinette). — 216.
 CENAM. — 373.
 CHALM (Eugen). — 318.
 CHAUVEAU (J.-P.). — 2.
 CHÉDEVILLE (André). — 87.
 CHÉREL (Gabriel). — 166.
 CHEVALLIER (Denis). — 401.
 CONQ (L.). — 319.
 CONSEIL CULTUREL DE BRETAGNE. — 3.
 COVIAUX (Alain). — 4.
 CROIX (Alain). — 409.
 CURLEY (M.J.). — 67.
 D. (H.). — 320.
 DANIEL (Tanguy). — 27.
 DANIELOU (Soazig). — 53.
 DASTUM. — 24.
 DE VRIES (Jan). — 68.
 DEFRANCE (Yves). — 374.
 DEGRYSE (Willy). — 5.
 DELAPORTE (R.). — 221.
 DELOUCHE (Denise). — 215.
 DENEZ (Per). — 44, 54, 113, 242, 284.
 DESBORDES (Yann). — 133.
 DESHAYES (Albert). — 143, 144.
 DESTRADE (Jean-Pierre). — 243.
 DIRECTION DU PATRIMOINE. — 25.
 DIUZET (Alan an). — 202.
 DIVERRES (A.H.). — 102.
 DIWAN. — 55, 173.
 DUCLOS (Pierre). — 285.
 DUCOLONÉ (Guy). — 239.
 DUMVILLE (David N.). — 410.
 DURAND (Yves). — 411.
 DURKACS (Victor Edward). — 203.
 DUVAL (Jean-Pierre). — 430.
 EMGLEO BREIZ. — 177, 244, 253.
 EVANS (Claude). — 412.
 EWAN (Jil). — 167, 168.
 FAL'C'HUN (François). — 80, 88, 145.
 FAVEREAU (Francis). — 204.
 FERRIEU (Xavier). — 413.
 FILLAUT (Thierry). — 215, 414.
 FLEURIOT (Léon). — 69.
 FLO'CH (Ao.). — 341.
 FLOCH (Dominique). — 415.
 FOUÉRÉ (Yann). — 245.
 FROMAGE (H.). — 375.
 G. (P.). — 293, 376.
 GAG (I.). — 115.
 GALAN (Reun ar C'h/). — 56, 185, 266, 342, 343.
 GALBRUN (Ivona). — 42.
 GALL (Charlez ar). — 230, 344.
 GALLAIS (Pierre). — 205, 377.
 GANACHAUD (Guy). — 6.
 GARGADENNEC (R.). — 146.
 GARLANTEZEG (An Ao.). — 222.
 GAUCHER (Jakez). — 286.
 GEORGE (Kenneth J.). — 70.
 GIRAUDON (Christian). — 7.
 GIRAUDON (Daniel). — 345, 346.
 GOHIER (Jacques). — 26.
 GOUEDIC (Patrick). — 175.
 GOUEDIG (Patrig). — 347.
 GOURVIL (Fanch). — 116.
 GOYAT (J.). — 378, 379.
 GRIFFIN (Cosette). — 32.
 GROS (Jules). — 134.
 GUENGANT (Jean-Yves). — 416.
 GUERIFF (F.). — 147.
 GUILCHER (Jean-Michel). — 348.
 GUILLOTTEL (Hubert). — 87.
 GUILLOU (Chantal). — 27.
 GUILLOUX (G.-L.). — 117, 321.
 GWENDAL. — 44.
 GWILHAMOT (Yann). — 129.
 GWILHMOD (Tepot). — 294.
 GWILLOU (Yann). — 287.
 H. (A.). — 43.
 H. (R.). — 28.
 HABASK (Padrig an). — 44, 246, 247, 248.
 HAMILTON (Noël). — 96.
 HAMON (A.-G.). — 380.
 HAMP (Eric P.). — 119.
 HARA (Kioshi). — 249.
 HARVEY (Anthony). — 71.
 HASCOET (Claude). — 206.
 HASCOET (François). — 381, 382.

- HÉLIAS (Pierre-Jakez). — 8, 267, 268, 269, 300, 301.
 HEMON (Roparz). — 9, 270.
 HENRY (Patrick L.). — 81.
 HERRIEU (Guenael). — 108, 271.
 HERRIO (Aristid). — 57.
 HERVÉ (P.). — 272.
 HUBERT (François). — 349.
 HUMPHREYS (Humphrey Lloyd). — 29.
 HUON (Riwal). — 231.
 HUON (Ronan). — 26, 45, 46.
 IPLB-SKAF BRO-GWENED. — 120.
 JACKSON (Kenneth). — 89.
 JAFFRÉ (Job). — 250.
 JAOUEN (Guy et Jean-Pierre). — 350.
 JARL (Yann-Eozen). — 187.
 JEGOU (Jacques). — 188.
 JONES (Edwin H.). — 273.
 JORION (P.). — 351.
 JOSPIN (Lionel). — 243.
 JOUBEAUX (Hervé). — 349.
 JOUIN (B.). — 192.
 K. (A.). — 232, 251.
 K. (J.). — 176.
 KADORET (Iwan G.). — 122, 238, 252.
 KERAVAL (A.). — 177, 253.
 KERHERVÉ (Jean). — 417.
 KERVELLA (Fransez). — 189.
 KERVILER (Goulc'han). — 233.
 KERVILER (René). — 31.
 KEW (Yann-Reun ar C'h.). — 254.
 KIVIJER. — 322.
 KLAVELLY (Fanch). — 255.
 KLERG. — 234.
 KOCH (John). — 72.
 KRESS (J.J.). — 217, 218.
 KUTER (Lois). — 256, 257.
 LAFONTAINE (Lionel). — 223.
 LAGADBRAN (Georges). — 384.
 LAMBERT (Pierre-Yves). — 32, 94, 95.
 LANNDIERN (Hervé). — 47, 418.
 LANV (Al). — 258.
 LAURENT (Donatien). — 352.
 LAURENT (Docteur). — 148.
 LE BERRE (Yves). — 274.
 LE BRIGANT (Yves). — 149.
 LE CLECH (Grégoire). — 419.
 LE CLERC DE LA HERVERIE (Jean). — 308, 385.
 LE COUÉDIC (Daniel). — 432.
 LE DRÉAU (Charles). — 179.
 LE DREZEN (J.-C.). — 224.
 LE DÛ (Jean). — 10, 274.
 LE DUC (Gwenael). — 275, 369.
 LE FLOCH (Joseph). — 353.
 LE GOFF (T.J.A.). — 420.
 LE GOUALHER (Jacques). — 309.
 LE GUEN (Roland). — 289.
 LE GUIRRIEC (Patrick). — 403.
 LE JONCOUR (Paul). — 150, 350, 433.
 LE MENN (Gwenno). — 97, 123, 208, 421.
 LE MERCIER (André). — 151.
 LE MOAL (Joseph). — 323.
 LE NAIL (Bernard). — 11.
 LE PAGE (Dominique). — 422.
 LE PORT (Jo). — 152.
 LE ROUX (Charles). — 434.
 LE ROUZIC (Gisèle). — 324, 325.
 LE ROY LADURIE (Emmanuel). — 153.
 LEBESQUE (Morvan). — 12.
 LECLERC (J.). — 386.
 LEJEUNE (Michel). — 82, 83.
 LEMAÎTRE (Alain-J.). — 354.
 LEMOINE (Jean-François). — 315.
 LEROU (Paule et Roger). — 355.
 LEROY (Michel). — 154.
 LETTA (Cesare). — 66.
 LOUARN (Tangi). — 259.
 LOZACHMEUR (Jean-Claude). — 155, 276.
 LUKIAN. — 48.
 LUZEL (François). — 315.
 M. (A.). — 177, 295.
 M. (E.). — 49.
 MABEDAD. — 61, 135, 311.
 MACHONIS (P.A.). — 73.
 MADEG (Mikael). — 62, 209, 210, 312.
 MALRIEU (Patrick). — 356, 389.
 MANAC'H (Pierre). — 156.
 MARC'HEG (Paskal ar). — 277, 278, 326, 370, 390.
 MASSON (Emile). — 13.
 MAZÉAS (Michel). — 157.
 MÉNARD (Christian). — 158.
 MERDRIGNAC (B.). — 103.
 MERSEY (A.). — 190.
 MICHEL (J.-H.). — 159.
 MILIN (Gabriel). — 313.
 MILIN (Ivet ar V.). — 327.
 MIOSEC (Yves). — 125, 211.
 MOBIHAN (Gaby). — 179.
 MOELO (Serge). — 63, 357.
 MOGN (Olier ar). — 238.
 MOIGN (J.-Y. ar). — 160.
 MONJARRET (Polig). — 391.
 MONNIER (Jean-Jacques). — 423.
 MORGANT (Armel). — 392, 393, 394.
 MORVAN (Christian). — 358, 395.
 MORVANNOU (Fanch). — 191, 274.
 MUSÉE DE SAINT-BRIEUC. — 90.

- NONO. — 192.
 O'CALAGHAN (Jay). — 138.
 OLIER (Youenn). — 65, 424.
 ORMELING (F.J.). — 161.
 P. (G.). — 126.
 PADEL (O.J.). — 91, 280.
 PAOTR JEG. — 328.
 PARADES (B. de). — 215.
 PERAZZI (Jean-Charles). — 260.
 PÉRÈS (Anne-Françoise). — 417.
 PERNEZ (D.). — 192.
 PERSIGOUT (Jean-Paul). — 75.
 PESLIN (Ch.-Y.). — 359.
 PETITBON (Yvonne). — 183.
 PHELEP (Bernez). — 261.
 PICHARD (Jean-Pierre). — 397.
 PLONÉIS (J.-M.). — 162.
 PLOURIN (Yann-Erwan). — 127.
 PRISER (Louis). — 329.
 PUILLANDRE (Armand). 158.
 QUAI (Franco). — 76.
 R. (L.). — 281.
 RENOT (Marie-Annick). — 360.
 RENOUARD (Michel). — 16.
 RICHTER (Michael). — 84.
 RIOU (K.). — 295.
 RIVET (A.L.F.). — 163.
 ROSKO-POUDING. — 398.
 ROTTE (Jean). — 435.
 ROUDAUT (Fanch). — 409, 425, 426.
 ROUS (Anna-Vari). — 129.
 S. (V.). — 49.
 S.A.E. — 262.
 SALAUN (Per). — 427.
 SASAKI (Shigemi). — 276.
 SAVOURET (P.). — 362, 436.
 SAYERS (William). — 130.
 SCHMITT (P.). — 363.
 SÉGALEN (Martine). — 404.
 SEGUIN (Jean). — 364.
 SEITE (Visant). — 51, 194, 195, 399.
 SIMIER (Jean). — 330.
 SIMS-WILLIAMS (Patrick). — 92.
 SKOL AN EMSAV. — 17.
 SKOL UHEL AR VRO. — 34.
 SMITH (Colin). — 163.
 SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE ET LA PROTECTION
 DE LA NATURE EN BRETAGNE. — 35.
 SOUVESTRE (Emile). — 315.
 STOURM AR BREZHONEG. — 263.
 T. — 196.
 TALBOT (Yann). — 52.
 TANGUY (Bernard). — 104, 139, 365, 417.
 TANGUY (P.). — 236.
 TANGUY (Pierre). — 331, 332.
 THÉVENOT (Emile). — 85.
 TIEG (Soaz an). — 366.
 TIMM (Lenora A.). — 107, 264.
 TOBIN (Prudence Mary O'Hara). — 282.
 TOZZI (Michel). — 18.
 TROUSSET (Yann-Ber). — 129.
 TRUDGILL (Peter). — 213.
 TUDU. — 44, 226.
 UHEL (Fanch an). — 316.
 UNVANIEZ STUDIERIEN VREIZH. — 182.
 VALLERIE (Erwan). — 105.
 VAN EERDE (J.A.). — 93.
 VAUCHEZ (André). — 428.
 VEILLARD (Jean-Yves). — 349.
 WARIN (Amy). — 98.
 WARTBURG (Walter von). — 78.
 WILLIAMS (Islwyn). — 227.
 WILLIAMS-MORGAN (Rita). — 131, 132.
 WOLF (H.J.). — 164.
 WUEST (J.). — 86.
 YUENOU (Anna). — 429.
 ZYSBERG (André). — 153.

INDEX DES PÉRIODIQUES.

Titre abrégé

- 1 *AB. L'Avenir de la Bretagne.*
B.P. 103, 22001 Saint-Brieuc.
- 2 *AF. Ar Falz.*
6, rue Longue, 29210 Morlaix.
- 3 *AL. Al Liamm.*
16, rue des Fours-à-Chaux, 35400 Saint-Malo.
- 4 *AN.ESC. Annales E.S.C.*
A. Colin éd., 103, boulevard Saint-Michel,
75240 Paris Cedex 5.
- 5 *ANNB. Annales de Bretagne et des
pays de l'Ouest.*
Université de Haute-Bretagne, avenue G.-
Berger, 35000 Rennes.

- 6 *AS. Ar Soner.*
Bodadeg ar Sonerien, 62, rue Emile-Zola,
56100 Lorient.
- 7 *BB. Bleun Brug-Feiz ha Breiz.*
30, route de Bertheaume, Plougonvelin,
29217 Le Conquet.
- 8 *BN. Brud nevez.*
6, rue Beaumarchais, 29200 Brest.
- 9 *BP. La Bretagne à Paris.*
38, rue du Pré-Botté, 35000 Rennes.
- 10 *BR. Breman.*
8, strada Hoche, 35000 Roazon.
- 11 *BSAF. Bulletin de la Société archéologique du Finistère.*
Hôtel de Ville, B.P. 531, 29107 Quimper.
- 12 *CAPC. Cap-Caval.*
Helio-Plans, B.P. 5, 29120 Pont-l'Abbé.
- 13 *CI. Les Cahiers de l'Iroise.*
G.-M. Thomas, 11, rue de Royan, 29200 Brest.
- 14 *CMCS. Cambridge Mediaeval Celtic Studies.*
Department of Celtic, 9, West Road, Cambridge, CB3 9DP, Angleterre.
- 15 *DI. Dihun.*
Cf. *Breizh, infra*.
- 16 *DIPGEO. Discussion Papers in Geolinguistics.*
North Staffordshire Polytechnic, Stafford ST18 0AD (U.K.).
- 17 *DOE. An Doere.*
Association Bro-Ereg, 19, rue Raime, 56270 Plœmeur.
- 18 *DS. Dalc'homp Soñj.*
3, place Paul-Bert, 56100 Lorient.
- 19 *DZ. Douarnenez, Mémoire de la ville.*
M.J.C., B.P. 121, 29117 Douarnenez.
- 20 *EAB. Evid ar brezhoneg.*
B.P. 93, 22202 Gwengamp Cedex.
- 21 *EC. Etudes celtiques.*
295, rue Saint-Jacques, 75005 Paris.
- 22 *EF. Ethnologie française.*
Ed. Berger-Levrault, 18, rue des Glacis, 54017 Nancy Cedex.
- 23 *EMG. Emgann.*
Ar Skern, Plougin, 29262 Guitalmeze.
- 24 *EN. Ero nevez.*
Bleun-Brug, 5, rue Francis-Jammes, 29200 Brest.
- 25 *HY. Hor Yezh.*
1, place Charles-Péguy, 29260 Lesneven.
- 26 *ICDBL. Us Branch of the International Committee for the Defence of the Breton Language.*
143, Plymouth Road, Plymouth Meeting, PA 19462 (USA).
- 27 *IM. Imbourc'h.*
7, boulevard A.-Burloud, 35000 Roazon.
- 28 *LAN. Al Lanv.*
8, strada an Enez-Vaz, 29000 Kemper.
- 29 *LM. La Liberté du Morbihan.*
8, rue Clairambault, 56101 Lorient.
- 30 *MB. Musique bretonne.*
Mane Nazen, 56700 Hennebont.
- 31 *MSHAB. Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne.*
20, avenue Jules-Ferry, 35000 Rennes.
- 32 *MYF. Bulletin de la Société de mythologie française.*
Lycée Félix-Faure, 60000 Beauvais.
- 33 *NH. Nevez-Hanv.*
C.R.D.P., 92, rue d'Antrain, 35000 Rennes.
- 34 *OF. Ouest France.*
Z.I. Rennes-Chantepie, 35051 Rennes Cedex.
- 35 *PB. Le Pays breton.*
U.S.B.I.F. 19, rue du Départ, 75014 Paris.
- 36 *PEB. Le Peuple breton.*
B.P. 301, 22304 Lannion Cedex.
- 37 *SE. Société d'émulation des Côtes-du-Nord.*
Centre d'action culturelle, place de la Résistance, 22000 Saint-Brieuc.
- 38 *SK. Skrid.*
Ar Ri, Ploaré, 29210 Douarnenez.
- 39 *SN. Sens large.*
18, rue de l'Abbé-Vallée, 22000 Saint-Brieuc.
- 40 *SV. Skol Vreizh.*
6, rue Longue, 29210 Morlaix.
- 41 *TGR. Le Télégramme de Brest et de l'Ouest.*
B.P. 118, 29267 Brest Cedex.
- 42 *TV. Telenmourien Vreizh.*
23, strada ar Prad, 29000 Kemper.
- 43 *ZCP. Zeitschrift für celtische Philologie.*
Max Niemeyer Verlag, Tübingen (R.F.A.).

Titres non abrégés

- 44 *An Had.*
Oaled Diwan, Treglonou, 29214 Lannilis.
- 45 *Anthropologie et Sociétés.*
Québec.
- 46 *Breizh.*
J. Guého, le Pradi, Trédion, 56250 Elven.

- 47 *Bro nevez.*
Cf. ICDBL.
- 48 *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme (...).*
- 49 *Bulletin régional de l'Association des professeurs de langues vivantes.*
Alsace.
- 50 *Caesarodunum.*
- 51 *Cahiers de l'Éducation nationale.*
- 52 *Cahiers groizillons (Les).*
Kermunition, B.P. 10, 56590 Ile de Groix.
- 53 *Carn.*
J.-Y. Le Touze, 3, place Paul-Bert, 56100 Lorient.
- 54 *Chronique de Landévennec.*
Abbaye de Landévennec, 29217 Plomodiern.
- 55 *Collection de l'École française de Rome.*
- 56 *Dissertations Abstract International.*
U.S.A.
- 57 *Economie et Humanisme.*
14, rue Antoine-Drumont, 69372 Lyon Cedex 08.
- 58 *Incontri linguistici.*
Firenze (Italie).
- 59 *International Journal of the sociology of language.*
Walter de Gruyter and Co, P.O. Box 110240, D-1000 Berlin 11.
- 60 *Komz.*
Dastum, 22600 Loudéac.
- 61 *Language Planning Newsletter.*
- 62 *Latomus.*
- 63 *Man.*
Great Britain.
- 64 *Mélanges de l'École française de Rome.*
- 65 *Monde alpin et rhodanien (Le).*
Musée Dauphinois, 50, rue Maurice-Gignoux, 38031 Grenoble Cedex.
- 66 *Penn ar Bed.*
Faculté des sciences, 29283 Brest Cedex.
- 67 *Psychologie médicale.*
- 68 *Scandinavian Yearbook of Folklore.*
- 69 *Speculum.*
- 70 *Studi.*
C.R.D.P., 92, rue d'Antrain, 35000 Rennes.
- 71 *Travaux de l'Institut de phonétique de Strasbourg.*
Université de Strasbourg (Bas-Rhin).
- 72 *Tud ha Bro.*
B.P. 25, 29232 Plouguerneau.
- 73 *Year's Work in Modern Language Studies (The).*
Grande-Bretagne.

la vie de la société archéologique

Procès-verbaux des séances et excursions

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET SÉANCE DU 26 JANVIER 1985

Quimper

Présidence de M. Tanguy Daniel, président

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté sans observations.

Rapport d'activité de l'année 1984. — Le président présente le rapport d'activité de l'année 1984. La remise à jour de la liste des membres n'ayant pas pu être achevée au 31 décembre 1984, le nombre des cotisants n'est pas exactement établi, mais n'a guère varié par rapport à l'année précédente et se situe autour de 1750, compte non tenu des associations, instituts et divers abonnés. Au cours de l'année, quatre-vingt-six nouvelles adhésions ont été enregistrées. La Société a reçu l'avis de décès de treize de ses membres.

Les activités de la Société se sont situées dans trois domaines: les séances mensuelles, les excursions et la participation aux travaux d'autres sociétés savantes de Bretagne. Dix séances d'étude se sont tenues en 1984, à Quimper (6), Brest (1), Morlaix (1), Poullan (1) et Crozon (1). Six excursions ont été organisées, au chantier de fouilles du Braden (sous la direction de M. Jean-Paul Le Bihan); à Pont-Aven et Kernével (MM. Louis-Pierre Le Maître, Jean-Louis Guillou et Bertrand Quéinec); dans le pays pagan (M. le chanoine Pierre Loaëc et M. Henri Jannès); dans les édifices romans de Cornouaille (Mlle Louise-Marie Tillet); dans le Poher (MM. Georges-Michel Thomas et Tanguy Daniel); dans le Trégor finistérien (colonel Colleau et M. l'abbé Yves-Pascal Castel). La Société a aussi été représentée au congrès de la Fédération des sociétés savantes de Bretagne à Carnac, du 3 au 5 septembre 1984, et aux réunions de l'Institut culturel de Bretagne.

Au chapitre des travaux de la Société, on relève dix communications présentées en séance de travail, la publication de deux livraisons du *Bulletin* annuel, dont le tome CXI constitue la table analytique des tomes CI à CX (1973-1982), établie par M. Tanguy Daniel, la coédition, avec le Centre d'étude et de recherche archéologique de Quimper (C.E.R.A.Q.), d'un ouvrage de M. Jean-Paul Le Bihan: *Villages gaulois et parcellaires antiques au Braden en Quimper*. Enfin, les commissions d'étude ont poursuivi leurs travaux sur les châteaux et manoirs du Finistère (M. Jean Grall) et l'archéologie industrielle (M. Jo Philippe).

Pour ce qui intéresse le fonctionnement de la Société, le président informe l'assemblée des nouveaux statuts approuvés par le ministre de l'Intérieur et de la Décentralisation, par arrêté du 27 décembre 1983.

Le conseil d'administration a été renouvelé lors des élections statutaires du 25 février 1984. Le bureau chargé de diriger la Société a été désigné par le conseil d'administration dans sa séance du 3 mars 1984.

Trois nouveaux membres correspondants ont accepté de représenter la Société dans le département: MM. Etienne Cotten (Rosporden), Philippe de Kermadec (Landerneau), Jean-Paul Quéroutil (Morlaix).

Les salles de réunion ont été prêtées, comme les années précédentes, par le musée des Beaux-Arts de Quimper et par le Foyer d'Estienne d'Orves à Brest. Les nouveaux locaux de la Société, 45, rue de la Providence, à Quimper, ont reçu des rayonnages mobiles, installés au mois de mai, et le transfert des collections a été effectué au mois d'octobre. Pour les permanences mensuelles, une salle attenante à la bibliothèque permet l'accueil des membres de la Société.

Le Bulletin de liaison a été adressé aux adhérents en avril et en décembre 1984.

A la suite de l'exposé de ce compte rendu d'activité, le président invite M. Jean-Louis Guillou à présenter le bilan financier de l'exercice écoulé. Le trésorier fait ressortir un déficit temporaire dû à l'acquisition des rayonnages pour la bibliothèque de la Société. Le bilan d'activité et le bilan financier sont adoptés par l'assemblée à l'unanimité.

Le président demande ensuite l'autorisation de contracter un emprunt de 65 000 francs auprès de la Caisse d'Épargne pour l'achat des rayonnages, dépense déjà effectuée sur les fonds de la Société. L'assemblée donne son accord. Cette décision clôt l'assemblée générale statuaire.

Adhésions. — Neuf nouveaux membres sont admis dans la Société:

— Mme Simone ARNOULD, chirurgien-dentiste, de Brest, présentée par le colonel et Mme Bergot;

— Mme Marie-Antoinette CASTEL-TALLET, de Brest, présentée par M. Olivier Castel et le docteur Toudic;

— Mme Anne DELALANDE, infirmière, de Logonna-Daoulas, présentée par Mme Dominique Dantec et M. Tanguy Daniel;

— M. Louis GILVESTE, de Bohars, présenté par MM. Georges Menut et René Le Verge;

— Mme Pierrette GUERNALEC, de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), présentée par MM. Hervé Glorennec et Vincent Guernalec;

— Mme Marie-Renée GUIANVARCH, de Brest, présentée par MM. Alain Guianvarc'h et Hervé Glorennec;

— M. Raoul HUBERT, de Gouesnac'h, présenté par MM. Pierre Keraval et Jean Grall;

— Mme Germaine KERIEL, retraitée, de Brest, présentée par Mme Dominique Dantec et M. Tanguy Daniel;

— M. Alain LE SECH, de Ceyrat (Puy-de-Dôme), présenté par Mmes R. Keraval et A. Boucher.

Remise des prix de la Société archéologique. — La séance se poursuit par la remise des prix décernés par la Société pour des travaux de recherches effectués par des étudiants. Le président remet le premier prix, d'une valeur de mille francs, à Mlle Marie-Yvane Daire, pour un mémoire de D.E.A. sur la céramique de l'âge du fer à l'île Gaignoc, en Landéda, et le second prix, d'une valeur de cinq cents francs, à M. Jean-Michel Moullec, pour un mémoire de maîtrise sur la commune de Plougoulm. Les deux lauréats reçoivent, en outre, des ouvrages édités par la Société.

Bibliographie. — Le président invite ensuite M. Alexis Le Bihan à présenter l'ouvrage publié récemment par les soins de l'association Les amis de Louis Le Guennec et intitulé *Quimper-Corentin et son canton*, et M. Jean-Paul Le Bihan à exposer le contenu de son livre *Villages gaulois et parcellaires antiques au Braden en Quimper*, coédité par le C.E.R.A.Q. et la Société archéologique du Finistère.

Les anciens daviers de montée des algues. — Membre de notre Société, notre éminent confrère M. André Guilcher, professeur émérite à l'université de Bretagne occidentale et géographe de renommée mondiale, donne ensuite une conférence sur le thème: « Les anciens daviers de montée des algues dans les falaises de Plougonvelin, du Conquet et de Ploumoguier », sujet qui aborde aussi des problèmes d'archéologie et d'ethnographie peu connus.

Grâce à une série de diapositives « parlantes », le conférencier s'attache à décrire les divers éléments de ce système original de levage et tout son environnement naturel.

En usage jusqu'en 1940 dans ces parties du littoral léonard, les daviers sont constitués de poutres mobiles, ancrées dans un bloc de pierre et munies d'une poulie permettant de hisser la charge d'algues sur le haut des falaises au moyen d'un câble tiré par un, parfois deux chevaux. On en a dénombré soixante-neuf entre Lochrist, village au sud du Conquet, et le rivage de Plougonvelin.

Pour améliorer ce système, divers aménagements étaient réalisés. C'est ainsi qu'on maçonnait un mur de pierres appareillées, avec blocage, pour accroître la verticalité des parois rocheuses; au sommet de la falaise, on nivelait un terre-plein, terrasse où les chevaux opéraient; par endroits, on confectionna même de véritables chemins de halage. Ces plates-formes servaient de dépôts, mais il arrivait qu'on y brûlât le goémon. Celui-ci était utilisé, soit pour l'amendement des terres, à l'état brut, soit, sous forme de cendres, à la confection de la soude en vue de produire de l'iode.

Ces daviers faisaient l'objet de véritables concessions. Les usagers étaient des agriculteurs du secteur côtier; ils jouissaient des servitudes de passage sur des terrains appartenant à des tiers, leur permettant d'accéder au point du littoral où l'on entreposait la récolte. Celle-ci s'effectuait au moyen de charrettes venant jusqu'au rivage; mais dans les zones de falaises abruptes, l'installation des daviers était nécessaire. C'était le cas de cette côte des environs de la pointe Saint-Mathieu et, plus au nord, à Ploumoguier.

M. Guilcher émaille son exposé de multiples détails pittoresques pour cerner son sujet: mur agrémenté d'une couronne de pierres blanches et grises en alternance; termes désignant le davier (*koad daviet*) et sa pierre d'ancrage (*mean daviet*). En conclusion, il émet le vœu que les municipalités concernées par de telles installations en conservent, ne serait-ce que quelques-unes, comme témoignages d'un savoir-faire technique ancien, en y adjoignant des écritaux expliquant leur fonctionnement.

SÉANCE DU 23 FÉVRIER 1985

*Quimper***Présidence de M. Tanguy Daniel, président**

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

Adhésions. — Seize nouveaux membres sont admis dans la Société :

— M. et Mme Jean et Christiane BOCLÉ, retraités, de Brest, présentés par MM. Henri Jannès et Tanguy Daniel ;

— M. Jean COSQUÉRIC, de Gouesnac'h, présenté par MM. Pierre Keraval et Tanguy Daniel ;

— Mme Jeanne CUSSONNEAU, retraitée, de Quimper, présentée par Mlles Keraval et Miroux ;

— Docteur Georges DANTOINE, de Brest, présenté par MM. Hervé Glorennec et Tanguy Daniel ;

— M. Amédée GUIARD, retraité de l'Éducation nationale, d'Audierne, présenté par les mêmes ;

— Mme Germaine GUYADER, de Brest, présentée par M. l'abbé Gilles Laurent et M. Ch.-Y. Peslin ;

— Docteur Joël LE BRAS, de Rennes, présenté par MM. Tanguy Daniel et Pierre Keraval ;

— Docteur Maryon MAC DONALD, de Plounéour-Ménez, présenté par les mêmes ;

— Mme Hélène MAHÉ, de Quimper, présentée par les mêmes ;

— M. Ambroise MENOU, d'Audierne, présenté par MM. André Guilcher et Jo Philippe ;

— M. Jacques TACHET, délégué médical, de Plougastel-Daoulas, présenté par MM. Albert Hamon et Pierre-Jakez Hélias ;

— M. Georges TANGUY, de Quimper, présenté par MM. Hervé Glorennec et Pierre Keraval ;

— Mme Jeanne TANGUY, retraitée, de Quimper, présentée par Mlles Huiban et Miroux ;

— Mme Véronique TERRÉE, de Saint-Médard-sur-Ille (Ille-et-Vilaine), présentée par MM. Pierre Keraval et Tanguy Daniel.

Nécrologie. — Le président fait part à l'assistance du décès de deux membres de la Société archéologique : M. l'abbé René Bleuzen, ancien recteur de Poullan-sur-Mer, qui avait adhéré à la Société en 1975, et Mlle Denise Rospars, de Quimper, adhérente depuis 1979. Le président présente aux proches des deux disparus les condoléances de la Société.

La « croix verte » de Pouldreuzic. — M. Jo Philippe fait une brève communication sur une croix qui a été exhumée à la fin de l'an dernier à Pouldreuzic, au cours des travaux de démolition de l'ancien patronage, près du jardin du presbytère. Cette croix, taillée dans un bloc d'amphibolite, haut de 57 cm et large de 38 cm, est en forme de croix de Malte, avec une partie évidée à la base. Elle peut dater du haut Moyen Âge.

Monuments historiques. — Par arrêté du 21 décembre 1984, le ministre de la Culture a inscrit sur l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques la chapelle Saint-Joseph, en Peumerit. Cet édifice, malgré la simplicité de son architecture, se distingue par des peintures murales qui, bien qu'elles soient encore en grande partie cachées par l'enduit de chaux, paraissent importantes.

Bibliographie. — Le président présente quelques ouvrages récents reçus par la Société : *Les Bretons sous Louis XIV*, de Roger Leprohon, thèse importante pour la connaissance de la démographie et de la société léonarde au XVIII^e siècle; *1270 militants du Finistère (1918-1945)*, « dictionnaire biographique de militants ouvriers du Finistère, élargi à des combattants de mouvements populaires de Résistance », œuvre d'Eugène Kerbaul.

Les timbres-poste consacrés aux Bretons et à la Bretagne. — M. Roger Leprohon, maître de conférences à l'université de Bretagne occidentale, fait ensuite une communication sur la Bretagne et les Bretons dans la philatélie, aussi bien française qu'étrangère. Il commente des diapositives représentant cinquante-quatre personnages et quarante sites, faisant un véritable survol de l'histoire de la Bretagne depuis Arthur de Bretagne, Abélard, saint Yves, etc., jusqu'aux contemporains : Eric Tabarly, Yves Coppens ou René Pleven. L'exposé, très brillant, est vivement apprécié par l'assistance. Le président adresse ses vifs remerciements à M. Leprohon qui annonce la publication prochaine d'un ouvrage sur le thème traité.

Le secrétaire,
Pierre Loac'h

Le président,
Tanguy Daniel

SÉANCE DU 30 MARS 1985

Quimper

Présidence de M. Tanguy Daniel, président

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté sans observations.

Adhésions. — Quatorze nouveaux membres sont admis dans la Société :

— ASSOCIATION DES SALARIÉS DE L'AGRICULTURE, à Quimper, présentée par MM. Hervé Person et Hervé Glorennec;

— Mme Adèle BLONS, retraitée, de Brest, présentée par Mmes Y. Tubert et M. Berthou;

— M. Michel DUVAL, docteur ès lettres, de Rennes, présenté par M. et Mme Tanguy Daniel;

— M. Joël FAVÉ, étudiant, de Plouneventer, présenté par MM. Jean-Michel Moullec et Jean-Jacques Baley;

- Mme GRALL, de Quimper, présentée par MM. Louis Le Reun et Jean Grall ;
- M. Michel LE BOURHIS, professeur, de Locquéholé, présenté par Mlle A. Le Guével et M. Jean-Louis Mercier ;
- M. Jean GRALL, retraité, de Guerlesquin, présenté par MM. François Cojean et Jean-Louis Mercier ;
- Mme Jeanine LEJEUNE, institutrice, de Plourin-lès-Morlaix, présentée par MM. Emmanuel Le Guen et Jean-Paul Querouil ;
- Docteur Elisabeth LE MEUR, ancien médecin de la Santé publique, de Porspoder, présentée par Mme Caraës et M. A.-P. Ségalen ;
- Maître Michel LEMOINE, notaire, de Saint-Pol-de-Léon, présenté par MM. Tanguy Daniel et Hervé Glorennec ;
- M. Jean-Marie LE POUPON, inspecteur des impôts en retraite, de Quimper, présenté par MM. Alexis Le Bihan et H. Glorennec ;
- Mme Marie-Josée PHILIPPON, de Porspoder, présentée par MM. A.-P. Ségalen et Tanguy Daniel ;
- Docteur Alfred GUIDELLEUR, médecin radiologue, de Quimper, présenté par M. Thierry Betrom et Emmanuel Le Guen ;
- M. Christian RENAUD, employé des P.T.T., de Quimper, présenté par MM. Pierre Keraval et Jean Grall.

Nécrologie. — Le président fait part du décès de M. Robert Bluteau, survenu à Loctudy le 27 février 1985. Il retrace la vie et la carrière de M. Bluteau qui fut, durant plusieurs années, proviseur du lycée de Lannion, avant de se retirer à Loctudy. Membre de notre Société depuis 1971, M. Bluteau avait participé aux voyages organisés, il y a quelques années, par la Société dans les pays celtiques et consacrait ses loisirs à la peinture, où il excellait : récemment encore, il exposait ses dernières œuvres dans une galerie de Pont-l'Abbé. A son épouse, la romancière Jeanne Bluteau, et à sa famille, le président exprime les condoléances émues de la Société archéologique.

Bibliographie. — Le président présente les dernières publications reçues récemment : un livre, *Ker Job en Plougasnou*, historique d'un orphelinat pour les fils de marins péris en mer (fondé en 1898 par l'abbé Alphonse Lafaye) retracé par Jacques Meillant, Vincent Rogard, Yves Le Clech et Alain Kerdoncuff ; des revues : les derniers fascicules des *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, des *Dossiers du Centre de recherche archéologique d'Alet*, d'*Ethnologie française*.

Une journée régionale d'archéologie historique. — Le président fait part à l'assistance de l'organisation à Quimper, par la direction des Antiquités de Bretagne, avec le concours du C.E.R.A.Q. (Centre d'étude et de recherche archéologique de Quimper), d'une journée régionale d'archéologie historique, le 20 avril prochain. Le président détaille le programme des communications, complétées par la visite du chantier de fouilles du Braden, sous la direction de M. Jean-Paul Le Bihan, archéologue municipal de Quimper. Les membres de la Société archéologique sont vivement encouragés à participer à cette journée.

Un «fort» de l'île Callot, en Carantec. — Mme Guirriec, déléguée, pour le Finistère, de la Société pour la protection des paysages et de l'esthétique de la France, nous a fait savoir qu'un fort, situé à l'extrême nord de l'île Callot, au lieu-dit Penn-ar-Warn, avait été mis au jour depuis peu. L'étude et la protection de ce vestige est confiée à M. Michel Le Goffic, archéologue départemental.

Les tumulus de Guilers. — M. Pierre Audibert nous a fait savoir que le site de Kerébars, en Guilers, où se trouvent quatre tumulus (inscrits à l'Inventaire supplémentaire depuis le 6 juin 1966), étaient menacés par l'agrandissement prévu d'un supermarché voisin. Le président alertera l'archéologue municipal et la direction des Antiquités de Bretagne.

Le père Maunoir et la langue bretonne. — M. Gwenno Le Menn fait ensuite une communication très documentée sur les ouvrages publiés en breton par le père Julien Maunoir, posant en particulier le problème du rôle joué dans la composition de ceux-ci par le père Thomas, jésuite lui aussi au collège de Quimper. Cette étude paraîtra dans le *Bulletin*.

Le secrétaire,
Pierre Loaëc

Le président,
Tanguy Daniel

SÉANCE ET EXCURSION DU 21 AVRIL 1985

Brest et Landévennec

Présidence de M. Georges-Michel Thomas, vice-président

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté sans observations.

Adhésions. — Cinq nouveaux membres sont admis dans la Société :

— Docteur Renée BONTHONNEAU, de Quimper, présentée par MM. Guillaume Moigne et Tanguy Daniel ;

— M. Louis-Patern CADIEUX, de Saint-Herblain (Loire-Atlantique), présenté par M. et Mme Auguste Desbiez de Saint-Juan ;

— M. l'abbé Guillaume GONIDOU, de Carhaix, présenté par M. Tanguy Daniel et M. l'abbé Yves-Pascal Castel ;

— M. François GOURIOU, de Plabennec, présenté par MM. Jean-Louis et Vincent Le Floc'h ;

— Mme Amélie RAULT, P.D.G. de société, de Morlaix, présentée par MM. Gourvil et R. Créac'h.

Monuments historiques. — Le président donne lecture de l'arrêté du ministre de la Culture, en date du 21 décembre 1984, portant inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques des façades et toitures, ainsi que de la salle de garde avec sa cheminée et ses vitraux, du château de Kerioloet, à Concarneau.

Cités et diocèses chez les Coriosolites et les Osismes. — M. Bernard Tanguy, chargé de recherche au C.N.R.S., fait une communication sur les problèmes que soulèvent encore les cités armoricaines à la fin de l'Empire romain et l'origine des diocèses chez les Coriosolites et les Osismes. Se référant à plusieurs sources anciennes,

il en propose une lecture renouvelée, reprenant en particulier la question tant débattue de la localisation d'Osismis, de Civitas Legionum et de Civitas Aquilonia.

Le texte de cette communication sera publié dans le *Bulletin*.

Les origines féodales de Carhaix. — La communication suivante est due à M. Jean-François Caraës : son intérêt est de remettre en question un certain nombre de faits tenus jusqu'à présent pour acquis et dont l'auteur pense qu'ils ne sont pas totalement fondés. Il insiste particulièrement sur la période médiévale qui, dans l'histoire des origines de Carhaix, a été minimisée par rapport à l'époque romaine.

Cette étude sera publiée dans le *Bulletin*.

L'excursion de Landévennec. — Après le déjeuner pris en commun au Foyer d'Estienne d'Orves, les membres présents se rendent en car à Landévennec. L'église paroissiale est présentée par M. A.-H. Dizerbo, qui en fait l'historique et montre l'intérêt du mobilier, notamment du maître-autel et de son retable, récemment restauré par M. André Miossec, doreur à Plougastel-Daoulas, et des tableaux anciens (dont l'un offre la plus ancienne vue de la cathédrale de Quimper, au XVI^e siècle ou au début du XVII^e).

A l'abbaye Saint-Guénolé, le frère Marc, historien du monastère, trace un tableau de l'histoire de ces lieux, depuis la fondation hypothétique, par saint Guénolé, en 485, jusqu'à la mort (à la Révolution) et à la résurrection (en 1958) de l'abbaye. Avec une science consommée, il mène les excursionnistes devant les constructions successives, depuis l'ancien monastère — où les fouilles sont présentées par Mme Annie Bardel — jusqu'à la maison abbatiale de 1769 et aux bâtiments du XX^e siècle. La journée se termine, pour les amateurs de philatélie, au bureau temporaire qui met en vente le timbre spécial édité pour Landévennec.

Le président,
Tanguy Daniel

EXCURSION DU 19 MAI 1985

Trégunc-Névez

Groupant cent cinquante personnes, cette sortie au « pays du granit » démarre à 9 h 30 de Concarneau, sous la conduite de M. Louis-Pierre Le Maître.

Premier arrêt à *La Roche-Tremblante*, la « pierre des maris trompés », avant le bourg de Trégunc. Flaubert la visita en 1847 ; Ernest du Laurans de La Barre en parle longuement dans un de ses contes. Découverte, pour les sociétaires, d'une campagne verdoyante, semée d'énormes blocs erratiques.

Seconde station à *l'église paroissiale de Trégunc*, véritable cathédrale voulue comme un hommage à la pierre du pays : lors de sa construction, sous le second Empire, la population exigea expressément que tout l'extérieur fut appareillé en granit ! Pour des raisons pratiques, le trésor est exposé à la mairie : la croix de procession (1610), la crosse d'abbesse (1611), ainsi qu'un bénitier de bronze armorié (1499). M. Tallec, premier adjoint, présente rapidement la commune de Trégunc et son important patrimoine dont la suite de la visite permet de vérifier l'excellente conservation : chapelles de Kerven et de Saint-Philibert, manoir de Penanrun où on évoque le souvenir d'Amédée de Vincelles, un des promoteurs du renouvellement de

l'agriculture dans la région, surnommé de son temps le « pape du syndicalisme agricole ».

Après le repas servi au restaurant Le Craz, face à la chapelle de *Saint-Philibert*, la visite reprend, un peu tardivement, en direction de Névelz: stèle protohistorique de *Kernallec*, chapelle *Sainte-Barbe* (en cours de réaménagement), ensemble de chaumières traditionnelles à *Kerascoet*, chapelle Saint-Nicolas à *Port-Manech* et, pour terminer, le curieux four à pain de *Kermeün*, installé entre deux énormes rochers.

A la suite de cette visite, la Société archéologique du Finistère félicite la commune de Trégunc pour le bon état de conservation de son patrimoine communal (église Saint-Marc, chapelles de Kerven et de Saint-Philibert), demande le classement du bénitier de bronze et attire l'attention de la commune de Névelz sur l'urgence des travaux de drainage à réaliser autour de la chapelle Sainte-Barbe pour faciliter l'évacuation des eaux pluviales et la nécessité de refaire les crépis intérieurs (1).

Le secrétaire,
Louis-Pierre Le Maître

Le président,
Tanguy Daniel

EXCURSION DU 23 JUIN 1985

Région de Daoulas-Le Faou

Le programme de la matinée est consacré à *Daoulas* où se tient, dans les locaux annexes de l'abbaye, récemment acquis par le département, une exposition consacrée à la fondation et à l'histoire de l'abbaye Saint-Guénolé de Landévennec, dont on fête cette année le millénaire. Pendant qu'un groupe visite l'exposition, guidé par Mme Françoise Gestin, un autre groupe écoute les explications qui sont données sur l'église paroissiale et la chapelle Sainte-Anne.

Après le déjeuner pris en commun au Faou, l'excursion reprend, sous la direction de M. Tanguy Daniel, avec la visite de l'église *Saint-Sauveur* du Faou, sur laquelle les nombreuses inscriptions permettent de reconstituer l'historique d'une construction qui s'étend de 1593 à 1680.

Sur le territoire de la commune d'Hanvec mais dans la paroisse du Faou, la chapelle de *Lanvoy* n'est plus qu'une ruine, excepté le clocher du XVII^e siècle récemment consolidé par les Monuments historiques.

Le manoir de *Kerliver*, toujours en Hanvec, est aujourd'hui une école d'agriculture. Le domaine de *Kerliver*, mentionné dès le XI^e siècle dans le cartulaire de Landévennec, après avoir été une possession des *Kerliver*, passa à la famille de Carné au XVII^e siècle, aux de Quélen au XVIII^e et fut acheté par les frères Deshayes de Montigny en 1850. Emmanuel-Ernest légua par testament le domaine à la commune d'Hanvec, à charge pour celle-ci d'en faire une ferme-école (ce qu'elle fit en 1884). Les bâtiments actuels offrent l'image d'un manoir qui s'est constitué par étapes, les constructions allant du XVI^e siècle au XX^e. Des boiseries anciennes sont conservées dans certaines pièces du pavillon du XVII^e siècle.

(1) En réponse à cette suggestion, M. le maire de Névelz a fait savoir, par lettre du 24 juin 1985, que « le réseau d'eaux pluviales est actuellement en cours de réalisation, (que) des devis ont déjà été demandés pour les réparations les plus urgentes (et que) les crédits sont prévus au budget supplémentaire de 1985 ».

L'église de *Rumengol* est ensuite présentée par M. l'abbé Cabon, recteur de la paroisse, qui insiste particulièrement sur la magnificence des deux grands retables baroques du transept, restaurée ces dernières années par les Monuments historiques. Il présente également le trésor d'orfèvrerie, avec des œuvres de Benjamin Febvrier, orfèvre à Landerneau au XVIII^e siècle.

Le *manoir du Parc*, en Rosnoën, n'est plus aujourd'hui qu'un ancien corps de ferme à l'abandon. Domaine de la famille du Parc jusqu'au début du XVIII^e siècle, puis passé aux Le Veyer, Le Parc fut au XIX^e siècle la propriété de Théophile de Pompéry qui, jusqu'à sa mort en 1880, contribua à la modernisation de l'agriculture dans toute la région du Faou. Une statue, sur la grande place du Faou, rappelle son action en faveur des agriculteurs de la région.

L'excursion se termine à l'église de *Rosnoën*, au chevet de laquelle se dresse un calvaire, œuvre de Roland Doré, datée de 1648 ; dans l'église subsiste encore une peinture murale, très intéressante, représentant la Sainte Trinité, œuvre de Pierre Cann, maître-peintre de Logonna-Daoulas, et datée de 1677.

Le président,
Tangy Daniel

EXCURSION DU 8 AOÛT 1985

Kerfeunteun-Ergué-Gabéric

L'excursion d'été a été organisée par M. le chanoine Loaëc, M. Saint-Bauzel et M. Corentin Ollivier, autour de Quimper. Cent cinquante personnes y ont participé.

Adhésions. — Vingt-sept nouveaux membres sont admis dans la Société :

— Mme Madeleine BOURGEOIS, de Quimper, présentée par Mme Dubillot et M. Tangy Daniel ;

— M. Robert BRICHETEAU, de Brest, présenté par MM. Le Faou et Pellois ;

— Mme CADIOU, du Relecq-Kerhuon, présentée par M. Tangy Daniel et le docteur Groussac ;

— Mlle Marie CEVAER, institutrice honoraire, de Port-Launay, présentée par M. et Mme Louis Le Guillou ;

— Mme Augusta CHAIGNEAU, retraitée, de Quimper, présentée par Mlle Annie Boucher et M. Tangy Daniel ;

— M. Paul CHEVAL, officier du Génie (E.R.), de Saint-Pol-de-Léon, présenté par M. et Mme Jean-Jacques Baley ;

— Mlle Marie-Thérèse COAT, de Brasparts, présentée par Mmes Charbin et Martin ;

— Mme Marguerite COIC, chef de section aux P.T.T., de Quimper, présentée par MM. Tangy Daniel et Pierre Keraval ;

— M. Jean-Pierre CORLAY, docteur en médecine, de Quimper, présenté par le docteur Bernard Charton et Mlle Annie Boucher ;

— Mme GOARDON, de Plogoff, présentée par M. et Mme Louis Le Guillou ;

— Mme Jacqueline GRALL, de Brest, présentée par MM. Georges-Michel Thomas et Tangy Daniel ;

- M. Jean GUÉGUEN, retraité, présenté par M. le chanoine Pierre Loaëc et M. Tanguy Daniel;
- M. Emile GUÉRET, retraité, d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), présenté par MM. Tanguy Daniel et Hervé Glorennec;
- M. Philippe GUIGNON, de Saint-Jacques-de-la-Lande (Ille-et-Vilaine), présenté par Mlle Tillet et M. P.-R. Giot;
- Mme Jeanne JAUEN, de Quimper, présentée par Mme Dubillot et M. Tanguy Daniel;
- Mme Yvonne LABBÉ, professeur (E.R.), de Ploudalmézeau, présentée par Mme Caraës et M. Rault;
- M. Daniel LAOT, employé aux P.T.T. de Quimper, présenté par M. Hervé Glorennec et M. le chanoine Pierre Loaëc;
- M. l'abbé Yves LE BERRE, de La Celle-Saint-Cloud (Yvelines), présenté par le docteur Christian Ménard et M. Tanguy Daniel;
- M. Michel LE CAM, professeur, de Tréguier, présenté par MM. Jean-Pierre Lamidon et Tanguy Daniel;
- M. Charles-Louis LE GUERN, diplomate, Ambassade de France au Laos, présenté par M. le chanoine Jean-Louis Le Floc'h et M. l'abbé Garrec;
- M. Bernard LE ROUX, journaliste, d'Ergué-Gabéric, présenté par M. Tanguy Daniel et M. le chanoine Pierre Loaëc;
- Mme Marthe MELGUEN, chef du Bureau national des données océaniques, de Plouzané, présentée par M. l'abbé Yves-Pastel Castel et M. Tanguy Daniel;
- Mlle Jeanne NÉDÉLEC, secrétaire, de Brasparts, présentée par Mmes Charbin et Martin;
- M. et Mme André et Christiane PÉRON, pharmaciens, de Brest, présentés par Mmes Saint-Cas et Le Brozec;
- Mlle Catherine ROYER, magistrat, de Brest, présentée par M. et Mme Tanguy Daniel;
- M. Jean SÉGALEN, de Saint-Martin-des-Champs, présenté par MM. Jean-Paul Querouil et Tanguy Daniel.

L'église de Kerfeunteun. — M. le chanoine Loaëc et M. Saint-Bauzel présentent d'abord l'église paroissiale de Kerfeunteun. La maîtresse-vitre retient particulièrement l'attention, avec son arbre de Jessé, œuvre du verrier quimpérois Laurent Le Sodec, vers 1520-1525. L'édifice a été agrandi en 1953 (transept, chœur et sacristie), sur des plans de M. Lisch, architecte en chef des Monuments historiques, qui utilisa les pierres de taille du manoir de La Forêt, démoli pendant la guerre par les Allemands. Le dallage de la sacristie est constitué des marches d'escalier de la tour du manoir. La visite s'achève avec un détour par le cimetière, où se trouvent les tombes de personnalités connues : le graveur Olivier Perrin, le peintre François Valentin, le poète Frédéric Le Guyader, le libraire Maurice Le Dault.

Ergué-Gabéric. — L'excursion se poursuit dans la commune d'Ergué-Gabéric, avec la visite de l'église paroissiale, puis de la chapelle Notre-Dame de Kerdévot. L'accueil dans l'église est agrémente par l'exécution de quelques pièces anciennes à l'orgue de Thomas Dallam (1680) restauré il y a quelques années, et l'un des instruments les plus anciens du Finistère. La chapelle de Kerdévot est présentée par

M. Bernard Le Roux, qui anime à Ergué-Gabéric une association qui se consacre à l'étude historique et à la protection de la chapelle.

Au cours du déjeuner pris au Relais de Loch Laë, sur la route de Coray, le président adresse ses remerciements aux personnalités d'Ergué-Gabéric qui ont bien voulu nous accueillir: M. Ascoet, adjoint au maire, MM. Jean Guéguen et Bernard Le Roux. Il communique ensuite la liste des vingt-sept personnes qui ont demandé leur adhésion à la Société.

Le manoir de Coat-Bily. — M. Dorval, propriétaire du manoir de Coat-Bily, sur le territoire communal de Quimper, accueille aimablement les visiteurs devant sa demeure en cours de restauration. Cet édifice, en grande partie du XVI^e siècle, semble incomplet, mais depuis longtemps: au milieu du XVIII^e siècle, un document donne une description correspondant à l'état actuel du manoir. M. Corentin Ollivier rappelle que Coat-Bily fut un haut-lieu de la Résistance: c'est de la tour de Coat-Bily que sont partis les premiers messages vers la France libre au début de l'Occupation.

Le manoir de Keramaner. — Le manoir voisin de Keramaner est aussi une demeure restaurée par ses propriétaires, M. et Mme Jaffré, qui accueillent les excursionnistes avec la plus grande affabilité. M. Ollivier fait l'historique de Keramaner, bâti en 1536 par Pierre de Quenec'hvily, puis propriété de l'avocat Julien Furic, sieur du Reun, sous Louis XIII. A la fin du XVIII^e siècle, le manoir appartient au célèbre navigateur Yves-Joseph de Kerguelen-Trémarec avant de passer, il y a cent quarante ans, dans la famille Jaffré.

La chapelle de Ty-Mamm-Doué. — La chapelle voisine de la Mère-de-Dieu (Ty-Mamm-Doué) fleurie spécialement par les soins du service municipal des jardins, est présenté par M. le chanoine Loäc. Construite en 1541 sur les terres de Pierre de Quenec'hvily, sieur de Keramaner, elle porte plusieurs dates d'agrandissements: 1578, 1592, 1605, 1621. Les vitraux sont dans un état de délabrement tout à fait regrettable. Le chanoine Loäc insiste notamment sur l'un d'eux représentant l'évêque de Quimper Conen de Saint-Luc remettant au pape la protestation contre la Constitution civile du clergé: ce vitrail, destiné primitivement à la cathédrale, fut refusé parce que le verrier avait revêtu le pape d'ornements rouges et l'évêque d'une tenue de chanoine! On ne peut que regretter aussi la disparition, relativement récente, du petit oratoire qui s'élevait sur le placître et qui fut sans doute le premier sanctuaire en ce lieu.

Le hameau de Kervouyec. — L'excursion s'achève au hameau de Kervouyec, où M. Saint-Bauzel présente quelques vieilles maisons rurales qui ont subsisté aux portes même de Quimper, quelques-unes ayant été restaurées sans toujours respecter l'architecture d'origine.

Pour le secrétaire,
Corentin Ollivier

Le président,
Tanguy Daniel

SÉANCE ET EXCURSION DU 22 SEPTEMBRE 1985

Poullaouen

Présidence de M. Tanguy Daniel, président

La séance est ouverte à 10 heures dans la «salle polyvalente» de Poullaouen, aimablement prêtée par la municipalité. Le président, devant une assistance de cent

cinquante personnes, adresse ses remerciements à M. le maire de Poullaouen, qui a donné toutes facilités à la Société archéologique pour tenir cette réunion, à M. le recteur, qui a fait le nécessaire pour que soient ouverts tous les édifices religieux de sa paroisse, à M. Jean Rohou, conseiller général de Carhaix, qui a accepté que nous visitions son château, à M. Edmond Monange, professeur à l'université de Bretagne occidentale, qui a bien voulu faire une conférence et nous guider sur le site minier de Poullaouen, à M. Jean-Marc Huitorel, auteur d'une monographie sur Poullaouen, qui nous décrira les monuments visités lors de l'excursion.

Adhésions. — Dix nouveaux membres sont admis dans la Société :

— BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LANDIVISIAU ;

— Mlle Marie-Yanne DAIRE, de Rennes, présentée par MM. P.-R. Giot et J.-P. Le Bihan ;

— M. André FROGER, de Quimper, présenté par M. T. Daniel et Mlle A. Boucher ;

— M. l'abbé Gusti HERVÉ, responsable du Centre diocésain de l'information, de Quimper, présenté par M. le chanoine P. Loaëc et M. L.-P. Le Maître ;

— Mme Renée KERMORGANT, négociante en meubles, de Quimper, présentée par Mme Lagadec et Mlle A. Boucher ;

— M. Bruno LE GALL, collégien, de Douarnenez, présenté par MM. J. Philippe et T. Daniel ;

— Mlle Cécile de MASSOL DE REBETZ, de Quimper, présentée par M. de Caumont et M^e Le Ninivin ;

— Mme Aline MULLER, de Brest, présentée par M. et Mme T. Daniel ;

— M. Thierry PROUST, architecte, du Mans (Sarthe), présenté par MM. C. Martin et T. Daniel ;

— Mme Marie-Louise VIROUGOUX, retraitée, de Brest, présentée par M. et Mme T. Daniel.

Le congrès de la Fédération des sociétés savantes de Bretagne à Redon. — Le président rend compte à l'assemblée du congrès de la Fédération des sociétés savantes de Bretagne, qui s'est tenu à Redon du 2 au 4 septembre dernier. Vingt-cinq membres de la Société archéologique du Finistère y ont participé. Peu de communications intéressant le Finistère ont été présentées : le frère Marc, de Landévennec, a exposé les « rapports entre les abbayes de Redon et Landévennec du IX^e au XII^e siècle ». Un beau volume des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1985, t. LXII), consacré à « l'écrit, instrument de communication », a été publié à l'occasion de ce congrès. L'an prochain (1986), le congrès des sociétés savantes de Bretagne se tiendra à Quimper, et notre Société accueillera à cette occasion les neuf autres associations membres de la Fédération.

L'histoire des mines de Poullaouen. — Le président donne ensuite la parole à M. Monange, pour une conférence sur l'histoire des mines de Poullaouen. Le sous-sol de Poullaouen (et de Huelgoat, Plusquellec, Carnoët) recèle du plomb argentifère qui a été exploité probablement dès l'âge du bronze, aussi à l'époque romaine, pour cesser pratiquement au Moyen Âge. L'exploitation reprend, assez brillante, de la fin du XV^e à la fin du XVI^e siècle, mais c'est surtout au XVIII^e siècle qu'elle prend toute son importance : en 1732 est fondée une Compagnie des mines de Basse-Bretagne, avec des capitaux variés, notamment parisiens. Les puits d'extraction, répartis entre la Vieille

Mine (abandonnée en 1741) et la Nouvelle Mine, étaient de profondeur variable, de 150 à 200 m, reliés par des galeries dont la longueur totale était d'une centaine de kilomètres. Des pompes de grande taille étaient chargées d'évacuer les eaux d'infiltration. Deux fonderies étaient installées à Poullaouen ; les techniciens étaient essentiellement des ingénieurs allemands pratiquant la fonte au bois (alors qu'en Angleterre, la fonte au coke existait dès le milieu du XVIII^e siècle). C'est à Poullaouen que fut installée la première machine à vapeur de Bretagne, en 1748. L'alimentation de ces machines fut à l'origine de la déforestation de la région. La réputation des mines de Poullaouen fut telle qu'à partir de 1785, les ingénieurs sortant de l'École royale des mines (fondée en 1783) venaient y faire leur stage d'application, après deux années d'études à Paris.

La production des mines a connu un remarquable essor entre 1737 et 1778 : en 1737 (55 tonnes de plomb, production d'argent non connue), en 1752 (500 tonnes de plomb, 500 kilos d'argent), en 1766-1768 (600 tonnes de plomb, 1750 kilos d'argent). Les années 1780-1785 marquent une chute avant une dernière reprise, de 1785 à la Révolution. La meilleure année fut celle de 1790 (850 tonnes de plomb, 2000 kilos d'argent). L'argent était presque entièrement vendu à l'Hôtel des monnaies de Paris. Les bénéfices retirés de l'entreprise étaient considérables : en 1770, ils s'élevèrent à 200 000 livres tournois. Les bénéfices cumulés, de 1761 à 1790, représentent 4 millions de livres. C'est ce qui explique que la valeur des actions a augmenté très rapidement : on peut considérer que leur valeur a été multipliée par 60 entre 1732 et 1790, faisant des mines de Poullaouen l'une des plus importantes compagnies minières françaises (après Saint-Gobain).

Une telle entreprise se signalait aussi par le grand nombre d'employés. Entre 1758 et 1790, entre 800 et 900 ouvriers et « cadres » travaillaient aux mines de Poullaouen : c'était l'une des premières entreprises françaises, la seconde de Bretagne (après l'arsenal de Brest). En fait, cela donnait quelque 2000 personnes vivant directement de la mine (non compris les familles), si l'on tient compte des activités connexes (bûcherons fournissant le bois pour les galeries, voituriers assurant les transports, notamment jusqu'à Morlaix, ou à Quimper en temps de guerre avec l'Angleterre). Les dirigeants comprenaient le directeur de la mine, le directeur des fontes, le caissier, le contrôleur (des propriétés, des bois, des canaux, etc.) : c'étaient le plus souvent des étrangers au pays, Koenig, Brölemann, etc. Les « cadres moyens » (maîtres mineurs, boiseurs...) étaient étrangers aussi : Gallois, Anglais, Allemands, souvent protestants, logés dans une « cité ouvrière » dont on peut voir encore quelques maisons à la Vieille-Mine. La main-d'œuvre ouvrière enfin, la « piétaille », était, elle, d'origine locale, des mineurs qui gardent des activités paysannes, formant un prolétariat original, car non déraciné, mais aux réactions parfois violentes de xénophobie (allant parfois, comme en 1761, jusqu'à l'assassinat d'ouvriers étrangers) ; en revanche, une masse plutôt soumise puisque, de 1732 à 1791, on ne peut noter que quatre conflits du travail (dont un, en 1767, animé par les femmes de mineurs et qui contraignit la direction à céder!).

En 1794, Jean Bon Saint-André fait décider la « nationalisation » des mines. Le XIX^e siècle est celui du déclin : vers 1850, il n'y a plus que 300 à 400 ouvriers, en 1860, la mine est momentanément fermée, et même liquidée en 1874. En 1907, une nouvelle tentative de mise en valeur est un échec : l'argent et le plomb ont perdu de leur valeur. Depuis, il ne reste plus que des terrils, des mares, quelques maisons, témoins d'une entreprise de type « colonial », en ce sens qu'elle s'était constituée avec des capitaux étrangers, qu'elle était dirigée par des cadres étrangers, que les bénéfices n'étaient pas réinvestis dans la région, que la main-d'œuvre était fournie par les autochtones.

L'excursion. — Après le déjeuner pris en commun au Huelgoat, l'excursion s'est déroulée par un temps maussade. M. Monange a d'abord donné un aperçu très vivant du *site minier*, détaillant les éléments encore visibles: l'emplacement de quelques puits, les terrils, les maisons ouvrières, l'ancien hôpital, etc. Le retour au bourg de Poullaouen permet d'apercevoir le groupe de maisons de la Vieille-Mine.

A Poullaouen, M. Huitorel fait visiter l'*église paroissiale* (qui se distingue par une façade occidentale originale, superposant les trois ordres toscan, ionique et corinthien), puis fait remarquer l'intérêt de quelques maisons du bourg, du XVII^e et du XVIII^e siècle, belles constructions rurales dont l'une au moins est gâchée par un appentis en ciment.

La *chapelle Saint-Tudec* est ensuite visitée, grâce aux voisins de l'édifice qui surveillent attentivement les lieux depuis les vols de 1972 et ont ouvert spécialement la chapelle à notre intention, y remplaçant pour quelques instants les statues mises à l'abri en temps ordinaire. L'attention est retenue en particulier par trois retables du XVII^e siècle et un catafalque du XIX^e siècle portant une inscription en breton.

Le *manoir de Lallunec*, aujourd'hui ferme au centre d'une grosse exploitation agricole, présente encore une fière allure, même si le logis, en pierre de taille, construit sans doute au XVII^e siècle, ne présente plus qu'une partie de l'édifice d'origine. De belles dépendances, au sud de la cour, sont traversées par un porche d'entrée.

L'excursion s'achève au *château du Tymeur*, où M. et Mme Rohou nous reçoivent avec une grande amabilité. Les travaux de restauration et d'agrandissement par les propriétaires actuels font de ce château une demeure où coexistent des éléments de diverses périodes: les plus anciennes sont constituées par des dépendances et un corps d'habitation situés à l'ouest. Le logis moderne date sans doute du XIX^e siècle, avec un ajout récent. La façade sud a été aussi aménagée récemment avec une terrasse à balustrade. Le Tymeur, primitivement aux familles de Kergorlay et de Ploeuc, est surtout célèbre pour l'épisode de 1675, lors de la révolte du papier timbré, où le chef des « bonnets rouges », Jean Le Balp, fut tué par le propriétaire d'alors, le marquis de Montgaillard.

Le président,
Tanguy Daniel

SÉANCE DU 26 OCTOBRE 1985

Quimper

Présidence de M. Tanguy Daniel, président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

Adhésions. — Douze nouveaux membres sont admis dans la Société:

— M. Hervé CAILL, facteur d'orgues, de Plouzévédy, présenté par MM. Claude Caill et Pierre Audibert;

— M. Bernard FÉLIX, directeur « Au Printemps », à Paris, de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), présenté par Mme Jean Caraës et M. Hervé Caraës;

— Mme Gwenaëlle GUILLOUX, professeur, de Brest, présentée par M. Tanguy Daniel et Mlle Annie Boucher;

— Mme Suzanne JÉZÉQUEL, retraitée, de Brest, présentée par M. et Mme Tanguy Daniel;

— Mme Michèle LE SÉHÉDIC, de Concarneau, présentée par Mme Jeanne Gloaguen et Mlle Annie Boucher;

— M. Maurice LUCAS, professeur d'histoire, de Douarnenez, présenté par MM. A.-H. Dizerbo et Tanguy Daniel;

— Mme Yvonne MAZIER, retraitée, de Loctudy, présentée par M. et Mme Tanguy Daniel;

— M. Alphonse MORIN, agent de lycée, de Brest, présenté par M. Tanguy Daniel et Mlle Annie Boucher;

— Mme Marie-Renée MORIN, institutrice retraitée, de Brest, présentée par les mêmes;

— M. Michel ORGBIN, professeur, de Quimper, présenté par M. le chanoine Pierre Loaëc et M. Hervé Glorennec;

— M. Yves SCOARNEC, retraité, d'Esquibien, présenté par M. Guillaume Moigne et M. Tanguy Daniel;

— Mme Henri VINCENT-BRUNET, présentée par MM. Jean Le Faou et Hervé Glorennec.

Nécrologie. — Le président fait part à l'assemblée de la disparition récente de deux membres de la Société: M. Ernest Olier, de Pleyber-Christ, membre correspondant de la Société archéologique, décédé le 17 juillet dernier; M. Louis Le Grand, de Quimperlé, membre de notre Société depuis 1957, décédé le 13 août. Le président prie les familles de M. Olier et de M. Le Grand de recevoir l'expression des sincères condoléances de la Société.

La cathédrale Saint-Corentin de Quimper. — Mme Christiane Prigent fait ensuite une conférence sur la cathédrale de Quimper, à la suite de la publication d'une plaquette qu'elle vient d'éditer. La communication, illustrée d'excellentes diapositives, permet de suivre les étapes de la construction et les éléments les plus remarquables du mobilier. Les membres présents ont écouté avec beaucoup d'attention les explications qui ont permis de mieux comprendre la genèse de l'édifice, visité ensuite sous la direction de la conférencière.

Le président,
Tanguy Daniel

ANNEXE AU PROCÈS-VERBAL

Ernest Olier (1913-1985)

Il y a deux ans, le 10 août 1983, M. et Mme Ernest Olier nous menaient sur les chemins de Pleyber-Christ, de Saint-Thégonnec et de Plounéour-Ménez, à la recherche des anciennes habitations de tisserands qu'ils connaissaient bien. Le 17 juillet 1985, Ernest Olier nous a quittés brusquement, à l'âge de soixante-douze ans. Né à Pleyber-Christ, dans la ferme de Gorré-Bloué, le 22 juillet 1913, il fit cependant ses études au lycée de Morlaix, grâce à l'intervention d'un ami de ses parents, qui avait remarqué ses aptitudes. Bachelier, il devint répétiteur au lycée, puis entra dans l'enseignement:

d'abord adjoint d'enseignement, surveillant général à Brest, enfin conseiller principal d'éducation au lycée Châteaubriand à Rennes. Après 1968 et la suppression de l'internat au lycée, il reprit ses études à la faculté des lettres de Rennes et, en 1974, à soixante ans, obtint la licence d'histoire de l'art, suivie d'un diplôme d'études supérieures.



Sa retraite, partagée entre Rennes et Pleyber-Christ, fut loin d'être inactive. Sous la direction de M. André Mussat, professeur d'histoire de l'art à l'université de Rennes et avec l'aide de Mme Olier, il entreprit de se consacrer à l'étude de maisons rurales du haut Léon, dites « ty Saoz » ou « maisons des Anglais », caractérisées par la présence d'un escalier extérieur couvert. Ajoutant à ses recherches sur le terrain l'étude des documents d'archives, il découvrit que ces demeures d'un type original avaient été construites au ^{xviii}^e siècle par les paysans-marchands toiliers qui tiraient leur richesse de la culture et du tissage du lin. Ainsi, il ajoutait un chapitre à la connaissance de cette société rurale qui n'investissait pas seulement dans les enclos paroissiaux bien connus, mais aussi dans leurs maisons et leurs annexes « industrielles », les buanderies ou *kann-di*, où la toile de fin était lessivée.

Le résultat de ces recherches a fait l'objet de plusieurs articles, publiés en collaboration avec Yvonne Olier et François Gaouyer. L'un d'eux figura au Bulletin de notre Société en 1981.

Ernest Olier avait adhéré à la Société archéologique du Finistère en 1961, et en était devenu membre correspondant pour le canton de Saint-Thégonnec. Son dévouement et sa générosité n'avaient pas de limites. Il a toujours été très attentif à l'égard de ses interlocuteurs, des jeunes lorsqu'il était dans l'enseignement, des habitants de sa région (auquel il s'adressait en breton), lorsqu'il menait son enquête sur l'habitat, des chercheurs qui venaient le solliciter pour sa connaissance incomparable des lieux.

Ajoutons que ses recherches lui avaient fait sentir le danger de disparition d'une architecture particulière, et qu'il se dépensait pour la défense du patrimoine, ainsi qu'en témoigne son action en faveur de la restauration de l'abbaye du Relec. Ernest Olier laisse le souvenir d'un ami solide et d'une personnalité attachante. Pour la Société archéologique, sa disparition est cruellement ressentie.

BIBLIOGRAPHIE

1. *La maison de tisserand à porche extérieur surélevé souvent appelée «Ti Saoz» ou «Ti Saozon» dans le Haut-Léon au XVIII^e siècle, avec une note sur le lin*. Supplément au *Bulletin paroissial de Pleyber-Christ*, Pâques 1980, 64 p.
2. (— et Yvonne OLIER). *La maison de tisserand à porche extérieur surélevé du XVIII^e siècle dans le Haut-Léon*, dans *Archéologie en Bretagne*, n°7, 3^e trimestre 1980, p.51-58.
3. (— et Yvonne OLIER). *L'escalier extérieur en pierre: une caractéristique de la maison de tisserand*, dans *Maisons et décors. Bretagne et pays de Loire*, n°155, octobre-novembre 1981, p.7-13.
4. (— avec Yvonne OLIER). *La maison de tisserand à porche extérieur surélevé dans le Haut-Léon au XVIII^e siècle*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CIX, 1981, p.289-309.
5. (— avec Yvonne OLIER). *La maison à porche des paysans-marchands toiliers du Haut-Léon au XVIII^e siècle*, dans *Tiez Breiz - Maisons paysannes de Bretagne*, bulletin régional, n°4, 1984, p.4-10.

SÉANCE DU 30 NOVEMBRE 1985

Quimper

Présidence de M. Tanguy Daniel, président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

Adhésions. — Dix nouveaux membres sont admis dans la Société:

— Mme Germaine STÉPHAN, secrétaire comptable, de Riec-sur-Belon, présentée par M. et Mme Jean-Louis Guillou;

— Mme Françoise PAILLISSE, gérante de société, de Quimper, présentée par M. et Mme Jean-Louis Guillou;

— M. Gilles QUÉAU, professeur d'histoire, de Brest, présenté par Mlle Alice Le Guével et M. l'abbé Y.-P. Castel;

— Mme Roger PICHON, enseignante, de Brest, présentée par M. Bernard Tanguy et M. l'abbé Y.-P. Castel;

— M. Michel TURPIN, professeur, de Saint-Pol-de-Léon, présenté par MM. les abbés Y.-P. Castel et Hervé Caraës;

— Mme Marie-Françoise MONTARON, professeur, de Morlaix, présentée par M. l'abbé Y.-P. Castel et M. Pierre Gouletquer;

— M. Michel BOZEC, professeur, de Quimper, présenté par M. Hervé Glorennec et Mlle Annie Boucher;

— M. Benoît de BERGEVIN, officier d'artillerie, de Châlons-sur-Marne (Marne), présenté par M. Tanguy Daniel et Mlle Annie Boucher;

— M^e Jean-François PELLAN, notaire, de Landivisiau, présenté par MM. Alain Guianvarc'h et M^e Michel Le Goff;

— M. Hervé SICARD, surveillant de travaux communal, de Quéménéven, présenté par MM. Hervé Glorennec et Tanguy Daniel.

Nécrologie. — Le président fait part du décès de Mme Jeanne Le Bihan, de Saint-Renan, qui était membre de la Société depuis 1959 et en était d'ailleurs le correspondant cantonal. Ancien principal du collège de la ville, Mme Le Bihan s'est intéressée toute sa vie aux questions historiques et culturelles. Parmi ses nombreuses activités dans ces domaines, on peut citer la création de l'intéressant petit musée de Saint-Renan. Le président adresse à sa famille les plus vives condoléances de la Société.

Séances et excursions de l'année 1986. — Le président en donne le programme et ajoute quelques précisions. Le calendrier est reproduit dans le *Bulletin de liaison* qui parviendra aux adhérents au cours du mois de décembre en même temps que le volume de l'année 1984. A noter que l'excursion du mois de septembre 1986 s'intègre au Congrès des sociétés savantes de Bretagne qui aura lieu à Quimper au début de ce mois.

Les activités du Cercle François-Le Bail en 1984. — Cette association de Plomelin, membre de la Société archéologique, est animée depuis 1968 par M. Jo Philippe. Actuellement souffrant, celle-ci ne peut, comme les autres années, en exposer le bilan, mais il a fait parvenir un compte rendu qui est lu par le président :

A la suite de l'assemblée générale, tenue à Pouldreuzic, en décembre 1984, des photographies ont été prises sur un chantier au bourg de cette localité, en raison de la découverte d'une croix de Malte, en pierre verte du pays. Celle-ci a été mise à l'abri, lavée et photographiée. M. l'abbé Y.-P. Castel a été informé et a daté cette croix du haut Moyen Age. Elle figurera dans les compléments à l'*Atlas des croix et calvaires du Finistère*. Un linteau de granite, avec inscription gravée dans la pierre, a été « récupéré » par le Cercle dans un dépôt de déblais et mis à l'abri à Pouldreuzic.

Six excursions ont été organisées au cours de l'année 1985 :

— le 10 février, sortie géologique sur le littoral de la baie d'Audierne : étude des formations entre la grève de Penhorz, en Pouldreuzic, et la plage de Guendrez, en Plouhinec.

— Le 5 mai, excursion géologique à l'île de Tibidy et à la pointe de l'Armorique, en Plougastel-Daoulas.

— Le 23 juin, excursion archéo-géologique dans la région de La Forêt-Fouesnant, Kernével et Nêvez. Visite du site de Loc-Amand : ancien monastère et stèle de l'âge du fer, ancien moulin à eau du Chef-du-Bois ; puis halte à l'allée couverte Loc'h-ar-Pont, en Kernével ; pique-nique dans la chapelle du Moustoir. L'après-midi, visite des deux villages de chaumières rénovées à Kerascoët et Raguenez, en Nêvez ; dernière halte sur la grève de Kerouini en Tréguinc.

— Du 1^{er} au 7 juillet : participation à la présentation d'un volet « Géologie de Camaret » à l'exposition consacrée à Saint-Pol Roux et au passé de la ville, par l'Association « Mer, Art, Culture » de Camaret. Des contacts ont été pris pour la création d'un groupe de travail sur l'archéologie industrielle dans la région de Crozon-Camaret, lors d'une réunion chez notre confrère M. A.-H. Dizerbo et à son initiative, à Crozon.

— Le 15 septembre, excursion archéo-géologique dans la presqu'île de Crozon. Géologie au cap de la Chèvre. Accueil à l'exposition Saint-Pol Roux à Camaret, par M. Marcel Burel, président de l'Association « Mer, Art, Culture », du Cercle qui bénéficie d'une visite commentée de cette exposition. L'après-midi, géologie dans l'anse de la Fraternité à Roscanvel et visite du four à chaux du XIX^e siècle, à proximité du gisement calcaire; prise de photographies pour le dossier « archéologie industrielle ».

— Le 13 octobre, excursion archéo-géologique. Matinée consacrée à la géologie sur le littoral du Prioldy et l'île d'Arun, en Rosnoën. L'après-midi, une halte au lac artificiel du Drennec en Sizun, puis visite commentée des moulins de Kerouat, écomusée du Parc d'Armorique. L'excursion s'achève par la visite de l'enclos paroissial de Commana et de l'allée couverte du Mougau, dans la même commune.

— Le 15 décembre, assemblée générale du Cercle au monastère de Landévennec, avec une prospection géologique à Lanvéoc, dans les formations fossilifères littorales.

Bibliographie. — Un certain nombre d'ouvrages et de revues ont été adressés à la Société:

Ouvrages: — La thèse de Mme Martine Ségalen, *Quinze générations de Bas-Bretons. Parenté et société dans le pays bigouden sud, 1720-1980*, analyse de manière très approfondie et sur une longue période les systèmes d'alliances de cette société rurale assez fermée. Mme Ségalen fera en 1986 une communication à la Société sur un sujet voisin et la fera bénéficier dans deux ou trois ans d'un article sur ses recherches actuelles qui concernent, cette fois, le pays du lin.

— Celle de Mme Nicole Le Pourhiet-Salat, *La défense des îles bretonnes de l'Atlantique, des origines à 1860*, apporte une vue d'ensemble sur une question qui jusque-là n'était connue que par des études particulières.

— *Landévennec: aux origines de la Bretagne*, le catalogue de l'exposition présenté à l'abbaye de Daoulas au cours de l'été 1985 est, au-delà d'un très beau souvenir, une véritable somme sur la Bretagne au haut Moyen Âge.

— M. Michel Guéguen et Louis-Pierre Le Maître continuent à explorer le passé récent de Concarneau; leur dernier livre, *L'Aigle sur la mer* (t. I), retrace excellemment l'histoire de la ville de 1940 à 1942-1943.

— L'ouvrage de Charles Le Roux, *Ornementation bretonne, XVI^e et XVII^e siècles*, abondamment illustré, sera très utile aux amateurs de meubles bretons qui connaissent déjà les deux plaquettes de Mme Le Roux-Paugam sur les coffres paysans et le mobilier breton.

— Avec la plaquette de M. J.-M. Huitorel sur *Poullaouen*, cette localité au riche passé possède désormais la synthèse qui lui manquait.

— J.-L. Deuffic et M. Castel viennent de publier un nouveau fascicule de la *Chronique du Vieux Daoulas*: il est consacré au début du siècle et abondamment pourvu de cartes postales anciennes.

Revue: Parmi les revues adressées à la Société, il faut signaler et saluer la naissance de la *Revue archéologique de l'Ouest* qui, sous un grand format et à travers une illustration soignée, a l'ambition de proposer des articles généraux sur « l'archéologie au sens le plus large, des origines de l'humanité à l'époque contemporaine », concernant les régions de Normandie, Bretagne et Pays de la Loire.

Les derniers numéros de *Britannia Christiana* qu'anime M. J.-L. Deuffic, sont consacrés aux sujets suivants: réédition du cartulaire de Landévennec (avec notes de M. Gwennole Le Menn), calendrier à l'usage de l'abbaye de Landévennec, nécrologe de Landévennec.

Enfin le président annonce la sortie du dernier *Bulletin* de la Société (tome CXIII, année 1984). Il s'agit encore une fois d'un beau volume de 423 pages qui contient 14 articles, quelques chroniques, le compte rendu de nos activités et le texte de nos statuts modifiés. Il sera diffusé auprès des sociétaires dans la première quinzaine de décembre.

Controverses sur la langue bretonne. — M. le chanoine Le Floc'h prend ensuite la parole pour exposer d'une façon à la fois très sérieuse et très plaisante la querelle qui, entre 1840 et 1860, divisa le clergé finistérien au sujet de la langue bretonne.

Vers 1840, La Villemarqué et l'abbé Jean-Guillaume Henry entreprirent de réformer la langue bretonne utilisée dans la littérature religieuse (cantiques, livres de dévotion); ils entendaient unifier l'orthographe et rétablir la pureté de la langue. Mais la masse du clergé finistérien s'opposa à cette entreprise. En novembre 1845, éclata un violent conflit entre La Villemarqué et l'abbé Henry d'une part et l'abbé Talgorn, recteur de Melgven, d'autre part. Celui-ci présidait une retraite d'hommes à Quimperlé, au cours de laquelle l'abbé Henry se permit de diffuser auprès des retraitsants la brochure de La Villemarqué, *Bazaz pe ganaouennou Breiz*. L'abbé Talgorn en confisqua tous les exemplaires. Alors Jean-Guillaume Henry chansonna ses confrères: c'est la satire *An tri ferson*. Cette polémique dans le clergé sur l'écriture de la langue bretonne demeura très vivace jusqu'en 1860.

M. le chanoine Le Floc'h ayant répondu aux questions, la séance est levée à 16 heures 45.

Le secrétaire,
Daniel Collet

Le président,
Tanguy Daniel

SÉANCE DU 14 DÉCEMBRE 1985

Quimper

Présidence de M. Tanguy Daniel, président

Adhésions. — Huit nouveaux membres sont admis dans la Société:

— M. Michel BOZEC, professeur, de Quimper, présenté par M. Hervé Glorennec et Mlle Annie Boucher;

— M. et Mme Yves et Christiane CADORET, de Brest, présentés par M. et Mme André Bergot;

— M. et Mme William CUNNINGHAM, de Crozon, présentés par MM. Yves Dreyer et Louis Duduyer;

— M. et Mme Yann GUÉGUEN, de Quimper, présentés par MM. Pierre Keraval et Henry;

— M. Guy JAOUEN, du Folgoët, présenté par MM. Yves et Grégoire Le Clech.

Patrimoine historique. — Le président fait part d'un arrêté du ministre de la Culture, en date du 30 octobre 1985, classant au titre des Monuments historiques la totalité de l'église de Rumengol, et d'un arrêté du préfet, commissaire de la République de la région de Bretagne, daté du 15 novembre 1985, inscrivant à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques les façades et toitures du château de Trévarez, ainsi que les écuries.

Le président s'inquiète de l'annonce du transfert de Paris à Lille de la collection des « plans-reliefs » des villes fortifiées par Vauban. Entreposées dans les combles des Invalides, ces maquettes — en mauvais état pour la plupart — risquent beaucoup dans ce voyage. Une discussion s'ouvre alors sur l'opportunité de faire « rapatrier » la maquette de Brest. Un vœu est finalement adopté à l'unanimité, demandant au maire de Brest d'en faire exécuter une copie. M. Dizerbo observe d'ailleurs justement qu'une semblable copie existait déjà avant-guerre au musée de la ville de Brest.

Bibliographie. — Le président présente rapidement les derniers ouvrages reçus par la Société : le numéro des *Cahiers de l'Iroise* consacré à « Vie et traditions en Bretagne d'hier » ; La *Table générale des Cahiers de l'Iroise* établie par Mme Annie Henwood ; le dernier volume des *Mémoires de Bretagne* ; le *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique* ; celui de la *Société d'émulation des Côtes-du-Nord* ; de l'*Association bretonne* ; *Patrimoine des monts d'Ar-rée* ; le *Bulletin de l'Association de sauvegarde de Languivao et de Lanvern* ; celui de la *Société lorientaise d'archéologie* ; enfin la réédition de *Préhistoire dans le Morbihan*, de M. Y. Rollando.

Nouveaux aperçus sur les relations entre la Bretagne et la péninsule ibérique, du XIV^e au XV^e siècle. — A l'heure où l'Espagne et le Portugal s'insèrent pleinement dans la communauté européenne, il revenait à M. Omnès, maire de Plomelin et hispanisant averti, de proposer de nouvelles pistes pour l'étude des relations entre la Bretagne et les royaumes d'Espagne à la fin du Moyen Age, relations anciennes certes, puisque remontant dans certaines régions à un identique peuplement celtique, mais surtout réactivées par le mariage, à Burgos, en 1310, de Jean III de Bretagne et d'Isabelle de Castille. A dater de ce jour, les officielles « Chroniques » de Castille vont donc s'intéresser de plus près au nouvel allié breton, le traitant indifféremment en « *rex* » ou « *dux* ». Puis, de 1366 à 1369, Bertrand Duguesclin va se tailler un véritable fief outre-Pyrénées, attirant à sa suite de nombreux chevaliers comme Olivier de Clisson, seigneur de Dinan, ou Olivier de Mauny, fait prisonnier par le roi de Navarre.

En plus des « Chroniques », M. Omnès s'est penché sur un document des plus intéressants qui apporte quelques précisions sur la Bretagne. Il s'agit du *Victorial*, une relation du périple accompli en 1404 et 1405 par le navigateur Pero Nino dans le cadre d'une expédition commune avec la Bretagne et la France contre l'Angleterre. Après avoir longé « Garaança » — sans doute Guérande —, l'escadre est en vue de Belle-Ile, une terre étonnamment pacifique depuis que le pape a promis d'excommunier quiconque y porterait la perturbation. Puis il est question d'une autre île — peut-être Groix — où l'Espagnol note une étrange coutume : dès qu'une naissance s'annonce, la parturiente s'éloigne dans une barque. Aucune naissance n'est tolérée sur l'île. A Brest enfin, de nombreux gentilshommes se joindront à l'expédition. Une excellente occasion pour tester les différences de caractères entre Bretons bretonnants et gallos. Seuls les premiers, à en croire le chroniqueur, seraient restés de véritables hidalgos !

Seuls les impératifs de la « Reconquête » empêcheront Ferdinand d'Aragon de se porter activement au secours des Bretons engagés dans une lutte implacable contre les ambitions du trop puissant voisin français. M. Omnès poursuit son exposé en évoquant les multiples aspects que prendront par la suite les relations entre les anciens

alliés: intervention lors des guerres de la Ligue, conspiration de Pontcallec, puis leur normalisation dans des échanges plus économiques. Il conclut en lançant de nouvelles pistes de recherches, se basant sur des similitudes frappantes entre les légendes populaires ou même entre le *Barzaz-Breiz* et le *Romancero* espagnol.

La séance est levée à 16 heures 45.

Le secrétaire,
Louis-Pierre Le Maître

Le président,
Tanguy Daniel

TABLE DES ILLUSTRATIONS

	Pages
 Y. LECERF. — <i>L'allée couverte de Kernic en Plouescat (Finistère).</i>	
Fig. 1. — Plouescat, Kernic, ensemble de la fouille	19
Fig. 2. — Plouescat, Kernic, dallage et mobilier	21
Fig. 3. — Plouescat, Kernic, poteries	27
Fig. 4. — Plouescat, Kernic, le matériel lithique	29
Fig. 5. — Plouescat, Kernic, récoltes diverses	32
 Patrick GALLIOU, Jean-Paul LE BIHAN, Michel CLÉMENT. — <i>Chronique d'archéologie antique et médiévale (année 1985).</i>	
Fig. 1. — Arzano, stèles de Buzidou	36
Fig. 2. — Carhaix, rue Cazuguel, plan de masse et plan du caniveau	38
Fig. 3. — Carhaix, La Magdeleine, pichet en céramique commune	40
Fig. 4. — Carhaix, La Magdeleine, urne cinéraire	41
Fig. 5. — Ergué-Gabéric, Salverte, plan d'ensemble	45
Fig. 6. — Ergué-Gabéric, Mélenec, vue du chantier	46
Fig. 7. — Ouessant, chapelle Saint-Gildas, stèle christianisée	50
Fig. 8. — Ouessant, chapelle Saint-Guénolé, stèle de l'âge du fer ..	51
Fig. 9. — Peumerit, Lespurit, céramique décorée de l'âge du fer ..	53
Fig. 10. — Quimper, Le Braden, plan d'ensemble	59
Fig. 11. — Quimper, Le Braden, vue d'ensemble par le nord-est	60
Fig. 12. — Quimper, Le Braden, les entrées	60
Fig. 13. — Quimper, Le Braden, bâtiment circulaire	61
Fig. 14. — Quimper, Kerlaéron, plan d'ensemble	63
Fig. 15. — Quimper, Kerlaéron, fosse n° 10	66
Fig. 16. — Quimper, Kerlaéron, extrémité de la fosse n° 11	66
Fig. 17. — Quimper, Prat-ar-Rouz, section des fossés	67
Fig. 18. — Tréglonou, Kerellen, gobelet et godets	73
Fig. 19. — Tréglonou, Kerellen, collier en or	74
 Marie-Yvane DAIRE. — <i>Céramiques armoricaines de la fin de l'âge du fer : essai comparatif sur quelques ensembles finistériens.</i>	
Fig. 1. — Localisation des ensembles étudiés	79
Fig. 2. — Tableau typologique simplifié	81
Fig. 3. — Jattes basses	83
Fig. 4. — Jattes basses et jatte à haut col	84
Fig. 5. — Jattes moyennes ou bols	85
Fig. 6. — Gobelets tronconiques	86
Fig. 7. — Pots	87
Fig. 8. — Pots	88
Fig. 9. — Jarres et pots	89
Fig. 10. — Histogrammes des rayons de courbure des rebords	90

Yves-Pascal CASTEL. — *Roland Doré, sculpteur du roi en Bretagne et architecte (première moitié du XVIII^e siècle).*

Pl. I. — Signatures de Roland Doré	101
Pl. II. — L'atelier de Roland Doré. Situation des œuvres	110
Pl. III. — Vocabulaire des plis des vêtements	114
Fig. 1. — Plomodiern, Sainte-Marie-du-Ménez-Hom, calvaire	120
Fig. 2. — Saint-Thégonnec, porche de l'église, statue de saint Jean l'Évangéliste	121
Fig. 3. — Saint-Thégonnec, porche de l'église, statue de la Vierge du groupe de l'Annonciation	122
Fig. 4. — Guimiliau, porche de l'église, motif d'ornementation à la pointe du fronton	123
Fig. 5. — Bodilis, église, baptistère	124
Fig. 6. — Bodilis, église, baptistère, statues de saint Grégoire et de saint Jean	125
Fig. 7. — Bodilis, église, baptistère, statue de saint Pierre	126
Fig. 8. — Saint-Thégonnec, Le Hellin, croix monumentale	127
Fig. 9. — Irvillac, Coatnan, calvaire	128
Fig. 10. — Douarnenez-Tréboul, presbytère, vestige de crucifix	129
Fig. 11. — Châteaulin, église Saint-Idunet, vestige de Christ	130
Fig. 12. — Châteaulin, chapelle Notre-Dame, vestige de calvaire	131
Fig. 13. — Plourin-lès-Morlaix, mur du cimetière, vestige de calvaire ..	132
Fig. 14. — Collection privée, statue de saint Sébastien	133
Fig. 15. — Pletstin-lès-Grèves, porche, statues des apôtres	134
Fig. 16. — Pleyber-Christ, église, porche, statues des apôtres	135
Fig. 17. — Pleyben, église, porche, statues de saint Jacques le Majeur et de saint Jean	136
Fig. 18. — Trémaouézan, église, porche, statue de saint Jacques le Majeur, détail	137
Fig. 19. — Trémaouézan, église, porche, statue de saint Jean l'Évangéliste, détail	138
Fig. 20. — Morlaix - Ploujean, château de Keranroux, gisant de Gilles de La Noé	139
Fig. 21. — Châteaulin, église Saint-Idunet, groupe de Notre-Dame de Pitié, détail	140
Fig. 22. — Saint-Thégonnec, croix du Keff, Vierge à l'Enfant	141

Jean-Louis LE FLOCH. — *Controverses sur la langue bretonne dans le clergé finistérien au XIX^e siècle.*

Pl. I. — La Villemarqué, <i>Barzaz pe ganouennou Breiz</i> , frontispice	167
---	-----

René-Paul DESSE. — *La naissance d'un réseau urbain hiérarchisé dans le Nord-Ouest finistérien (XIX^e-début du XX^e siècle)*

Carte 1. — Le réseau de communications à la fin de l'Ancien Régime .	182
Plan 2. — Brest en 1863	187
Plan 3. — Brest, 1910	189
Plan 4. — Landerneau, 1871	193
Carte 5. — Le Faou en 1845	197
Carte 6. — Dinéault en 1848. Plan du bourg	198
Carte 7. — Le réseau de communications brestois vers 1925	200
Carte 8. — Zones d'attraction commerciale, 1930-1940	202
Carte 9. — Fonction commerciale des bourgs	204

Achevé d'imprimer
sur les presses
de l'Imprimerie Régionale
29114 Bannalec
le 30 novembre 1986